



LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUÉES PAR L'HISTOIRE

Par M. l'Abbé BANIER *de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M DCC XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui composent ce troisiéme Volume.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

Histoire de la Chasse de Calydon, & des deux Guerres de Thébes.

LIVRE V.

LIVRE VI.

Qui contient l'Histoire particuliere des Chefs de l'Armée des Grecs, & de celle des Troyens.

SECONDE PARTIE.

LIVRE VII.

LIVRE VIII.

Fin de la Table.

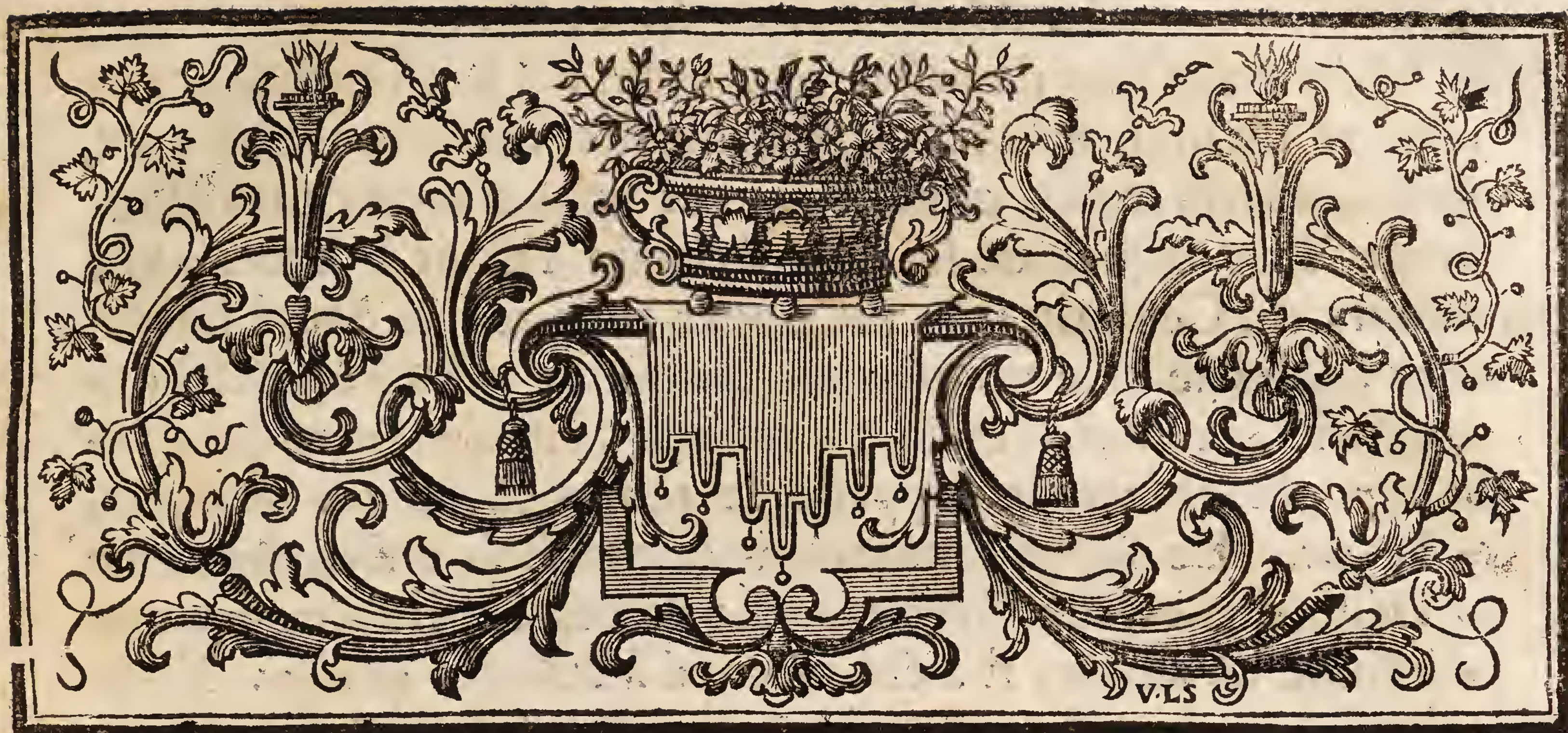
ERRATA.

Page 16. *ligne* 25. où elle est la plus étroite. *lisez*, où cette Mer est. *pag.* 19. *lig.* 15. pas Oresteus. *lis.* par Oresteus. *p.* 23. *l.* 7. on nomme. *lis.* on nomma. *p.* 25. *l.* 19. après le mot réel. *ajoutez*, mais on peut dire. *p.* 30. *l.* 16. sur les Habitans du Céphise. *lis.* des environs du &c. *p.* 36. *l.* 4. & dès ce temps-là *lis.* & depuis cette Epoque. *p.* 40. *note* (*a*). Cursus. *lis.* Currus. *p.* 49. *l.* 23. que l'Auteur livre. *lis.* du livre. *p.* 50. *l.* 2. dans l'enceinte du Jupiter. *lis.* du Temple de. *p.* 52. *l.* 26. Athamans. *lis.* Athamas. *p.* 54. *l.* 20. Pictus. *lis.* Pierus. *p.* 55. *l.* 19. encore trop jeune. *lis.* alors trop jeune. p. 65. *l.* 14. en Europe. *lis.* en Asie. *p.* 77. *l.* 15. Nycteus. *lis.* Lycus. *p.* 100. *à la Note.* Olympiade. *lis.* Olympique. *p.* 215. *lignes pen. & derniere.* Pharès. *lis.* Pheres. *p.* 221. *l.* 20. Patrocle. *lis.* Palamede. *p.* 246. *l.* 26. Laceémoniens. *lis.* Lacedémoniens. *p.* 253. *l.* 13. de tant manieres. *lis.* de tant de manieres. *p.* 254. *ligne derniere.* conséquenses. *lis.* conséquences. *p.* 295. *l.* 19. Chevrl. *lis.* Cheval. *p.* 320. *l.* 13. un combat. *lis.* en combat. *p.* 381. *ligne antep.* Eurydice. *lis.* Euryganée. *p.* 396. *l.* 12. acune. *lis.* aucune. *p.* 397. *l.* 12. Mycenos. *lis.* Mycénes. *p.* 402. *l.* 11. on dit Ulysse. *ôtez* on, *& mettez le à la seconde ligne.* 408. *à la note.* Suidor. *lis.* Sudor, *p.* 448. *l.* 24. Chivon. *lis.* Sciron. *p.* 465. *l.* 10. fille d'Autolycus. *lis.* petite-fille. *p.* 473. *l.* 19. la rassemblance. *lis.* la ressemblance. *p.* 512. *l.* 11. *cevicibus.* lis. *cervicibus.* *p.* 519. *l.* 23. Philotecuse. *lis.* Philoctete. *p.* 559. *l.* 28. qui Milet. *lis.* que. p. 595. *l.* 6. 1776. *lis.* 776. *p.* 578. *l.* 25. en l'honneur d'Achille. *lis.* de Patrocle.

** Avertissement.*

* On prie le Lecteur de remarquer que les Tables Généalogiques qu'on a rapportées ne conviennent pas toujours avec les générations des Héros dans le Texte : mais ces Tables ne sont pas de l'Auteur, qui n'a rien voulu y changer. Ainsi on ne doit pas regarder comme une contradiction qu'on ait dit à la page 267. que Cometo ôta la vie à son pere Ptérélas, quoique dans la Table de la posterité de Persée, il soit dit que Neptune l'avoit rendu immortel, puisque ces deux traditions étoient également reçûes ; on pourra conocilier de même quelques autres contradictions apparentes.

LA MYTHOLOGIE



LA MYTHOLOGIE
ET
LES FABLES
EXPLIQUÉES PAR L'HISTOIRE.

AVANT PROPOS.



PRE'S avoir rapporté dans les deux Volumes précédens l'Histoire des Dieux que le Paganisme adoroit, & expliqué les Fables dont on l'avoit embellie, je dois dans ce Volume parler des Heros ou des Demi-Dieux, pour lesquels la superstition avoit aussi établi un culte religieux, quoique subordonné à celui des Dieux ; & comme, selon Herodote, les Egyptiens ne connoissoient point de Heros ni de demi-Dieux, & par conséquent n'avoient aucun culte qui les regardât, & que l'Heroïsme est proprement né dans la Grece; c'est dans son Histoire qu'il en faut chercher l'origine.

Mais avant que de passer plus avant, il faut se rappeller la célebre division que faisoit Varron des anciens temps, & que Censorin nous a conservée, car nous n'avons plus l'Ouvrage dans lequel ce sçavant Romain l'avoit inserée. « On » doit, dit Censorin (1), distinguer trois temps dans l'Histoi- » re ancienne. Le premier renfermoit ce qui s'étoit passé de- » puis le commencement du monde, jusqu'au premier Dé- » luge, & ce temps s'appelle le temps caché ou inconnu, » ἄδηλον. Le second contenoit ce qui étoit arrivé depuis ce » Déluge jusqu'aux Olympiades; & comme il s'y trouve une » infinité de fables, il a été nommé fabuleux, μυτίκον. Enfin » le temps qui s'étoit écoulé depuis les Olympiades, étant » plus connu & plus certain, a été nommé historique, ἱστορι- » κὸν (*a*).

(1) De Die Nat. c. 25.

Pour faire mieux entendre cette division, je dois y joindre quelques réflexions. La premiere, que par ce premier Déluge dont parloit Varron, les Grecs entendoient celui qui étoit arrivé sous Ogygès, car ils ne connoissoient rien de plus ancien dans leur Histoire que le regne de ce Prince. La seconde, que comme l'Histoire des Dieux regardoit les temps inconnus, celle des Heros ou des Demi-Dieux appartenoit aux temps fabuleux, qui par cette raison étoient aussi nommés les temps héroïques. La troisiéme, que j'avois déja faite dans la Préface de cet Ouvrage, est que cette division ne regardoit que la Grece, l'Asie ayant eu des Rois, des Monarchies établies, & une histoire suivie dans les temps que les Grecs nommoient inconnus, & n'avoient pas même encore l'usage des Lettres. On m'a objecté, que pour donner quelque vraisemblance à cette réflexion, j'aurois dû prouver que Varron ignoroit les Antiquités des Peuples de l'Asie; mais le fait est prouvé par la simple exposition, & il ne faut que ce Dilemme pour le démontrer. Ou Varron connoissoit ces An-

(a) *Varro tria discrimina temporum esse tradit, primum ab hominum principio ad cataclysmum priorem, quod propter ignorantiam vocatur* ἄδηλον. *Secundum à cataclysmo priore ad Olympiadem primam, quod, quia in illo multa fabulosa referantur,* μυτικὸν *nominatur. Tertium à prima Olympiade ad nos, quod dicitur* ἱστορικὸν, *quia res in eo gestæ veris historiis continentur.* Censi. loc. cit.

tiquités, ou il les ignoroit ; s'il les ignoroit, j'ai eu raison de dire que la division ne regardoit que la Grece ; s'il les connoissoit, il n'auroit pas pu appeller en général temps inconnus, ceux qui ne l'étoient pas pour les Asiatiques.

On voit par ce que je viens de dire que ce qui me reste à parcourir dans cette Mythologie, sont les temps héroïques ou fabuleux. Ici par conséquent disparoît ce temps ténébreux pendant lequel avoient vécu les Dieux, & se présente en même-temps une nouvelle carriere, moins difficile à remplir, & plus amusante que la précedente. Ce n'est pas qu'il ne s'y trouve des fables à chaque pas ; mais elles sont moins absurdes, & plus aisées à ramener à un sens raisonnable, que celles dont on avoit cru devoir orner l'Histoire des Dieux. Il sort de ce temps tout fabuleux qu'il est, je ne sçais quelle lueur historique qui sert à en développer les fictions. Ici, ce sont des tombeaux qui rappellent par des traditions suivies le souvenir des grands-hommes dont ils renferment les cendres. Là, c'est un monument heroïque, où des cérémonies annuelles remettent devant les yeux l'Histoire de celui en l'honneur de qui il avoit été élevé. Quelquefois enfin, ce sont des Jeux célebrés dans des temps marqués, & institués la plûpart par ces mêmes Heros, qui en éternisent la mémoire. Par cela même j'ai eu plus de secours pour cette derniere Partie de mon Ouvrage : aussi ce troisiéme Volume contiendra-t-il plus d'histoire, & moins de discussions que les deux autres.

Pour y garder quelque ordre, je le divise en deux Parties : la premiere contiendra tout ce qui regarde l'Histoire Grecque pendant les temps fabuleux jusqu'au retour des Heraclides ; & je renfermerai dans la seconde, l'explication de celles des fables qui sont comme isolées, & ne tiennent point aux événemens dont j'aurai parlé : observant toutefois de m'étendre moins sur celles qu'Ovide a rassemblées dans ses Métamorphoses, & dont j'ai donné les explications à la suite de la Traduction de cet Ouvrage, que sur celles qui se trouvent dans Hygin, dans Antoninus Liberalis, dans Conon, dans Palephate, & dans quelques autres Mythologues.



PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Hiſtoire des temps fabuleux.

VANT que d'entrer dans le détail de cette Hiſtoire, je dois traiter quelques queſtions préliminaires qui ſerviront à la faire entendre.



LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Hiſtoire de la Grece.

J'EXAMINE d'abord, 1°. quelle étoit la Chronologie des anciens Grecs, & quelle étoit leur maniere de calculer les années. 2°. Combien ont duré les temps héroïques. 3°. L'état de l'ancienne Grece. 4°. L'Hiſtoire de leurs premiers habitans & de leur maniere de vivre. 5°. Celle des Colonies qui vinrent s'établir avec eux, & en quel temps elles y arriverent.

Qu'on ne s'imagine pas, au reſte, que cette partie de l'Hiſtoire Grecque, pour être tirée d'un temps ſi éloigné, ſoit peu amuſante, ou peu inſtructive ; car premierement on eſt

ordinairement curieux de connoître l'origine d'un Peuple qui a joué un grand rôle dans le monde, & qu'on a vû après les plus foibles commencemens, s'accroître peu à peu, former plusieurs Monarchies, & se rendre sur-tout illustre en cultivant les Sciences & les Arts, & porter la Poësie & l'Eloquence, l'Architecture & la Sculpture au plus haut point de perfection où elles puissent aller; & nous avoir laissé dans tous ces genres des modeles inimitables. Secondement, c'est dans cette partie de leur Histoire qu'on voit les Grecs passer de l'état de barbarie où ils étoient plongés, à une vie plus sociable, & abandonner les cavernes, le creux des arbres, & les autres lieux sauvages qui leur servoient de retraite, pour venir habiter sous la conduite de quelqu'un d'eux, un peu moins grossier que les autres, d'abord sous des cabanes, puis dans des bourgs & dans des villages. Troisiémement, c'est dans ce même espace de temps qu'arriverent dans la Grece differentes colonies de Peuples civilisés, qui y porterent les Arts & les Sciences, des Loix & un culte religieux; y fonderent des villes, où ils rassemblerent ceux qui étoient encore épars dans les campagnes, & y formerent differens Royaumes.

Viennent ensuite, mais toujours dans le même intervalle, ces Heros célebres, Persée, Bellerophon, Hercule, Thesée, Castor & Pollux, Ajax, Achille, & tant d'autres, dont les actions immortelles ont été tant chantées par les Poëtes, & souvent représentées sur les Théâtres. Enfin c'est dans ces mêmes temps héroïques que furent institués, & souvent par les Heros mêmes, ces Jeux qui ont rendu la Grece si célebre; Jeux consacrés par la Religion, & dont les plus grands Poëtes se sont fait honneur de célebrer ceux qui y avoient remporté quelque victoire. Telle est en abregé l'histoire de ces temps fabuleux dont je dois dans ce volume expliquer les différentes parties, leur donner une juste étendue, en expliquer les fables, de maniere qu'elles laissent aux Heros dont elles ont défiguré l'histoire, à force de l'embellir, la juste part qu'ils ont eu à la gloire qui les a immortalisés.

CHAPITRE I.

De la Chronologie des anciens Grecs.

IL ne faut pas s'imaginer que les anciens Grecs eussent une maniere bien sûre de compter les années, puisqu'ils manquoient d'une connoissance essentielle à une bonne Chronologie, pour laquelle la connoissance du Ciel & de ses révolutions est absolument nécessaire : c'est cette connoissance qui met en état d'établir des périodes & des Cycles qui servent à fixer les années à des époques certaines. Ils y parvinrent néanmoins, mais fort tard, par le commerce qu'ils eurent avec les Egyptiens, & quelques Peuples de l'Asie, dont la Chronologie avoit des fondemens certains. Cependant comme les Peuples les plus barbares, ont toujours eu quelque maniere de calculer les années, ne fût-ce qu'avec quelques nœuds qu'on faisoit à des cordes, comme les Peruviens ; les premiers Grecs avoient aussi leur sorte de Chronologie, moins sûre à la vérité que la Chronologie Technique dont on se sert depuis plusieurs siécles, mais beaucoup moins grossiere cependant que celles des Peuples que je viens de nommer, qui dans le fond n'a peut-être paru telle aux Espagnols que parce qu'ils n'en connoissoient pas le mystere.

Les Grecs comptoient donc leurs années, ou par le moyen des differens Jeux, qu'ils célébroient à des temps marqués, tels que les jeux Pythiens, les Jeux Olympiques, ceux de l'Istme, &c. ou par le Sacerdoce des Prêtresses d'Argos, ou par les Regnes ; mais plus généralement encore, par les générations.

Les Sçavans disputent beaucoup sur la durée de chaque génération ; quelques-uns même les font durer jusquà 50. ans : mais le plus grand nombre les resserrent entre l'espace de 27. & de 33. ans. Herodote les met à 33. ans chacune, ou 3. pour 100. ans, & c'est à son sentiment, qui est le plus géné-

ralement ſuivi, que je me conformerai dans la ſuite.

Pour les Regnes, comme ils ne ſont pas ordinairement ſi longs que les générations, on peut les fixer de 22. à 25. ans l'un dans l'autre, quoique quelques Auteurs, entre autres M. Newton, leur donnent moins de durée.

J'établirai les Epoques les plus conſiderables de cet eſpace de temps, les premieres, par l'arrivée des Colonies dans la Grece, & les autres par les générations. Cependant pour donner plus de facilité à mes Lecteurs de s'en rappeller tous les événemens, je joins ici deux Tables; l'une dreſſée par un ſçavant Allemand (1), qui donnant 1250. ans de durée aux temps fabuleux, les a partagés en 25. Epoques, chacune de 50. ans. La ſeconde, tirée de differens endroits de Denys d'Halicarnaſſe, depuis Inachus, & contient quarante générations de trente ans chacune.

(1) Loërques dans un Ouvrage qui a pour titre, ION.

1. Egialée Roi de Sicyone, 2180. ans avant Jeſus-Chriſt.
2. Telchine, ſecond Roi de Sicyone. 3. Inachus, premier Roi d'Argos. 4. Ogygès.
5. Apis.
6. Minos, premier du nom.
7. Criaſus.
8. Cecrops.
9. Deucalion.
10. Amphion.
11. Cadmus.
12. Pandion, premier du nom.
13. Pelops, ſorti de Phrygie.
14. Perſée.
15. Jaſon, & les Argonautes.
16. Theſée.
17. La Guerre de Troye.
18. Oreſte.
19. Le retour des Heraclides dans la Grece.
20. Codrus, dernier Roi d'Athenes.
21. Acaſte, Archonte.
22. Therſippe.
23. Iphitès.

24. Caranus.
25. Corebe, ou le retabliſſement des Olympiades.

Seconde Table.

1. Inachus, premier Roi d'Argos, fils de l'Ocean, c'eſt-à-dire, venu par mer.
2. Phoronée, premier Roi du Peloponneſe.
3. Lycaon I.
4. Pelaſge I. fils de Lycaon I. & de Niobé fille de Phoronée.
5. Lycaon II. fils de Pelaſge & de Dejanire, fille de Lycaon I.
6. Oïnotrus, fils de Lycaon II.
7. Pelaſge II. fils d'un des enfans de Lycaon II.
8. Lariſſa, fille de Pelaſge II.
9. Pelaſge III. Achaius & Phtius, fils de Lariſſa.
10. Phraſtor, fils de Pelaſge III. & de Menippe fille de Penée.
11. Amintor, fils de Phraſtor.
12. Teutamidès, fils d'Amintor.
13. Nanus, fils de Teutamidès.
14. Deucalion, fils de Promethée & de Clymene.
15. Hellen, fils de Deucalion.
16. Amphiction, fils d'Hellen.
17. Dardanus, fils d'Electre fille d'Atlas.
18. Erichthonius, fils de Dardanus & de Bateia fille de Teucer.
19. Tros, fils d'Erichthonius & de Callirhoé fille de Scamandre.
20. Aſſaracus, fils de Tros & d'Acalis fille d'Amedès.
21. Capys, fils d'Aſſaracus, & de Clytodore fille de Laomedon.
22. Anchiſe, fils de Capys & de Naïs.
23. Enée, fils d'Anchiſe & de Venus.
24. Aſcagne, fils d'Enée & de Créuſe fille de Priam.
25. Sylvius Poſthumus, fils d'Enée & de Lavinie, fille de Latinus.
26. Enée II. fils de Poſthumus.
27. Latinus II.
28. Alba.
29. Capetus.
30. Capys II.

31. Capetus.
32. Tyberinus, tué près du Tybre, auquel il donne ſon nom.
33. Agrippa.
34. Alladius, Tyran qui fut foudroyé.
35. Aventinus, qui donna ſon nom au mont Aventin.
36. Procas.
37. Amulius, s'empara du Royaume ſur ſon frere Numitor.
38. Numitor, rétabli par ſon petit-fils Romulus.
39. Ilia, fille de Numitor, mere de Romulus.
40. Romulus, fondateur de Rome.

Cette Table va plus loin que la précedente, puiſqu'elle enferme le Catalogue des Rois Latins, & elle dure depuis Inachus, juſques à Romulus qui fonda Rome l'an avant Jeſus-Chriſt 753. & renferme tous les temps fabuleux dans leur plus grande étendue; & comme par les ſucceſſeurs d'Enée je pouſſe auſſi mes recherches juſqu'à la même Epoque de la fondation de Rome, cette Table peut beaucoup ſervir à ceux qui voudront ſe rappeller les événemens dont je parlerai. Il faut ſeulement remarquer que toutes les générations ne ſont pas directes, & qu'il y en a quelques-unes de collatérales (*a*); & que dans cette Table les Epoques ſont de trente ans éloignées l'une de l'autre; ce qui toutefois ne m'empêchera pas de donner dans la ſuite une Chronologie encore plus exacte.

J'ai voulu rapporter ces deux Tables en faveur de ceux qui ne cherchent pas dans ces matieres une grande préciſion. Pour moi, dans les détails que je ferai quelquefois obligé de faire, je ſuivrai la méthode d'Herodote qui met trois générations pour cent ans.

Mais comme il eſt à propos de concilier le temps des évenemens de l'Hiſtoire profane avec l'Ecriture Sainte, il eſt juſte auſſi d'en joindre ici les principales Epoques.

Premiere Epoque, Adam. Elle dure juſqu'au Déluge arrivé l'an du monde 1656.

La ſeconde, Noé ou le Déluge : elle dure juſqu'à Abraham, & renferme l'eſpace de 426. ans.

(*a*) Voyez la Differt. de M. Boivin l'aîné, Mem. de l'Ac. des Bell. Lett. T.2.p. 399.

La troisiéme, Abraham, l'an avant Jesus-Christ 1917. & dure 430. ans, jusqu'à Moyse.

La quatriéme, Moyse, l'an avant Jesus-Christ 1483. & dure 480. ans jusqu'à Salomon.

La cinquiéme, Salomon, ou le Temple bâti à Jerusalem, l'an 1012. & dure 576. ans jusqu'à la Captivité de Babylone.

La sixiéme, le retour des Juifs, l'an 532. & dure jusqu'à l'Ere Chrétienne.

CHAPITRE II.

Durée des temps héroïques.

LES Anciens & les Modernes conviennent tous également que les temps héroïques ou fabuleux s'étendoient depuis Ogygès jusqu'au rétablissement des Olympiades, où commencent les temps historiques, mais on n'est pas d'accord sur la durée de cet espace. Deux Sçavans du dernier siécle, Conringius & le célebre M. Newton l'ont beaucoup resserré, & l'ont raproché de l'Ere vulgaire d'environ cinq cens ans. Presque tous les autres lui donnoient une étendue beaucoup plus grande, & le faisoient durer seize cens ans : comptant quatre cens ans depuis Ogygès jusqu'à Inachus, quatre cent depuis Inachus jusqu'à Cecrops, près d'un pareil espace de temps depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye, & un peu plus depuis cette époque jusqu'au rétablissement des Olympiades. Les Marbres de Paros, qui sont le monument le plus autentique de l'ancienne Chronologie, servent à la verité de guide depuis les Olympiades en remontant jusqu'à Cecrops, par lequel les Auteurs de cette Chronique ont commencé leurs époques ; mais comme ils ne remontent pas plus haut, la Chronologie depuis l'arrivée de ce Prince dans la Grece, jusqu'à Inachus, a toujours été remplie d'embarras. Feu M. Boivin l'aîné y a jetté quelque lumiere en rétablissant un passage de Censorin, comme on peut le voir dans

ſa Diſſertation imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1). Voici, ſelon cet Académicien, de quelle maniere on peut établir un intervalle de quatre cens ans entre Cecrops & Inachus. S. Juſtin, Tatien, & en général tous les Peres de l'Egliſe avant Euſebe, aſſuroient qu'Inachus avoit été contemporain de Moyſe. Or Porphyre, ſelon qu'Euſebe l'entend, ſuppoſoit que Moyſe vivoit du temps de Semiramis que le même Euſebe fait regner huit cens ans avant la guerre de Troye : Inachus contemporain de Moyſe vivoit donc huit cens ans avant cette époque, & par conſéquent quatre cens ans avant Cecrops, lequel, ſuivant Cenſorin, la Chronique de Paros, & tous les Chronologues, regnoit quatre cens ans avant la priſe de cette ville. Pour les quatre cens ans depuis Inachus juſqu'à Ogygès, ils ſont clairement énoncés dans Cenſorin. Voilà donc l'eſpace de la durée des temps héroïques déterminé à ſeize cens ans. Mais comment pouvoir donner à Ogygès une ſi grande antiquité ? La priſe de Troye qui eſt l'époque de tous ces temps fabuleux la mieux établie, tombe, ſuivant les meilleurs Chronologues, à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne ; ſi Ogygès étoit au monde douze cens ans avant cette époque, il auroit donc vécu deux mille trois cent quatre-vingt-trois ans avant Jesus-Chriſt ; & par conſéquent, dans le ſyſtême de la Chronologie abregée, preſque au temps même du Déluge de Noé : ce qui eſt inſoutenable, à moins que de dire qu'il étoit le même que ce Patriarche, & le Déluge qui arriva ſous ſon regne, le même que celui dont parle l'Ecriture Sainte.

(1) Tom. II.

Je retranche donc d'abord de la durée des temps dont il s'agit, ces quatre cens ans faiſant vivre Ogygès du temps même d'Inachus, ou de Phoronée ſon fils.

Il n'eſt pas poſſible non plus d'admettre un eſpace de quatre cens ans entre Cecrops & la guerre de Troye, à laquelle aſſiſta Mneſtée onziéme Roi d'Athenes, qui même n'avoit commencé de regner que depuis peu de temps. Or dix regnes, & le commencement d'un onziéme, ne durent pas un ſi long eſpace de temps, ſuivant le cours ordinaire de la

nature : les regnes mêmes ſont plus courts que les générations. Reſte à douze cens ans pour les temps fabuleux ; mais comme je trouve que les fables finiſſent preſque au retour des Heraclides dans le Péloponnéſe , c'eſt-à-dire quatre-vingts ans après la priſe de Troye , & plus de trois cens avant le rétabliſſement des Olympiades , je ne pouſſe mes recherches que juſqu'à ce retour. Car s'il ſe trouve encore dans le reſte de cet eſpace quelques fictions , elles ſont plus iſolées, & ne tiennent pas avec la vie des grands hommes qui y vécurent ; & je me reſerve à les expliquer dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

Enfin le nombre des Générations que les Anciens nous ont tranſmiſes , m'a engagé à rapprocher auſſi les événemens du ſiecle qui précéda la priſe de Troye , je veux dire le combat des Centaures , la conquête des Argonautes , la chaſſe de Calydon , la guerre qui la ſuivit , & les deux guerres de Troye. Car comment mettre dans un auſſi grand éloignement les uns des autres ces événemens , que les placent la plûpart des Chronologues , & en particulier les Commentateurs des Marbres de Paros , quelques ſçavans qu'ils ſoient d'ailleurs , puiſque ce ſont preſque les mêmes perſonnes ou leurs fils en grand nombre , & ſeulement peu de leurs petits-fils , qui y ont eu part ? Quelle autre maniere avons-nous de calculer ces temps reculés , que celle des générations & des regnes , comme les calculoient les Anciens eux-mêmes. On dira peut-être que le veritable nombre de ces géneraions n'eſt pas venu juſqu'à nous , & qu'il en manque pluſieurs dans Apollodore , dans Diodore & dans les autres Anciens ; mais comme ce n'eſt-là qu'une pure conjecture , il doit m'être permis de me ſervir de la maniere de compter des Anciens , juſqu'à ce qu'on ait démontré , de quelque maniere que ce puiſſe être , que véritablement on a omis quelques regnes ou quelques générations.

CHAPITRE III.

L'état de l'ancienne Grece.

LE pays que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Grece, n'a pas toujours eu la même étendue qu'il avoit lorſqu'il tomba ſous le pouvoir des Romains, & il a très-ſouvent changé d'état ; j'en laiſſe la diſcuſſion aux Geographes, ne devant parler dans cette Mythologie que de celui où il ſe trouvoit dans les temps héroïques. Il faut remarquer auſſi qu'il a ſouvent changé de nom : le texte Hebreu même de l'Ecriture ſemble ne lui en donner aucun ; il y eſt ſeulement fait mention de Javan. Iſaïe dit, ſelon l'Hebreu ; *& vers Tubal & Javan, & dans les Iſles éloignées* : la Vulgate porte : *in Italiam & Græciam, ad inſulas longè.* Elle rend de même *Javan*, par la *Grece*, dans Ezechiel, dans Daniel & dans Zacharie : par tout l'Hebreu porte *Javan* ; mais les Septante diſent *Hellas*, qui, comme nous le verrons en ſon lieu, fut un des noms de la Grece, ou *Hellenes*, qui fut l'un des noms des Grecs ; & notre Vulgate les a imités, en diſant toujours *Græci*, ou *Græcia.* Il eſt remarquable que le nom de *Javan*, en Hebreu, n'ayant aucuns points qui en déterminent la prononciation, eſt le même qu'*Ion* ; & nous trouvons que les premiers Ioniens que l'on connoiſſe, étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitans ; mais ils n'y furent pas long-temps ſeuls. Les Phéniciens, grands navigateurs de tout temps, les y allerent trouver, & y établirent des colonies. En faveur de leur commerce ils apprirent aux Grecs naturels la navigation, le commerce, & ſur-tout l'écriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne furent pas des derniers à y envoyer des peuplades : ils leur communiquerent le goût des Sciences & des Arts ; & les infectant de leur idolâtrie, non contens de leur donner des Rois, ils leur donnerent des Dieux.

CHAPITRE IV.

Hiſtoire des premiers Habitans de la Grece.

IL faut convenir d'abord que comme il n'y a rien de moins éclairci que l'origine des anciens Peuples, il ne faut pas s'étonner ſi on trouve tant d'obſcurité dans l'ancienne Hiſtoire des Grecs. On ne doit pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation, touchant leur antiquité; car outre que nous n'avons plus la plûpart des Ouvrages de ceux qui auroient pû nous en inſtruire, & que ceux qui nous reſtent ſont d'Auteurs modernes par rapport aux faits qu'ils racontent, on remarque par-tout dans leurs Livres, qu'ayant voulu divertir par leurs hiſtoires la Grece toujours curieuſe du merveilleux; que n'ayant que des Memoires mal digerés de ces premiers temps, ils ſe ſont contentés de les mettre dans un ordre agréable, ſans trop ſe ſoucier de la verité. D'ailleurs les Grecs ignoroient les antiquités de leur Nation, comme le leur reprochent pluſieurs Auteurs, entr'autres Ariſtote & Joſeph, lequel dans le Livre premier contre Apion leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'uſage des lettres, & que dès-là ils devoient ignorer entierement l'hiſtoire ancienne: & ce qu'il faut bien remarquer, c'eſt que l'Hiſtorien Juif leur fait ce reproche, dans le temps qu'ils avoient encore pluſieurs Auteurs qui ſe ſont perdus depuis, & qui faiſoient profeſſion de bien connoître l'Antiquité, tels que Varron, Caſtor, Nicolas de Damas, Jules Africain, Trogue Pompée, & une infinité d'autres, que les Hiſtoriens que le temps nous a conſervés, citent ſouvent comme des Auteurs très-inſtruits de l'Antiquité la plus reculée.

Ce qui prouve encore ſans replique l'ignorance des Grecs ſur leur origine, c'eſt que dès qu'ils étoient remontés un peu haut, ſe perdant dans l'obſcurité des premiers temps, ils étoient obligés d'avouer que leurs ancêtres étoient ſortis de terre,

ou des chênes de la forêt de Dodone ; & lorsqu'ils vouloient suivre leurs généalogies, après qu'ils étoient remontés jusqu'à Deucalion, c'étoit toujours Jupiter, ou quelqu'autre Dieu, qui étoit à leur tête. Ce qui les obligeoit à se dire *Autoctones*, ou *nés dans le pays même qu'ils habitoient*, c'est qu'ils se piquoient d'une grande antiquité, & ne vouloient descendre d'aucun Peuple. Ils poussoient même la vanité jusqu'à vouloir persuader qu'on devoit regarder leurs Ancêtres comme les peres des autres Nations, qu'ils avoient peuplées par leurs colonies, pendant qu'il est indubitable que leur propre pays l'avoit été par des colonies étrangeres qui étoient venues s'y établir. Ainsi descendoient, selon eux, les Perses de Persée, les Lydiens de Lydus, les Medes de Medus fils de Medée, les Ciliciens de Cilix, les Armeniens d'Armenus, & les Ioniens de l'Asie mineure, sans parler des autres, de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion. Il est vrai que la Grece envoya des colonies dans l'Asie & dans l'Italie (*a*), mais ces transmigrations arriverent fort tard, & lorsque le pays se trouva surchargé d'habitans par les frequentes colonies qui y étoient arrivées d'Egypte & de la Phenicie.

Mais pour prendre la chose dans son origine, on ne sçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'ayent été peuplés par les Descendans de Noé, qui après le partage de ses trois fils, allerent s'établir en differens endroits. Comme l'Ecriture-Sainte dit peu de chose de ces premiers fondateurs des Empires, & qu'elle donne même souvent aux Pays où les premiers hommes, qui vécurent après le Déluge, allerent fixer leur demeure, des noms qui ne subsistent plus depuis long-temps, il est très-difficile d'éclaircir cette matiere ; ensorte que quelques peines que se soient données les Interpretes de l'Ecriture-Sainte, on peut assurer que le chapitre dixiéme de la Genese, qui contient l'histoire des premieres Nations établies par les Descendans de Noé, sera toujours l'écueil des Sçavans. Joseph n'en dit gueres plus que Moyse, & pour ce qui regarde les Historiens Orientaux,

(*a*) Voyez Herodote & les autres Historiens, qui parlent de ces Colonies.

outre que nous n'avons plus que quelques fragmens des plus anciens, ceux qui nous restent sont pour la plûpart remplis de fables.

Ce qu'on sçait avec certitude, c'est que Javan fils de Japhet, connu par les Grecs sous le nom d'Iapet, eut l'Occident pour son partage. Voici ce qu'en dit Moyse : *Filii Japhet Gomer & Magog & Javan, &c. filii autem Javan, Elisa, & Tharses, & Cethim, & Dodanim. Ab iis divisæ sunt Insulæ gentium, in regionibus suis* (1). C'est donc lui qu'on doit regarder comme le Pere des Ioniens & des autres Grecs. Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette verité, que le sçavant Bochart (2) & le Pere Kirker (3), ont si bien prouvée, que nous pouvons la supposer comme une chose certaine. Aussi le texte de Joseph y est formel. De Javan, dit cet Auteur, sont sortis les Ioniens & tous les Grecs (4). Cet ancien Patriarche conduisit donc sa colonie dans l'Occident, & on ne peut placer l'époque de cette transmigration qu'après la separation arrivée à la confusion de Babel. De sçavoir précisement en quelle contrée de l'Occident Javan fit sa demeure, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner, Loerquer dans un Livre composé à ce sujet, & qu'il a intitulé Ion, prétend qu'il ne passa pas la mer, & qu'il s'arrêta dans l'Asie mineure, d'où ses Descendans allerent dans la Grece, apparemment par le Bosphore de Thrace, comme l'endroit où elle est la plus étroite. Cet Auteur ajoute que les Ioniens, si connus sur les côtes Asiatiques de la mer Egée, ne descendoient pas de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion, mais de Javan, duquel ils furent appellés Iaoniens, ainsi que les Grecs d'Europe, Ἰάονες, comme s'exprime Homere (5), & en adoucissant la prononciation, Ioniens. Il est vrai que du temps d'Herodote, le nom d'Ioniens étoit restraint aux seuls Grecs Asiatiques, si bien que les Atheniens & leurs voisins ne vouloient pas porter ce nom. Cependant on ne sçauroit nier, après le témoignage d'Homere, de Strabon & d'Hesychius, qu'il n'ait été anciennement commun à tous les Peuples de la Grece.

C'est donc dans ce Pays qu'il faut chercher l'établissement de

(1) Gen. c. 10.

(2) Voyez son Phaleg.

(3) Dans sa Tour de Babel.

(4) Ant. l. 1.

(5) Iliad. l. 13.

de Javan. Elis mena ſes enfans dans l'Elide; Dodanim alla demeurer aux environs de la forêt de Dodone; Cethim paſſa dans la Macedoine : car je crois que Bochart s'eſt trompé, en diſant que ce Patriarche alla s'établir en Italie. Tharſès étoit demeuré dans la Cilicie, où il fonda la ville de Tharſe. Thiras fixa ſa demeure dans la Thrace, ainſi que Joſeph, & après lui S. Jerôme, & preſque tous les Interpretes, en conviennent.

Voilà ſans contredit les premiers habitans de la Grece; voilà quel étoit l'Iapet dont les Hiſtoriens & les Poëtes ont tant parlé, n'ayant connu que très-confuſément cette premiere tranſmigration.

Les Pelaſges étoient ſelon eux les premiers Peuples de la Grece, & on ne ſçauroit nier qu'ils n'y ayent habité dès les temps les plus reculés. Herodote (1), comme nous l'avons déja remarqué au commencement du ſecond Tome, les fait ſortir de l'Iſle de Samothrace, d'où ils allerent s'établir d'abord dans l'Attique; & c'eſt peut-être ce que nous avons de mieux à dire ſur ce ſujet. Cependant comme pluſieurs autres Auteurs ont parlé de ces Pelaſges, je dois rapporter leurs témoignages. Ils croyent donc que ces Peuples, qui changerent ſouvent de demeure, furent appellés Pelaſges, parce qu'ils étoient errans & vagabonds. On les trouve en effet partout, dans l'iſle de Samothrace, dans pluſieurs parties de la Grece, dans l'Aſie mineure, & enfin dans l'Italie. Ils allerent d'abord d'Athenes du côté de Dodone, comme le dit Herodote dans l'endroit que nous avons cité (2). Ils occuperent l'Arcadie, l'Hemonie appellée depuis Theſſalie. Les Curetes & les Leleges, & enfin Deucalion les en ayant chaſſés, ils ſe répandirent dans l'Eſtiotide, dans la Phocide, dans la Béotie & dans l'Eubée. Il y en eut qui paſſerent dans l'Aſie, d'autres dans l'Italie; ſur quoi il eſt bon de conſulter Strabon & Denys d'Halicarnaſſe.

Les Hiſtoriens qui ſont venus après Herodote, moins inſtruits ſans doute que lui, ne conviennent pas de l'origine qu'il donne aux Pelaſges, en les faiſant venir d'un pays étranger : ils croyent au contraire qu'ils étoient Autoctones (3);

(1) L. 2. c. 50. 51. &c.

(2) Voyez ce qu'on en a dit au commencement du Tome II.

(3) Heſiode.

c'étoit l'épithete qu'on donnoit à ceux qu'on croyoit nés dans le pays, ou plutôt de tous ceux dont on ignoroit l'origine. Mais la varieté qui regne au ſujet de ce Peuple dans les Auteurs, eſt une preuve qu'il faut s'en rapporter à l'Hiſtorien que nous venons de nommer. En effet, ſi nous en croyons Apollodore, il faudra dire que les Pelaſges avoient pris leur nom d'un ancien Pelaſgus. Servius eſt du même ſentiment qu'Apollodore : (1) *Pelaſgi*, dit-il, *à Pelaſgo terræ filio, qui in Arcadia eſt genitus, ut Heſiodus ait*. Eſchile dit ſimplement que ce Pelaſgus étoit un ancien habitant du pays, à qui il donne, non pas l'épithéte d'Autoctone, mais celle de παλαίχθον. L'ancien Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes, homme très-verſé dans la connoiſſance des Antiquités de la Grece, dit que Pelaſgus étoit fils d'Inachus ; & c'eſt celui-là qui ſelon Heſiode, fut pere de Lycaon Roy d'Arcadie. Euſtathe, après Hellanicus, nomme un troiſiéme Pelaſgus, fils de Phoronée, & par conſéquent petit-fils d'Inachus. On en connoît un quatriéme, fils de Jupiter & de Niobé, la premiere maîtreſſe de ce Dieu, comme nous l'apprenons d'Acuſilaus, dont le témoignage eſt cité par Tzetzès (2). Un cinquiéme, fils d'Arcas, & petit-fils de Lycaon, ſuivant Heſychius (3). Un ſixiéme, fils d'Aſope & de Merope (4). Denys d'Halicarnaſſe en nomme un ſeptiéme à qui il donne Neptune pour pere.

(1) In. 2. Eneid.

(2) Sur Lycoph. V. 177.

(3) In Πελασγοὶ.

(4) Pind. Olymp.

Selon Pauſanias (5), Pelaſgus fut le premier homme qui parut dans le pays, homme extraordinairement avantagé du ciel, qui ſurpaſſoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualités du corps & de l'eſprit ; ce qui revient aſſez à l'idée que le Poëte Aſius nous en donne.

(5) In Arcad.

Pelaſgus ayant donc commencé à regner, apprit aux Arcadiens à ſe faire des cabanes qui puſſent les défendre de la pluye, du froid & du chaud, en un mot de l'inclémence des ſaiſons. Il leur apprit auſſi à ſe vêtir de peaux de ſangliers, comme font encore les payſans de l'Eubée & de la Phocide. Juſques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes & de racines: dont quelques-unes, bien loin d'être bonnes à manger, étoient nuiſibles. Il leur conſeilla l'uſage

du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre; & cette nourriture leur devint si ordinaire, que long-temps après Pelasgus, les Lacedémoniens venant consulter la Pythie sur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, elle leur répondit qu'un Peuple qui ne vivoit que de gland étoit terrible dans la guerre, & difficile à vaincre.

On dit que Pelasgus donna son nom à cette contrée, & qu'elle fut appellée Pelasgie. Son fils Lycaon fut, à quelques égards, encore plus sage & plus prudent; car il bâtit la ville de Lycosure sur le mont Lycée, fit honorer Jupiter sous le nom de Jupiter Lycéen, & il institua en son honneur des Jeux qui furent appellés Lycéens.

A peine étoit-on dans la troisiéme géneration depuis Pelasgus, continue le même Pausanias, & deja il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus, l'aîné des fils de Lycaon, avoit succedé à son pere; ses autres enfans s'étant separés bâtissoient des villes, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas, Oresthasium pas Orestheüs, Phigalie par Phigalus. Le Poëte d'Himera, Sthesicore, a fait mention de Pallantium dans son Geryon Jupiter. Pour Oresthasium, elle changea de nom dans la suite, & fut appellée Orestée du nom d'Oreste fils d'Agamemnon. Phigalie fut aussi nommée Phialie, à cause de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeus, Decearte, Mucareüs, Helisson, Acacus & Tochnus. Ce dernier bâtit la ville de Tochnie, & Acacus fut fondateur d'Acacesium. Orchomene alla bâtir Methydrion, & fut le pere des Orchomeniens, ce peuple si riche en bestiaux, qu'Homere le distingue par cette épithete. Hypsus jetta les fondemens de la Melenée, d'Hypsunte & de Thyrsée qui subsiste encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrée ville du pays d'Argos eût pour fondateur Thyreate, qui donna aussi son nom au Golfe sur lequel elle est bâtie. Mantinée, Tegée & Menale, ces villes autrefois si celebres en Arcadie, rapportent leur origine à Menalus, à Tegeate & à Mantineus, qui étoient encore fils de Lycaon. Cromés fut bâtie par Cromus, Charisia par Charisius. Les Tricolons

viennent de Tricolonus; les Péréthéens, de Piréthus; les Azéens d'Azeatès; les Lyceates de Lycéus; les Sumatiens de Sumatéus; enfin Heréus & Aliphorus bâtirent des villes qui porterent leur nom. Pour Œnothrus, le plus jeune des fils de Lycaon, il alla à la tête d'une colonie s'établir en Italie.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Calisto la feule fille de Lycaon, celle-là même qui fut aimée de Jupiter, & changée en ourse, puis en constellation, prit possession du Royaume. Instruit par Triptoleme il apprit à ses sujets à semer du bled, à faire du pain, & d'Aristée à filer de la laine, & en faire de l'étoffe & des habits. Arcas eut de sa femme Erato trois fils, Azan, Aphidas & Elatus, entre lesquels il partagea ses Etats. Elatus cependant abandonna l'Arcadie, passa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, & y bâtit la ville d'Elatée. Ce Prince eut cinq fils, Epytus, Peréus, Cyllen, Ischys & Stymphale. A l'occasion de la mort d'Azan, on célebra des Jeux funebres pour la premiere fois; il est sûr au moins qu'il y eut des courses de chevaux; d'autres sortes de Jeux, je ne le sçais pas, dit Pausanias.

Clitor fit sa résidence à Lycosure; ce fut un des plus puissans Rois de son temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de son Fondateur. Aléus se mit en possession des terres qui lui étoient échues en partage. Quant aux enfans d'Elatus, Cyllen donna son nom au mont Cyllene, & Stymphale donna le sien, non-seulement à une Fontaine du pays, mais à une ville qu'il bâtit auprès.

Le Royaume d'Arcadie passa à Epytus neveu de Clitor, mort sans enfans; & il mourut lui-même de la piquûre d'un serpent. Aléus lui succéda, & fit bâtir le Temple de Minerve Alea dans la ville de Tegée qui fut la capitale de son Empire. Après la mort d'Aléus Lycurgue monta sur le trône. Il eut pour fils Ancée qui se distingua à la conquête de la Toison d'or, & à la chasse de Calydon dans laquelle il périt. Lycurgue ayant perdu son fils, eut pour successeur Echemus, sous la conduite duquel les Achéens remporterent une grande victoire auprès de l'Isthme de Corinthe. Agapenor, fils

d'Ancée, qui monta sur le trône après lui, commandoit les troupes Arcadiennes au siége de Troye. Après la prise de cette ville la tempête le jetta sur les côtes de Chypre où il s'établit.

Tels étoient, suivant Pausanias, les premiers habitans de la Grece, sur-tout de l'Arcadie; mais ce pays changea bientôt de face par les colonies qui y arriverent d'Egypte & de Phenicie.

CHAPITRE V.

Histoire des premiers Royaumes fondés dans la Grece, par les Colonies qui y arriverent.

Comme un Pays aussi vaste & aussi beau que la Grece ne se trouvoit pas assez peuplé par les descendans de Javan, & par les anciens Pelasges, plusieurs colonies y vinrent en differens temps, sur-tout d'Egypte & de Phenicie, pays qui, comme plus voisins de ceux où s'établirent les premiers descendans de Noé, furent aussi les plus habités. Les premiers Arts, & en même temps les plus nécessaires, que Noé avoit ou conservés ou inventés, & qu'on vit aussi toujours en vigueur dans les contrées où se fit le premier établissement du genre humain après le Déluge, se perdirent à mesure qu'on s'en éloigna; & il fallut que ceux qui les connoissoient les apprissent de nouveau à ceux parmi lesquels ils venoient s'établir. Aussi les vit-on revenir dans l'Occident, à mesure que les colonies y arrivoient; & qui avec les Arts y porterent aussi leurs Coutumes, leurs Loix & leur Religion. L'idolatrie regnoit alors dans la Grece, mais elle y étoit si grossiere qu'on ignoroit même les noms des Dieux qu'on y adoroit (1). Ainsi les premiers habitans de la Grece n'eurent pas de peine à s'accommoder des Divinités des Peuples d'Orient, à qui ils eurent l'obligation de leur politesse, & de la vie moins sauvage qu'ils menerent dans la suite.

(1) Voyez le commencement du Tom. II.

Parmi ces conducteurs de colonies, les plus connus sont

Inachus, Cecrops, Deucalion, Cadmus, Danaüs, Pelops, & quelques autres : c'eſt de ces differentes colonies que furent formés les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, de Thebes, & d'autres encore. L'Hiſtoire de ces differens Etats, & l'explication des Fables qui s'y rencontrent, feront la matiere d'autant d'Articles ſeparés.

ARTICLE I.

Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus.

LES commencemens du Royaume d'Argos ſont un peu embrouillés. Inachus, ſorti de Phenicie, alla le fonder dans la Grece vers l'an 1880. avant Jeſus-Chriſt, & s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Peloponneſe. Cette époque s'accorde avec le ſyſtéme de Denys d'Halicarnaſſe, qui avoit lui-même ſuivi celui d'Eratoſthene. Cet Auteur comptoit vingt-deux générations depuis ce chef de colonie juſqu'à la priſe de Troye. De ces vingt-deux générations il y en avoit douze qui alloient juſqu'à Nanus, contemporain de Cecrops, & qui font juſtement les quatre cens ans de diſtance qu'ils mettoient entre ces deux Princes. Moyſe étoit contemporain d'Inachus, & non de Cecrops, comme Euſebe l'a prétendu, ayant pour cet effet abregé les temps, & abandonné Africanus, Joſeph, Philon & Polyhiſtor, Ptolemée Mendeſien, & pluſieurs autres Auteurs, comme le Pere Pezron l'a très-bien prouvé dans ſon livre de l'Antiquité des temps rétablie (1); & c'eſt une verité dont peu de Sçavans diſconviennent aujourd'hui. On peut conſulter l'Auteur que je viens de citer, & l'on ſera content des preuves qu'il rapporte pour prouver cette opinion, quoiqu'à dire vrai, je ne crois pas cet eſpace ſi long ; mais on peut ſans danger ſuivre le ſentiment des deux Anciens que je viens de nommer.

(1) Ch. 8. & 9.

Les Sçavans ſont peu contens des recherches des Grecs, qui ne ſçachant d'où étoit venu cet ancien Prince, publierent qu'il étoit fils de l'Ocean & de Tethys, généalogie ordinaire de ceux qui venoient par Mer ; & pluſieurs Modernes ſe ſont

donné la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roy. Il y en a qui le font venir d'Egypte ; d'autres penſent qu'il eſt le même que le fameux Enak, ou plutôt quelqu'un de ſes deſcendans : mais M. le Clerc après Bochart (1), penſe plus juſte en diſant qu'Inachus n'eſt pas un nom propre, mais un nom appellatif. Les anciens Pheniciens s'appelloient *Ben-Enak*; ainſi on nomme fils d'Enak, ceux qui ſortirent de ce pays pour aller s'établir ailleurs ; & l'on forma de ce nom celui d'*Inak* ou *Inachus*, qui fut donné au conducteur de la colonie. C'eſt pour la même raiſon que les Grecs donnoient le nom d'*Anaces* à leurs anciennes Divinités, dont le culte & la connoiſſance leur étoit venu de Phénicie, & avec un leger changement à leurs anciens Rois. On ne publia, au reſte, dans la ſuite que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna ſon nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuſer un lit ; & après ſa mort on publia, ſelon la coutume de ce temps-là, qu'il étoit devenu la Divinité tutelaire de ce Fleuve.

(1) Phaleg. l. 1. c. 1.

Le Royaume d'Argos fondé par Inachus, eut une longue ſuite de Rois : les neuf premiers furent appellés Inachides, ſçavoir Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Chryaſus, Phorbas, Triopas, Stelenus & Gélanor ; celui-ci ne conſerva pas long-temps la couronne qui lui fut enlevée de la maniere que je le raconterai après que j'aurai parlé des Rois de Sicyone.

Article II.

Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée.

Il y a beaucoup d'incertitude & d'obſcurité dans l'ancienne hiſtoire de Sicyone. Cette ville étoit dans le Péloponneſe, ſur une montagne voiſine du Golfe de Corinthe. Pauſanias nous a laiſſé un catalogue de ces Rois, qui précede ceux d'Argos de deux cens ans : Euſebe & le Syncelle nous ont conſervé celui de l'Hiſtorien Caſtor, moins détaillé cependant que celui de Pauſanias. Les Sçavans remarquent avec raiſon que la plupart de ces Princes ſont ſuppoſés, & n'exiſterent jamais,

d'autant plus que leurs regnes ne s'accordent point avec ceux des Rois d'Argos, dont l'Hiſtoire eſt tout autrement atteſtée par les Anciens : voilà ce qui a porté le Chevalier Marsham, ſi habile dans la connoiſſance de l'Antiquité, à rejetter la plûpart de ces Princes (1). Voici les principales raiſons ſur leſquelles il ſe fonde.

(1) Can. Chron.

(2) Liv. 3.

1°. Egialée, ſelon Apollodore (2), eſt fils d'Inachus, & frere de Phoronée, & c'eſt ſans doute l'opinion qu'on doit ſuivre. Cependant les deux liſtes que nous reſtent de ces anciens Rois, le mettent à la tête de ceux de Sicyone, & dès-là, le font vivre 200. ans avant ſon pere. 2°. Le dix-neuviéme Roi de cette Dynaſtie a, dit-on, donné ſon nom à la ville, mais, ſelon Pauſanias, il étoit fils de Pelops, qui ne vêcut que long-temps après que cette ville eût pris le nom de Sicyone. 3°. Polyphile, le vingt-quatriéme de ces Rois, vivoit, ſi on en croit quelques Auteurs anciens, du temps de la priſe de Troye. Cependant il eſt inconnu à tous les Auteurs qui ont parlé du ſiége de cette ville ; & Homere dit poſitivement, qu'Adraſte a été le premier Roi de Sicyone. 4°. Dans l'énumeration que fait ce Poëte des Chefs qui menerent des Troupes à Troye, il n'eſt fait aucune mention des Sicyoniens ; ce qui prouve que cette ville en ce temps-là, étoit du domaine d'Agamemnon, Roi de Mycenes.

On peut ajouter à ces raiſons, que les preuves que nous donnerons dans la ſuite pour l'antiquité de la ville d'Argos, ruinent entierement les prétentions des Sicyoniens. Car, comment accorder ce que les Anciens diſent de l'antiquité d'Argos, avec les prétentions de Sicyone ? Pline rapporte ſur le témoignage d'Anticlidès, que Phoronée, Roi d'Argos, eſt le plus ancien Roi de la Grece. Clement d'Alexandrie en dit autant ſur le témoignage d'Aceſilaüs, & il ajoute même que Phoronée a été auſſi le premier homme. Platon, dans le Timée, ne connoît rien dans l'Hiſtoire Grecque avant ce Prince ; & le Syncelle ſur ces autorités, croit qu'on doit commencer cette Hiſtoire par Inachus, pere de Phoronée. Telles ſont les raiſons de Marsham, qui n'a même pu croire qu'Inachus fût un homme, mais un fleuve.

M.

M. le Clerc, & quelques autres Sçavans, ajoutent à ces raisons, que le nom d'Egialée qu'Eusebe après Castor met à la tête des Rois de Sicyone, paroît supposé. En effet, Egialée veut dire habitant du rivage, *Littoralis ;* c'est Herodote (1) qui donne lieu à la conjecture de ces Auteurs. Les Ioniens, dit-il, qui habitoient le Peloponnese avant Ion, fils de Xutus, étoient appellés *Pelasgiens Egialées* : par où il paroît que cet Historien distingue deux sortes de Pelasgiens dans le Peloponnese, ceux qui habitoient du côté de la mer, & ceux qui demeuroient au milieu des terres, vers le mont Cyllene, où Pelasgus, suivant le témoignage d'Asius dans Pausanias (2), s'étoit établi.

(1) Liv. 7.

(2) In Arc.

Malgré ces autorités & ces preuves, on pourroit encore se rendre à l'autorité d'Eusebe & de Cedrene, qui ont adopté la liste de ces Rois, donnée par l'Historien Castor ; car quand même le mot Egialée signifieroit un habitant des rivages de la mer, & que ce ne seroit pas le nom véritable du premier Roi de Sicyone, ce Roi n'en seroit pas moins réel, mais qu'on auroit seulement voulu marquer qu'un fils d'Inachus avoit quitté l'Argolide qui s'étendoit jusqu'à la mer, pour venir établir une nouvelle domination près du Golfe de Corinthe, dans un lieu peu éloigné de celui qu'il abandonnoit. Cependant je ne rapporte pas ici ce Canon ; car à quoi serviroit une liste de Rois presque inconnus, & dont l'Histoire nous apprend peu de choses ? Il suffit de sçavoir que, selon Scaliger (3), les deux Dynasties des Princes de Sicyone, celle des Rois, qui sont en tout vingt-six, & celle des Prêtres d'Apollon Carnéen, au nombre de 17. ont duré 893. ans, ou selon M. Fourmond (4), 992. que ce Royaume commença 1351. ans avant la premiere Olympiade, 927. avant la Guerre de Troye, environ 2000. ans avant l'Ere Chrétienne; plus de précision n'est pas ici nécessaire. On peut consulter l'Auteur des Réflexions critiques, que j'ai déja cité. Je n'en userai pas de même à l'égard de Pausanias ; comme ce qu'il dit de ces Rois, est plus détaillé, & plus instructif, je crois devoir le rapporter.

(3) Doctr. Temp.

(4) Ref. crit. T. 2. p. 267.

» Pour les Sicyoniens, dit-il (5), voici ce qu'ils rapportent

(5) In Corinth. c. 5. & 6. Traduction de M. l'Abbé Gedouin, D. 1. p. 156.

» de leur origine. Ils disent qu'Egialée, originaire de leur » pays, en fut le premier Roi : que sous son regne, cette par- » tie du Peloponnese qui s'appelle encore aujourd'hui Egia- » le, prit sa dénomination ; que dans cette contrée il bâtit en » rase campagne la ville d'Egialée, avec une citadelle qui » occupoit tout le terrain, où ils ont à present un Temple de » Minerve ; qu'Egialée fut pere d'Europs, duquel naquit Tel- » chis, qui eut pour fils Apis. Celui-ci devint si puissant » avant l'arrivée de Pelops à Olympia, que tout le pays qui » est renfermé dans l'Isthme, prit le nom d'Apia. Les des- » cendans d'Apis furent, Talxion son fils, Egyre fils de Tal- » xion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thu- » rimaque. Leucippe n'eut qu'une fille, qui s'appelloit Chal- » cinie, & qui eut un fils de Neptune. Leucippe prit soin » de ce fils, & lui laissa son Royaume en mourant. Ce fils se » nommoit Perate, & fut pere de Plemnée, de qui on racon- « te que ne pouvant élever aucun enfant, Cerès déguisée « s'offrit de nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître. » Orthopolis eut une fille nommée Chrysorte, qui eut d'Apol- » lon Coronus : celui-ci devint pere de Corax & de Lamedon.

» Corax étant mort sans enfans, Epopée venu de Thessalie » s'empara du Royaume, & ce fut sous son regne qu'une » armée d'étrangers entra pour la premiere fois dans le Pays ». Pausanias raconte le sujet de cette guerre, faite à l'occasion d'Antiope ; mais pour ne pas interrompre la suite de ces Rois, nous en reserverons l'Histoire, pour l'Article de cette Princesse.

» Après la mort de Corax, continue Pausanias, Lamedon » son frere monta sur le trône, & épousa Pheno fille de Cly- » tus, Athenien. Se voyant attaqué par deux puissants enne- » mis, il fit venir d'Athenes Sicyon, à qui il donna sa fille » Seuxippe en mariage. Sicyon après la mort de son beau- » pere prit possession du Royaume, fit changer de nom au » Pays & à la Ville, qui depuis ce temps-là fut nommée » Sicyone. Ce Prince laissa une fille appellée Ctonophyle, » qui eut deux fils, Polybe & Andromas. Ce fut sous le » regne du premier de ces deux Princes, qu'Adraste chassé

» d'Argos ſe refugia à Sicyone, & y regna après lui : mais » rappellé dans ſa patrie, il laiſſa la couronne à Janiſcus, pe- » tit-fils de ce Clytius qui avoit donné ſa fille à Lamedon, » comme on vient de le dire. Celui-ci eut pour ſucceſſeur » Pheſtus, lequel étant paſſé en Crete, Zeuxippe lui ſucceda. » Après lui Hippolyte, petit-fils de Pheſtus, monta ſur le » trône. Agamemnon lui déclara la guerre, & l'obligea à ſe » ſoumettre. Laceſtadès ſon fils lui ſucceda : ce fut ſous ſon » regne que Phalcès fils de Teminus, à la tête d'une trou- » pe de Doriens ſe rendit maître de la ville de Sicyone, & » partagea le Royaume avec le Prince legitime. Depuis ce » temps-là les Sicyoniens ſont devenus Doriens, & ont com- » mencé à faire partie du Royaume d'Argos ».

Voilà certainement une Hiſtoire bien circonſtanciée, que Pauſanias avoit appriſe dans le Pays même. Cependant j'ai voulu, avant que de la raconter[1], mettre le Lecteur en état d'en juger, en propoſant les raiſons des Sçavans qui l'ont combattue. Que ſi on demande d'où ſortoit cet Egialée, dont on ne connoît point l'origine, on peut répondre qu'il venoit de quelque contrée de la Phenicie, comme Inachus, ou d'Egypte comme Danaüs, dont nous allons parler dans l'Article ſuivant.

Article III.

Arrivée de Danaüs dans la Grece.

L'heureux ſuccès de la colonie de Cecrops engagea Danaüs apparemment Egyptien comme lui, à tenter auſſi un établiſſement dans le même pays. Obligé de quitter ſa patrie, il fit équiper un vaiſſeau ſur lequel il embarqua ſes cinquante filles, qu'il avoit eues de pluſieurs femmes, avec tous ſes domeſtiques, & quelques Egyptiens qui voulurent bien le ſuivre. Il relâcha d'abord dans l'iſle de Rhodes, où après avoir conſacré une ſtatue à Minerve, une des grandes Divinités d'Egypte, pour lui rendre graces de l'heureux ſuccès de ſa navigation, il ſe rembarqua, & arriva dans la Grece.

Gelanor qui venoit de monter ſur le trône d'Argos, reçut

cet étranger avec une courtoisie qui lui devint bien-tôt fatale. Le commencement du regne de Gelanor amena des troubles ; Danaüs en profita, & s'étant fait un parti considérable, détrona son bienfaiteur, mit fin au regne des Inachides, & devint le chef de ceux qui furent appellés Belides.

Les fils de son frere, aussi au nombre de cinquante, ayant appris des nouvelles de leur oncle, s'embarquerent pour le venir trouver, dans le dessein d'épouser leurs cousines, & se faire des établissemens dans cette partie de la Grece où regnoit Danaüs ; mais ce Prince à qui tout faisoit ombrage, & qui craignoit de se voir dépouiller d'un bien qu'il venoit d'usurper, après les avoir reçûs avec toutes les apparences d'une véritable amitié, & leur avoir donné ses filles en mariage, frappé de la réponse d'un oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il exigea d'elles qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, & elles lui obéirent toutes, à l'exception d'Hypermnestre qui sauva Lyncée son mari. Danaüs qui le sçut punit la désobéissance de sa fille : cependant étant revenu ensuite à lui-même, il reconnut Lyncée pour son gendre & son successeur: ainsi étant mort après un long regne, Lyncée monta sur le trône qu'il conserva pendant quarante ans, & eut pour successeur Abas, Prœtus, & Acrisius qui ne laissa qu'une fille nommée Danaé, de laquelle naquit Persée qui tua par malheur son grand-pere, comme nous le dirons plus au long dans l'histoire de ce Heros ; car on ne fait que toucher ici en passant les principales époques. Le meurtre involontaire de Persée l'engagea à quitter sa patrie, & à changer ses Etats contre ceux de Megapente son cousin, Roy de Tyrinthe.

Ainsi perdit le Royaume d'Argos la plus grande partie de sa gloire ; & la suite de ses Rois est peu connue jusqu'à Etheocle, le dernier de cette race, qui mourut au siege de Troye. On trouve cependant un Bias Roy d'Argos, qui laissa par sa mort la couronne à son fils Talaüs, duquel elle passa à Adraste, qui selon Pausanias, fut chassé du trône, se retira à Sicyone, & en devint, selon Homere, le premier Roy; car ce Poëte ne paroît pas avoir connu ces Rois fabuleux,

comme Egialée, & d'autres qu'on trouve dans la liste des Rois de cette ville.

Persée s'ennuyant du séjour de Tyrinthe, s'établit à Mycenes, & eut aussi plusieurs successeurs qui ne sont gueres plus connus que ceux du Royaume d'Argos jusqu'à Eurysthée, le rival d'Hercule, & le dernier Roy de cette branche, qui mourut sans laisser de posterité dans la guerre qu'il eut contre les Heraclides. En partant de Mycenes pour cette expédition, ce Prince avoit laissé la conduite de ses Etats à son oncle Atrée fils de Pelops, qui en demeura le maître après lui. Agamemnon, qui fut tué au retour de Troye, comme nous le dirons dans la suite, lui succéda (*a*).

Oreste monta sur le trône, & mit fin au Royaume de Mycenes. On compte cependant encore quelques successeurs d'Oreste; mais leur histoire est si incertaine, & leurs regnes si courts (*b*), qu'à peine sont-ils compris dans les Rois du Peloponnese. Les Heraclides, quatre-vingt ans après la prise de Troye, rentrerent dans cette partie de la Grece dont ils changerent toute la face, & en furent les maîtres fort long-temps.

Ajoutons que d'Alcée fils de Persée, naquirent Amphitryon, & sa sœur Anaxo, qui d'Electrion son mari eut Alcmene, qui epousa son oncle Amphitryon pere d'Hercule. De Mestor, autre fils de Persée, & de Sisidée sa femme naquit Hippothoé pere de Taphius, qui alla demeurer dans une ville de Cephalonie, qu'il fit appeller Taphos de son nom. Après sa mort Electrion envahit sa part du Royaume de Mycenes, & comme ses enfans allerent la redemander, ils tuerent dans la contestation qui survint à cette occasion, les fils d'Electrion, lequel donna Alcmene à Amphitryon, à condition qu'il le vengeroit; mais celui-ci l'ayant tué par malheur, fut chassé de Mycenes par Stenelus, & se retira à Thebes. Ce fut-là que naquit Hercule qui se trouva par-là sujet d'Eurysthée fils de Stenelus, dont le Royaume devoit

(*a*) Plusieurs Anciens mettent Plisthene entre Atrée & Agamemnon, & pensent même que celui-ci étoit son fils.

(*b*) En effet si Oreste a regné comme on dit 70. ans, il n'en resteroit que dix pour ses successeurs, car l'année de l'entrée des Heraclides dans le Peloponnese est certaine.

lui appartenir, la posterité de Persée ayant fini par la mort de ce Prince.

Il ne sera pas hors de propos, avant que de finir cet article, d'expliquer au sujet d'Inachus une fable que rapporte Pausanias (1). « Les Grecs rapportent, dit cet Auteur, qu'Inachus » Roi du Pays donna son nom à un Fleuve qu'il consacra à Ju- » non. Ce Fleuve eut un fils nommé Phoronée, qui avec trois » autres Fleuves, Cephise, Asterion & Inachus son propre » pere, fut arbitre entre Neptune & Junon, qui disputoient à » qui auroit cette contrée sous son Empire. Le differend fut ju- » gé en faveur de Junon. Neptune en eut du ressentiment; & » pour se venger, il mit tous ces Fleuves à sec, d'où il arriva » que ni le Fleuve Inachus, ni les autres ne purent donner de » l'eau, que tout au plus dans la saison où les pluyes sont » abondantes ». Cette fiction au rabais de ce merveilleux, veut dire, 1o. qu'Inachus l'emporta sur les habitans du Cephise & de l'Asterion, en consacrant le terrain qu'ils arrosoient à la Déesse Junon, au lieu qu'il l'étoit auparavant à Neptune; car c'est ainsi qu'il faut entendre toutes ces disputes des Dieux dont parle Pausanias (2). 2o. Que la vengeance prétendue de Neptune n'est fondée que sur ce qu'en effet ces Fleuves ne sont dans le vrai, que de mediocres ruisseaux, qui sont presque à sec toute l'année.

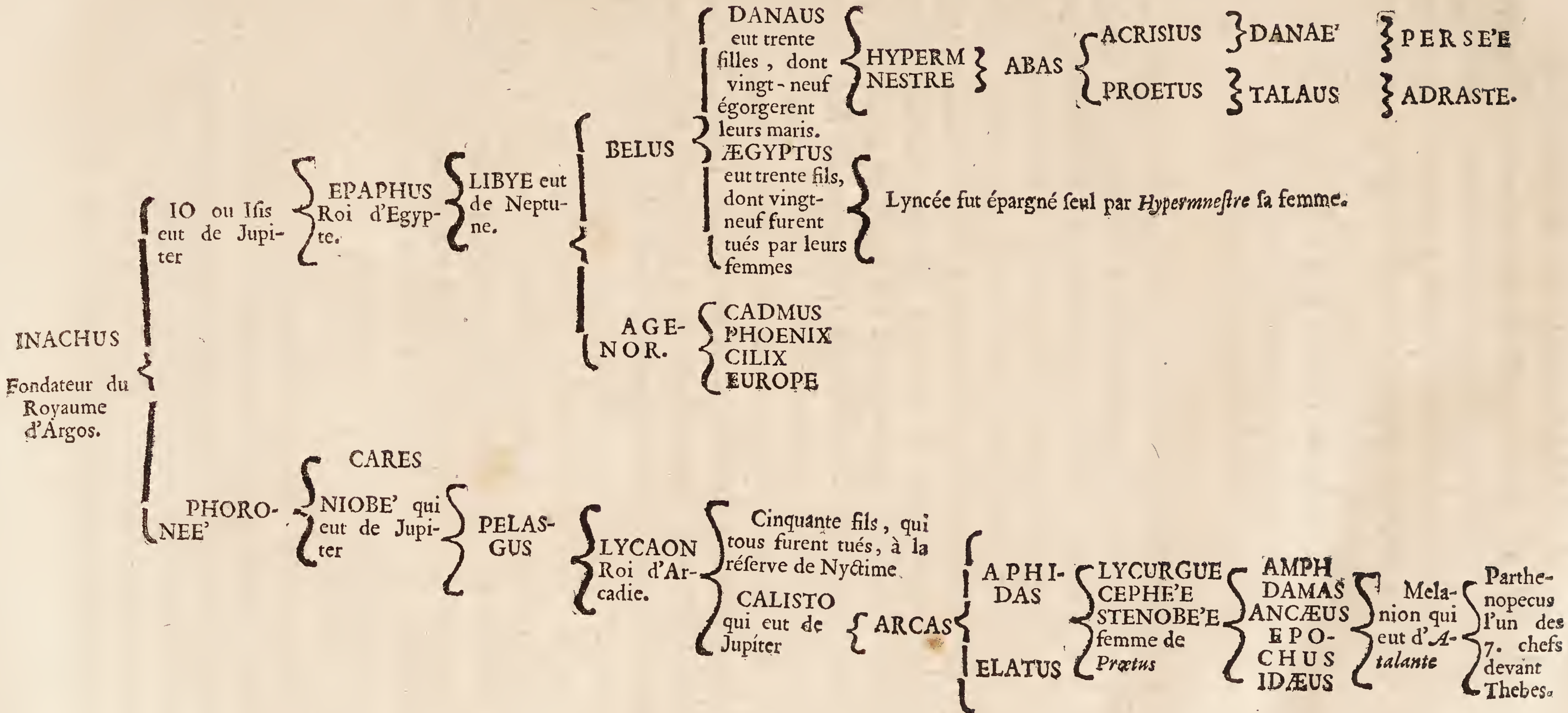
Comme tout ce qui regarde les généalogies est ordinairement obscur, pour soulager la mémoire des Lecteurs, je joins ici une table dressée par le sçavant & exact Pere Briet, & rapportée dans ses paralleles (1), qui fera voir d'un coup d'œil toute la posterité d'Inachus & de Danaüs.

(1) In Corinth.

(2) Voyez l'Art. de Minerve. T. 2. l. 1.

(3) Tome I

POSTERITE' D'INACHUS, *Roi d'Argos.*



Dans le temps que Phoronée ſucceſſeur d'Inachus occupoit le trône d'Argos, Ogygès gouvernoit l'Attique, & une partie de la Béotie. Ce fut ſous ſon regne qu'arriva cette inondation qu'on a depuis appellée le Déluge d'Ogygès.

ARTICLE IV.

Le Déluge d'Ogygès.

IL n'y a rien de plus obſcur dans les Antiquités de la Grece, que l'Hiſtoire d'Ogygès & du Déluge qui arriva de ſon temps. Ce Prince étoit-il originaire de la Grece, ou étoit-il étranger ? En quel temps vivoit-il ? Qu'eſt-ce que le Déluge qui arriva ſous ſon regne ? Voilà trois queſtions qu'il n'eſt pas poſſible d'éclaircir. Les Hiſtoriens Grecs diſent qu'Ogygès regnoit dans l'Attique & dans la Béotie, du temps que Phoronée fils d'Inachus gouvernoit l'Argolide, & que ce fut de ſon temps qu'arriva le Déluge qui a porté ſon nom, dont Cenſorin place l'époque vers l'an 1200. avant la guerre de Troye : mais ils ne rapportent aucune autorité pour prouver ces faits. Les Marbres de Paros n'en diſent rien, & cette célebre Chronique ne commence qu'à l'arrivée de Cecrops dans la Grece. Ce que les Anciens diſent du Déluge qui arriva de ſon temps, n'eſt pas plus certain. Strabon prétend qu'il fut l'effet du débordement du fleuve Colpias ; comme ſi les eaux de cette petite riviere avoient pû croître juſqu'à inonder la Béotie & l'Attique. Diſons avec plus de vraiſemblance que comme la Béotie eſt un pays environné de montagnes, dont le milieu eſt un vallon, il s'y étoit formé un lac qui n'avoit d'iſſue que par des canaux ſouterrains que la nature y avoit menagés, & par leſquels les eaux s'écouloient à travers le mont Ptoüs ; & que ces canaux s'étant bouchés par l'écroulement des terres voiſines, les eaux qui y vinrent des montagnes voiſines, & qui ſe trouverent peut-être encore augmentées par des pluyes abondantes, ou par la fonte des neiges, qui groſſirent conſidérablement le fleuve Colpias, remonterent & ſe jetterent dans les campagnes voiſines qui en furent inondées.

Voilà

Voilà quelle fut sans doute la cause de ce Déluge, & le curieux Wœler, qui dans son voyage de la Grece eut occasion d'examiner ce lac & ses issues, convient qu'il ne peut être arrivé autrement.

S. Augustin, qui dans ses Livres de la Cité de Dieu, nous a conservé de précieux morceaux sur l'Antiquité Grecque, dit que le Déluge d'Ogygès arriva, comme nous l'avons dit, sous Phoronée second Roy d'Argos; & il ajoute que c'étoit le sentiment d'Eusebe & de S. Jerôme. Orose met ce Déluge 1040. ans avant la Fondation de Rome, près de 2000. ans avant l'Ere chrétienne; mais selon Scaliger, l'un & l'autre se sont trompés.

Je ne rapporterai point ici l'opinion de M. Newton : on sçait que ce célebre Ecrivain a trop resserré les Antiquités de la Grece, en plaçant l'époque de ce Déluge à l'an 1045. avant notre Ere.

Jule Africain, fondé sur l'autorité d'Hellanicus, de Philochorus, de Castor & de Diodore de Sicile, prétend qu'Ogygès vivoit plus de 1020. ans avant la premiere Olympiade, & par conséquent près de 1800. ans avant Jesus-Christ; ce qui se rapporte au sentiment du Pere Petau, qui place le Déluge arrivé sous ce Prince, à l'an 1796. avant cette Ere.

Sinson dans ses Origines (1) sacrées prétend qu'Ogygès est le même que Cadmus; mais M. Fourmond a prouvé par de solides raisons, qu'on peut voir dans ses Réflexions critiques (2), que ce sçavant Auteur s'étoit mépris. Le même M. Fourmond a avancé sur Ogygès, & sur son Déluge une conjecture, laquelle, si elle étoit vraie, serviroit beaucoup à entendre la Prophetie de Balaam. Ce Prince, dit-il, étoit le même qu'Og, Agag, ou Ogug, lequel ayant quitté son pays, vint s'établir dans la Grece, où il périt par une inondation. C'étoit donc un Prince Amalécite, qui fut obligé de quitter ses Etats, étant poursuivi par les autres Princes de la race d'Amalec, qui en effet étoient alors très-puissans, & ce fut du temps qu'il étoit dans la Grece qu'arriva le Déluge qui le fit perir (3).

S. Jerôme dans sa version latine de la Chronique d'Euse-

(1) L. 1. c. 1

(2) T. 2. p. 221.

(3) Voyez la p. 231. & suiv.

be, a abandonné son Auteur, & a prétendu que ce n'étoit pas dans l'Attique, comme tous les Anciens le disoient, mais dans l'Egypte qu'étoit arrivé le Déluge d'Ogygès; & comme S. Justin a avancé que ce Prince étoit contemporain de Moyse, on pourroit conjecturer que ce prétendu Déluge n'étoit autre chose que l'évenement arrivé dans la Mer rouge à la sortie des Hébreux.

Pour dire maintenant ce que je pense sur ce sujet, il est sûr qu'Ogygès n'étoit point originaire de la Grece, son nom seul prouve assez qu'il étoit étranger; mais venoit-il d'Egypte, ou de Phenicie, ou du pays d'Amalec? C'est ce qu'on ne sçauroit assûrer. Il alla s'établir à Thebes dans la Beotie, nommée souvent par les Anciens Thebes Ogygienne, & il regna aussi sur l'Attique. Ce fut sous son regne qu'arriva l'inondation dont je viens de parler, qui fit beaucoup de ravage dans le pays, & à laquelle on donna le nom de Déluge. Ce Prince avoit épousé Thebé, fille de Jupiter & de Jodame (1), dont il eut deux fils, Cadmus, & Eleusinus qui bâtit la ville d'Eleusis, & trois filles, Alacomene, qui nourrit, dit-on, Minerve, laquelle parut en ce temps-là sur les bords du lac Triton; ce qui a fait donner à cette Déesse par Homere l'épithete d'Alacomenie; la seconde de ces filles s'appelloit Aulis, qui donna son nom à un bourg de Beotie, & la troisiéme, Thelsinie. Ces trois Princesses furent après leur mort honorées comme des Divinités, sous le nom de Déesses Praxidiciennes (2).

(1) Voyez Pausanias. *in Att.*

(2) Πραξιδίκαι.

Les deux fils d'Ogygès regnerent, l'un dans la Beotie, & l'autre à Eleusis; car il ne faut pas ajouter foi à ceux qui disent que l'Attique avoit été tellement inondée par le Déluge dont nous parlons, qu'elle fut long-temps sans être habitée (3). On ne sçait pas précisement si Ogygès périt dans l'inondation du Colpias, ou s'il se sauva. Parmi les trois filles d'Ogygès Alacomene fut la plus célebre, à cause de la qualité de Nourrice de Minerve qu'on lui donnoit, & elle fut honorée après sa mort d'un culte particulier. On la regardoit comme la Déesse qui conduisoit les desseins à une bonne fin, ce qui est renfermé dans le mot de *Praxidice*. On lui immoloit la

(3) Eusebe dit qu'elle demeura 190. ans sans habitans.

tête des animaux, comme le dit Suidas (1). Pausanias ajoute (2) que Menelas de retour chez lui après l'expedition de Troye, lui erigea une statue, come ayant mis fin par son secours à la guerre qu'il avoit entreprise pour ravoir Helene sa femme.

(1) Au mot Praxidice.
(2) *In Lac.*

Quelque diversité d'opinions qu'on trouve sur l'époque du Déluge d'Ogygès, je crois qu'on peut le placer vers l'an 1796. avant Jesus-Christ. Cette époque est certaine dans l'Histoire Grecque. En effet Jule Afriquain, cité par Eusebe (3), nous apprend que tous les Chronologues, & entr'autres Hellanicus, Philochorus, Castor, Tallus & Diodore de Sicile, s'accordent à placer cette inondation 1020. ans avant la premiere Olympiade. Cette Olympiade étoit sans doute celle de Corebus, célebrée vers le solstice d'été de l'an 776. avant Jesus-Christ. Ainsi, par une conséquence nécessaire, ce Déluge étoit de l'an 1796. avant l'Ere chrétienne. Le Pere Petau & Marsham ont fait le même calcul, & nous pouvons nous en rapporter aux lumieres de ces deux sçavans hommes: cependant le temps où regnoit ce Prince est si incertain & si obscur, qu'on ne sçauroit embrasser aucun systéme qui ne soit sujet à de grandes difficultés. Aussi appelloit-on Ogygien tout ce qui étoit ancien.

(3) Prep. Evang. l. 10. c. 9.

N'oublions pas de dire que le regne d'Ogygès fut remarquable par un phénomene arrivé dans le ciel, comme nous l'apprenons de S. Augustin (4), d'aprés l'Historien Castor: voici comme en parle ce sçavant Pere de l'Eglise. *Est in Marci Varronis libris, quorum inscriptio*, de Gente Populi Romani, *Castor scribit, in stella Veneris . . tantum portentum extitisse, ut mutaret colorem, magnitudinem, figuram, cursum; quod factum ita neque anteà, neque posteà sit. Hoc factum Ogyge Rege dicebant Adrastus Cyzicenus, & Dion Neapolius, Mathematici nobiles.* Je ne m'étendrai pas sur l'histoire de ce Phenomene, qui fit, dit-on, changer la Planete de Venus de diametre, de couleur, de figure & de cours, parce que M. Freret, qui l'a pris pour une Comete, & même pour celle qui parut en 1680. a composé sur ce sujet une Dissertation très-étendue, qu'on peut consulter (5).

(4) De civit. Dei.

(4) Mem. de l'Acad. des Bel. Lettr. T. 10. p. 357.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Athenes, fondé par Cecrops.

LA Chronique de Paros commence fa premiere époque à l'arrivée de Cecrops dans la Grece, & dès ce temps-là on voit plus clair dans l'hiftoire de ce Pays-là. Comme un Ouvrage fait pour tout le monde doit contenir des éclairciffemens dont les Sçavans n'ont pas befoin, je crois être obligé d'expliquer en peu de mots ce que c'eft que cette Chronique, appellée vulgairement les Marbres de Paros : je l'ai déja citée, & je ferai obligé dans la fuite d'en citer fouvent les époques. C'eft une fuite de plufieurs morceaux de marbres qui contiennent la chronologie des principaux évenemens de la Grece, en commençant par Cecrops, & qui finiffent à l'Archontat de Diognete ; c'eft-à-dire, treize cent dix-huit ans après. Cette Chronique fut faite par autorité publique pour les Atheniens, foixante ans après la mort d'Alexandre, la quatriéme année de la cent vingt-huitiéme Olympiade ; & comme dans les dates qu'elle fixe, il n'eft point fait mention d'Olympiades, il y a apparence qu'elles ne fervoient pas encore alors à la Chronologie. Ce ne fut que cinq ou fix ans après que Timée de Sicile en fit ufage dans fon hiftoire. Ces marbres furent déterrés dans l'ifle de Paros, & vendus au Comte d'Arondel, qui les fit porter en Angleterre, & qui font aujourd'hui dans la Bibliotheque de l'Univerfité d'Oxford. Malheureufement ils font très-endommagés en plufieurs endroits, & fouvent on ne peut lire que quelques mots fur plufieurs des époques qu'ils contiennent.

Trois Sçavans, Selden, Lydiat & Prideaux, ont travaillé à les éclaircir, & à fuppléer, autant qu'il eft poffible, au texte effacé. Ils ont outre cela conftaté le temps de la derniere époque de ces Marbres ; ainfi on voit en remontant, l'éloignement d'une époque à l'autre. Commençons maintenant l'hiftoire du Royaume d'Athenes.

Ce fut fous le regne de Triopas, feptiéme Roi d'Argos,

que Cecrops, venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique. Les Interpretes des Marbres d'Arondel placent cet évenement à l'an 1582. avant l'Ere chrétienne, & cette époque se rapporte à la Chronologie de Censorin, & de Denys d'Halicarnasse, qui font vivre ce Prince 400. ans après Inachus, & un peu moins de 400. ans avant la prise de Troye: elle ne differe que de 26. ans de celle d'Eusebe (1). Cet Auteur qui s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres sur le temps qui s'est écoulé depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye, a abregé de 26. ans celui qui s'est écoulé depuis cette guerre jusqu'à la premiere Olympiade. Mais les uns & les autres reculent trop l'arrivée de ce Prince dans la Grece, encore plus ceux qui le font contemporain d'Inachus ou d'Egialée, car en joignant les années des regnes des Rois d'Athenes, depuis & y compris ce Prince jusqu'à Mnesthée, au temps duquel Troye fut prise, on ne trouve qu'onze regnes & dix générations, qui évaluées à trois pour cent ans, ne font que 330. ans depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye; car on ne compte point Mnesthée qui ne venoit que de monter sur le trône.

(1) Voyez Selden Notæ Hist. ad Marmora. p. 94. & 95.

Cecrops épousa la fille d'Actéus, qui donna son nom à ce Pays (*a*), & fonda avec sa colonie douze villes, ou plutôt douze bourgs, dont il composa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les Loix de son Pays le culte des Dieux qu'on y adoroit; il y porta sur-tout celui de Minerve honorée à Sais sa patrie, celui de Jupiter & des autres Dieux d'Egypte: ce fait est attesté par toute l'Antiquité. Eusebe (2) dit que ce fut lui qui le premier donna le nom de Dieu à Jupiter, lui éleva un Autel, & érigea une statue en l'honneur de Minerve. S. Epiphane repéte la même chose; & Pausanias l'avoit dit avant eux (3).

(2) Prep. Evang. l. 10. c. 9.

(3) *In Att.*

Que si l'on trouve quelque ressemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Atheniens, & celles du Peuple Juif, c'est qu'il pouvoit les avoir apprises des Israëlites qui avoient demeuré long-temps en Egypte; & si les Poëtes l'appellent

(*a*) Le Pays où s'établit Cecrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique, du nom d'Actéus, ou Ogygie de celui d'Ogygès: & ce Prince lui fit porter alors celui de Cecropie.

Dyphyes, comme qui diroit *un homme composé de deux natures*, c'est que comme il venoit d'un Pays étranger avec sa suite, & qu'il commandoit à deux Nations, dont l'une étoit polie, & l'autre sauvage, on publia qu'il étoit moitié homme, moitié serpent, comme le dit Apollodore (1); ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque; ou parce qu'il regla les loix du mariage qui unissent les deux sexes: car on trouve dans les Auteurs ces trois interpretations de cette dénomination. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pelasges, & les accoutuma peu à peu aux manieres d'Egypte.

(1) Liv. I.

C'est ce même Cecrops, si nous en croyons Eusebe (2), qui le premier invoqua Jupiter, qui lui fit dresser des statues, élever des Autels, & lui immola des victimes: *Primus Cecrops bovem immolans Jovem appellavit* (3); à la maniere apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les cérémonies. Cependant Pausanias (4) remarque qu'il n'offroit dans ses sacrifices que des choses inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut introduite dans la Grece.

(2) In Procem. l. 2. Chron.

(3) N. 463.

(4) In Att. l. 8.

Pour ce qui regarde la police & l'ordre que ce Prince établit dans son nouveau Royaume, il suffit de remarquer avec Strabon (5), après Philochorus, que pour mettre ses sujets à couvert des irruptions des Cariens qui les attaquoient par mer, & des Beotiens d'Aonie qui les inquiétoient par terre, il les rassembla dans douze villages, dont cet Auteur nous a conservé les noms. Thesée dans la suite étant monté sur le trône d'Athenes, fit de ces douze bourgades une seule ville.

(5) Liv. 9.

Porphyre (6) nous apprend que Cecrops relâcha dans l'Isle de Chypre avant que d'arriver en Grece, & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cecrops fit rebâtir, & qui fut depuis appellée Salamine, en l'honneur d'Agraule sa fille, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine. Cette coutume dura très-long-temps; & après la mort de Diomede, on offrit à ce Heros le sacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princesse. On conduisoit, dit le même Auteur, cette infortunée victime dans le Temple; & après qu'on

(6) *Lib. 2. de abst.*

lui avoit fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui passoit une lance au milieu du corps; & la faisoit porter à l'instant sur un bûcher. Dephilus, Roy de Chypre, abolit cette détestable cérémonie du temps de Seleucus, & changea ce sacrifice en celui d'un boeuf.

Athenes, l'inventrice des Arts & des Sciences, le siege de la politesse & de l'érudition, doit donc ses commencemens à l'Egypte : ce n'est pas que le pays fût désert au temps que Cecrops y arriva, mais les peuples qui l'habitoient étoient la plûpart encore barbares & sauvages, vivants dans les bois & dans les montagnes, sans loix, sans societé & sans discipline. Ce Prince Egyptien rassembla ceux de son voisinage, forma un établissement solide, & bâtit la forteresse qui de son nom fut appellée Cecropie, ainsi que tout le pays.

Cecrops laissa trois filles, Aglaure, (1) Hersé & Pandrose, devenues célebres sous ses successeurs, par les fables que je vais raconter. Après la mort de Cranaüs qui monta sur le trône après Cecrops, Erichtonius disputa la couronne à Amphiction qui étant demeuré vainqueur, succeda à Cranaüs, après lequel regna Erichtonius. C'est de ce dernier qu'on a publié les fables de Cecrops. On donnoit à cet Erichtonius une origine infame : Minerve l'ayant vû naître boiteux & contrefait, le cacha dans une corbeille & en donna le soin à Aglaure, lui défendant d'y regarder; mais comme les défenses ne font qu'irriter la curiosité du sexe, elle ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un enfant avec des jambes de serpent. Minerve se vengea de l'indiscretion de cette Princesse, en la rendant jalouse de Hersé sa sœur, dont Mercure étoit amoureux; & un jour qu'elle voulut empêcher ce Dieu d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, il la frappa de son caducée, & la changea en rocher. La vérité de cette fable est que le nom d'Erichtonius étant composé de deux mots Grecs qui signifient *Contestation* & *Terre*, au lieu de dire qu'il avoit été ainsi nommé à cause de la dispute qu'il avoit eue avec son Compétiteur, on publia, & Strabon (1) le dit comme les autres, qu'il étoit fils de Vulcain, & de la Terre qui l'avoit conçu dans le temps même que Minerve résistoit à la violence de ce Dieu; si l'on

(1) Les Auteurs Grecs ne conviennent pas qu'elle fût morte quand son pere arriva à Athenes.

(2) Liv. 9.

n'aime mieux dire toutefois avec S. Auguſtin, que ce Prince n'avoit paſſé pour être le fils de Minerve & de Vulcain, que parce qu'il avoit été expoſé dans un Temple qui leur étoit conſacré.

Comme Erichtonius avoit réellement les jambes foibles & contrefaites, il inventa l'uſage des Chariots, comme le prétendent la plûpart des Anciens, avec Virgile (*a*); ou du moins il ajoûta des rouës à une eſpéce de Traîneau que Trochilas avoit mis en uſage avant lui; & il ſe ſervit ſi utilement de cette nouvelle invention dans la célébration des Athenées, où il remporta le prix, & dont il étoit l'Inſtituteur, ſuivant la dixiéme époque des Marbres de Paros, qu'il mérita de former après ſa mort la conſtellation du Chartier, ou *Bootès*, comme nous l'apprenons d'Hygin (*b*).

On ajoûte à la Fable que je viens de rapporter, que Pandroſe troiſiéme fille de Cecrops, ne voulut point déſobéir à Minerve, & que les Grecs, en récompenſe de ſa piété, lui firent bâtir après ſa mort un Temple auprès de celui de cette Déeſſe, comme Pauſanias nous l'apprend: cependant Herodote dit qu'Aglaure & Herſé reçurent le même honneur.

Le Royaume d'Athenes dura plus de quatre cens ans ſous dix-ſept Rois; ſçavoir Cecrops, Cranaüs, Amphiction, Erichtonius, Pandion, Erechthée, Cecrops II. Pandion II. Egée, Theſée, Mneſthée, Demophoon, Oxinthès, Aphidas, Tymoétès, Melantès & Codrus qui ſe dévoua pour ſa patrie.

Cranaüs, originaire du pays, ſucceda à Cecrops, & regna neuf ans: ſon regne ſeroit très-obſcur ſans les deux événemens que les Marbres de Paros nous apprennent être arrivés dans ce temps-là. Le premier eſt le jugement rendu par l'Areopage établi par Cecrops, entre Neptune & Mars, dont nous avons parlé au long dans l'Hiſtoire de ces Dieux. Le ſecond eſt le Deluge de Deucalion, que les mêmes Marbres rapportent à la quatriéme année du regne de ce Prince.

(a) *Primus Erichtonius Curſus, & quatuor auſus,*
Jungere equos, rapidiſque rotis inſiſtere victor. Georg. l. 3.

(b) *Alii anguina crura habuiſſe Erichtonium dixerunt, eumque primo tempore adoleſcentiæ ludos Minervæ Panatheneæ feciſſe, & ipſum quadrigis cucurriſſe: pro quibus factis inter ſidera dicitur collocatus.* Hygin Coel. Aſtron. l. 2.

Après

Après Codrus furent élûs des Magiſtrats perpetuels qu'on nomma *Archontes*. L'hiſtoire des premiers Rois d'Athenes juſqu'à Demophoon, eſt remplie de fables, comme on le verra dans la ſuite ; mais il n'y en a aucun dont la Chronologie ne ſoit ſûre ; puiſque les Marbres de Paros en marquent exactement les principaux évenemens, & en fixent les époques.

Le Royaume de Laconie fut fondé pendant le regne du même Cecrops par Lelex, qui lui donna le nom de Lelegie. Mais comme ces Rois n'entrent pas ſouvent dans nos fables, nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire ici que la premiere Dynaſtie, qui répond aux temps dont nous parlons, renferme douze Rois ; ſçavoir, Eurotas, qui donna ſon nom au fleuve qui coule dans le pays ; Lacedemon ſon frere, qui fit appeller comme lui la capitale & le Royaume ; Amyclas, qui bâtit une ville de ſon nom ; Argalus, Cynortas, Ebalus, Hippocoon, Tyndare, fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon ; Caſtor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Helene ; Menelas fils d'Atrée, à qui Helene porta la couronne ; Oreſte fils d'Agamemnon, par ſon mariage avec Hermione fille de Menelas & d'Helene ; Tiſamene fils d'Oreſte. Ce fut ſous le regne de celui-ci que les Heraclides entrerent dans le Peloponneſe, & ſe rendirent maîtres, non-ſeulement du Royaume d'Argos & de Mycenes, mais auſſi de celui de Lacedemone. Euriſtene fils d'Ariſtodeme monta ſur le trône, & commença la ſeconde Dynaſtie des Rois de Sparte, dite des Agides, à cauſe d'Agis ſon fils.

Article VI.

Arrivée de Deucalion dans la Grece.

Nous avons dit dans l'hiſtoire des Princes Titans (1), que Promethée avoit été relegué dans la Scythie, aux environs du Caucaſe. Son fils Deucalion, qui avoit épouſé Pyrrha ſa couſine, fille de ſon oncle Epimethée, s'ennuyant de ce triſte ſéjour, & ayant trouvé apparemment quelque occaſion favorable, vint s'établir (2) dans la Theſſalie, aux environs de Phtie, ou plutôt, ſi on s'en rapporte à la Chronique de Paros, dans la Lycorie près du Parnaſſe. C'eſt ainſi que

(1) Tom. II. Liv. 1.

(2) Apoll. l. 1.

s'expliquent les Auteurs de cette Chronique, contre le sentiment de Pausanias (1), qui prétend que Lycorie étoit non une province, mais une ville, située sur le penchant de cette montagne. Dans le fond ces deux autorités n'ont rien qui se contredise, puisque la ville & le canton qui en dépendoit, pouvoient avoir le même nom.

(1) In Phoc.

L'époque de l'arrivée de ce Prince est bien marquée dans la même Chronique, & ce fut la neuviéme année du regne de Cecrops à Athenes; c'est-à-dire vers l'an 215. ou 220. avant la guerre de Troye, & environ 1400 ans avant l'Ere chrétienne. Tout concourt d'ailleurs à justifier l'époque de ces Marbres, puisque 1°. depuis Cecrops jusqu'à Thesée, qui mourut peu de temps avant le siege de Troye, il y a dix regnes, dont le premier même étoit avancé à l'arrivée de Deucalion. Or en mettant 22. ou 23. ans pour chacun, on aura la date qu'établit la chronique. 2°. A considérer les descendans ou les générations depuis ce Prince jusqu'à la prise de Troye, qui sont rapportées par les Anciens, la chose devient encore plus certaine, puisqu'on n'en trouve ordinairement que six ou sept, qui font 200. ou 230. ans. Il est vrai que dans quelques-unes des familles de ces descendans il s'en rencontre quelquefois jusqu'à dix; mais outre que le nombre de six ou sept seulement y est plus frequent, on sçait qu'au bout de deux cens ans, les générations de deux familles collaterales, ne sont pas toujours égales.

Rien n'est plus célebre au reste dans l'histoire Grecque que Deucalion, qui a été regardé comme le reparateur du genre humain, puisque ce fût sous son regne qu'arriva le Déluge qui porte son nom, & qu'il eut une nombreuse posterité qui regna dans plusieurs parties de la Grece: deux points sur lesquels il est nécessaire de s'étendre.

ARTICLE VII.

Le Déluge de Deucalion.

COMMENÇONS par rapporter les fables touchant ce fameux évenement. Jupiter, dit-on, voyant croître de jour en jour la malice des hommes, résolut de les exterminer entiere-

ment (1). Il fit pour cela tomber une si grande quantité de pluye que la surface de la terre en fut inondée : les montagnes même les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un asyle inutile à ceux qui s'y étoient refugiés. Le mont Parnasse, dont le sommet ne fut pas inondé, sauva le pieux Deucalion & sa femme Pyrrha. Après que les eaux se furent retirées, ils allerent consulter la Déesse Themis, qui rendoit ses oracles au pied de la montagne (*a*), & c'est-là qu'ils apprirent que pour repeupler le monde, ils devoienr déterrer les os de leur grand'-mere. Leur pieté fut allarmée d'un oracle si cruel ; mais Deucalion s'étant avisé de dire que la terre étant leur mere commune, ses os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans son sein ; ils en prirent quelques-unes, & les jetterent derriere eux, ayant les yeux fermés : celles que Deucalion jetta, formerent les hommes, & celles de Pyrrha des femmes. Devoilons ce mystere.

(1) Voyez Ovide, Met. l. 1.

Il est aisé de voir que cette narration contient bien des fables ; mais comme le fond en est véritable, il faut l'expliquer. La neuviéme année du regne de Cecrops, Deucalion vint dans la Grece, & s'empara de la Lycorie vers le Parnasse, où il regna ; mais ne se contentant pas du petit Etat dont il s'étoit saisi, il fit la guerre à ses voisins, & se rendit maître d'une partie de la basse Thessalie, près du fleuve Penée ; on nommoit alors cette Province la Phtidide, de Phtius venu d'Arcadie, lequel s'en étoit emparé 160. ans auparavant, ainsi qu'on l'a rapporté sur l'autorité de Pausanias (1). Comme avant Phtius le pays s'appelloit l'Hellade, Deucalion crut que pour s'attirer la bienveillance de ses sujets, il devoit donner à un de ses fils le nom d'Hellen ; & celui-ci étant monté sur le trône, après la mort de son pere, & ayant fait plusieurs conquêtes, voulut que ses sujets prissent le nom d'Helleniens, qui leur fut particulier jusqu'au temps où tous les autres Grecs le prirent ; ce qui arriva vers le commencement

(1) In Arc.

(*a*) Ovide suit en cela la meilleure tradition ; car les Sçavans conviennent que l'Oracle de Delphes n'étoit pas encore établi en cet endroit, & Themis y rendoit alors des Oracles. Les Mythologues conviennent qu'il y eut toujours un Oracle en cet endroit : d'abord la Terre y prédisoit l'avenir, ensuite Themis sa fille, puis Apollon.

Voyez l'Article de la Ville de Delphes, & ce que nous avons dit des Oracles dans le premier Tome.

des Olympiades, c'eſt-à-dire, environ 775. ans avant l'Ere chrétienne. On ſçait que du temps d'Homere, il n'y avoit que les deſcendans de Deucalion qui fuſſent appellés Helleniens.

La plûpart des Auteurs croyent que le Déluge qui arriva ſous le regne de ce Prince fut cauſé par le fleuve Penée, dont le cours fut arrêté apparamment par quelque tremblement de terre, entre le mont Oſſa & l'Olympe, où eſt l'embouchure par où ce fleuve, groſſi des eaux de cinq autres, ſe jette dans la mer: cela joint, diſent-ils, à une grande quantité de pluye qui tomba cette année, toute la Theſſalie qui eſt un pays plat, fut inondée.

(1) Liv. VII.

Ce que dit Herodote (1) dans la deſcription qu'il fait de cette Province, prouve bien que c'eſt ainſi qu'arriva l'inondation. « On dit que la Theſſalie n'étoit autrefois qu'un Lac, » comme étant environnée de tous côtés de hautes monta- » gnes. Le pays qui eſt entre ces montagnes eſt ce qu'on ap- » pelle la Theſſalie, qui eſt arroſée de quantité de fleuves, dont » les principaux ſont le Penée, l'Apidane, l'Onſchone, l'E- » ripée & le Panito. Ces cinq fleuves deſcendans des mon- » tagnes voiſines, après avoir coulé par le plat pays, vont ſe » jetter dans la mer par un canal fort étroit, où ils ſe joi- » gnent tous, & ne font plus qu'un grand fleuve, qui retint le » nom de Penée. On ajoute qu'avant que le canal fut fait, ces » fleuves inondoient toute la campagne, & n'en faiſoient » qu'un grand Lac; mais que Neptune ayant fait ce grand ca- » nal, toutes les eaux s'écoulerent.

Cependant comme les Marbres de Paros ne font pas regner Deucalion dans la Theſſalie, mais à Lycorée, aux environs du Parnaſſe, il faut ajouter à la narration d'Herodote, que partie de l'inondation fut cauſée par la rupture de la chauſſée du lac qui étoit dans un enfoncement du Parnaſſe, & que Deucalion pour s'en mettre à couvert, alla ſur le plus haut ſommet de cette montagne: ſur quoi on doit conſulter les Voyages de Spon & de Wœler, qui ont vû ce Lac.

Quelque temps après les eaux s'étant écoulées, le pays fut bien-tôt repeuplé. Les enfans de ceux qui s'étoient ſauvés, ſont les pierres myſterieuſes dont les Poëtes parlent tant;

cette fable n'ayant d'autre fondement qu'une simple équivoque ; le mot Phenicien *Eben* ou *Aben*, signifiant également une pierre ou un enfant (1), & le mot *Laos* en grec une pierre ou un peuple, comme le dit le sçavant Scholiaste de Pindare (2). Ainsi ceux qui ont parlé de cet ancien événement, ont pris une signification pour l'autre, & ont débité une fable mysterieuse. On peut même dire que la ferocité & la durée de ces premiers hommes, ne démentoit nullement leur origine.

(1) Voyez Bochart.

(2) Voyez Grant-Menil, p. 532.

Inde genus durum sumus, experiensque laborum,
Et documenta damus quâ simus origine nati (3).

(3) Ovid. Met. l. 1.

Au reste, la maniere dont Saumaise lit un passage d'Hesiode dans ses fragmens, donne une grande lumiere au dénouement de cette fable. Les Locriens étoient appellés anciennement Leleges, & ils habitoient la Phocide. Ce Poëte dit que Jupiter les donna à Deucalion pour repeupler le monde ; & l'expression dont il se sert, suivant la correction de ce Critique, signifie que ce Dieu lui donna, non des hommes de pierre, mais sortis d'une terre pierreuse : *Erutos è terra lapidum dedit Deucalioni.* En un mot, au lieu de dire que les hommes qui n'avoient pas été submergés par l'inondation, étoient descendus d'une montagne pierreuse, on publia qu'ils étoient sortis des pierres mêmes de cette montagne.

Pausanias dans ses Phociques, dit que les loups par les hurlemens que le danger d'être noyés leur faisoit faire, avertirent ceux qui couroient le même danger, de monter avec eux sur le Parnasse ; & qu'y ayant bâti une ville, ils lui donnerent le nom de Lycorée, *à Lupis* ; mais les Marbres d'Arondel détruisent cette tradition, puisqu'on y voit que Deucalion regnoit à Lycorée avant ce Déluge.

Les Poëtes, pour envelopper l'Histoire de cet évenement, sous une fiction ingénieuse, publierent que ce fut Neptune qui d'un coup de Trident separa le mont Ossa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée ; mais Herodote est plus raisonnable, lorsqu'il parle ainsi de cette fable (4). « Le sentiment de ceux qui disoient que Neptune avoit fait » cette separation, n'étoit pas sans raison : car tous ceux qui

(4) Liv. 7.

» estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ou-
» vertures qui se font ainsi, sont les ouvrages des ce grand
» Dieu, n'auront pas de peine à croire que Neptune a fait ce
» canal, quand ils le verront » : c'est-à-dire, que cette ouverture parut si surprenante, que selon l'usage de ce temps-là, on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque (1) que la fête des Pelories, si célebre chez les Thessaliens, où l'on faisoit des banquets publics en faveur des étrangers, & des esclaves mêmes qui étoient servis par leurs Maîtres, venoit de ce qu'un certain Pelorus fut le premier qui avertit Pelasgus, que par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé, les eaux s'étoient écoulées; ce qui fit tant de plaisir à ce Prince, qu'il regala magnifiquement Pelorus, & voulut même le servir à table.

(1) Athenée. l. 14.

Lorsque les eaux se furent ainsi écoulées, Deucalion alla, suivant la Chronique de Paros, à Athenes, où pour remercier les Dieux de l'avoir préservé de l'inondation générale de son pays, il offrit à Jupiter des sacrifices solemnels, dans un Temple qu'il fit bâtir à son honneur, & qui subsistoit encore au temps de Pisistrate, qui le fit rétablir avec une dépense infinie. C'est ce fameux Temple de Jupiter Olympien, commencé par ce Prince, & continué par ses enfans, par Seleucus, & par Antiochus Epiphanès, & qui ne fut fini que par Adrien. Les Atheniens sacrifioient tous les ans dans ce Temple en memoire du Déluge, au premier du mois Anthisterion, un gâteau de farine & de miel.

L'Antiquité ne convient pas au sujet du Roi qui regnoit à Athenes au temps de cette retraite. Eusebe prétend que ce fut sous Cecrops, & selon les Marbres, c'étoit Cranaüs; & nous souscrivons volontiers à ce qui est contenu sur cet ancien Monument, qui paroît avoir été fait par l'autorité publique, & avec tant de soin. Ainsi il faut fixer l'époque du Déluge, non à l'an 1557. avant Jesus-Christ, comme le prétendent les Commentateurs de cette Chronique, mais 1380. ou 90. ans avant cette époque, pour les raisons qu'on a rapportées au commencement de cet article.

Il est bon de remarquer avant que de passer outre, que la tradition du Déluge universel, qui a été portée jusqu'aux Peu-

ples les plus éloignés, a beaucoup ſervi à embellir l'Hiſtoire de celui de Deucalion; & c'eſt pour cela qu'Ovide, qui en fait la deſcription, dit expreſſement qu'il avoit inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes montagnes:

Jamque mare & tellus nullum diſcrimen habebant,
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto (1).

(1) Met. l. 1.

Que de tous les habitans de la terre, il n'étoit reſté qu'un ſeul homme & une femme:

Et ſupereſſe videt de tot modò millibus unum, &c. (2).

(2) Id. ibid.

Le Poëte Lucain, ſans parler des autres, dit à peu près la même choſe (3), & Diodore aſſûre que le Déluge avoit fait perir toutes les créatures vivantes qui étoient alors ſur la ſurface de la terre. Mais ce n'eſt pas ſur cette ſeule idée que les Poëtes & les Hiſtoriens ſemblent ſi conformes à Moyſe dans l'Hiſtoire du Déluge de Deucalion. On en apperçoit tant d'autres en les liſant, ſur-tout Ovide, qu'il falloit ou qu'il eût lû la Geneſe, ou qu'une tradition, encore fort vive, lui eût appris ce qu'il en dit. Il fait d'abord une belle deſcription des déſordres dont l'Univers étoit rempli; il parle de l'avarice, des parricides, de l'impureté, & des autres crimes qui regnoient parmi les hommes; ajoutant que la pieté étoit immolée aux paſſions les plus infames.

(3) Liv. 3.

Victa jacet pietas; &c.

Il parle de la guerre des Geants armés contre le Ciel; il fait tenir conſeil à Jupiter pour déclarer aux autres Dieux le deſſein où il étoit de punir tous ces crimes, à peu-près comme Moyſe fait dire au Seigneur: *Je détruirai toute chair* (4). Il dit enſuite que le premier deſſein de Jupiter avoit été de conſumer le monde par le feu, mais que s'étant reſſouvenu que le Deſtin avoit marqué le temps de l'embraſement général qui devoit faire perir l'Univers, il s'étoit contenté cette fois-là de ſubmerger la terre dans les eaux.

(4) *Delebo omnem carnem &c.* Gen. c. 2.

Jamque erat in totas ſparſurus fulmina terras:

Sed timuit . . . .
Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cœli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

Enfin ce Poëte se souvient de l'Arc-en-ciel; & pour tout dire en un mot, la maniere dont il raconte que fut reparé le genre humain par deux personnes d'une pieté éminente, prouve qu'il peint le Déluge de Deucalion sur les idées de celui de Noé (*a*).

Tous les autres Poëtes, & plusieurs Historiens en ont pensé de même, n'ayant fait que substituer le nom de Deucalion à celui de Noé. Lucien (1) parlant de ces anciens Peuples de Syrie, parmi lesquels, selon eux, vivoit Deucalion, & qui racontoient l'Histoire du Déluge, dit: « Les Grecs assûrent » dans leurs fables, que les premiers hommes étant cruels » & insolens, sans foi, sans hospitalité, sans humanité, périrent tous par le Déluge; la terre ayant poussé hors de son » sein quantité d'eaux, qui grossirent les fleuves, & firent » déborder la mer à l'aide des pluyes, de sorte que tout fut » inondé. Il ne demeura que Deucalion, lequel se sauva » dans une Arche avec sa famille, & un couple de bêtes de » chaque espece, tant sauvages que domestiques, qui le suivirent volontairement, sans s'entre-manger ni se faire aucun » mal. Deucalion vogua ainsi jusqu'à-ce que les eaux se fussent retirées, puis il repeupla le genre humain ».

(1) *De Dea Syria.*

Stephanus, & l'Auteur de l'Etymologicon, disent que ce Vaisseau s'arrêta sur une haute montagne. Berose & Nicolas de Damas assûrent même que ce fut sur une des montagnes d'Armenie. Plutarque fait mention de la Colombe & Abydenus de certains Oiseaux sortis de l'Arche, & revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu où ils pussent se reposer. Enfin pour dernier trait de ressemblance, les Anciens disent que Deucalion, homme pieux & vertueux, étant allé à Athenes, sacrifia à Jupiter Conservateur, & lui bâtit un Temple. L'Ecriture-Sainte raconte de même que Noé au sortir

(a) *Non illo melior quisquam vel amantior æqui,*
Vir fuit, aut illâ metuentior ulla Deorum. Id. ibid.

de

de l'Arche offrit des ſacrifices des animaux purs, pour remercier le Seigneur de l'avoir conſervé lui & ſa famille.

Joſeph (1) rapporte que l'Hiſtoire du Déluge & de l'Arche avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Beroſe, Mnaſeas & quelques autres; c'eſt-là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages. En un mot, c'eſt que le Déluge n'étoit pas un fait particulier à Moyſe; c'étoit une hiſtoire du genre humain, qu'il étoit difficile d'oublier.

(1) Ant. l. 1.

Je dois, avant que de finir ce qui regarde l'inondation arrivée ſous le regne de Deucalion, faire encore quelques Remarques. La premiere, qu'on trouve dans le Cabinet du Roi, une Medaille des habitans d'Apamée, qui repréſente cet événement; & ce qu'il y a de ſingulier ſur cette Medaille, c'eſt que les trois dernieres lettres de la Legende, Apameon étant renverſées, au lieu de eon, on lit Noé, & ces trois lettres ſe trouvant placées plus près de l'Arche qui y eſt repréſentée, il ſembleroit qu'on y auroit voulu faire mention du Déluge univerſel; ce qui toutefois n'eſt qu'une faute du Monetaire. La ſeconde, que les Marbres de Paros, qui fixent l'époque du Déluge de Deucalion, n'en parlent que comme d'une pluie abondante qui inonda le pays. La troiſiéme, que l'Auteur, Livre des Méteores, attribue cette inondation, non au débordement des fleuves de Theſſalie, mais à celui de l'Acheloüs (2). Cependant la tradition la plus générale, eſt qu'elle inonda la plaine de Lycorée aux environs du Parnaſſe, pays aſſez éloigné de l'Acarnanie & de l'Etolie, où coule ce fleuve. La quatriéme, quoique les Poëtes & les Hiſtoriens qui ont parlé de ce Déluge, diſent qu'il ne reſta ſur la terre que Deucalion & Pyrrha, cependant les habitans de Megare avoient une ancienne tradition, qui leur apprenoit que Megarus fils de Jupiter & d'une Nymphe, s'étoit ſauvé de ce Déluge, en gagnant le ſommet du mont Geranim, qui alors avoit un autre nom. Car ſelon cette tradition, ce Megarus guidé par le cri d'une bande de Grues qui voloient de ce côté là, nagea juſqu'au haut de cette montagne, qui depuis cet événement s'eſt appellée le mont Geranim, à cauſe

(2) Meteor. l. 1. c. ult.

des Grues, en grec, γέρανοι(1). La cinquiéme, Pausanias nous apprend que dans l'enceinte du Jupiter Olympien à Athenes on montroit une ouverture large d'environ une coudée, par où, disoient les Atheniens, les eaux s'étoient écoulées après le Déluge de Deucalion ; & il ajoute que tous les ans on jettoit dans ce gouffre une espece de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Ce Temple de Jupiter Olympien, selon le même Auteur, étoit très-ancien, & on prétendoit que c'étoit Deucalion qui l'avoit fait bâtir ; & pour prouver que Deucalion mourut à Athenes, on montroit son tombeau assez près de ce Temple. Il est bon de remarquer en passant, que Pausanias se trompe en disant que le Temple élevé par les soins de Deucalion avoit été consacré à Jupiter Olympien. Ce fut Pisistrate, qui en le rétablissant, le dédia à Jupiter sous ce nom ; au lieu que Deucalion l'avoit consacré à Jupiter Phryxius, comme qui diroit, *Jupiter par le secours duquel il s'étoit sauvé du Déluge.* Ce Prince, outre le Temple dont on vient de parler, établit aussi une Fête en l'honneur de ceux qui avoient peri dans l'inondation ; & cette Fête nommée ὑδροφορία, dura jusqu'au temps de Sylla, comme on le voit dans Plutarque (2).

(1) Pausan. *in Att.*

(2) In Sylla.

Cedrene & Jean d'Antioche Malala, comme nous l'avons dit dans l'Histoire d'Ogygès, ont avancé que Deucalion avoit laissé dans l'Attique, l'Histoire du Déluge qui l'avoit obligé à y chercher une retraite : mais comme on ne croit pas que de son temps les Grecs eussent l'usage des lettres, il vaut mieux dire qu'il leur en laissa une Histoire vivante, par le Temple & la fête qu'il établit en mémoire de cet événement.

Enfin la sixiéme remarque est que Xenophon compte cinq Déluges : le premier arriva sous un ancien Ogygès, & dura trois mois. Le second du temps d'Hercule (3) & de Promethée, & ne dura qu'un mois. Le troisiéme sous un autre Ogygès, & celui-ci ravagea l'Attique. Le quatriéme sous Deucalion, qui inonda la Thessalie pendant l'espace de trois mois. Le cinquiéme enfin, arriva au temps de Protée & pendant la Guerre de Troye ; c'est celui qu'on appelle *Pharonien,*

(3) C'est l'Hercule Phenicien.

& qui inonda une partie de l'Egypte. Diodore de Sicile parle aussi d'un sixiéme Déluge arrivé dans la Samothrace (1). (1) Liv. 5.

Article VIII.

La Posterité de Deucalion.

Deucalion pour s'être sauvé des eaux du Déluge ; & avoir repeuplé la Thessalie, a passé parmi les Poëtes & les Historiens, pour être le réparateur du genre humain, comme le dit Justin après Trogus (*a*). Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha fille d'Epimethée son oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, est bien different de celui qui regna du temps de Jupiter, sur les Scythes aux environs du Caucase, puisque Deucalion dont la Genéalogie est si suivie, vivoit long-temps après Jupiter; & c'est peut-être cette difficulté d'accorder cette Chronologie, qui a porté M. le Clerc (2) à croire que Deucalion n'est pas un nom propre, mais un nom composé de deux mots, *Diglé-Ion*, *Vexilla-Ionum*, *le chef des Ioniens*, c'est-à-dire, de ceux qui éviterent le Déluge: & celui de Pyrrha, selon le même Auteur, signifie *terre* ou *rouge*. (2) Comp. Hist. univ.

Quoiqu'il en soit, rien n'est si fameux dans les Auteurs anciens que la posterité de Deucalion : elle servit à peupler une partie de la Grece, & y fonda plusieurs Royaumes : & comme nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite, il est à propos d'en développer l'Histoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils, Hellen & Amphictyon. Ce dernier, dont la branche s'étendit moins que celle de son frere, alla s'établir dans l'Attique, & y regna après en avoir chassé Cranaüs son beau-pere. Ce Prince établit sa domination aux environs des Thermopiles, & la seconde année de son regne il assembla les Peuples du voisinage, & appella de son nom le Conseil de ceux qui regloient les affaires. L'E-

(a) *Superfuerunt quos refugia montium receperunt, & ad Regem Thessaliæ Deucalionem ratibus avecti sunt ; à quo propterea genus hominum conditum dicitur.* Lib. II. Cap. 28.

poque cinquiéme des Marbres d'Arondel marque l'établissement de cette assemblée des Amphyctions.

Rien n'est si célebre dans l'Antiquité que ce Conseil des Amphyctions, qui s'assembloient aux dépens du public deux fois l'année, au printemps & en automne, dans le Temple de Cerès aux Thermopiles, près de l'embouchure du fleuve Asope. On n'y jugeoit point les causes des particuliers (*a*), comme trop peu importantes pour occuper un si auguste tribunal, mais celles seulement qui regardoient le public, soit en matiere de paix, ou de guerre, ou de Religion; & les Decrets de ce Senat devoient être signés par le Grand-Prêtre de Delphes, avant que d'être gravés sur des colomnes de marbre, pour être conservés comme des monumens authentiques. On ne s'étend pas davantage sur ce célebre Tribunal: on peut consulter la sçavante Dissertation de Van-Dale.

Hellen, second fils de Deucalion, regna dans la Phtiotide (1), & donna son nom aux Helleniens (*b*), comme on l'apprend de la sixiéme époque des mêmes Marbres. Le commencement de son regne tombe sur la troisiéme année de celui de son frere Amphictyon.

(1) C'est une partie de la basse Thessalie.

Ce Prince eut d'Orseïde sa femme trois fils, Eole, Dorus & Xutus. Eole, l'aîné des trois freres, succeda à son pere, & donna le nom d'Eoliens aux Peuples qu'il avoit fait appeller Helleniens. Ayant épousé Enarete fille de Deimachus, il en eut sept fils, Crethée, Sisyphe, Athamans, Salmonée, Deion, Magnès & Perieres; & cinq filles, Canache, Halcione, Pisidice, Calyce & Perimedes (*c*). Commençons par les descendans des filles.

Calyce épousa Etlius, & en eut le fameux Endymion qui fit sortir les Etoliens de Thessalie, & alla les établir en Elide. Etole fils d'Endymion & de Naïs, se réfugia chez les

(*a*) Excepté celle d'Ephialte, qui montra à Xercès un chemin par le mont Oeta pour entrer dans la Grece. *Herod. l.* 2.

(*b*) Tout ce qui regarde ce nom d'Helleniens, se trouve dans les Remarques de Lydiat, sur les Marbres, pag. 20. & sur les Notes *ad Marmora*, pp. 134. 135. & seqq.

(*c*) Consultez sur toutes ces Généalogies, Apollodore, Pausanias, & parmi les Modernes, le Pere Petau & les Commentateurs des Marbres d'Arondel.

Curetes, & nomma leur pays Etolie. De lui & de Pronoé fille de Phorbas, nâquirent Pleuron & Calydon, connus par les villes qu'ils bâtirent dans ce Pays. Agenor fils de Pleuron épousa sa cousine Icarte, fille de Calydon, & en eut quatre enfans, entre lesquels étoit Althée, qui ayant épousé Œnée, devint mere de Meleagre qu'elle dévoua aux Furies. Le même Œnée après la mort d'Althée épousa Peribée fille d'Hipponoüs, dont il eut Tydée, qui s'étant marié à Deiphile fille d'Adraste, devint pere de Diomede, si connu dans l'histoire de ce temps-là.

Perimede épousa Acheloüs, & en eut Hippodamus & Orestée. Pisidie devenue femme de Myrmidon, qui fit porter son nom aux Peuples des environs du fleuve Penée, qu'Acheus son oncle avoit nommés Achéens, en eut un fils nommé Actor, qui succeda à son pere; & qui ayant pris en mariage Egine fille d'Asope, qui avoit déja eu Eacus de Jupiter, en eut Menetius & plusieurs autres, qui étant devenus grands, firent une conjuration pour ôter la couronne à leur pere: il découvrit leur complot, les chassa de son Royaume, maria sa fille Philomele (*a*) à Pelée fils d'Eacus, & lui laissa son Royaume. C'est de ce mariage que naquit Achille.

Menetius se retira au pays des Locriens qu'il subjugua. Son fils Patrocle, obligé de sortir du Royaume de son pere pour avoir tué Cleonime, ou Orante, fils d'Amphidamas, alla chez Pelée son allié, & devint ami inséparable d'Achille.

Canache séduite par Neptune en eut plusieurs enfans, entr'autres Iphimedie qui fut mariée au Geant Aloüs, & devint mere des deux Aloïdes, Ephialte & Otus, qui au rapport de Pausanias (1), bâtirent la ville d'Asera, au bas de l'Helicon, montagne qu'ils consacrerent aux Muses: mais parce qu'ils servirent Phlegyas dans la guerre qu'il faisoit contre le peuple de Delphes, les Poëtes les ont fait passer pour deux impies qui avoient entrepris de détrôner les Dieux.

(1) In Beoticis.

On ne sçait rien d'Alcyone, à moins que ce ne soit elle,

(*a*) Nous disons ailleurs pourquoi elle passa pour Thetis, Déesse de la mer.

ou du moins sa fille, qui épousa Ceyx roi de Trachine, connu par ses malheurs. Parlons maintenant des fils d'Eole.

Sisyphe ayant bâti Ephire, qui fut dans la suite nommée Corinthe (1), épousa Merope fille d'Atlas (*a*), en eut Glaucus pere de Bellerophon, connu par les Fables de la Chimere.

Perieres ayant détruit toute la race de Polycaon qui avoit regné long-temps sur les Messeniens, en fut déclaré Roi; & ayant épousé Gorgophone fille de Persée, il en eut Apharée & Leucippus. Le premier ayant succedé à son pere, reçut Nelée qui avoit été chassé d'Iolcos par son frere Pelias, & partagea ses Etats avec lui. Leucippus eut une fille, nommée Arsinoé (2), qui fut mere de cet Esculape, dont les fils Podalire & Machaon assisterent à la Guerre de Troye. Les enfans d'Apharée, Lyncée (3), & Idas, étant morts sans enfans, le Royaume de Messene passa à Nestor, fils de Nélée.

Magnès établit sa domination aux environs des Monts Œta & Pelion, sur les confins de la Thessalie du côté de la mer, & fit appeller ce pays la Magnesie, ainsi que la ville qui en fut la Capitale. Ayant épousé Naïs, il en eut Alector, Pictus, Dictys & Polydecte. Ces deux derniers se retirerent dans l'Isle de Seriphe; c'est sous leur regne que Persée persécuté par son grand-pere Acrise, y aborda, comme nous le dirons plus au long dans une autre occasion, ainsi que toutes les Histoires dont je ne fais ici que tracer une idée générale, pour pouvoir en voir la liaison. Pierus regna sur cette partie du Royaume de son pere, qui fut depuis appellée Pieride, & ses neuf filles furent souvent confondues avec les Muses (4). Alector succeda à son pere, & son arriere-petit fils Prothoüs passa après la Guerre de Troye en Asie, où il bâtit la célebre ville de Magnesie (5).

Salmonée, après avoir demeuré quelque temps en Thessalie, se retira en Elide (6), où il bâtit une ville de son nom: son impieté lui couta la vie, comme nous l'avons dit (*b*). Tyro

(1) Pausan. in Cor. Apollod. l. 1.

(2) D'autres le font fils de Coronis. Voyez son histoire T. 2. l. 5.

(3) Si connu pour avoir eu la vûe si perçante.

(4) Les Poëtes nomment souvent les Muses, Pierides.

(5) Voyez Eusthate sur Homere.

(6) Apollod. Strabon, &c.

(*a*) C'est une autre Atlas que celui qui fut Roi de Mauritanie, & contemporain de Jupiter troisiéme.

(*b*) Il faut remarquer ici cependant que comme Homere, Ode I. le nomme ἀμύμονα, *inculpatum*, Eusthate regarde cette imitation de la foudre de Jupiter, plûtôt comme l'effet de quelque adresse admirable, que comme l'effet de l'impieté de ce Prince.

ſa fille (1), étant élevée chez Crethée ſon oncle, Roi d'Argos, eut deux enfans ſur le bord du fleuve Enippée, dont le pere n'étant pas connu, on les mit ſur le compte de Neptune; c'eſt-à-dire, de quelque Prince marin, ou d'un Prêtre de ce Dieu. Ces deux enfans ayant été expoſés, furent trouvés par des Bergers, qui en nommerent un Pelias, & l'autre Nelée. Etant devenus grands, ils furent reconnus de leur mere, & ſe mirent en poſſeſſion de leurs Etats. Nelée chaſſé par ſon frere ſe retira au pays des Meſſeniens, & y bâtit la ville de Pyles. Peu de temps après il épouſa Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils qui furent tous tués par Hercule, à la réſerve de Neſtor, auſſi connu au ſiége de Troye par ſa ſageſſe, que par ſon grand âge. Ces Princes avoient pris les armes pour Augias Roi d'Elide, à qui Hercule faiſoit la guerre, pour ſe venger de ce qu'il l'avoit fruſtré de la récompenſe qu'il lui avoit promiſe lorſqu'il netoya ſes étables, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Heros: ainſi Hercule victorieux leur ôta la vie, à la réſerve de Neſtor qui étant encore jeune pour aller à la guerre, étoit encore dans la Geranie où il avoit été élevé, & c'eſt pour cela qu'Homere lui donne ſouvent l'épithete de γεράνιος. Tyro ayant épouſé dans la ſuite ſon oncle Crethée, elle en eut Amithaon, Pherès, & Eſon.

(1) Apollod. l. 1.

Crethée étant mort, Pelias lui ſucceda dans le Royaume d'Iolchos; & l'Oracle l'ayant averti de ſe donner de garde du jeune Jaſon fils de ſon frere, il l'envoya dans la Colchide, pour conquerir la Toiſon d'or.

Amithaon demeura long-temps à Pyles, épouſa Idomene fille de Pherès, & en eut Bias & Melampe. Bias demanda en mariage Perone fille de Nelée; mais comme ce Prince avoit reſolu de ne la donner qu'à celui qui lui ameneroit les bœufs de Philacus qui étoient gardés par des dogues, il trouva moyen de les avoir avec le ſecours de ſon frere, & épouſa Perone. Talaüs ſon fils prit en mariage Liſimaque fille d'Abas; & parmi les enfans qu'il en eut, Eriphyle, mariée à Amphiaraüs, fameux à la Guerre de Thebes, eſt la plus connue.

Pherès bâtit une ville de ſon nom en Theſſalie, & eut deux enfans, Lycurgue & Admete. Le premier habita près de Nemée, & il eſt connu par le malheur de ſon fils Archemore, qui fut dévoré par un Serpent, dans le temps que ſa Nourrice montroit aux Chefs des Argiens une fontaine, lorſqu'ils conduiſoient leur armée à la Guerre de Thebes. Le ſecond fut Roi de Pherès; & il eſt devenu fameux par ſa femme Alceſte, fille de Pelias Roi de Theſſalie, qui voulut bien mourir pour lui ſauver la vie.

Athamas, ſixiéme fils d'Eole, s'établit dans la Beotie, & eut de Nephelé un fils nommé Phryxus, & une fille appellée Hellé. Aprés la mort de ſa femme, il épouſa Ino fille de Cadmus, dont il eut Learque & Melicerte. Cette marâtre voulant faire perir les enfans du premier lit, ils furent obligés de ſe retirer dans la Colchide avec une partie des treſors de leur pere; c'étoit cette Toiſon d'or, que leur couſin alla redemander, comme nous le dirons dans l'Article des Argonautes.

Enfin Deion, ou Deïonée, dernier fils d'Eole, regna dans la Phocide (*a*), & il fut marié à Diomedé fille de ſon oncle Xutus, dont il eut pluſieurs enfans; le plus connu fut Cephale qui fut enlevé par l'Aurore, & qui tua malheureuſement ſa femme Procris ſans la connoître. Exilé par l'Areopage, il ſe retita dans une des Iſles des Teleboïens, dont il fit la conquête avec Amphitryon, & la nomma de ſon nom, Cephalenie. Celée ſon fils lui ſucceda, & à celui-ci Arceſius pere de Laërte, connu par ſon fils Ulyſſe qui mena à la guerre de Troye les Ithaciens, les Zacinthiens, & les Cephaleniens (*b*). L'autre fils de Cephale fut Œnée, qui eut les Etats de ſon grand-pere Deïonée.

Telle eſt la poſterité d'Eole fils d'Hellen; diſons maintenant un mot de celle de Dorus & de Xutus, ſes deux autres fils.

Le premier s'établit d'abord dans l'Eſtiotide, qui faiſoit

(*a*) C'eſt le ſentiment d'Apollodore, d'où ce que je dis ici eſt tiré, du moins pour la plus grande partie. D'autres Auteurs prétendent qu'il faut lire Pſiotide.

(*b*) Peuples de trois petites Iſles de la mer Ionienne, dont il étoit Roi.

une

une partie de la Thessalie, où avoit regné son pere (1), & il lui fit porter le nom de Doride, & celui de Doriens à son peuple: mais ses descendans ayant été chassés de ce pays, une partie se retira en Macedoine aux environs du Pinde; & Teuctame son fils alla à Iolchos chez son beau-pere Crethée, où ayant rassemblé une petite armée de Doriens, d'Eoliens sujets de Crethée, & de quelques Pelasgiens qui l'avoient suivi de Thessalie, il fit équiper une Flotte, & passa en Crete (2), & fut le premier des Grecs qui regna en cette Isle. Son fils Asterius, surnommé Jupiter, devint fameux par l'enlevement d'Europe, & la naissance de Minos, premier du nom. Ceux des Doriens qui étoient allés s'établir en Macedoine, abandonnerent encore ce pays; & étant arrivés au pied du Parnasse, entre la Phocide & les monts Œtéens, ils reprirent leur premier nom de Doriens, & bâtirent plusieurs villes (3).

(1) Herod. liv. 1. Strab. l. Apoll. l. 1.

(2) Diod. l. 4.

(3) Herod. l. 1. Strab. l. 8. & 9.

Xutus troisiéme fils d'Hellen s'étant rendu maître des tresors de son pere (4), fut chassé de Thessalie par ses deux freres. Erechthée Roi d'Athenes, à qui il vint offrir du secours contre les Chalcidiens de l'Isle d'Eubée, le reçut agréablement, lui donna une petite contrée, où il fit bâtir quatre villes, Œneon, Marathon, Probalynthe, & Tricosythe, & pour comble de faveurs, il lui fit épouser, après une signalée victoire qu'il avoit remportée contre les ennemis de ce Prince (*a*), sa fille Créuse, dont il eut deux fils, Ion & Achéus, qui donnerent dans la suite leurs noms aux Achéens & aux Ioniens.

(4) Pausan. in Achaic. Strab. l. 8. &c.

Ion, qui fut un des meilleurs Capitaines de son temps, servit son beau-pere dans la guerre qu'il eut contre Eumolpe & contre les Eleusiens, gagna contre eux une victoire décisive, & tua leur chef de sa propre main (*b*); ce qui lui attira si fort l'amitié & la confiance des Atheniens, qu'au rapport de Conon dans Photius (5), ils le firent Roi après la mort d'Erechthée. On ne trouve pas ordinairement Ion parmi les Rois Athéniens. Pausanias assûre qu'après la mort d'Erechthée, ses

(5) In Achaicis.

(*a*) Strab. liv. 8. Pausan. in Att. Conon apud Photium, Nar. 27.
(*b*) Strab. liv. 8. Pausan. in Attic. Arist. in Eleusina, &c.

enfans disputerent la couronne ; & ayant pris pour arbitres Xutus pere d'Ion, & Achéus son frere, ils prononcerent en faveur de Cecrops. Peut-être qu'Ion, proclamé Roi par le peuple, ne put se soutenir contre les factions de ses beaux-freres ; & c'est ce qui l'a exclu du Catalogue des Rois d'Athenes.

Quoiqu'il en soit, chassé de l'Attique par ses concurrens, il se retira avec son pere & son oncle dans cette partie du Peloponnese qu'Achéus faisoit appeller Achaie; c'est-là qu'il épousa Helice fille du Roi de Selinunte, & lui succéda dans le Royaume d'Achaïe, nommé auparavant Egialée, à qui il donna le nom d'Ionie ; il y bâtit une ville qu'il nomma Helice, du nom de sa femme, & qui fut ensuite renversée par un tremblement de terre, la derniere année de la cent quatriéme Olympiade (1). Mais pendant qu'il songeoit à étendre sa domination, les Eleusiens qui estimoient sa valeur, implorant son secours contre les Atheniens qu'il avoit sujet de haïr, le choisirent pour Général de leurs troupes, & après plusieurs belles actions il mourut dans l'Attique.

(1) Diod. l. 15.

Achéus son frere étoit d'abord passé dans le Peloponnese, & avoit donné le nom d'Achaïe à cette partie que son frere avoit nommée Ionie, comme nous venons de le dire; mais il se retira peu de temps après en Thessalie, où avec le secours des Atheniens & d'Ion qui étoit à leur tête (2), il se rendit maître du Royaume de la Phtiotide après la mort d'Eole son oncle, & donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grece (*a*). Ses descendans eurent plusieurs avantures, dont nous ne dirons rien ici.

(2) Pausan. l. 7. Didym. in 1. Iliad.

Telle fut la posterité de Deucalion, d'Hellen & d'Amphictyon ses deux fils qui peuplerent la plus grande partie de la Grece, fonderent plusieurs Royaumes, & donnerent leurs noms aux Grecs, qui furent appellés tantôt Ioniens, Achéens, Hellenistes, tantôt Doriens, &c. C'est ainsi que les Auteurs Grecs (*b*), Apollodore, Strabon, Hesychius, Pausanias après

(*a*) Scholiast. Apollonii ad. l. 1. Eusthat. Didymus, &c.

(*b*) Quelques Modernes, entre lesquels sont le P. Pezron, dans son Antiquité de la Langue des Celtes, & Loërquer dans un Livre intitulé *Ion*, disent que les Grecs

les Marbres d'Arondel, parlent des differens Peuples de la Grece, aufquels les defcendans de Deucalion donnerent leurs noms, ainfi qu'aux differentes Dialectes de leur langue; & cela dans un temps où ce pays étoit fort peu peuplé, comme il paroît par la facilité qu'ils trouverent à s'établir dans les lieux où ils allerent.

J'ai cru que cet Abregé de l'Hiftoire des defcendans de Deucalion étoit néceffaire, pour entendre ce que nous dirons dans la fuite. En effet, lorfque nous parlerons des événemens de ces temps fabuleux de la Grece, dont nous expliquerons les Fables dans un grand détail, nous trouverons à tous momens des fucceffeurs de ce Prince, & le Lecteur pourra aifément fe rappeller ce que je viens d'en dire, fur-tout s'il veut fe donner la peine de jetter les yeux fur la Table fuivante.

prirent le nom Ioniens, de Javan leur fondateur, d'où ils furent appellés Iavoniens, Iaoniens, comme Homere les nomme, & dans la fuite Ioniens. Ces Auteurs difent la même chofe du nom de Helleniens & des autres; & le P. Pezron ajoute que Deucalion, pour faire goûter fa domination aux Grecs, donna à fes fils les noms d'Hellen, de Dorien, &c. connus long-tems avant lui dans le Pays.

POSTERITÉ DE DEUCALION, *Roi de Thessalie.*

- DEUCALION qui regnoit en Thessalie lorsqu'arriva le Déluge nommé de son nom, vers l'an du Monde 2373. ou 1611. avant l'Ere vulgaire. Il eut de sa femme Pyrrha
  - HELLEN eut d'ORSEIDE sa femme trois fils, qui donnerent lieu à trois especes de Grecs, sçavoir, *l'Eolique*, *le Dorique*, & *l'Ionique*; sçavoir, *Eolus*, *Dorus*, ses enfans, & *Ion*, son petit-fils.
    - EOLUS, qui d'ENARETE fille de Deimachus, eut cinq filles, *Canache*, *Alcyone*, *Pisidice*, *Calyce* & *Perimede*, & huit fils selon Diodore
      - CRETHEUS épousa TYRO fille de son frere Salmonée.
        - ÆSON
          - JASON, Chef des Argonautes
        - MELAMPE épousa IPHIANIRE, fille d'Anaxagore, fils de Metapenthe Roi d'Argos. Il guerit les filles de Prœtus qui étoient furieuses, & Anaxagore par reconnoissance le fit Roi d'Argos avec son frere Bias
          - ANTIPHAS
          - MANTO
          - BIAS
          - PRONOE
        - BIAS partagea avec son frere Melampe le Royaume d'Argos. De sa femme Perone il eut un fils nommé
          - TALAUS
            - ADRASTE,
            - PARTHENOPOEUS,
            - ERIPHYLE *femme d'Amphiaraüs.*
        - PHERES
          - ADMETE
          - LYCURGUE
            - OPHELTES, aussi nommé ARCHEMORE
      - SISYPHE Fondateur de Corinthe, eut de Merope fille d'Alas
        - GLAUCUS
          - BELLEROPHON.
      - ATHAMAS Roi de Béotie
        - de NEPPHELÉ
          - PHRYXUS
          - HELLE
        - d'INO fille de Cadmus
          - LEARQUE
          - MELICERTE
      - SALMONÉE, qui regna d'abord en Thessalie, puis en Elide
        - TYRO femme de Crethée. Elle avoit eu de Neptune
          - NELÉE, qui s'enfuit à Messene. Il eut de sa femme CHLORIS, fille d'Amphion
            - NESTOR & dix autres fils qui furent tués par Hercule.
            - PERONE, femme de Bias.
          - PELIAS, Roi de Thessalie.
            - ACASTE
            - ALCESTE, femme d'Admete.
      - DEIONE qui regna en Phocide
        - CEPHALE, mari de PROCRIS.
      - MAGNÈS dont les deux fils
        - POLYDECTE
        - DICTYS
        - eurent l'Isle de Seriphe
      - MIMAS, qui regna en Æolide.
        - HIPPOTES eut de Menalippe
          - EOLE, dont la fille
            - ARNÉ eut de Neptune
              - EOLE Roi des Isles Æoliennes près de la Sicile,
              - BOEOTUS, dont la Beotie prit le nom
      - PERIERES épousa GORGOPHONE, fille de Persée, de laquelle il eut quatre fils: sçavoir,
        - APHARÉE
        - LEUCIPPE
        - TYNDARE
        - ICARE
    - DORUS, dont on ne dit rien, sinon que les Doriens viennent de lui.
    - XUTUS, qui étant chassé par ses freres, se refugia chez Erechthée, dont il épousa la fille.
      - ACHÆUS, qui ayant commis un meurtre involontaire, se sauva au Peloponnese; & donna son nom à l'*Achaye*, que l'on appelloit auparavant Ægialée. Il retourna pourtant en Thessalie où il regna.
      - ION, qui regna, dit-on, à Athenes après son ayeul maternel; de lui les Atheniens furent nommés Ioniens.
  - AMPHICTYON, qui après l'expulsion de Cranaüs, regna à Athenes.

CHAPITRE VI.

Arrivée de Lelex dans la Grece.

JE n'ai lû que dans Pausanias (1) l'histoire de l'arrivée de ce Lelex dans la Grece, encore ne dit-il pas s'il y conduisit une Colonie, où s'il y arriva seul. Cependant comme il devint Roi de Megare, où apparemment il fut assez puissant pour former un parti, & qu'il eut quelques successeurs; qu'il fit porter son nom aux Mégaréens, & que son Histoire regarde les temps fabuleux, j'ai crû qu'elle devoit entrer dans celle que j'écris.

(1) In Att.

« Les Mégaréens, selon l'Auteur que je viens de citer, » disoient que douze générations après Carès fils de Phoro- » née, Lelex étoit venu d'Egypte dans leur pays, & y avoit » regné ; que de son temps ils prirent le nom de Leleges, » que ce Lelex fut pere de Cleson qui eut pour fils Pylas, « dont nâquit Scyron, lequel Scyron épousa une fille de Pan- » dion. Ils ajoutent qu'après cette alliance il disputa le Royau- » me de Mégare à Nisus qui étoit fils de Pandion, & que » l'un & l'autre prirent pour Juge de leur differend Eacus, » qui adjugea le Royaume à Nisus & à ses descendans ; mais à » condition que Scyron auroit le commandement des trou- » pes ; enfin qu'après la mort de Nisus, Megareus fils de Nep- » tune, ayant épousé Iphinoé fille de ce Prince, succeda à » son beau-pere. Voilà tout ce qu'on sçait de ce Lelex; mais ce récit demande quelques réflexions.

La premiere, qu'on voit aisément le temps auquel Lelex arriva dans la Megaride, c'est-à-dire, cinq ou six générations, ou environ deux cent ans avant la prise de Troye, puisque son arriere-petit-fils, qui étoit dans la troisiéme génération d'après lui, étoit contemporain d'Eacus qui vivoit deux générations avant le même Ere. On sçait aussi le temps où vivoit Nisus son competiteur, puisqu'il étoit contemporain de

Minos second, qui lui fit la guerre, comme nous le dirons dans l'Histoire de ce Roi de Crete.

La seconde, qu'il paroît que la domination des descendans de Lelex finit à Scyron, & quoiqu'il dût avoir, suivant l'arbitrage d'Eacus, le commandement des troupes, cependant on n'en entend plus parler depuis.

La troisiéme, qu'il faut distinguer ce Lelex Egyptien d'un autre Lelex premier Roi du pays qui fut appellé depuis la Laconie, qui de lui avoit pris celui de Lélégie (1). Celui-ci étoit Grec d'origine.

La quatriéme, qu'il faut encore moins confondre ces Leleges de la Grece avec ceux de l'Ionie, qui selon Homere (2) & Strabon (3), habitoient dans cette partie de l'Asie qui étoit sur les bords du Satnion, & sur lesquels Alcés regnoit du temps de la Guerre de Troye, & habitoit à Pedasce, capitale de ses Etats.

(1) In Lac.

(2) Il. L.21.

(3) L. 13.

CHAPITRE VII.

Colonie de Cadmus établie dans la Grece.

L'Enlevement d'Europe, la fuite de Cadmus, son établissement dans la Béotie, les malheurs de sa famille, les victoires de Bacchus son petit-fils, & son Apothéose, font une partie considérable de l'histoire des temps héroïques.

La quatriéme année du regne d'Hellen, fils de Deucalion, 200. ans ou environ avant la prise de Troye, & 1350. ou 60. avant l'Ere chrétienne, Cadmus vint par mer des côtes de la Phenicie, & des environs de Tyr & de Sidon, pour chercher un établissement dans la Grece. Il se saisit d'une partie de la Béotie, bâtit la citadelle qui de son nom fut nommée Cadmée, & y établit le siége de sa domination. Ce ne fut pas, au reste, sans trouver beaucoup de résistance de la part des anciens habitans de ce canton, que Cadmus forma son nou-

vel établiſſement. Les Hyantes ſur-tout s'y oppoſerenr avec courage; mais un combat déciſif les obligea d'abandonner le pays, & d'aller chercher une retraite ailleurs. Les Aoniens devenus ſages aux dépens de leurs voiſins, ſe ſoumirent volontairement au vainqueur, qui les reçut au nombre de ſes ſujets, & qui leur laiſſant leurs villages, ils ne firent plus qu'un peuple avec les Pheniciens.

Telle eſt en abregé l'hiſtoire de cette Colonie; mais comme les Grecs mêloient ſans ceſſe dans leurs Antiquités une infinité de fictions, il faut prendre cette Hiſtoire dans ſon origine, & l'expliquer par les monumens les plus certains que l'Antiquité nous ait laiſſés.

Jupiter, comme le diſent Ovide & Hygin, devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie, ordonna à Mercure de la conduire ſur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphoſé en Taureau, la mit ſur ſon dos, & la tranſporta dans l'Iſle de Crete (*a*).

Palephate (1) croit que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt qu'un Capitaine Candiot nommé Taurus, enleva cette Princeſſe, après avoir pris ſur Agenor la ville de Tyr: mais Echemenide qui avoit écrit l'hiſtoire de Crete, dit avec plus de vraiſemblance, que quelques Marchands de cette Iſle étant allés ſur les côtes de Phenicie, & ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur Roi Aſterius; & comme leur Vaiſſeau portoit ſur ſa proue un Taureau blanc, & que le Roi de Crete ſe faiſoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette Princeſſe.

(1) Liv. des choſes incroyables.

Herodote au commencement de ſon Hiſtoire, convient avec Echémenide, que ce furent des Crétois qui enleverent la fille d'Agenor, mais il ajoute en même-temps que c'étoit par droit de repréſailles, les Pheniciens ayant auparavant enlevé Io fille d'Inachus. Ces témoignages ſont poſitifs, & je

(a) . . . . *Sceptri gravitate relictâ,*
Ille pater, rectorque Deûm, cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit Orbem,
Induitur Tauri faciem, &c. Ovid. Met. l. 2. Hygin. Fab. 178.

ne sçais pourquoi Bochart, peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croyant avoir droit de chercher dans les équivoques de la langue des Pheniciens le dénouement d'une fable Phenicienne, dit après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, est la double signification du mot *alpha* ou *ilpha*, qui veut dire également un Taureau ou un Navire. Il ajoute que les Grecs qui n'entendoient pas assez cette langue, ayant trouvé cette expression ambigue dans leurs Annales; au lieu de dire qu'Asterius avoit fait enlever Europe sur un Vaisseau, ils publierent que Jupiter l'avoit transportée dans l'Isle de Crete (1).

(1) Bochart Can. l. 1. c. 28. & l. 2. c. 11.

Quoiqu'il en soit, il est sûr, par le témoignage de toute l'Antiquité, qu'Europe passa de Phenicie dans l'Isle de Crete, où elle arriva par l'emboucure de la Riviere Lethé qui passoit à Gortyne, comme le dit Solin (*a*). Les Grecs qui poussoient le fabuleux jusqu'à l'excès, voyant sur cette Riviere des Platanes toujours verds, publierent que ce fut sous un de ces arbres que se passerent les premieres amours de Jupiter avec Europe; ce qui donna lieu aux habitans de Gortyne de frapper une Medaille, où l'on voit d'un côté Europe, assez triste, assise sous un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est un Aigle à qui elle tourne le dos. La même Princesse est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau, entouré d'une bordure de feuilles de lauriers, avec la Legende ΓΟΡΤΙΝΙΩΝ (2).

(2) Cette Medaille est dans le Cabinet de Roi.

On n'est pas d'accord sur le nom du Prince qui la fit enlever. Quelques-uns l'appellent Taurus, comme nous venons de le dire; Saint Augustin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore plusieurs autres noms (*b*). Mais l'opinion la plus commune est qu'il s'appelloit Asterius, comme Apollodore, Diodore, Eusebe, & plusieurs autres nous l'apprennent; avec cette différence que Diodore croit que ce Prince étant trop jeune lorsqu'Europe arriva dans l'Isle de

(a) *Gortynam Lethæus Amnis præterfluit quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vectitatam.*

(b) *Per eos annos à Rege Xanto Cretensium, cujus apud alios aliud nomen invenimus, rapta perhibetur Europa, & inde geniti Rhadamanthus, Minos, & Sarpedon, quos magis ex eadem muliere filios Jovis esse vulgatum esse.* August. de Civit. Dei. l. 18. c. 12.

Crete,

Crete ; elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe ; & qu'Asterius l'ayant épousée dans la suite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptés : au lieu que les autres soutiennent qu'ils étoient ses propres enfans.

Asterius, si nous en croyons le même Diodore, n'étoit pas originaire de Crete, & ses parens venoient de la Grece. Teuctane fils de Dorus, ayant épousé la fille de Créthée, prit avec lui quelques Pelasgiens & quelques Eoliens, sujets de son beau-pere, & étant passé avec eux dans l'Isle de Crete, il fut le premier qui y regna. Après sa mort Asterius son fils monta sur le trône, & se fit nommer Jupiter.

Apollodore nous apprend qui étoient les parens d'Europe. Libye eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor ; celui-ci étant passé en Europe, épousa Telephassa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phenix, & Cilix, & une fille nommée Europe ; quoiqu'il y ait des Historiens, selon le même Auteur, qui assûrent que cette Princesse étoit fille de Phenix & petite fille d'Agenor.

Europe devenue mere des trois Princes que je viens de nommer, s'attira l'estime & la consideration de tous les Crétois, qui l'honorerent après sa mort comme une Divinité. Ils instituerent même une fête en son honneur[a], qu'Hesychius après quelques anciens Auteurs, nomme *Hellotia* ; & comme les Grecs changeoient les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, on appella Europe Hellotes, nom que l'Auteur de l'Etymologicon traduit par celui de *Vierge* ; ce qui a embarrassé Bochart : car quelle apparence, dit-il, qu'on ait donné ce nom à la mere des trois Princes ? C'est ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phenicien *Hallots*, qui veut dire *louange*, *épithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là, qu'on avoit célebré l'arrivée d'Europe & son mariage, par des vers & des chansons ; ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans pendant sa vie, & fut continué après sa mort dans la fête qu'on institua en son honneur, & qui conserva le même nom d'*Hellotie*, ou de l'Epithalame, ainsi que la ville de Gortys où elle étoit célebrée : *Itaque Hallots, vel Hellots Hellotia dici potuere à Cretensibus Europæ festa epithala-*

mia, quæ renovabantur quotannis (1).

(1) Bochart Chan. l. 1. c. 15.

Ceux qui ne feront pas fatisfaits de la conjecture de Bochart, peuvent adopter celle que je vais propofer. Minerve, parmi plufieurs autres noms, eut celui d'*Hellotis*; & voici l'occafion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens ayant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithion & Hellotis, qui étoient deux fœurs, fe retirerent dans le Temple de cette Déeffe, & y perirent. La pefte ravageant enfuite tout le pays, l'Oracle fut confulté, & on apprit qu'il falloit appaifer les mânes des deux filles que je viens de nommer: on bâtit un Temple à Minerve Hellotide, & on inftitua une fête fous ce nom. Les Crétois ayant dans la fuite honoré Europe comme une Déeffe, lui donnerent le furnom de Minerve, & célebrerent en fon honneur la fête qui étoit confacrée à cette Déeffe parmi les Corinthiens. Ce qui confirme encore cette opinion, c'eft que les Sidoniens, pour confoler Agenor, mirent auffi cette Princeffe au rang des Déeffes, & confondirent le culte qu'ils lui rendoient, avec celui d'Aftarté; ce qui a fait dire à Lucien, que l'une & l'autre n'étoient qu'une même Divinité.

N'oublions pas de dire que plufieurs Auteurs ont cru que cette Princeffe avoit donné fon nom à l'Europe; mais le fçavant Bochart croit avec plus de raifon, que cette partie du monde fut ainfi appellée à caufe de la blancheur de fes habitans, comme je l'ai dit dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penfer qu'Europe ayant été ainfi nommée à caufe de fon extrême blancheur, on auroit donné fon nom à cette partie du monde, dont les habitans font blancs. Il faut bien, au refte, que cette Princeffe ait été extrêmement blanche, puifque les Poëtes inventerent à ce fujet la fable, qui dit que la jeune *Angelo*, fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de fa mere, pour le donner à Europe, qui s'en fervit fi heureufement qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiafte de Theocrite.

Au bruit de l'enlevement d'Europe, Agenor fon pere Roi de Phenicie, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à fes enfans de s'embarquer, & de ne point revenir fans l'avoir

trouvée. Hygin (1) nomme les trois Princes qu'Agenor envoya à sa découverte. Le premier étoit Cadmus, qui fixa son séjour dans la Béotie; le second Cilix, qui s'arrêta dans la partie de l'Asie mineure, qui depuis a porté le nom de Cilicie; & le troisiéme Phenix, qui passa dans l'Afrique. C'est ainsi que les Poëtes & les Mythologues racontent ce fait; mais Conon, dans Photius (2), dit que le véritable sujet du voyage de Cadmus, ce qu'on doit aussi entendre de ses deux freres, étoit l'espérance qu'il avoit de faire quelque conquête dans l'Europe, & d'y établir sa Colonie, ajoutant que l'enlevement de sa sœur n'avoit été réellement que le prétexte de son voyage.

(1) Fab. 178.

(2) Narr. 37.

Cadmus ayant parcouru une partie de la Grece sans en apprendre de nouvelles, songea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse ville de Thebes, sur le modele de celle d'Egypte dont il étoit originaire; ou pour parler plus juste, une citadelle qui fut appellée de son nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thebes, bâtie par ses successeurs, & environnée de murailles par Amphion. Il n'y a rien que de fort naturel dans un pareil établissement, & une narration toute simple auroit suffi pour nous en transmettre l'histoire; mais ce n'étoit pas ainsi que les Grecs travailloient pour la posterité. On mêla dans ce récit tout le merveilleux dont on put s'aviser. Cadmus, dit-on, ayant envoyé ses Compagnons dans un bois consacré à Mars, y puiser de l'eau pour un sacrifice qu'il vouloit offrir aux Dieux, avant que de jetter les fondemens de sa nouvelle ville, un Dragon qui avoit la garde de ce lieu, les dévora, & Cadmus, pour venger leur mort, combattit & tua ce monstre, en sema les dents, d'où sortirent des hommes armés : on ajouta qu'il jetta une pierre parmi eux; ce qui les troubla si fort, qu'ils s'entrebattirent & se tuerent tous, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville dont nous venons de parler: (*a*) ce qui lui coûta cher dans la suite, comme on le dira.

(a) *Martigenam illi agressus belluam*
Magnus Europæ quæstor, anguineo
Repente hostes peperit seminio, & pugnatâ illac pugnâ
Frater trudebat fratrem hastâ & galeâ. Plaut. *Amphitr.* Act. 4. Ovid. Met. liv. 3. Apollod. l. 3. &c.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces ſortes de matieres, ſe contentent de dire après Palephate (1), & quelques autres (2), que ce dragon étoit un Roy du pays, nommé Draco, fils de Mars; que ſes dents myſterieuſes étoient ſes ſujets, qui ſe rallierent après ſa défaite ; que Cadmus les fit tous perir, excepté Ectonius, Edéus, Hiperenor, Pelore & Echion, qui ſe rangerent de ſon parti. Ou bien avec Heraclite (3), que Cadmus tua en effet un ſerpent qui cauſoit beaucoup de déſordre dans la Béotie ; ce qui étoit aſſez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque colonie. Mais Bochart (4), & après lui M. le Clerc (5), croyent que la fable vient de ce qu'un même mot Phénicien ſignifie *les dents d'un ſerpent*, ou bien *des javelots garnis d'airain*, & celui qui ſignifie le nombre de cinq, ſignifie auſſi *armé*. Ainſi les Grecs qui écrivoient l'hiſtoire de ce Chef de colonie ſur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus arrivant dans leur pays, avoit armé ſes Soldats de javelots garnis d'airain, de caſques & de cuiraſſes, ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grece, ils aimerent mieux dire à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagnons nés des dents d'un ſerpent (*a*).

(1) Liv. cité.
(2) Premier Supplément de Velleius.
(3) Liv. des choſes incroyables.
(4) Chan. Pref. & ch. 19. du liv. 1.
(5) Sur Heſiode.

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expreſſion figurée qui avoit donné lieu à cette fable, que ce que raconte Herodote (6) de Pſammeticus Roi d'Egypte, qui ayant été relegué dans des marais, fit conſulter l'Oracle de Latone, qui lui apprit qu'il ſeroit rétabli par des hommes d'airain ſortis de la mer ; ce qui lui parut d'abord une chimere. Cependant quelques années après, une troupe d'Ioniens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent ſur le rivage avec leurs armes & leurs cuiraſſes d'airain, & ceux qui les apperçûrent rapporterent au Roi que des hommes armés de cuiraſſes pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le ſens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec eux, il remonta ſur le Trône. Ces hommes d'ailleurs ſortis

(6) Liv. 2.

(*a*) La même Phraſe qui devoit ſignifier *conſcribere exercitum virorum armatorum cuſpidibus æneis*, fut interpretée par celle-ci ; *Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus ſerpentis.* Bochart, liv. cité.

de la mer, & ces autres ſortis de terre, ne ſont autres que des Soldats qui aiderent Cadmus & Pſammeticus à rétablir leurs affaires; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fût Cadmus qui porta en Grece, ou qui inventa l'uſage des cuiraſſes & des javelots, ainſi que nous l'apprend Hygin.

Cependant je crois que ſans tant de rafinement on peut très-raiſonnablement penſer que ces hommes ſortis de terre & des dents du Dragon, étoient des gens du pays que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ſes intérêts, & qui l'ayant aidé à ſe défaire de ſes ennemis, lui ſervirent dans la ſuite à bâtir la citadelle qui le mit à couvert des inſultes de ſes voiſins.

Suivant la Fable rapportée par Ovide (1), par Apollodore (2) & par Seneque (3), l'Oracle avoit appris à Cadmus, qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville, ce qu'il fit; & c'eſt pour cela qu'il donna au pays le nom de Béotie, *Bœotia, à bove.* Mais cette fiction n'eſt fondée que ſur l'ignorance ou la credulité des Grecs, qui ne ſçavoient pas que Cadmus avoit donné ce nom au pays où il s'étoit établi, à cauſe de la qualité de ſon terroir couvert de boue & de marécages, comme le remarque encore Bochart (4).

(1) Met. l. 3.
(2) Liv. 3.
(3) In Oed.
(4) Chan. l. 1.

Cadmus après avoir regné long-temps dans la Béotie avec ſa chere Hermione (*a*), il ſe forma contre lui une conjuration, & il fut chaſſé. Obligé de ſe retirer avec ſa femme & ſon fils Polydore dans l'Illyrie, il y mena une vie fort cachée (*b*); ce qui fit peut-être publier après ſa mort qu'il avoit été changé en ſerpent, comme Ovide (5) & Plaute (6) nous l'apprennent (*c*).

(5) Met. l. 3.
(6) Amphitr. Act. 4.

Les Phéniciens, ou plutôt les Iduméens, s'appelloient anciennement Achiviens, ou Hevéens, nom qu'ils ont tou-

(*a*) Elle étoit fille de ce Mars de la Grece dont nous avons parlé.

Apollodore dit que Cadmus avoit été huit ans eſclave de ce Prince, à cauſe du meurtre du Dragon.

(*b*) Cependant Apollodore dit, *Bib. l.* 3. qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choiſirent enſuite pour leur Roi.

(c) . . . . . *Et noſtræ auctorem gentis,*
Cum Veneris filia angues repſiſſe tellus
Illyrica vidit. Plaut.

jours gardé depuis leur établiſſement dans la Grece : or *Chiva* en Hebreu veut dire un ſerpent ; & c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ſes ſujets, ſurnommés Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obſcure & de la mort de leurs Heros, de publier à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en ſerpens (*a*) ; & même pour rendre la choſe plus autentique, ils firent élever en Illyrie des ſerpens de pierre, comme des monumens du changement ſurnaturel de leur Fondateur. Ainſi toutes ces idées de dragons & de ſerpens qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine. Mais ſi l'on ne veut point s'en rapporter à l'Auteur que je viens de citer, on peut rendre raiſon de cette derniere fable, en rapportant ce qu'Aulu-Gelle dit des Illyriens.

Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & avoient la vûe ſi perçante, que s'il arrivoit qu'ils regardaſſent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un baſilic. Cette opinion, vraie ou fauſſe, qu'on avoit des Illyriens, Peuple d'ailleurs groſſier & ſauvage, les faiſoit apparemment appeller par les Grecs des ſerpens & des dragons ; & par conſéquent lorſque Cadmus ſe fut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un dragon, un ſerpent ; expreſſion métaphorique, qui dans la ſuite fut priſe à la lettre.

Cadmus avoit fait bâtir une ville en Illyrie, qu'il appella Lygnès ; & Bochart, toujours ingénieux & fecond en conjectures, en produit une bien vraiſemblable ſur le nom de cette ville, & ſur le lac de même nom, pays des Ancheléens, peuples d'Illyrie, parmi leſquels Cadmus ſe retira. Il y a apparence, dit-il, qu'il lui donna un nom Phénicien : or comme le lieu où il la bâtit étoit très-marécageux, il la nomma *Lichnoth*, qui eſt la contraction de *Lecanoth*, qui dans cette Langue veut dire un roſeau ; ainſi la ville & le lac porte-

(*a*) Ptolomée Epheſion eſt, je crois, le ſeul qui diſe que Cadmus & Hermione furent changés en Lions.

Les Hebreux diſoient qu'on avoit donné à un Peuple de Chanaan le nom de *Chiva*, parce qu'il habitoit dans des Cavernes, à la maniere des ſerpens.

rent depuis le même nom, à moins qu'on ne veuille tirer cette origine de la langue Grecque, ce qui cependant n'est pas si vraisemblable, & dire que ce nom venoit de ce que ce lac abondoit en coquilles, ce qui le fit ainsi nommer, aussi bien que le peuple & la ville voisine; Ἐγχελάναι, ainsi Enchelavéens, *quasi Anguillares* (1).

(1) Voyez Grant-menil dans sa Grece, c. 25. p. 207.

Tout le monde ne convient pas que Cadmus fut fils d'Agenor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de ses Officiers, & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il avoit ce Prince pour pere. Evhemere dit, au rapport d'Athenée qui nous en a conservé le fragment (2), que Cadmus étoit le cuisinier du Roy de Sidon, & qu'étant devenu amoureux d'Hermione, une des Musiciennes de ce Prince, l'avoit enlevée, & s'étoit retiré en Grece; circonstance qui ne faisoit guéres d'honneur à Bacchus son petit-fils, que les Grecs mirent au rang de leurs Dieux.

(2) Athén. 948.

D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif, qui signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phenicie, non pour aller chercher Europe, mais pour conduire une colonie d'Hevéens dans la Grece; & Bochart prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, Pays que l'Ecriture Sainte appelle *Cadmonim*, qui veut dire *oriental*, & du côté du mont Hermon, qui étoit la partie la plus orientale de la Phenicie, d'où vraisemblablement a été formé le nom d'*Hermione*, qu'on a donné à sa femme.

Suivant les Anciens, ce fut Cadmus qui apprit aux Grecs l'usage des Lettres qu'ils ignoroient auparavant. Ces Lettres qu'Herodote nomme Cadméennes, ou Phéniciennes, furent appellées dans la suite Ioniennes: ce qui doit être entendu de la maniere dont je vais l'expliquer. Il n'y a nulle apparence que l'usage des Lettres, qui est vraisemblablement aussi ancien que le monde (*a*), ait été ignoré dans la Grece jusqu'au temps de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opi-

(*a*) Voyez le Pere Kirker dans ses Obelisques. Joseph, liv. 1. Antiq. &c.

nion, c'eſt qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet dont les Grecs ſe ſervirent dans la ſuite, à la place du Pelaſgien qui y étoit en uſage long-temps auparavant. Il faut remarquer cependant que cet Alphabet n'avoit que ſeize Lettres; (1) Θ Σ Φ Χ Palamede y en ajouta quatre (1), & Simonide de Melos les (2) Ζ Η Ψ Ω quatre autres (2) : ainſi fut formé cet Alphabet dont les ſeize premieres Lettres étoient Phéniciennes; ce qui eſt ſi certain, que les anciens caracteres Grecs ſont entierement ſemblables aux caracteres Phéniciens, comme tous les Sçavans en conviennent.

Il eſt ſûr que les Lettres n'étoient pas ignorées dans la Grece avant Cadmus, comme je viens de le dire : les Pelaſgiens, les plus anciens Peuples du pays, en avoient l'uſage. Mon garant eſt Euſtathe, qui expliquant l'épithete de (3) Sur le 6. Liv. de l'Iliade. divins, θεῖοι, qu'Homere donne aux Pelaſgiens (3), dit : *Homere les nomme divins, parce qu'ils furent les ſeuls qui après le Déluge de Deucalion conſerverent l'uſage des Lettres.* Pline (4) (4) Liv. 7. ſemble confirmer ce ſentiment, en diſant *Pelaſgos in Latium* (5) Liv. 3. *Litteras attuliſſe.* Il eſt vrai que Diodore (5) prétend que les Pelaſgiens furent les premiers qui changerent les caracteres Phéniciens de Cadmus, & que leurs Lettres furent à cauſe de cela appellées Pelaſgiennes; ce qui prouveroit que ces (6) Art. Gram. Peuples n'en avoient pas auparavant. Cependant Voſſius (6) n'ex pas excuſable d'avoir dit : *Se non legiſſe ullas fuiſſe in Græcia Litteras Cadmæis antiquiores*, puiſqu'il avoit lû Euſtathe (7) Ch. 9. qui dit le contraire. M. de Grant-menil dans ſa Grece (7), donne un bon ſens au paſſage de Diodore, en diſant qu'il prétend que les Lettres Cadméennes étant reçûes dans la Grece, on appella l'ancienne écriture la Pelaſgienne; & s'il n'a pas voulu dire cela, il s'eſt contredit, puiſqu'il aſſure ail(8) Liv. 5. leurs (8) que les Grecs avoient l'uſage des Lettres avant Cadmus.

Mais on ne s'étend pas davantage ſur cet article, ſur lequel on peut conſulter la Paléographie de Dom Bernard de Montfaucon, & Olaüs Rudbeck (9).

(9) Atl. T. 1. c. 38. Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus apporta dans la Grece le culte de la plûpart des Divinités, d'Egypte,

d'Egypte & de Phenicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent ; mais sur-tout celui d'Osiris ou Bacchus. Ce Prince ayant fait un voyage dans la Samothrace, se fit initier aux mysteres des Dieux Cabires & de la Mere des Dieux ; dont le culte étoit alors fameux dans ce Pays ; & Diodore de Sicile (1) nous apprend que lorsqu'il s'arrêta dans l'Isle de Rhodes, il y fit bâtir un Temple à Neptune, pour se rendre ce Dieu favorable dans le reste de sa navigation. Il y a apparence, pour le dire en passant, que les Rhodiens avoient reçû dès-lors le culte de Neptune par leur commerce avec les Libyens, lesquels, selon Herodote, (2) l'honorerent de tout temps. Enfin on dit que Cadmus apprit aux Grecs l'art de fondre les Métaux, alors inconnu à la Grece, pour s'en servir à plusieurs usages ; ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces javelots d'airain dont il étoit l'inventeur.

(1) Liv. 5.

(2) Liv. 2.

L'Histoire de la famille de Cadmus nous a été conservée par les Anciens, sur-tout par Apollodore (3), & on la trouve aussi conformément à cet Auteur sur un fragment de la Table Iliaque, conçûe en ces termes : *Cadmus eut d'Harmonie quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Semelé, & un fils nommé Polydore. Aristée & Autonoé eurent pour fils Actéon. Athamas & Ino eurent Learque & Mélicerte. Echion* & *Agavé Penthée. Jupiter ayant approché de Semelé, & l'ayant foudroyée, tira de son sein Dionysius ou Bacchus, & le tint dans sa cuisse, d'où il le tira ensuite, & le donna à nourrir à Ino* (*a*).

(3) Liv. 2.

Comme toute cette famille fut extrêmement malheureuse, on publia pour soutenir la fable de l'enlevement d'Europe, que la jalouse Junon avoit persécuté sa rivale jusques dans les descendans de Cadmus son frere ; ou bien que Vulcain, pour se venger de l'infidelité de sa femme Venus, donna à Hermione, qu'elle avoit eûe de Mars, un habit teint de toutes sortes de crimes, ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des scélerats. Quoiqu'il en soit, il est vrai que les crimes & les désastres les plus grands furent le par-

(*a*) C'est M. Bianchini qui a fait graver le fragment où se trouve cette Génealogie, il n'avoit point été connu de Fabretti lorsqu'il donna en 1683. la Table Isiaque.

tage de cette famille : Ino, qui épousa Athamas, périt malheureusement avec ses enfans, comme on l'a dit dans l'hi-

(1) T. 2. l. 2. stoire des Dieux de la Mer (1). Agavé femme d'Echion, vit déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, pour avoir voulu s'opposer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les céremonies de Bacchus ; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus chassé pour le même sujet (*a*). La maniere au reste dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'est que trop historique ; les Bacchantes ayant choisi un jour qu'elles célebroient la fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées, & comme des furieuses, elles allerent au Palais de Penthée, & le déchirerent impitoyablement. Ovide avoit tiré tout ce récit d'Euripide, qui l'avoit mis en action dans la Tragedie des Bacchantes ; & il paroît évidemment que sous l'enveloppe de cette fiction on a voulu raconter l'histoire de l'introduction du culte de Bacchus dans la ville de Thebes, & nous apprendre que la resistance de Penthée, qui avoit succedé à son grand-pere Cadmus après qu'il eût été exilé, lui coûta la vie.

Autonoé, femme d'Aristée, eut le malheur de voir le jeune Acteon son fils changé en cerf, & dechiré par ses chiens, pour avoir vû Diane dans le bain, & quoique cette

(2) Ovide, Met. l. 3. catastrophe soit exprimée d'une maniere poëtique (2), elle n'en est pas moins réelle ; soit que ce Prince eût été tué par ses chiens devenus enragés, comme le veulent quelques Au-

(3) Pauf. in Beot. c. 1. teurs (3), ou qu'ayant marqué quelque mépris pour cette Déesse, on l'eût regardé comme un impie, ainsi que nous

(4) Liv. 4. (5) In Bacchis. l'apprend Diodore (4) après Euripide (5), qui ajoute qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice, & par un orgueil insuportable s'étoit préferé à elle ; ce qu'Ovide décrit sous la parabole d'une vaine curiosité. Le Poëte Stesichore, au rapport de Pausanias, ajoutoit à cette triste avanture, que Diane avoit elle-même couvert l'infortuné Acteon de la peau d'un cerf, ce qui avoit

(*a*) On doit se rappeller ici ce qui a été dit à ce sujet dans l'Histoire de Bacchus. Tom. 2. L. 1.

excité ses chiens à le poursuivre & à le dévorer, & cela pour le punir d'avoir voulu épouser Semelé; circonstance qu'Ovide ne rapporte pas. Enfin Semelé périt malheureusement, si nous en croyons les Poëtes, pour avoir voulu voir Jupiter son amant avec toute sa Majesté divine.

De tout ce que nous venons de dire, on peut tirer ces conséquences; 1°. Cadmus étoit un Prince étranger, originaire de Phenicie. 2°. Le pays qu'il habitoit avant sa retraite dans la Grece, étant à l'Orient du mont Hermon, les Hebreux donnerent à cette contrée le nom de *Quadmi* ou *Quadmon*. 3°. Les Peuples qu'il amena avec lui, étoient nommés *Hevéens*, d'où est venue la Fable des serpens ou des dragons, que Bochart a très-bien expliquée. 4°. Que les Grecs ont dit que Cadmus étoit fils du Roy de Sidon, quoiqu'il ne fût que Chef de sa cuisine. 5°. Que les Cadmonéens & les Hevéens n'étoient qu'un même Peuple, & que le premier de ces deux noms ne leur avoit été donné que parce qu'ils habitoient à l'Orient. On voit en effet dans Josué & dans le Livre des Juges, que les Hevéens sont surnommés *Orientaux* & *Quadmonim*. 6°. Que c'est du mont Hermon que la femme de Cadmus fut nommée Hermone ou Hermione. 7°. Qu'on n'a dit qu'ils n'avoient l'un & l'autre été changés en serpens, qu'à cause du nom d'Hevéens qu'ils portoient. 8°. Que ce qui donna lieu à dire que les Soldats de Cadmus étoient au nombre de cinq, c'est l'équivoque du mot *Camosch*, qui veut dire cinq ou armé: on a préferé pour la Fable la premiere signification à la seconde. 9°. Qu'une pareille méprise a donné lieu aux Grecs, au rapport d'Hygin, de dire que ce Prince étoit l'inventeur des usages qu'on fit dans la suite de l'airain, & qu'il avoit trouvé la pierre qui sert à faire le cuivre, nommée par Pline *Cadmia*. 10°. Que ce Prince chassé de Thebes par Amphion & Zethus, selon Eusebe, ou par le Peuple nommé *Enchelée*, suivant Diodore de Sicile, conduisit une partie de sa colonie dans le lieu de son exil. La onziéme consequence est qu'on peut, & qu'on le doit peut-être, détacher entiérement l'histoire de Cadmus, de celle de l'enlevement d'Eu-

rope, quoique les Auteurs Grecs les ayent jointes ensemble. Enfin la douziéme consequence est que par les générations, depuis Thersandre, qui vivoit au commencement de la guerre de Troye, en remontant jusqu'à Cadmus dont Herodote, Pausanias, & presque tous les Anciens qui ont eu occasion d'en parler, nous ont conservé le nombre, sur-tout si on y joint avec l'Auteur des Réflexions critiques, l'Histoire des Rois de Troye depuis Dardanus contemporain de Cadmus jusqu'à Priam, on peut fixer l'époque de l'entrée du Chef des Pheniciens dans la Béotie, ainsi que celle de Dardanus dans la Phrygie, à l'an 200. avant la prise de Troye. En effet on ne trouve entre Cadmus, & Thersandre qui fut tué par Thelephe à la premiere année du siége de cette ville, que six générations, Cadmus, Penthée, Polydore, Labdacus, Laïus, Œdipe, Polynice & Thersandre, lesquelles, suivant la maniere ordinaire de compter, ne donneront que 200. ans.

Remarquons, 1°. Que je nomme à la verité huit personnes, qui devroient faire sept générations; mais Penthée & Polydore n'en forment qu'une, & leurs regnes, sur-tout celui du premier, furent fort courts. 2°. On m'objectera que je ne nomme ni Amphion, ni son oncle Lycus, qui regnerent l'un & l'autre à Thebes, ainsi que Créon après la mort de Laïus tué par Œdipe; mais ces trois Princes qui usurperent la Couronne, les deux premiers sur Polydore, & le dernier pendant l'interregne qui suivit la mort de Laïus, n'augmentent point le nombre des générations de la famille de Cadmus, qui se suivirent également pendant l'espace de temps que regnerent ces trois Princes, & on ne doit les regarder que comme des regnes precaires, qui sans les malheurs arrivés à cette famille, auroient pû également être remplis par les successeurs de Cadmus. Mais une histoire abregée de ces regnes va éclaircir ce qui paroît obscur en cet endroit.

Cadmus chassé du Trône, comme nous l'avons dit, Penthée fut mis à sa place; mais ayant été déchiré par les Bacchantes, Polydore monta sur le Trône, d'où il fut aussi chassé pour avoir voulu réformer le culte de Bacchus qui

étoit devenu fort indécent. Labdacus son fils lui succéda (1), & épousa Nyctis, fille de Nycteus, dont il laissa un fils nommé Laïus, qui n'étoit encore qu'au berceau; ce qui engagea Lycus frere de Nyctéus à s'emparer de la couronne de son neveu.

(1) Apoll. l. 3.

Peu de temps avant la mort de Nyctéus, sa fille Antiope qui s'étoit laissée séduire par son amant, qu'elle disoit être Jupiter (2), avoit été obligée, pour se dérober à la colere de son pere, de se retirer chez Epopée Roy de Sicyone, qui l'épousa. Nyctéus en mourant, engagea son frere Lycus à le venger de sa fille & de son gendre, ce qu'il exécuta très-fidélement ; car ayant tué Epopée, il emmena sa niéce qui accoucha en chemin de deux enfans, qui pour cela furent appellés Zethus & Amphion (3). Lorsqu'Antiope fut en état d'être transportée, Nyctéus la livra à sa femme Dircé, qui la traita pendant plusieurs années de la maniere du monde la plus cruelle ; mais enfin ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle alla chercher ses deux fils chez les personnes à qui elle les avoit confiés, qui étant entrés à main armée dans Thebes, tuerent Lycus, & attacherent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la fit périr misérablement, se rendirent maîtres de la ville, & en chasserent Laïus, qui ne recouvra le Royaume qu'après leur mort, comme nous le dirons en reprenant l'histoire de Thebes, à l'occasion d'Œdipe fils de ce même Laïus.

(2) Idem. ib. Pausanias. in Cor. &c.

(3) Comme qui diroit *quasi in bivio nati.*

Le supplice de Dircé est représenté dans un beau groupe dessiné par les soins du P. Dom Bernard de Montfaucon, qui représente cette Princesse attachée à la queue d'un taureau monstrueux. C'est Amphion au reste, qui pendant son regne fit construire les murailles de Thebes ; & si les Poëtes ont publié qu'il les avoit bâties au son de sa Lyre, c'est par une métaphore qui nous apprend qu'indépendamment de l'art avec lequel il touchoit cet instrument (*a*), il avoit été

(*a*) Pline liv. 7. c. 56. & après lui Pausanias, in Beot. c. 5. disent qu'Amphion parent de Tantale, avoit appris la Musique des Lydiens, dans laquelle il excelloit, & en porta l'harmonie dans la Grece, ayant ajouté trois cordes aux quatre qu'avoit alors la lyre. Voyez les Notes de M. Burette sur le Dialogue de la Musique par Plutarque. Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tome 9.

aſſez éloquent pour perſuader à un Peuple groſſier d'abandonner la campagne & les forêts, où ils menoient une vie errante & vagabonde, pour ſe retirer dans une ville, & ſe mettre par de bonnes murailles, également à couvert de ſes ennemis & des bêtes féroces (*a*). Car aſſûrément perſonne ne prendra à la lettre ce que rapporte Pauſanias (1) de quelques pierres ni polies ni taillées qu'on voyoit près du tombeau de ce Prince; & qu'on diſoit être les reſtes de celles qu'il avoit attirées au ſon de ſa lyre.

(1) In Beot.

Remarquons cependant, 1°. Que comme les Fables poëtiques ont été inventées en différens temps, il y a apparence que celle-ci doit être aſſez récente, & qu'elle n'a eu cours qu'après Homere; puiſque ce Poëte ſi ſçavant dans la Mythologie payenne, n'auroit pas manqué d'en parler dans l'endroit de l'Odyſſée (2) où il fait mention de ces deux Princes qui fermerent la ville de Thebes par ſept bonnes portes, & éleverent des tours d'eſpace en eſpace, ſans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'euſſent pû habiter ſûrement cette grande ville. Mais, comme le remarque fort bien Pauſanias (3): « ce Poëte ne dit pas un mot de la voix merveilleuſe d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au ſon de ſa lyre ». Ce fut apparemment l'Auteur du Poëme ſur Europe, dont parle le même Auteur, qui inventa cette Fable, puiſqu'on diſoit dans cet Ouvrage qu'Amphion avoit appris de Mercure à jouer de la lyre, & que par la douceur de ſes accords il ſe faiſoit ſuivre des bêtes ſauvages & des pierres mêmes.

(2) Liv. 2.

(3) In Corinth.

L'Auteur, au reſte, du Poëme de la *Myniade*, dont le même Pauſanias fait mention, eſt le ſeul Ancien que je connoiſſe qui diſe qu'Amphion étoit puni dans les Enfers du même ſupplice que le Thrace Thamyris, & cela pour avoir mépriſé Latone & ſes enfans (*b*)

2°. Que comme ces anciennes hiſtoires ſe ſoutenoient

(a) *Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis*
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Horat. de Art. Poet.
Mœnia Phœbeæ ſtructa Canore lyræ. Ovid. Met. lib. 6.

(b) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans l'hiſtoire de Niobé, liv. 1.

mal, Pausanias (1) raconte un peu autrement l'histoire d'Antiope & de ses amours. Antiope, dit-il, fille de Nyctéus, étoit alors célebre dans toute la Grece pour sa rare beauté, même on la disoit fille, non de ce Prince, mais du fleuve Asope qui arrose les terres des Platéens & des Thebains. Soit qu'Epopée l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princesse il voulut satisfaire sa passion à quelque prix que ce fût, le fait est qu'il l'enleva. Les Thebains bien résolus de venger cet affront, marcherent aussi-tôt contre lui: le combat fut sanglant; Nyctée y reçut une blessure mortelle, ainsi Epopée remporta la victoire, mais il fut blessé aussi. Nyctéus s'étant fait reporter à Thebes: & sentant sa fin approcher, laissa l'administration du Royaume à son frere Lycus, qui de droit appartenoit à Labdacus son pupille, fils de Polydore & petit-fils de Cadmus. Il donna aussi la tutelle du jeune Prince à Lycus; mais en le conjurant de venger sa mort, combattant Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope, si elle tomboit entre ses mains. Cependant Epopée ne songeoit qu'à rendre des actions de graces aux Dieux pour le succès de ses armes, & à bâtir un Temple à Minerve. Quand le Temple fut achevé, il pria la Déesse de lui faire connoître par quelque signe si la consécration lui en étoit agréable, & l'on dit qu'incontinent après sa priere on vit naître un olivier devant la porte du Temple; mais peu de jours ensuite Epopée ne laissa pas de mourir de sa blessure qu'il avoit negligée. Sa mort mit fin à la guerre, car Lamedon qui lui succéda remit Antiope entre les mains de Lycus: on la ramena à Thebes, & ce fut en y allant & proche d'Eluthere, qu'elle se délivra de deux enfans dont elle étoit grosse, sur quoi Asius fils d'Amphiptoleme fit les vers suivans.

(1) In Corinth.

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour amans Epopée, & Jupiter lui-même;
Pour enfans deux Heros, Amphion & Zethus (2).

(2) Traduction de M. l'Abbé Gedoyn.

3°. Quoique Dircé ait passé pour une Princesse très-cruelle, à cause des maux qu'elle avoit fait souffrir à Antiope, ce-

pendant, comme elle honoroit ſinguliérement Bacchus, ce Dieu la vengea en faiſant perdre l'eſprit à Antiope (1). Errante & vagabonde elle couroit toute la Grece, lorſque Phocas fils d'Ornytion & petit-fils de Siſyphe, l'ayant rencontrée par hazard, la guérit & l'épouſa enſuite.

(1) Pauſ. in Beot.

4°. Que la métamorphoſe de Dircé en fontaine n'eſt qu'un de ces ornemens qu'on ajoutoit à l'hiſtoire des perſonnes recommandables, ou par leur naiſſance, ou par leur beauté ; & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt le nom d'une fontaine qui coule près de Thebes, qui s'appelloit *Zarca* ou *Zirca* en Arabe, qui veut dire *claire*, nom qui lui avoit été donné pour marquer que ſon eau étoit pure & fort claire ; ce que Stace (2) exprime par ce vers :

(2) Thebaid.

Cærula cum rubuit leonæo ſanguine Dirce.

Les Grecs en changeant le *z* en *d*, & en adouciſſant la prononciation du mot, ont fait Dircé ; & pour célebrer plus magnifiquement la fin tragique de la femme de Lycus, qui fut traînée autour de cette Fontaine, on ne manqua pas de dire que Bacchus l'avoit changée en cette Fontaine (3).

(3) Bochart Chan. l. 1. c. 78.

5°. Que malgré tous les malheurs arrivés à la famille de Cadmus, pluſieurs de ceux qui la compoſoient, furent mis au nombre des Dieux ou des demi-Dieux. J'ai déja parlé d'après Pauſanias, des monumens héroïques qu'on avoit élevés en l'honneur de ce Prince, comme auſſi du culte qu'on avoit rendu à Ariſtée l'un de ſes petits-fils, & au malheureux Acteon, qui ſelon Pauſanias, fut reconnu comme un Heros par les Orchomeniens ; à Semelé & à Ino ſes filles ; mais un Autel déterré depuis peu de temps près de Cologne, & expliqué par un Academicien de Lyon (4), nous apprend auſſi que les deux autres filles de Cadmus participoient auſſi aux mêmes honneurs : l'Inſcription qui eſt ſur cet Autel portant : DEÆ SEMELÆ ET SORORIBUS EJUS DEABUS, &c. (*a*).

(4) Voyez le Journal de Trevoux, Juillet 1738.

Perſonne juſqu'à preſent n'avoit douté de l'Apotheoſe de

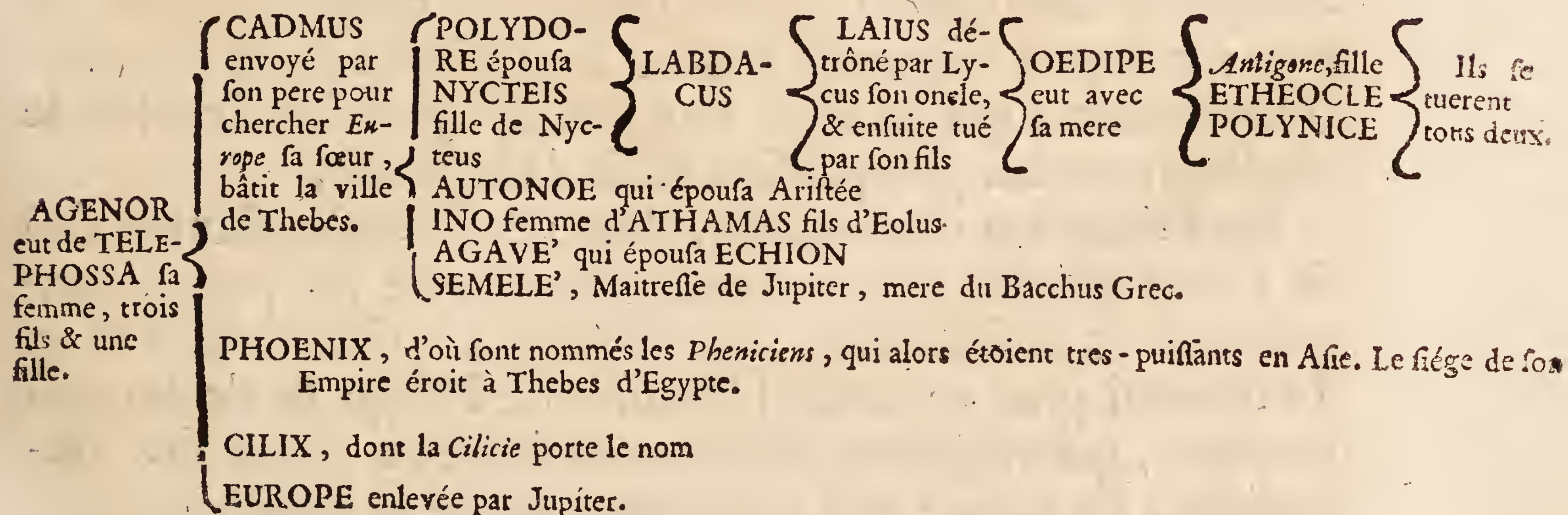
(*a*) Voyez ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire des Déeſſes meres, Tom. II. Liv. 6.

Semelé

Semelé mere de Bacchus, ni de celle d'Ino nourrice de ce Dieu, & nous en avons ſuffiſamment parlé dans l'occaſion: mais on ne ſçavoit rien de leurs deux ſœurs Autonoé & Agavé : Pauſanias nous apprenoit ſeulement que la premiere ayant quitté le ſejour de Thebes, étoit venue s'établir dans un bourg de la dépendance de Megare, où l'on voioit ſon tombeau ; mais pour Agavé, la barbare Agavé, la plus ardente à exciter ſes Compagnes à déchirer avec elle le malheureux Penthée ; par quel endtoit avoit-elle mérité les honneurs divins ? Peut-être par ce zele même qu'elle avoit fait paroître pour le culte de Bacchus. Dailleurs elle avoit contribué avec ſes ſœurs à l'éducation de ce Dieu, & il n'en falloit pas d'avantage pour participer aux mêmes honneurs que ſes ſœurs : mais il ſuffit que l'Autel en queſtion ſoit une preuve inconteſtable qu'elle y participa.

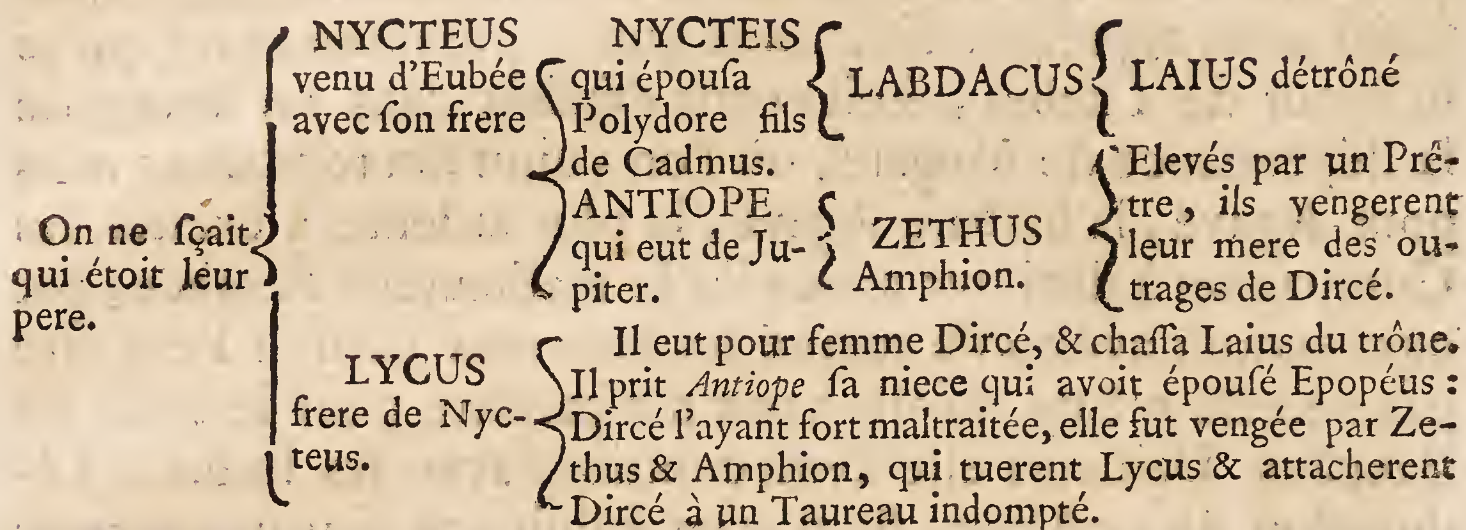
On pourroit citer encore un monument rapporté par Gruter, ſur lequel ſont repréſentées quatre femmes, avec l'Inſcription, *aux quatre Sœurs ;* mais les Antiquaires ne conviennent pas tous qu'il regarde les filles de Cadmus. Pour rendre plus intelligible ce qu'on vient de dire de la poſtetité de Cadmus, je joins ici cette Génealogie, & celle de ſon alliance avec la maiſon de Nyсteus.

POSTERITE' DE CADMUS.



J'AI dit que Laïus avoit été détrôné par ſon grand-oncle Lycus, voici dans la Table ſuivante la preuve & le degré de leur parenté.

Alliance des Maisons de CADMUS *& de* NYCTEUS.



CHAPITRE IX.

Arrivée de Pelops dans la Grece.

ENFIN le dernier Etranger qui arriva dans la Grece avant la prise de Troye, fut Pelops fils de Tantale Roi de Lydie. Ce Prince obligé de sortir de son pays à cause de la guerre que Tros lui avoit déclarée pour venger l'enlevement de Ganymede, se retira dans la Grece, où il épousa Hippodamie fille d'Œnomaüs Roi de Pise, monta sur le trône après la mort de son beau-pere, & donna son nom à cette Peninsule, qui depuis fut appellée le Peloponnese, ou l'Isle de Pelops : sa domination ne fut pas même renfermée dans ce pays, puisqu'il se rendit maître de l'Ætolie sur Ætolus fils d'Endymion, qui en étoit Roi ; & ses grandes richesses le rendirent un des plus puissans Rois de la Grece.

Ce Prince eut deux enfans, Atrée & Thyeste, fameux l'un & l'autre par leurs haines mutuelles. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Menelas, qui assisterent à la Guerre de Troye. Je traiterai plus en détail l'Histoire de Pelops & de ses descendans, qui regnerent à Mycenes jusqu'au retour des Heraclides, en parlant d'Agamemnon & de sa famille.

Il ne s'agit ici que d'établir des époques : or celle de l'arrivée de Pelops dans la Grece, doit tomber necessairement à l'an 110. ou 120. avant la guerre de Troye. Il est vrai

qu'entre ce Prince & Agamemnon qui commanda au siége de cette ville les troupes Grecques, il n'y a que deux générations, qui ne demanderoient pas un si grand intervalle; mais du côté de sa fille Lysidice qui épousa Mestor, & de celui de Pithée son fils qui regna à Trezene, il y en a un plus grand nombre. Ethra, fille de ce Pithée, fut mere de Thesée, qui nâquit plus de 80. ans avant la guerre dont je viens de parler: ainsi prenant un juste milieu entre ces differentes générations, on doit mettre l'époque de l'arrivée de Pelops dans la Grece au temps où je viens de la fixer.

Telles sont les principales époques de l'histoire des temps héroïques. On aura observé sans doute que j'en resserre un peu la durée jusqu'à la guerre de Troye; car pour la prise de cette ville, je la place toujours ou à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne, suivant les sentimens d'Eratosthene & d'Apollodore; & quoique dans mes autres Ouvrages sur la Mythologie, j'aie suivi une autre chronologie, j'ai crû être obligé de la changer, pour les raisons que je vais rapporter. En effet, en commençant par ce qui nous est le plus connu, & en remontant depuis la prise de Troye, jusqu'à l'arrivée des Colonies dans la Grece, je n'ai trouvé que l'espace de temps que j'ai établi; sçavoir, de la prise de cette ville jusqu'à Pelops, qu'environ trois ou quatre générations, qui ne donnent que cent, ou 120. ans: de la même époque à Cadmus, il n'y en a que six; on ne peut donc en fixer l'intervale qu'à environ 200 ans. De Deucalion à la même époque, seulement sept générations; je n'ai donc dû mettre que deux cent trente ans de distance entre l'arrivée de ce Prince dans la Thessalie, & la Guerre de Troye: la seule succession des Rois d'Athenes en fait foi. L'arrivée de Cecrops, qui a donné lieu à la premiere époque des Marbres de Paros, ne sçauroit remonter qu'à deux cens soixante ans avant la Guerre de Troye, puisque cette ville fut prise sous le regne de Mnesthée son onziéme successeur, encore faut-il un peu allonger les regnes de ces Princes. Le même nombre de générations depuis Danaüs jusqu'à la même prise, & celui des

defcendans d'Inachus jufqu'à Danaüs, mont fervi de guide pour déterminer le temps qui s'eft écoulé depuis la fondation du Royaume d'Argos jufqu'à ma derniere époque. Je ne dis rien ici du Royaume de Sicyone, parce que la plûpart des Sçavans regardent comme fuppofés les premiers Rois que j'ai nommés après le Syncelle, & qu'Homere ne fait vivre les premiers de ces Rois, que vers le temps de la Guerre de Troye.

De ces differentes Colonies fortirent les Heros qui donnerent leurs noms à l'efpace de temps dont il s'agit dans ce Volume; & comme dans la fuite ils ont rendu la Grece extrémement célebre, le récit de leurs actions doit faire la partie la plus confiderable de cette Hiftoire.





LIVRE SECOND.

DES HEROS.

E S Heros, comme nous l'avons déja remarqué, n'étoient point connus hors de la Grece, où leurs noms étoient ſynonimes avec celui de Demi-Dieux. On avoit conçû de ces Hommes illuſtres l'opinion la plus avantageuſe, & on les regardoit comme des perſonnes célébres par leurs belles actions, & comme des eſpeces de Geants, ou du moins des hommes d'une taille bien au-deſſus de la taille ordinaire. C'eſt l'idée qu'en donnent les Poëtes, Homere ſur-tout qui leur fait lancer des pierres que quatre hommes de ſon temps n'auroient qu'à peine levées de terre. Les Hiſtoriens en ont quelquefois parlé comme les Poëtes; & Pauſanias (1) dit que Polydamas étoit l'homme de la plus haute ſtature qu'on eut vû depuis les temps héroïques. Mais avant que de parler des honneurs qu'on leur rendoit, il faut chercher quel étoit l'origine de leur nom.

(1) In Att.

CHAPITRE I.

Origine du nom de Heros, & quel étoit la nature du culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient merité.

Les noms les plus connus sont souvent ceux dont l'origine est la plus obscure : aussi les Anciens donnent-ils plusieers étymologies de celui de *Heros.* Quelques-uns le font venir du mot *Eros*, *Amour*, pour marquer que les Heros étoient le fruit de l'Amour des Dieux pour des femmes mortelles, ou des Déesses pour les hommes ; car il y avoit des Heros de ces deux especes. Servius n'est pas éloigné de ce sentiment, puisqu'il dit qu'on appelloit *Heros*, ceux qui naissoient du commerce des Esprits sous des formes visibles, avec les femmes ; & dans l'opinion de cet Auteur, ce nom étoit synonime avec celui de Demon ou de Génie ; mais cette origine ne sçauroit se soutenir, puisque nous voyons plusieurs Heros qui étoient nés d'hommes & de femmes mortelles. Saint Augustin (1) dérive ce nom de celui de Junon, appellée en Grec Ἥρα, ce qui, selon lui, fit donner le nom de Heros à un de ses fils (*a*). Cependant comme aucun Auteur que je sçache ne nomme ce fils de Junon, que saint Augustin lui-même ne connoissoit pas, je crois qu'on ne doit pas beaucoup compter sur cette étymologie ; & je m'en rapporterois plus volontiers à l'opinion de ceux qui prétendent que ce nom venoit de la vertu & du courage de ceux à qui on l'avoit donné, ἀπὸ τῆς Ἀρετῆς.

Herodote (2) & Pausanias (3) nous apprennent la distinction qu'on mettoit entre les Dieux & les Heros ; & quoique j'en aie dit quelque chose dans le commencement même de cet Ouvrage, je crois qu'il est à propos d'approfondir davantage ce sujet. Selon ces deux Auteurs, le culte des Dieux

(1) De Civ. Dei.l.10.c.21.

(2) Liv. 3.
(3) In Att.

(a) *Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quod Grecè Juno* Ἥρα *appellatur, & ideò nescio qui filius ejus, secundùm Græcorum fabulas, Heros fuit nuncupatus.*

consistoit dans les sacrifices & les libations, qui sont, disoient-ils, des honneurs dûs à la Divinité, pendant que celui des Heros n'étoit qu'une espece de pompe funebre dans laquelle on célebroit le souvenir de leurs exploits : ce qui fait dire au premier de ces deux Historiens, dans l'endroit où il parle des Temples que les Grecs avoient élevés en l'honneur d'Hercule. « C'est pourquoi il me semble que les Grecs ont fait » sagement d'avoir bâti des Temples à Hercule, sacrifiant » à l'un des deux, surnommé l'Olympien, comme étant » d'une nature immortelle, & faisant à l'autre, comme à un » Heros, plutôt des funerailles qu'un sacrifice ». Pausanias fait aussi la même distinction lorsqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires dûs aux Heros, à Alexenor ; & cela après le Soleil couché, & les honneurs divins à Evemerion. Ce même Auteur ajoute qu'à la dédicace des villes on offroit des sacrifices aux Dieux, & qu'on invoquoit seulement les Heros par de simples prieres. Lorsqu'Epaminondas, dit-il (1), voulut retablir les Messeniens & leur bâtir une ville, après avoir consulté les Augures, & que sur leur rapport on eut choisi le lieu où elle devoit être construite, les Arcadiens, les Messeniens & les Thebains offrirent chacun à leurs Dieux des sacrifices particuliers ; puis tous invoqurent les Heros du pays : sur-tout Messene fille de Triopas, Eurytus, & Aphareus avec leurs enfans, & parmi les descendans d'Hercule, Cresphonte & Epytus. Ils invoquerent encore plus particulierement Aristomene, & sa memoire fut plus honorée que celle d'aucun autre. Mais cette distinction ne dura pas toujours, puisque souvent le Heros devenoit un Dieu, comme je l'ai prouvé sur l'autorité des Anciens, dans le troisiéme Livre du premier Tome. Au reste, je crois qu'on peut avancer que la promotion des Heros au rang des Dieux, étoit dûe aux dogmes de l'ancienne Philosophie, qui enseignoit que les ames des grands Hommes s'élevoient jusqu'aux Astres, séjour des Dieux, & dès-là on croyoit qu'il falloit les honorer comme les Dieux mêmes avec lesquels ils habitoient. Les Stoïciens au contraire établissoient seulement le séjour des Heros dans un air pur & serein, qu'ils croyoient

(1) In Mess.

être au-dessus de la Lune ; ce qui a fait dire à Lucain : *Cette vaste etendue qui se trouve entre le Ciel & la Terre, est le sejour des Demi-Dieux* (a).

On étoit si persuadé que les Heros s'intéressoient comme les Dieux à ce qui se passoit sur la terre, qu'on croyoit que c'étoient eux qui vengeoient l'impieté. Les exemples qu'en rapporte Pausanias (1) sont bien autentiques. Cleomene, dit-il, ayant corrompu la Prêtresse de Delphes pour l'obliger à déclarer que Demarat n'étoit pas fils légitime d'Ariston, & l'exclure par-là du trône qui lui appartenoit, s'étant passé son épée au travers du corps dans un de ces accès de folie ausquels il étoit sujet, on regarda cette mort comme une punition des Dieux & des Heros. En effet, dit cet Historien, « ce n'est pas le premier exemple de la vengeance » que les Heros & les Dieux ont tirée des hommes. Protesilas, qui est honoré à Eleunce, & qui en son temps n'étoit pas un Heros moins célebre qu'Argus, punit lui-même le Perse Artaictus (2) ; & depuis que les Megaréens ont osé s'approprier & cultiver des terres consacrées aux Divinités d'Eleusis, ils n'ont jamais pû appaiser leur colere ».

(1) In Lacon.

(2) Herod. raconte le même fait.

Voilà en peu de mots ce que les Anciens enseignoient au sujet des Heros & de leur culte. Nous parlerons fort au long dans la suite de ceux qui par leurs belles actions avoient mérité d'être élevés à ce haut rang, qui dans le fond étoit presque le même que celui des Dieux. Mais avant que de finir ce Chapitre, il est bon d'examiner, 1°. Ce que les Anciens entendoient par le Tombeau des Heros Ἡρώων μνῆμα, expression qui se trouve souvent dans Pausanias. M. l'Abbé Sallier, qui a traité ce sujet dans un Mémoire qu'il lût à l'Académie des Belles-Lettres, dit que par ces deux mots on entendoit le Tombeau d'un Heros élevé dans un lieu entouré d'un bois sacré, & près duquel il y avoit un Autel, qu'on alloit en des temps marqués arroser de libations & charger de présens. Pour prouver cette proposition, il

(a) *Quodcumque patet terras inter cœlique meatus Semidei Manesha qitant.* Pharf. lib. 9.

rapporte

rapporte plusieurs autorités tirées d'Homere & d'Euripide, qu'on peut voir dans sa Dissertation (1); & il conclut par un passage de Virgile, & par le témoignage de son Commentateur Servius, qui mettent la chose dans tout son jour : (1) Mem. de l'Acad. T. V.

Solemnes tum fortè dapes & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras. Æn. l. 3.

Puisque dans ces vers se trouvent en effet les trois choses requises aux Tombeaux des Heros, le Bois sacré, *Lucus*, l'ombre du Heros; *Has tenent Heroum animæ*, dit le même Poëte dans un autre endroit; & enfin les offrandes, *libabat cineri Andromache*. Servius (2) dans le Commentaire qu'il fait de ce passage de Virgile, dit que ce Poëte n'employe jamais le mot de *Lucus*, qu'il ne veuille faire entendre un lieu consacré par la Religion (*a*). Le monument héroïque n'étoit pas particulier aux seuls Heros, puisqu'au rapport de Pausanias, on en élevoit aussi en l'honneur des Heroïnes (3), comme on le verra dans la suite.

(2) In 3. Æn.

(3) In Corinth.

(a) *Lucum nunquam ponit sine religione, nam in ipsis habitant manes piorum, qui Lares viales sunt.*

CHAPITRE II.

En quel temps & de quelle maniere s'introduisit dans la Grece l'usage d'honorer les Heros.

IL est difficile de déterminer en quel temps on commença à honorer les Heros. Les Anciens, & Pausanias lui-même, qui parlent tant de ce culte, ne nous apprennent rien de son origine; mais nous avons parmi les Modernes de sçavans hommes qui ne découvrant aucun vestige de ce

culte avant l'arrivée de Cadmus, concluent de-là que ce Chef de colonie l'avoit porté de Phenicie dans la Grece. Ce fut-là, selon eux, l'époque de l'usage introduit parmi les Grecs d'honorer les funerailles de leurs parens par des fêtes, par des invocations & par des offrandes; de leur ériger des Tombeaux remarquables, où ils se rendoient, sur-tout au jour de leur anniversaire, pour y faire des libations. A ces Tombeaux succederent bien-tôt les statues, & ensuite les autels. Il étoit permis à chaque particulier de rendre ses devoirs à ses ancêtres, mais souvent leur célebrité ne s'étendoit pas au-delà de leur famille. Il n'en étoit pas de même de ceux à qui les villes ou des royaumes déferoient ces honneurs. Comme c'étoit ordinairement à des personnes qui avoient servi utilement l'Etat, & qui s'étoient rendus illustres par de belles actions, leur nom devenoit par-là extrêmement célebre, & se répandoit de tous côtés. Ainsi on peut distinguer deux sortes de Heros : quelques-uns l'étoient seulement dans leur famille, & en étoient comme les Dieux Penates : d'autres l'étoient par des Decrets publics, & devenoient les Heros de tout un Peuple. On dressoit aux uns seulement des tombeaux de pierres qui servoient d'autels, pendant qu'on en érigeoit aux autres qui étoient peu differens des Temples des Dieux; & pour leur rendre un hommage plus solemnel, on établissoit en leur honneur des mysteres, des cérémonies, des fêtes, & une succession de Prêtres destinés à leur service.

Comme le nombre des Heros & des Heroïnes est presqu'infini, & qu'il seroit impossible de les nommer tous, je vais rassembler dans un Chapitre tous les noms de ceux que je connois, me réservant à m'étendre davantage dans la suite sur ceux qui se sont rendus les plus illustres.

CHAPITRE III.

Noms des Heros & des Heroines honorés dans la Grece.

D'Abord on trouve dans la seule famille de Cadmus, ce Prince lui-même, Europe sa sœur, & Atymnus son frere, ses quatre filles, Melicerte fils d'Ino, Bacchus fils de Semelé, Aristée, mari d'Autonoé, & Jasius frere de sa femme Harmonie : dans celle de Minos, ce Prince lui-même, Rhadamanthe, Androgée, &c.

Dans la famille d'Inachus, Danaé, Persée, Hercule, Alcmene sa mere, & bien d'autres. A Athenes, Cecrops, Erichtonius, Pandion, Thesée & Hippolite son fils. Celui-ci même fut honoré comme un Dieu. Diomede, à ce qu'on croit, lui fit bâtir un Temple, & lui consacra le terrain qui l'environnoit. On regarda ce Heros comme le premier qui lui rendit les honneurs divins. Le Prêtre, qui avoit soin de son culte, avoit cette charge à vie, & la fête du Dieu étoit célebrée tous les ans. Entr'autres cérémonies qu'ils pratiquoient en son honneur, les jeunes filles, avant que de se marier, coupoient leur chevelure, & la lui consacroient dans ce Temple. A Eleusis, Triptolême & Celéus. Dans la famille de Pelops, ce Prince lui-même & Hippodamie sa femme, Castor & Pollux, Helene, Menelas & Agamemnon. Dans celle d'Eacus, ce Prince, Pelée son fils, & Achille. Dans celle de Priam, Hector & Cassandre sa fille, & Helenus l'un de ses fils. On peut mettre aussi de ce nombre le Devin Amphiaraüs & son fils Amphiloque, Phoronée, Orphée, Protesilas, Arcas fils de Callisto, Idomenée, Emeriones, Melampus, Adraste, Iolaüs, Machaon, son fils Polemocrate, & son frere Podalire, Areotopotes, ou le grand Bûveur de vin, honoré comme un Heros à Munichia, selon Athenée, comme Alabandus l'étoit dans l'Achaïe, suivant Ciceron, & Asius, si nous en croyons Strabon ; Amycléus

(1) Philoſt. vita Apoll. Thian.

& Apollonius de Thiane (1). Le Devin Calchas, ſi célebre au ſiége de Troye, avoit, ſelon Strabon, un Temple à Daunia ſur une colline, & Cayſtrius, ſuivant le même Auteur, un Autel auprès du fleuve Cayſtre. L'Apothéoſe d'Homere repréſentée ſur un monument ancien, expliqué par M. Cuper, ne nous laiſſe pas lieu de douter que ce grand Poëte n'ait été honoré du moins comme un demi-Dieu.

(2) In Att.

Un paſſage de Pauſanias (2) nous apprend le nom de pluſieurs Hetos, qu'il nomme *Eponymes*: *Un peu au-deſſus du lieu où ſe tenoit le Senat, ſont les ſtatues de ces Heros, dont les Tributs Atheniennes ont pris leur nom dans la ſuite des temps; le premier eſt Hippocoon, fils de Neptune, & d'Alopé fille de Cercyon; Antiochus, fils d'Hercule & de Medée, eſt le ſecond, & le troiſiéme, c'eſt Telamon pere d'Ajax. Parmi les Atheniens on compte Leos, qui par le conſeil de l'Oracle dévoua ſes filles pour le ſalut de l'Etat; Erechtée* (a) *qui défit les Eleuſiens, & tua leur Général; Immarandus fils d'Eumolpe, Egée qui eſt aſſez connu, Œneus fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Theſée. J'ai vû au même rang, ajoute-t-il, les ſtatues de Cecrops & de Pandion.* Cleodée, fille d'Hillus, Œbalus & Telechus avoient leurs monumens héroïques dans la Laconie (3): ce dernier étoit fils d'Archelaüs Roi de Sparte. Eurylnus fils de Menecée, étoit honoré dans l'Œchalie le jour de ſon anniverſaire (4). Theagene de Thaſe, vainqueur tant de fois (*b*) aux Jeux Olympiens, reçut les honneurs divins; & comme ſon avanture eſt ſinguliere, je dois la rapporter. On lui avoit conſacré une ſtatue de bronze (5), & comme un jour un de ſes ennemis la fuſtigea pour ſe venger de lui, la ſtatue étant tombée tout-à-coup ſur cet inſenſé, ſes fils la citerent en Juſtice comme coupable d'un homicide, & le Peuple de Thaſe la condamna à être jettée dans la mer; ainſi l'ordonnoit une des Loix de Dracon. Cependant la famine déſolant les Thaſiens, ils eurent recours à l'Oracle de

(3) Id. in Lac.

(4) Id. iu Meſſen.

(5) Id. in Eliac.

(1) Herod. l. 8. fait auſſi mention du Temple de ce Prince qui étoit dans la Citadelle d'Athenes.

(*b*) Le texte ordinaire de Pauſanias porte qu'il avoit merité 1400. couronnes, nombre exceſſif que quelques Interpretes reduiſent à 400. ce qui paroit encore bien fort.

Delphes, qui leur répondit qu'elle cesseroit lorsqu'ils auroient rappellé tous ceux qu'ils avoient chassés. Ils obéïrent, mais comme le fleau ne cessoit pas, ils renvoyerent une seconde fois à l'Oracle, & la Pythie répondit, qu'ils n'avoient donc compté pour rien leur Theagene. Sur cela ils firent pêcher sa statue, & on commença dès lors à honorer la mémoire de ce Heros.

Pyrithoüs, Œdipe & Adraste avoient, selon Pausanias, leurs monumens héroïques dans l'Attique, Pallas fils de Lycaon, avoit le sien dans l'Arcadie, & Pelops avoit un Temple dans l'Alcès, & un espace de terrain qui lui étoit consacré : car, comme le remarque le même Auteur, les Eléens mettoient ce Prince autant au-dessus des autres Heros, qu'ils mettoient Jupiter au-dessus des autres Dieux. On croit que c'étoit Hercule lui-même qui avoit consacré cette partie de terre à Pelops, dont il descendoit par quatre générations. On ajoutoit (1) qu'il lui avoit sacrifié sur le bord d'une fosse, où tous les ans les Archontes ne manquoient pas d'offrir un sacrifice avant que d'entrer en charge ; & leur sacrifice avoit cela de particulier qu'on ne faisoit aucune part de la victime au Devin.

(1) In Eliac.

Telephus recevoit à Pergame sur le Cayque les honneurs du sacrifice (2). Philippe, Roy de Macedoine, s'étoit rendu trop célebre pour ne pas mériter les honneurs héroïques, aussi avoit-il dans l'Alcès une Chapelle faite en forme de Rotonde, où étoit sa statue en or, de la main de Léochares. Quelqu'envie qu'eut son fils Alexandre d'être mis au nombre des grands Dieux, comme on l'a dit ailleurs, je ne sçais si on lui rendît jamais les honneurs héroïques, du moins si on lui a rendu quelque culte, il ne fut pas bien répandu. Phylacus, pour avoir secouru la ville de Delphes, avoit son monument héroïque. Polydore fils d'Alcamene Roy de Sparte, reçut après sa mort des Lacedemoniens des honneurs extraordinaires ; mais Pausanias ne dit point s'il étoit regardé comme un Dieu, ou comme un Heros (3).

(2) Id. in Arcad.

(3) Id. in Eliac.

Deucalion avoit des Autels en Grece, & y étoit honoré comme une Divinité. Diomede étoit regardé comme un

Dieu, & avoit un Temple & un Bois sacré à Timave, selon Strabon (1). Ergane, Déesse, avoit aussi un Autel. Les descendans de Phidias lui sacrifioient, selon Pausanias. Hermotime étoit adoré comme un Dieu chez les Clazomeniens, & y avoit un Temple, suivant le témoignage de Tertullien (2). Palamede, selon Philostrate (3), étoit honoré comme Dieu. On lui avoit dressé une statue avec l'inscription, *au Dieu Palamede*. Pandare (4) étoit honoré dans la Lycie. Pasithée avoit un Temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron (5) : d'autres la prennent pour Pasiphaé femme de Minos. Phoronée, au rapport de Pausanias (6), en avoit un à Corinthe, près de celui de Jupiter Néméen, & de son temps même on y celebroit encore l'anniversaire de ce Heros. Acesidas & Acesius avoient aussi, suivant Pausanias, des nonumens héroïques dans la Grece, ainsi qu'Acratus, Genie de la suite de Bacchus, & Adraste fils de Talaüs, Æthlius fils d'Eole, qu'on surnommoit Jupiter ; Agamede & Trophonius son frere, celui-là même qui avoit un Oracle si célebre ; Agamemnon & Menelas, & Ajax fils de Telamon, participoient aux mêmes honneurs, pendant qu'Ajax fils d'Oilée les recevoit dans la petite Isle de Leucé, où l'on rendoit aussi un culte particulier à Achille. Pyrrhus son fils étoit honoré principalement à Delphes. Lycurgue, si nous en croyons Strabon (7), avoit un Temple à Lacedemone.

(1) P. 146.
(2) Lib. de Anima.
(3) Vie d'Apol de Thyon.
(4) Strabon. l. 14.
(5) Lib. I. de Divinat.
(6) In Corinth.
(7) Lib. 7.

Pausanias, qui est celui de tous les Anciens qui s'est le plus étendu sur ce sujet, ayant parcouru la Grece qui étoit remplie de monumens héroïques, fait mention de ceux d'Alalcomede, pere nourricier de Minerve, d'Alcathoüs, d'Alcimede, d'Alcine, d'Aleon, d'Ambryssus, d'Anaxis, de Mnasinoüs, d'Aratus, d'Archemore, d'Astrabacus, d'Atys, d'Augée, de l'Arcadien Aulon, de Baton Ecuyer d'Amphiaraüs, de Persée, de Thyeste, dont le monument heroïque étoit sur le chemin qui conduisoit de Mycenes à Argos ; de Bellerophon, de Butès, de Chilon, de Cladée, de Cleodée fils d'Hillus ; de Chiron, si célebre dans les temps heroïques, de Cleomede, de Cleonée, de Cranius. Il fait

aussi mention, ou des Temples ou des statuës de Stemmutius, des Curetes, de Tenès, d'Hyacinthe si spécialement honoré dans la Laconie, d'Iolas compagnon d'Hercule, honoré en Sardaigne, d'Iphiclus frere du même Hercule; d'Oreste, de Lacedemon, de Latius, de Laphistius, de Lycurgûe, de Melampus, d'Hippoton, dont le monument heroïque étoit à Athenes, de Preugone, à qui on rendoit les honneurs dûs aux Heros dans le temps de la fête de Diane Limnatis, dont il avoit enlevé la statue à Sparte; de Promethée qui avoit dans la Phocide une statue, une Chapelle & un Autel; on avoit aussi institué des Jeux en son honneur; de Ptolémée Philadelphe, que cet Auteur met au rang des Heros *Eponymes*, de Sebrus, d'Alcime, d'Enarephore, qu'Apollodore appelle Arcine, de Dorycles, & de Tebrus dont les monumens heroïques étoient dans la Laconie; de Stinyclere, heros Messenien, de Theras fils d'Autesion, dont les Théreens, à qui il avoit donné son nom, célebroient l'anniversaire; de Triptoleme, dont on voyoit le Temple à Eleusis; de Zarax, homme célebre, qui avoit appris la Musique d'Apollon même, & que cet Auteur croit avoir été, non d'Athenes, mais des extrêmités de la Laconie, où étoit la ville de Zaraxa, à laquelle il avoit donné son nom.

Ce curieux Voyageur, après avoir nommé tant de Heros, n'a pas oublié les femmes illustres qui avoient mérité les mêmes honneurs; telles qu'Alexandra, ou Cassandre, fille de Priam, qui avoit un Temple dans la Grece; Alcmene dont l'Autel étoit à Athenes dans le Temple d'Hercule son fils; Andromaque, qui avoit dans le même pays un monument héroïque; Anaxandra, qui y avoit un Autel de même qu'Aphea & la Troyenne Aïmené; Coronis fille de Phlegyas & mere d'Esculape, qui y étoit honorée comme son fils: Helene, qui avoit un Temple à Lacédemone: Cynisea, fille d'Archidane, laquelle avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques. Hilare & Phœbea, femmes de Castor & Pollux; Iodamie, qui quoique changée en pierre, avoit mérité un Autel; Iphimedée, Laphria, Latria, La-

tone mere d'Apollon & de Diane, Manto fille de Tiresias, qui se mêloit comme son pere de prédire l'avenir ; Meganire, Rhadine dont le tombeau étoit honoré par les amans malheureux ; enfin Octavie, dont le Temple étoit célebre.

Tels étoient en général les Heros & les Heroïnes, ausquels la Grece avoit destiné un culte religieux ; mais comme il y en avoit parmi eux qui s'étoient rendus plus célebres que les autres, dans les évenemens qui font la partie la plus considérable de l'histoire des temps heroïques, il est juste de les faire connoître dans un plus grand détail : c'est ce que je vais faire dans les chapitres suivans, observant, autant qu'il me sera possible, l'ordre des temps.

Comme Persée, & par son antiquité & par ses exploits, est un des plus célebres, c'est par lui que je vais commencer.

CHAPITRE IV.

Histoire de Persée, d'Andromede, des Gorgones, &c.

IL est peu d'Histoires de ces temps-là plus obscures & plus remplies de fables, que celle qui va faire la matiere de ce Chapitre. Elle est dans plusieurs de ses parties une énigme impénétrable ; tâchons de l'éclaircir le plus qu'il nous sera possible ; donnons pour certain ce que l'Antiquité avoue, & pour des conjectures seulement l'explication des fables qui se trouvent si étroitement liées aux avantures véritables de ce Prince.

Persée étoit du sang de Danaüs, qui avoit usurpé sur Gelanor le Royaume d'Argos, par Hypermnestre sa trisayeule. Acrise son grand-pere, qui n'avoit qu'une fille nommée Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'un jour son petit-fils lui raviroit la vie & la Couronne, la fit enfermer dans une tour d'airain, & ne voulut entendre à aucune proposition de mariage pour elle. Cependant Prœtus son frere, éperdûement amoureux de sa niéce, trouva le moyen, à force

force d'argent, de corrompre la fidelité de ceux qui étoient chargés de la garde de cette jeune Princesse ; & étant entré par le toit dans le lieu où elle étoit enfermée, la rendit mere de Persée. Fable qu'Ovide a renfermée dans ce seul vers :

Persea quem pluvio Danaë conceperat auro (1), (1) Met.I. 6.

& qu'Horace a détournée à un sens moral, pour prouver le pouvoir de l'or sur les hommes, parmi lesquels il ne trouve point d'obstacle qu'il ne puisse surmonter ;

Aurum per medios ire satellites
Novit, &c.

Ceux qui écrivirent l'histoire de cette avanture, pour couvrir l'infamie que ce commerce répandoit sur la famille royale, publierent que Jupiter lui-même amoureux de Danaé, s'étoit changé en pluye d'or ; ce qui étoit d'autant plus vraisemblable que, si on s'en rapporte à Vossius (2), Prœtus se faisoit surnommer Jupiter, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de ce Dieu (3).

(2) De Orig. & prog. Idol. liv. 1.
(3) T. 2. L. 1.

Voilà tout le mystere, car le fond de l'histoire est véritable. Pausanias (4) parle de cette tour, ou plutôt de la chambre d'airain où Danaé avoit été enfermée, & assûre qu'elle subsista jusqu'au tems de Perilaüs Tyran d'Argos, qui la fit détruire ; ajoutant que de son temps même on voyoit encore quelques restes du Palais souterrain dont cette chambre avoit fait partie.

(4) In Corinth.

Il n'y a rien au reste de fort extraordinaire dans cette avanture ; qu'un Prince effrayé par un Oracle (& on sçait jusqu'à quel point on portoit la credulité pour les Oracles,) ne voulant point marier sa fille, puisque l'enfant qui en naîtroit devoit le détrôner & lui ôter la vie, l'ait tenue étroitement enfermée ; ni qu'un homme aussi puissant que Prœtus son frere ait corrompu les Gardes ; & encore moins, qu'on ait mis suivant l'usage de ces temps-là, cette avanture sur le compte de Jupiter.

Le commerce de ce Prince avec Danaé fut fort secret pendant un temps ; mais enfin cette Princesse étant accou-

chée de Perſée, Acriſe la fit expoſer ſur la mer avec ſon fils, dans une méchante barque, qui après avoir long-temps vogué au gré des vents, s'arrêta auprès de la petite Iſle de Seriphe, l'une des Cyclades, dans la mer Egée. Polydecte qui en étoit Roi, en ayant été averti, reçut favorablement la mere & l'enfant, & prit grand ſoin de l'éducation du jeune Prince. Mais dans la ſuite étant devenu amoureux de Danaé, & craignant Perſée déja devenu grand, il chercha un prétexte pour l'éloigner. Celui qu'il prit eſt fort ſingulier. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une Princeſſe de la Grece, & que pour en rendre la célebration plus ſolemnelle, il vouloit avoir pour le feſtin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les Princes des Iſles voiſines, les priant de porter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Il leur preſcrivit même ce qu'il ſouhaitoit qu'ils lui fourniſſent; & pour rendre le voyage de Perſée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduſe, l'une des Gorgones.

CHAPITRE V.

Explication de la Fable de Meduſe & des Gorgones.

JAMAIS ni la Poëſie ni l'Hiſtoire ne ſe ſont donné plus d'eſſor que dans la Fable des Gorgones. Je vais commencer par expoſer ce qu'on en trouve dans les Poëtes, puis je rapporterai ce qu'en ont dit les Hiſtoriens & les Mythologues, & je finirai ce Chapitre par l'explication de cette Fable.

Tout l'ordre que je me propoſe, eſt de ranger les Poëtes ſelon les temps où ils ont écrit, afin qu'on voye d'un coup d'œil les progrès de cette Fable, plus ſimple ſans comparaiſon dans les premiers, que dans ceux qui les ont ſuivis. Comme Homere eſt le plus ancien, c'eſt par lui que je dois commencer; mais ce qu'il nous apprend des Gorgones ſe

réduit à ſi peu de choſe, qu'Heſychius ne craint pas d'avancer que ce Poëte ne les a pas connues; mais ce Critique s'eſt trompé, ainſi qu'on va le voir. Ce Poëte, dans la deſcription de l'Egide de Minerve (1), parle ainſi : *On voyoit au milieu la tête de la Gorgone, ce monſtre affreux, tête énorme & formidable, prodige étonnant du Pere des Immortels.* Ce Poëte dit ailleurs (2) que cette même tête étoit gravée ſur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la terreur & de ſa ſuite.

(1) Iliad. l. 5.

(2) Liv. II.

Heſiode eſt entré dans un bien plus grand détail : je ne rapporte point ce qu'il dit à ce ſujet dans la belle deſcription qu'il fait du bouclier d'Hercule, que M. l'Abbé Maſſieu a traduite avec tant d'élegance, pour venir à l'endroit de la Theogonie de ce Poëte, où il raconte cette Fable avec toutes les circonſtances qu'on en connoiſſoit de ſon temps. « Phorcus, dit-il, eut de Ceto deux filles, Pephredo & Enyo, qui vinrent au monde avec des cheveux blancs.... Il en eut auſſi les Gorgones, qui demeurent au-delà de l'Ocean, à l'extrêmité du monde, près du ſéjour de la nuit.... Les noms de ces Gorgones ſont Shteno, Euryale, & Meduſe ſi célebre par ſes malheurs. Elle étoit mortelle, au lieu que ſes deux ſœurs n'étoient ſujettes ni à la vieilleſſe ni à la mort. Le Dieu de la mer fut ſenſible aux charmes de Meduſe; & ſur le tendre gazon d'une prairie, au milieu des fleurs que le printemps fait éclore, il lui donna des marques de ſon amour. Elle périt enſuite d'une maniere funeſte : Perſée lui coupa la tête, & du ſang qui en ſortit nâquirent le heros Chryſaor & le Cheval Pegaſe. Chryſaor tira ſon nom d'une épée d'or qu'il tenoit à la main au moment de ſa naiſſance. Dans la ſuite il devint amoureux de Callirhoé fille de l'Ocean, & en eut Geryon, ce fameux Geant à trois têtes. Pegaſe fut ainſi nommé, parce qu'il étoit né près des ſources de l'Ocean : il quitta la terre auſſi-tôt, & s'envola vers le ſéjour des Immortels. C'eſt-là qu'il habite, dans le Palais même de Jupiter, dont il porte les éclairs & le tonnerre ».

Eſchile dans ſon Promethée ne fait que copier Heſiode :

mais comme les Fables grossissent toujours en passant d'un Poëte à l'autre, celui-ci ajoute que les filles aînées de Phorcus n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre, & que les Gorgones leurs cadettes avoient leurs cheveux herissés de serpens, & que de leur seul regard elles tuoient les hommes. Le Scholiaste de ce Poëte ajoute que cette dent étoit plus longue que les défenses des plus forts sangliers, & que leurs mains étoient d'airain.

(1) Pyth. 12. Pindare (1) va plus loin que ni Eschile ni son Commentateur, puisqu'il grossit la Fable de trois circonstances inconnues à ses prédecesseurs. La premiere est que les Gorgones pétrifioient ceux qu'elles regardoient, & que ce fut par ce genre de mort que Persée, en présentant la tête de Meduse, désola l'Isle de Seriphe, dont il petrifia les habitans, & leur Roy Polydecte qu'il surprit à table. La seconde, que Minerve qui secondoit Persée lorsqu'il étoit aux mains avec Meduse, surprise de la melodie que formoient les gémissemens des Gorgones, & les sifflemens de leurs serpens, trouva je ne sçai quel charme dans le mêlange de ces accens lugubres; & pour en retracer l'idée, elle inventa une flûte qui les imitoit, la donna aux hommes; & faisant allusion à ce qui en avoit été le premier modele, elle appella les divers sons que l'on en tiroit, *une harmonie à plusieurs têtes.* La troisiéme, que le Pegase, qu'Hesiode dit s'être envolé dans le séjour des Immortels, fut dans la suite dompté par Minerve, & donné à Bellerophon, qui le monta pour combattre la Chimere; mais ce Heros ayant voulu avec ce cheval monter jusqu'au ciel, fut précipité en terre, & Pegase placé parmi les Astres (*a*).

Comme cette Fable va toujours grossissant en passant de main en main, Apollonius de Rhodes & Ovide ajoutent que Persée ayant pris son vol par-dessus la Libye, toutes les gouttes de sang qui coulerent de cette tête fatale, se changerent en autant de serpens, & que c'est de-là qu'est venue la

(*a*) Voyez la troisiéme Olympiade, & la septiéme Pyth.

quantité prodigieuſe de ces animaux vénimeux qui depuis ont infecté toute cette contrée.

Les Poëtes Latins, quoique copiſtes fideles des Poëtes Grecs, ont cependant chargé la Fable des Gorgones de circonſtances nouvelles. Homere avoit dit que la tête de la Gorgone étoit gravée ſur la redoutable Egide de Minerve; Virgile ajoute qu'elle l'étoit auſſi ſur la cuiraſſe, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déeſſe :

> . . . , . . . *Ipſamque in pectore Divæ*
> *Gorgona deſecto vertentem lumina collo.* Æn. l. 8.

Les autres Poëtes ne parlent plus des Gorgones après la défaite de Méduſe : Virgile dit qu'elles allerent habiter près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, la Chimere & les autres monſtres de la Fable (*a*).

Ovide eſt celui des Poëtes qui s'eſt le plus étendu ſur la Fable des Gorgones, & il nous apprend bien des circonſtances qu'on ne trouve que dans ſes Métamorphoſes (1). (1) Liv. 4. & 5.
Selon lui Méduſe étoit parfaitement belle, & excita les déſirs de quantité d'amans qui la rechercherent en mariage; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvûe, il n'y avoit rien de plus beau que ſa chevelure. Neptune lui déclara ſa paſſion, non dans une prairie, comme le dit Heſiode, mais dans le Temple de Minerve, dont cette Déeſſe fut ſi piquée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en ſerpens; & c'eſt pour cette raiſon qu'entre les trois Gorgones Meduſe ſeule avoit les cheveux entremêlés de couleuvres, quoiqu'Eſchile eût dit long-temps avant lui, que ceux de ſes deux ſœurs avoient la même difformité. Ce Poëte raconte enſuite de quelle maniere Perſée ſurprit l'œil unique dont nous avons parlé, dans le temps qu'une des Gorgones le donnoit à l'autre; après quoi il alla au lieu où étoit Meduſe, qu'il trouva endormie, & lui coupa la tête. Du

(a) *Veſtibulum ante ipſum.* . . . . .
Centauri . . . . . .
Gorgones Harpyiæque, &c. Æn. lib. 6.

sang qui en sortit, nâquit Pegase sur lequel il monta; & volant à travers la vaste étendue des airs, il alla en Mauritanie, où il changea Atlas qui l'avoit mal reçû, en cette montagne qui depuis a porté son nom. De-là, dit-il encore, il alla en Ethiopie, où il délivra Andromede du monstre qui étoit prêt à la dévorer, & punit Phinée son rival, ainsi que tous ceux qui avoient pris son parti, en leur montrant la tête de la Gorgone qui les pétrifia tous. Ce Poëte charge ce sujet de plusieurs autres fictions que nous tâcherons d'expliquer dans la suite.

Quoique les Mythologues & les Historiens ayent suivi, au sujet de cette fable, les Poëtes qui l'ont débitée, ils y ont cependant fait quelques changemens, & nous apprennent encore de nouvelles particularités. Pherécide, & après lui Apollodore & Hygin disent que Mercure, aussi bien que Minerve, eut beaucouo de part à l'expédition de notre Heros, & que si la Déesse lui prêta son miroir, Mercure lui donna une épée faite en forme de faulx; que ce fût par le conseil de l'un & de l'autre que Persée alla au séjour de quelques Nymphes pour leur emprunter des armes dont elles étoient dépositaires, entre lesquelles étoient la chaussure ailée, le soc & le casque de Pluton; que ce casque avoit la proprieté de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vû lui-même; que le miroir de Minerve produisoit aussi le même effet; enfin que ce fut ce qui sauva ce Heros qui se présenta devant Meduse sans en être apperçû. Ces mêmes Mythologues ajoutent encore que ce fut Minerve elle-même qui conduisit la main de Persée, lorsqu'il coupa la tête de cette Gorgone. Enfin qu'après cette victoire ce Heros rendit les armes à ceux qui les lui avoient prêtées, se reservant la tête de Meduse, dont après ses autres expéditions il fit présent à Minerve qui la mit dans son Egide.

Lorsqu'on rapproche d'une part, le peu que l'Histoire nous a laissé sur les Gorgones, & de l'autre les merveilles sans nombre que la Poësie en a publiées, on ne peut s'empêcher d'abord de croire qu'il est inutile d'approfondir cette Fable.

Cependant plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes, ont entrepris de l'expliquer; & je dois à mes Lecteurs l'histoire de leurs sentimens, avant que de rapporter le mien (*a*). Theopompe (1) prétendoit que les Gorgones étoient des filles si laides, que leur vûe pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres, au contraire, assûroient que Méduse étoit très-belle, mais que la débauche l'avoit rendue extremement laide. Proclus de Carthage disoit que cette méme Meduse étoit une de de ces femmes barbares d'Afrique qui conduisoient les troupeaux dont Persée par sa mort se rendit maître, & les conduisit dans la Grece. Diodore de Sicile qui est entré dans un grand détail sur ce sujet, après avoir observé qu'anciennement la Libye avoit produit des Nations entieres de femmes qui par leur inclination guerriere & par leur courage étoient devenues l'étonnement du monde, ajoute que les Gorgones qui étoient de ce nombre, soutinrent contre Persée une guerre où elles signalerent extrêmement leur valeur & leur force, sous la conduite de Meduse leur Reine.

(1) Liv. 17.

Ce que Pausanias nous apprend de ces mêmes femmes, a beaucoup de rappport avec ce qu'en avoit dit l'Auteur que je viens de citer. Les Gorgones, selon lui, étoient filles de Phorbus; car c'est ainsi qu'on lit ce nom dans les Imprimés & dans les Manuscrits; cependant les Sçavans croient qu'il faut lire Phorcus, puisque tous les Anciens nomment ainsi le pere des Gorgones. Quoiqu'il en soit, après la mort de Phorbus, dit le même Pausanias, Meduse sa fille regna sur les Peuples qui habitoient aux environs du lac Tritonide. Comme elle avoit une grande passion pour la chasse & pour la guerre, elle desoloit toutes les terres des peuples voisins; mais enfin Persée l'ayant surprise une nuit, défit le camp volant qui lui servoit d'escorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit, il la trouva si belle, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grece, pour la donner en spectacle aux Peuples, qui

(*a*) Voyez la curieuse Differt. de M. l'Abbé Massieu, Mem de l'Acad. T. 3. p. 51.

ne pouvoient la regarder ſans être frappés d'étonnement.

Alexandre de Mynde, ville de Carie, cité par Athenée (*a*), ſoutenoit que les Gorgones étoient des bêtes feroces, qui pétrifioient les hommes de leur ſeul regard. Dans la Libye, dit-il, les Nomades appellent *Gorgone* un certain animal qui a beaucoup de l'air d'une brebis ſauvage. On aſſûre qu'il a l'haleine ſi empeſtée, qu'il infecte tous ceux dont il s'approche. Une longue criniere lui tombe du haut du front, & lui dérobe alors l'uſage de la vûe. Cette criniere eſt ſi peſante, qu'à peine peut-il la relever en haut : mais lorſqu'il en vient à bout par quelque effort extraordinaire, il renverſe par terre tous ceux qui le regardent, & les tue, non avec ſon haleine pourtant ; mais avec un poiſon qui part de ſes yeux. On découvrit un de ces animaux du temps que Marius faiſoit la guerre en Afrique. Quelques ſoldats Romains qui le prirent pour une brebis, fondirent deſſus ; mais ayant relevé ſa criniere, il les tua d'un ſeul de ſes regards. D'autres Soldats qui ſurvinrent eurent le même ſort, juſqu'à ce que quelques-uns ayant appris des gens du pays la nature & les proprietés de cet animal, le tuerent à coups de javelots, & l'apporterent au Général.

Xenophon de Lampſaque, ſuivi de Pline & de Solin, croyoit que les Gorgones étoient des femmes ſauvages, qui habitoient dans les Iſles Gorgates. Près de ce Promontoire, dit Pline, que nous avons appellé le Cap Occidental, ſont les Gorgates, ancienne demeure des Gorgones. Hannon, Général des Carthaginois, dit-il après le même Xenophon de Lampſaque, pénétra juſqu'aux Iſles Gorgates, où il trouva des femmes, qui par la vîteſſe de leur courſe, égalent le vol des oiſeaux. Entre pluſieurs qu'il rencontra, il n'en put prendre que deux, dont le corps étoit ſi heriſſé de crins, que pour en conſerver la mémoire, comme d'une choſe prodigieuſe & incroyable, on attacha leurs peaux dans le Temple de Junon, où elles demeurerent ſuſpendues, juſqu'à la ruine de Carthage.

(*a*) Ce paſſage eſt tiré du ſecond Livre d'Alexandre de Mynde ſur les Animaux, & cité dans le toiſiéme Livre d'Athenée.

Palephate & Fulgence soutiennent que les Gorgones étoient des filles opulentes, qui possedoient de grands revenus, & les faisoient valoir avec beaucoup d'œconomie. Le premier ajoute que Phorcus leur pere possedoit une Statue d'or de Minerve, haute de quatre coudées, qu'il avoit dessein de déposer dans le temple de cette Déesse. Comme il mourut avant la consecration de cette Statue, ses trois filles, Stheno, Euryale, & Meduse, la mirent dans leur trésor, & Persée l'enleva. Phorcus, selon le même Auteur, étoit originaire de Cyrene dans la Libye, mais il possedoit trois Isles dans l'Ocean. Les trois Gorgones ses filles regnerent après sa mort l'une après l'autre dans une de ces Isles. Elles n'avoient qu'un seul Ministre, qui passoit d'une Isle à l'autre, & c'est ce qui a fait publier qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'elles se prétoient tour à tour.

Comme Persée couroit alors cette mer, il surprit ce Ministre dans le temps qu'il passoit d'une Isle dans une autre; ce qui a fait dire encore qu'il leur avoit volé leur œil dans le temps que l'une d'elles le donnoit à sa sœur.

Elles furent inconsolables de la perte d'un Ministre si nécessaire; mais Persée leur fit dire qu'il le rendroit si on vouloit lui livrer la Gorgone, & en cas de refus, les menaça de mort. Meduse ne voulut jamais entendre à cette demande, mais ses deux sœurs y consentirent: c'est pour cela que Persée tua Meduse, enleva la Statue, & rendit à Stheno & à Euryale leur Ministre.

Les Lecteurs attentifs n'auront pas de peine à remarquer que Palephate n'a songé qu'a suivre pas à pas toutes les parties de cette Fable, pour les ramener à la vraisemblance, sans songer que la plûpart de ses circonstances ont été ajoutées en differens temps. Il n'explique pas même celle de la dent & de la corne qu'avoient en commun les trois Gorgones.

Gerard Vossius, dans son excellent Traité sur l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, est persuadé que la Fable des Gorgones tiroit son origine de la Relation d'Hannon chef des Carthaginois, que nous avons rapportée d'après Xenophon de Lampsaque; c'est-à-dire, qu'il croioit qu'elles étoient les mêmes que ces femmes qui couroient si vîte, qu'elles égaloient

le vol des oiseaux. M. le Clerc au contraire, dans ses Notes sur Hesiode, les prend pour les Cavalles de la Libye, dont nous avons aussi parlé. Ce sçavant Auteur prétend que sous l'énigme impénétrable de l'expédition de Persée, on a voulu nous conserver le souvenir d'un ancien Voyage que les Pheniciens avoient fait autrefois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de chevaux; que le nom de Persée, qui fut peut-être donné au Chef de cette expedition, vient du mot Phenicien *Pharscha*, qui veut dire *un Cavalier*, ce qui s'accorde parfaitement avec le nom du cheval Pegase, sur lequel les Poëtes le font monter, & qui vient de *Pagsous*, autre mot Phenicien, qui signifie un cheval enharnaché, comme Bochart, dont il a emprunté cette conjecture, l'avoit
(1) Hierog. liv. 1. c. 6. déja dit (1) : d'où il conclut que les Gorgones étoient les cavales de ce Pays, que les Pheniciens emmenerent.

M. le Clerc confirme cette explication, par l'endroit même de la Relation d'Hannon, où il est dit (*a*) que les femmes de cette partie de l'Afrique où il avoit voyagé, étoient toutes velues, & devenoient fécondes sans la participation de leurs maris; ce qui convient aux Jumens, selon la croyance populaire dont Virgile fait mention dans ses Georgiques, où il dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du zephyre. Ce même Auteur confirme son sentiment par la réflexion qu'il fait, que toutes les grandes expeditions des Heros Grecs n'étoient que des entreprises de Marchands qui voyageoient dans des pays alors inconnus à la Grece.

Ceux qui voudroient admettre la conjecture de M. le Clerc, pourroient la confirmer sur ce que les Grecs avoient donné aux Isles qu'on disoit avoir été habitées par les Gorgones, le nom de *Gorgates*, ou plutôt *Gorgades*, pour faire allusion à la vîtesse & à la legereté de ces Cavales, comme l'ont
(2) Au mot Gorgades. très-bien remarqué Osman dans son Dictionaire (2), & Isaac Vossius sur Pomponius Mela (*b*).

Olaüs Rudbeck, un de ceux qui ont écrit le plus sçavam-

(*a*) Voyez Pomponius Mela, qui rapporte ce fait, ch. 3.

(*b*) Τόργαδες, *sic dictæ à pernicitate fœminarum quas Plinius Gorgades, id est pernices vocat, sicut Græci ἀλιάδες, cita navigia vocant.*

ment ſur la Fable des Gorgones, prétend qu'elles étoient des Princeſſes ſages, & remplies de valeur, qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre, & qu'elles poſſedoient au ſouverain degré les talens qui ſervent à bien conduire un Royaume, talens qu'il réduit à trois; la Prudence, la Force, & la Prévoyance. C'eſt de ces grandes qualités poſſedées par les Gorgones, que les Poëtes ont voulu parler, lorſqu'ils ont dit qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'une dent, & qu'une corne; puiſque par cet œil, ils ont marqué leur prudence; par la dent, leur force & leur courage; & par la corne, le ſoin qu'elles avoient de procurer par le commerce l'abondance dans leurs Etats. Un de leurs Vaiſſeaux s'appelloit *la Corne*, parce qu'il portoit ſur ſa proue ce ſymbole de l'abondance; & un autre le *Dragon*. De cette conjecture l'Auteur tire l'explication de deux circonſtances myſterieuſes qui ſe trouvent dans la Fable de Meduſe, & dont on n'a pas encore parlé. La premiere, qu'on diſoit que de la corne de Meduſe étoit ſorti un Dragon, couvert d'or & de pierreries, parce que le Vaiſſeau nommé le Dragon étoit une fois revenu chargé d'or & de pierres précieuſes. La ſeconde, qui nous apprenoit que la corne de Meduſe étoit remplie de venin, & qu'elle empoiſonnoit ceux qui en approchoient : par où on a voulu nous marquer la force de la Flotte de Meduſe, que perſonne n'oſoit attaquer. Cette explication eſt fortifiée dans l'Auteur Suedois, par les étymologies mêmes des noms des trois Gorgones, puiſque *Stheno*, veut dire *force*, *Euryale*, *Amirale*, & *Meduſe*, *ſoin de l'Etat*; noms qui ſans doute leur furent donnés, eu égard à leurs qualités & à leurs emplois.

Ces conjectures paroiſſent heureuſes; mais ce ſçavant Auteur en diminue le prix en voulant les faire ſervir à ſa chimere : je veux dire, lorſqu'il veut prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nord, ſur les côtes de la mer Baltique, où il croit trouver des veſtiges de preſque toutes les fables Grecques (*a*). Il eſt vrai que pour confirmer ſa conjecture au ſujet du ſéjour des Gorgones, il ſe ſert de l'auto-

(*a*) Voyez le Tome III. de ſon Atlant. intitulé *Manheim*.

rité de Diodore de Sicile, qui dit que les Gorgones furent souvent en guerre avec les Amazones, qu'on sçait avoir habité dans la Scythie; mais il ne devoit pas dissimuler que cet Historien dit positivement que les Gorgones & les Amazones, dont il parle en cet endroit, demeuroient dans la Libye.

Enfin M. Fourmont croit que pour l'intelligence de cette fable, il faut avoir recours aux langues Orientales, comme Bochart, M. le Clerc, & quelques autres encore l'avoient pensé avant lui; mais on doit lui rendre cette justice, que sans marcher sur leurs traces, il s'ouvre une nouvelle route. La Grece, dit-il, ayant été peuplée en partie par les colonies qui lui étoient venues d'Egypte & de Phenicie, il est naturel de croire que la plûpart de ses traditions venoient d'Orient: ainsi vouloir demêler le sens des fables Grecques, sans le secours des Langues d'où ces traditions partoient, ce seroit une témerité sans succés, puisqu'en effet c'étoit dans ces Langues qu'elles avoient été debitées, ou écrites, ou exprimées.

(1) Mem. de l'Acad. Tom.7.p.220.

Cette fable, selon lui, (1) se reduit à cinq articles: 1°. Phorcys; Dieu marin, qui a pour femme Ceto. 2°. Ses cinq filles: dont deux, sçavoir, *Pephredo* & *Enyo*, sont appellées *Graiæ*, Grecques; les trois autres nommées *Gorgones*, sont Stheno, Euryale & Meduse. 3°. Ces trois Gorgones n'ont entr'elles, & à elles trois, qu'une dent, qu'une corne & qu'un œil. 4°. Du sang de Meduse sortent un homme, c'est-à-dire, *Chrysaor le Forgeron*, & un cheval, c'est le Pegase. 5°. Ce cheval, emmené dans la Grece, ne sert qu'à Persée & à Bellerophon. A ces notions l'Auteur ajoute que dans les Langues Hebraïques & Phéniciennes, les mots *Ben*, *Benei*, *Bar*, *Banot*, signifient également la possession & la naissance, ainsi les vaisseaux d'un Prince s'appelloient ses fils, & ses galeres ses filles. Dans tous les temps, continue-t-il, les vaisseaux ont eu un nom, *le Pristis*, *le Centaure*, *la Baleine*, &c. & il n'est pas étonnant qu'on les ait pris pour des monstres, & qu'on leur en ait donné les noms. Les Americains regarderent comme tels les premiers vaisseaux des Espagnols. De-là, conclut l'Auteur, les cinq filles de Phor-

cys n'étoient que les cinq vaiſſeaux qui compoſoient ſa petite flotte. Il y a plus, dit-il encore, les cinq noms dont nous venons de parler, & qui ſe trouvent dans Heſiode (1), ſont Pheniciens. *Enyo* veut dire un Vaiſſeau de charge, *Navis oneraria* ; *Pephredo*, & par tranſpoſition, *Perphedo*, *Navis aquaria*, qui porte de l'eau douce, *Stheino*, un vaiſſeau à rames, ou une galere ; *Euryale*, *Navis tranſitoria*, une chaloupe ; *Meduſe*, *Navis imperatoria*, en ſous-entendant le mot *Sephinale*, *Navis*. De ces cinq vaiſſeaux, deux étoient nommés Grecs, parce qu'ils avoient été enlevés dans quelqu'un des Ports de la Grece : les trois autres étoient nommés d'abord Κύρος. Or Κόρος ou Κȣ́ρος eſt le premier & le plus ancien nom de l'Iſle des Phéaciens, appellée depuis Corcyre, d'où Perſée les emmena dans la Grece. Dans l'Odyſſée, Minerve montre à Ulyſſe Ithaque ſa patrie, & entre autres choſes, le port du vieillard marin Phorcys : voilà donc le pere des Gorgones trouvé, Phorcys Roi d'Ithaque, qui poſſede cinq vaiſſeaux, deux pris ſur les Grecs, & trois de *Curos*, qui ſont les trois Gorgones, & qui les envoye pour le commerce en Afrique, & ſur les côtes de l'Ocean, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'élephant, des cornes de divers animaux, des yeux d'Hyénes & de poiſſons, & d'autres pierres précieuſes. Ce commerce étoit connu du temps de Perſée, ſuivant Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Pauſanias & Heſiode. Or ſi on veut bien faire attention que ce même pays porte encore le nom de côte d'or, de côte des dents ; que la corne des animaux eſt une des premieres choſes qu'on ait travaillées ; que les yeux de quelques poiſſons & de quelques animaux ſont mis par Pline (2) au rang des Pierres précieuſes ; que c'eſt-là encore qu'on trouve le Potaſſe, eſpece de Bufle dont on a fait le Pegaſe : on ſoutient, dit M. Fourmond, que toute l'énigme doit diſparoître. En un mot, Perſée enleva trois vaiſſeaux de Phorcys, chargés d'or, de dents d'élephant & de quelques pierres précieuſes : voilà le myſtere développé. Mais on doit avoir recours à l'Ouvrage même de cet Auteur, qu'il n'eſt pas poſſible d'abreger davantage.

(1) Theog.

(1) Liv. 30.

Telles ſont les explications que les Mythologues & les Hiſtoriens ont données à la fable des Gorgones : c'eſt dommage que ce qu'ils en ont dit ſe trouve rempli de contradictions : car ſous combien de formes différentes ne nous repréſentent-ils pas les Gorgones ? Ils en ont fait des Heroïnes, des animaux ſauvages & feroces, des filles œconomes & laborieuſes, des prodiges de beauté, des monſtres de laideur, des courtiſanes ſcandaleuſes, & enfin des cavales (1). Ils n'ont pas moins varié ſur le lieu de leurs demeures, les uns les placent dans la Libye, les autres dans les Iſles Orcades, & ces Iſles mêmes, ils ne ſçavent pas trop où elles étoient. Les uns font aller notre Heros juſques dans l'Ocean, dans un temps où cette mer étoit peu connue, & dans laquelle on n'oſoit ſe hazarder. Les autres le font monter ſur Pegaſe, qu'Heſiode dit s'être envolé dans le ciel au moment de ſa naiſſance, & lui font avec cet équipage traverſer au milieu des airs une grande partie de l'Afrique. Enfin on a fait un cavalier d'un navigateur, & au lieu d'un vaiſſeau on lui donne un cheval pour un voyage maritime.

(1) Voyez M. l'Abbé Maſſieu.

Pour moi, je penſe d'abord que le ſéjour des Gorgones n'étoit pas auſſi éloigné de la Grece, qu'on le penſe communément. Pour le prouver il eſt néceſſaire de convenir, 1°. Que du temps de Perſée la navigation n'étoit pas encore beaucoup perfectionnée dans la Grece ; qu'il étoit difficile d'entreprendre des voyages de long cours ; & qu'enfin l'Ocean étoit regardé comme une mer inacceſſible. Hercule même, le plus grand Heros de la Grece, & qui ne vécut que long-temps après Perſée, borna ſes conquêtes aux extrêmités occidentales de la Mediterranée, où il fit élever ces fameuſes Colomnes qui annonçoient qu'on ne pouvoit aller au-delà, *Nec plus ultra.*

2°. On ne s'éloigne point de la tradition, ni du ſentiment des meilleurs Auteurs, en diſant que les Gorgones habitoient dans cette partie de la Libye, qui dans la ſuite fut appellée la Cyrenaïque. Palephate, qui pouvoit l'avoir appris d'Auteurs qui ne ſubſiſtent plus aujourd'hui, aſſure que Phorcys leur pere étoit Cyrenéen ; & ſi Homere parle

du Port qu'il avoit à Ithaque, ce Prince pouvoit fort bien avoir fait la conquête de cette Isle, qui n'est pas fort éloignée de la côte d'Afrique où il habitoit.

3°. Il n'est pas difficile de se persuader que ce Prince faisoit un commerce lucratif avec sa flotte, & que Polydecte Roi de Seriphe, soit pour éloigner Persée, dont il aimoit la mere, soit pour s'enrichir des dépouilles du Prince Libyen, ait engagé ce jeune Heros à entreprendre une expedition où il y avoit beaucoup à gagner, & qu'il lui ait donné quelques vaisseaux pour aller pirater sur les côtes d'Afrique.

Le voyage de Persée ne fut pas donc si difficile qu'on se l'est imaginé : il alla de l'Isle de Seriphe sur les côtes de Libye, où ayant rencontré la flotte de Phorcys, il se rendit maître de quelqu'un de ses vaisseaux, & d'une partie de ses richesses. Que ces vaisseaux ayent porté les noms de Meduse, de Stheno & d'Euryale, la chose n'est pas difficile à croire : les vaisseaux ont toujours eu des noms. Le dénouement d'une premiere fiction devient souvent la clef des autres. Ces vaisseaux étoient chargés, comme l'a très-bien remarqué M. Fourmont, de dents d'élephant, de cornes de poissons & d'yeux d'Hyénes, que Phorcys échangeoit contre d'autres marchandises : voilà le mystere de cette dent, de cette corne & de cet œil que les Gorgones se prêtoient mutuellement ; c'est-à-dire, que les vaisseaux arrivés au Port prenoient chacun les marchandises propres au lieu de leur destination.

Les autres fictions qui accompagnent cette histoire vont se développer d'elles-mêmes. Il est évident d'abord que le voyage de Persée étoit une expedition maritime, & que ceux qui ont regardé ce Prince comme un cavalier qui avoit dompté le Pegase, se sont trompés. Ainsi doivent disparoître les conjectures de Bochart & de M. le Clerc, que nous avons rapportées plus haut. Pour aller de l'Isle de Seriphe sur les côtes de Libye, il falloit des vaisseaux, non un cheval, & Pegase lui-même étoit un vaisseau à voiles que Persée emmena dans la Grece, après s'en être servi à délivrer

Andromede, comme nous le dirons dans la ſuite. Pindare qui eſt le premier qui ait dit que Perſée monta ſur le Pegaſe, & vola à travers la vaſte étendue des airs, doit être regardé comme un Auteur bien moderne, eu égard à l'ancienneté de cette fable; & Ovide qui l'a copié, l'eſt encore davantage. D'ailleurs on peut croire avec beaucoup de raiſon que ſous l'allegorie de cette fiction, ils ont voulu parler l'un & l'autre d'un bon vaiſſeau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité : *volaticus dicitur, quòd navibus venerit*: Virgile nomme élegamment des ailes les voiles des vaiſſeaux, *remigio alarum.* Si Heſiode, & après lui les autres Poëtes diſent que Pegaſe nâquit du ſang de Meduſe, c'eſt que Perſée n'emmena le vaiſſeau qui portoit ce nom, qu'après un rude combat où il fut beaucoup répandu de ſang. Il étoit dans un ſens l'enfant de cette Gorgone, parce qu'il étoit de la flotte de Phorcys ſon pere. Lorſqu'Hygin ajoute (1) que Neptune étoit ſon pere, on voit aſſez qu'il a voulu dire qu'un ſi beau vaiſſeau étoit regardé comme l'ouvrage du Dieu de la mer. Si Pauſanias dit que ce fut Minerve qui dompta le Pegaſe, on peut croire qu'il a voulu nous faire entendre qu'il a fallu à Perſée une grande prudence pour ſe ſervir utilement d'un vaiſſeau à voiles, dont l'uſage lui étoit alors inconnu; car Dedale qui le premier ſe ſervit dans la Grece de pareils vaiſſeaux, n'étoit pas encore au monde. Enfin ſi, ſelon Ovide, Perſée monta le Pegaſe pour ſon expédition de Mauritanie, on comprend aſſez que c'eſt d'un vaiſſeau, non d'un cheval qu'il a voulu parler : car on ne ſort point d'une Iſle, & on ne traverſe point les mers à cheval.

(1) Cœl. Poët. Aſtr. l. 2. c. 18.

Mais, dira-t-on, Heſiode raconte que dès que le Pegaſe fut né, il quitta la terre & s'envola vers le ſéjour des Immortels? Je réponds d'abord, que quand il ne ſeroit pas poſſible d'expliquer toutes les circonſtances d'une fable ſi compliquée, & en même temps ſi myſtérieuſe, que M. le Clerc a été obligé d'avouer qu'il faudroit le fil d'Ariadne pour ſortir d'un tel labyrinthe, les explications qu'on vient de donner des autres circonſtances, n'en ſeroient pas pour cela

moins vraiſemblables ; mais celle-là même peut être amenée à un ſens raiſonnable, en diſant que Perſée de retour dans la Grece, pour remercier les Dieux d'un ſi heureux voyage, conſacra la proue du vaiſſeau Pegaſe dans le Temple de Jupiter, ſuivant la coutume immémoriale de porter dans les Temples de ces ſortes d'offrandes. Que ſi ce Temple étoit ſur le mont Olympe, qui étoit regardé comme le Ciel, & le ſéjour des Dieux immortels, on n'auroit rien à déſirer ſur cette circonſtance. Pour ce qui eſt des Poëtes poſterieurs à Heſiode, qui ont prétendu que Pegaſe s'envola ſur le Parnaſſe, où il fit ſortir d'un coup de pied la fontaine Hippocrene, & devint ſi fameux dans la ſuite avec Apollon & les Muſes, on peut croire que Perſée conſacra auſſi dans le Temple d'Apollon, qui étoit ſur cette montagne, quelqu'autre partie de ſon vaiſſeau.

La hardieſſe avec laquelle j'entreprends d'expliquer toutes ces fictions, autoriſera le Lecteur à me demander compte des autres, & je veux bien le ſatisfaire ſur quelques-unes. Pourquoi Ovide, me dira-t-on, avance-t-il que du ſang de la tête de Meduſe ſortit le corail ? Je reponds que c'eſt parce que Perſée en trouva dans les mers où il voyagea, & que ce fut ſa victoire qui lui en facilita la pêche & le commerce. Mais qu'entend le même Poëte, en diſant que les monſtres & les ſerpens d'Afrique ſortirent des gouttes de ſang que répandit la tête de Meduſe ? C'eſt que Perſée trouva & enleva des vaiſſeaux qui portoient les noms étranges de quelques monſtres, ou de quelques ſerpens. Si Heſiode dit que Phorcys avoit cinq filles, dont deux vinrent au monde avec des cheveux blancs, & furent pour cela nommées Grées (*a*), & dont les trois autres, qu'il nomme Gorgones, habitoient au-delà de l'Ocean, c'eſt que la flotte de ce Prince étoit compoſée de cinq vaiſſeaux ; les deux premiers, comme plus vieux, ne s'éloignoient pas du Port ; les trois autres étoient deſtinés pour les voyages de long cours. Enfin pour Chryſaor, qui ſortit avec Pegaſe du ſang de Meduſe,

(*a*) Voyez les Notes de M. le Clerc ſur cet endroit.

tenant une épée d'or à la main, comme le dit le même Poëte, j'adopte volontiers l'explication qu'en a donnée M. Fourmond, qui le regarde comme un habile Ouvrier qui travailloit en or & en yvoire ; ce que l'épée d'or, qui lui fit donner le nom de Chryſaor, marque aſſez ; ſon nom même veut dire un ouvrier en métaux. Phorcys s'en ſervoit pour mettre en œuvre les dents d'élephant, & les cornes d'autres animaux que ſes vaiſſeaux lui portoient. Oſeroit-on même hazarder une conjecture au ſujet de l'épée d'or, avec laquelle Chryſaor vint au monde, & dire que ce fut avec cette épée qu'il parut pour la premiere fois à la Cour de Phorcys ? Si le même Poëte dit que Chryſaor épouſa la belle Callirhoé fille de l'Ocean, de laquelle il eut Geryon, c'eſt que Phorcys pour fixer un ſi bon ouvrier dans ſes Etats, lui procura un parti conſidérable : car enfin il faut humaniſer ces fictions, & croire qu'on agiſſoit alors comme on agiroit aujourd'hui en pareille occaſion.

Enfin qu'a-t-on voulu nous apprendre lorſqu'on a dit que la tête de Meduſe convertiſſoit en pierres tous ceux qui la regardoient ? Je pourrois repondre d'abord, que c'eſt une fable morale par laquelle on a voulu marquer l'étonnement où étoient ceux qui voyoient Perſée revenir victorieux d'une expédition ſi dangereuſe. En effet les grandes ſurpriſes nous rendent immobiles. Mais Palephate (1), indépendamment de cette moralité, nous apprend une circonſtance qui peut ſervir de dénouement à cette fable. Les habitans de l'Iſle de Seriphe, dit-il, voyant venir Perſée avec la tête de Meduſe ſur la proue de ſon vaiſſeau, abandonnerent l'Iſle ; & ce Heros étant entré, & n'y ayant trouvé que des pierres & des rochers, publia la métamorphoſe de ces Inſulaires. Bochart, après Euſtathe, a plus approché du but que Palephate, en diſant qu'elle n'eſt fondée que ſur l'étymologie du nom de l'Iſle de Seriphe, qui veut dire, *pierreuſe*, & que Tacite pour cela nomme, non une Iſle, mais un Rocher, *ſaxum Seriphium*. Que ſi on ajoute à cette idée que Perſée fit perir Polydecte, pour venger ſa mere qu'il avoit apparemment contrainte de l'épouſer, quelque répugnance

(1) Liv. des choſes incroyables.

ce qu'elle eût pour cette alliance, & écarta, ou ôta la vie à la plûpart de ſes Courtiſans, on n'aura pas de peine à concevoir qu'on a pû écrire cet évenement comme une vraie métamorphoſe.

Lorſqu'Ovide dit que la tête de Meduſe avoit auſſi petrifié quelques plantes de Corail ſous leſquelles Perſée l'avoit cachée, avant que d'entreprendre la délivrance d'Andromede, & les avoit rendues rouges : c'eſt une circonſtance phyſique, qu'on pénetre aiſément lorſqu'on ſçait que le Corail eſt une Plante molle dans la mer, qui ſe durcit à l'air & prend les couleurs que nous lui voyons.

Après la conquête que nous avons racontée, ce Heros, dit Ovide, paſſa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas. Ce Prince averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité; & Perſée lui ayant montré la tête de Meduſe, le petrifia, c'eſt-à-dire, le fit perir dans les montagnes qui portent ſon nom, & enleva les pommes d'or du Jardin des Heſperides, qui étoit gardé par un dragon que Junon leur avoit donné.

Pluſieurs Auteurs ſe ſont appliqués à rechercher dans les deſcriptions des Anciens, où étoient les Jardins des Heſperides, & chacun a crû en trouver la véritable ſituation. Rudbeck s'eſt imaginé qu'ils étoient près de la mer Baltique. D'autres les ont placés dans le fond de l'Afrique, & & au-delà des Iſles du Cap-vert. Saumaiſe a crû qu'ils étoient près du Détroit de Gibraltar. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans cette partie de l'Afrique, qu'on nomme la Mauritanie Tingitane, entre l'Ocean & l'extrêmité du mont Atlas, qui eſt à preſent le Royaume de Maroc : c'eſt le ſentiment le plus conforme à l'autorité des Anciens, & la beauté du pays confirme cette conjecture; le nom même d'Heſperides qu'on donne à ces Jardins, marque qu'ils étoient près du lieu où l'on croyoit que le Soleil alloit tous les ſoirs ſe coucher, comme nous l'avons dit ailleurs. Heſiode dans la deſcription qu'il fait de ces Jardins, ne laiſſe aucun lieu de douter de cette conjecture. *Atlas*, dit cet ancien Poëte (1), ſoutient le Ciel aux extrêmités de la terre, près du pays des Heſperides.

(1) Theog. V. 517.

Que si on me demande pourquoi les Poëtes ont dit que ces Jardins étoient gardés par un dragon, je reponds avec Solin, que c'est parce que la mer fait dans cette extrêmité de l'Afrique differens tours & replis dans les terres, dont l'inegalité des côtes rend assez témoignage (*a*). Pour les Pommes d'or, c'étoient ou des oranges & des citrons, dont le pays abonde, ou selon quelques Anciens, des brebis dont la toison étoit extrêmement riche (1). Mais il est inutile de s'étendre davantage sur la recherche d'une chose qui est plutôt le fruit de l'imagination des Poëtes, que celui d'une description exacte de cette partie de l'Afrique, qu'ils ne connoissoient que par la relation d'Hannon, à laquelle ils ont mêlé tant de fables; ce qui a porté Pline à appeller le Mont-Atlas, *montem fabulosissimum* (*b*).

(1) Voyez l'histoire d'Hercule.

Les Poëtes qui ont suivi l'histoire de ce Heros, racontent qu'après l'avanture d'Atlas, il pénetra jusques dans l'Ethiopie, où il délivra Andromede, fille de Cephée & de Cassiopée, du monstre auquel elle étoit exposée, l'épousa & l'emmena dans la Grece. Ce trait d'histoire, (car il est vrai que Persée épousa Andromede, & en eut plusieurs enfans) se trouve mêlé avec des fictions qu'il faut rapporter, avant que de les réduire à l'exacte verité.

(2) Met. l. 4.

Ovide qui a décrit fort au long cette fable (2), dit que Cassiopée mere d'Andromede, ayant voulu égaler sa beauté à celle des Neréides, les avoit irritées; & que leur courroux se faisant sentir dans le pays, on fut obligé d'aller consulter l'Oracle d'Ammon, & que ce Dieu avoit répondu que pour appaiser ces Déesses Andromede devoit être exposée à un monstre marin: ce Poëte traite d'injuste cet Oracle (*c*).

Il l'étoit en effet; car pourquoi punir si cruellement la

(*a*) Je n'explique cette particularité de l'Histoire de Persée, que parce qu'elle est dans Ovide; car je suis persuadé, comme je l'ai déja dit, que ce Heros ne s'éloigna pas si fort de la Grece.

(b) *Fluctuoso meatu æstuarium è mari fertur, adeo sinuosis lateribus tortuosum, ut procul videntibus lapsus angueos fractâ vortigine mentiatur, idque, quod Hortos appellavere, circumdat; undè pomorum custodem interpretantes, struxerunt iter ad mendacium fabulandi.* Solin. c. 24.

(c) . . . . . *Maternæ pendere linguæ Andromedam pœnas, injustus jusserat Ammon.*

fille de la vanité de la mere ? Cependant la jeune Princeſſe, ajoute le même Poëte, fut expoſée ſur un rocher, & le monſtre qui ſortit de la mer étoit prêt à la dévorer, lorſque Perſée monté ſur Pegaſe, l'apperçut du milieu des airs, vint à ſon ſecours, tua le monſtre, briſa les chaînes d'Andromede, & la rendit à ſes parens témoins de ce ſpectacle. Comme elle devoit être la récompenſe de celui qui la délivreroit, Perſée l'épouſa : mais pendant qu'on célebroit la céremonie du mariage, Phinée, neveu de Caſſiopée, à qui Andromede avoit été promiſe, entra dans la ſalle du feſtin avec une ſuite de gens armés, & commença un combat très-ſanglant, & qui auroit ſans doute été funeſte à Perſée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours à la tête de Meduſe, dont la vûe petrifia Phinée & ſes compagnons.

On voit bien que le fond de cette narration d'Ovide eſt hiſtorique ; mais que pour l'orner, il a emprunté le ſecours de la fiction. Girard Voſſius (1) qui a voulu en pénetrer le myſtere, dit qu'Andromede avoit été fiancée à un Corſaire fier & brutal qui incommodoit par ſes courſes les côtes d'Ethiopie, à condition qu'il ne troubleroit plus le commerce ; Perſée, qui arriva en ce temps-là chez Cephée avec ſa petite flotte, lui ayant donné la chaſſe, le tua & épouſa Andromede. Peut-être que dans les épithalames qui furent faits à l'occaſion de ſon mariage, on repréſenta le Corſaire comme un monſtre dont Andromede avoit été délivrée par la valeur de Perſée.

(1) De Orig. & progr. Idol. l. 1.

Il y a des Mythologues qui prétendent que ce qui a donné lieu à la fiction, c'eſt que le vaiſſeau avec lequel le Corſaire, dont nous venons de parler, ravageoit les côtes d'Ethiopie, s'appelloit *la Baleine*, & en portoit la repréſentation ſur ſa proue. Cette opinion ne manque pas de vraiſemblance : ce vaiſſeau pouvoit s'appeller la Baleine, comme celui de Perſée lui-même ſe nommoit le Pegaſe.

Je ſuis perſuadé qu'il ne faut pas aller chercher l'Ethiopie, dont parle Ovide, dans le fond de l'Afrique, Perſée n'y pénetra jamais. Ce Prince, au ſortir de l'Iſle de Seriphe, alla ſur les côtes de Libye, qui n'en ſont pas fort éloi-

gnées, & delà au pays où regnoit le pere d'Andromede. Il n'est pas douteux que les Anciens ayent connu deux Ethiopies ; celle qui est au midi de l'Egypte, & une autre qu'ils croyoient etre dans l'Asie ; c'est de celle-ci qu'il s'agit dans l'histoire d'Andromede. Ses bornes ne sont pas determinées dans les Auteurs, mais rien ne nous empêche de croire qu'elle commençoit sur les côtes d'Asie ; & comme j'ai des preuves assez fortes pour dire que l'avanture dont il est question, se passa aux environs de Joppé, aujourd'hui Japha, sur les côtes de la Phenicie, ou plutôt de la Palestine, c'est-là qu'il faut chercher l'Ethiopie dont parle Ovide, & y placer la scéne de cet évenement, ou convenir que ce Poëte s'est trompé, en faisant traverser l'Ethiopie à Persée.

Des côtes de Libye, où il étoit alors, il ne lui fut pas difficile d'aller sur celles de la Palestine ; & on peut même supposer d'autant plus vraisemblablement qu'il avoit oui parler de l'Oracle d'Ammon, qui ordonnoit d'exposer une jeune Princesse à un monstre qui devoit la dévorer ; puisque cet Oracle étoit dans la Libye où il étoit alors. L'amour de la gloire le porta à tenter l'avanture, & il fit voile de ce côté de Joppé. Il est inutile d'abord d'examiner si véritablement quelque monstre ravageoit le pays, ou si c'étoit quelque ennemi de Cephée. Il suffit de sçavoir que la jeune Princesse devoit être la récompense de celui qui la délivreroit : mon objet principal est de prouver que les côtes de Phenicie, & non l'Ethiopie, furent le théatre où se passa cette scene.

(1) Bell. Jud. l. 5.

J'ai d'abord, pour le prouver, l'autorité de Joseph (1), qui dit qu'on croyoit que cette avanture étoit arrivée près de la ville de Joppé, où l'on voyoit encore sur un rocher les marques des chaînes avec lesquelles la belle Andromede avoit été attachée. Il est vrai que cet Historien ajoute, que peut-être on y avoit gravé ces marques, pour le faire croire ; mais il est toujours vrai de dire que c'étoit une ancienne tradition de Joppé. Strabon (2) dit la même chose en deux endroits de sa Géographie ; & cet Auteur parlant de l'Ethiopie, soutient qu'on ne manquoit pas d'Auteurs qui la

(2) Liv. 1. & l. 16.

plaçoient ſur les côtes de Phenicie, ajoutant que c'étoit près de la ville que je viens de nommer, qu'étoit arrivée l'avanture d'Andromede, ſelon ces mêmes Auteurs, ajoute ce ſçavant Auteur, qui n'avançoient pas ce qu'ils diſoient ſur l'Ethiopie, par ignorance de la Géographie, mais ſeulement à l'occaſion de la Fable dont il eſt queſtion.

Ce que rapporte Pline (1), prouve encore bien plus que cette tradition de Joppé n'étoit pas ſans fondement. « Scaurus, dit-il, apporta de Joppé à Rome, pendant ſon Edilité, les os du monſtre qui devoit dévorer Andromede (*a*). *Belluæ, cui dicebatur expoſita fuiſſe Andromeda, oſſa Romæ apportata, ex oppido Judææ Joppe, oſtendit inter reliqua miracula, in Ædilitate ſua M. Scaurus, longitudine pedum* 40. *altitune coſtarum Indicos Elephantos excedente, Spinæ craſſitudine ſeſquipedali.* Solin ſon copiſte, dit la même choſe, ne differant de lui que dans l'épaiſſeur de la peau de l'épine de ce monſtre qu'il dit avoir été, non d'un pied & demi, mais d'un demi pied. Pomponius Mela (2) a quelque choſe d'encore plus particulier. « Joppé, dit-il, eſt une ville qu'on croit » bâtie avant le Déluge : ceux qui l'habitent aſſûrent que Cephée y a regné, fondés ſur ce qu'on trouve encore ſur d'anciens Autels, le nom & la qualité de ce Prince, & de » ſon frere Phinée (*b*). Pour ce qui regarde la fable, tant chantée par les Poëtes, de la délivrance d'Andromede par Perſée, ils en ont la preuve dans les os du monſtre qui alloit » la dévorer, & qu'ils font voir avec beaucoup d'oſtentation (*b*).

Pauſanias (3) rapporte la même tradition, lorſque parlant de la differente couleur des eaux, il dit que près de Joppé il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit rouge comme du ſang, & que les gens du lieu diſoient que Perſée s'étant enſanglanté en tuant le monſtre marin auquel on avoit expoſé la fille de Cephée ; il ſe lava dans cette fontaine, & que c'eſt ce qui en avoit rougi l'eau.

(1) Liv. 9. c. 5.

(2) De ſitu ortis. l. 1. c. 11.

(1) In Maſſ. c. 25.

(*a*) Mela s'éloigne ici du ſentiment des autres Anciens qui croyoient que Phinée étoit neveu frere de Caſſiopée, femme de Cephée.

(b) *Eſt Joppe ante Diluvium, ut ferunt condita, ubi Cephea regnaſſe eo ſigno accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratriſque Phinei, veteres quædam aræ cum religione plurima retinent. Quinetiam rei celebritate carminibus & fabulis ſervatæque à Perſeo Andromedæ, Clarum Veſtigium, belluæ marinæ oſſa immania oſtentant.*

Voilà donc, ſuivant Joſeph & Strabon, des marques des chaînes d'Andromede ſur un rocher près de Joppé: ſuivant Mela, les os du monſtre conſervés dans cette ville; ces mêmes os tranſportés à Rome, ſuivant Pline, ſous l'Edilité de Scaurus, & la meſure de ces os, & celle de l'épaiſſeur de la peau du monſtre, ſuivant lemême Auteur & ſon Copiſte Solin. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ſous le regne de Cephée il parut un monſtre marin près des côtes de Joppé, qui renverſoit les Barques, & troubloit le commerce; & que l'Oracle conſulté il répondit qu'il falloit lui expoſer Andromede. Ce n'eſt pas là la premiere fois que les Oracles ont ordonné de pareilles Victimes: de quoi n'eſt pas capable la ſuperſtition! Pour l'exiſtence du monſtre, outre que l'Hiſtoire ancienne eſt remplie de pareils prodiges, l'avanture de Jonas eſt une preuve qu'il y avoit ſur cette côte des poiſſons monſtrueux par leur grandeur & par leur voracité; car on peut conſerver toute la croyance qu'on doit au récit de l'Hiſtorien ſacré, ſans multiplier gratuitement les miracles, ni faire venir de loin le gros poiſſon qui engloutit le Prophete, quoiqu'on reconnoiſſe dans cet évenement la punition que Dieu voulut tirer de ſa déſob éiſſance.

C'eſt donc ſur les côtes de Phenicie, ou pour paler plus juſte ſur celles de la Paleſtine, qu'arriva l'avanture de Perſée & d'Andromede; & ſi on n'étoit pas frappé des raiſons que je viens de rapporter, voici une preuve qui, je crois, n'a pas encore été employée, & qui ſert beaucoup à la prouver. Je la tire cette preuve, de la deſcription que fait Ovide du combat de Phinée contre Perſée ſon rival. Le Poëte nomme pluſieurs perſonnages, qu'on ne croira pas aiſément s'être trouvés dans le lieu où l'on a crû qu'étoit arrivée cette avanture; mais qui comme plus voiſins des côtes de Syrie, auront pu prendre les armes pour Phinée. Le premier à qui Perſée ota la vie dans ce combat, eſt le jeune Athis, que la Nymphe Limniate avoit mis au monde dans les antres voiſins du Gange, ou plutôt dans une ville de Syrie, que Ptolemée nomme Ἄθις, & qui étoit le nom patronimique de ce jeune homme. Celui qui venge cette mort eſt appellé par le Poëte, Lycabas,

Lycabas originaire d'Assyrie, *Assyrius Lycabas*, pays voisin de la Palestine. Ovide nomme ensuite Phorbas; de la ville de Syenne dans la haute Egypte, & le Libyen Amphimedon: puis Polydemon qui descendoit des Semiramis Reine des Assyriens; & Halcionée, à qui il donne l'épithete de *Bactrius*, ou, comme portent quelques Manuscrits, *Barcæus*, & qui étoit venu de Barce, ville de la Cyrenaïde; Celadon, originaire de Mendès dans la basse Egypte, ou plûtôt de la ville de Myndès dans la Syrie; car il y a des manuscrits dans lesquels on lit *Myndesius Celadon*, au lieu de *Mendesius*; Astrius, dont la mere étoit de la Palestine même, *matre Palæstina*; Molphée, à qui il donne l'épithete de *Chaonius*, c'est-à-dire, qui tiroit son origine des Chaoniens, peuples voisins de l'Arabie, selon Pline (a); Ethemon Nabathéen ou Arabe; Nilée, qui se vantoit d'avoir le Nil pour pere; *qui se genitum septemplice Nilo, ementitus erat*, c'est-à-dire, qui étoit né en Egypte aux environs de ce Fleuve; enfin Asthyagès, dont le nom paroît Assyrien.

(1) Liv. 6. c. 28.

On voit par ce détail, que tous ces chefs, ou si on veut, tous ces soldats de l'armée de Phinée, venoient de Pays assez voisins du lieu où je place la scene de cet évenement; ce qui prouve que c'est près de Joppé que se donna le combat entre Persée & Phinée. Ce pays étoit alors en commerce avec la Grece, qui en avoit reçu plusieurs Colonies; & il fut facile à Persée d'y aller au sortir de la Libye.

Il résulte donc de tout ce que je viens de dire, que Persée ne doit point être regardé comme un Cavalier, qui monté sur Pegase fit tant de belles actions; mais comme un chef d'Escadre, qui fit quelques expeditions maritimes; d'abord sur les Vaisseaux à rames qu'il avoit emmenés de Seriphe, puis sur les Vaisseaux à voiles qu'il enleva sur les côtes de Libye.

Notre Heros après cette expedition emmena son épouse à Seriphe, ou ayant fait perir Polydecte, il s'en alla avec elle & sa mere dans la Grece, où il fit mourir Prœtus, qui peu content de son partage, qui étoit la ville de Tyrinthe, Mydée, & toute la côte de l'Argolide, avoit détrôné Acrise.

Perſée rétablit ſon grand-pere dans ſes Etats ; mais ayant voulu faire voir ſon adreſſe au jeu du Palet, il le tua malheureuſement : voici de quelle maniere Pauſanias (1) raconte cet évenement.

(1) In Corinth.

Acriſe ayant appris que Perſée n'étoit pas loin d'Argos, & ſçachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, ne put réſiſter à l'envie de voir ce jeune Heros, & ſe rendit à Lariſſe, ſur le Fleuve Penée. Perſée de ſon côté plein d'impatience d'embraſſer ſon ayeul, & de gagner ſon amitié, ne manqua pas de venir à Lariſſe. Là Perſée voulut faire preuve de ſon adreſſe; mais le malheur voulut qu'ayant jetté ſon palet de toute ſa force, il atteignit Acriſe, qui frappé de ce coup mourut auſſi-tôt. Ainſi ſe trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, ſans que la cruauté qu'il avoit exercée contre ſa fille & ſon petit-fils, l'en pût garantir. Perſée s'étant rendu à Argos, & ſe reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde, engagea Megapente, fils de Prœtus, à changer de Royaume avec lui, & il alla bâtir Mycenes qui devint la capitale de ſes Etats.

J'ai parlé de ſes ſucceſſeurs dans l'Hiſtoire des Rois d'Argos, & je n'ai rien ici à y ajouter : car pour ce qui regarde le temps auquel il vivoit, j'en ferai un Chapitre particulier, à la ſuite de l'Hiſtoire de Bellorophon. Comme de ſon vivant notre Heros avoit favoriſé les belles Lettres, & fait bâtir une Academie ſur le mont Helicon ; & qu'il étoit d'ailleurs illuſtre par ſes beaux exploits, on l'éleva juſqu'au Ciel, dans les Panegyriques qu'on fit à ſon honneur, & on en fit un Demi-Dieu. On forma même de ce Prince & de toute la famille de ſa femme, les conſtellations qu'on nomme la Caſſiopée, l'Andromede & Perſée : il n'y eut pas juſqu'au Monſtre qu'on diſoit qu'il avoit tué, qui ne fut placé dans le Ciel, où il forma le ſigne de la Baleine. On mêla dans le récit de ſes actions tout le ſurnaturel dont on put s'aviſer ; & comme il avoit fait toutes ces conquêtes & ces voyages avec autant de bonheur que de ſageſſe, & avec une rapidité infinie, on publia que les Dieux lui avoient prêté leurs armes ; Mercure ſes

ailes & ses talonnieres, pour marquer la légereté de ses courses; Pluton, son casque, symbole de sa prudence & de sa politique, qui lui faisoit cacher tous ses desseins sous un secret impénétrable; Pallas son bouclier, pour marquer le bonheur qui l'accompagnoit toujours.

Pausanias dit (1) que ce Prince étoit honoré comme un Heros à Argos, & encore plus dans l'Isle de Seriphe & à Athenes, où il avoit un Temple dans lequel étoit un Autel consacré à Dictys & à Clymene, qui étoient regardés comme les Sauveurs de ce Heros. Ce Dictys, au reste étoit frere de Polydecte, & ce fut lui & sa femme Clymene qui par l'ordre du Roi avoient pris soin de son éducation, lorsqu'il fut jetté par les flots dans l'Isle de Seriphe.

(1) In Corinth. c. 18.

On me demandera peut-être quel est le fondement de la Fable qui dit que les filles de Prœtus, dont nous venons de parler, se croyoient changées en Vaches, & courant à travers les campagnes pour empêcher qu'on ne les mît à la charrue, les faisoient retentir de leurs mugissemens, comme Virgile nous l'apprend (*a*). On croit qu'en effet elles devinrent insensées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches; Melampe les guérit & en épousa une, & son frere Biance l'autre; c'étoient leurs cousines, car Prœtus étoit leur oncle maternel. Ils eurent dans la suite une partie du Royaume d'Argos, de Megapente leur beau-frere, en récompense de ce service; & c'est par-là que Talaüs, Adraste & Tydée gendre de celui-ci, eurent part au Royaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée en égalant leur beauté à la sienne; ce qui étoit un crime que les Dieux ne pardonnoient pas; mais toutes fictions à part, il y a apparence que ce genre de folie étoit causé par quelque maladie, où l'imagination avoit beaucoup de part, comme nous en voyons de semblables dans les hypocondria-

(a) *Prœtides implerunt falsis mugitibus agros;*
At non tam turpes pecudum tamen ulla sæcuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,
Et sæpè in lævi quæsisset cornua fronte. Egl. 6.

ques, qui croient reſſembler à pluſieurs ſortes d'animaux. Auſſi Melampe employa-t-il à leurs guériſon de l'ellebore noir, appellé depuis de ſon nom, *Melampodion.* Pauſanias dit (1) qu'elles furent guéries à Sicyone dans la Place publique, & que Prœtus, leur pere, fit bâtir en cet endroit un Temple dédié à la Perſuaſion, preuve que les diſcours de Melampe & de ſon frere avoient eu au moins autant de part à la guériſon de ces filles, que les remedes qu'ils leur donnerent.

(1) In Corinth.

Selon Pauſanias, ces filles ne furent pas ſeules attaquées de cette maladie ; cet Auteur la donne aux autres femmes d'Argos, & leur folie étoit de courir les champs.

On peut voir d'un coup d'œil la poſterité de Perſée dans cet Arbre généalogique.

POSTERITE' DE PERSE'E.

PERSE'E, fils de Danaé & de Jupiter délivra ANDROMEDE fille de Cephée, l'épouſa & en eut ſix fils & une fille.

- ALCE'E épouſa HIPPOMONE fille de MENOECE'E.
  - AMPHITRYON
  - ANAXO, femme d'Electryon.
- MNESTO épouſa Liſys fille de Pelops.
  - HIPPOTOE' eut de Neptune.
    - TAPHIUS, qui bâtit la ville de Taphus en Cephalonie.
      - PTERELAS, que Neptune ſon ayeul rendit immortel.
- ELECTRYON, epouſa Anaxo ſa niece, de laquelle il eut
  - Neuf fils outre ALCMENE, qui à l'exemple de ſa mere épouſa ſon oncle AMPHITRYON.
- Il eut auſſi de Medée un fils, nommé
  - LICYMNIUS tué par mépriſe par Tlepoleme fils d'Hercule : ſon fils avoit été tué de même par ſon gendre Amphitryon.
- STENELUS épouſa NICIPPE fille de Pelops Roi d'Elide, de laquelle il eut
  - EURYSTHE'E qu'Hercule ſervit, & en qui finit la poſterité de Perſée, de ſorte que le Royaume de Mycenes paſſa aux Pelopides.
- HELAS, dont on ne connoît point la poſterité.
- PERSES qu'il laiſſa chez Cephée ſon beau-pere. Les Perſes prétendoient en être deſcendus.
- GORGOPHONE épouſa Perieres l'un des deſcendans de Deucalion.

CHAPITRE VI.

Histoire de Bellerophon.

BELLEROPHON qui selon Homere (1) étoit fils de Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit-fils de Sisyphe, s'appelloit Hipponoüs ; mais ayant tué son frere, ou quelque personne considérable de Corinthe, qui selon quelques Auteurs s'appelloit *Beller*, on lui donna le nom de *Bellerophon*, comme qui diroit *Meurtrier de Beller*, & il fut obligé de se retirer à Argos, où Prœtus le reçut très-bien ; mais la reine Stenobée sa femme, ou plutôt Antée, comme la nomme Homere qui raconte cette fable fort au long, en étant devenue amoureuse, & l'ayant trouvé insensible, elle lui fit un crime de sa cruauté, & l'accusa devant son mari de l'avoir voulu séduire. « Seigneur, lui dit-» elle (2), il faut vous resoudre, ou à perir vous-même, ou » à tuer Bellerophon, qui a eu la folle présomption de le-» ver les yeux sur moi, & de vouloir me faire violence ». Ce Prince surpris d'une si étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir, mais n'osant violer les droits sacrés de l'hospitalité, il se contenta de l'envoyer chez son beau-pere Jobate, Roi de Lycie, pere de Stenobée, en le priant dans une lettre, dont Bellerophon fut lui-même le porteur, de s'en défaire (*a*). Bellerophon partit, continue Homere, sous la protection des Dieux, toujours protecteurs de l'innocence, & arriva heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe (*b*). Jobate le reçut avec joye, & le régala pendant neuf jours, & à chaque jour il immoloit aux Dieux

(1) Iliad. lib. 6.

(2) Id. ib.

(*a*) Eustathe prétend que ces Lettres étoient des Tablettes, où au lieu de Lettres il y avoit des hieroglyphes qui apprenoient au Roi, le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre ; c'est pourquoi Homere les appelle σήματα, *signa*. Quoiqu'il en soit, il a passé en proverbe d'appeller des Lettres de Bellerophon, celles qui contiennent quelque chose contre les interêts de ceux qui les portent : voyez Erasme dans ses Adages. Telles étoient les Lettres d'Urie, à qui cette histoire ressemble assez.

(*b*) Homere a grand soin de marquer

un taureau, pour les remercier de l'heureuse arrivée du jeune Prince. Le dixiéme jour il lui demanda les lettres que le Roi son gendre lui écrivoit. Il attendit jusqu'alors, suivant la coutume de ce temps-là ; plus de précipitation auroit marqué une indiscrette curiosité, & auroit passé pour impolitesse.

Jobate n'eut pas plutôt lû les lettres de Prœtus, qu'il ordonna à Bellerophon, dans le dessein de le faire perir, d'aller combattre un monstre épouvantable, appellé la Chimere. Ici commencent les fables qu'on a mêlées dans l'histoire de ce Prince ; voyons ce qui peut y avoir donné lieu.

(1) Iliad. l. 6. La Chimere, selon Homere (1), n'étoit pas de race mortelle, mais divine. Elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une chevre ; & de sa gueule béante elle vomissoit des tourbillons de flammes & de feux. (2) Theog. Hesiode qui a fait aussi la description de ce monstre (2), ajoute qu'il étoit né de Typhon & d'Echidne, & qu'il avoit les trois têtes des animaux que je viens de nommer : Lucrece, Virgile, Ovide & les autres Poëtes ont suivi Hesiode & Homere (*a*). On ne s'attend pas sans doute que j'entreprenne de réaliser un monstre dont le nom est devenu synonyme avec les Etres de raison, qui ne sont eux-mêmes que de spécieuses chimeres. Je n'ai pas besoin non plus de prendre la chose aussi sérieusement que Lucrece, qui a voulu prouver par bonnes raisons, que la Chimere ne subsista jamais : car comment pourroit-on croire, dit-il, qu'il y eut un être composé de trois natures, avec la tête d'un lion qui vomis-

qu'elle étoit la partie de la Lycie, qui fut le Theatre des avantures de Bellerophon, & il ne la confond jamais avec l'autre, qui étoit plus voisine de la Phrygie, & de laquelle Pandare commandoit les Troupes au siége de Troye ; pendant que Glaucus & Sarpedon, petit-fils de notre Heros, y avoient conduit les Lyciens des environs du Xanthe ; comme le dit le même Poëte, liv. 2.

(*a*) Dans la Galerie du Grand Duc de Florence, on voit une figure de la chimere, telle qu'on vient de la peindre d'après les Poëtes. C'est un Lion qui a un Bouc qui lui sort du dos, & un Serpent qui lui sort de la queue. Ses jambes de derriere ont quelque chose qui ressemble aux ailerons d'un Serpent : on la voit représentée de même sur plusieurs Medailles de Corinthe, tant dans celles de Marc - Aurelle que dans d'autres ; & elle est dessinée de même dans les Peintures antiques du célebre Manuscrit de Virgile qui est dans la Bibliotheque du Vatican.

ſoit des flammes, puiſque le feu conſume également les entrailles de tous les animaux? Que ſi on vouloit ſoutenir, continue ce Poëte, que la terre, encore nouvelle & dans une vigoureuſe fécondité, a pû produire de pareils monſtres, qui nous empêchera de croire qu'elle a pû former auſſi des fleuves d'un or liquide, des arbres dont les feuilles & les fruits étoient des pierres précieuſes, & des hommes capables de traverſer les mers, ſans autre ſecours que leur force & leur agilité? Voilà ce qu'on peut appeller de la Phyſique en pure perte.

Il faut donc chercher quel a pû être le fondement de cette fiction, & heureuſement les Mythologues, tant les anciens que les modernes, ne manquent pas de conjectures ſur ce ſujet. Pour épargner un détail ennuyeux, je ne rapporterai que les plus raiſonnables : car on ne ſe rendroit pas ſans doute au témoignage de Plutarque, qui dit qu'il y avoit une roche ſur le ſommet d'une montagne de Lycie, qui réfléchiſſoit les rayons du Soleil dans la plaine avec tant de vivacité, que les campagnes voiſines & les herbes en étoient deſſéchées, & que Bellerophon ayant fait fendre & couper ce rocher, il diminua l'effet de cette incommode reverberation, ce qui fit dire qu'il avoit détruit la Chimere.

On feroit, je penſe, auſſi peu favorable à une autre explication de Nicandre de Colophon, qui prétend que par la Chimere on avoit voulu déſigner les rivieres & les torrens, qui dans l'hyver coulent avec rapidité, ravagent les campagnes, & dont les replis tortueux reſſemblent à la queue d'un dragon : & que la victoire de Bellerophon qui tue le monſtre à coup de fleches, marque les rayons du Soleil, qui pendant les chaleurs de l'été deſſéchent les torrens, & font rentrer les rivieres dans leur lit.

La conjecture de ceux qui ramenent cette fable à la morale, ne mériteroit pas plus de croyance que l'explication phyſique de Nicandre, & on aura de la peine à croire qu'elle n'a été inventée que pour nous apprendre qu'il faut travailler ſans ceſſe à éteindre le feu de nos paſſions, qui ſemblables à des lions rugiſſans, nous font une guerre conti-

nuelle, s'insinuent comme des serpens dans les plis les plus cachés de l'amour propre, & comme des chevres qui broutent l'herbe, détruisent sans ressource le repos & la tranquillité de l'ame.

Comme selon Homere, Jobate obligea Bellerophon à combattre les Solymes, les Amazones, & les Lyciens eux-mêmes, qui s'étoient mis en embuscade pour le surprendre, Tzetzès, sur l'autorité de Carystius, a crû qu'on avoit composé la Chimere sur le caractere de ces trois sortes d'ennemis : les Solymes, gens courageux, sont comparés aux lions ; les Amazones, qui firent moins de résistance, & qui se tenoient peut-être sur des lieux escarpés, sont regardées comme des chevres ; & les Lyciens, cachés pour surprendre le Heros, comme des serpens.

(1) Chan. l. 1. c. 6.

Le sçavant Bochart (1), qui avoit bien jugé qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'on eût composé un monstre des trois ennemis que Bellerophon défit en des lieux & en des temps differens, & qui sçavoit qu'Homere n'avoit parlé de ces trois expéditions, qu'après que ce Heros eut vaincu la Chimere, a recours à une autre conjecture, qui pour être plus ingénieuse, n'est peut-être pas mieux fondée. Comme cet Auteur croyoit avoir trouvé des vestiges de la langue Phénicienne dans plusieurs parties de la Grece & de l'Asie mineure, il prétend que par la Chimere on a désigné les trois Chefs de l'armée des Solymes, Argus, Arsalus & Trosibius, dont les noms, dans la langue des Pheniciens, repondoient aux trois animaux qui formoient le monstre : le premier veut dire un lion, le second un chevreuil, & le troisiéme la tête d'un serpent ; ou, ce qui revient au même, c'étoient les trois Divinités principales de ce Peuple, dont les noms étoient ceux des animaux qu'on portoit dans les enseignes militaires. Dans le premier bataillon le drapeau avoit un lion, celui du second un chevreuil, & celui du troisiéme un dragon. Mais où trouvera-t-on ces trois Divinités Phéniciennes, sur lesquelles toute l'Antiquité garde un profond silence ?

(1) Hist. Asiæ. l. 3.

Agatarchide de Gnide (2) fournit une explication qui paroît

roît d'abord très-spécieuse. Amisodar, dit-il, Roi d'une partie de la Lycie, avoit une femme nommée la Chimere, dont les deux freres s'appelloient le lion & le dragon. Ces deux Princes s'étant emparés de plusieurs postes importans, faisoient passer au fil de l'épée tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & causoient beaucoup de ravages dans les terres de leurs voisins. Leur grande union avec leur sœur, avoit fait dire que c'étoient trois corps sous une même tête : comme on l'avoit publié de ces trois Princes d'Epire qu'Hercule défit sous le nom du monstrueux Geryon. Jobate incommodé des courses que ces deux freres faisoient dans ses Etats, envoya contte eux Bellerophon qui en délivra le pays, & on dit à cause de çela qu'il avoit vaincu la Chimere.

Homere, dans un endroit cité par Apollodore, pouvoit avoir donné lieu à cette explication, lorsqu'il nous apprend que la Chimere avoit été élevée par Amisodar; mais outre que le passage de cet Auteur ne se trouve ni dans l'Iliade ni dans l'Odyssée, il est certain qu'il n'en dit pas un mot dans le livre *6.* où il rapporte fort au long les avantures de Bellerophon.

Ce sera donc en suivant Strabon, Pline, Servius & d'autres anciens Auteurs, que je vais établir ce qu'on peut raisonnablement penser de cette fable. La partie de la Lycie où regnoit Jobate, & qui s'étendoit le long du fleuve Xanthe jusqu'à la mer, étoit remplie de montagnes couvertes de bois & de pâturages. Le Cragus seul avoit huit sommets; sur un desquels, suivant Strabon, il y avoit une ville qui portoit le nom de cette montagne. Sur un autre sommet, qu'on nommoit la Chimere, ainsi que le rapporte Pline, étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais, *Flagrat in Phaselitide mons Chimæra, & quidem immortali diebus ac noctibus flammâ* (1). Cet Auteur ajoute que c'étoit sur l'autorité de Ctesias qu'il parloit du volcan du mont Chimere : cependant dans l'endroit de Ctesias rapporté par Photius (2), où il est parlé de ce même volcan, on ne trouve point le nom du mont Chimere; l'un des deux a sans doute mal copié cet Ancien.

(1) Liv. 2. c. 106.

(2) Cod. 72.

Quoiqu'il en soit, ces montagnes de Lycie, suivant les mêmes Ecrivains, étoient remplies de lions, de chevres sauvages & de serpens, qui causoient beaucoup de ravages dans le vallon & les prairies qui s'étendoient le long du Xanthe jusqu'à la mer, & empêchoient qu'on n'y conduisît les troupeaux. Jobate pour exercer la valeur du jeune Bellerophon, dans un temps où l'heroïsme consistoit à purger la terre presque par-tout couverte de forêts & de bêtes feroces ; ou pour satisfaire son gendre qu'il craignoit, & qui lui demandoit la mort de ce Prince, le chargea de cette difficile expedition. Bellerophon donna la chasse à tous ces animaux, en nettoya le pays, & rendit utiles les paturages de ces montagnes & des plaines voisines. Servius sur ce vers de Virgile; *Flammisque armata Chimæra*, donne à cette fable la même explication que celle que je viens de rapporter (*a*). Je dois ajouter que c'étoient principalement les chevres de cette montagne qui lui avoient fait donner le nom de Chimere, puisque ce mot est composé de deux autres qui signifient, *une chevre née pendant l'hyver.*

L'histoire d'Hercule qui vivoit à peu près dans le temps de Bellerophon, ne laisse gueres lieu de douter que cette explication de la fable de la chimere, ne soit la veritable & la seule à laquelle il faille s'arrêter. Cette expedition ressemble trop aux travaux de ce Heros, sur-tout à ce qu'il fit pour nettoyer les marais de Lerne, remplis de serpens & d'autres bêtes venimeuses, pour ne pas croire que la Chimere & l'Hydre ont la même origine. Car, encore une fois, de pareils monstres ne subsisterent jamais, & il en faut chercher de réels, qui véritablement causoient dans ce temps-là des désordres parmi les troupeaux, & même parmi les hommes.

Ce fut sans doute après un service si important que Jobate donna sa fille (1) en mariage à Bellerophon ; car je ne crois pas qu'il faille arranger les évenemens de la vie de ce Heros, comme a fait Homere, qui conte ses avantures tout

(1) Elle se nommoit Philonoé.

(a) *Revera mons est Lyciæ, cujus hodieque ardet cacumen, juxta quod sunt leones; media autem pascua sunt, quæ capris abundant, ima verò montis serpentibus plena. Hunc Bellerophontes habitabilem fecit, unde chimæram dicitur occidisse.* Lib. 6.

de suite, & ne lui fait épouser la fille du Roi de Lycie, qu'après tous ses combats; puisque nous sçavons que lorsqu'il fit aux Solymes la guerre dont nous allons parler, il avoit un fils de cette Princesse qui l'y suivit, & qui y fut tué.

Les Solymes, ennemis de Jobate, étoient, selon Herodote (1), des Peuples de Lycie, qui furent dans la suite nommés Myliens. Strabon qui n'est pas du sentiment de cet ancien Historien, se sert pour combattre son opinion du passage d'Homère, où ce Poëte dit (2) que Bellerophon partit de Lycie pour aller combattre les Solymes; car, dit-il, il n'auroit pas parlé exactement, si les Solymes avoient habité dans la Lycie même : ainsi ce sçavant Geographe, & Pline après lui, placent ces Peuples dans la Pisidie. Bellerophon à la tête des troupes de Jobate, alla leur faire la guerre, & les vainquit dans un combat que Glaucus dit dans Homere avoir été très-sanglant. Isandre, fils de notre Heros, y perdit la vie, & fut enterré aux environs du Méandre, dans un vallon qui, selon Strabon (3), se nommoit la vallée de Bellerophon, & qui étoit sans doute le champ de bataille où s'étoit donné le combat. Homere dit poëtiquement que le Dieu Mars avoit ôté la vie à ce jeune Prince; l'allegorie est trop sensible pour n'être pas saisie de tout le monde.

(1) Liv. 1. c. 173.

(2) Liv. 6.

(3) L. 13.

Après la défaite des Solymes, Bellerophon tourna ses armes contre les Amazones. Je ne m'étendrai pas beaucoup au sujet de ces Heroïnes, dont les Anciens ont tant parlé. Je dirai seulement qu'il paroît par Strabon, qu'elles avoient quitté les bords du Thermodon, vers le temps de la guerre de Troye, & fait une irruption dans la Phrygie & les autres pays voisins, où Priam (4) & Bellerophon leur firent la guerre. Ces Amazones dont parle ici Strabon, sont sans doute celles contre lesquelles Hercule combattit, & qui, selon Pausanias (5), étoient venues s'établir aux environs d'Ephese, où le Temple de Diane leur avoit servi d'asyle: ce pays étoit entre la Phrygie où regnoit Priam, & la Lycie où Bellerophon venoit de s'établir.

(4) Strabon, Loc. cit.

Au retour de cette expedition notre Heros fut attaqué par une troupe de Lyciens, qui jaloux de la reputation & du crédit qu'il s'attiroit dans le pays, lui dresserent une embuscade. Les traitres furent défaits malgré une vigoureuse résistance, & Bellerophon revint victorieux de tant d'ennemis à la Cour de Jobate. « Ce fut alors, selon Homere, » que le Roy de Lycie connoissant à ces grands exploits qu'il » étoit de la race des Dieux, lui donna sa fille en maria- » ge, avec la moitié de son Royaume pour dot. Les Ly- » ciens eux-mêmes, à l'exemple de leur Prince, lui donne- » rent en propre un grand Parc où il y avoit le plus beau » vignoble du pays, des bois & des terres labourables; pre- » sent ordinaire que les peuples faisoient aux Heros, en quoi » il les traitoient comme les Dieux, qui avoient aussi des ter- » res qui leur étoient consacrées «.

Après la mort de Jobate, qui ne laissa point d'enfans mâles, Bellerophon lui succeda, & ses descendans regnerent dans cette partie de la Lycie dont son beau-pere avoit été Roi. Il eut de sa femme trois enfans; Isandre, qui mourut dans le combat contre les Solymes; Hippolochus, qui regna après lui, & fut pere de Glaucus, & une fille nommée Laodamie, qui eut une galanterie qu'elle mit sur le compte de Jupiter, & devint mere de Sarpedon. Homere (2) dit que Diane lui ôta la vie; ce qui signifie qu'elle mourut subitement, ou d'une maladie contagieuse.

(1) Ibid.

Le même Poëte ajoute qu'après que Bellerophon se fut attiré la haine des Dieux, il se livra à une si noire mélancolie, qu'il erra seul dans les deserts, rongeant son cœur & évitant la rencontte des hommes. Il ne dit point ce qui lui avoit attiré la haine des Dieux : seroit-ce, comme l'a remarqué Madame Dacier, qu'il fut plus facile à ce Prince de conserver son innocence pendant qu'il étoit persecuté, que dans la prosperité, & que l'orgueil le perdit ? Je croirois plutôt que comme ce Poëte rapporte dans cet endroit la mort d'Isandre & celle de Laodamie, il a voulu nous faire entendre que la perte de ces deux enfans l'avoit rendu inconsolable, & qu'il avoit abandonné le soin des affaires à son

fils Hippolochus, pour chercher une retraite.

Voilà, je penſe, ce qu'on peut dire de plus raiſonnable au ſujet de Bellerophon & de ſa famille. Je me ſuis principalement attaché à Homere, qui raconte cette hiſtoire degagée de la plûpart des fictions que ceux qui ſont venus après lui y ont ajoutées. Ainſi je n'ai point parlé du Pegaſe, ce cheval fameux qui fut dreſſé par Minerve elle-même, qui le donna à ce Heros, & qui fut cauſe de ſa mort : car ce Prince, dit-on, monté ſur Pegaſe ayant voulu s'élever juſqu'au Ciel, un taon piqua le cheval, & le Heros ſe tua en tombant : on ajoute que Pegaſe prit alors ſa place parmi les conſtellations, où l'Aurore l'employe les matins pour ouvrir les barrieres du jour (1). Premierement, parce que c'eſt une épiſode dont Homere n'a rien dit, & ce ne fut que dans la ſuite que Pindare publia le premier cette fiction. Heſiode, qui parle du cheval Pegaſe, ne dit pas, ainſi qu'on vient de le voir dans l'hiſtoire de Perſée, que Bellerophon s'en fût ſervi. En ſecond lieu, parce que je crois avoir ſuffiſamment prouvé que le Pegaſe n'étoit point un cheval, mais un vaiſſeau qui en portoit la figure ſur ſa proue. Troiſiémement, quand Hygin dit que Bellerophon étoit fils de Neptune, il prouve clairement qu'on le regardoit, non comme un cavalier, mais comme un célebre navigateur, qui étoit venu par mer d'un pays éloigné.

(1) Hygin Cœl. Poët. Aſtr. c. 6.

Cette fable d'Hygin en enfanta une autre, ou du moins elle en fut une ſuite. Bellerophon, au rapport de Plutarque, étant mécontent de Jobate qui l'avoit expoſé à tant de dangers, pria, dit-on, Neptune ſon pere de le venger. Après cette priere les flots de la mer le ſuivirent & inonderent tout la plat pays. Les Lyciens, qui ſe voyoient perdus ſans reſſource, le ſupplierent de vouloir bien appaiſer le Dieu courroucé : mais ce Prince étant inſenſible à leurs larmes, les femmes Lyciennes ſe preſenterent devant lui d'une maniere peu décente, & l'obligerent enfin à retourner du côté de la mer, & les flots ſe retirerent. Cette fiction inconnue à Heſiode & à Homere, & qui s'accorde ſi mal avec les marques éclatantes de reconnoiſſance que Jobate avoit données à Bel-

lerophon, ne signifie sans doute autre chose, sinon que la mer ayant inondé la basse Lycie, ce Heros y fit élever une digue qui arrêta le débordement, à l'exemple d'Hercule qui fit un semblable ouvrage sur les rivages de Troye que la mer avoit inondés.

(1) Hierof. p. 1. l. 2. c. 6.

Finissons, en disant avec Bochart (1) que le nom de Bellerophon paroît composé de deux mots Hebreux, *Baal-Haroum*, *Magister vel Præfectus Jaculatorum ; le Chef ou le Maître des Archers* : & nous pouvons ajouter que le nom d'Hipponoüs qu'il portoit avant le meurtre qui l'obligea de sortir de Corinthe, lui avoit sans doute étoit donné, parce qu'il avoit exercé l'art de dompter les chevaux (*a*).

Quoique Bellerophon eût quitté Corinthe, où il ne revint jamais, cette ville se faisoit pourtant honneur de lui avoir donné la naissance ; & on le trouve sur ses Médailles avec la Chimere, ainsi qu'on peut le voir dans le second Tome du *Thesauro Britannico*.

Sur ces Médailles la Chimere paroît avec une tête de lion, sur le milieu du corps s'éleve une tête de chevre, & la queue est terminée par celle d'un serpent. Bellerophon paroît au milieu des airs, monté sur Pegase, & prêt à porter au monstre le coup mortel. Nous avons encore une pierre gravée par les soins du feu cavalier Maffei, sur laquelle paroît de même Bellerophon dans les airs, sur le cheval Pegase, qui darde son javelot contre la Chimere. Elle a aussi une tête de lion, celle de chevre s'éleve sur son dos, & sa queue se termine en une grosse tête de dragon. Une autre pierre donnée par Licetus représente le même combat : mais la Chimere ne paroît être qu'un lion, du moins la petitesse de la pierre empêche qu'on n'y remarque autre chose.

Je vais fixer maintenant, autant qu'il est possible, le temps où vivoient Persée & Bellerophon : rien n'étant plus propre à éclaircir les Antiquités de ce temps-là, que la véritable époque de ces deux Heros.

(*a*) Voyez la Differt. de M. Freret sur l'Equitation. Mem. de l'Acad. Tom. 7. p. 286.

CHAPITRE VII.

Où l'on recherche en quel temps ont vêcû Bellerophon & Persée.

LES Chronologues anciens & modernes, persuadés que Bellerophon avoit été expié du meurtre qu'il avoit commis, par Prœtus Roi d'Argos, ont été obligés d'avancer qu'il vivoit long-temps avant Persée, qui n'étoit que le petit neveu de Prœtus; & leur opinion étoit généralement reçûe, lorsque M. Freret & moi ayant examiné cette question dans le même temps, & sans nous être communiqué nos idées, nous portames à l'Académie des Belles-Lettres deux Dissertations (1), dans lesqnelles nous prouvames l'un & l'autre par les Synchronismes & les Généalogies que les Auteurs anciens nous ont conservées, que Persée étoit anterieur de plusieurs années à Bellerophon; que le premier vivoit à la cinquiéme génération avant le siege de Troye, pendant que le second n'étoit éloigné de cette époque que de deux générations, & même moins: & que dès-là il falloit nécessairement conclure que le Prince, chez qui se retira Bellerophon pour être expié de son crime, n'étoit pas le Roi d'Argos qui avoit detrôné Acrise son frere. J'espere que le résultat de ces deux Dissertations satisfera le Lecteur sur le véritable temps auquel ont vêcu les deux Heros dont je viens de donner l'histoire.

(1) Voyez les Mem. T. 7.

A ne prendre la succession des Rois d'Argos & de Mycenes que depuis Danaüs, duquel descendoit Persée, jusqu'à la prise de Troye, on trouvera dix générations; & Persée à la cinquiéme: or cinq générations, à en compter trois pour cent ans, avec Herodote, font 166. ans. Pour rendre la chose plus sensible, joignons la liste de ces générations avec celle des Rois d'Athenes, en supposant seulement ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, que les regnes

ne font pas entierement égaux en durée des deux côtés, & que quelquefois l'un emjambe fur l'autre.

Danaüs.	Erichtonius.
Lyncée	Pandion I.
Abas.	Erechthée.
Acrife & Prœtus	Cecrops II.
Danaé & Perfée	Pandion II.
Electrion & Sthenelus . . .	Egée.
Euristhée, Hercule . . .	Thefée.
Atrée & Thiefte	Mnefthée.
Agamemnon	Demophoon.

Il eft donc évident, s'il y a quelque chofe de certain dans l'hiftoire de ces temps reculés, que Perfée vivoit environ cent ou cent vingt ans avant la guerre de Troye.

Monfieur Fourmond dans fes Réflexions critiques fur les hiftoires des anciens Peuples, ne met entre Perfée & la guerre de Troye que quatre-vingts ans; mais il eft obligé, pour prouver cette prétention, de dire que les fucceffeurs d'Acrife, jufqu'à la guerre de Troye, qu'il eft forcé de reconnoître comme tous les Chronologues; ou avoient regné plufieurs enfemble, ou n'avoient regné que peu de temps (1). M. Freret, dans fes Recherches chronologiques fur l'hiftoire de Lydie (2), croit que du commencement du regne de Perfée jufqu'à la prife de Troye, il y a 178. ans. Enfin le chronographe Apollodore prétend que Prœtus, grand oncle de Perfée, vivoit 187. ans avant cette époque. Pour moi, je penfe qu'en réduifant les regnes de fes fucceffeurs à leur jufte valeur, on ne peut pas admettre entre ce Heros & la guerre de Troye, ni plus ni moins d'efpace que celui que j'y mets. Mais quelque fentiment qu'on fuive, il eft fûr que Perfée a précedé Bellerophon de plufieurs années, ce qui eft l'objet de cette difcuffion, puifque celui-ci ne vivoit que 40. ans, ou 45. ans au plus, avant la prife de Troye: c'eft ce qu'il faut prouver.

(1) Voyez le T. 2. p. 242. & fuiv.

(2) Mem. de l'Acad. T. 6. p. 311.

Glaucus & Sarpedon fes deux petits-fils, commandoient les

les Lyciens au siege de cette ville, ainsi que le dit Homere (1). C'est ce même Glaucus qui raconte à Diomede les avantures de Bellerophon son grand-pere, & qui ajoute que son pere Hippolochus vivoit encore dans le temps qu'il étoit parti pour cette guerre. Il n'y a donc pas tout-à-fait deux générations complettes entre Bellerophon & la guerre de Troye, puisque son fils n'étoit pas encore mort, & voilà pourquoi je ne mets qu'une distance de 40. ou 46. ans. Il résulte de cette même conversation entre Diomede & Glaucus d'autres preuves du fait que j'avance. Ces deux Princes s'étant reconnus, Diomede dit qu'il avoit entendu raconter à son pere Tydée, que Bellerophon avoit été à la Cour d'Œnée Roi de Calydon. Cet Œnée étoit son grand-pere, comme Bellerophon l'étoit de Glaucus : ainsi les deux ayeux vivoient deux generations avant la guerre de Troye. Le Synchronisme d'Œnée en donne plusieurs autres ; c'est-à-dire tous les Princes qui allerent à la chasse du sanglier de Calydon, Meleagre, Idas, Lyncée, Castor & Pollux, Thesée, & tant d'autres qui ne vivoient tous qu'une génération avant la prise de Troye. Que si les autres avantures de Bellerophon, excepté ce voyage chez Œnée, ne se trouvent pas mêlées avec les Heros de son siécle, c'est qu'il avoit quitté fort jeune la Grece, pour se retirer en Lycie.

(1) Iliad.

Si on vouloit parcourir les différentes branches des familles de ce temps-là, on trouveroit encore une foule de témoignages qui prouveroient la même verité. Pausanias (1) dit que Medée, en abandonnant le séjour de Corinthe, que l'infidélité de Jason lui avoit rendu odieux, laissa la couronne à Sisyphe : Medée & Jason étoient donc contemporains du grand-pere de Bellerophon ; donc ce Prince ne vivoit que vers le temps du voyage des Argonautes, dont Jason étoit le Chef, & par conséquent peu d'années avant le siege de Troye. Le même Pausanias dit encore (2) que Bellerophon, avant de quitter la Grece, étoit allé à Threzene, pour demander en mariage Æthra, fille de Pithée, qui peu de temps après devint mere de Thesée : Bellerophon vivoit donc du temps de Pithée & d'Egée.

(1) In Corinth.

(2) Loc. cit.

On pourroit encore rapprocher davantage ce Prince de cette époque. Eole son bisayeul, avoit entre autres filles Alcyone femme de Céyx Roi de Thrachine. Or Céyx, suivant tous les Anciens, étoit contemporain d'Hercule, qu'il reçut à sa Cour, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis. Alcyone étoit donc grand'tante de Bellerophon, lequel par conséquent n'a du naître que vers les dernieres années d'Hercule, ou même après la mort de ce Heros. Enfin pour abreger des synchronismes qui me meneroient trop loin, il suffit de faire remarquer que Strabon dit que les Amazones firent la guerre à Priam & à Bellerophon, au temps de la guerre de Troye : or le temps de Priam est fort connu, puisqu'il commença à regner après la premiere prise de cette ville par Hercule, de laquelle sans doute parle Strabon dans l'endroit que je viens de rapporter.

Mais, dira-t-on, si Bellerophon est posterieur de tant d'années à Persée, quel est donc le Prœtus qui le reçut, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis à Corinthe ? Pour répondre à cette question, il suffiroit de dire que quand l'Histoire ne parleroit d'aucun autre Prœtus que du grand oncle de Persée, il seroit toujours infiniment plus probable que Bellerophon lui est posterieur d'un grand nombre d'années, qu'il ne l'est que celui qui l'expia, étoit le Roi d'Argos qui détrôna son frere Acrise. M. Freret, dans la Dissertation que j'ai annoncée au commencement de ce Chapitre, au lieu d'un Prœtus posterieur au Roi d'Argos, en trouve deux; surquoi on peut consulter Pausanias. On objectera qu'Homere parlant du Prœtus qui expia Bellerophon, dit qu'il étoit un des plus puissants Princes d'Argos : mais on peut répondre, 1°. que ce Poëte ne lui donne point la qualité de Roi : 2°. que par Argos, il n'entend pas la ville de ce nom, mais la Grece en général, ce qui lui est assez ordinaire, ainsi qu'à Virgile; car on ne niera pas que quand ce dernier Poëte dit qu'on ne prendra jamais Troye, qu'on ne retourne auparavant à Argos;

Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argos, &c. Æn. l. 2.

le mot *Argolici* ne soit pris là pour tous les Grecs, & celui d'*Argos*, pour la Grece en général.

Il est étonnant que ces preuves n'ayent pas été saisies par les Sçavans des deux derniers siecles, qui ont fait tant d'heureuses découvertes dans la Chronologie ; mais j'ai marqué au commencement de ce Chapitre, la source de leur erreur. Ils connoissoient Prœtus frere d'Acrise, comme un Prince très-célebre dans l'Histoire de ce temps-là ; les avantures de Bellorophon leur ont paru liées à son regne. Ce Prœtus étoit incontestablement grand-oncle de Persée ; de-là ils ont conclu que ce Heros n'avoit vécu que deux générations après Bellerophon ; mais ils devoient s'appercevoir en même-temps que ce même Persée étoit bisayeul d'Hercule, plus connu encore que Bellerophon & Persée : Hercule vivoit une génération avant la guerre de Troye ; donc son bisayeul regnoit quatre générations avant cette guerre. Bellerophon n'étoit que le grand-pere de Glaucus & de Sarpedon, qui assisterent à la prise de cette ville ; donc il ne devoit préceder cette époque que d'une génération.

CHAPITRE VIII.

Histoire des deux Minos & de la Guerre du dernier contre les Atheniens, & les avantures du Minotaure, de Dédale, de Thesée, &c.

J'AI dit dans l'Histoire de Cadmus que Jupiter, ou plûtôt Asterius, ayant enlevé Europe fille d'Agenor, & l'ayant conduite dans l'Isle de Crete, où il regnoit, elle avoit eu trois fils, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe. Je dois maintenant rapporter l'Histoire de ce Prince, qu'on a fort obscurcie, parce que la plûpart des Anciens sont tombés sur ce sujet dans une erreur considerable, & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il soit Certain qu'il y en a eu deux. Apollodore (1), Strabon (2), Plutarque (3), Eusebe & plusieurs au-

(1) Bib. l. 3.
(2) Liv. 10.
(3) In Thes.

tres, s'y sont mépris, ayant confondu le fils de Jupiter, ou plûtôt d'Asterius, avec le fils de Lycaste, qu'Homere (1), Diodore (2), & les Marbres de Paros, ont très-bien distingués (3), dans deux de leurs époques, dont l'une regarde Minos premier du nom, & la seconde qui lui est posterieure d'environ cinquante ans, Minos II. Mais ces mêmes Auteurs, si on en excepte ceux de la Chronique, ainsi que la plûpart des Modernes, après avoir établi ou supposé la distinction de ces deux Princes, se sont jettés, pour n'avoir pas assez étudié leur caractere, dans plusieurs contradictions, parlant du même Minos, tantôt comme d'un sage Législateur, souvent comme d'un tyran cruel & barbare, parce qu'il est vrai en effet que le premier a été un Prince juste & équitable, & que le second, pour avoir vengé sur les Atheniens la mort d'un de ses fils, en a été fort décrié.

(1) Iliad. l. 3.
(2) Liv 4. & 5.
(3) Ep. 11. & 20.

Je vais tâcher de bien distinguer ces deux Rois de Crete, & attribuer à chacun les actions qui lui appartiennent.

Après la mort d'Asterius, Minos (4) monta sur le trône. Apollodore (5) dit que Sarpedon & Rhadamanthe ses deux freres ayant voulu lui disputer la couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation; & que Neptune fit sortir de la mer un Taureau d'une blancheur extraordinaire; mais cette avanture regarde Minos II. que cet ancien Auteur n'a pas distingué du premier, du moins dans ce qui nous reste de ses Ouvrages.

(4) Voyez la Fable de sa naissance dans le ch. 3.
(5) Liv. 3.

Paisible possesseur du Royaume, Minos épousa Ithone fille de Lictius (6), dont il eut deux enfans, Lycaste, qui lui succeda, & Acacallide, qui au rapport de Diodore (7), fut mariée à Apollon, c'est-à-dire, apparemment, ou à quelquelqu'un de ses Prêtres, ou à un Prince qui par son goût pour les Sciences, ou pour la Musique, avoit merité le surnom de ce Dieu. L'Isle de Crete, peu connue avant le regne du Roi dont nous parlons, devint alors très-célebre; Minos ayant gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & ayant fait bâtir plusieurs villes, entre lesquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon son petit-fils (8) embellit dans la suite, & lui fit porter le nom de Ci-

(6) Diod. l. 4.
(7) Loc. cit.
(8) Il étoit fils d'Acacallide.

donie (1), & celle de Minoa Lictia, qui fut ainsi appellée de son nom & de celui de Lictius son beau-pere ; ce qui est autorisé par l'époque onziéme des Marbres d'Arondel.

(1) Strabon. c. 10.

Mais rien ne distingue tant ce Prince que les Loix qu'il donna aux Cretois, puisqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Législateurs de l'Antiquité. Pour donner plus d'autorité à ses loix, il se retiroit dans un antre de l'Isle de Crete, où il feignoit que Jupiter son pere les lui dictoit ; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas (2), qu'il n'en rapportât quelque nouvelle Loi : c'est ce qui lui a fait donner par Homere (3) la qualité de Disciple de Jupiter ; Διὸς μεγάλȣ ὁ ἀρισὴς ce qu'Horace exprime ainsi :

Et Jovis arcanis Minos admissus (4).

(2) Voyez *Excerpta Stobæi verbo* Cretenses.

(3) Odyss. 19.

(4) Od. 10. l. 1.

Joseph est le seul des Anciens, que je sçache, qui ait dit que Minos avoit reçu ses loix d'Apollon, & qu'il avoit voyagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu (5).

(5) Liv. 2. contre Appion.

Tous les autres Législateurs, pour le dire en passant, ont voulu autoriser leurs Loix de la même maniere. Mnevis Roi d'Egypte, attribuoit les siennes à Mercure ou Teutat ; Zamolxis, le Législateur des Thraces, à la Déesse Vesta ; Zoroastre, à son Génie ; Numa Pompilius, à la Nymphe Egerie qu'il alloit consulter dans la forêt d'Aricie ; Pythagore publia qu'il étoit descendu dans le Royaume de Pluton ; Epimenidès dit qu'il avoit dormi cinquante ans dans une caverne de l'Isle de Crete : & tous sans doute d'après Moyse, qui avoit reçu les Tables de la Loi sur le mont Sinaï, avec tant d'éclat que la tradition s'en étoit répandue parmi tous les Peuples. Maxime de Tyr (6) a cru que cet antre où Minos se retiroit, étoit dans le mont Ida ; mais Eusebe le place dans un autre endroit.

(6) Diss. 22.

Strabon, après Ephorus, prétend (7) que Minos demeura neuf ans en retraite dans la Caverne dont nous venons de parler, & ce sçavant Auteur rapporte pour prouver son opinion, le témoignage d'Homere (8) ; mais le passage où ce Poëte en parle, se lit differemment dans les Auteurs qui l'ont

(7) Liv. 10.

(8) Odyss. 19.

copié; car il peut d'abord ſignifier, comme cet Hiſtorien l'a cru, que Minos fut le diſciple de Jupiter pendant l'eſpace de neuf années conſécutives; ou, comme Pltaon l'a interprété, (1) que ce Prince alloit tous les neuf ans, écouter les leçons de Jupiter; ou enfin, comme Nicolas de Damas l'a tranſcrit (2), que Minos qui regna neuf ans, fut le diſciple de Jupiter.

(1) In Minoë.

(2) Loc. cit.

La ſçavante Interprete d'Homere a prouvé dans ſes Notes quel devoit être ici le veritable ſens du Poëte, & que le mot de ἐννέωρος, ſignifie chaque neuviéme année. Platon ne laiſſe aucun lieu d'en douter. « L'Eloge, dit ce Philoſophe, qu'Homere fait ici de Minos eſt fort court; mais il eſt ſi grand, » que ce Poëte ne le donne à aucun de ſes Heros . . . Il » dit que Minos étoit admis à ſon entretien chaque neuviéme » année, ἐνάτῳ ἔτει, & qu'il alloit à lui pour être inſtruit » comme un diſciple par ſon maître. Puis donc qu'il n'y a » point d'autre Heros que lui à qui ce Poëte ait donné cet » éloge, d'être inſtruit par Jupiter, il faut regarder cette » louange, comme la plus grande & la plus admirable de » toutes les louanges... Minos alloit donc tous les neuf ans, » continue-t-il, δ'ἐνάτοις ἔτοις, dans l'antre de Jupiter pour y » apprendre de nouvelles choſes, ou pour reformer, ſuivant » l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précedente » neuviéme année. L'antre où ce ſage Prince ſe retiroit, fut » appellé dans la ſuite, *l'Antre de Jupiter*.

Homere, Odyſſ. l. 19. Platon, T. 2. p. 309.

Toute l'Antiquité a toujours fait grand cas des Loix de Minos; Platon, Ariſtote, Diodore, Pauſanias, Plutarque, & pluſieurs autres, ſe ſont fort étendus ſur ce ſujet; & je n'aurois jamais fait, ſi je voulois rapporter ici tous les témoignages de ces Auteurs. Contentons-nous de dire que Lycurgue voyagea exprès dans l'Iſle de Crete, pour y recueillir les Loix de Minos, & les donner aux Lacedémoniens (2); & l'on doit juger par la ſage police de ce peuple, par ſes conquêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquit, de l'équité des Loix ſur leſquelles il ſe regla. On peut ajouter encore que Joſeph, tout amateur qu'il étoit de ſa Nation, a avoué que Minos étoit le ſeul parmi les Anciens qui meritât d'être comparé à Moyſe.

(3) Ariſt. 2. Polit. c. 10.

De ſçavoir maintenant ſur quel modele ce ſage Prince s'étoit reglé pour donner des Loix ſi ſalutaires à un peuple groſſier & ignorant, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet, la choſe ſera bientôt décidée, puiſque ſelon ce ſçavant Prélat, Minos eſt le même que Moyſe; & voici le parallele qu'il en fait. Moyſe & Minos, vivoient à peu près dans le même-temps (*a*). Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire *ancienne* dans la langue Chaldaïque, que pour marquer que ce Prince étoit très-ancien. On ne fait venir de Phenicie la mere du Prince Cretois, que parce que les parens du Légiſlateur Hebreu en étoient originaires. On n'a fait regner celui-là en Crete, que parce que celui-ci conduiſit les Iſraëlites dans la Peleſtine, dont le peuple étoit quelquefois nommé Cretois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamanthe, car Sarpedon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellerophon; Moyſe n'avoit auſſi qu'un frere, nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Légiſlateur de Crete; celui des Hebreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoiſſoit avoir reçu ſes Loix de Jupiter; Dieu avoit donné les ſiennes au ſecond. L'un s'entretenoit avec le Pere des Dieux de la Fable dans les antres du mont Ida; l'autre avec le Dieu d'Abraham & de Jacob ſur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur d'avoir eu Jupiter pour maître; Dieu ne ſe découvroit qu'à Moyſe, & il étoit le ſeul dépoſitaire de ſes volontés, Moyſe les faiſant executer par Aaron, comme Minos par Rhadamanthe. Le Roi de Crete n'a paſſé pour être le Roi de la mer, que parce que le Légiſlateur Hebreu commanda aux flots de la mer Rouge de ſe retirer. Celui-là n'a été regardé comme le juge des Enfers, terminant les differends qui ſurvenoient entre les deux autres, que parce que celui-ci établit un Conſeil pour être ſoulagé du détail des affaires, ſe réſervant la connoiſſance des cauſes les plus importantes. Heſiode ne donne au Roi de Crete le ſceptre d'or de Jupiter,

(*a*) Il eſt obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre, mais ce n'eſt pas le ſeul endroit ou le parallele eſt forcé.

que parce que l'Ecriture sainte parle de la Verge mysterieuse de Moyse. Joseph, ajoute cet Auteur, a donc eu raison de comparer ces deux grands hommes; puisqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moyse.

Mais avec le respect que je dois à l'érudition de ce sçavant Prélat, le témoignage de toute l'Antiquité est trop décisif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Législateur des Hebreux; & sans entrer dans la critique de ce parallele, que j'ai même bien adouci, il y a bien des traits qui ne convaincront pas les incrédules.

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de Moyse; sa mere étoit Phenicienne, & apparemment plusieurs personnes vinrent de ce pays s'établir en Crete de son vivant; je trouve entre autres un certain Atymnus, frere d'Europe, qui au rapport de Solin, fut honoré après sa mort à Gortys, comme un Dieu: *Gortynni & Athymnum colunt Europæ fratrem* (1); peut-être, & c'est une conjecture que j'ose ici hasarder, que ce Prince entretint souvent son neveu des Loix & de la Police que Moyse avoit établies parmi le peuple Hebreu; qu'il l'aida même à rediger le Code de ses Loix; & que c'est pour cela qu'il merita les honneurs divins. On peut ajouter aussi que Marnas, qui selon Platon (2) étoit Secretaire de Minos, venoit aussi du même pays; du moins est-il sûr que les Pheniciens avoient un Dieu de ce nom, mais qui étant, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, la grande Divinité de la ville de Gaza, ne peut être le même que celui dont parle Platon. Quoiqu'il en soit, on peut raisonnablement conjecturer qu'une connoissance, quoique confuse, des Loix de Moyse, servit de modele à celle du Roi de Crete.

(1) Solinus, ex emandat. Salmasii, c. 11.

(2) In Minoe.

Minos après avoir gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & de moderation, mourut dans l'Isle de Crete, & y fut enterré: on mit sur son tombeau cette Epitaphe (3),

ΜΙΝΩΟΣ ΤΟΥ ΔΙΟΣ ΤΑΦΟΣ

Minois F. Jovis sepulchrum.

(3) Voyez le Scholiaste de Callimaque.

Mais comme dans la suite ce nom de Minos se trouva effacé,

effacé, & qu'il ne resta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, *Jovis sepulchrum*, les Cretois publierent que c'étoit le tombeau de Jupiter. Ce ne fut point, au reste, par l'injure des temps, ni par aucun autre accident que cette Inscription se trouva mutilée, mais par la malice des Cretois, comme l'a fort bien remarqué autrefois le Scholiaste de Callimaque. Ils vouloient se glorifier par-là de posseder le tombeau du Pere des Dieux, qu'ils se vantoient d'avoir élevé pendant son enfance; ce que le Poëte Callimaque leur reproche avec aigreur dans un Hymne adressé à Jupiter, dont voici le sens : « Les Cretois sont toujours menteurs, puisqu'ils » se vantent d'avoir votre tombeau, grand Roi, qui êtes tou- » jours vivant ». (1) Et c'est à cet endroit de cet ancien Poëte, (1)Hymn. in Jovem. pour le dire en passant, que l'Apôtre fait allusion, lorsqu'il reproche au même peuple, avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, *Cretenses semper mendaces* (*a*).

Un Prince qui avoit été si équitable pendant sa vie, devoit être honoré après sa mort : aussi les Poëtes à qui il appartenoit de distribuer les emplois de l'autre monde, ne manquerent pas de l'établir Juge de la Cour souveraine de Pluton.

J'ai dit dans le systême de l'Enfer poëtique, que les Grecs en avoient puisé l'idée chez les Egyptiens, & que lorsqu'ils voulurent, à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choisi ceux d'entre leurs grands Hommes, qui avoient vécu avec le plus d'integrité ; & qu'ils n'en avoient point trouvé qui meritassent mieux cet honneur, que Minos, Eaque, & Rhadamanthe. Ils partagerent ensuite leurs fonctions : Eaque, au rapport de Platon, jugoit les Européens : Rhadamanthe qui avoit quitté le séjour de Crete pour aller s'établir en Asie, eut les Asiatiques pour son partage, où l'on comprenoit aussi les Afriquains : & Minos, comme le premier Président de la Cour infernale, décidoit les diffe-

(*a*) Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus qui fait voyager Minos en Phenicie, pour lui faire bâtir la ville de Minoa, que ceux qui en furent les fondateurs nommerent ainsi en l'honneur du fils d'Europe.

rends qui survenoient entre les deux Juges. Tous les Poëtes conviennent de cette superiorité de Minos sur ses Collegues. Homere (1) le représente avec un sceptre à la main, assis au milieu des Ombres, dont on plaide les causes en sa présence; & Virgile ajoute qu'il tient à la main & remue l'Urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels,

(1) Odyss. 11.

Quæsitor Minos Urnam movet,

pendant que le severe Rhadamanthe fait executer dans le Tartare les jugemens que son frere prononce (*a*).

Ainsi, à prendre les choses à la rigueur, Rhadamanthe n'est là qu'un Juge subalterne, & comme le Lieutenant criminel de Minos: il instruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables, en les mettant à la question, à confesser leurs fautes les plus secretes; & après que son frere a jugé en dernier ressort, il fait executer ses sentences (2).

(2) Voyez Lacerda sur le sixiéme Livre de l'Eneïde.

Il n'est pas aisé de fixer l'époque du regne de Minos I. Si nous consultons les Marbres d'Arondel, dont l'époque est un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes (*b*): ce que les Auteurs des Remarques sur ces anciennes Inscriptions, font tomber à l'an 1462. avant Jesus-Christ: & ce qui sert à confirmer cette époque, c'est que les Marbres joignent le regne de Minos, avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorsque les forêts du mont Ida s'étant embrasées, ils virent couler ce métal que le feu avoit fondu; événement qui, suivant un ancien Chronologue cité par saint Clement d'Alexandrie (3), doit tomber sur l'an du monde 2743. en supposant que l'Ere chrétienne a commencé après l'an 4005.

(3) Strom. l. 1.

Eusebe favorise encore ce sentiment, en mettant le regne de Minos à l'an 32. de celui de Pandion, qui est la cent.

(a) *Gnossius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,*
Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quisque apud superos furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem. Æneid. 6.

(b) *A quo Minos I. regnavit. L. instauravit, & ferrum inventum est in Ida, inventoribus Idæis Dactylis, Celmi.... regnante Athenis Pandione, &c.* Ep. 11.

cinquante-uniéme année de l'Ere Attique, c'eſt-à-dire, vingt-ſix ans plus tard. Mais je crois que ces ſçavans hommes ont trop étendu les temps fabuleux, puiſqu'il n'y a entre Minos I. & Idomenée, qui, ſelon Homere & tous les Anciens, aſſiſta au ſiége de Troye, que cinq perſonnes, qui font quatre générations; Minos I. Lycaſte, Minos II. Deucalion & Idomenée, qui étoit encore fort jeune. Ainſi, à compter avec Herodote, trois générations pour un ſiécle, & une demie pour Idomenée, il s'enſuivroit que Minos n'a vécu que 120. ans avant la guerre de Troye: & cette ville ayant été priſe, ſelon l'opinion la plus probable, l'an 1184. avant Jeſus-Chriſt, on doit fixer l'époque que nous cherchons, à l'an 1304. avant l'Ere chrétienne. On ne ſçait pas au juſte combien de temps a regné ce grand Prince, le paſſage où Homere (1) ſemble lui donner neuf ans de regne, étant très-équivoque. (1) Odyſſ. 19.

J'ai dit que Minos avoit eu deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon: il eſt à propos avant que de paſſer plus avant, de raconter leur Hiſtoire.

Rhadamanthe, ſi nous en croyons Apollodore (2), Platon (3), Diodore (4), ſaint Auguſtin (5), & preſque tous les Anciens, quoique quelques-uns d'eux n'en conviennent pas, étoit frere de Minos, qui au rapport de Platon, ſe ſervit utilement de ſes lumieres pour compoſer ſes Loix, & les faire obſerver avec exactitude; c'étoit un Prince d'une éminente vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon temps.

(2) Liv. 1.
(3) In Minoe.
(4) Liv. 4.
(5) De Civit. Dei. l. 18.

Apollodore eſt le ſeul, que je ſçache, qui diſe qu'il ſe retira en Béotie, après avoir aſſaſſiné ſon frere Amphitryon; ce qui ſans doute regarde un autre Prince du même nom, puiſqu'il eſt ſûr, par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des Iſles de l'Archipel de la domination de ſon frere, ſoit, comme le prétendent quelques Auteurs, que ce fût par politique que Minos jaloux de ſa réputation, l'eût obligé à quitter l'Iſle de Crete; ou plûtôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire paſſer par ſon moyen la connoiſſance de ſes Loix juſques dans l'Aſie. Diodore nous apprend qu'il fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines, moins par la force de ſes armes, que

par la douceur de sa domination, plusieurs peuples s'étant volontairement soumis à son empire. C'est cette équité & cet amour pour la justice, qui le firent mettre au nombre des Juges d'enfer. Rhadamanthe avant que de mourir, partagea ses Etats entre ses deux fils, & donna le gouvernement des villes à ses principaux Officiers.

J'ai dit que tous les Anciens ne convenoient pas que Rhadamanthe fût frere de Minos, il y en a quelques-uns en effet qui prétendent qu'il n'avoit été que son Secretaire, fondés apparemment sur ce que ce Prince, au rapport de Platon, s'en étoit servi pour rediger le Code de ses Loix. Strabon même nous fait entendre que Rhadamanthe, sur le modele duquel Minos s'étoit reglé, avoit vécu long-temps avant lui; qu'il avoit donné des Loix à l'Isle de Crete, & y avoit bâti plusieurs villes. C'est peut-être celui dont parle Pausanias (1), qui au rapport du Poëte Cyneton, étoit fils de Vulcain, petit-fils de Talus, & arriere-petit-fils de Cerès. Loerquer (2) croit aussi que le Prince de ce nom qui regna en Lycie, n'étoit pas frere de Minos, & il blâme Diodore & Platon de l'avoir fait sortir de l'Isle de Crete. Ce même Auteur reconnoît un second Rhadamanthe, frere de Minos II. Législateur comme le premier; tout cela prouve qu'il y a eu plusieurs personnes de ce nom.

(1) In Arc.

(2) Voyez son petit Livre intitulé *Ion.*

Histoire de Sarpedon.

Sarpedon obligé de sortir de l'Isle de Crete, après que son frere, à qui il disputoit la couronne, l'eut vaincu, se retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet (*a*), & après y avoir fait quelque séjour, il pénétra plus avant dans l'Asie, & arriva enfin au pays des Myliades, qui prit peu de temps après le nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus, fils de Pandion & frere d'Egée, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpedon qui venoit d'y fonder un petit Royaume, où il regna paisiblement le reste de ses jours. Après sa mort Evandre son fils monta sur le trône, au rapport de Diodore; mais il ne faut pas confondre ce Sarpedon avec le petit-fils de Bellerophon qui vivoit aussi dans le même pays,

(*a*) Diodore, l. 5. Herodote, l. 1. Pauf. *in Atticis*. Stephanus, &c.

environ 100. ans après, & qui selon Homere, Iliade l. 6. conduisit au siége de Troye ceux des Lyciens qui habitoient aux environs du Xanthe (1).

(1) Voyez l'histoire de Bellerophon.

Après la mort de Minos premier, son fils Lycaste lui succeda ; mais son regne n'a rien de remarquable. Il n'en est pas de même de celui de Minos second son fils, dont je vais parler.

Ce Prince étant monté sur le trône, se rendit redoutable à ses voisins, fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines, & devint enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore, Diodore de Sicile, & les autres Anciens parlent des progrès que faisoit sa Flotte, la plus nombreuse qu'on eût vûe avant lui ; & il auroit joui de la réputation de l'un des plus grands Princes de son temps, sans la malheureuse avanture que je vais raconter. Elle troubla tout le repos de sa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathenées attirant à Athenes toute la Noblesse des environs (*a*), Minos voulut y envoyer son fils Androgée, & ce jeune Prince combattit dans ces Jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix ; ce qui lui attira l'estime de tout le peuple, & l'amitié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athenes : comme il n'avoit point encore fait reconnoître Thesée, & qu'il n'avoit point d'autres enfans, il craignit qu'avec le secours de Minos ils ne se missent en état de le détrôner ; ainsi ayant appris qu'Androgée alloit à Thebes, il le fit assassiner au bourg d'Œnée, sur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plûtôt appris cette triste nouvelle, qu'il résolut de venger la mort de son fils. Apollodore remarque (*b*) qu'il étoit

(*a*) Diodore, l. 4. Apollod. l. 3. Plutarque, *in Theseo*, & Servius sur le sixiéme Liv. de l'Eneide.

(*b*) Apollodore, liv. 3. raconte autrement la mort d'Androgée : il dit que ce Prince fut tué par le Taureau de Marathon, que Neptune avoit envoyé dans l'Isle de Crete, pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il ne reconnoissoit pas sa Divinité. Ce Taureau ayant ravagé l'Isle de Crete, traversa la mer, alla en Grece, & ayant rencontré Androgée en son chemin, lui ôta la vie ; mais il y a apparence qu'on ne fit courir ce bruit, que pour mettre à couvert la réputation d'Egée, qui avoit violé tous les droits de l'hospitalité.

alors dans l'Isle de Paros, où il offroit un sacrifice aux Graces, & qu'il jetta de dépit la couronne qu'il avoit sur la tête, & que depuis ce temps-là il ne porta plus de couronne dans les sacrifices de ces Déesses.

La Flotte de Minos s'étant bientôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit sur l'Attique avant qu'on eût eu le temps de se preparer à le recevoir : Nisa, qu'Ovide par anticipation nomme Megare, sentit le premier effort de ses armes. Cette ville voisine d'Athenes, avoit pris son nom de Nisus, frere d'Egée : voici selon Apollodore (1) & Strabon, comment elle étoit échue à la branche cadette de la maison Royale d'Athenes. Pandion, qu'une faction avoit chassé de son Royaume, s'y étoit retiré, & avoit épousé la fille de Pylos qui y regnoit. Il en eut quatre fils ; Egée, qui alla regner à Athenes ; Nisus, qui succeda à son grand-pere & donna son nom à la ville ; Pallas & Lycus, qui dans la suite voulurent disputer la couronne à Egée.

(1) Liv. 3.

Histoire de Sylla & de Nisus.

Cette ville auroit long-temps arrêté l'ennemi, sans la perfidie de Sylla, fille de Nisus, qui trahit son pere. Les Poëtes disent (2) que le sort de ce Prince dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur sa tête (*a*), & que Sylla amoureuse de Minos, lui coupa pour le porter à son Amant (*b*). On ajoute que ce Prince détestant cette trahison, partit sans vouloir lui parler, & que Sylla s'étant jettée de désespoir dans la mer, les Dieux la changerent en Alouette ; c'est-à-dire, car cette avanture est véritable, au rapport de Pausanias, que cette Princesse eut correspondance avec Minos pendant le siége ; qu'elle lui donna avis des résolutions les plus secretes du conseil ; & qu'enfin elle l'introduisit dans la ville avec les clefs qu'elle prit pendant que son pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler sous le symbole de ce poil fatal.

(2) Ovid. Met. l. 8.

Sa métamorphose en Alouette, ainsi que celle de son pere

(*a*) Pausanias, *in Atticis*, dit que les cheveux de ce Prince étoient rouges, c'est-à-dire, d'un blond trop hazardé.

(b) *Inter honoratos medio de vertice canos*
Crinis inhærebat magni fiducia regni:
. . . . . Fatali Nata Parentem
Crine suum spoliat.

en Aigle de mer, ne sont que des ornemens poëtiques, fondés toutefois sur deux équivoques liées avec cet événement, l'une Grecque, & l'autre Hebraïque ; car comme l'insinue assez clairement Ovide, le nom de *Ciris*, vient du Grec κειρεῖν, *tondre* :

Ciris, & à tonso est hoc nomen adepta capillo ;

& celui de Nisus, de l'Hebreu *Neiz*, qui signifie un *Epervier*, oiseau qui ressemble fort à l'Aigle de mer :

. . . . . . *Tunc pendebat in auras*
Et modò factus avis fulvis Halyætus in alis.

Si nous en croyons Apollodore (1), Minos fit jetter lui-même Sylla dans la mer, ou selon Zenodote, il la fit pendre au mât de son vaisseau. M. Huet, pour soutenir le parallele entre Moyse & Minos, croit que cette avanture est la même que celle que rapporte Joseph au sujet de Tarbis, qui offrit à Moyse de lui livrer la ville qu'il assiégeoit dans l'Ethiopie, s'il vouloit l'épouser : mais on renverseroit toute l'histoire, si à la moindre apparence on vouloit confondre des événemens fort differens. Toute celle de Minos est vraie, malgré les Fables dont on la chargée, & elle est attestée par toute l'Antiquité.

(1) Liv. 3.

J'ai dit qu'Ovide avoit donné à la ville de Nisa le nom de Megare, qu'elle ne prit qu'après la mort de Nisus : c'est Pausanias qui nous l'apprend (2), en disant que pendant que Minos faisoit le siége de cette ville, Megareus étoit venu d'Oncheste pour la secourir, & qu'aprés la mort de Nisus & la retraite de Minos, il en avoit rétabli les murailles, & lui avoit donné le nom de Megare. On montroit encore dans cette ville, au rapport du même Auteur, le foyer sacré des Dieux Prodromées ; c'est-à-dire, de ceux qu'on invoquoit avant que de jetter les fondemens de quelqu'édifice que ce fût, ausquels Megareus avoit offert des sacrifices, pour se les rendre favorables. Je sçais que le même Auteur rapporte une autre tradition, par laquelle on apprenoit que ce ne fut pas Megareus lui-même qui rebâtit cette ville, puisqu'il avoit été tué pendant le siége, mais son gendre Alcathoüs, qui la fit

(2) In Attic.

appeller Mégare. Ainsi il est toujours vrai de dire qu'elle ne portoit pas ce nom, lorsqu'elle fut assiégée par Minos.

Comme l'Antiquité ne nous a presque appris aucun fait sans y avoir mêlé la fiction, on publia qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à rebâtir les murailles de Nisa ; c'est-à-dire, que l'ouvrage parut si beau, qu'il falloit qu'un Dieu en eût été l'Architecte. Quelque célebre que fût cette expédition de Minos, les Megaréens, au rapport de Pausanias (1) n'en convenoient pas, & affectoient de dire qu'ils n'en avoient jamais oui parler.

(1) Plutarque, Diodore, Apollodore.

Après la prise de Nisa, Minos alla mettre le siége devant la ville d'Athenes, & il la trouva dans la derniere désolation. Le ciel s'étoit déja déclaré pour lui (2) : une chaleur extraordinaire & une grande secheresse avoient désolé toute la Grece. L'Oracle consulté avoit répondu qu'il falloit pour appaiser les Dieux, qu'Eacus devint l'intercesseur de sa Patrie, & les prieres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir ; mais la ville d'Athenes & toute l'Attique n'en avoient pas été soulagées. Envain les Atheniens se ressouvenant d'un ancien Oracle, qui leur apprenoit qu'ils seroient un jour délivrés d'une grande stérilité pour le sacrifice de quelques étrangeres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Ceraste, les filles d'Hyacinthe Lacedemonien qui s'étoit depuis peu venu établir à Athenes ; la désolation ne cessoit point ; & la ville se trouvant plus pressée encore par la famine, que par les attaques de l'ennnemi, on envoya encore une fois à l'Oracle ; & on apprit que les Dieux ne cesseroient de l'affliger, qu'après qu'on auroit donné une entiere satisfaction au Roi de Crete. Les Atheniens lui envoyerent donc sur le champ des Ambassadeurs en état de suppliants (*a*), pour lui demander la paix ; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neuf ans, selon Plutarque & Ovide, ou tous les sept ans, selon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoyeroient sept jeunes garçons & autant de filles.

(2) Apollod. l. 4.

(*a*) C'est-à-dire, selon Plutarque, ayant sur la tête des couronnes de branches ; & ayant à la main des rameaux environnés de petites bandelettes de laine blanche. *Plutarchus in Theseo.*

Cet

Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le siége & se retira en Crete, emmenant avec lui ceux que le sort rendit les premieres Victimes du salut de leur Patrie.

C'est ici où les Grecs pour rendre ce Prince odieux, publierent une Fable qui fit tant de bruit dans la suite. Ils dirent que le Roi de Crete destinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoyoit, à combattre dans un Labyrinthe que Dédale avoit fait construire, contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé sa femme, pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer; que Dédale qui avoit été obligé de quitter le sejour d'Athenes pour venir s'établir en Crete, comme nous le dirons dans un moment, avoit favorisé ce fol amour de la Reine, de la maniere que le raconte Apollodore (1), & qu'on n'entend que trop bien dans les vers de Virgile (*a*) : que de ce commerce étoit né le Minotaure, monstre qui selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié homme, moitié taureau, ce qu'Ovide exprime ainsi :

(1) Liv. 3.

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Tous les Theatres de la Grece retentirent dans la suite du bruit de cette intrigue (*b*).

Pour rendre cette Fable plus vraisemblable, & y mêler quelque chose de surnaturel, on ajouta que Minos avoit cou-

(a) *Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto*
Pasiphaë, mistumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ. Æneid. lib. 6. Consultez aussi Plutarque, Apollodore, Diodore.

(b) Tous les autres Poëtes s'expriment à peu près comme ceux que je viens de citer. Properce, Liv. 2. Ep. 32.
Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt,
Corripuit torvi candida forma bovis.
Silius Italicus, liv. 8. dit à peu près la même chose.
Hinc genus orditur Minos, immistaque Tauro
Pasiphaë.
Mais Virgile est celui de tous qui a le mieux traité cette Fable dans la sixiéme Eglogue, où il fait parler ainsi le vieux Silene :
Et fortunatam si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore Juvenci.
Perse s'exprime à peu près de même, Ep. 5. *de Spect.*
Junctam Pasiphaen Dictæo, credite, Tauro
Vidimus, accepit Fabula prisca fidem; ce qui fait voir en passant que les Romains imiterent les Grecs, en representant d'une maniere un peu libre cette Fable sur leurs Theatres.

tume d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de ses Taureaux; qu'un jour il en vit un si beau qu'il en fut charmé; & au lieu de le sacrifier, il le garda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut si irrité, qu'il inspira à Pasiphaé l'insensée passion dont je viens de parler (*a*).

Il est aisé de voir que c'est la haine des Grecs contre Minos, qui leur fit inventer cette Fable; Platon (1) dit à ce sujet que les témoignages avantageux qu'Homere & Hesiode avoient rendu à ce grand Prince, ne lui servirent de rien contre la malignité de ses ennemis; & Plutarque ajoute qu'il est dangereux d'offenser une ville sçavante qui a toujours de quoi se venger (2). Mais comme les Fables ont toujours quelque fondement, voyons ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci.

(1) In Minoe.

(2) In Theseo.

Ce n'est pas apparamment, comme le croit Lucien (3), parce que Pasiphaé avoit appris de Dédale cette partie de l'Astrologie qui regarde les Constellations, sur-tout le signe du Taureau: car quel rapport cette Science peut-elle avoir avec une Fable si infame? Il vaut donc mieux dire avec Servius (4), Tzetzès, & Zenobius, qui paroissent l'avoir appris d'Apollodore, dont les Ouvrages n'étoient pas de leur temps si défigurés qu'ils le sont à present, que pendant l'absence de Minos, ou comme le prétend Palephate, pendant une longue maladie qu'il eut, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete, nommé Taurus, qui même, selon Plutarque, étoit Amiral de la Flotte de Minos; que Dédale fut le confident de cette intrigue, & que pour la tenir secrete il prêta sa maison aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Pasiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos, & l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais sans avoir recours à cette prétendue ressemblance, on voit assez que le seul nom de Taurus, ennemi juré des Grecs, pour les raisons que nous dirons dans la suite, suffisoit de reste pour faire inventer la Fable de ce monstre, auquel en vouloit faire croire qu'étoit exposée l'élite de la jeunesse Athenienne.

(3) De Astrol.

(4) Sur le sixiéme Livre de l'Eneide.

(*a*) Hygin en rapporte une autre cause; nous en parlerons dans la suite.

Ce que dit Palephate de cette maladie de Minos, n'est pas sans fondement; & ce fut Procris qui l'en guerit lorsqu'elle se retira dans l'Isle de Crete, après sa rupture avec son mari Cephale. Minos même en devint si amoureux, comme nous l'apprend Apollodore (1), qu'il négligea entierement Pasiphé, qui de son côté lia pendant ce temps-là avec le jeune Amiral l'intrigue dont nous venons de parler; & c'est sans doute ce que veut dire Ovide.

(1) Liv. 3. *in fine.*

Pasiphaes Minos in Procnide perdidit ignes;

où au lieu de *Procnide*, il faut lire *Procride*, comme Meziriac l'a remarqué le premier (2). Apollodore ajoute que Procris fut obligée de sortir bientôt de l'Isle de Crete, pour éviter la disgrace des autres maitresses de Minos, qui étoient dévorées par des viperes, dès qu'il s'en approchoit; Pasiphaé l'ayant frotté de je ne sçais quelle herbe qui attiroit ces insectes: ce qui veut dire sans doute que la jalouse Reine faisoit périr ses Rivales par le poison qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de quelque autre maniere que nous ne connoissons pas; & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'apparamment Pasiphaé n'a passé pour être la fille du Soleil, ainsi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, sçavante dans la connoissance des simples, & dans la composition des poisons. C'est ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Hygin, par laquelle nous apprenons que ce fut Venus qui jetta la Reine de Crete dans le désordre que nous venons de décrire, pour se venger du Soleil son pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public son commerce avec le Dieu Mars.

(2) Sur l'Ep. de Phedre à Hippol.

Mais puisque réellement il n'y eut jamais de monstre pareil au Minotaure des Poëtes, & que par conséquent la Fable qui dit qu'on lui exposoit les jeunes Atheniens dont nous avons parlé, est sans fondement; que devenoient donc ceux que l'on envoyoit en Crete, en conséquence du Traité fait avec Minos, & dont le tribut fut payé trois fois (*a*)? Philo-

(*a*) Ovide dit qu'il fut payé quatre fois.

corus, cité par Plutarque, dit que le Roi de Crete avoit institué des Jeux funebres en l'honneur d'Androgée, dans lesquels les vainqueurs recevoient pour récompense ces malheureux Esclaves. Le premier, selon les mêmes Auteurs (a) qui y remporta tous les prix, fut Taurus, homme fier & superbe, & qui traita fort durement ceux des Atheniens qui lui furent livrés ; ce qui ne contribua pas peu à la Fable que je viens d'expliquer ; puisqu'il est certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, ni ne périssoient point par la cruauté d'un monstre qui n'exista jamais. Aristote même nous apprend qu'ils vieillissoient souvent dans l'esclavage, obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans (b). Plutarque ajoute après ce Philosophe, que ces malheureux s'échaperent une fois, & qu'étant passés dans la Pouille, ils y resterent quelque temps, & allerent ensuite dans la Thrace, où ils formerent la Republique des Bœticiens. Leurs filles chantoient depuis ce temps-là dans leurs jours de fêtes ce petit refrain : *Allons à Athenes.*

Quoiqu'il en soit, Thesée ayant quitté en ce temps-là le sejour de Trezene où il avoit été élevé, s'offrit d'aller en Crete avec les autres Atheniens, sans tenter même la faveur du sort, comme nous l'apprennent Plutarque (1) & Catulle (c), contre le sentiment de Diodore(2); ce qui paroît plus conforme au caractere de ce Prince, qui avoit entrepris de marcher sur les traces de son cousin Hercule. Ce jeune Heros ayant obtenu la permission de son pere, & les autres jeunes gens ayant tiré au sort, il se disposa à partir pour l'Isle de Crete. Pendant qu'on preparoit le Vaisseau qui devoit les conduire, on tâcha de rendre les Dieux propices par un grand nombre de sacrifices (3) ; & Thesée étant dans le port de Phalere, fit

(1) In Theseo.
(2) Liv. 4.
(3) Plutarq. vie de Thesée.

(a) Lisez Plutarque, vie de Thesée.

(b) C'est Plutarque qui cite la Republique des Boeticiens de ce Philosophe ; mais cet Ouvrage ne subsiste plus.

(c) *Nam perhibent olim crudeli peste coactam*
Androgeonææ pœnas exsolvere genti
Electos juvenes ; simul & decus innuptarum
Cecropiam solitum esse dapem dare Minotauro :
Queis angusta malis cum mœnia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit, &c. Catull. in Epith. Pelei, & Thetidis.

Isocrate dans son Panégyrique d'Helene, dit à peu près la même chose.

un vœu ſolemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe (1) après Pherecidès, promettant d'envoyer tous les ans à l'Isle de Delos, lui offrir un ſacrifice. On ajoute que ce Prince ayant conſulté l'Oracle, il apprit que le moyen de rendre ſon voyage favorable, étoit de prendre l'Amour pour guide; & ſur cette réponſe il lui immola ſur le rivage une Chevre, qui fut changée en bouc; ce qui fit donner à Venus le ſurnom d'*Epitragios* (2); & c'eſt de-là au rapport de Pauſanias (3) qu'eſt venue la coutume des Eléens, qui repréſentent cette Déeſſe aſſiſe ſur un Bouc.

(1) Liv. 1. Sat. c. 17.

(2) Plutarq. in Theſeo.

(3) In Eliacis.

Après que toutes ces cérémonies furent finies, Theſée mit à la voile, & le vent étant favorable, il arriva en peu de temps à l'Isle de Crete. La bonne mine de ce jeune Heros lui attira bientôt les regards d'Ariane fille de Minos, & cette Princeſſe lui donna un peloton de fil dont il ſe ſervit heureuſement pour ſortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide (*a*) & Catulle (*b*) après tous les Hiſtoriens, qui au rapport de Plutarque, ſont d'accord en cela avec les Poëtes; c'eſt-à-dire, qu'Ariane apprit à ſon Amant les moyens de vaincre Taurus, en lui fourniſſant des armes; & par ce peloton, je crois que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe, que cette Princeſſe lui donna, & dont il ſe ſervit pour en ſortir après ſon combat: & ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'Euſtathe, ſur le premier de l'Odyſſée, & Lutatius ſur le ſecond de la Thebaïde, nous apprennent qu'Ariane avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne ſçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe.

Philocorus dans Plutarque raconte autrement l'hiſtoire de ce combat, & cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Theſée combatit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une Place publique, où l'on célebroit les Jeux en l'honneur d'Androgée; & que ce jeune Heros, animé par la preſence de la belle Ariane, défit Taurus; ce qui cauſa une

(*a*) *Atque ope Virginea, nullis iterata priorum,*
Janua difficilis filo eſt inventa relicto. Ovid. Met. 8.

(b) *Inde pedem victor multâ cum laude reflexit*
Errabunda regens tenui veſtigia filo. Catull. Epith. Thetidis & Pelei.

joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même; qui se voyoit par-là délivré d'un Rival qu'il redoutoit. Palephate s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune. Le fils de Pasiphaé & de Taurus faisant beaucoup de ravages dans les montagnes où Minos l'avoit relegué, ce Prince, dit-il, envoyoit pour le combattre, tous les esclaves Atheniens; & Thesée y étant allé à son tour, lui ôta la vie avec l'épée qu'Ariane sa maitresse lui avoit donnée.

(1) In Corinth.

Enfin Pausanias (1) dit que Thesée combatit & défit Asterion fils de Minos, Prince d'une force & d'un courage extraordinaire, & que cette victoire fut le plus grand exploit du Heros Athenien. Mais ce même Auteur, toujours trop credule, ou qui n'ose pas se déclarer ouvertement contre les anciennes fictions des Grecs, parlant du tableau qui étoit à Athenes & qui représentoit le combat de Thesée contre le Minotaure, ajoute: « Quoique ce fût un homme ou un monstre, comme on aimera mieux le croire: & à dire le vrai, nous avons vû des femmes enfanter des monstres encore plus extraordinaires.

(2) Dans Plutaque.

Quoiqu'il en soit, il reste toujours dans les circonstances de cet événement, je ne sçais quelle obscurité qu'il est rrès-difficile de développer. Car comment est-ce que Thesée se battit contre Taurus, puisque suivant Aristote (2), les Atheniens ne combattoient pas dans les Jeux d'Androgée, étant reservés pour servir de récompense aux vainqueurs? Dira-t-on que ce Prince reçut cette permission à cause de son rang, & qu'il n'alla même en Crete, comme le dit Diodore, qu'à condition que, s'il étoit vainqueur, il délivreroit sa Patrie du tribut qu'elle payoit au Roi de Crete? On ne satisfait pas entierement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous venons de le dire? Mais en ce cas-là qu'avec besoin Thesée du fil d'Ariane? Minos sçavoit-il que Taurus étoit son Rival? mais ne lui étoit-il pas plus aisé de lui ôter la vie que de le retenir prisonnier? Enfin étoit-ce contre le fils de Pasiphaé & de Taurus, qu'Apollodore nomme Asterius, que Thesée combattit, & qui au temps où l'on paya ce quatriéme tribut, devoit avoir plus de vingt-

cinq ans ? ce qu'Ovide semble insinuer assez clairement (*a*). ce sont autant de difficultés qu'il est impossible d'éclaircir.

Suite des Avantures de Thesée.

Thesée victorieux du Minotaure, sortit de l'Isle de Crete, & emmena avec lui la belle Ariane; mais étant arrivé dans l'Isle de Naxe, ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Diodore, Catulle, Ovide (*b*), & plusieurs autres Auteurs. Bacchus qui se rencontra sur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épousa & lui donna une belle couronne qui fut depuis changée en Astre. Ce fut la jeune Eglé, si nous en croyons Hesiode, au rapport de Plutarque, qui causa l'infidélité de Thesée; mais le Vers de cet ancien Poëte, qui nous l'apprenoit, ne se trouve plus dans ses Ouvrages: Pisistrate, au rapport de l'Historien Hereus, l'ayant effacé pour faire honneur aux Atheniens, croyant effacer en même-temps le souvenir de l'infidélité du Heros d'Athenes. Plutarque cependant croit qu'Onarus, Prêtre de Bacchus, lui ravit cette jeune Princesse; ce qui l'affligea si fort, que ne s'étant pas ressouvenu d'arborer le pavillon blanc, comme son pere le lui avoit recommandé, ce Prince qui vit venir de dessus un rocher ou son impatience l'avoit conduit, le Vaisseau de son fils couvert de deuil, crut qu'il étoit mort, & se jetta de désespoir dans la mer. Pausanias (1) ajoute à cette Histoire qu'on bâtit une Chapelle à la Victoire, avec une Statue sans ailes, pour marquer que la nouvelle de la victoire remportée par Thesée sur le Minotaure, n'étoit pas arrivée assez à temps.

(1) In Attic.

Les Grecs publierent que ce Prince avoit par cette mort donné le nom d'Egée à la mer qui est près d'Athenes; mais Bochart les refute, & fait voir que c'étoit de l'âpreté des Promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit, *la mer des Chevres, Mare capræ, ab aspiritate pilorum capræ; comparatione ducta à capris* (2). On donne encore une

(2) Chan. l. 1. c. 15.

(a) *Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat*
Matris adulterium monstri novitate biformis;
Destinat hunc Minos thalamis removere pudorem,
Multiplicique domo, cæcisque includere tectis. Met. l. 8.

(b) *Dian vela dedit, comitemque suam crudelis in illo*
Littore deseruit. Met. l. 8.

Presque tous les Anciens sont de ce sentiment: Diodore, l. 4. Apollonius, l. 4. des Argon. Lactance, l. 1. c. 10. Alciphron, Epitre de Glycere à Menandre. Nonnus Dion. 47. Catulle, Epithalame de Thétis; Hygin, Fab. 43. & Pausanias dans ses Attiques.

autre étymogloie de cette dénomination, qui revient à peu près au même sens ; c'est que les flots de cette mer bondissent au moindre vent, comme des chevres.

J'ai mieux aimé suivre cette tradition au sujet d'Ariane, que celle qui nous presente Thesée comme un ingrat : car quelle apparence, s'il étoit vrai que Thesée eût abandonné cette jeune Princesse par la plus lâche de toutes les trahisons, qu'après la mort de Minos Deucalion lui eût donné en mariage Phedre son autre sœur ? Je sçais que quelques Auteurs prétendent qu'il avoir enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant abandonné Ariane dans l'Isle de Naxe, où elle se pendit de désespoir ; mais Plutarque les refute avec raison, puisque cette Princesse vécut assez long-temps pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, entre lesquels on met Œnopion & Staphilus, que quelques-uns croient fils de Thesée.

(1) In Corinth. c. 22. & 23.

Pausanias (1) rapporte une tradition des Argiens qui jette sur tous ces événemens une nouvelle obscurité ; mais ces traditions populaires n'étoient souvent fondées que sur de frivoles conjectures. Les Argiens montroient le tombeau d'Ariane ; & voici ce qu'ils débitoient à ce sujet. Bacchus leur ayant déclaré la guerre, vint des Isles de la mer Egée avec un grand nombre de femmes ; mais celui qui commandoit alors les troupes Argiennes leur ayant ôté la vie, elles furent enterrées dans le lieu même du combat, & on nommoit encore du temps de Pausanias leur tombeau, *le Tombeau des Marines*. Bacchus fit ensuite la paix avec les Argiens, & choisit leur ville pour le lieu de la sépultere d'Ariane, près du Temple qu'on lui avoit élevé à lui-même sous le nom de Bacchus *Cretius*, ou le Cretois. Pausanias ajoute que Leuceus avoit écrit que lorsqu'on repara ce Temple, on y avoit trouvé une urne de terre, qui renfermoit les cendres de cette Princesse, & que plusieurs Argiens avoient vû cette Urne.

(2) Odyss. l. 11.

Enfin Homere (2) suit une autre tradition, & dit que ce fut Diane qui retint Ariane dans l'Isle de Naxe, sur le témoignage de Bacchus : fiction qu'on pourroit expliquer avec beaucoup

beaucoup de vraisemblance, en disant qu'Homere a voulu marquer par-là que cette Princesse mourut dans cette Isle, ou subitement, ou d'une mort prematurée.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la couronne d'Ariane, dont je viens de dire un mot en passant, a donné lieu à plusieurs Fables : remontons à leur origine. Thesée avoit emmené avec lui les jeunes esclaves que le sort avoit destinés à le suivre (*a*). La belle Peribée qui étoit du nombre avoit attiré les regards de Minos; & ce Prince voulant la mettre au nombre de ses maitresses, Thesée s'y opposa, & résolut de défendre l'innocence de la jeune esclave, au peril de sa vie. Pausanias (1) & Hygin ajoutent que Minos fit à ce sujet plusieurs reproches au Prince Athenien, sur tout au sujet de sa naissance, lui disant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague, qu'il y jetta pour se mocquer de lui. Thesée piqué de ce reproche sauta dans l'eau, & quelques Dauphins l'ayant reçu sur leur dos, le porterent au Palais d'Amphitrite qui lui remit certe bague avec une belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qu'il donna à Ariane, & qui fut depuis placée parmi les Astres, au rapport d'Ovide & de Manilius (*b*).

Fables sur la Couronne d'Ariane.

(1) In Attic. Poët. Astr. l. 2.

On débite encore plusieurs autres Fables sur cette même Couronne : Hygin (3) prétend que c'est à la lueur des diamans qui la composoient, que Thesée sortit du Labyrinthe; ce qui voudroit dire qu'elle étoit faite de pierres précieuses, quoique quelques Anciens cités par Meursius (4) ayent dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce sujet la Fable de la Nymphe Psalachante, qui l'avoit donnée à Bacchus à condition que ce Dieu, dont elle étoit amoureuse, répondroit à

(3) Cœl. Astron. l. 2.

(1) In Theseo.

(*a*) Servius sur le sixiéme de l'Eneide, nous en a conservé les noms, quoique un peu défigurés : voici comme Meursius les a retablis dans son Thesée : les garçons s'appelloient Hippoforbas, Antimachus, Mnesthée, Phidochus, Demolion, & Períction; les filles étoient Medippe, Jesione, Andromache, Pimeduse, Europe, Melitte, & Peribée.

(b) *Protinus aspiciens venienti nocte Coronam*
Gnossida, Theseo crimine facta Dea est.
Ovid. Fast. lib. 5.
Gnossia desertæ fulgent monumenta puellæ.
. . . . *Tollentur ab undis*
Clara Ariadnææ quondam monumenta Coronæ. Manilius, lib. 1. & 5.

ſa paſſion ; mais qu'en ayant été mépriſée, & ce Dieu ayant même donné cette Couronne à ſa Rivale, elle ſe tua de déſeſpoir & fut changée en une plante de même nom, ainſi que le rapporte Ptolomée Epheſtion dans Photius ; fable fondée ſans doute ſur la reſſemblance des noms de la Nymphe & de la plante ; & il n'y a là aucune difficulté. Il n'en eſt pas de même de la fiction précedente ; car on ne convient pas que ce ſoit Theſée, mais Bacchus lui-même qui donna cette Couronne à Ariane. D'ailleurs qu'a-t-on voulu nous apprendre par l'avanture de la bague jettée dans le mer, & rapportée par Theſée ? J'avoue que je n'ai rien de raiſonnable à propoſer à ce ſujet. Il eſt impoſſible d'expliquer toutes les Fables ; & celle là n'a ſans doute pour fondement que quelque preuve que Theſée donna à Minos pour le convaincre qu'il avoit véritablement Neptune pour pere.

De Naxe Theſée alla à l'Iſle de Delos ; où il conſacra une Statue de Venus, faite de la main de Dedale. Comme c'étoit Ariane qui la lui avoit donnée, il ne voulut rien emporter en Grece qui pût lui renouveller le triſte ſouvenir de cette infortunée Princeſſe (*a*). C'eſt dans cette même Iſle où pour perpetuer la memoire de ſa victoire ſur le Minotaure, Theſée inſtitua une eſpece de danſe, nommée *la Grue* (1), dans laquelle on imitoit les détours du Labyrinthe ; & on ajoute que notre Heros la danſa autour de cet Autel fameux, qui étoit fait de cornes d'animaux. La deſcripcription que les Sçavans font de cette danſe (*b*), prouve qu'elle reſſembloit aſſez à nos contredanſes d'aujourd'hui.

(1) Dicearchus *in Plutarch.*

Theſée de retour à Athenes commença par rendre à ſon pere les derniers devoirs ; & pour remercier les Dieux du ſuccès de ſon voyage, il établit en leur honneur pluſieurs fêtes, dont la dépenſe devoit être fournie par les familles de

(a) Ariſtote, *liv.* 5. *de l'Ame*, dit que cette Statue étoit une eſpece d'automate, qui ſe mouvoit de lui-même par le moyen du vif argent que Dedale avoit mis dans les muſcles qui devoient lui ſervir de reſſors.

(*b*) Voici comme en parle Scaliger, Poët. lib. 1. c. 18. *Plures erant ſimul, verùm certis ordinibus utrinque à capitibus lecti duces, verſus certos inter ſe ſubeuntes implicabant : eam Theſeus γέρανον vocavit, tum ob aciem, tum propter commutationem certis legibus ſervatam.*

ceux qu'il avoit ramenés de l'Isle de Crete (*a*). Il fit même frapper de la monnoye où il avoit fait graver la figure d'un Taureau (*b*). Mais rien ne rendit si célebre la memoire de cet événement, que le soin qu'on eut dans la suite d'executer le vœu qu'il avoit fait de sacrifier à Apollon. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer tous les ans à l'Isle de Delos des Députés couronnés de branches d'olivier; & on appella cette Ambassade *Theoria*, comme qui diroit *la visite du Dieu*. On se servoit pour ce voyage du même Vaisseau qu'avoit monté Thesée, & qu'on avoit un si grand soin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui fait dire à Callimaque dans son Hymne à Delos, qu'il étoit immortel. En effet, au temps de Ptolemée Philadelphe, sous le regne duquel ce Poëte vivoit, c'est-à-dire, près de mille ans après la mort de Thesée, ce Vaisseau duroit encore, ainsi que la coutume de l'envoyer à Delos. Dès le moment que le grand-Prêtre avoit commencé à purifier ce Vaisseau, on ne faisoit mourir à Athenes aucun prisonnier.

Plutarque rapporte la plaisante dispute des Philosophes Grecs au sujet de ce Navire toujours renouvellé: les uns prétendoient que c'étoit le même, & les autres, que n'ayant plus aucune piece de l'ancien, c'en étoit absolument une autre. Falloit-il être bien habile pour décider cette question?

Mais il est temps de reprendre l'Histoire de Minos, dont cette digression, nécessaire à mon sujet, m'avoit éloigné.

Après l'évasion de Thesée, le Roi de Crete pour se venger de Dedale qui avoit favorisé les amours de la Reine, le fit enfermer dans le Labyrinthe avec son fils Icare. Comme il en connoissoit toutes les avenues, il ne lui fut pas difficile

(*a*) La principale de ces fêtes s'appelloit Κυβερνησία, *quasi Gubernatoria*, à l'honneur de ses Pilotes Nausitheus & Pheacus, qui étoient de Salamine, à qui il fit élever un monument au Port de Phalere, près du tombeau de Sciron.

(*b*) Quelques Auteurs prétendent que ce n'étoit pas tant pour faire allusion à son combat de l'Isle de Crete, qu'à celui où il avoit tué le Taureau de Marathon: ou bien pour porter par le symbole de cet animal, le peuple à l'Agriculture. Les Romains, comme nous l'apprennent Rolin, Antiquit. Rom. Liv. 10. c. 5. & Vossius, *de Idol.* Liv. 3. c. 78. avant le temps de Caius Marius, portoient dans les enseignes la figure du Minotaure, sur-tout dans les affaires secretes, pour apprendre aux Soldats la religion du secret, comme le remarque Festus.

de s'échapper ; & ayant trouvé un Vaiſſeau que Paſiphaé lui avoit mênagé, il y attacha des voiles (1), dont l'uſage n'étoit pas alors connu dans la Grece, comme Pauſanias & Palephate nous l'apprennent, & devança par ce moyen la Galere de Minos qui ſe mit lui-même à le pourſuivre à force de rames, Son fils Icare étant arrivé (2) à une Iſle fort éloignée de la tere ferme, & ayant voulu deſcendre de ſa barque avec trop de précipitation, tomba dans la mer & ſe noya ; ou n'ayant pas ſçû gouverner ſa barque, ainſi que nous l'apprenons de Pauſanias (3), perit près de l'Iſle de Samos. On ſçait comme les Poëtes ont enveloppé cette fuite, ſous l'ingénieuſe fiction des ailes, dont on dit que Dédale avoit alors inventé l'uſage (*a*) ; & de quelle maniere on dit que mourut le jeune & temeraire Icare, pour n'avoir pas ſuivi les ſages conſeils de ſon pere, qui lui avoit recommandé de ne pas trop s'élever, de peur que la chaleur du Soleil ne fondît la cire qui tenoit ſes ailes attachées, pendant que lui il voloit près de la ſurface de l'eau, où même, comme le remarque Diodore de Sicile, il avoit ſoin de mouiller de temps en temps ſes ailes, de peur qu'elles ne s'échauffaſſent trop. Mais il eſt bon de remarquer que ceux des Anciens qui ont dit que la mer Icarienne avoit pris ce nom du fils de Dédale, parmi leſquels ſont Diodore & Ovide,

. . . . *Nomenque . . . traxit ab illo.*

& dans un autre endroit,

Icarus Icariis nomina fecit aquis ;

ſe ſont trompés, puiſque cette partie de la mer Egée qui eſt près de Samos, n'a été ainſi nommée qu'à cauſe de l'Iſle Icaure, qui veut dire *Poiſſonneuſe* dans la langue des Pheniciens,

(1) Diodore l. 4. & Hygin, Fab. 40.

(2) Diod. loc. cit.

(3) In Beot.

(*a*) Horace en parle ainſi, Od. l. 1.
Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.
Virgile appelle ces ailes *remigium alarum* ; Juvenal, Sat. 1. & Ovide, Met. l. 8. diſent la même choſe. Pauſanias, l. 9. explique cette Fable comme je viens de dire ; *Dædalus è Creta fugiens ſibi & Icaro puero non magna ædificavit navigia, & vela quæ nondum eâ ætate inventa fuerant, navibus applicuit.* Cela ne ſe doit entendre que de la Grece, où cet uſage, ſi ancien parmi les Pheniciens & les Egyptiens, n'étoit pas encore connu du temps de Minos.

comme l'a remarqué le sçavant Bochart (*a*).

Dédale étant arrivé en Sicile, trouva près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée dans la crainte que Minos, qui étoit très-puissant sur mer, ne vînt le redemander a main armée (1); ce qui arriva en effet : car ce Prince après l'avoir cherché inutilement en plusieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette Isle, & y étant arrivé peu de temps après, fit sommer Cocalus de lui rendre son prisonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, ou plutôt, comme le remarque Diodore (2), ne voulant pas se défaire d'un homme si célebre, & qui avoit signalé son séjour dans cette Isle par plusieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce Prince y alla & y fut reçu d'abord avec toutes sortes de bons traitemens; mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur. C'est Diodore, & tous les Anciens avec lui, qui racontent ainsi cette mort (3).

(1) Diodore l. 4.

(2) Loc. cit.

(3) Loc. cit.

Selon Hygin, Conon cité dans Photius (4), Pausanias (5), Eusebe (6), Zenobius (7) & quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dedale leur faisoit pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain : & cela ne doit pas paroître étonnant, puisqu'anciennement les filles, même celles des Rois, baignoient leurs Hôtes, comme nous l'apprend Athenée (8), qui ajoute qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenue, que la modestie la plus exacte n'avoit pas lieu de s'en allarmer.

(4) Narrat. 25.
(5) In Achaïc.
(6) In Chron.
(7) Cent. 4. Proverb. 92.

(8) L. 10.

Le Roi de Sicile ayant excusé cette mort le mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ses Soldats, qui l'enterrerent secretement; & Diodore remarque que pour mieux cacher le lieu de sa sepulture, ils bâtirent dessus un Temple à Venus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques siécles après, lorsqu'on vint à bâtir près de là les

(b) *Itaque ut Grecè* Ichtiusa, *hoc est piscosa, à piscium ubertate, ita Phenicie dicta est* I-caure, *insula piscium; unde Græcorum* Ἴκαρος, *quomodo in Sicilia* Heccaura, *id est sinus piscium, factum sit* Hiccara. Bochart, Chan. l. 1. c. 8.

murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, & après avoir recueilli les cendres de ce Prince, on les envoya dans l'Isle de Crete. Ainsi mourut dans une terre étrangere Minos II. qui auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de son temps, sans la haine des Poëtes tragiques, qui n'oublierent rien pour rendre sa memoire odieuse.

Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & Hesiode avoient loué, a passé pour un Tyran (1), répond que c'est pour avoir déclaré la guerre à Athenes, & avoir exigé le cruel tribut, dont nous avons parlé. Voilà, dit-il, la source de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien ; mais il faut observer que Platon & Socrate ont toujours confondu les deux Minos, attribuant au second ce qu'Homere n'avoit dit que du premier.

(1) Dial. de Platon, intit. Minos.

Meursius, Marsham, & plusieurs autres, ont cru que c'est Minos II. qui fut le Législateur & le Juge d'Enfer ; deux qualités que je viens de lui ôter, pour les donner à son grand-pere: & voici les raisons qui m'y ont déterminé.

Il n'est pas étonnant d'abord, que les Anciens soient tombés dans cette méprise, puisqu'ils ont presque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainsi que leurs avantures. Comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'ayent fait Juge des Enfers & Législateur; & qu'il ayent débité à son sujet les Fables du Minotaure (*a*). Ils en usoient ainsi à l'égard de tous ceux qui avoient porté le même nom: ils chargeoient l'Histoire du plus connu, & ordinairement du plus récent, des actions de tous les autres; celles de Jupiter de Crete, d'Hercule de Thebes, & plusieurs autres, en sont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui ayent distingué les deux Minos ; encore le vers du Poëte Grec est fort équivoque (2); on ne sçait, comme l'a remarqué Madame Dacier (*b*), s'il a voulu dire

(2) Iliad. l. 13.

(*a*) Ce qui a contribué sur-tout à faire confondre ces deux Princes, c'est qu'il n'y a eu entre eux que Lycaste, dont le regne n'a rien eu de remarquable.

(*b*) Remarques sur le troisiéme Livre, ος πρῶτος Μινῶα τέκε ou comme Eustathe l'a lûe, ὅς πρῶτον Μινῶα τέκε.

que Jupiter fut le premier pere de Minos, ou s'il fut pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le ſens le plus naturel ; car quand il y auroit de l'ambiguité dans l'expreſſion de ce Poëte, il eſt sûr qu'il n'a jamais voulu dire ce qui réſulte du premier ſens ; & nous verrons dans la ſuite qu'il a prétendu que c'étoit l'ancien, qui étoit le Légiſlateur & le Juge d'Enfer, puiſqu'il appelle dans le dix-neuviéme Livre de l'Odyſſée celui qui avoit ces deux qualités, le fils & le diſciple de Jupiter ; ce qui ne ſçauroit convenir à Minos II. qu'on ſçait avoir eu Lycaſte pour pere. Diodore à la vérité diſtingue bien ces deux Princes, mais il n'a pas ſçu diſtinguer de même ce qui appartenoit à chacun d'eux, puiſqu'il fait du ſecond le Légiſlateur & le Juge d'Enfer. Comme il n'a fait que compiler les Anciens, ſouvent ſans les examiner, ne ſe reſſouvenant plus dans le cinquiéme Livre de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, il aſſûre que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de Minos ſecond, quoiqu'il eût dit poſitivement qu'ils l'étoient du premier.

Mais, me dira-t-on, citez moi un Auteur qui ait dit poſitivement ce que vous avancez ici. Je pourrois répondre d'abord que dans un point de Critique qui n'a pas été examiné à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens ; la choſe en ce cas-là ſeroit décidée, & il ſuffit de trouver une vraiſemblance raiſonnable, pour fonder une opinion. Or j'ai pour mon ſentiment, plus que de la vraiſemblance. Croira-t-on qu'un Prince qui dans ſa jeuneſſe fit pluſieurs conquêtes ſur ſes voiſins, & ſe rendit maître de la mer ; qui dans un âge plus avancé eut à venger par les armes la mort d'un fils, à punir l'infidélité d'une épouſe, à châtier l'inſolence d'un rival ; à pourſuivre un priſonnier fugitif, & dont la mort fut prématurée ; ait eu aſſez de temps & de tranquillité pour donner des Loix, pour aller dans un antre pendant l'eſpace de neuf ans, ou de neuf ans en neuf ans, les méditer à loiſir ? Il faut pour rediger des Loix auſſi ſalutaires que celles dont je parle, une longue paix, & on ne trouve que troubles & que chagrins domeſtiques dans la vie de Minos II. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé comme un ſage Légiſlateur

& mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tâchoient de noircir dans leurs Satyres ? Leurs grands Hommes auroient-ils voyagé dans l'Isle de Crete, pour recueillir les Loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule sur leurs Theatres ? Auroient-ils associé à Eacus leur grand Heros en pieté & en justice, un homme qu'ils regardoient comme un Tyran & un persécuteur de leur Nation ? Mais la Chronique de Paros qui distingue si nettement ces deux Princes, ouvrage fait par l'autorité publique, qui a été suivie par les Atheniens, sans parler des autres peuples qui en faisoient le même usage, ne vaut-elle pas au moins le témoignage formel d'un ou même de plusieurs Historiens, & n'est-elle pas même d'une plus grande antiquité que la plûpart de ceux qu'on cite tous les jours pour des faits pareils ? C'est donc l'ancien Minos, dont la sagesse & l'amour pour la justice ont été tant vantés, qui est le Législateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallele exact de ces deux Princes, fondé sur les témoignages de l'Antiquité les plus incontestables, va établir sans replique leur distinction & leur caractere, de maniere à ne pouvoir plus s'y méprendre, ni dire que cette distinction n'est fondée que sur de simples conjectures.

Minos premier étoit fils de Jupiter ou plûtôt d'Asterius & d'Europe, suivant tous les Auteurs que j'ai cités (*a*). Minos second étoit fils de Lycaste & d'Ida, fille de Corybas, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon : l'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, selon Diodore, que deux enfans, Lycaste & Acacallide : le second, selon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre & Ariane. La femme du premier s'appelloit Ithona, celle du second Pasiphaé ; tout le monde en convient. L'un fut un Prince pacifique, aimant la justice & la retraite : l'autre aima la guerre, fit beaucoup de conquêtes, & ses malheurs domestiques ne lui laisserent pas un moment de repos ; j'ai pour cet article une foule de témoins. Le premier

(*a*) Apollodore ; Diodore, Plutarque, S. Augustin, Strabon, Homere, &c.

ſuivant l'époque onziéme des Marbres, vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes : l'autre, ſuivant l'époque vingtiéme, du temps d'Egée. L'un mourut & fut enterré dans l'Iſle de Crete : l'autre finit ſes jours dans celle de Sicile. L'un vivoit 120. ou 130. ans avant la guerre de Troye : l'autre ſeulement 35. ou 40. ans. Peut-on ſouhaiter plus de marques de diſtinction, & des caracteres plus differens ? Pour le premier, la voye des générations eſt la ſeule qui nous reſte. Il y en a quatre entre Minos premier, Lycaſte, Minos II. Deucalion, & Idomenée ; pendant qu'on n'en trouve que deux depuis Minos II. juſqu'à ce ſiége, auquel ſon petit-fils aſſiſta. Et qu'on ne diſe point que ſouvent les Généalogies anciennes ſont tronquées ; parce qu'il ſeroit aiſé de répondre, 1°. que nous n'avons d'autre regle pour fixer ces anciennes époques que celle des générations qui nous reſtent. 2°. Que ſur une ſimple poſſibilité on ne doit pas abandonner cette regle, & que par un *peut-être*, on renverſeroit toute l'hiſtoire de ces temps-là, comme de tous les autres. 3°. Que la diſtance que met entre ces deux Princes la Chronique de Paros, convient parfaitement au nombre de ces générations.

Quoiqu'il en ſoit, Deucalion après la mort de Minos ſon pere, monta ſur le trône, & laiſſa un fils nommé Idomenée, qui lui ſucceda, & qui ſe diſtingua au ſiége de Troye, ſuivant Homere ; mais à ſon retour il fut obligé d'abandonner ſon Royaume, pour ſe retirer en Italie où il fonda la ville de Salente, par la révolte qu'excita contre lui le vœu téméraire qu'il avoit fait pendant une tempête, d'immoler ſon fils unique au Dieu de la mer. L'illuſtre Auteur du Telemaque a traité cet article de l'hiſtoire de ce Prince, d'une maniere à le rendre à jamais immortel.

Si nous en croyons Meurſius, Deucalion ſortit de l'Iſle de Crete, & ſe retira à Athenes auprès de ſon beau-frere Theſée, où il paſſa le reſte de ſes jours. C'eſt lui, ſelon le même Auteur, qui fit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux Temple dont Pauſanias nous a laiſſé la deſcription : mais le ſentiment le plus commun parmi les Sçavans, eſt qu'il demeura dans ſon Royaume, & que le Temple dont il

s'agit, fut bâti par l'ancien Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom. Quoiqu'il en soit, voici la Liste des Rois de Crete que Meursius nous a laissée.

Le premier fut Jupiter, frere de Cœlus; ensuite regnerent Crès, Ammon, & Jupiter II. après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce sçavant Auteur remplit des noms de Cecrops, de Cydon, de Prerès, &c. après lesquels on voit sortir de Grece, au rapport de Diodore, Teuctame qui passa dans cette Isle, où il fonda un petit Royaume qu'il laissa à son fils Asterius; puis Minos I. Lycaste, Minos II. Deucalion, Idomenée & Merion. Après la mort de ce dernier, la forme du Gouvernement fut changée en une République, qui dura assez long-temps. Les plus anciens peuples de cette Isle étoient les Eteocretes (1), les Dactyles Idéens, & les Curetes: mais il faut renvoyer les Curieux au docte Traité que cet Auteur a fait sur l'Isle de Crete. Cette Isle s'est toujours fait honneur du regne de Minos, comme l'attestent les Medailles: on en trouve une de ce Prince & de Pasiphaé sa femme, dans le Tome II. du *Thesauro Britannico*. Disons un mot de Phedre.

(1) Voyez Diodore l. 4.

CHAPITRE IX.

Histoire de Phedre & d'Hippolite

APRE'S la mort de Minos II. Thesée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter sur le trône, sa sœur Phedre en mariage; & celui-ci qui étoit alors allié des Atheniens, la lui accorda volontiers. Mais il étoit fatal au sang de Minos, de troubler le repos de Thesée. Cette Princesse ne fut pas plûtôt arrivée à Athenes, qu'elle devint amoureuse du jeune Hippolite, que Thesée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faisoit élever à Trezene chez son grand pere Pithœus. Ce fut là où la jeune Reine le vit pour la premiere fois dans un voyage où Thesée qui vouloit se faire expier par

ſon grand-pere, la mena avec lui, & où commença une paſſion trop funeſte dans la ſuite. Comme elle n'oſa la déclarer à ſon Amant, ni demander à ſon époux qu'il fît venir Hippolite à Athenes, elle s'aviſa de faire bâtir un Temple à Venus ſur une montagne qui étoit près de Trezene, où ſous prétexte d'aller offrir ſes vœux à la Déeſſe, elle avoit occaſion de voir ſon Amant qui faiſoit ſes exercices dans la plaine voiſine (*a*). Elle fit d'abord nommer ce Temple, *Hippolition*; & dans la ſuite on l'appella le Temple de Venus la Speculatrice (1) : mais cet expédient ne ſoulageoit pas cette malheureuſe amante ; Hippolite n'entendoit pas, ou feignoit de ne pas entendre ce langage muet : enfin elle réſolut de lui déclarer ſa paſſion, & ſa déclaration fut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainſi que les mépris d'Hippolite, elle ſe pendit de déſeſpoir, pendant l'abſence de Theſée, qu'Aidonée Roi d'Epire retenoit priſonnier, comme nous le dirons ailleurs. Theſée étant arrivé peu de temps après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princeſſe un billet par lequel elle déclaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonorer, & qu'elle n'avoit évité ce malheur que par la mort, il envoya promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le deſſein de ſon pere, ſe preſſa ſi fort d'arriver, que les chevaux échauffés prirent le mords aux dents ; & ſon chariot s'étant briſé, il fut traîné parmi des rochers où il perdit la vie.

(1) Pauſan. in Atticis.

Quelques Auteurs prétendent (*b*) qu'Hippolite arriva à Athenes, d'où ſon pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune pour venger l'opprobre de Theſée, fit ſortir de la mer un monſtre, qui épouvanta ſi fort les chevaux, qu'ils trainerent Hippolite parmi des rochers, où il perit de la maniere qu'Ovide le raconte (2). Peut-être, & c'eſt ſans doute ce qu'il y a de plus véritable, que ce Prince accablé de douleur, & n'ayant pas ſongé à

(2) Met. l. 15.

(*a*) Voyez Ovide, Epitre de Phedre à Hippolite. Meſeriac ſur cette Epitre ; Pauſanias, *in Atticis*. Plutarque, &c.

(*b*) Voyez Meſeriac, Epitre de Phedre à Hippolite.

gouverner ses chevaux, fut malheureusement renversé de son chariot. Il parut en Italie du temps de Numa Pompilius un faux Hippolite qui voulut passer pour le fils de Thesée : il habitoit, au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & se faisoit nommer *Virbius* comme qui diroit *deux fois homme*, publiant qu'Esculape l'avoit ressuscité ; mais les Atheniens qui avoient vû perir le vrai Hippolite, n'ajouterent point de foi à cet Imposteur.

Hippolite, au reste, fut adoré comme un Dieu à Trezene, dans un Temple bâti par Diomede, qui le premier rendit des honneurs divins à ce Prince, ainsi que nous l'apprenons de Pausanias. Le Prêtre qui avoit soin de son culte étoit perpetuel, & la fête de ce Dieu se célebroit tous les ans. Entre autres céremonies qu'on y pratiquoit, les jeunes filles avant que de se marier coupoient leurs cheveux, & les lui consacroient dans son Temple. Les Trezeniens, ajoute le même Auteur, ne convenoient point qu'Hippolite fût mort entraîné par des chevaux ; ils vouloient au contraire persuader que les Dieux l'avoient enlevé dans le Ciel parmi les constellations, où il forme celle qu'on nomme le Conducteur du chariot.

Il est étonnant, au reste, que Plutarque qui a écrit fort au long l'Histoire de Thesée, ne fasse aucune mention de cette avanture. Auroit-il voulu par-là épargner la honte de son Heros ? Mais il en rapporte d'autres faits qui ne lui sont pas fort honorables, tels que l'enlevement d'Helene & le projet de ravir aussi, pour son ami Pirithoüs, la fille ou la femme d'Aidonée, &c. Les Poëtes Tragiques qui l'ont exposée sur le Theatre, l'auroient-ils inventée ? Mais des monumens certains l'établissent, & le Temple de Venus dont nous venons de parler, en étoit une preuve vivante. D'ailleurs la mémoire de Thesée étoit trop chere à Athenes, pour qu'ils eussent osé inventer de leur chef une histoire si honteuse pour lui.

Une grande marque du respect qu'on avoit pour ce Heros, c'est que dès-qu'on eut trouvé ses os, que l'Oracle avoit ordonné aux Athéniens de chercher dans le lieu où il étoit

mort, on les porta à Athenes, & on fit conftruire en fon honneur un Temple qui devint l'afyle le plus refpecté. On croyoit même lui avoir l'obligation du gain de la bataille de Marathon, dans laquelle on publia qu'il avoit paru dans l'armée des Grecs & combattu pour eux. Difons que Plutarque n'a pas écrit cette vie avec tout le foin qu'elle demandoit. On y trouve en effet plufieurs omiffions, ainfi qu'on peut le voir en la comparant avec ce qu'en a recueilli le fçavant Meurfius (1): des contradictions manifeftes, fur-tout au fujet du voyage de la Colchide, ainfi que nous le remarquons dans une autre occafion : enfin des repetitions, beaucoup de confufion dans l'ordre des faits : en un mot, quelque bonne opinion qu'on ait de cet Auteur, on ne peut regarder cette vie que comme une compilation très-imparfaite.

(1) In Thefeo.

CHAPITRE X.

Hiftoire de Dedale & du Labyrinthe de Crete.

DEDALE (*a*) fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme, & arriere-petit-fils d'Erechthée Roi d'Athenes(*b*), étoit fans contredit le plus fçavant Ouvrier que la Grece eût jamais produit : habile Architecte, ingénieux Sculpteur, il inventa plufieurs inftrumens dans ces deux Arts, comme la coignée, le niveau, le tariere, &c. ainfi que nous l'apprenons de Pline. On lui donne auffi la gloire d'avoir le premier fait les antennes des Vaiffeaux, & de s'être fervi de voiles, au lieu de rames ; mais rien ne le rendit fi célebre que l'art de faire des Statues, où il réuffit fi bien, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchoient : Fable

(*a*) Diodore, l. 4. Paufanias, l. 7. Pline, l. 7. Ovide, Met. l. 8. &c.

(*b*) Euftath. in Iliad. lib. E. Solin. cap. 11. ont cru que Dedale étoit de l'Ifle de Crete, trompés apparemment fur ce qu'il y avoit demeuré long-temps. Aufone eft tombé dans la même erreur, puifqu'il appelle Dedale, *Gortinius aliger*, & que dans fon Idylle 12. il en parle ainfi :

Præpetibus pennis fuper aëra vectus homo Cres.

fondée, non comme l'a prétendu Ariſtote (*a*), parce qu'il faiſoit des automates qui marchoient par le moyen du vif argent qu'il mettoit dedans, mais parce qu'avant lui les Statues chez les Grecs étoient extrémement groſſieres, ſans yeux, ſans bras & ſans jambes; elles n'étoient que des maſſes informes de pierre, comme on en voit encore dans les Cabinets des Curieux. Dedale, au rapport de Suidas, de Themiſtius, & de Palephate, leur fit des viſages reſſemblants, leur forma des bras, & ſepara leurs jambes, ce qui le fit admirer de tout le monde (*b*): mais ſes malheurs, comme le remarquent
(1) Loc. cit. Pauſanias (1) & Diodore (2), le rendirent dans la ſuite auſſi
(2) Liv. 4. célebre que ſes beaux Ouvrages. Il avoit pris grand ſoin de l'éducation d'un de ſes neveux, nommé Talus, fils de ſa ſœur Perdix, & ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps ſous un ſi habile Maître, qu'il inventa auſſi pluſieurs inſtrumens très-utiles. Le premier, & c'étoit ſon coup d'eſ-
(3) Diod. l. 4. ſai (3), fut la roue dont ſe ſervent les Potiers de terre. Ayant enſuite rencontré la machoire d'un ſerpent, & s'en étant ſervi pour couper un petit morceau de bois, il tâcha d'imiter avec le fer l'âpreté des dents de cet animal, & ce fut ainſi qu'il donna aux gens de ſa profeſſion la ſcie, qui eſt un de leurs inſtrumens les plus utiles. Enfin c'eſt de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand uſage dans les arts méchaniques.

Deux inventions ſi utiles donnerent de la jalouſie à Dédale, & de peur que ſa réputation ne fût un jour obſcurcie par celle de ſon neveu, il le fit mourir ſecretement; mais ayant dit à un de ſes amis qu'il venoit d'enterrer un ſerpent, on découvrit ſon crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, qui obſerve que le même animal qui avoit donné lieu à ce jeune homme d'inventer la ſcie, objet de la jalouſie de ſon oncle, ſervit auſſi à déceler l'auteur de ſa mort. Ovide

(*a*) Lib. 1. *de Anima*, c. 42. Il dit après un certain Philippe, que Dedale avoit fait une Statue de Venus qui marchoit par le moyen du vif-argent. Il dit la même choſe, *lib.* 1. *Polit.* c. 14. Heſychius, Lucien, Dion Chryſoſtome, *Or.* 36. font du même avis.

(*b*) Pauſanias, l. 9. ſemble croire que Dedale n'ait été ainſi nommé qu'à cauſe qu'il excelloit dans l'art de faire des Statues de bois, qui s'appelloient alors Δαίδαλα.

feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve (*a*), & que cette Déesse qui favorise les beaux Arts, l'avoit changé en perdrix, Fable fondée sur la ressemblance du nom de Perdix, mere de Talus, avec cet oiseau (*b*).

Si nous en croyons Diodore de Sicile (1) & Apollodore, l'Areopage d'Athenes avoit condamné Dedale à la mort; mais Servius dit que ce ne fut qu'à un banissement perpetuel. Quoiqu'il en soit, ce meurtre lui ayant attiré l'indignation de tout le monde, Dedale sortit secretement d'Athenes, & se retira dans l'Isle de Crete, où Minos ravi d'avoir un homme si célebre, le reçut très-favorablement. C'est pendant son séjour dans cette Isle, qu'il bâtit dans la ville de Gnosse le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé.

(1) Liv. 4.

On entend par le mot de Labyrinthe, une espece d'édifice, rempli de chambres & d'avenues disposées de maniere que l'on entre de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie; ce que Virgile, Catulle, & Ovide expriment fort heureusement (*c*).

Pline (*d*) prétend que Dedale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit-là qu'il avoit pris le modele de ce fameux Labyrinthe, qui a passé pour une des merveilles du monde (2); mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les chambres & les détours des allées; c'est-à-dire, la centiéme partie. Pour prouver que Dedale avoit été en Egypte, on citoit plusieurs monumens qu'on disoit être de lui; & on ajou-

(2) Voyez Herod. liv. 2. c. 148.

(*a*) Servius sur le sixiéme de l'Eneide, v. 14. favorise cette tradition sur la mort de ce jeune homme qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hygin; mais Diodore l'appelle Talus, & Suidas.

(b) *Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ*
Præcipitem mittit, lapsumque ...... at illum
Quæ favet ingeniis excepit Pallas, avemque
Reddidit, &c. Ovid. Met. l. 8.

(c) *Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in altâ*
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi
Falleret indeprensus & irremeabilis error. Æneid. lib. 5.

Nec Labyrinthi è flexibus egredientem
Tecti frustraretur & inobservabilis error. Catul. Carm. 4.

Dædalus ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus, turbatque notas & lumina, flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum. Ovid. Met. l. 8.

(*d*) Liv. 36. c. 13. Il appelle le Labyrinthe, d'Egypte; *potentissimum humani ingenii opus.*

toit même que les habitans de Memphis lui avoient dressé une Statue dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après sa mort comme une Divinité. Le Labyrinthe de Crete étoit entierement détruit lorsque Pline écrivoit ce que nous rapportons, & celui d'Egypte étoit encore presqu'entier, & il en subsiste aujourd'hui une grande partie, comme nous l'apprenons de tous les Voyageurs (*a*). Si nous en croyons Philocorus, cité dans Plutarque (1), le Labyrinthe de Crete n'étoit qu'une prison où l'on renfermoit les criminels, & dont Dedale avoit donné le dessein : Eustathe & Cedrene n'en parlent que comme d'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin, selon quelques autres (*b*), il n'y a jamais eu en Crete d'autre Labyrinthe, que les carrieres que Minos avoit fait creuser dans le mont Ida, lorsqu'il fit bâtir la ville de Gnosse, dont selon Strabon, il fut le fondateur, & qui selon Bellon qui les a visitées, ressemblent assez à une espece de Labyrinthe, par les differentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer.

(1) Vie de Thesée.

M. de Tournefort (2) homme aussi habile qu'exact dans ses recherches, ayant visité ce lieu si célebre, dit que c'est un endroit souterrain, en maniere de vis, lequel par mille détours pris en tous sens par dedans, & sans aucune séparation, parcourt tout l'interieur d'une colline, au pied du mont Ida, du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne. Après en avoir visité les détours, le curieux Voyageur fit convenir ceux qui étoient avec lui qu'il n'y avoit rien qui prouvât que ce fût une carriere, comme Bellon l'avoit pensé. Quelle apparence en effet qu'on eût été chercher des pierres d'une fort mauvaise qualité dans le fond d'une allée de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court risque de se perdre à tout moment ? Comment faire passer les pierres dans un endroit qui est au milieu de la grande allée, où l'on est obligé de marcher sur le ventre plus

(2) Voyage du Levant, T. 1. p. 67. & suiv.

(*a*) On peut consulter la description du Labyrinthe d'Egypte, dans une de mes Dissertations, imprimée dans le Tome V. de l'Academie des Belles-Lettres.

Crebris foribus inditis ad fallendos occursus, redeumdumque in erroros eosdem. Plin. ibid.

(*b*) M. Huet, trompé par Bellon, & quelques autres Modernes.

de

de cent pas? D'ailleurs la montagne est si rude, qu'on a bien de la peine à y monter à cheval. Il y a donc plus d'apparence, continue notre Auteur, que le Labyrinthe est un conduit naturel, que quelque Prince curieux prit autrefois plaisir à rendre praticable, en faisant élargir les endroits trop serrés. Peut-être qu'on ne toucha pas dans le lieu qui est encore si bas, pour apprendre à la posterité comment la nature avoit elle-même disposé cette caverne; car au-delà, l'allée est aussi belle qu'en deçà.

Mais malgré ces autorités, je crois qu'il y eut autrefois en Crete un édifice fait par Dédale, qu'on nommoit le Labyrinthe, que le temps a détruit, & qui n'étoit ni aussi somptueux, ni aussi solide que celui d'Egypte auquel tant de Rois avoient fait travailler. Presque tous les Anciens sont de ce sentiment, Apollodore, Strabon, Diodore, Pausanias, & Pline (*a*), sans parler des Poëtes que nous avons nommés : & ce qui est encore plus décisif, on voit des Medailles de la ville de Gnosse, où le Labyrinthe est représenté. Nous avons même une Antique qui contient le dessein de cet ouvrage, au milieu duquel paroît le Minotaure (1).

(1) Voyez l'Ant. expliq. T. 2.

Quoiqu'il en soit, Dedale obligé de sortir de l'Isle de Crete, comme nous l'avons dit, se retira en Sicile, où il y a apparence qu'il demeura le reste de ses jours, quoiqu'on ne sçache ni le temps ni le genre de sa mort. Cet habile homme pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, s'appliqua à plusieurs ouvrages, dont la magnificence répondoit à l'utilité. Il fit d'abord creuser ce grand Canal où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera, & fit construire aussi sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une Citadelle très-forte, & en rendit les avenues si étoites & si obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes pour les garder : situation si heureuse que Cocalus en fit son palais, & y enferma ses richesses. Il creusa aussi près de Mégaride une Piscine, à travers laquelle le fleuve Alabas se décharge dans la mer. Pour soulager les malades

(*a*) Pline parle encore de deux autres Labyrinthes, un en Toscane, & l'aurre à Lemnos.

qui n'ont pas le moyen d'aller aux éteuves publiques, il fit travailler à une caverne dans le territoire de Selinunte, où il sçut employer avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux souterrains, que ceux qui y entroient se sentoient peu-à-peu provoqués à une sueur douce, & guerissoient insensiblement, sans éprouver même l'incommodité de la chaleur.

Le mont Eryx étoit si escarpé que les maisons bâties autour du Temple de Venus qui étoient sur le sommet, paroissoient à tout moment prêtes à tomber. Dedale en élargit le sommet, qu'il entoura d'une bonne muraille. Il dédia aussi à Venus Erycine une vache d'or, qui imitoit une vache véritable, d'une maniere qu'on n'auroit pas crû possible à l'art. Il avoit fait aussi dans le même pays, au rapport de Diodore, plusieurs autres ouvrages dont l'injure des temps nous a privés.

On trouvoit encore dans plusieurs autres lieux des monumens de l'habileté de Dedale : Pausanias en parle en plusieurs endroits ; mais je crois qu'il faut penser des Ouvrages de cet ingénieux Artisan, comme des travaux d'Hercule, que chacun se fit honneur d'imiter, & de mettre sur le compte de ce Heros (*a*). Dedale avoit formé un Disciple qui étoit presque aussi habile que lui, que Pausanias nomme Endocus : fidele à son Maître, il ne l'abandonna pas dans sa disgrace, & le suivit par tout. Le même Auteur ajoute que la Minerve assise qu'on voyoit dans la Citadelle d'Athenes, étoit de cet Endocus, & c'étoit Critias qui l'avoit consacrée (1).

(1) Pausan. in Atticis.

(*a*) On en a même confondu quelques-uns avec ceux d'un autre Dedale, habile Sculpteur de Sicyone, qui fit aussi de beaux ouvrages, dont vous trouverez la liste dans le même Pausanias.

On doit consulter au sujet de Dedale, la Dissertation de M. l'Abbé Gedouyn, *Mem. de l'Acad.* des Belles-Lettres, To. 8.

CHAPITRE XI.

La Guerre des Centaures & des Lapithes : Ixion, & Pirithous.

PEU d'années après les événemens que je viens de raconter, arriva dans la Thessalie une querelle qui donna lieu à une guerre sanglante, pendant laquelle se signalerent presque tous les Heros de ce temps-là. Ce fut la guerre des Centaures & des Lapithes, deux peuples, dont le premier fut exterminé, ou du moins entierement dissipé par la valeur d'Hercule. Mais pour bien entendre l'histoire de cette guerre, à laquelle donna lieu le mariage de Pirithoüs, il est nécessaire de faire connoître d'abord ce Prince, fils d'Ixion le rival de Jupiter, que les Fables des Poëtes ont rendu extrémement célebre.

D'abord on trouve dans sa Généalogie, comme dans toutes celles de ce temps-là, tant de contradictions, qu'il est aisé de juger que les annales des siécles héroïques étoient fort incertaines. Hygin prétend qu'Ixion devoit le jour à un certain Leonte dont il ignore l'histoire. Euripide dit qu'il étoit fils de Phlegyas ; c'étoit apparemment ce Roi de Phocide qu'on a condamné au Tartare pour avoir fait brûler le Temple d'Apollon de Delphes. Il y a des Auteurs qui le font descendre de Jupiter ou de Mars. Eschile, & après lui Diodore, lui donnent pour pere Antion. Cette varieté de sentimens prouve peut-être qu'il y a eu plusieurs Princes qui ont porté le même nom ; mais comme on les connoissoit peu, on a réuni leurs avantures dans la personne de celui dont j'entreprends d'expliquer la Fable. Prenons d'abord pour guide de sa généalogie Diodore de Sicile, qui l'a mieux éclaircie que les autres.

De tous les enfans de l'Ocean & de Tethys, dit cet Auteur, un des plus fameux fut Penée qui donna son nom à un

fleuve de Theſſalie. Ce Prince épouſa Créuſe, dont il eut Ipheus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de cette Princeſſe Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de ſa femme Eurionne, veuve d'Arſinoüs, deux fils, Phorbas & Periphas, & ayant choiſi pour demeure les environs du fleuve Penée, commanda au peuple qui porta depuis ſon nom. Phorbas ſon fils aîné lui ſucceda; mais après ſa mort Periphas ſon frere prit ſa place, & ayant épouſé Aſtiagée fille d'Ipheus, il en eut pluſieurs enfans, dont Antion fut le plus connu pour avoir donné la naiſſance à Ixion (*a*). Celui-ci après la mort de ſon pere qui regnoit ſur une partie de la Theſſalie, monta ſur le trône, & y établit ſa demeure à Lariſſe aux environs du mont Pelion. Ixion ayant épouſé *Clia*, ou *Dia* fille d'Eionée, ou Deionée, dont il eut Pirithoüs, ſe brouilla avec ſon beau-pere, pour le ſujet dont je vais parler. La coutume des Anciens dans leurs mariages étoit bien differente de celle du ſiécle où nous vivons : on faiſoit de gros avantages aux filles qu'on vouloit épouſer, & même à leurs parents, & il eſt bien rare aujourd'hui qu'on en épouſe ſans dot. Homere, & pluſieurs autres, parlent de cet uſage, & plût à Dieu qu'il durât encore à preſent : que de filles qui gémiſſent ſous les loix d'un célibat involontaire, trouveroient des époux qui les rendroient heureuſes ! à moins que l'avarice de ces époux ne les précipitât dans les malheurs où tomba Ixion.

Son beau-pere l'ayant ſouvent ſollicité d'accomplir les promeſſes qu'il lui avoit données en épouſant ſa fille, & voyant qu'il ne faiſoit que l'amuſer par de belles paroles, lui fit un jour enlever ſes Jumens qui paiſſoient à la campagne. Ixion picqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un feſtin. Déionée ſe rendit à Lariſſe, & y fut reçu avec beaucoup de magnificence ; mais Ixion ayant fait creuſer à l'entrée de la ſalle où l'on devoit manger, une foſſe où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens, Déionée à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut

(*a*) Sa mere ſe nommoit Melate, fille d'Amithonus.

horreur de ce crime; & comme il étoit alors ſans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. En vain Ixion ſollicita tous les Princes de le Grece, perſonne ne voulut même lui accorder les droits de l'hoſpitalité, & il erra long-temps ſans trouver aucun aſyle.

Ici commencent les Fables des Poëtes, car les événemens de ces temps héroïques ſont toujours enveloppés de fictions. On dit donc que ce Prince (*a*) ainſi abandonné de tout le monde, eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit de manger à la table des Dieux. Un bienfait ſi ſignalé ne ſervit qu'à faire un ingrat & un témeraire. Touché des charmes de la Reine des Cieux, Ixion eut l'inſolence de lui déclarer ſa paſſion. La ſevere Junon offenſée de la témérité de ce Prince, alla ſur le champ en informer Jupiter, qui crut d'abord que c'étoit un piége qu'elle lui tendoit contre Ixion, qui paſſoit pour être ſon fils. Il ſçavoit ce qu'il en avoit couté à Caliſto, au jeune Arcas, & à quelques autres; ainſi avant que de faire aucun éclat, il voulut s'éclaircir par lui-même d'une choſe qui intereſſoit ſi fort ſon honneur. Pour y réuſſir plus ſûrement, il forma avec une nuée un phantôme qui reſſembloit parfaitement à Junon, & ordonna à la Déeſſe de lui promettre un entretien particulier, où Ixion s'étant trouvé, il fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter qui n'étoit pas rigoureux ſur cet article, & voyant que la choſe n'étoit ſçue de perſonne, eut pitié de cet inſenſé à qui le Nectar & l'Ambroſie avoient un peu dérangé la raiſon, & ſe contenta de le chaſſer de la cour céleſte & de le renvoyer en terre. Mais ayant vû dans la ſuite qu'il ſe vantoit partout de l'avoir deshonoré, il le frappa d'un coup de foudre & le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure d'aller l'attacher à une roue environnée de ſerpens, qui devoit tourner ſans relâche.

C'eſt ainſi que les Poëtes ont écrit cet événement, qu'il eſt aiſé de débarraſſer des circonſtancss fabuleuſes qui l'envi-

(*a*) V. Ovid. Met. liv. 6. Virg. Eneid. liv. 6. Hygin, Fab. 68. &c.

ronnent. La plûpart des Princes prenoient autrefois le nom de Jupiter; il étoit presque synonyme avec le nom de Roi, comme nous l'avons prouvé dans l'Article de Jupiter (1). Les Reines leurs femmes s'appelloient Junon, leur cour étoit le ciel, & leurs tables où étoient assis les Princes leurs enfans, étoient la table des Dieux. Ainsi on voit qu'on a voulu nous apprendre par cette Fable, que quelque Prince surnommé Jupiter, voulut bien accorder au Roi des Lapithes l'hospitalité que tous ses voisins lui refusoient, & que pendant qu'il songeoit à l'expier de son crime, ce Prince ingrat étoit devenu amoureux de la Reine, à la place de laquelle le mari, pour s'assûrer de la témérité de son hôte, avoit mis une esclave. Celui-ci s'étant vanté dans la suite d'avoir rendu la Reine sensible à sa tendresse, le Roi l'avoit chassé de sa Cour, & il avoit mené depuis une vie fort triste & inquiete, haï & méprisé de tout le monde.

(1) T. 3. L. 1.

Le supplice de ce Prince n'est qu'une parabole ingénieuse qui exprime son caractere. On a voulu marquer par les serpens qui environnoient la roue,

. . . . *Tortosque Ixionis angues* (2),

(2) In Virg. Georg. l. 1.

les remords d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux. Par le mouvement éternel de sa roue (*a*), l'inquietude continuelle où ce Prince vécut depuis son parricide, cherchant par tout le repos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le fond de son cœur de nouveaux motifs de se fuir lui-même.

Volvitur Ixion, & se refugitque fugitque (3).

(3) Ovid. Met. l. 4.

Lorsque Proserpine fit son entrée au Royaume de Pluton; ce malheureux Prince fut délié pour la premiere fois :

Non rota suspensum præceps Ixiona torquet,
Solvitur Ixion, &c.

Le supplice d'Ixion me fait ressouvenir, pour le dire en passant, d'une chose fort singuliere que Lampridius raconte

(*a*) *Illic Junonem tentare Ixionis ausi*
Versantur celeri noxia membra rotâ. Tibulle, Eleg. 3. liv. 2.

de l'Empereur Heliogabale. Ce Prince appelloit les Parasites ses Ixions, & les faisant attacher à une de ces roues dont on se sert pour élever de l'eau, *rota aquaria*, que l'on faisoit tourner en sa presence avec beaucoup de rapidité, il prenoit un plaisir singulier à les voir tantôt suspendus en l'air, tantôt enfoncés dans l'eau (*a*).

On ne sçait pas, au reste, le vrai nom du Prince qui expia Ixion; car je crois qu'on n'adoptera pas ici le sentiment de Tzetzès (1) qui le nomme Pharaon, sans nous avertir sur quelle autorité il fonde sa conjecture, ce nom n'étant gueres connu en Grece. On ignore aussi quelles furent les autres avantures de ce Prince, & de quelle sorte il mourut : peut-être qu'un coup de foudre termina ses jours & donna lieu de dire que Jupiter l'avoit ainsi précipité dans le Tartare ; car c'étoit dans ces temps-là une tradition reçue que ceux qui avoient une fois goûté le Nectar des Dieux, ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre. L'époque du regne de ce Prince n'est pas difficile à trouver ; Eusebe la place au temps d'Egée Roi d'Athenes, & d'Atrée & de Thieste Rois de Mycenes; c'est-à-dire, deux générations, ou 60. ans avant la guerre de Troye, l'an mille deux cent quarante avant J. C. & cette date paroît assez prouvée, puisque Pirithoüs son fils étoit contemporain de Thesée, & que Polypetes son petit-fils, commandoit, au rapport d'Homere, les Lapithes pendant que les Grecs assiegeoient cette ville. Il faut prendre garde à ne pas confondre cet Ixion avec un autre Prince de ce nom, du sang des Heraclides, qui regna à Corinthe après la mort de son pere Aletès, pendant 57. ans selon Eusebe, ou trente-sept seulement si nous en croyons le Syncelle.

(1) Chil. 7. hist. 99.

Du commerce d'Ixion avec la nuée que Jupiter avoit mise à la place de Junon, étoient nés les Centaures, ces monstres demi-hommes & demi-chevaux si célébres dans l'histoire du siécle dont je parle, quoique Pindare, qui avoit suivi une autre tradition dise qu'ils étoient fils d'Iperphiale qui avoit été le fruit de cette intrigue.

(a) *Parasitos ad rotam aquariam ligabat, & cum vertigine sub aquas mittebat, rursumque in summum revolvebat, eosque Ixionios amicos vocavit.*

Diodore de Sicile, Hygin & plusieurs autres Anciens parlent de la naissance de ces monstres comme d'une chose qui a pu arriver naturellement. L'histoire fabuleuse faisoit mention de quelques productions pareilles, & c'etoit sous cette forme qu'étoit né Chiron des amours de Saturne avec Phylire, que ce Dieu pour cacher son intrigue à sa femme Rhea, avoit séduite en se métamorphosant en cheval (*a*). Mais ce qui est encore plus singulier, l'histoire naturelle en fournissoit plusieurs exemples.

Plutarque rapporte dans le Banquet des sept Sages, qu'on avoit fait voir à Periandre Roi de Corinthe, un jeune Centaure qu'une jument venoit de mettre au jour ; ce qui surprit tellement toute la Cour, qu'on crut qu'il falloit se mettre en état d'appaiser les Dieux irrités. Chacun sçait ce que répondit là-dessus le Philosophe Thalès. Pline assûre avoir vû un Hippocentaure qu'on apporta d'Egypte à Rome sous l'empire de Claude, embaumé dans du miel, à la maniere de ce temps-là (*b*) ; & cette histoire se trouve confirmée dans Phlegon de Tralles (1) & quelques autres Auteurs.

(1) De mirab. c. 34. & 35.

Saint Jerôme fait la description de l'Hippocentaure que saint Antoine rencontra dans le désert, lorsqu'il alloit voir saint Paul Hermite : il étoit apparemment de la race de celui dont Pline parle, puisqu'il étoit du même pays (*c*). Ce saint Docteur ajoute que ce pouvoit être un de ces monstres que l'Afrique produit souvent. Il distingue même ailleurs les monstres qu'on voit quelquefois, tels que sont, selon lui, les Centaures, d'avec ceux de la Fable, qui ne furent jamais, comme l'Hydre & la Chimere (*d*) ; & il est vrai qu'Isaïe parle des *Onocentaures*, qu'Elien (2) regarde comme de véritables animaux.

(2) De Animal. l. 17. c. 9.

Mais comme dans ces productions monstrueuses, s'il s'en

(a) *Saturnus equo geminum Chirona creavit.* Ovid. Met. l. 6.

(b) *Claudius Cæsar scribit Hippocentaurum in Thessalia natum, eodem die interiisse; & nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto in melle vidimus.* L. 7. c. 3.

(c) *Comperit hominem equo mixtum, cui opinio Poëtarum Hippocentauro vocabulum indidit.* In vita S. Antonii.

(d) *Multa in orbe monstra generata sunt; Centauros & Sirenes in Isaia legimus; Chimeram atque Hydram, multorumque capitum narrant fabulæ Poëtarum.* Contra Virgilium.

trouve

trouve quelquefois, ne ſont que des eſpeces d'avortons qui ne vivent pas, & que les Poëtes & les Hiſtoriens parlent d'un Peuple qui portoit le nom de Centaures, il faut ranger tout ce que nous venons de rapporter, ainſi que tout ce que diſent ſur ce ſujet Philoſtrate & Lucien, l'un dans le Tableau de *Centaurelles*, l'autre dans la belle deſcription du Tableau des Zeuxis; il faut, dis-je, le ranger avec Rabelais parmi les êtres qui ne ſubſiſterent jamais que dans le pays de Tapiſſerie. Lucrece penſe la même choſe.

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo
Eſſe queat duplici naturâ & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta poteſtas.

Gallien qui vivoit peu de temps après Phlegon, & qui ſans doute devoit avoir vû, ou s'être éclairci par le commerce des Philoſophes ſur le phenomene anatomique du Centaure envoyé à l'Empereur Claude, nie réellement l'exiſtence de ces ſortes de monſtres (1). Ainſi il faut dire ſur l'origine des Centaures de l'Hiſtoire, quelque choſe de ſatisfaiſant.

Sous le regne d'Ixion, dit Palephate (2), quelques Taureaux qui paiſſoient ſur le mont Pelion devinrent enragés, & cauſerent beaucoup de ravages dans la campage, ſe jettant également ſur les troupeaux & ſur les hommes. Le Roi de Theſſalie pour les faire ceſſer, fit publier dans ſes Etats qu'il donneroit une ſomme conſiderable à ceux qui tueroient ces taureaux. Quelques jeunes gens s'étant aviſés depuis quelque temps de dreſſer des chevaux, exercice alors inconnu dans la Grece, où l'on ne ſe ſervoit que de chariots, entreprirent de donner la chaſſe à ces taureaux; & s'étant mis à les pourſuivre, ils les perçoient à coups de traits lorſqu'ils fuyoient, & s'ils vouloient ſe jetter ſur eux, ils s'enfuyoient dans des lieux où ils étoient à couvert de leurs inſultes. C'eſt de-là que leur vint le nom de Centaures, compoſé de deux mots Grecs, κεντεῖν & ταυρὸς, comme qui diroit, *piquer des bœufs, percer des taureaux.*

Lorſque ces nouveaux Cavaliers, ajoute le même Auteur,

(1) De uſu Partium. 3. c. 1.

(2) Liv. des choſes incroyables.

eurent reçu la récompense que le Roi leur avoit promise; ils devinrent fiers & insolens, & firent plusieurs courses dans la campagne, où ils pilloient tout ce qu'ils rencontroient dans leur chemin. C'étoit ordinairement la nuit qu'ils descendoient dans la plaine, & se retiroient le matin dans les montagnes. Comme lorsqu'ils fuyoient, on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête des Cavaliers, il sembloit que ce n'étoit qu'un seul animal : de là est venue la Fable, que ces Centaures étoient demi-hommes & demi-chevaux, ce qui leur fit donner le nom d'Hippocentaures. On ajoute qu'ils étoient fils d'une nuée, parce qu'ils étoient la plûpart d'un village nommé Nephelé, νεφηλὴ, qui signifie une nuée,

Cette explication de Palephate paroît un peu ajustée au Théatre; car sans parler de ces taureaux enragés, dont aucun autre Auteur ne fait mention, non plus que de ce village de Thessalie nommé *Nephelé*, inconnu à tous les Anciens, & qui paroît une pure fiction, est-il vraisemblable qu'on ait pris pour des monstres des gens de cheval, soit en les voyant fuir, comme dit cet Auteur, ou lorsqu'ils menoient boire leurs chevaux dans le fleuve Penée, comme le prétend Servius ; & quand même on y auroit d'abord été trompé, comme Herrera (*a*) le raconte de quelques Sauvages de l'Amerique, qui prenoient nos Cavaliers pour des especes de Centaures, ne seroit-on pas revenu de cette erreur peu de temps après, & la fable n'auroit-elle pas bientôt perdu son credit?

Isaac Tzetzès à qui l'explication de Palephate ne plaisoit pas, en fait une censure fort aigre, & tâche de le tourner en ridicule ; mais en vérité, ce qu'il dit sur ce sujet est encore moins vraisemblable. Croira-t-on en effet, que ce qui a donné lieu à la Fable des Centaures, c'est que l'Esclave que Jupiter Pharaon, comme il le nomme, mit à la place de la Reine, s'appelloit *Aura* ? ce qui a fait croire que c'étoit une nuée, & l'on surnomma par dérision le jeune Imbrus qui étoit le fruit de cette intrigue, *Centaurus*, comme si pour exprimer le commerce prétendu qu'Ixion eut avec

(*a*) Histoire de la conquête des Indes Occidentales.

Aura, on avoit dit qu'il l'avoit piquée, ainsi qu'il s'exprime dans les vers qu'il a faits contre Palephate à ce sujet ; expression basse & comique, & qui ne porte nullement le caractere de l'Antiquité. D'ailleurs cette explication ne nous apprend pas ce qui a fait prendre les Centaures pour des monstres qui unissoient le cheval & l'homme dans le même corps ; & ce n'étoit pas la peine de critiquer un ancien Auteur, pour ne substituer à la place de son explication qu'une froide étymologie.

M. le Clerc, qui rejette aussi l'explication de Palephate, dit qu'on donna le nom de Centaures à de certains Bergers qui avoient des troupeaux de taureaux, lesquels étoient fort communs en Arcadie ; d'où vient, selon lui, qu'on a attribué à ces Bergers l'invention des vers *Bucoliques*, c'est-à-dire, de ceux qu'on chantoit en gardant les bœufs. Comme ils piquoient leurs taureaux en les conduisant aux pâturages, on les nomma Centaures, ou *Pique-bœufs*. Mais, premierement, il est sûr que les Centaures furent connus en Thessalie avant qu'on en eût entendu parler en Arcadie ; & ce ne fût qu'après avoir été chassés par les Lapithes des environs du Penée, comme le dit expréssement Diodore, qu'ils allerent s'établir aux environs du mont Pholoé. En second lieu, pourquoi auroit-on donné le nom de Centaures aux Bouviers d'Arcadie, plutôt qu'à ceux des autres pays ? ne conduisoient-ils pas tous leurs troupeaux de la même maniere ? Enfin, M. le Clerc n'explique pas par-là, pourquoi on crut que les Centaures étoient moitié hommes & moitié chevaux ; à moins que de dire que ces Bergers d'Arcadie étoient à cheval, & alors on revient à l'explication de Palephate.

Mais que doit-on donc penser de l'origine de cette Fable ? Il faut d'abord examiner trois questions. La premiere ce que c'étoit que les Centaures, & d'où leur est venu ce nom. La seconde, pourquoi on les regardoit comme des monstres, composés de deux natures. La troisiéme enfin, pour quelle raison on croyoit qu'ils étoient fils d'Ixion & d'une nuée.

Il est certain, par le témoignage de Diodore de Sicile

& des autres Anciens, que les Theſſaliens, principalement ceux qui habitoient aux environs du mont Pelion, furent les premiers des Grecs qui s'appliquerent à dompter les chevaux. Virgile le dit nettement dans ſes Georgiques (*a*). Servius confirme ce que dit ici le Poëte Latin : *Pelethronium eſt oppidum Theſſaliæ ubi primùm domandorum equorum repertus eſt uſus.* (1). Les Theſſaliens chercherent par là à ſe diſtinguer des autres Peuples de la Grece, qui ne combattoient qu'à pied, ou ſur des chariots, dont Erichtonius Roi d'Athenes leur avoit appris l'uſage, comme on l'a déja dit.

(1) In 3. Georg.

Pline qui donne à Bellerophon la gloire d'avoir été le premier qui entreprit de monter à cheval, avoue en même-temps que les Theſſaliens furent de tous les Grecs ceux qui s'appliquerent le plus à cet exercice : *Equo vehi inveniſſe Bellerophontem, frænos & ſtrata Pelethronium, pugnare ex equo Theſſalos qui Centauri appellati ſunt* (2). Il eſt bon de remarquer en paſſant, ou que Pline ſe trompe, croyant que Pelethronius étoit le nom d'un homme, au lieu que ce n'étoit que celui d'une montagne de Theſſalie, où étoit une petite ville, ou qu'il y a faute dans le texte ; ſur quoi Voſſius remarque qu'il falloit mettre *Pelethronios.* C'eſt donc dans la Theſſalie qu'il faut chercher la plus ancienne Cavalerie de la Grece ; je dis de la Grece ; car on a vû dans l'Hiſtoire de Bellerophon, ce que je penſe ſur l'origine de l'équitation. Il y a donc bien de l'apparence que lorſque l'on parloit d'un Theſſalien, on y ajoutoit l'épithete d'*Hippios*, comme on le donnoit par la même raiſon à Neptune, qu'on appelloit *Hippios Poſéidon.*

(2) Lib. 7. c. 56.

Si le ſentiment de Servius, adopté par Voſſius, étoit vrai, il ſeroit très-propre à confirmer ma conjecture, puiſque ces Auteurs croyoient que ce Neptune étoit Ixion lui-même (*b*). Ces Cavaliers dans la ſuite, pour devenir plus adroits & plus forts, s'exercerent à une eſpece d'exercice, dans lequel ils ſe

(a) *Fræna Pelethronii Lapithæ, gyroſque dedere*
Impoſiti dorſo, atque equitem docuere ſub armis
Inſultare ſolo, & greſſus glomerare ſuperbos. Georg. l. 3.

(b) *Probus annotavit*, dit Voſſius, *primum in Theſſalia equum eſſe conſpectum, quem iſtic exhibuerit Neptunus ; qui Neptunus, ſi extra fabulas eatur, non alius ſit quam Rex Theſſalius, ut vocat Servius.*

battoient contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots, ou les renverſoient en les prenant par les cornes. Pline nous apprend non ſeulement que cet exercice étoit ordinaire aux Theſſaliens qui en étoient les inventeurs, mais auſſi que Jules-Ceſar en donna le ſpectacle aux Romains (*a*).

Suetone dit la même choſe de l'Empereur Claude, & Dion Caſſius, de Neron. Il y a donc bien de l'apparence qu'on ajouta, en parlant de ces Theſſaliens, au nom d'Hippios, celui de Centaure, & de ces trois mots ἵππιος, κέντων, ταυρὸς, on compoſa celui d'*Hippocentaure*, Cavalier perce-taureau. Comme ces Cavaliers ſe rendirent redoutables dans la ſuite par leurs brigandages, à l'aide de l'équivoque que préſentoit leur nom, on les regarda comme des monſtres compoſés de deux natures. Les Poëtes ſaiſirent cette idée: on ſçait qu'ils profitoient de tout pour donner du merveilleux aux ſujets dont ils parloient; & ne peut-on pas aſſûrer ſans craindre de ſe tromper, que des gens qui faiſoient paſſer des oranges pour des pommes d'or, des Bergeres pour des Nymphes, les Bergers déguiſés pour des Satyres, & les Vaiſſeaux à voiles pour des dragons ailés, n'auront pas fait de difficulté de prendre des Cavaliers pour des Centaures.

Dans l'ancien langage de la Grece, comme l'a remarqué M. le Clerc, on appella peut-être ces Centaures *Nephilim*: ce nom peut être pris à la lettre, & en ce cas-là il vient de *Naphal, tomber*, ou pour celui de Geant, comme l'a traduit la Vulgate; & dans ces deux ſignifications, il convenoit parfaitement anx Centaures; car non ſeulement on pouvoit les regarder comme des gens tombés dans des déſordres affreux, puiſque Diodore, Apollodore, Strabon, Palephate, Ovide, & les autres parlent ſi ſouvent des ravages qu'ils faiſoient par tout où ils paſſoient, & de leur lubricité dans les nôces de Pirithoüs; mais auſſi comme de véritables Geants. En effet, ne peut-on pas dire qu'on regardoit comme tels, des gens qui lançoient des ormes, comme des javelots (*b*)?

(a) *Theſſalorum gentis inventum, equo juxta quadrupedante, cornu intortâ cervice, tauros necare: primus id ſpectaculum dedit Romæ Cæſar Dictator.*

(b) . . . . *Quantas jaculetur Monychus ornos*, comme dit Juveual, après Apollodore, & qui déracinoient des rochers entiers pour

C'étoient donc dans l'Hiſtoire & dans la Fable, des véritables Geants que ces Cavaliers, ſur-tout ſi on joint, comme faiſoient ceux qui en parloient, la force du cheval à celle du Cavalier. Les Grecs qui ſont venus dans la ſuite, trouverent dans leurs anciens Ecrits ce mot *Nephilim*, dont ils n'entendoient pas la ſignification ; & comme dans leur langue il approchoit de celui qui ſignifie une nuée, ils imaginerent que les Centaures étoient enfans d'une nuée, & ils inventerent la Fable du commerce d'Ixion ; fondés ſur ce que c'étoit ſous le regne de ce Prince, & par ſes ordres, que les Lapithes avoient commencé à dompter des chevaux ; & à s'exercer à ſe battre contre des taureaux ; ce qui par une hyperbole aſſez raiſonnable, fit dire qu'ils étoient ſes propres enfans.

Mais après avoir expliqué l'origine des Centaures & de leur nom, il faut en continuer l'Hiſtoire.

(1) Liv. 4. Diodore nous apprend (1) que comme ils étoient la plûpart parents d'Ixion, ils voulurent après ſa mort avoir part à ſa ſucceſſion ; & que Pirithoüs leur ayant refuſé d'entrer en partage, ils lui avoient fait la guerre ; mais qu'enfin elle avoit été terminée par une paix, dont il ne dit pas les conditions. Quelque temps après, ajoute le même Auteur, le nouveau Roi de Lariſſe, ayant épouſé Hippodamie (*a*), ou comme d'autres l'appellent, Deidamie fille du Roi d'Argos (*b*), il pria les Centaures à la ſolemnité du mariage, & ceux-ci échauffés par le vin, voulurent faire inſulte aux Dames, & ſe mirent en état de les enlever ; mais Hercule & Theſée avec les autres Lapithes punirent l'inſolence de ces brutaux, en tuerent un grand nombre, & obligerent les autres à ſe retirer dans les montagnes ; & voilà, pour le dire en paſſant,

en accabler leurs ennemis :

. . . . . *Saxumque à monte revulſum*
Mittere conatur,

comme le dit Ovide ; qui par leur chute renverſoient de gros arbres

. . . . . . *Et pondere corporis ornum*
Ingentem fregit.

Enfin des gens dont les os & les membres étoient d'une groſſeur immenſe :

. . . . . . *Cubitique ingentia fregit*
Oſſa,

ainſi que le rapporte le même Poëte d'un de ces Centaures.

(*a*) Plutarque, *in Theſeo*, l'appelle Deidamie, & Properce, Iſchomaque.

(*b*) D'autres diſent qu'elle étoit fille de Byſte, parent des Centaures ; & Palephate dit que c'étoit à une fête que célébroient les Lapithes.

ce fameux combat qu'Ovide décrit si élegamment (1). Chacun sçait la maniere dont il embellit sa narration, de l'agréable Episode de Cenée, à qui Neptune avoit accordé le don de changer de sexe, ainsi que de celui d'Helonone qui se tua sur le corps de Cyllare qu'il aimoit éperduement. Je ne m'étends ici que sur ce qui est historique, & je laisse ce qu'Hesiode (2), Valerius Flaccus (3), & les autres Poëtes disent de ce combat, que Pausanias (4) dit avoir été représenté dans le Temple de Jupiter Olympien, ainsi qu'à Athenes, par Phidias & Parrhasius, comme le rapporte Pline (5). On ajoute que ceux qui avoient été blessés des fléches empoisonnées d'Hercule, s'étant lavés dans la Riviere d'Anigre qui sort des montagnes de Thessalie, en rendirent l'eau si infectée, qu'on n'en pouvoit pas même manger le poisson. Strabon ajoute (6) que ceux qui étoient morts de leurs blessures, ayant été enterrés près de Calydon, dans un lieu qui fut depuis appellé le Tombeau, ταφὸς, causerent dans tous les environs une infection épouvantable.

Quoiqu'il en soit, les Lapithes sous la conduite d'Hercule, de Pirithoüs & de Thesée, les trois Lapithes qui se distinguerent le plus dans cette guerre, étant allés chercher les Centaures jusque dans le fond de leurs retraites, comme nous l'apprennent Diodore, Palephate & Strabon, eurent tant de fois l'avantage sur eux, qu'ils les obligerent enfin d'abandonner le pays, & de se retirer en Arcadie. Mais leur caractere brutal & insolent ne leur permettant pas de vivre en paix, ils firent plusieurs courses aux environs de Pholoé où ils s'étoient établis. Enfin Hercule avec le secours de ses compagnons les extermina entierement, de la maniere que je vais le raconter. Ce Heros allant, comme le dit Apollodore (7), par l'ordre d'Eurysthée à la chasse du sanglier d'Erimanthe, logea en passant chez le Centaure Pholus, fils de Silenus & de Melia. Au milieu du festin, ce Heros voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition que lorsqu'Hercule passeroit chez eux, ils l'en regarleroient (8), fable qui signifie que c'étoit d'excellent vin. Ceux-ci étant accourus à

(1) Met. l. 12.
(2) *In Scuto.*
(3) L. 1. Argon.
(4) *In Eliacis.*
(5) Liv. 36.
(6) Liv. 9. Geogr.
(7) L. 2. c. 6.
(8) Lyl. Girald. Synt. *de Hercule* p. 576.

la caverne, armés de pierres & de dards, Hercule ſe mit à tirer ſur eux à coups de fléches, & le combat s'étant échauffé, pluſieurs Centaures y perdirent la vie, & les autres prirent la fuite. Hercule les pourſuivit, avec ceux qui l'accompagnoient à cette chaſſe, & qui apparemment étoient en grand nombre; & quoiqu'il n'eût que de l'infanterie, & que les autres combatiſſent à cheval, il ne laiſſa pas de les mener battant dans un pays coupé de bois & de montagnes, juſqu'à Malée (*a*), où ils ſe retirerent auprès du Centaure Chiron, le plus ſage & le plus renommé d'entr'eux. Ce Cavalier chaſſé par les autres Lapithes du mont Pelion, où il avoit vécu avec tant de réputation, que les Princes les plus fameux de ce ſiécle, comme Hercule & Jaſon, avoient voulu être ſes diſciples, étoit venu depuis quelques temps y chercher le repos, qu'il n'avoit pu trouver dans ſon pays.

Les Centaures eſperoient que la preſence du Précepteur d'Hercule arrêteroit la fureur de ce Heros; qui cependant ne laiſſa pas de les attaquer, ſans aucun deſſein toutefois d'envelopper Chiron dans leur perte; mais ayant manqué Elarus d'un coup qu'il évita, la fléche alla frapper Chiron au genouil. Hercule au déſeſpoir de cet accident, accourut promptement pour le ſoulager, & appliqua ſur la playe un remede que ce Centaure lui avoit appris; mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, après avoir ſouffert des douleurs inſupportables, pria Jupiter, comme le diſent les Poëtes, de terminer ſes jours; car étant fils de Saturne, il n'étoit pas ſujet à la condition des autres mortels. Le pere des Dieux touché de ſes malheurs, fit échange de ſon immortalité avec Promethée, & Chiron ayant payé à la mort le tribut que tous les hommes lui doivent, il fut placé parmi les Aſtres, où il forme la Conſtellation du Sagittaire; c'eſt-à-dire, au rabais de ce galimathias poëtique, que cet illuſtre Centaure mourut de la bleſſure qu'il avoit reçue dans le combat. Il étoit très-ſçavant pour ce temps-là, ſur-tout dans cette partie de la Medecine qui embraſſe la connoiſſance des Plantes, particulie-

(*a*) Le mot grec d'Apollodore porte en cet endroit *μέλεαι*; mais il avoit dit un peu avant, & dit un moment après, *μαλέαν*

rement

rement de celles qui servent à la guerison des playes, comme je le prouverai dans un moment.

Hercule outré de cet accident, fit main-basse sur le reste des Centaures, (c'est toujours Apollodore qui parle) & n'épargna aucun de ceux qui tomberent entre ses mains. Ceux qui purent s'échapper se retirerent dans les cavernes du Promontoire de Malée, & Neptune cacha les autres auprès d'Eléusis; c'est-à-dire, pour ramener cette circonstance à l'Histoire, qu'il y en eut quelques-uns qui s'embarquerent & vinrent dans l'Attique. Antimachus cité par Noel le Comte (1), dit que quelques Centaures se retirerent dans l'Isle des Sirennes; c'est-à-dire dans le Promontoire de Pelore, où ces petites Reines regnoient en ce temps-là; & cet Auteur ajoute qu'ils y perirent la plûpart dans les charmes de la volupté.

(1) Article des Centaures.

Hercule après cette défaite rétourna à Pholoé, où il apprit que le Centaure son hôte étoit mort de la blessure, qu'une fléche qu'il avoit tirée du corps d'un de ses compagnons, lui avoit faite, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il se mit en état d'executer l'ordre d'Euristhée. Nessus qui s'étoit retiré du côté du fleuve Evene, fut puni dans la suite par le même Heros, pour avoir voulu enlever Dejanire, de la maniere que chacun sçait.

Ainsi périrent par les exploits d'Hercule, de Thesée, de Pirithoüs, de Nestor, & des autres Lapithes, ces premiers Cavaliers de Thessalie, que leur orgueil & quelques heureux succès avoient rendus si insolens. On connoît assez par le temps auquel vécurent tous ces Heros, les époques de tous les évenemens que je viens de raconter.

Mais le Centaure Chiron merite ici un nouvel article: la Chronologie abregée de M. le Chevalier Newton, & les Dissertations qu'on a faites pour & contre, y donnent lieu.

CHAPITRE XII.

Où l'on examine si Chiron fit un Kalendrier pour les Argonautes.

JUSQUES ici on avoit regardé Chiron comme un sage Thessalien, Medecin de profession, & on ne s'étoit point avisé d'en faire un Astronome assez profond pour fixer l'état du ciel, & en conséquence faire un Kalendrier qui servît de regle. Cependant feu M. Newton, fondé sur un passage de la Titanomachie, rapporté par Clement d'Alexandrie (1), dit qu'il en avoit dressé un pour la navigation des Argonautes, & qu'en calculant depuis Meton jusqu'au temps de cette expedition, on trouvoit qu'il falloit qu'il eût placé les points équinoctiaux dans le milieu d'Aries, & dans le milieu de la Balance, & les Soltices au quinziéme dégré du Cancer, & au même degré du Capricorne.

(1) Strom. l. 1. n. 15.

D'abord avant que d'examiner l'autorité qu'employe cet illustre Auteur pour prouver cette prétention, il est bon de remarquer qu'il fait un argument de la nature de ceux qu'on appelle *le Cercle* : car c'est comme si M. Newton avoit dit; je veux raccourcir les temps de plus de quatre cens ans. L'expedition des Argonautes n'est pas arrivée 1300. ans avant Jesus-Christ, comme on le croit communément, mais seulement 937. ans. C'est le systeme que j'ai suivi dans ma Chronologie. Ainsi puisqu'au temps de Meton, 433. avant J. C. le Solstice d'Eté se trouva au huitiéme degré du Cancer, *& que Chiron avoit déterminé le point équinoctial au quinziéme degré d'Aries*, le mouvement des Equinoxes, contre l'ordre des Signes, étant de cinquante secondes par an, & d'un degré en 72. ans (*a*), la distance entre l'observation de Meton & celle de Chiron, a du être d'environ 7. degrés, & l'intervalle de

(*a*) C'est la supputation du P. Ricci, qui met la periode entiere de 25920. ans. M. Cassini, ainsi que la fameux Ulug-Begh, petit-fils de Tamerlan, la met seulement de 25200. ans; & détermine le mouvement propre du Firmament à un degré en 70. ans : mais cette difference & quelques autres ne font rien ici.

temps entre eux deux, de 504. ans; qui joints à 433, font 937. ans avant J. C. Donc c'eſt en cette année-là, ou l'année d'après, qu'eſt l'époque des Argonautes, qu'on a tort d'éloigner juſqu'à l'an 1300. ou même ſelon quelques-uns, juſqu'à 1467. avant la même Ere.

On a écrit en France pour & contre le Syſteme de ce célebre Anglois: on a chicané la poſition & l'arrangement fait par Chiron, au lieu de les nier; mais le Pere Hardouyn, dans les Memoires de Trevoux, Sept. 1729. a coupé le cours de toutes les difficultés, en prouvant ſans replique que Chiron n'avoit été regardé par toute l'Antiquité, dont il rapporte les témoignages, que comme un Medecin qui connoiſſoit l'uſage de quelques Plantes, ſur-tout de celles qui ſervent à la guériſon des playes; & jamais comme un Aſtronome, capable de dreſſer un Calendrier, & de fixer le véritable état du ciel au temps qu'il vivoit (*a*).

Dans le fond, le paſſage tiré de Clement d'Alexandrie ne prouve rien, pour un Aſtronome de pratique, capable de fixer les points des Equinoxes & des Solſtices: le voici traduit mot à mot. *Hermippus de Beryte donne le nom de Sage à Chiron le Centaure; & celui qui a écrit la Titanomaohie, rapporte qu'il eſt le premier qui a appris à tout le genre humain à vivre ſelon la juſtice, en lui montrant la force du ſerment, les ſacrifices joyeux ou d'actions de graces, & les figures du ciel* σχήματα Ὀλύμπȣ. Car ſans parler de l'aſſortiment bizarre de ces trois ſortes de connoiſſances; ſans examiner l'autorité d'un Poëte inconnu, & dont les Anciens ne nous ont tranſmis que peu de choſes, peut-on en conclure que Chiron étoit aſſez bon Aſtronome pour fixer l'état du ciel; qu'il fit un Calendrier pour les Argonautes deux ans avant leur expedition; qu'il plaça les quatre points des Solſtices & des Equinoxes au milieu, c'eſt-à-dire, au quinziéme degré du Cancer & du Capricorne, du Belier & de la Balance? poſition cependant

(*a*) C'eſt l'idée qu'en donne Homere, Iliad. liv. verſ. 218. & Odyſſ. liv. verſ. 830. Ce ſage Centaure avoit appris à Achille, & même à Jaſon, ſuivant Euſtathe, la Medecine, & l'uſage des topiques pour les bleſſures. Virgile, Eneid. l. 3. v. 549 en donne la même idée, ainſi que Pline liv. 24. ſat. 19. & Diodore liv. 4. p. 221. Plutarque, Suidas & tous les autres.

de laquelle dépend en partie le ſyſteme de M. Newton, pour abreger, ainſi qu'il le fait, le temps des Antiquités Grecques? Tout ce qu'on pourroit, ce ſemble, en conclure de plus naturel, c'eſt que Chiron joignoit aux connoiſſances qu'il avoit des Plantes, cette ſorte d'Aſtronomie qui regarde le lever & le coucher Heliaque des étoiles, dont il inſtruiſit quelques Argonautes: connoiſſance au reſte aſſez bornée, & peut-être aſſez univerſellement répandue de ſon temps; mais qui ne mettoit pas celui qui la poſſedoit, en état de fixer les véritables points du ciel, & de laquelle du moins on ne ſçauroit prouver que ce fût en tel point que Chiron les trouva & les plaça : ſuppoſition gratuite, & qu'on n'a fait que parce qu'on avoit auparavant formé le ſyſteme de l'abreviation des temps pour les Antiquités Grecques.

Ce que le même Clement d'Alexandrie ajoute immediatement après, d'Hippo, fille de Chiron, & qu'Ovide (1) nomme Ocyroé, confirme l'explication que je viens de donner touchant la connoiſſance aſtronomique de Chiron. *Hippo ſa fille*, dit-il, *ayant épouſé Eole, celui-là même chez qui arriva Ulyſſe, enſeigna à ſon mari la ſcience de ſon pere ; c'eſt-à-dire, la contemplation de la nature.* Euripide, ajoute-t-il, dit de cette Hippo qu'elle connoiſſoit & prédiſoit les choſes divines par les Oracles & par le lever des étoiles.

(1) Met. l.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Hiſtoire de Pirithous.

PIRITHOÜS qui avoit pourſuivi les Centaures avec tant de chaleur, n'eut pas une fin plus heureuſe que ces Cavaliers. Comme il avoit aidé ſon ami Theſée à enlever Helene, à condition qu'il le ſerviroit à ſon tour dans le deſſein qu'il avoit de ravir Proſerpine femme d'Aidonée (*a*),

(*a*) D'autres diſent qu'elle n'étoit que ſa fille; mais Virgile dit qu'elle étoit ſa femme.

ils partirent ensemble pour aller en Epire; mais le Roi qui fut informé de leur dessein, étant allé à leur rencontre, fit lâcher quelques dogues qui se jetterent sur Pirithoüs & le déchirerent, & Thesée qui se déroba à leur fureur, fut retenu prisonnier jusqu'au temps où Hercule le délivra. Comme Aidonnée faisoit travailler aux mines, & habitoit dans un lieu bas par rapport au reste de la Grece, c'est-à-dire, à l'Occident, les lieux occidentaux, où l'on croyoit que les Astres descendoient pour aller se plonger dans l'Ocean, *suadentque cadentia sidera somnos*, étoient aussi regardés comme le séjour des morts : car comme dit élégamment Pline : *In sede manium opes quærimus, nos ad inferos adigunt.* Ainsi on ne parla du voyage de ces deux Princes que comme d'une descente dans le Royaume de Pluton, ce Roi d'Epire ayant été confondu avec cette Divinité; & c'est ce qui a fait dire à Caron dans Virgile:

Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque,
Quanquam Dîs geniti (1).

(1) Æneid. l. 6.

Ces derniers mots pourroient faire de la peine sur la généalogie de Pirithoüs, qu'on ne fait pas ordinairement descendre des Dieux, si on ne sçavoit que Jupiter dit lui-même dans Homere (2), qu'ayant été touché des charmes de la femme d'Ixion, il l'avoit rendue mere de Pirithoüs : ce qui veut dire que les grands hommes de ce siécle avoient toujours une origine divine.

(2) Iliad. l. 4.

Pausanias nous apprend (3) le détail de cette expedition. Thesée, dit-il, étant entré avec ses troupes dans la Thesprotie, pour enlever la femme du Roi des Thesprotes, perdit la meilleure partie de ses troupes : il fut ensuite pris prisonnier avec Pirithoüs, & le Thesprote les retint à Cychire. Hercule le délivra dans la suite, mais Pirithoüs mourut dans sa prison.

(3) In Attic.

Telle est l'histoire des Centaures, dont la défaite fut suivie d'un événement qui est devenu extrémement célebre dans l'Histoire des temps fabuleux, & qui va faire la matiere du Livre suivant.



LIVRE TROISIEME.

HISTOIRE DES ARGONAUTES & de la Conquête de la Toison d'or.



L'HISTOIRE ancienne de la Grece présente peu de sujets aussi célebres que la conquête de la Toison d'or par les Argonautes; mais il n'en est point en même-temps qui soit rempli de plus de fictions (*a*).

Cependant il se trouve lié avec l'Histoire ancienne de la Grece, & ne peut en être détaché sans renverser presque toutes les généalogies de ces temps-là : bien développé il sert à éclaircir les antiquités des siécles héroïques; enfin il y a peu d'Auteurs anciens qui n'en parlent, & j'ai cru qu'en rassembant ce qui s'en trouve épars dans leurs Ouvrages, je pourrois contribuer en quelque sorte à éclaircir l'histoire d'un siécle, dont l'étude est accompagnée de beaucoup de difficultés.

Quoique nous n'ayons plus, ni le Poëme du véritable Orphée, ni celui d'Epimenide de l'Isle de Crete qui, suivant Diogene Laërce, avoit composé vers la quarante-septié-

(*a*) J'ai fait plusieurs Dissertations sur ce sujet qui sont ou seront imprimées dans les Memoires de l'Acad. des Belles-Lettres & j'aurois pû y renvoyer; mais comme des personnes intelligentes m'ont fait entendre que les Lecteurs étoient bien aises de trouver dans cette Mythologie, ce qu'ils n'étoient pas souvent ni en état ni en humeur d'aller puiser dans d'autres Livres: je vais en donner l'abregé.

me Olympiade, environ 600. ans avant l'Ere chrétienne; un Poëme de ſix mille ſix cens vers ſur cette expedition; ni l'ouvrage de Varron, qui, ſuivant Probus dans ſon Commentaire ſur les Georgiques de Virgile, avoit laiſſé quatre Livres ſur l'expedition des Argonautes; ni enfin les autres Poëtes qui ſuivant Lylio Giraldi, Dialog. 4. avoient travaillé ſur le même ſujet; nous ne manquons pas cependant de ſecours. Parmi les Hiſtoriens, Diodore de Sicile, Apollodore, Strabon, Trogue Pompée, ſans nommer les autres, ſont ceux qui en ont parlé avec plus d'étendue. Je ne nomme point ici Herodote, parce qu'il n'en dit qu'un mot en paſſant; mais des preuves indirectes tirées de ce même Auteur, me ſerviront beaucoup dans la ſuite.

Nous avons encore trois Poëmes ſur cette expedition; celui d'Onomacrite, qui porte le nom d'Orphée, & qui fut composé du temps de Piſiſtrate, vers l'Olympiade 55. environ 550. ans avant l'Ere chrétienne: celui d'Apollonius de Rhodes, qui vivoit vers le temps des premiers Ptolomées; & celui de Valerius Flaccus, qui l'écrivit ſous le regne de Veſpaſien, & dont l'Ouvrage demeuré imparfait, finit vers le milieu du huitiéme Livre.

La plûpart des autres Poëtes font de frequentes alluſions à cette conquête; Pindare ſur-tout en parle fort en détail dans la quatriéme Olympique, & dans la troiſiéme Iſthmique. Homere à la verité, n'en dit qu'un mot, mais ce qu'il en dit nous en donne une idée juſte. C'eſt dans le douziéme Livre de l'Odyſſée, où Circé prédiſant à Ulyſſe les dangers qu'il aura à courir ſur la mer, lui parle des Roches errantes qu'elle dit être dans le Détroit qui ſepare la Sicile de l'Italie, quoi qu'elles ſoient en effet à l'entrée du Pont Euxin, & où, ajoute-t-elle, paſſa la Navire Argo. « Il n'y a jamais eu, dit Circé, qu'un ſeul Vaiſſeau qui ſe ſoit tiré de ces abyſmes; » c'eſt la célebre Navire Argo, qui chargée de la fleur des » Heros de la Grece, paſſa par-là en revenant de la Colchide, » où regnoit le Roi Æetès: & il ne faut pas douter que les » courants ne l'euſſent portée contre les rochers, ſi Junon » ne l'eût conduite elle-même, & ne l'eût fait paſſer ſans » danger, parçe quelle aimoit & protegeoit Jaſon ».

C'eſt dans ces ſources que j'ai puiſé l'Hiſtoire du voyage des Argonautes, ſans toutefois avoir négligé ceux des Modernes qui en ont expliqué quelques circonſtances, comme Bochart & M. le Clerc; & c'eſt auſſi dans ces mêmes ſources qu'il faut prendre la veritable idée de cet événement, qui certainement n'eſt ni le myſtere du grand œuvre, comme l'ont cru quelques Philoſophes, ni un ſimple voyage de Marchands Grecs qui entreprirent de trafiquer ſur les côtes Orientales du Pont-Euxin, ainſi que l'a prétendu M. le Clerc (1) lequel cependant, aidé des lumieres du ſçavant Bochart, a très-heureuſement expliqué quelques avantures de la navigation des Argonautes; encore moins l'Hiſtoire d'Abraham, d'Agar, & de Sara, de Moyſe & de Joſué, comme a entrepris de le prouver depuis peu un Auteur (*a*), qui ſur le plan du pere Thomaſſin, de M. Huet, & de quelques autres Sçavans du dernier ſiécle, veut ramener la plûpart des Fables anciennes à l'Ecriture ſainte, mal interpretée par les Payens, & en particulier l'Hiſtoire dont il s'agit, aux voyages d'Abraham: comme s'il y avoit la moindre reſſemblance entre les differentes tranſmigrations de ce Patriarche qui parcourut la Syrie & les Provinces voiſines, & alla enſuite en Egypte, toujours par terre, & l'expedition maritime des Argonautes. En ſuivant de pareilles idées, que ne peut-on pas comparer?

(1) Bibl. Univ. c. 26

Euſtathe (2) eſt peut-être celui de tous les Anciens qui en donne l'idée la plus juſte, lorſqu'il dit que ce voyage étoit une expedtion militaire, laquelle, outre l'objet de la Toiſon d'or, ou pour parler plus juſte, celui du recouvrement des biens que Phryxus avoit emportés dans la Colchide, avoit encore d'autres motifs; comme celui de trafiquer ſur les côtes du Pont-Euxin, & d'y établir quelques colonies, pour en aſſûrer le commerce. Il falloit pour cela pluſieurs Vaiſſeaux beaucoup de monde; & l'un & l'autre s'y trouvoient, comme il paroît par les établiſſemens que firent les deux Ecuyers de Caſtor & de Pollux, dont l'un fut appellé la colonie des

(2) Sur le vers 686. de Denys Perigete.

(*a*) Conference de la Fable & de l'Ecriture Sainte, Tome I.

Tyndarides, l'autre celle des Héniochiens. Quelques-uns de ces vaiſſeaux abandonnerent la Navire Argo, qui étoit comme l'Amiral de cette petite flotte; d'autres en furent ſeparés par les vents; mais les Poëtes, continue ce ſçavant Auteur, n'ont parlé que d'un ſeul Vaiſſeau, & n'ont nommé que les chefs de cette expedition.

Pour bien développer un événement où toute la Grece prit tant de part, je dois prendre la choſe dès ſon origine.

Athamas (1), fils d'Eolus, petit-fils d'Hellen, & arriere-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thebes dans la Béotie, ou ſeulement d'Orchomene, ſelon Pauſanias (2). Ce Prince eut deux femmes; Ino, fille de Cadmus, qu'il répudia quelque temps après, pour épouſer Nephelé dont il eut Phryxus & Hellé: c'eſt ainſi que Sophocle appelle la ſeconde femme d'Athamas, que Pindare (3) nomme Demotice; & Phe-recide, Themiſto. Comme elle étoit ſujette à quelques accés de folie, il en fut bientôt dégoûté, & reprit Ino qui lui donna deux fils, Learque & Melicerte (*a*). Ino qui prit alors beaucoup d'empire ſur l'eſprit de ſon époux, haïſſoit mortellement les enfans de ſa rivale, qui étant les aînés devoient ſucceder à leur pere, à l'excluſion des ſiens, ainſi elle chercha tous les moyens de les faire perir. Pour réuſſir plus ſûrement dans ſon entrepriſe, elle en fit une affaire de Religion. La ville de Thebes étoit déſolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle-même la cauſe, ayant empoiſonné le grain qui avoit été ſemé l'année précedente; ou ſi nous en croyons Hygin (4), l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquoit jamais dans les calamités publiques, d'aller à l'Oracle: les Prêtres étoient gagnés par la Reine, & leur réponſe fut que pour faire ceſſer la déſolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Nephelé. Ces barbares ſacrifices n'étoient pas inconnus dans un pays où Cadmus avoit apporté le culte religieux des Pheniciens, qui offroient avec tant d'appareil de ſemblables victimes à Moloch.

Cauſes de cette expedition.

(1) Apollod. l. 1.

(2) In Attic.

(4) 4. Olymp.

(4) Liv. 1. Fab. 11.

(*a*) Je raconte ailleurs l'hiſtoire d'Ino & de ſes deux fils.

Phryxus averti des desseins d'Ino par son Gouverneur, si
(1) Liv. 4. nous en croyons Diodore de Sicile (1), ou par un des Prêtres de l'Oracle, qui selon Herodote, les lui découvrit, fit secretement équiper un Vaisseau ; & ayant enlevé une partie des trésors de son pere, il s'embarqua avec sa sœur Hellé, pour aller chercher un asyle chez Æetès son parent, qui regnoit dans la Colchide. La jeune Hellé fatiguée des incommodités du voyage, mourut en chemin, ou, comme le ra-
(2) Loc. cit. conte Diodore (2), étant montée sur le tillac du Vaisseau, elle tomba dans la mer, & se noya. On croit que c'est elle qui donna son nom à cette partie de l'Archipel, qu'on appella après cette avanture l'*Hellespont*, ou *la mer d'Hellé*. Comme on ne s'éloignoit pas beaucoup alors des côtes, Phryxus prit terre pour y ensevelir sa sœur, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il se rembarqua & arrriva heureusement dans la Colchide, où Æetès le reçut avec bonté, & lui donna quelque temps après en mariage Calciope sa fille.

(4) 4. Pyth. Pindare (3) donne un autre motif aux persécutions d'Ino. Cette Princesse, dit-il, aimoit Phryxus, & le trouvant insensible à sa passion, elle prit la résolution de le faire perir. Quoiqu'il en soit, les premiers soins de Phryxus après son arrivée, furent de remercier les Dieux de l'heureux succès de sa navigation, & il consacra la proue de son Vaisseau, ou à Neptune, ou à Mars, ou, si nous en croyons l'ancien Scho-
(4) Sur la quatriéme Pythique. liaste de Pindare (4), à Jupiter Phryxius, ou le Conservateur. Pour embellir ce trait d'histoire, on dit qu'un Belier à la Toison d'or, qui avoit des ailes, & qui possedoit même le don de la parole, avoit averti Phryxus & Hellé des mauvais desseins de leur belle-mere; ou, selon une autre tradition, que les voyant près de l'Autel sur lequel ils devoient être immolés, il les avoit chargés sur son dos, & les avoit enlevés : que Phryxus à son arrivée dans la Colchide l'avoit immolé à Jupiter (*a*), & en avoit consacré la peau dans son Temple,

(*a*) Pausanias, dans ses Attiques, dit qu'on voyoit à Athenes un Tableau, où Phryxus immoloit le Belier qui l'avoit porté à Colchos. On ne sçait pas bien, ajoute-t-il, à qui il l'immola ; mais on peut conjecturer que c'étoit à ce Dieu que les Orchomaniens appellent *Laphystius* : ce mot vient d'ἀπὸ τοῦ λαφυστεῖν, *festinare*, avoir hâte, & c'étoit le même Dieu que Jupiter *Phryxius*, dont la dénomination a le même sens.

& que ce fut cette précieuse Toison, l'objet de la cupidité des Grecs, qui avoit donné lieu dans la suite au voyage des Argonautes. Les Poëtes allerent même jusqu'à faire la généalogie de ce Belier, & ils publierent qu'il étoit fils de Neptune & de Theophane, que ce Dieu, pour mieux cacher son intrigue, avoit changée en brebis, s'étant lui-même métamorphosé en Belier.

Pour expliquer des circonstances si visiblement fausses, les anciens Mythologues inventerent une nouvelle fable, & dirent que le Gouverneur de Phryxus (1), se nommoit *Crios*, le *Mouton*, ou *Chrysomallus*, la *Toison d'or* : mais je crois qu'il vaut mieux dire simplement avec Diodore de Sicile, Eusebe, & l'ancien Scholiaste d'Apollonius, que le Vaisseau que monta Phryxus se nommoit *le Belier*, ou la Toison d'or, parce qu'il en portoit la représentation. J'ajoute que ce Vaisseau étant fort leger, avoit volé, pour ainsi dire, de la Grece dans la Colchide, & que Phryxus, selon la coutume de ces temps-là, en avoit consacré la proue à quelqu'un des Dieux que je viens de nommer. On voit bien même par cette explication, dans quel sens on pouvoit avoir dit que le Belier à la Toison d'or, étoit fils de Neptune, parce que le Belier représentoit le Vaisseau sur lequel étoient partis Phryxus & Hellé, & que tout bon Vaisseau pouvoit passer pour être le fils ou plûtôt l'ouvrage du Dieu de la mer.

(1) Diod. Paleph. &c.

Apollonius de Rhodes ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que ce fut Nephelé elle-même qui, s'étant changée en nuée, enveloppa ses deux enfans prêts à être immolés, & les chargea sur le dos du mouton à la Toison d'or ; mais il est aisé de voir que cette fixion n'est fondée que sur le nom de cette Princesse, qui en Grec veut dire une nuée.

Les premieres années du mariage de Phryxus & de Calciope furent fort heureuses, & il en eut quatre fils, Argos, Phrontis, Melas, & Cylindus (2); mais Æetès qui envioit les trésors de son Gendre, le fit mourir ; & Calciope pour dérober ses enfans à la fureur de leur grand-pere, qui sans doute ne les auroit pas épargnés, les fit embarquer secretement pour

(2) Diod.

les envoyer dans la Grece; esperant qu'Ino dont elle avoit appris la mort, n'étant plus en état de les persécuter, Athamas les recevroit favorablement; mais ils firent naufrage dans une Isle, où, selon Diodore de Sicile (1), ils demeurerent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les ramena dans la Colchide, & les rendit à leur mere, laquelle, ajoute le même Historien, pour reconnoître un service si important, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour favoriser la passion de ce Prince pour Medée sa sœur, ainsi que j'aurai occasion de le dire dans la suite (*a*).

(1) Loc. cit.

Pendant ce temps-là, Pelias parent d'Athamas par Eolus dont ils descendoient l'un & l'autre (2), gouvernoit une partie de la Thessalie. Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur Eson à qui elle appartenoit légitimement, & une longue tyrannie l'avoit rendu l'horreur de son peuple (3). Pour bien entendre cette Histoire, il est bon de sçavoir que Tyro, fille du célebre Salmonée (4), ayant plu à Neptune, c'est-à-dire, à quelqu'un de ses Prêtres, en avoit eu Nelée & Pelias; mais comme ces sortes de galanteries n'éloignoient pas alors les prétendans, elle ne laissa pas ensuite d'épouser Crethéus, de la race des Eolides, & elle en eut trois fils, Eson, Pherès & Amithaon. Crethéus bâtit dans la Thessalie la ville d'Iolcos, dont il fit la capitale de ses Etats, & laissa en mourant la couronne à Eson qui étoit l'aîné, donnant d'autres établissemens à Pherès pere d'Admete, & à Amithaon, sans songer à Pelias, qui ne lui appartenoit pas. Celui-ci après la mort de Crethéus se rendit puissant, & détrôna Eson, l'obligeant de vivre en simple particulier, sans oser le chasser d'Iolcos. Cependant pour s'assûrer la couronne, lorsqu'il apprit qu'Alcimede femme d'Eson (*b*) venoit d'accoucher d'un fils, il

(2) Apollod. l. 1.

(3) Valerius Flacc. l. 1.

(4) Apoll. l. 1.

(*a*) Pausanias, *in Beot.* c. 34. dit cependant que Phryxus revint en Grece du vivant d'Athamas, & qu'il disposa en sa faveur de ses Etats, qu'il avoit donnés faute d'enfans, à ses neveux Coronus & Haliartès; fils de Thersandre, & petit-fils de Sisyphe son frere, & leur en laissa une portion. Selon d'autres Auteurs, ce ne fut pas Phryxus, mais son fils Presbon qu'il avoit eu de la fille d'Æetès, qui revint en Grece.

(*b*) Quoique les Anciens varient beaucoup sur le nom de la mere de Jason, ainsi qu'on peut le voir dans le Commentaire de Meziriac sur l'Epitre d'Hypsiphile à Jason, le grand nombre la nomme Alcimede.

cherch̨a tous les moyens de le faire perir, parce que l'Oracle, qu'il avoit consulté après son usurpation, lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un Prince de la race des Eolides. Eson & Alcimede qui penetrerent les mauvais desseins du Tyran, firent courir le bruit que le jeune Diomede, c'étoit le premier nom de Jason, étoit dangereusement malade, & peu de jours après publierent sa mort. On fit même tous les apprêts des funerailles; mais au lieu de l'enterrer, sa mere le porta secretement sur le mont Pelion, ou Chiron, l'homme le plus sage & le plus habile de son temps, prit soin de son éducation (1). D'autres Auteurs disent que Pelias n'apprit qu'Eson avoit un fils, que lorsqu'il avoit déja quelques années, & que pour le faire perir, il l'avoit fait embarquer sur un mauvais Vaisseau; mais que s'étant heureusement sauvé, Chiron le cacha dans son antre (*a*).

(1) Apollod. Val. Flacc. & sur-tout Pindare Pyth. 4.

Ce jeune Prince âgé d'environ vingt ans, alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se vétir à la maniere des Magnesiens, de joindre à cet habillement une peau de leopard, semblable à celle que portoit Chiron; de se munir de deux lances, & d'aller dans cet équipage à la cour d'Iolcos; ce qu'il executa de point en point.

Pour aller du mont Pelion dans cette ville, il falloit passer l'Anaure, fleuve inconnu aux Géographes, mais qui est ainsi nommé par Apollonius de Rhodes, & par Lucain. Ce fleuve, ou plutôt ce torrent (*b*), se trouvant alors débordé, Jason rencontra heureusement sur le bord une vieille femme, c'étoit Junon, qui lui offrit de le porter sur ses épaules. Dans le trajet le jeune Prince perdit un de ses souliers. Diodore de Sicile qui rapporte cette circonstance, dit que l'Oracle qui avoit predit à Pelias qu'il seroit détrôné par un Prince du sang des Eolides, avoit ajouté qu'il se donnât garde d'un homme qui

(*a*) Tous les Anciens conviennent que Jason fut élevé par Chiron, & le Scholiaste de Pindare rapporte encore pour le prouver, deux vers d'Hesiode qui le dit formellement. Ce Centaure lui apprit les sciences dont il faisoit lui même profession, sur-tout la Medecine, & lui donna pour cela le nom de Jason au lieu de celui de Diomede qu'il portoit auparavant.

(*b*) Valerius Flaccus nomme ce fleuve Enipée, & Hygin, Evenus; mais certainement c'est une faute dans cet Auteur.

paroîtroit devant lui, un pied nud, l'autre chauſſé (*a*). Jaſon étant arrivé au milieu de la place d'Iolcos, dans l'équipage que l'Oracle lui avoit preſcrit, attira l'attention de toute la ville. On étoit étonné de voir un jeune homme ſi bien fait, & dans un habillement auſſi extraordinaire. Pelias averti de l'arrivée de cet Etranger, alla lui-même dans le lieu où il étoit; & remarquant qu'il n'avoit qu'un ſoulier, il ne douta point que ce ne fût-là celui dont l'Oracle l'avoit menacé. Cependant il diſſimula ſa ſurpriſe, & demanda à l'Etranger qui il étoit. Jaſon ſans s'effrayer du danger qu'il y avoit à déclarer la vérité, lui dit hardiment qu'il étoit fils d'Eſon, & lui conta de quelle maniere il avoit été élevé dans l'antre de Chiron: enſuite s'étant adreſſé aux principaux de l'aſſemblée, il leur demanda où demeuroit ſon pere, s'y fit conduire, & y fut reconnu, ſans que le Tyran, qui avoit remarqué l'interêt qu'on avoit pris en ce Prince, osât rien entreprendre contre lui.

Pherès Roi d'une partie de la Theſſalie, averti de l'arrivée de ſon neveu, vint à Iolcos, accompagné de ſon fils Admete, & on envoya chercher Nelée & Amithaon qui s'étoient établis dans la Meſſenie. Lorſque les trois freres furent aſſemblés, on employa cinq jours à ſe réjouir: le ſixiéme dès le matin Jaſon eut un entretien avec ſon pere & ſes oncles, & ils prirent enſemble des meſures pour détrôner Pelias. Après differens avis, il fut arrêté qu'ils iroient tous chez lui (1); & lorſqu'ils furent au Palais, Jaſon parla à ſon oncle avec beaucoup de hardieſſe & de force, lui demanda la Couronne qu'il avoit uſurpée, lui reprocha l'injuſtice de ſon procedé, & l'exhorta à terminer leurs differends à l'amiable; l'aſſûrant que peu avide d'un bien qui lui avoit été ſi injuſtement enlevé, il ne lui demandoit que la Couronne, & qu'il conſentoit à lui en abandonner tout le produit.

(1) Pindare loc. cit.

Pelias étoit vieux, & haï de ſon Peuple: un diſcours ſi hardi l'étonna, & il ne douta pas que ſes ſujets charmés de la bonne mine de Jaſon, ne le ſoutinſſent de toutes leurs

(*a*) Apollod. l. 1. Tzetzès ſur Lycophr. & le Schol. de Pindare ſur la quatriéme Pyth.

forces. Peut-être même, car la Tyrannie est toujous timide, qu'il crut qu'il y avoit déja un parti formé contre lui ; ainsi sans oser refuser ouvertement une proposition si raisonnable, il chercha à l'éluder.

Jason étoit dans l'âge où l'on aime la gloire, & Pelias persuadé qu'il l'éloigneroit d'Iolcos en lui procurant les occasions d'en acquerir, lui dit que l'infortuné Phryxus leur parent, & descendant comme eux d'Eolus, avoit été massacré dans la Colchide, & que son Ombre lui étoit apparue pour l'exhorter à le venger, & à sauver ses enfans qui étoient exposés chaque jour à l'avarice insatiable du Tyran qui les retenoit à sa cour. Il ajouta qu'il étoit bien disposé à lui céder la Couronne qui lui appartenoit légitimement ; mais que comme un devoir de Religion l'engageoit au voyage de la Colchide, qu'il n'étoit pas en état de faire, il esperoit qu'il voudroit bien s'en acquitter pour lui, & satisfaire les Manes irrités d'un parent qui demandoit vengeance. Pour mieux faire goûter cette proposition à Jason, & lui donner plus d'envie d'entreprendre ce voyage, il lui dit que Phryxus, lorsqu'il avoit été obligé d'abandonner Thebes, avoit emporté avec lui une Toison précieuse, dont la conquête l'enrichiroit, en même temps qu'elle le combleroit de gloire. *Fatigué par des songes effrayans*, ajoute enfin Pelias, *j'ai fait consulter l'Oracle d'Apollon, & j'ai appris qu'il falloit nécessairement appaiser les Manes de Phryxus, & les ramener dans la Grece* (a) *; mais mon grand âge est un obstacle à un si long voyage. Vous qui êtes dans la fleur de la jeunesse, vous êtes en état de l'entreprendre, votre devoir vous y engage, la gloire vous y appelle ; vous satisferez par-là à un devoir dont je ne puis pas m'acquitter, & je jure par Jupiter, de qui vous & moi nous tirons notre origine, que dèsque vous serez de retour, je vous placerai sur le trône qui vous appartient.*

Cette proposition fut fort du goût de Jason, qui s'étant re-

(a) C'étoit une opinion commune en ce temps-là, que les Manes de ceux qui étoient morts dans une terre étrangere, erroient & cherchoient à retourner dans leur pays. Le Scholiaste de Pindare, pour confirmer cette opinion, cite deux vers d'Homere.

tiré pour en conferer avec ſon pere & ſes oncles, ils reſolurent d'un commun accord de la faire publier dans toute la Grece, pour inviter la Jeuneſſe à ſe joindre avec lui dans une expedition ſi glorieuſe & ſi utile.

Tandis que l'élite de la jeuneſſe Grecque s'aſſembloit dans la Theſſalie pour accompagner Jaſon, on étoit occupé à conſtruire un vaiſſeau propre à un voyage de ſi long cours; c'eſt la célebre Navire Argo, ſur laquelle on a débité tant de Fables. Comme perſonne ne les a mieux expliquées que Bochart (1), c'eſt de lui que je tirerai en partie ce que j'ai à dire ſur cet article, après que j'aurai rapporté ce que les Anciens en ont dit eux-mêmes.

(1) Chan. l. 2. c. 12.

D'abord, il y a quatre opinions ſur le nom d'Argo, qu'on donna à ce Navire. Apollonius, Diodore de Sicile, Ptolemée Epheſtion dans Photius, Servius, & quelques autres, prétendent qu'il lui fut donné à cauſe d'Argus, qui en propoſa le deſſein; encore varie t-on beaucoup ſur cet Argus, qui certainement ne peut pas être celui que Junon employa à la garde d'Io, dont le temps a précedé celui des Argonautes, de huit à neuf générations; ſur quoi on doit conſulter Meziriac (2), qui a fort bien remarqué qu'il faut mettre dans Apollonius de Rhodes, *Argus fils d'Alector*, au lieu de fils d'*Areſtor*, qui eſt le pere de l'ancien Argus. Alector, Theſpien d'origine, vivoit au temps des Argonautes, & la plûpart des Anciens conviennent que ce fut ſon fils qui conſtruiſit la Navire Argo, & qui en prit ſoin pendant tout le voyage: car on doit rejetter l'opinion de Ptolemée Epheſtion, qui diſoit, au rapport de Photius, qu'Hercule lui-même avoit conſtruit ce Vaiſſeau, & lui avoit donné le nom d'*Argo*, du nom d'un fils de Jaſon, qu'il aimoit, puiſque ſelon Pindare, & le plus grand nombre des Auteurs, Jaſon n'avoit lui-même au plus que vingt ans, lorſqu'il entreprit ce voyage.

(2) Sur l'Ep. d'Hypſiphile à Jaſon.

La ſeconde opinion eſt celle de Diodore de Sicile (3), de Servius (4) & du Scholiaſte d'Euripide (5), qui prétendent que le nom d'*Argo*, fut donné à ce bâtiment, à cauſe de ſa vîteſſe, le mot ἀργὸς ſignifiant *vîte*, *leger*.

(3) Liv. 4.
(4) Sur la quatriéme. Egl. de Virg.
(5) Trag. de Medée.

Suivant la troiſiéme opinion, qui eſt celle de Tzetzès (6), c'eſt parce qu'il fut fabriqué à Argos, ou plûtôt parce qu'il fut

(6) Sur Lycron.

fut fait ſur le modele de celui de Danaüs Roi d'Argos, & que Germanicus, dans ſon Commentaire ſur Aratus, prétend avoir été nommé Argo. Enfin Ciceron rapporte deux vers, qui ſemblent indiquer que ce Vaiſſeau ne fut nommé *Argo*, que parce qu'il portoit les Grecs, *Argivos*:

Argo, quia Achivi in ea delecti viri
Vecti, petebant pellem inauratam arietis.

Ces vers ſont d'Ennius qui avoit traduit la Medée d'Euripide: cependant Euripide ne dit pas cela tout-à-fait.

Les mêmes Anciens ne varient pas moins ſur la qualité du bois qui ſervit à la conſtruction de ce Vaiſſeau : je n'entrerai ſur cela dans aucun détail, je dirai ſeulement qu'il fut conſtruit, ſuivant Euripide dans ſa Medée, & preſque tous les Anciens, du bois du mont Pelion, ce qui lui fit donner l'épithete de πηλίας, & en latin *Peliaca*; & que ce fut dans un lieu de la Magneſie, qui depuis fut nommé *Pegaſæ*, du mot πηγνύμι qui entr'autres choſes ſignifie *fabriquer*. Le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius (1) le dit formellement : *Pegaſé eſt un cap de la Magneſie, ainſi nommé de ce que la Navire Argo y fut conſtruite.* Il y avoit en cet endroit-là un Temple d'Apollon, qui a fait donner à ce Dieu, par Heſiode, le nom de *Pegaſien* (2). Ce fut-là auſſi que les Argonautes s'embarquerent, & le lieu où ſe fit l'embarquement a depuis porté le nom d'*Aphetæ*, ainſi que le diſent poſitivement Strabon (3), & Stephanus, qui cite pour cette opinion, Hellanicus.

(1) Sur le livre 1. des Argonautes.

(2) Bouclier d'Hercule.

(3) Liv. 9.

N'oublions pas de dire qu'on employa dans la conſtruction de ce Vaiſſean un chêne de la forêt de Dodone, qu'on mit à la proue, & que c'eſt de-là ſans doute qu'eſt venue la tradition qui portoit que la Navire Argo rendoit des Oracles, & répondoit à ceux qui la conſultoient, comme on peut le voir dans Apollodore, dans Apollonius, dans Lycophron, &c. ce qui lui a fait donner l'épithete de *Loquax* & de *Sacra*. Valerius Flaccus place ce chêne ſur la poupe, & Apollonius de Rodes dit qu'il ſervoit de mât.

Pour cequi regarde la forme de ce Vaiſſeau, il eſt certain

par tous les Anciens, dont il est inutile de citer ici les autorités, qu'il étoit long, & à peu près de la figure de nos Galeres, au lieu que ceux dont les Grecs se servoient auparavant étoient ronds; ce qui fait dire à Pline (1), *Longâ Nave Jasonem primum navigasse, Philo Stephanus autor est.* Sur quoi il est bon de remarquer en passant que par les Vaisseaux longs, les Grecs entendoient les Vaisseaux de guerre, & par les ronds, ceux qui servoient aux Marchands. C'est suivant la même idée que le Scholiaste d'Aristophane (2) explique ces mots, ναῦς μαργας, *navires longs*, par ceux-ci, ναῦς πολεμίας *Vaisseaux de Guerre*: & cette seule remarque détruit le sentiment de M. le Clerc, qui prétend que l'expedition des Argonautes, n'étoit qu'une entreprise de Marchands, ainsi que je l'ai déja dit au commencement de ce Chapitre. Il y avoit même, suivant Clidemus cité par Plutarque, une ordonnance générale pour toute la Grece, qui défendoit aux Marchands de faire voile avec un Vaisseau qui pût contenir plus de cent personnes.

(1) L. 7. c. 56.

(2) Sur la Comed. des Chevaliers.

J'ai promis qu'après avoir rapporté les opinions des Anciens sur la Navire Argo, je dirois ce qu'en pense Bochart, & je vais satisfaire à cet engagement. Les Grecs, dit ce Sçavant, avoient appris l'art de la Navigation, des Pheniciens que Cadmus avoit conduits dans leur pays. Les Pheniciens se servoient de deux sortes de Vaisseaux; de ronds, qu'ils nommoient *Gaulis*, & de longs, qu'ils appelloient *Arco*; d'où les Grecs en changerent le c, en g, comme de *Cneius* & *Caius*, ils ont fait *Gneius* & *Gaius*, ont prononcé & écrit *Argo* du mot *Arco*. Apollonius dit que cette Galere étoit de cinquante rames, & la nomme πεντακοντορόν ναυν; ainsi, continue notre sçavant Auteur, on peut conjecturer qu'elle avoit vingt-cinq rames de chaque côté, & cinquante coudées de longueur. Si l'on s'en rapporte même à Theocrite, qui en parle à l'occasion du jeune Hylas, elle étoit longue de dix coudées de plus, ayant, selon lui, trente rames de chaque côté. Ainsi, conclut ce sçavant homme, ce n'est ni de sa legereté, ni de sa vîtesse, comme l'ont imaginé les Anciens, ni parce qu'elle avoit été construite par Argus, quel qu'il soit,

ni parce qu'elle devoit porter les Grecs ou Argiens, que cette Galere fut nommée Argo ; mais à cause de sa figure longue.

Nombre des Argonautes.

Les Anciens ne sont pas d'accord sur le nombre de ceux qui s'embarquerent avec Jason; mais l'opinion la plus commune est qu'ils étoient cinquante-deux. D'abord on songea à nommer le chef de cette entreprise, & quoiqu'Hercule, & par sa reputation & par ses exploits, eût pû la disputer à tous, il voulut bien cependant en déferer l'honneur à Jason, comme à celui que cette expedition regardoit de plus près, étant proche parent de Phryxus; outre que c'étoit à lui que Pelias l'avoit ordonnée. On nomma ensuite le Pilote du Vaisseau, & cet emploi fut donné à Typhis, qui passoit pour être fils de Neptune; c'est-à-dire, qui étoit bon homme de mer. Comme la plûpart des autres Argonautes étoient des Princes célebres dans ce temps-là, je dois en les nommant les faire connoître en peu de mots, me reservant d'entrer avant que de finir ce Livre, dans des détails plus particuliers, par rapport à ceux qui se distinguerent non seulement dans ce voyage, mais encore dans les autres expeditions où ils se trouverent.

Jason, comme chef, devroit paroître le premier à la tête de ce Catalogue; mais ce que j'en ai dit, & ce que je serai obligé d'en dire dans la suite, le fera assez connoître. Ce que je dois dire d'Hercule, que je nomme immédiatement après Jason, ne roulera que sur ce qui regarde cette entreprise, à laquelle même quelques Anciens prétendent qu'il n'eut aucune part. Tous les autres cependant conviennent qu'il s'embarqua avec les Argonautes: quelques-uns assûrent même qu'il en fut d'abord nommé le chef, & que Jason ne le devint qu'après qu'Hercule eut été abandonné dans la Troade où il étoit descendu à terre pour aller chercher Hylas, ainsi que je le rapporte dans la vie d'Hercule. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce Heros n'alla pas jusqu'en Asie, & qu'il débarqua sur les côtes de Thessalie, dans le golphe de Magnesie, où les Argonautes s'étoient arrêtés pour faire de l'eau, & que ce lieu avoit été appellé depuis

Aphetes, ou *lieu d'abandonnement* ; d'autres au contraire assûrent que ce fut dans ce Golphe même que les Argonautes s'embarquerent, & qu'*Aphetès* veut dire lieu du départ.

Si Hercule n'alla pas jusque sur les côtes d'Asie, ce fut dans une autre occasion qu'il prit la ville de Troye, & peut-être, comme le dit M. Freret dans une Dissertation imprimée dans nos Memoires (1), à son retour de Lydie : mais ce qui forme une difficulté contre cette opinion, c'est que dans l'expedition de Troye, ce Heros étoit accompagné de Telamon, à qui il donna Hesione en mariage, & on ne voit pas comment ce Prince se seroit trouvé alors sur les côtes de Phrygie.

(1) Tom. V.

Thesée, suivant Plutarque, s'embarqua aussi pour cette expedition, mais cet article souffre aussi beaucoup de difficulté, comme je l'ai remarqué en parlant de ce Prince.

Acaste, fils de Pelias & d'Anaxibie, étoit, selon quelques Auteurs, du nombre de ces Capitaines. Il étoit cousin-germain de Jason, & connu par les Anciens comme un célebre chasseur, trrès-habile à tirer de l'arc, comme le remarque Ovide : *jaculoque insignis Acastus* (2).

(2) Met. l. 8.

Quelques-uns mettent encore Actor au nombre des Argonautes ; mais comme il y a eu plusieurs Princes de ce nom, celui que je crois être l'Argonaute doit avoir été le fameux Eurythe. Ovide (3) le fait trouver avec son pere dans le combat des Centaures & des Lapithes, & dans la chasse de Calydon. Ces trois événemens arriverent assez près l'un de l'autre pour que le même homme ait pu s'y rencontrer, ainsi que je le prouverai ailleurs.

(3) Met. l. 11.

Actorides, qu'on met aussi entre les Argonautes, & qui est désigné sous ce nom patronymique, est Menœtius, fils d'Actor & pere de Patrocle.

Admete Roi de Thessalie, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes, étoit fils de Pherès, & petit-fils de Crethée, & par conséquent cousin de Jason. Personne n'ignore l'histoire de la tendre Alceste son épouse.

Ætalidès fils de Mercure & d'Eupoleme, fille originaire de Larisse, est mis par quelques Auteurs sur la liste des

Argonautes. On dit de lui qu'il avoit obtenu de son pere Mercure deux graces ; l'une, que vif ou mort il seroit toujours informé de ce qui se faisoit dans le monde ; l'autre qu'il seroit la moitié du temps parmi les vivans, & l'autre, moitié parmi les morts : fable fondée peut-être sur ce qu'il étoit le Heraut des Argonautes, & que cette fonction le rendoit souvent present & souvent absent de l'armée, & l'obligeoit à être exactement informé de ce qui se passoit. Il étoit aussi par sa mere du sang des Eolides, puisqu'elle étoit fille de Pisidice sœur de Crethée.

Apollodore est le seul qui nomme Almenus, personnage inconnu aux autres Anciens ; c'est peut-être d'un habitant d'une ville située sur les côtes du Pont-Euxin, qu'on nommoit Almené, lequel s'embarqua avec les Argonautes, que cet Auteur a voulu parler, & qu'il fait fils de Mars, ce qui convient assez à un Thrace : mais il est plus étonnant qu'Apollodore soit le seul qui mette le célebre Amphiaraüs parmi les Argonautes. Il peut très-bien être arrivé qu'il se soit trouvé à l'expedition de la Colchide & au siége de Thebes, où il mourut, ainsi que je le ferai voir dans la suite.

Si Apollodore est le seul qui ait nommé Amphiaraüs, aussi est-il le seul qui ait oublié Amphidamas, Arcadien fils d'Aleus & de Cleobule, & frere de Licurgue & de Cephée, qui se trouve dans toutes les autres Listes, ainsi qu'Amphion, fils dHyperasius, originaire de Pallene en Arcadie, dont son pere étoit Roi. Il ne faut pas au reste confondre cet Amphion avec le Roi de Thebes qui portoit le même nom, & qui étoit mort avant l'expedition de la Colchide.

Tous les Anciens de concert nomment parmi les Argonautes le Pilote Typhis, de la petite ville de Typha dans le fond de la Béotie sur le bord de la mer, dont les habitans se vantoient d'être habiles marins. Quelques Auteurs le font fils de Phorbas & d'Imané, & d'autres lui donnent pour pere Anginus ou Hagnius. Il mourut de maladie à la cour de Lycus dans le pays des Mariandiniens, & on mit à sa place le célebre Ancée, à qui on donne Neptune pour pere, parce

qu'il étoit auſſi un très-bon Pilote; ſa mere ſe nommoit Aſtïpalée, fille de Phœnix. A ſon retour de la Colchide il s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & prit grand ſoin de ſes vignobles: comme il preſſoit trop ſes vignerons, & qu'il les maltraitoit, il y en eut un qui lui dit un jour, qu'il ne boiroit jamais du vin de la vigne, dans laquelle il faiſoit travailler alors. Le temps de la vendange étant arrivé, il fit promptement remplir un gobelet du premier jus qu'on put exprimer du raiſin; & regardant celui qui lui avoit fait la prédiction, il lui reprochoit ſon peu d'habileté, lorſque l'Ouvrier lui répondit, qu'il arrivoit ſouvent bien des choſes entre un Gobelet plein & le temps de le boire. En effet, dans l'inſtant qu'il le portoit à la bouche, on vint l'avertir qu'un ſanglier monſtrueux ravageoit ſa vigne: il quitta le Gobelet, prit ſes armes, & en pourſuivant le ſanglier il en fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure; & ce qu'avoit répondu le domeſtique d'Ancée devint un Proverbe, que Caton tourne ainſi en latin: *multum intereſt inter os & offam*; quoique le ſens des paroles du proverbe ſoit:

Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra

Il ne faut pas confondre cet Ancée avec un autre de même nom, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes. Celui-ci étoit fils de Lycurgue, Roi des Tegéates dans l'Arcadie, qui l'envoya à ſa place dans la Colchide, parce qu'il ne voulut pas abandonner Alcéus ſon pere, dont le grand âge & les infirmités demandoient ſa preſence.

Onomacrite parle auſſi d'un autre Ancée de la ville de Pleuron dans l'Etolie, qu'il nomme parmi les Argonautes; mais la Liſte de cet ancien Auteur eſt la moins fidelle de toutes; car il y met auſſi un Ancyſthée, perſonnage tout-à-fait inconnu, à moins qu'on ne croye avec quelques Sçavans qu'il avoit écrit Acaſte fils de Pelias, dont il ne fait aucune mention, & qui de l'aveu de tous les Anciens, fut du nombre des Argonautes. Il nomme auſſi un *Aréus*; ce qui eſt plûtôt une épithete, ſouvent employée par Homere, qu'un nom propre; c'étoit en effet un uſage commun dans les anciens Poëtes de donner le nom de Mars ou de fils de Mars, aux

Guerriers célebres par leurs exploits.

Ce même Auteur ne parle pas des deux Argus, que tous les autres mettent au nombre des Argonautes ; & comme il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom, il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer. On convient cependant aſſez communément que l'un de ces Argus, étoit celui-là même qui conſtruiſit la Navire Argo. L'autre Argonaute du même nom étoit ce fils de Phryxus, qui ayant fait naufrage en revenant de la Colchide, comme je l'ai dit, s'étoit arrêté dans une Iſle, d'où Jaſon le ramena à ſa mere avec ſes freres.

On connoît peu un Armenius, ou Armenus que quelques uns mettent au nombre de ces chefs qui accompagnoient Jaſon, & prétendent qu'il étoit d'une ville de même nom, ſituée entre Pherés & Lariſſe, ſoit qu'on eût donné le nom de la ville à l'Argonaute, ou que lui-même l'eût donné à la ville, dont il étoit peut-être le fondateur ; car tous ceux qui s'embarquerent avec Jaſon étoient des meilleures familles de la Grece.

Apollodore eſt encore le ſeul qui mette au nombre de ces Heros, Aſcalaphe & Almenus, ou plutôt Ialmenius, comme il le nomme ailleurs ; ainſi qu'il eſt auſſi nommé par Homere, tous deux enfans de Mars, qui les avoit eus de la belle Aſtioché.

Si Eſculape a aſſiſté à l'expedition des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſe trouve que ſur la Liſte d'Hygin : il eſt bien vrai que Clement d'Alexandrie le nomme auſſi avec Caſtor & Pollux, ſur l'autorité d'Apollonius de Rhodes, qui ne parle cependant dans l'endroit qu'on cite de lui, que des Dieux Dioſcures, ſans qu'il y ſoit fait mention d'Aſclepius, ou Eſculape. Pour Caſtor & Pollux, il n'eſt aucun Ancien qui les ait oubliés (*a*).

Aſterion, quoique peu connu d'ailleurs, eſt cependant nommé parmi les Argonautes, par quelques Auteurs qui diſent qu'il étoit fils de Cometès & d'Antigone fille de Pharès ; & comme Pharès étoit frere de Crethée fils d'Eolus, il étoit

(a) Je donnerai leur Hiſtoire dans un Chapitre particulier.

cousin de Jason : il se peut même que Cometès étoit aussi-bien que sa femme, de la race des Eolides. Je crois qu'il ne faut pas confondre comme a fait Apollodore, cet Asterion avec Asterius fils de Nelée & frere de Nestor, qu'on a dit aussi être du nombre des Argonautes.

Ceux qui ont avancé qu'Atalante s'étoit embarquée avec ces Capitaines, se sont certainement trompés; car quelle apparence qu'une fille seule eût entrepris de se trouver à cette expedition, parmi tous ces Heros?

Plusieurs des Anciens ont encore mis dans leur Liste, Augée ou Augias, fils du Soleil, ou plûtôt de Phorbas Roi d'Elide; c'est cet Augée dont Hercule nettoya les étables, ce qui forme un des travaux de ce Heros.

Euphemus n'est nommé que par le seul Pausanias, qui en parlant des autres Argonautes qui assisterent aux Jeux funebres qu'Acaste fit célebrer à son retour de la Colchide, en nomme quelques-uns fort peu connus aux autres Anciens, entre autres Eurybate, qu'il dit s'être rendu célebre au jeu du Palet. Il étoit fils de Tebeon, & c'étoit lui qui avoit gueri la playe qu'Oilée avoit reçue en donnant la chasse avec Hercule, aux oiseaux du Lac Stymphale. Pausanias ajoute ensuite que Melanion, Neothée, Phalarée, Argeus & Iphiclus sont les cinq qui paroissent avoir disputé le prix de la course à pied. Cet Iphiclus étoit pere de Protesilas qui fut tué le premier sur le rivage de Troye à la descente des Grecs; pour les autres, ils ne sont pas nommés parmi les Argonautes par les autres Anciens. Selon le même Auteur, Iolas le compagnon des travaux d'Hercule, remporta le prix de la course du Char à quatre chevaux, & comme il y a apparence qu'on n'admit à ces Jeux que ceux qui avoient accompagné Jason, on peut conclure qu'Iolas avoit abandonné Hercule, comme les autres Argonautes, & avoit été avec eux dans la Colchide.

Calaïs & Zethès, enfans de Borée & d'Orithye, fille d'Erechthée Roi d'Athenes, sont trop célebres dans cette expedition, pour avoir été oubliés; je parlerai de leurs avantures dans l'histoire de la Navigation que firent ces Heros après leur départ de la Grece.

Canthus fils d'Abas, ou ſelon quelques Auteurs, fils de Cometès, & petit-fils d'Abas qui regnoit dans l'Elide, eſt auſſi nommé parmi ces Capitaines; Apollonius dit qu'il perit dans la Libye, apparamment lorſque la Navire Argo au retour de la Colchide, s'arrêta ſur les côtes d'Afrique, comme on le dira dans la ſuite. Ce même Auteur eſt le ſeul qui mette parmi ces Chefs, Autolycus ce célebre voleur, qui étoit fils de Mercure & de Chione fille de Dedalion; mais il y a apparence qu'il a confondu cet Autolycus, trop éloigné du temps de cette expedition, avec un autre Prince du même nom, qui ſelon d'autres Anciens, ſe joignit aux Argonautes près de la ville de Sinope avec ſes deux freres Deileon & Phlagius. Le premier étoit triſayeul d'Ulyſſe.

Je ne ferai que nommer un Azorus, perſonnage inconnū à tous les Anciens, ſi l'on en excepte Heſychius qui dit qu'il avoit tenu pendant un temps le gouvernail de la Navire Argo. Je ne devrois pas même nommer Buphagus, quoique mis par quelques-uns au nombre des Argonautes: peut-être a-t-on eu raiſon de reprocher à ceux qui l'ont mis ſur leur Liſte, qu'ils avoient perſonifié l'épithete qu'on donna à Hercule, parce qu'il conſumoit tous les vivres des Argonautes; ce qui ne fut vraiſemblablement pas une des moindres raiſons qui les porterent à l'abandonner dans la Troade.

Le brave Cenée fils d'Elatus, ſi célebre dans le combat des Centaures & des Lapithes, n'eſt nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par Hygin: ſon fils Cerenus eſt auſſi dans les Liſtes qu'ont données d'autres Auteurs, de ceux qui aſſiſterent à cette expedition. Cephée, Arcadien, frere de Lycurgue, & fils d'Aleus, ſe trouve dans tous les Anciens.

Cius n'eſt nommé par aucun de ceux qui ont écrit ſur l'expedition des Argonautes; mais l'autorité de Strabon paroît ſuffiſante pour le mettre du nombre de ces Heros. Cet Auteur dit que la ville de Pruſe dans la Bithynie, rebâtie par Pruſias, ſe nommoit autrefois Cius, du nom de ſon fondateur, qui l'avoit bâtie à ſon retour de la Colchide.

Clytus & Iphitus fils d'Eurythe & d'Antiope, venus

d'Œchalie où regnoit leur pere : Eumedon fils de Bacchus & d'Ariane ; & Clymenus, frere d'Iphiclus & oncle de Protesilas, ne se trouvent que dans peu d'Auteurs.

Comme il y a eu plusieurs Deucalions, on a bien de la peine à déterminer quel est celui que l'on voit dans quelques Listes des Argonautes : cependant on pourroit croire avec beaucoup de vraisemblance, que c'est ou le fils de Minos premier, ou le fils de Melampe, parent de Jason par Eolus, qui ont porté l'un & l'autre le nom de Deucalion, & qui ont vécu au temps de cette expedition.

Il n'est pas difficile non plus de déterminer quel a été l'Echion, que tous les Anciens disent avoir accompagné Jason : c'étoit sans doute celui qu'on disoit être fils de Mercure & d'Antianire. Car celui qui vivoit du temps de Cadmus, & dont Penthée étoit fils, ne sçauroit être l'Argonaute dont il s'agit. Echion étoit un homme fin & rusé, & c'est ce qui avoit fait dire qu'il étoit fils de Mercure : aussi le fit-on servir d'espion pendant le voyage.

Ergynus, autre célebre Argonaute, & qui partagea la fonction de Pilote avec Tiphis, n'a passé sans doute pour être fils de Neptune, que parce qu'il étoit habile dans la navigation. On doit penser de même d'Euphemus, qu'on disoit aussi fils de Neptune & de Macionisse, & qui après la mort de Tiphis prit le gouvernail de la Navire Argo. Tous ceux qui ont parlé des Argonautes en ont fait mention, & j'aurai occasion d'en parler encore dans la suite.

On met aussi au nombre des Argonautes Phlias, qui donna son nom à cette petite contrée près de Sicyone, qui est arrosée par le fleuve Asope, & qui fut appellée la Phliasie : il passoit pour fils de Bacchus, sa mere fut Arethyrée, & non pas Ctonophile, qui étoit plûtôt sa femme, & dont il eut un fils nommé Androdamas.

Euryalus, fils de Mecistée, petit-fils de Talaüs & arriere-petit-fils d'Amithaon qui eut pour pere Cretheus, est aussi mis au rang des Argonautes. On trouve ce même Prince au siége de Troye, où Homere dit qu'il conduisoit les Argiens avec Diomede.

Eurydamas, fils d'Irus & de Demonasse, n'est nommé que par le seul Hygin, quoique son frere Eurytion se trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Plusieurs Anciens ont confondu cet Eurytus avec Eurytion ; mais je crois qu'il faut les distiguer & faire de celui-ci un troisiéme Argonaute, qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette expedition n'ont oublié ; & comme plusieurs conviennent qu'Eurytus étoit fils de Mercure & d'Antianire, & frere de cet Echion dont j'ai parlé il y a un moment, il faut en conclure que cet Eurytus n'est pas le même qu'Euryte Roi d'Œchalie à qui Hercule ôta la vie, & dont les deux fils Iphitus & Clytus furent du nombre des Argonautes.

Poside, ancien Auteur, cité par Athenée, met aussi de ce nombre, Glaucus, sans nous en dire rien d'avantage. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait voulu parler de Glaucus de la ville d'Anthedon, ce célebre pêcheur dont parle Ovide qui dit qu'il fut changé en Dieu marin, & qui suivant Apollonius, sortit du fond des eaux pour annoncer aux Argonautes que le Destin s'opposoit au voyage d'Hercule dans la Colchide, & qu'on avoit bienfait de l'abandonner : ainsi je crois qu'on a voulu nommer Glaucus fils de Sisyphe, petit-fils d'Eolus, & parent de Jason.

Idas, Messenien & frere de Lyncée, est célebre parmi ces Capitaines. Il étoit comme Jason du sang d'Eolus, puisque son pere Apharée étoit fils de Periere dont Eolus étoit l'ayeul. Arane, sa mere, fille d'Œbalus, donna son nom à une ville de la Messenie.

Idmon est nommé aussi par presque tous les Anciens. Comme c'étoit un célebre devin, on lui donna Appollon pour pere ; mais Hygin sur d'anciennes autorités assûre qu'il étoit fils d'Abas, & qu'Argos étoit sa patrie. Il y a des Anciens qui ont confondu Idmon avec Mopsus, & d'autres qui les distinguent. Quoiqu'Idmon eût prévû par les principes de la divination, qu'il periroit dans ce voyage, il ne laissa pas de s'embarquer, & mourut en effet soit de maladie, selon quelques-uns, soit d'une blessure qu'il avoit reçue, suivant d'autres Auteurs, à la chasse d'un Sanglier dans le pays des Meriandiniens.

Iolaüs, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, & Ovide dit qu'il aſſiſta à la chaſſe de Calydon: il peut fort bien s'être trouvé à l'un & à l'autre de ces deux exploits. La tradition fabuleuſe rapportée par ce dernier Auteur, publioit qu'Hebé l'avoit rajeuni à la priere d'Hercule; ce qui veut dire que ce Prince déja avancé en âge avoit retrouvé toute la vigueur de la jeuneſſe, lorſqu'il tua Euryſthée, qui après la mort d'Hercule déclara la guerre aux Atheniens, pour les obliger à lui livrer les Heraclides qui s'étoient jettés entre leurs bras pour ſe mettre à couvert des perſécutions de cet ennemi.

On nomme auſſi parmi les Argonautes deux Iphiclus, l'un fils de Theſtius, frere d'Althée mere de Meleagre, & l'autre fils de Philacus, & pere de Proteſilas. Valerius Flaccus eſt le ſeul qui mette de ce nombre Iphis, fils d'Alector; & il n'y a qu'Hygin qui nomme Ixition de la ville de Corinthe. Munkerus croit qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur, & qu'il faut lire Canthus, au lieu d'Ixition; j'ai déja parlé de ce Canthus.

Si Laerte, fils d'Arceſius & pere d'Ulyſſe (*a*), fut du nombre des Argonautes, il eſt étonnant qu'il ne ſoit nommé que par Apollodore. Ce qu'on peut dire pour juſtifier cet Auteur, c'eſt que Laerte étoit contemporain de Jaſon & ſon parent, & c'eſt peut-être la raiſon pour laquelle il l'a inſeré dans ſa Liſte, où il a obmis Leodatus, fils de Bias, frere de Talaüs & d'Arcius, nommés tous trois parmi les Argonautes.

On n'a pas oublié le célebre Lyncée, fils d'Apharée & frere d'Idas, qu'il ne faut pas confondre avec le fils d'Epytus qui portoit le même nom. C'eſt de ce Lyncée que tous les Anciens ont dit qu'il avoit la vûe ſi bonne, qu'il voyoit juſqu'aux entrailles de la terre; hyperbole ſous laquelle on deſignoit un homme habile dans la recherche des metaux.

Meléagre, fils d'Œnée Roi de Calydon, devoit être bien jeune quand il s'embarqua pour cette expedition avec Tydée ſon frere de pere, puiſqu'on lui donna pour Gouverneur

(*a*) Homere qui parle ſouvent de Laerte dans ſon Odyſſée, n'inſinue en aucune maniere qu'il ait jamais aſſiſté à cette conquête.

Leodatus son frere naturel, que quelques Auteurs ont aussi mis au nombre des Argonautes. Comme tous les Anciens conviennent que Meleagre étoit du nombre de ces Heros, il est évident que la fameuse chasse de Sanglier de Calydon, & la mort de ce Prince qui perit de la maniere que tout le monde sçait, sont des événemens posterieurs à la conquête de la Toison d'or.

Le célebre Devin Mopsus est encore mis de ce nombre par tous les Anciens, quoiqu'ils soient partagés sur le lieu de sa naissance : les uns croient qu'il étoit d'Œchalie, mais la plus commune opinion le fait Thessalien, de la ville de Titarene.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ce Mopsus avec un autre Devin de ce nom : le premier étoit fils d'Ampycus & de Chloris, ce qui lui fit donner le surnom d'*Ampycides*; le second avoit pour pere Tiresias : le premier fit la fonction de Devin pendant le voyage de la Colchide (1), le second se rendit célebre au siége de Thebes (2), & ils furent l'un & l'autre fort honorés après leur mort, & eurent des Oracles qui furent souvent consultés. Celui de Mopsus fils de Tiresias étoit dans la Cilicie, & celui de l'Argonaute étoit dans l'Afrique, où il mourut au retour de la Colchide (3).

L'Athenien Butès se trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Il fut après sa mort honoré par les Atheniens comme un Heros, & il avoit selon Pausanias (4), un Autel dans le Temple d'Erechthée.

Nauplius, fils de Neptune & d'Amymone, fille de Danaüs, se trouve aussi dans toutes les Listes, de même que Menatius qui n'a été oublié par aucun des Anciens : il étoit fils d'Actor & d'Egine, & pere du célebre Patrocle.

Nelée frere de Pelias, qui avoit quitté la Thessalie pour aller s'établir à Pylos dans le Peloponnese, vint avec Periclymene son fils, pour s'embarquer avec Jason : c'est ce même Periclymene qui s'étant metamorphosé en Aigle, fut tué par Hercule ; d'où l'on doit conclure que ce ne fut qu'après le voyage des Argonautes que ce Heros fit l'incursion dans le Peloponnese, durant laquelle il tua tous les enfans de Nelée,

(1) Stace Theb. l. 3. v. 520.

(2) Strabon l. 14.

(3) Amm. Marcel. l. 14. Apulée.

(4) In Attic.

(1) Liv. I. v. 380.

excepté Neſtor, que Valerius Flaccus (1) fait auſſi aller à la conquête de la Toiſon d'or.

Nous n'avons qu'Apollodore qui nomme Palémon, fils d'Etolus, & arriere-petit fils d'Eolus par Calice ſa grand mere; & Hygin eſt le ſeul qui mette au nombre des Argonautes, Oilée pere de cet Ajax qui fit violence à Caſſandre : mais dans toutes les Liſtes on trouve Pelée, fils d'Eacus & pere d'Achille, ainſi que Telamon ſon frere.

Penelée, fils d'Hipalme, Staphylus, Phanus & Phalere, fils d'Alcon Athenien, ſont peu connus, quoique le nom de ce dernier ſe trouve ſur toutes les Liſtes, & il n'y a qu'Apollodore qui nomme les autres.

Philammon, fils d'Apollon & de Chione, célebre dans les Metamorphoſes d'Ovide, n'eſt nommé parmi les Argonautes que par Hygin, qui met auſſi au nombre de ces Capitaines, Philoctete, fils de Pean, le compagnon d'Hercule & l'héritier de ſes fléches, qui aſſiſta dans la ſuite au ſiége de Troye, comme nous le dirons dans la ſuite. Le même Auteur eſt auſſi le ſeul qui mette de ce nombre Phocas, fils du Lapithe Cenée de la ville de Magneſie, ainſi que ſon frere Priaſus, & ſon couſin Polypheme, fils du Theſſalien Elatus frere de Cenée. Mais que penſer d'un Therſanon fils du Soleil & de Leucothée, fille d'Orcame Roi de Perſe, qu'Hygin nomme parmi les Argonautes? Dirons-nous qu'il y a faute dans le texte, & qu'il faut lire Philammon ? mais ce nom eſt joint à une généalogie qui ne permet pas de pareilles corrections. J'abandonne auſſi à Muncherus le Theſſalus qu'il a mis dans le Catalogue qu'il a dreſſé ſur cet Auteur : n'auroit-il point pris pour des Argonautes le pays où étoient nés la plûpart de ces Heros ? Je ne penſe pas de même de Theſtor, pere du célebre Calchas, qui ſuivant l'ancien Scholiaſte d'Apollodore, avoit été mis par quelques Anciens au nombre des Compagnons de Jaſon.

J'ai réſervé pour la fin de cette Liſte Theſée & ſon ami Pirithoüs qui ne ſont nommés parmi les Argonautes que par Hygin & Apollodore, pendant qu'Apollonius de Rhodes aſſûre qu'ils étoient alors l'un & l'autre dans les priſons d'Aidonée Roi d'Epire dont Pirithoüs avoit entrepris d'en-

lever la fille ; & que d'autres Auteurs prétendent qu'il n'étoit pas encore sorti de Trezene. Plutarque dans la vie de Thesée, dit à la vérité que ce Heros fit le voyage avec les autres Argonautes ; mais en compilateur peu exact, il se contredit visiblement, puisque dans la même vie il rapporte que Thesée à sa premiere sortie de Trezene pour aller à Athenes, où il fut reconnu par son pere, y trouva Medée qui y étoit déja : or Medée ne revint qu'au retour des Argonautes. Le siécle dont je parle est rempli de difficultés pour la chronologie, & la vie de Thesée en fait une des plus considerables. Les uns le font trop jeune au temps de la conquête des Argonautes, les autres le font trop vieux. Si l'on fait même attention aux Généalogies de ces temps-là, Thesée auroit été extrémement vieux & peut-être mort, lorsque les Argonautes s'embarquerent, puisque Hypsiphile étoit fille de Thoas, & Thoas fils de cette même Ariane que Thesée avoit abandonnée dans l'Isle de Naxe : aussi voyons-nous dans Apollonius (1) & dans Valerius Flaccus (2), que Jason raconte à Medée l'histoire de Thesée & d'Ariane. D'un autre côté l'arrivée de Théfée à Athenes après être sorti de Trezene est bien marquée par Diodore (3), dans Plutarque (4), & dans Pausanias (5), & selon ces Auteurs il étoit alors fort jeune, & en habit de fille pour n'être point reconnu. Ces Auteurs disent que c'étoit dans le temps qn'Egée son pere venoit d'épouser Medée, & par consequent long-temps après l'expedition de Jason. D'ailleurs on sçait que ce Heros, plus jeune que son cousin Hercule, vêcut jusqu'au temps de la guerre de Troye. Après les autorités que je viens de rapporter, tout me détermine à croire qu'il ne doit point être mis au nombre des Argonautes. Il n'y a pas moins de difficlté sur le temps de la guerre des Centaures & de la chasse de Calydon ; car tous les Anciens conviennent que Thesée assista aux nôces de Pirithoüs & aux combat des Centaures; & tous nous apprenent aussi qu'il assista à la chasse du Sanglier de Calydon ; événemens qui touchent de fort près la conquête des Argonautes, & dont je crois même que le premier le préceda. Ainsi il m'est impossible de me tirer de ces difficultés.

(1) Liv. 3. v. 996.
(2) Liv. 6. v. 90.
(3) Liv. 4.
(4) In Thes.

Tels étoient les Heros qui assisterent à la Conquête de la Toison d'or, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit alors dans la

Grece de plus distingué par la valeur & par la naissance, & dont la plûpart étoient parents de Jason, parce que dans ce temps-là presque toute la Grece, excepté une partie du Peloponnese, étoit peuplée des descendans de Deucalion, duquel il tiroit son origine.

Comme l'art de la Navigation étoit alors si peu connu, qu'on ne s'éloignoit gueres des côtes, & qu'on prévoyoit bien qu'on seroit peut-être obligé de les perdre souvent de vûe, on s'adressa à Chiron pour dresser un nouveau Calendrier, & reformer l'ancien, parce que suivant cet ancien Calendrier où les ascensions & les déclinaisons du Soleil n'étoient point marquées, les Equinoxes & les Solstices arrivoient dans des temps éloignés des points où ils devoient être fixés: Chiron, disent quelques Auteurs, les rectifia & en fit un propre à diriger la navigation de ces Princes; ce que j'ai examiné dans un Chapitre particulier (1).

(1) Liv. II. Ch. 12. p. 194.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, selon Apollonius, avant de mettre à la voile, ordonna un sacrifice solemnel au Dieu auteur de sa race, & à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir être favorables à son entreprise. Chacun s'empressa à apporter des pierres pour élever l'autel (2), qu'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions ordinaires, le Prêtre repandit dessus de la fleur de farine mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux boeufs aux Dieux en l'honneur desquels se faisoit le sacrifice, & invoqua leur protection contre les dangers d'un si long voyage. Jupiter, ajoute Apollonius après Pindare (3), promit par la voix du tonnerre son secours à cette troupe héroïque, qui s'embarqua après le sacrifice.

(2) Apoll. l. 4.

(3) Pyth.

Les Argonautes étoient déja dans le Vaisseau lorsque Chiron arriva pour prendre congé de son cher Jason; & après l'avoir embrassé, ainsi que les autres Heros, il leur donna des avis pour leur voyage, & fit des vœux pour l'heureux succès de leur entreprise. Il tenoit le jeune Achille entre ses bras; circonstance que je remarque parce qu'elle servira dans la suite à prouver l'époque de cette expedition.

Enfin le vent étant favorable, le Vaisseau sortit du Port & mit à la voile.

CHAPITRE I.

Navigation des Argonautes jusqu'à la Colchide.

LA navigation des Argonautes, qui fournit plusieurs avantures que je vais tâcher de ramener à l'histoire, fut d'abord assez heureuse ; mais une tempête les obligea bientôt à relâcher dans l'Isle de Lemnos. Les femmes de cette Isle avoient manqué de respect à Venus, & cette Déesse pour les en punir, les avoit rendues d'une odeur si insuportable, que leurs maris les avoient abandonnées, pour des Esclaves qu'ils avoient prises sur les Thraces, avec qui ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'Isle, & assassinerent pendant leur sommeil tous ceux qui se trouverent dans Lemnos, car le plus grand nombre n'y étoit pas alors, comme on le verra dans la suite. La seule Hypsiphile conserva la vie à son pere Thoas, qui étoit Roi de l'Isle. Quelque extraordinaire que paroisse ce fait, il est cependant unanimement attesté par tous les Anciens; car la varieté qui se trouve entr'eux par rapport à quelques circonstances, bien loin de le détruire, prouve au contraire qu'il étoit generalement crû. Apollodore (1), & après lui Suidas, prétendent que le courroux de Venus étoit fondé sur ce que les Lemniennes ne lui offroient plus de sacrifices, & on sçait à quel point les Dieux se croyoient outragés par cette sorte de mépris. Le Scholiaste d'Euripide (2), après Hygin (3), dit que cette Déesse étoit piquée de ce qu'on avoit laissé abolir une fête qu'on avoit accoutumé de célebrer en son honneur, ce qui revient à peu près au même, & étoit également punissable dans les principes de la Théologie de ce temps-là. D'autres enfin (*a*) donnent pour fondement à la haine de cette

(1) Liv. 2.

(2) Sur la Trag. d'Hecube.

(3) Ch. 15.

(*a*) Lact. sur le Livre V. de la Thebaide de Stace. Valer. Flacc. liv. 2. &c.

Déeſſe l'avanture du filet, fabriqué dans cette Iſle, par le moyen duquel Vulcain découvrit aux Dieux l'adultere de ſa femme avec Mars. Le ſçavant Scholiaſte d'Apollonius (1), dit après Myrtilus de Lesbos, que c'étoit Medée, au retour des Argonautes, qui avoit infecté les femmes de Lemnos; mais cette opinion qui change le temps de cet événement, n'a été ſuivie par aucun autre Ancien.

(1) Sur le premier Livre des Argonautes.

Puiſque cette avanture eſt generalement atteſtée, il ſuffit pour la ramener à l'Hiſtoire, de faire diſparoître l'Epiſode du couroux de Venus, & dire que ces femmes, jalouſes des Eſclaves qu'on leur avoit préferées, s'en vengerent dans le temps qu'une partie des hommes de l'Iſle étoient abſens & occupés à la guerre de Thrace. Comme ce fut dans ces circonſtances que les Argonautes aborderent à Lemnos, ces femmes accoururent ſur le rivage pour s'oppoſer à leur deſcente; il s'y livra même un combat (2); mais nos Guerriers, qu'elles prenoient pour leurs maris, s'étant fait connoître, elles les reçurent agréablement. Ils demeurerent deux ans dans cette Iſle, où ils eurent pluſieurs enfans, qui furent ces Myniens dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite. Hypſiphile pour ſa part en eut deux de Jaſon, dont l'un fut appellé Thoas comme ſon grand-pere, l'autre Euneus, qui commandoit les Lemniens au ſiége de Troye.

(2) Soph. Lemn.

De Lemnos les Argonautes allerent en Samothrace, d'abord pour accomplir le vœu qu'Orphée avoit fait pendant la tempête dont nous avons parlé; & en ſecond lieu, parce que Caſtor & Pollux, ſuivant Diodore de Sicile (3), ſouhaitoient d'être initiés aux myſteres qu'on célebroit dans cette Iſle pour rendre les Dieux favorables à leur navigation.

(3) Liv. 5.

Comme ils étoient en mer au ſortir de Lemnos, les Tyrrheniens leur livrerent un ſanglant combat, où tous nos Heros furent bleſſés, excepté Glaucus, qui diſparut & fut mis au nombre des Dieux de la mer (4). De-là ils entrerent dans l'Helleſpont, tournerent du côté de l'Aſie, & aborderent ſur les côtes de la petite Myſie, au-deſſus de la Troade; & ce fut-là qu'Hercule, Telamon, & Hylas les abandonnerent, comme je le dirai plus au long dans la ſuite (5).

(4) Pauſ. dans Athenée, l. 7. c. 12.

(5) V. l'Hiſt. d'Hercule.

De-là les Argonautes aborderent à Cyzique, ville située au pied du mont Dyndime, dont Cyzicus étoit Roi. Outre les Molions qui habitoient sa ville, Apollonius de Rhodes (1) dit qu'il y avoit des Geants qui avoient chacun six bras & six jambes, que Junon avoit fait sortir de terre pour faire perir Hercule ; c'est-à-dire, quelques Pirates qui croisoient sur ces côtes avec six Vaisseaux, marqués par le nombre de leurs bras & de leurs jambes ; ou, ce qui revient au même, quelques Brigands qui ravageoient le pays ; ainsi que nous l'apprenons de Polygnote, cité par les anciens Scholiastes : car on donnoit le nom de Geants à ces sortes de bandits, aussi-bien qu'à ceux qui étoient d'une taille extraordinaire. Le Roi averti par un Oracle de l'arrivée de ces Etrangers, les reçut favorablement ; & après leur avoir donné des rafraichissemens, & les avoir comblés de presents, ils partirent ; mais un vent contraire les ayant obligés de relâcher pendant la nuit, dans le même Port, Cyzicus qui fut averti qu'un Vaisseau venoit d'arriver, croyant que c'étoit les Pelasges ses ennemis, alla les attaquer, & fut tué dans le combat, par Jason même, qui pour expier cette mort, quoiqu'involontaire, après avoir fait à ce Prince de magnifiques funerailles, offrit un sacrifice à la mere des Dieux, & lui fit bâtir un Temple sur le mont Dyndime, en se servant de l'eau d'une fontaine que la Déesse, suivant les Poëtes, avoit fait sortir de terre ; c'est-à-dire au rabais du merveilleux, que les Argonautes trouverent dans un lieu inconnu. Clyte, femme de ce Roi, n'ayant pu survivre à la mort d'un époux qu'elle aimoit tendrement, se pendit de désespoir, ainsi que le rapportent Apollonius & son Scholiaste, qui avoit emprunté l'Histoire que je viens de raconter du Periple de Callisthene.

(1) Loc. cit.

Au sortir du Cyzique, nos Voyageurs s'arrêterent dans la Bebrycie, qui étoit l'ancien nom de la Bithynie, si nous en croyons Servius (2). Là regnoit Amycus, qui avoit coutume de défier au combat du Ceste ceux qui arrivoient dans ses Etats. Pollux accepta le défi ; mais ayant appris que ce Prince lui dressoit des embûches pour le faire perir, il appella à son secours quelques-uns de ses Compagnons, & le fit perir

(2) Sur le 5e. de l'Eneid. v. 373.

lui-même. Theocrite, dans l'Idylle qu'il a composée en l'honneur des Dioscures (1), décrit ce combat, ainsi que Valerius Flaccus (2). Virgile toujours attentif à garder la vraisemblance, parlant de Butès, celebre dans le combat du Ceste, dit qu'il venoit du pays des Bebryciens, & qu'il se vantoit de tirer son origine d'Amycus (3).

(1) Idyll. 22.
(2) Liv. 4.
(3) En. l. 5.

Après la mort d'Amycus, les Argonautes sortirent de ses Etats pour continuer leur voyage; mais un coup de vent les ayant jettés sur les côtes de Thrace, ils prirent terre à Salmydesse, où regnoit Phinée, fils de Phœnix, Prince vieux & aveugle, qui étoit sans cesse tourmenté par les Harpyes. Il y a des Auteurs qui font regner Phinée dans la Bithynie; d'autres dans l'Arcadie; mais l'opinion la plus commune, & celle que suit Servius (4), est qu'il étoit Roi de Salmidesse dans la Thrace. Il avoit épousé Cleobule, selon le même Auteur, ou Cleopatre (5), fille d'Orythie & d'Apollon, ou plûtôt de Borée, Roi d'une partie de la Thrace, & son voisin, & en avoit eu deux fils, Plexippe & Pandion; mais ayant dans la suite repudié cette Princesse pour épouser Idea, fille de Dardanus (6), cette marâtre, pour se défaire de ces deux Princes, les accusa d'avoir voulu la deshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit crever les yeux. Les Dieux, ajoute-t-on, pour le punir se servirent du ministere de l'Aquilon, qui l'aveugla; ce qui veut dire sans doute que Borée son beau-pere lui fit le même traitement qu'il avoit fait à ses deux fils.

(4) Sur le vers 210. de l'Eneide.
(5) Apollin. l. 5.
(6) Apollod.

Comme les traditions de ces anciennes histoires n'étoient jamais uniformes, il y a des Auteurs qui prétendent que Phinée fut aveuglé par Neptune (7), pour avoir enseigné aux Argonautes, le chemin de la Colchide: d'autres, que ce fut pour avoir revelé le secret des Dieux; ce qui marque quelque indiscretion de ce Prince, semblable à celle de Tiresias. On ajoûte qu'il fut en même-temps livré à la persécution des Harpyes. Ces monstres, dont les Poëtes ont tant parlé, étoient selon Hesiode, enfans de Thaumas & d'Electra. C'étoient trois filles, nommées Celeno, Ocipete, & Aello, qui avec un visage de femme avoient un bec & des ongles

(7) Apollod.

crochus, & un ventre prodigieufement gros (*a*). Elles caufoient la famine par tout où elles paffoient, enlevoient les viandes fur la table de Phinée, infectoient ce qu'elles touchoient, & prédifoient l'avenir.

Phinée ayant reçu favorablement les Argonautes, & leur ayant promis un guide (1) pour les conduire à travers les roches Cyanées, ou Symplegades, dont le paffage étoit regardé alors comme extrémement dangereux, ils s'offrirent d'employer tous leurs efforts pour le délivrer de la perfécution de ces monftres, & Calaïs & Zethès, enfans de Borée, qui avoient des ailes, les pourfuivirent fans relâche jufqu'aux Ifles *Plotæ*, dans la mer d'Ionie; & ce fut-là qu'ils reçurent ordre des Dieux par le miniftere d'Iris, de les laiffer tranquilles, & de s'en retourner. Ce retour στροφὴ, fit changer de nom à ces Ifles, qui depuis ce temps-là furent appellées Strophades.

(1) Servius in 3. Eneid.

Cette fiction cache fans doute quelque vérité; auffi on s'eft donné beaucoup de peine pour la découvrir. Palephate prétend que les Harpyes étoient les filles mêmes de Phinée qui le ruinoient par leurs débauches. Selon Servius (2), c'étoient les Furies qui lui reprochoient fans ceffe fa cruauté à l'égard de fes enfans; & il eft vrai que Virgile a confondu les Harpyes avec ces Déeffes (3). M. le Clerc (4) prend les Harpyes pour un amas de fauterelles, qui après avoir ravagé la Bithynie & la Paphlagonie, y cauferent la famine; & il faut avouer que l'explication qu'il donne de cette Fable eft fort ingénieufe. Le mot *Arbé*, dit-il, dont celui d'Harpye a été formé, veut dire une fauterelle; & comme le vent du Nord en délivra le pays, les ayant pouffées jufqu'à la mer d'Ionie, où elles perirent, on publia que les enfans de Borée, leur avoient donné la chaffe. Tout ce que les Poëtes, ajoute-t-il enfuite, ont dit des Harpyes, convient aux fauterelles. Caufer la famine, n'eft-ce pas enlever les viandes fur la table même des Rois? Dire qu'elles font invulnerables, eft vrai fans doute eu égard à leur nombre prodigieux: qu'elles étoient les chiens

(2) Ibid.

(3) Voyez leur Hift. T. 2. l. 4.

(4) Bibl. univ. T. 2.

(*a*) *Virginei volucrum vultus, fœdiffima ventris Proluvies, uncæque manus, & pallida femper Ora fame.* Virg. Æn. l. 3.

de Jupiter ou de Junon, qu'elles prédisoient l'avenir, & que c'étoit le Tartare qui les avoit vomies; enfin qu'elles revenoient à mesure qu'on les chassoit : tout cela ne signifie-t-il pas que ce fleau étoit regardé comme un effet de la colere du ciel, que les Dieux faisoient sortir du fond de l'abysme, qu'il annonçoit la famine & la désolation, que toute l'adresse humaine ne sçauroit arrêter le dégât qu'elles font; & que si d'autres ont ajouté qu'elles étoient filles de Neptune & de la Terre, c'est que l'ancienne Physique enseignoit que tous les insectes étoient formés du mélange de la terre & de l'eau. On peut ajouter encore que les noms que les Anciens leur donnoient, quadrent à merveille avec cette explication, puisque *Occipete* veut dire *qui vole*; *Céleno*, *obscurité*, *nuage*, & *Aello*, *tempête*; elles volent en effet, obscurcissent l'air, & causent plus de ravages que les plus grandes tempêtes.

Quelques heureuses que soient ces conjectures, je ne sçaurois m'y rendre. 1°. Parce que la scene de cet évenement n'ayant pas été dans la Bithynie, mais dans la Thrace, le vent du Nord ne sçauroit avoir poussé les Harpyes vers les Strophades. 2°, Pour soutenir cette explication il faut ne regarder Calaïs & Zethès que comme des personnages allégoriques, contre le sentiment de toute l'Antiquité, qui les prend pour des Heros, enfans de Borée Roi de Thrace, mais confondu quelquefois avec le vent de même nom, & d'Orythye, fille de Pandion Roi d'Athenes. Phinée avoit épousé leur sœur, & il n'est pas étonnant qu'ayant trouvé leur beau-frere dans l'état où je viens de le représenter, ils l'ayent secouru de tout leur pouvoir. Mais qu'étoient-ce donc que ces Harpyes ? Pour moi je crois que l'Antiquité a voulu désigner par ces prétendus monstres quelque voisin inquiet & remuant, ou plûtôt quelques Corsaires qui faisoient de fréquentes descentes dans les Etats de Phinée. Comme ils pilloient sans doute la campagne & les villages, ils enlevoient à la lettre les mets qu'on lui avoit servi; & si l'on disoit qu'ils étoient les chiens de Junon, c'est qu'on regardoit les ravages qu'ils commettoient comme un effet de la vengeance céleste. Calaïs & Zethès, avec un Vaisseau

que Phinée fit équiper, leur donnerent la chasse, & les poursuivirent jusqu'aux Isles Strophades, où ils les firent perir, ou les perdirent de vûe. Ce que dit Apollodore (1) qu'une des Harpyes tomba dans le fleuve Tygrès sur les côtes du Peloponnese, depuis nommé Harpis, où elle perit, veut dire sans doute qu'un de ces Corsaires fit naufrage à l'embouchure de ce fleuve; & ce qu'il ajoute encore que l'autre ayant volé jusqu'aux Echinades, rebroussa chemin, & ne pouvant plus se soutenir tomba dans la mer, signifie que ce fut là que perit le second Corsaire. (1) Liv. 2.

Diodore de Sicile (2) raconte cette avanture, sans parler des Harpyes, lui qui ne neglige gueres les fables anciennes: il dit seulement qu'Hercule, qui n'avoit pas encore abandonné les Argonautes, n'ayant pu obtenir de Phinée la liberté des jeunes Princes qu'il tenoit en prison, lui ôta la vie, & leur partagea ses Etats. (2) Liv. 4.

Après avoir reçu de Phinée des avis salutaires pour le reste de leur navigation, & sur-tout pour le passage des Cyanées ou Symplegades, les Argonautes quitterent la Thrace, & entrerent dans le Pont-Euxin.

Les Cyanées sont deux amas de rochers à l'entrée du Pont-Euxin, d'une figure irréguliere, dont une partie est du côté de l'Asie, l'autre de l'Europe, & qui ne laissent entre eux, selon Strabon (3), qu'un espace de vingt stades; ensorte que les flots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit, font élever une fumée qui obscurcit l'air, & rendent ce passage assez difficile. Comme à mesure qu'on s'approche, ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable, les extrémités qui le forment semblent aussi se rapprocher ou s'éloigner; on croyoit quand on voyoit de loin ces rochers qu'ils étoient mobiles, & qu'ils se rapprochoient pour engloutir les Vaisseaux, ce qui leur fit donner le nom de *Symplegades*, qui signifie qu'ils s'entre-choquoient (4), & c'est-là, selon Pline, l'origine de cette Fable. (3) Liv. 7.

Effrayés à la vûe de ce Détroit nos Voyageurs lâcherent

(*a*) On avoit la même idée des rochers du Détroit de Scylla, comme nous le dirons dans l'Histoire d'Ulysse.

une colombe qui le traversa heureusement, ensuite de quoi ils tenterent eux-mêmes le passage. Cette colombe dont parlent les Poëtes, n'étoit autre chose qu'un bâtiment leger que leur avoit donné Phinée, & dont le Pilote connoissoit bien ce détroit. Ce n'est pas, au reste, ici une simple conjecture, puisqu'Apollodore dit positivement que ce Prince pour rassurer les Argonautes, leur avoit donné un guide. Homere prétend que c'est Junon qui les favorisa dans cette occasion ; ce qui veut dire que l'air, dont cette Déesse étoit le symbole, fut tranquille & serain ; & si on a ajouté, 1°. que la colombe y perdit sa queue, & la Navire Argo un morceau de sa poupe, c'est que ces deux bâtimens heurterent contre un de ces rochers, & que le premier y eut son gouvernail brisé. 2°. Que depuis ce jour-là Neptune fixa ces rochers, c'est parce que ce passage une fois bien connu, on ne fit plus tant de difficulté de le tenter, & le commerce fut dès-lors libre dans cette mer. En effet, si nous en croyons Plutarque, ce fut dans ce voyage des Argonautes que s'établit le commerce des Grecs dans le Pont-Euxin, Jason l'ayant nettoyé des Corsaires qui l'infectoient.

Au sortir de ce passage, nos Voyageurs tournerent du côté de l'Asie, & aborderent au pays des Mariandiniens, où Lycus, qui en étoit Roi, & Grec d'origine, les reçut favorablement ; mais pendant leur séjour dans ce pays-là ils perdirent deux de leurs compagnons ; Idmon fils d'Abas, qui mourut de la blessure d'un sanglier, & le Pilote Tiphis. On leur fit de magnifiques funerailles ; & après qu'on eut mis Ancée à la place de Tiphis, on se rembarqua, & une tempête ayant contraint nos Heros d'aborder à l'Isle d'Arecie, ils y trouverent les enfans de Phryxus, qu'Ætes leur ayeul maternel envoyoit dans la Grece pour y recueillir la succession de leur pere, & les ramenerent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à essuyer contre certains oiseaux, qui selon Apollonius de Rhodes & Pomponius Mela, lançoient de loin des plumes meurtrieres : c'est-à-dire, sans doute, contre les habitans de cette Isle qui les poursuivoient à coups de fléches. Il ne leur arriva rien de considerable depuis

depuis l'Isle de Mars, jusqu'à Æea, capitale de la Colchide, le théâtre de leurs grandes avantures.

CHAPITRE II.

Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide.

PENDANT que Jason & ses Compagnons avoient passé la nuit à déliberer de quelle maniere ils se présenteroient le lendemain au Roi, & comment ils s'y prendroient pour lui demander les biens que Phryxus avoit laissés en mourant, Æetes de son côté averti de leur arrivée & du motif de leur voyage, & effrayé de plus par un songe funeste, cherchoit les moyens de les faire perir, ou du moins leur chef, comme le plus interessé dans cette affaire. Ainsi quand les Argonautes parurent devant lui, ce Prince prescrivit à Jason qui demandoit la Toison d'or, des conditions si dures, qu'il crut ou qu'il se désisteroit de son dessein, ou qu'il y succomberoit. Il n'y a rien là que de naturel, mais comme la relation de ce voyage fut apparemment écrite dans cet ancien langage de la Grece, qui étoit presque le même que celui que Cadmus y avoit apporté, c'est-à-dire, le Phenicien, ceux qui dans la suite vinrent à le lire, y trouvant beaucoup d'expressions qu'ils n'entendoient plus, & qui présentoient plusieurs sens, prirent celui qui paroissoit le plus merveilleux, & débiterenr au sujet d'une avanture toute simple, des fables aussi extraordinaires que difficiles à expliquer. Les Poëtes sur-tout qui firent de cette histoire le sujet de leurs Poëmes ou de leurs Tragedies, chercherent à l'embellir. L'intervention des Dieux si ordinaire dans les anciens Ouvrages, & l'amour, ces deux grands ressorts, furent la machine qu'ils employerent. Apollonius de Rhodes & Onomacrite, apparemment après d'autres Poëtes encore plus anciens, car l'Argonaute Orphée lui-même avoit composé un Poëme à ce sujet, disent que Junon qui cherissoit Jason, & Minerve convinrent ensemble qu'il

falloit rendre Medée amoureuse de ce Prince, ne doutant pas que possedant à fond l'art des enchantemens, elle ne le tirât heureusement des périls où il alloit être exposé. Cependant Jason & Medée se rencontrent hors de la ville près du Temple d'Hecate, où ils étoient allés l'un & l'autre implorer le secours de la Déesse; & Medée qui prenoit déja un tendre interêt à Jason, lui promet toute sorte de secours, s'il veut lui donner sa foi. Après des sermens mutuels ils se séparent, & Medée va préparer tout ce qui étoit nécessaire pour sauver son Amant; car le Roi avoit prescrit que pour avoir la Toison qu'il étoit venu chercher de si loin, il devoit d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui vomissoient des tourbillons de feu & de flammes; les attacher à une charrue de diamant, & leur faire défricher quatre arpens d'un champ consacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y semer les dents d'un dragon, d'où devoient sortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer sans qu'il en restât un seul (*a*); enfin tuer le monstre qui veilloit sans cesse à la conservation de ce précieux dépôt, & executer tous ces travaux en un jour. Jason sûr du secours de Medée, accepta tout, & le lendemain matin on s'assemble hors de la ville dans le champ de Mars: le Roi d'un côté, accompagné d'une foule de sujets accourut à ce spectacle; de l'autre le chef des Argonautes avec tous ses compagnons, consternés à la vûe du danger auquel il alloit s'exposer. On lâche les taureaux dont la vûe seule fait fremir les spectateurs. Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, y seme les dents du dragon de Mars; & lorsqu'il en voit sortir des combatans, il lance une pierre au milieu d'eux qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; va chercher le monstre qui gardoit la Toison d'or, l'assoupit avec les herbes enchantées & un breuvage préparé, que son amante lui avoit donnés, lui

(*a*) C'étoient suivant les anciens Mythologues, les dents de ce Dragon de la fontaine de Mars, que Cadmus avoit tué & dont Minerve en avoit donné une partie à Æetes pour faire perir celui qui viendroit un jour dans le dessein d'enlever la Toison d'or.

ôte la vie, & enleve le précieux dépôt; retourne victorieux à ſon Vaiſſeau, où Medée l'étant allé trouver la nuit, il met à la voile & part avec elle.

On pourroit dire ſeulement que toutes ces Fables ne ſont qu'un pur jeu de l'imagination des Poëtes, qui contraires en cela aux Hiſtoriens, ne racontent jamais ſans machine les faits qui ſont le fondemenr de leurs Poëmes. Cependant le célebre Bochart qui connoiſſoit parfaitement le génie des langues de l'Orient, a crû trouver dans celle des Pheniciens le dénouement de la plûpart de ces fictions: & comme perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans l'explication de cette Fable, ce ſont ſes idées que je vais propoſer. Medée que Jaſon avoit promis d'épouſer & d'emmener dans la Grece, ſollicitée par Calciope ſa ſœur, veuve de Phryxus, qui voyoit ſes enfans en proye à l'avarice d'un Roi cruel, aida ſon Amant à voler les tréſors de ſon pere, ſoit en lui donnant une fauſſe clef, ou de quelqu'autre maniere, & s'embarqua avec lui.

Cette Hiſtoire étoit écrite, comme je l'ai déja dit, en Phenicien, que les Poëtes qui ſont venus long-temps après, n'entendoient pas, & ce ſont les mots équivoques de cette langue, qui ont donné lieu aux fables que je viens de rapporter. En effet, dans cette langue le mot Syrien *Gaza* (1) ſignifie à la lettre un treſor: *Saur*, qui veut dire *une muraille*, déſigne auſſi un Taureau; & on exprime dans cette langue de l'airain, du fer, & un dragon, par le mot *Nachas*: ainſi au lieu de dire que Jaſon avoit enlevé un tréſor que le Roi de la Colchide tenoit dans un lieu bien enfermé, & qu'il faiſoit garder ſoigneuſement, on a prétendu que pour enlever une Toiſon d'or, il avoit fallu dompter des Taureaux, tuer un Dragon, & le reſte. L'amour de Medée pour Jaſon, ce grand reſſort qu'Elien croit avoir été inventé (2) par Euripide dans la Tragedie de Medée, faite à la priere des Corinthiens, n'a rien que de fort ordinaire; & cette Princeſſe qui abandonna ſon pere & ſa patrie pour ſuivre Jaſon, fait bien voir par cette conduite qu'elle en étoit amoureuſe, ſans qu'il ſoit beſoin de faire intervenir Junon & Minerve dans cette intrigue, qui fut l'ouvrage de Calciope, laquelle pour venger la mort de ſon mari

(1) Boch. Phaleg. l. 4. c. 31.

(2) Varia. Hiſt. l. 5. c. ult.

& sauver ses enfans, qu'Æetès avoit resolu de faire mourir à leur retour de la Grece, où il les avoit envoyés, comme je l'ai dit, employa tous ses soins pour favoriser la passion que sa sœur avoit conçue pour Jason. On peut ajouter encore que les quatre jeunes Princes qu'il avoit ramenés dans la Colchide, & qui se voyoient exposés à la fureurde leur grand-pere, si les Grecs étoient vaincus, les secoururent de tout leur pouvoir.

Le même Bochart explique très-heureusement la circonstance des hommes armés qui sortirent de terre & s'entretuerent. Il devoit y avoir, selon lui, dans cette histoire, une phrase composée à peu près des mots qui signifient *Jason assembla une armée de soldats armés de piques d'airain, prêts à combattre*, qu'on expliqua ainsi à l'aide de mots équivoques : *il vit naître des dents des serpens une armée de cinq hommes*, ou plûtôt *de soldats armés cinq à cinq*, qui étoit la maniere ancienne, sur-tout chez les Egyptiens, de ranger & de faire marcher les troupes. On peut en effet très-bien conjecturer que Jason outre ses Compagnons, avoit pris dans le pays quelques troupes auxiliaires, qu'on publia être sorties de terre, parce qu'elles étoient sujettes du Roi de Colchide & du même pays, & qui périrent dans le combat qui fut donné apparemment entre les Grecs & les Colques : car tout ce mystere poëtique que j'ai exposé, peut très-bien s'entendre d'un combat qui rendit les Grecs victorieux & maîtres de la personne & des trésors d'Æetes. Cette explication est sans doute préférable à celle de Diodore de Sicile, qui dit (1) que le gardien de la Toison se nommoit *Draco*, & que les troupes qui le servoient étoient venues de la Chersonese Taurique, ce qui avoit donné lieu aux Fables que je viens d'expliquer.

(1) Liv. 4.

On a vû dans l'histoire de Cadmus que les anciens Poëtes avoient employé dans son histoire la même fable de ces hommes armés nés des dents du Dragon de Mars, qui s'entretuerent tous à la réserve de cinq, parce qu'en effet une pareille avanture arrivée à ce chef de Colonie, avec le secours des gens qu'il avoit levés dans la Beotie, étoit écrite dans la même langue, & apparemment à peu près dans les mêmes termes que celle de Jason.

Je sçais qu'on ne convient pas généralement que la Toison d'or ne fût que les trésors du Roi de Colchide. Diodore de Sicile croyoit que c'étoit la peau d'un mouton que Phryxus avoit immolé, & qu'on gardoit très-soigneusement, à cause qu'un Oracle avoit prédit que le Roi seroit tué par celui qui l'enleveroit. Strabon & Justin pensoient que la Fable de cette Toison, étoit fondée sur ce qu'il y avoit dans la Colchide des torrens qui rouloient un sable d'or, qu'on ramassoit avec des peaux de mouton; ce qui se pratique encore aujourd'hui vers le Fort-Louis, où la poudre d'or se recueille avec de semblables toisons, lesquelles quand elles en sont bien remplies, peuvent être regardées comme des Toisons d'or. Varron & Pline prétendent que cette Fable tire son origine des belles laines de ces pays-là, & que le voyage qu'avoient fait quelques Marchands Grecs pour en aller acheter, avoit donné lieu à la fiction. On pourroit ajouter que comme les Colques faisoient un grand commerce de peaux de martes & d'autres Pelleteries, ce fut peut-être le motif du voyage des Argonautes.

Palephate (1) a imaginé, on ne sçait sur quel fondement, que sous l'emblême de la Toison d'or, on avoit voulu parler d'une belle Statue d'or que la mere de Pelops avoit fait faire, & que Phryxus avoit emportée avec lui dans la Colchide.

(1) De Incred. c. 31.

Enfin Suidas croit que la Toison d'or étoit un Livre en parchemin qui contenoit le secret de faire de l'or, digne objet de l'ambition, ou plûtôt de la cupidité, non-seulement des Grecs, mais de toute la terre; & cette opinion que Tollius a voulu faire revivre, est suivie par tous les Alchimistes.

CHAPITRE III.

Retour des Argonautes dans la Grece.

JASON étant heureusement venu à bout de tous ses desseins, ne songea plus qu'à partir & à cacher sa fuite ; ainsi ayant profité d'une nuit obscure pendant laquelle Medée & ceux qui l'accompagnoient étoient venus se rendre à son Vaisseau avec les trésors d'Æetès, il mit promptement à la voile, se doutant bien qu'il alloit être poursuivi. Il le fut en effet : le Roi fit promptement mettre en état quelques Vaisseaux qui partirent sous la conduite d'Absyrthe son fils dans le dessein de poursuivre le ravisseur. On l'eut bientôt atteint ; mais Jason, suivant Onomacrite, ayant pris terre avec son beau-frere, l'emmena avec Medée dans un lieu écarté, sous prétexte de traiter d'accommodement, où lui & Medée le massacrerent, & répandirent ses membres sur la route pour retarder la marche de ceux qui le poursuivoient ; & se rembarquerent.

Les Poëtes que je viens de citer, ont sans doute imaginé ce fait, puisque nous verrons dans la suite qu'Absyrthe poursuivit encore long-temps la Navire Argo. D'ailleurs le caractere de Medée, que je donnerai dans un Chapitre particulier, & où je ferai voir qu'elle ne fut pas ni aussi méchante, ni aussi coupable que l'ont représentée quelques Poëtes, surtout Euripide, gagné par l'argent des Corinthiens, fera disparoître jusqu'au soupçon d'une action si barbare.

Son retour dans la Grece est raconté par d'anciens Poëtes de plusieurs manieres bien differentes les unes des autres ; & quelque extravagantes que soient leurs relations, ils avoient cependant les uns & les autres l'avantage de trouver dans les lieux qu'ils lui font parcourir, des monumens qui attestoient que ce Heros y avoit passé, & leurs relations ont été adoptées ou en tout ou en partie, par de graves Historiens,

tels qu'Hecatée de Milet, Timagete, Timée, &c. Strabon même, qui n'y ajoute pas foi, fait mention des monumens trouvés dans les lieux où les Poëtes que je vais citer, disent qu'ils passerent.

Onomacrite lui fait parcourir les côtes orientales de l'Asie, traverser le Bosphore Cimmerien, les Palus Méotides, d'où étant entré dans je ne sçais quel Détroit ils y demeurerent neuf jours, au bout desquels ils se trouverent dans l'Océan septentrional, où faute de vent, ils furent obligés de débarquer & de tirer leur Vaisseau. Quelque temps après un doux zephir les avertit de rentrer dans leur Vaisseau, & ils voguerent en prenant toujours sur la gauche, & arriverent à l'Isle Peuceste, qui n'étoit point inconnue au Pilote Ancée: de-là à celle de Circé, où Jason envoya à la découverte, rencontra cette Princesse, qui après lui avoir appris que la cause de tous ses malheurs étoit le meurtre d'Absyrthe, dont cependant elle refusa de l'expier, ils continuerent leur route, arriverent aux Colomnes d'Hercule, rentrerent dans la Méditerranée, passerent près de la Sicile, & tomberent dans le détroit de Scylla & de Charybde, où ils auroient infailliblement fait naufrage, si Tethys, pour prevenir le malheur dont son mari Pelée étoit menacé, ne les en eût retirés. Le sejour des Sirenes qui n'en est pas éloigné, pensa leur être aussi fatal que le détroit; mais l'éloquence d'Orphée les sauva du peril où ils s'étoient engagés. Echapés de ce nouveau danger, ils arriverent au pays des Pheaciens, où ils rencontrerent la flotte ennemie qui étoit venue par un autre chemin les attendre là. Les chefs de cette flotte lui demanderent Medée, & on convint de part & d'autre que Jason seroit obligé de la remettre entre leurs mains, si veritablement il ne l'avoit pas épousée. Mais la femme d'Alcinoüs qui avoit été prise pour juge, ayant fait célebrer la même nuit la cérémonie du mariage; & ayant déclaré aux députés de la flotte ennemie qu'elle sçavoit à n'en point douter, que Jason & Medée étoient mariés dès le temps qu'il l'avoit enlevée, ils furent obligés de la lui laisser, & de s'en retourner. Cependant nos Voyageurs sortirent de l'Isle

des Pheaciens, & ils étoient déja arrivés au Golfe d'Ambracie lorsqu'une tempête les jetta dans les Syrtes d'Afrique, où ils eurent à essuyer une infinité de dangers. Enfin, retirés d'un endroit si perilleux, ils gagnerent le Cap Malée, où se fit l'expiation du meurtre d'Absyrthe, ainsi que Circé le leur avoit ordonné, après quoi ils arriverent sur les côtes de Thessalie.

Quelque peu vraisemblable que soit ce voyage, pour un temps sur-tout où la navigation n'étoit gueres perfectionnée, celui que leur fait faire Apollonius de Rhodes, l'est encore moins. Junon, dit ce Poëte, voulant délivrer les Argonautes du danger où les mettoit la flotte d'Absyrthe qui les poursuivoit, poussoit la Navire Argo du côté de la Grece, lorsqu'ils se ressouvinrent que Phinée leur avoit dit de retourner dans leur pays par une route differente de celle qu'ils avoient tenue en allant dans la Colchide; que cette route avoit été marquée par les Prêtres de Thebes en Egypte; que de ce pays étoit anciennement sorti un Conquerant, qui après avoir parcouru l'Europe & l'Asie, & conquis des pays infinis, avoit fondé plusieurs villes, & entre autres Æéa capitale de la Colchide; qu'on voyoit gravés chez ces anciens peuples sur des colomnes, les chemins & les routes de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager, & qu'il étoit marqué sur ces colomnes, qu'il y avoit aux extrémités de l'Ocean un grand fleuve, d'un cours très-étendu. Ce fleuve étoit le Danube, ils y entrerent par une de ses bouches, tandis qu'Absyrthe, que ce Poëte ne dit pas être mort, de la maniere dont nous l'avons rapporté, y entra par une autre bouche, & le remonterent pendant plusieurs lieues. Puis le fleuve leur manquant ils descendirent de leur Vaisseau & le porterent pendant plus de cinquante lieues, jusqu'au golfe Adriatique, où ils rencontrerent Absyrthe qui les avoit dévancés, & ce fut-là, suivant ce Poëte, que Jason s'en défit à peu près de la maniere que le raconte Onomacrite.

Ce fut après ce meurtre qu'il sortit un Oracle de la poutre prise dans la forêt de Dodone, qui les avertit qu'ils n'arriveroient

n'arriveroient dans leur patrie qu'après que Jaſon ſe ſeroit ſoumis à la céremonie de l'expiation : ce qui leur ayant fait changer de route, ils aborderent au port de Æea, ſéjour de Circé, ſœur du Roi de Colchos, & tante de Medée. Cette Princeſſe reçut ſa niéce avec Jaſon ſans les connoître. Ils s'avancerent l'un & l'autre les yeux baiſſés & ſans proferer un ſeul mot, juſqu'au foyer ſacré, où Jaſon ficha en terre l'épée dont il avoit tué Abſyrthe. Leur ſilence & l'état où ils paroiſſoient firent comprendre à Circé qu'ils étoient coupables, & elle ſe prepara à les expier. Elle fit apporter un jeune cochon qui tettoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de ſon ſang les mains de Jaſon & de Medée, & fit les libations accoutumées, en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi ayant fait jetter hors du Palais les reſtes du ſacrifice, elle fit brûler ſur l'Autel des gâteaux pétris avec de la farine, de l'eau, & du ſel, & accompagna toutes ces céremonies, de prieres propres à fléchir la colere des Dieux. L'expiation achevée elle fit aſſeoir ſes hôtes pour les regaler; mais ayant enſuite reconnu que Medée étoit ſa niéce, elle la chaſſa avec Jaſon, ſans cependant leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient imploré ſa protectiou, en état de ſuppliants.

Au ſortir de ce ſéjour ils ſe remirent en mer, naviguerent pendant quelque temps aſſez heureuſement; & ils touchoient preſque aux côtes de la Grece, lorſqu'une tempête les jetta ſur les Syrtes d'Afrique, d'où ils eurent toutes les peines du monde de ſe retirer. Ils en ſortirent cependant, & arriverent heureuſement dans la Grece.

Enfin une troiſiéme tradition, après leur avoir fait remonter le Phaſe, fait voyager les Argonautes dans pluſieurs pays de l'Aſie, où ils laiſſerent pluſieurs veſtiges de leur route. Quelque denuées de vraiſemblance que paroiſſent ces trois relations, elles meritent pourtant quelques réflexions. D'abord, il eſt évident que celle d'Onomacrite qui fait revenir nos Heros par l'Ocean ſeptentrional, eſt une fiction qui prouve qu'on connoiſſoit peu au temps de ce Poëte, les pays du Nord. Que les Argonautes ſoient entrés par le Pont Euxin

dans les Palus Méotides, il n'y a rien là de ſurprenant : il eſt poſſible même qu'ils ayent pû quelque temps remonter le Tanaïs; mais que par ce fleuve on puiſſe aller juſqu'à l'Ocean, c'eſt le comble de l'ignorance, & une fiction puerile, que l'Auteur n'a employée que pour nous étaler ce qui ſe ſçavoit de ſon temps ſur les peuples qui habitoient ces contrées éloignées; peuples dont la plûpart ſont inconnus, & n'exiſtoient pas même au temps qu'on dit que vivoit Onomacrite; pendant que la ſituation des autres n'eſt placée qu'à l'avanture dans la relation de ce voyage. Je n'entrerai dans aucun détail ſur toutes les Nations que rencontrerent les Argonautes dans cette route, & que l'Auteur ne fait que nommer, ſans nous rien dire de particulier ſur leurs mœurs & ſur leurs coutumes. Herodote ſeul peut rectifier la plus grande partie de cette relation : ce qu'Onomacrite dit des Macrobiens eſt ſuffiſamment expliqué dans les deux Diſſertations que M. l'Abbé Gedouyn & moi avons faites ſur les Hyperboréens. Pour ce qui regarde les Cimmeriens qui habitoient vers le Boſphore qui porte ce nom, ce Poëte à l'imitation d'Homere ne les a placés dans l'Ocean, que parce qu'on pouvoit bien ſçavoir de leur temps, qu'il falloit être plus près du Pole que n'eſt le Boſphore, pour être enſeveli dans les ténebres. Je ne dis rien des autres fautes contre la Géographie, qu'on pourroit reprocher à ce Poëte, parce qu'elles ſautent aux yeux, encore moins du portage du Vaiſſeau, qui paroît pure fiction; mais je ne dois pas paſſer ſous ſilence ce qu'A-dit pollonius de Rhodes de ces colomnes de la Colchide, ſur leſquelles étoient gravées toutes les routes connues en ce temp-là : ce fait regardant Seſoſtris qui veritablement porta ſes conquêtes juſqu'au Phaſe, & y laiſſa differens monumens auſſi magnifiques qu'utiles. Ce Poëte ayant paſſé la plus grande partie de ſa vie en Egypte en qualité de Bibliothecaire de Ptolemée Philadelphe, poſſedoit ſans doute l'Hiſtoire de Seſoſtris; & quoiqu'elle fût poſterieure à l'expedition des Argonautes, il a pu par anticipation parler des monumens que ce Conquerant laiſſa dans la Colchide : ſur quoi on peut conſulter outre Herodote, le Syncelle, Jamblique,

M. Huet (1), & plusieurs autres Sçavans. L'ancien commentateur d'Apollonius de Rhodes nomme Sethoncosis le Prince qui avoit fait élever ces colomnes, & qui est le même que Sesostris.

(1) Demonst. Evang. prop.

Je pourrois me contenter de ces réfléxions générales sur les deux Poëtes, & sur les Historiens qui ont parlé du retour des Argonautes; mais comme parmi les fables dont ils ont cru devoir charger la relation de ce voyage, il y en a quelques-unes qui peuvent être rapportées à l'Histoire, j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'entreprenne de les expliquer.

Je commence par celle d'Absyrthe. Le meurtre de ce jeune Prince envoyé par son pere pour poursuivre les ravisseurs de la Toison d'or, est raconté si différemment par ceux qui ont eu occasion de parler de cette expédition, qu'il est presque évident que c'est une pure fiction. Que Médée ou Jason, ou que tous les deux ensemble ayent formé le projet de le faire périr; qu'après l'avoir égorgé ils ayent coupé son corps en morceaux, pour les répandre sur la route des Colques, afin de les engager à ramasser ces membres épars, & retarder par-là leur poursuite; tout cela paroît fabuleux: les Auteurs de ce meurtre, se servant de ce stratagême, auroient bien plus hâté la poursuite des Colques, qui auroient remis à recueillir ces tristes restes de leur Chef, après avoir atteint & puni les coupables, qu'il ne l'auroient retardée. Ainsi je préfere, au sujet de cette poursuite, l'opinion de ceux des Anciens qui ont dit qu'il s'étoit donné un combat sur le Pont Euxin, lorsque la Flotte d'Æetès eut joint les Argonautes, où ce Prince & son fils furent tués: ce qui laissa à nos Voyageurs la liberté de retourner dans la Gréce par la même route par laquelle ils étoient venus, ainsi ils aborderent au Cap de Malée, comme le dit positivement Herodote (2).

(2) Liv. 4.

Ce que rapporte Pindare (3) que les Argonautes étant arrivés près des côtes de la Gréce, furent assaillis d'une tempête qui les jetta sur les côtes d'Afrique, est d'autant plus vraisemblable, qu'Herodote & quelques autres Historiens sont d'accord avec ce Poëte; mais de sçavoir si c'étoit à leur retour,

(3) Pyth. 4.

ou au commencement du voyage, c'eſt ce qu'il eſt difficile de décider. Herodote qui avance ce fait, ne s'explique pas aſſez nettement ſur cet article. On peut croire que cela arriva peu de temps après leur départ. Cet Auteur parlant du fleuve Triton, qui ſe jette dans le lac Tritonide, où eſt une Iſle qu'on appelle Phla, dit qu'on croyoit que cette Iſle devoit être habitée par les Lacédémoniens; & il ajoûte que la tradition apprenoit que quand Jaſon eut fait conſtruire au pied du Mont Pelion la Navire qui fut appellée Argo, & qu'il y eut mis une Hecatombe & un Trepied de cuivre, il entreprit le voyage de Delphes, par le tour du Peloponnèſe; que prenant ſa route par le Promontoire de Malée, le vent du Nord le jetta dans la Libye; qu'avant de prendre terre, il ſe trouva engagé dans le lac Tritonide; que dans le temps qu'il cherchoit les moyens d'en ſortir, un Triton s'apparut à lui, & lui dit que moyennant le Trepied qu'il avoit dans ſon Vaiſſeau, il lui montreroit un chemin pour le dégager ſans danger du lieu où il étoit; que Jaſon ayant accepté cette offre, il lui avoit donné le Trepied, que le Triton avoit mis dans ſon Temple, & avoit prédit à Jaſon & à ſes Compagnons, que quand quelqu'un de leurs deſcendans auroit enlevé ce Trepied, il étoit établi par les Deſtins qu'il y auroit cent Villes Grecques qui ſeroient bâties ſur le lac Tritonide; enfin, que les Libyens informés de cet Oracle, cacherent le Trepied.

Je dois d'abord faire quelques réfléxions ſur ce récit. La premiere eſt que ſi cette avanture eſt véritable, elle a dû arriver peu après le départ des Grecs, comme je viens de le dire; & il eſt naturel de le croire, par l'Hecatombe dont Jaſon avoit chargé ſon Vaiſſeau, qui l'auroit fort embarraſſé pendant le voyage, & qui d'ailleurs étoit deſtinée à un ſacrifice pour obtenir d'Apollon une heureuſe navigation, ſuivant l'uſage de ce temps-là; & ſi cela eſt, Médée, quoiqu'en diſe Pindare (*a*), n'étoit pas alors avec les Argonautes. 2o. Quoiqu'on doive faire peu de fond ſur un conte qu'Herodote rapporte ſur la foi d'autrui,

(*a*) Voyez ci-après, page 246. où Pindare ſuppoſe que Médée, à qui il fait faire une prédiction, étoit alors avec les Argonautes.

ſans paroître l'adopter, cependant comme il étoit la ſuite d'une ancienne tradition, & qu'il étoit lié à des évenemens que l'Hiſtoire nous apprend, il eſt plus ſage d'en expliquer les circonſtances fabuleuſes, que de le rejetter.

Il eſt certain en effet, autant qu'on peut l'affirmer des évenemens de ce temps-là, que les Argonautes aborderent dans cette partie de la Libye, que l'on a nommée la Cyrenaïque. Embarraſſés dans un paſſage difficile, ils furent ſecourus par les gens du pays, qui les aiderent à en ſortir. On a habillé ce fait en fable; les Poëtes n'en débitant gueres que ſous les enveloppes de la fiction. Le Triton qui leur apparut ſous une forme humaine, étoit un Prince qui regnoit en cet endroit, & que Pindare & ſon Scholiaſte nomment Eurypile. Il donna de bons avis à nos Heros pour éviter les bancs de ſable qui ſe rencontrent dans les Syrtes & aux environs. Voilà tout le myſtere : la prédiction qu'on lui fait faire n'ayant été inventée qu'après l'évenement; c'eſt-à-dire, lorſque les Grecs ſe furent établis dans cette partie de l'Afrique, & y eurent bâti des villes.

Les Déeſſes de la mer & les Génies qu'Apollonius fait auſſi apparoître à nos Voyageurs, ſont les habitans de cette côte qui les ſecoururent ; & ce cheval detelé du char de Neptune, dont il leur ordonna de ſuivre la route, eſt un Vaiſſeau détaché de la Flotte d'Eurypile, qui leur ſervit de guide. On avoit feint que ce cheval étoit ailé, & qu'il fendoit les airs avec une grande rapidité, ce qui marque la légereté de ce Vaiſſeau : car comment accorder autrement ce que dit le Poëte que je viens de nommer, que les Argonautes portoient leur Vaiſſeau, & qu'on leur ordonnoit en même-temps de ſuivre les traces d'un cheval qui alloit auſſi vîte que l'oiſeau le plus leger?

Nos Heros pour reconnoître l'important ſervice qu'Eurypile leur avoit rendu, lui firent preſent du Trepied dont j'ai parlé. Diodore qui en parle auſſi, dit qu'il y avoit ſur le Trepied une Inſcription en caracteres fort antiques, & ajoute qu'on l'avoit gardé juſqu'aux derniers temps, chez les peuples appellés Heſperitains, dans la Cyrenaïque.

Pindare qui dans le dessein qu'il avoit de louer Arcesilas Roi de Cyrene, un des descendans d'Euphemus ce célebre Argonaute dont j'ai fait mention ailleurs, oublie totalement son Heros, & parle fort au long des avantures qni arriverent aux Argonautes, sur-tout en Afrique, & raconte l'histoire de cette motte de terre que le Triton leur donna ; mais il differe d'Apollonius de Rhodes, qui n'écrivit qu'après lui. Le Triton, dit Pindare, charmé du Trepied que lui avoient donné les Argonautes, les pria d'attendre, avant que de partir, qu'il pût leur aller chercher les presents que tout hôte étoit obligé de faire aux étrangers ; mais ces Princes, que peut-être un vent favorable invitoit au départ, ne lui en ayant pas donné le temps, il prit une motte de terre & la donna à Euphemus. Lorsque les Argonautes furent arrivés auprès de l'Isle Calisthé, la motte fatale tomba dans la mer, & Medée prédit à Euphemus que cet incident retarderoit l'établissement de ses descendans dans la Libye.

Pour entendre cette prédiction de Medée, il faut rapporter ici ce que les Historiens racontent des descendans des Argonautes & des femmes de Lemnos que les Anciens appelloient les Myniens. Les Pelasges, dit Denys d'Halicarnasse (1), s'étant emparés de cette Isle, les en chasserent, la quatriéme génération après le passage des Argonautes. Forcés d'abandonner leur patrie, ils se mirent sur mer, comme le rapporte Herodote (2), & passerent dans la Laconie. Les Laceeemoniens qui les apperçurent auprès du mont Taïgete, où ils avoient allumé des feux, députerent vers eux, & ayant appris qu'ils étoient les descendans des Argonautes, qui venoient chercher leurs parents, ils les reçurent dans leur ville, en consideration de Castor & de Pollux. Mais ces nouveaux Hôtes ayant entrepris de faire quelques brigues, chassés de la ville, allerent la plûpart s'établir dans l'Isle Calisthé, nommée dans la suite l'Isle de Thera.

(1) Liv. 1.

(2) Liv. 4.

De l'Isle Calisthé les Argonautes arriverent heureusement aux côtes de Thessalie, d'où ils étoient partis. Pelias étant mort pendant ce voyage, Acaste son fils engagea ses Compagnons de voyage, à célebrer avant leur séparation, des jeux

funebres en l'honneur de son pere ; & comme Pausanias (1) en fait la description , nous allons rapporter ce qu'il en dit.

(1) In Eliac. liv. 1.

« Derriere l'endroit qui représentoit sur le Coffre des Cypselides le Palais d'Amphiaraüs, on voit une foule de Spectateurs, au milieu desquels est Hercule assis sur un trône. » Derriere lui est une femme qui joue de la flûte Phrygienne, & l'Inscription le fait connoître. Petus, fils de Perieres, (il n'étoit que son petit-fils) & Asterion fils de Cometes, montés chacun sur un char, poussent leurs chevaux dans la carriere : Pollux, Admete & Euphemus disputent le même prix .... & on voit que c'est le dernier qui remporte la victoire. D'un autre côté Admete & Mopsus fils d'Ampyse sont aux prises, & soutiennent le combat du Ceste : au milieu d'eux est un homme qui joue de la flûte.... Le combat de la lutte se passe entre Jason & Pelée : ils paroissent de force égale. Eurybote est dans la posture d'un homme qui jette son palet .... Melanion, Neothée, Phalarée, Argius & Iphiclus sont les cinq qui paroissent avoir disputé le prix de la course à pied : Iphiclus remporte le prix, & Acaste lui met une couronne sur la tête. Cet Iphiclus étoit le pere de Protesilas, qui alla au siége de Troye. On voit aussi dans le même Tableau plusieurs Trepieds pour les Vainqueurs. Les filles de Pelias assistent à ces jeux, l'une desquelles est nommée dans l'inscription ; c'est Alceste. Iolas, le compagnon des travaux d'Hercule, remporte le prix de la course du char à quatre chevaux, & c'est par-là que finissent les jeux funebres de Pelias ».

Le même Auteur ajoute (2) que Glaucus fils de Sisyphe, avoit été foulé aux pieds de ses chevaux dans les mêmes jeux ; mais il ne dit rien des combats litteraires qui les accompagnerent : cependant Acesander, cité par Plutarque (3) prétend qu'on y donna aussi cette sorte de combat, dans lequel les Poëtes disputoient le prix, en y lisant leur *Tetralogie*, & c'est-là sans doute l'exemple le plus ancien qu'on puisse citer de ce combat litteraire, si usité depuis dans les jeux de la Grece.

(2) In Eliac. liv. 2.

(3) In Symp.

Les Argonautes avant de se séparer (4), firent une ligue

(4) Liv. 4.

contre tous ceux qui auroient quelque chose à démêler avec eux; & pour la rendre plus solemnelle, Hercule les assembla dans les plaines de l'Elide, pour y célebrer les Jeux Olympiques, qui avoient été interrompus depuis long-temps, & qui le furent encore après. Jason consacra dans l'Isthme de Corinthe au Dieu de la mer, la Navire Argo, que les Poëtes ont placée depuis dans le Ciel, ainsi qu'on peut le voir dans Hygin & dans les premiers vers de l'ouvrage de Valerius Flaccus.

CHAPITRE IV.

Epoque de cet évenement.

COMME l'époque de cet évenement peut répandre une grande lumiere sur le siécle dont j'écris l'histoire, je vais tâcher de l'établir avec quelque soin; mais l'embarras qui s'y rencontre est très-grand : les Sçavans ont embrassé differentes opinions au sujet de cette époque : les uns l'éloignant trop de la guerre de Troye, car il suffit de la déterminer par sa distance à cet événement; les autres la raprochant trop; c'est-à-dire, que les premiers l'en éloignent de 96. ans, comme Eusebe, & que les autres la mettent seulement 20. ans auparavant, comme Joseph Scaliger : ce qui est également contraire à ce que je vais prouver.

Si la date de la mort d'Hercule, donnée par Apollodore (1), qui fait mourir ce Heros 53. ans avant la prise de Troye, étoit certaine, & qu'il fallût mettre un espace de quatre ou cinq ans pour ce qu'il fit depuis l'expedition des Argonautes jusqu'à sa mort, cette conquête seroit arrivée environ 58. ans avant la prise de Troye, ce qui est insoutenable. Il est vrai que Velleius Paterculus (2) ne fait mourir Hercule que quarante ans avant cette guerre, ausquels si on joint les cinq ans dont j'ai parlé, l'époque que je cherche tomberoit à l'an 44. ou 45. mais cette distance est encore trop grande, & contredit, quoique moins que les autres, ce

(1) Clem. d'Alex. strom. liv. 1.

(2) Liv. 2.

ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus inconteſtable ſur le ſiécle dont il s'agit. Car enfin, que penſer de deux évenemens lorſque dans le dernier ſe trouvent les mêmes guerriers en aſſez grand nombre, pluſieurs de leurs fils, & ſeulement quelques-uns de leurs petits-fils, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus proches que ne le prétendent pluſieurs Sçavans, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont éloignés l'un de l'autre que de 34. ou 35. ans, à peu près comme la guerre de 1701. & celle de 1734. où nous avons vû les mêmes guerriers, leurs fils, & quelques-uns de leurs petits-fils. Or c'eſt préciſément le cas des Argonautes & des Capitaines de la guerre de Troye, ſuivant toute l'Antiquité, en commençant par Homere.

Parmi les guerriers qui ont aſſiſté aux deux expeditions, je mets d'abord Philoctete, qui inconteſtablement étoit au nombre des Argonautes, & qui ſe trouva à la priſe de Troye après qu'Ulyſſe l'eut retiré de l'Iſle de Lemnos où il avoit été abandonné, & qui par conſéquent alla deux fois dans cette Iſle, comme le dit Valerius Flaccus (*a*). Je ferai voir même dans l'hiſtoire particuliere de ce Heros, qu'il ſurvécut longtemps à la priſe de Troye. Euryalus fils de Meciſthée, & petit-fils de Talaüs, le même qui avoit aſſiſté à la conquête de la Toiſon d'or, commandoit les Argiens avec Diomede au ſiége de Troye : je dis le même, puiſqu'Homere en donne la même généalogie, que celle que j'ai rapportée.

Quoique Neſtor ne ſoit nommé parmi les Compagnons de Jaſon que par le ſeul Valerius Flaccus (2), on doit du moins le mettre au nombre de leurs contemporains. Il avoit vû ravager ſa patrie par Hercule, & il s'étoit trouvé au combat des Centaures, & à la chaſſe de Calydon ; deux évenemens dont l'un préceda, & l'autre ſuivit de près l'expedition des Argonautes.

(1) Lib. 1. & lib. 6.

Quoique Caſtor & Pollux, deux principaux des Argonautes, n'ayent pas aſſiſté à la guerre de Troye, ils peuvent ſervir au même Syncroniſme, puiſqu'ils ne moururent qu'au commencement de cette guerre, ou peu de temps avant,

(*a*) *Tu quoque Phryxeos, video, Pœantie Colchos,*
Bis Lemnum viſure petis : nunc patris . . . .
Inclytus, Herculeas olim moture ſagittas. Val. Flac. l. 1. v. 39.

& qu'ils moururent fort jeunes, Helene, sœur jumelle de l'un des deux, & qui devoit avoir 15. à 16. ans quand ses freres s'embarquerent avec Jason, se trouva à la prise de cette ville, n'étant pas encore extrémement âgée, comme je le prouverai dans son histoire.

On doit penser de même de Priam, qui avoit été témoin de la prise de Troye par Hercule, au temps même de l'expedition des Argonautes, & qui étoit alors dans un âge propre à gouverner ses états : car il n'est point dit nulle part qu'Hercule, qui lui laissa la couronne après avoir tué Laomedon, lui ait donné en même-temps un Tuteur. Anchise avoit aussi été témoin de cette expedition d'Hercule; comme Virgile le lui fait dire dans le temps qu'Enée l'exhortoit à sortir de Troye avec lui.

. . . . *Satis una, superque*
Vidimus excidia, & captæ superavimus urbi (1).

(1) Æneid. l. 2.

Je trouve encore parmi ceux qui assisterent aux deux expéditions, Ascalaphus & Ialmenus, tous deux enfans de Mars: car si Apollodore (2) les met au nombre des Argonautes, Homere (3) qui leur donne le même pere & la même mere, Mars & Astioché, rapporte qu'ils étoient au siége de Troye, où ils conduisirent les Béotiens d'Aspledon & d'Orchemene ville de Mynias. Ce qu'il y a encore de singulier, c'est que le même Apollodore (4) met ces deux Princes au nombre des Amans d'Helene, qui se présenterent à Sparte pour la demander en mariage : nouvelle preuve que plusieurs personnes avoient vû les deux événemens dont je parle. On pourra m'objecter que ces deux Princes étoient petits-fils de l'Argonaute Actor, par leur mere Astioché; mais on peut répondre qu'il n'est pas rare que les petits-fils, du côté des filles surtout, fissent leurs premieres armes avec leurs grands-peres.

(2) Bibl. l. 1.
(3) Iliad. l. 2.
(4) Liv. 3.

Thesée qui avoit été du nombre des Argonautes, ou qui du moins s'étoit trouvé à la guerre des Centaures & des Lapithes, mourut à la verité quelque temps avant le siége de Troye; mais il auroit été encore en âge de s'y trouver, puisque sa mere Æthra étoit à Troye lorsque la ville fut prise,

esclave d'Helene depuis le temps que Castor & Pollux avoient délivré leur sœur à qui Thesée l'avoit confiée. Je sçais que Plutarque contredit les Auteurs qui l'assûrent ; mais un monument historique rapporté par Pausanias *(a)*, fait voir que c'étoit une tradition reçue. Ce monument étoit un Tableau de Polygnote, qui représentoit la prise de Troye, & dans lequel parmi plusieurs autres personnages, on voyoit à côté d'Helene, Æthra mere de Thesée, la tête rase, & Demophoon fils de Thesée, qui, autant qu'on en pouvoit juger par son attitude, méditoit comment il pourroit la délivrer. Le Poëte Leschée, duquel le Peintre avoit appris ces faits, comme le remarque Pausanias, disoit dans ses Poësies, qu'après la prise de Troye, Æthra étoit venue dans le camp des Grecs ; qu'elle y fut reconnue par Demophoon fils de Thesée, qui demanda sa liberté à Agamemnon qui la lui accorda après en avoir reçu le consentement d'Helene. Ce fait, s'il est vrai, est le plus propre de tous à rapprocher les deux événemens dont je parle : car voilà la mere d'un contemporain des Argonautes, qui vivoit encore après la prise de Troye. Au reste, ce n'est pas le seul Pausanias qui atteste ce fait, puisqu'on le trouve dans les Poëtes Tragiques, dans Leschée, dans Cléon (1), & dans l'Historien Isthor (2). (1) Var. hist. l. 4. c. 5. (2) Attic. l. 3.

Si nous en croyons Servius, voici encore un Argonaute qui vivoit encore après la prise de Troye : c'est Eryx, qu'Enée rencontra en Sicile. Enfin si l'Argonaute Pelée n'assista pas à la guerre de Troye, il étoit cependant encore plein de vie, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville, puisque la Chronique de Paros observe que ce fut sept ans après, qu'il chassa de sa Cour son fils Teucer.

Tels sont les Argonautes ou leurs contemporains qui ont assisté, ou ont pu se trouver aux deux expeditions ; ainsi en ne mettant que trente-quatre ou trente-cinq ans entre l'une & l'autre, ces Heros, encore fort jeunes à la premiere, auront eu la plûpart cinquante-cinq ou soixante ans à la fin de la seconde, quelques-uns plus, quelques-uns moins, & c'est à peu

(a) In Phocic. V. aussi les Auteurs Tragiques qui rapportent le même fait.

près dans cet âge qu'Homere nous les repréſente ; que ſi Priam, Neſtor & quelques autres étoient plus vieux, c'eſt qu'ils étoient déja des hommes faits au temps de la guerre des Centaures, & de celui du voyage de la Colchide, pendant que la plûpart des autres, comme Caſtor & Pollux, étoient dans la premiere jeuneſſe. A propos de quoi il eſt bon d'obſerver que quand le Poëte que je viens de nommer dit que Neſtor avoit vû deux âges d'homme, & qu'il vivoit alors dans le troiſiéme, il veut marquer qu'il avoit vû couler deux générations, c'eſt-à-dire, ſoixante ou ſoixante & ſix ans ; & s'il étoit au milieu de la troiſiéme, il avoit environ 75. ou 80. ans.

Preſque tous les autres chefs de l'armée des Grecs étoient fils des Argonautes ou de leurs contemporains. Teucer & Ajax étoient fils de Telamon qui s'étoit embarqué avec les Argonautes. Schedius & Epiſtropius, avoient pour pere l'Argonaute Iphitus : Agapenor étoit fils du Pilote Ancée : Theſpius, d'Eurytus, Thoas, d'Andremon : Tlepoleme, d'Hercule & d'Aſtioché : Achille que tous les Anciens conviennent avoir été au ſiége de Troye dans le temps qu'il étoit encore fort jeune, étoit cependant né avant le départ des Argonautes auſquels Chiron le préſenta, comme nous l'avons dit, & dès-là on doit conclure qu'il avoit lorſqu'Ulyſſe le reconnut dans l'Iſle de Scyros, & le conduiſit à Troye, environ trente-cinq ans ; ce qui s'accorde parfaitement avec l'âge de Pyrrhus ſon fils, qui pouvoit avoir 17. à 18. ans lorſqu'il arriva à Troye, à la dixiéme année du ſiége.

Podarce étoit fils de l'Argonaute Iphiclus : Eumelus, d'Admete, contemporain de Jaſon : Polypete, de Pirithoüs : Diomede, de Tidée : Ulyſſe, de Laërte auſſi contemporain de Jaſon ; & ſi Glaucus n'étoit que petit-fils de Bellerophon, il eſt sûr que ſon pere Hippolochus vivoit encore. Enfin, Calchas avoit pour pere l'Argonaute Teſtor, & tous ces fils étoient, ſuivant Homere, à la fleur de leur âge. Je ne dis rien des petits-fils, qui ne ſont qu'au nombre de deux ou trois, & dont quelques-uns avoient même encore leurs grands-peres. J'ai donc raiſon de ſoutenir qu'il n'y avoit entre ces deux

expeditions, que trente-quatre ou trente-cinq ans, ou, pour parler le langage de ce temps-là, que la derniere n'arriva qu'une génération aprés la premiere ; & j'ose défier ceux qui sont d'un sentiment contraire, de rien opposer d'aussi certain que les Syncronismes que je viens de proposer. Je sçais qu'il y a de grandes difficultés à accorder la chronologie du siécle dont il s'agit ; mais difficultés pour difficultés, elles sont beaucoup moindres dans l'opinion que j'ai établie, que dans toutes les autres.

CHAPITRE V.

Suite des avantures de Jason & de Medée.

LA suite de l'Histoire de Jason, est racontée par les Anciens de tant manieres differentes, qu'il est bien difficile d'établir quelque chose de certain à ce sujet, depuis le retour des Argonautes ; celle de Medée sur-tout est mêlée d'une infinité de fictions qui se détruisent les unes les autres. Ici c'est une Princesse cruelle & inhumaine, la meurtriere de son frere & de Pelias, qu'elle obligea ses propres filles d'égorger sous prétexte de vouloir le rajunir ; de sa rivale qu'elle fit perir miserablement, & de ses propres enfans qu'elle immola à sa jalousie (1). Là c'est une personne vertueuse, qui n'a d'autre crime que l'amour qu'elle eut pour son époux, qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avoit de sa tendresse, pour épouser la fille de Créon ; une femme qui bien differente de Circé sa tante (2), n'employoit les secrets qu'Hecate sa mere lui avoit appris, que comme des remedes salutaires à ceux qui venoient la consulter, pendant que Circé faisoit servir à sa vengeance les connoissances qu'elle avoit acquises, ou pour parler le langage de la fable, que le Soleil son pere lui avoit communiquées.

(1) Eur. Ovid. &c.

(2) Diod. de Sicile.

Enfin, une Reine abandonnée, persécutée, qui après avoir eu inutilement recours aux garants des promesses & des ser-

mens de ſon époux, eſt obligée d'errer de cour en cour, & enfin de paſſer les mers pour aller chercher un aſyle dans des pays éloignés : auſſi ceux qui l'ont chargée d'un plus grand nombre de forfaits, n'ont pû s'empêcher de reconnoître que née vertueuſe, elle n'avoit été entraînée au vice que par une eſpece de fatalité, & par le courroux des Dieux, ſur-tout de Venus qui perſécuta ſans relâche toute la race du Soleil qui avoit découvert ſon intrigue avec Mars. De-là ces paroles de Racine : *ô haine du Soleil* (1) ! de-là encore, ce bel endroit d'Ovide (2) : *Video meliora proboque ; deteriora ſequor*, qu'un de nos Poëtes lyriques a heureuſement imité dans ces deux vers :

(1) Trag. de Phedre.
(2) Met. l. 17.

Le deſtin de Medée eſt d'être criminelle,
Mais ſon cœur étoit fait pour aimer la vertu.

On accuſe, & c'eſt, je crois, à juſte titre, les Anciens Tragiques, d'avoir corrompu l'Hiſtoire de cette Princeſſe, & d'en avoir entierement défiguré le caractere, comme on le verra dans la ſuite. Il faut à ces Poëtes du tragique, du pathetique & de ces crimes énormes, qui en formant leur perſonnages odieux, ſont ſuſceptibles de ces coups de théâtre ſi propres à produire la pitié & la terreur. Autoriſés par quelques traditions qui étoient favorables à leur deſſein, quoique moins accréditées que d'autres qui n'auroient pu les ſervir à ſouhait, ils les ſaiſiſſoient avidement, & ſans s'embarraſſer de l'exacte verité, ils ont fait paſſer juſqu'à nous l'Hiſtoire de Medée ſous le caractere le plus odieux, & les Poëtes modernes n'ont pas manqué de les imiter.

Tâchons de démêler la verité d'avec le menſonge, peſons les autorités, & laiſſons au Lecteur la liberté de juger ſi cette Princeſſe a été auſſi méchante qu'on le prétend.

A commencer par le meurtre d'Abſyrthe, j'ai fait voir qu'il étoit raconté differemment par les Poëtes ; que l'Hiſtoire des membres de ce jeune Prince épars ſur la route, étoit une pure chimere ; mais voici un fait raconté par Herodote, dont les conſéquenſes naturelles font voir que j'ai raiſon d'en

avoir cette idée Ce ſçavant & judicieux Auteur dit qu'Æetès voyant que ceux qu'il avoit envoyés contre les raviſſeurs de ſa fille, n'avoient pu les rencontrer, crut que pour en avoir raiſon, il devoit envoyer des Ambaſſadeurs dans la Grece. Ces Députés y arriverent en effet, mais comme les Argonautes avoient juré avant que de ſe ſéparer de ſe ſoutenir les uns les autres, & qu'ils étoient les plus forts, les Ambaſſadeurs du Roi de Colchide n'eurent d'autre réponſe, ſinon que comme on n'avoit fait aux Grecs aucune reparation du rapt d'Io fille d'Inachus, que des Marchands Pheniciens qui étoient venus trafiquer à Argos, avoient enlevée, ils n'étoient pas reſolus de leur donner aucune ſatisfaction. Il ne paroît pas que depuis cette réponſe le Roi de Colchide ſe ſoit donné aucun autre mouvement pour r'avoir ſa fille. Cette ambaſſade ſuppoſe que le Prince auroit été charmé de revoir ſa fille, qu'il auroit eu raiſon de regarder comme un monſtre, ſi elle avoit trempé les mains dans le ſang de ſon frere.

Cependant la mort de Pelias, dont on venoit de célebrer les funerailles avec tant de pompe & d'appareil, laiſſoit le trône vacant, & il étoit dû de droit à Jaſon; mais apparemment que le parti de ſon couſin Acaſte étoit le plus fort, & il ne paroît pas qu'il l'ait partagé avec lui, comme il auroit dû le faire, ou le lui rendre en entier, puiſque ſon pere n'en avoit joui que pour l'avoir uſurpé ſur Eſon. Jaſon ſe voyant ainſi privé d'un bien qui lui appartenoit, & n'étant pas aſſez puiſſant pour l'obtenir de force, s'embarqua avec Medée, & ſe retira à Corinthe où il avoit des amis; & même quelques prétentions à la couronne, par ſa femme, comme nous le dirons dans la ſuite.

Diodore de Sicile en penſe de même ſur l'autorité de Simonide, & prétend que ce furent les Corinthiens eux-mêmes qui inviterent Medée à venir prendre poſſeſſion d'un trône qui lui appartenoit, ou en partager du moins l'autorité avec Créon, qui en étoit en poſſeſſion. Voilà encore un fait atteſté par d'anciens Auteurs qui détruit une autre calomnie publiée contre Medée par Ovide, Apollodore, Pauſanias, & quelques autres.

On ſuppoſe d'abord que Pelias & Eſon étoient encore en vie au retour des Argonautes ; que celui-ci étant extrémement vieux, & pouvant à peine ſe ſoutenir, Jaſon avoit prié Medée ſa femme d'employer quelques-uns des ſecrets qu'elle poſſedoit, quelque compoſition capable de lui rendre ſes forces ; & qu'elle lui en avoit donné une ſi efficace, qu'elle l'avoit rajeuni. Voici en abregé de quelle maniere Ovide raconte cette merveille. « Pendant que toute la Theſſalie ſe rejouiſſoit de l'arrivée » des Argonautes, Eſon étoit le ſeul qui ne ſe trouva pas aux Fê- » tes qu'on célebra à cette occaſion. Accablé de vieilleſſe, & » déja ſur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part » à l'allegreſſe publique : Jaſon ſon fils, touché de le voir en » cet état, parla ainſi à Medée. Je ſçais, ma chere épouſe, » que vous m'avez ſauvé la vie : les bienfaits dont je vous ſuis » redevable, ſont au-deſſus de tout ce qu'on pourroit s'imaginer. » Cependant j'ai encore une nouvelle grace à vous demander ; » retranchez quelques années de ma vie pour les ajouter à cel- » les de mon pere : vous le pouvez, puiſqu'il n'eſt rien d'im- » poſſible à votre art. En parlant ainſi, il ne put retenir ſes lar- » mes. Medée fut touchée des ſentimens de Jaſon pour ſon » pere ; elle ſe ſouvint d'Æetès qu'elle avoit abandonné ; mais » elle n'en témoigna rien. Ce que vous exigez de moi, lui dit- » elle, eſt tout-à-fait injuſte : croyez-vous, mon cher époux, » qu'aucun motif puiſſe m'engager à abreger des jours qui me » ſont ſi chers ? Si j'étois capable de le faire, je prierois la » Déeſſe Hecate de m'en empêcher. L'amour que vous avez » pour votre pere exige un crime que je ne ſuis pas capa- » ble de commettre. Cependant vos vœux ſeront ſatisfaits, » mais d'une maniere à laquelle vous ne vous étiez pas atten- » du. Je vais employer tous mes ſoins à prolonger la vie d'un » pere que vous aimez ».

Là-deſſus elle ſortit du Palais ; & ayant vû deſcendre du Ciel un Char trainé par des dragons ailés, & y étant montée, elle parcourut diverſes regions, & y recueillit des herbes de toutes ſortes d'eſpeces, en compoſa un breuvage, puis fit ſortir des veines d'Eſon le ſang qui y couloit, & y fit entrer en ſa place la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage ſe

ſe fut inſinué dans le corps du Vieillard, ſa barbe & ſes cheveux blancs commencerent à noircir, les rides diſparurent de ſon viſage, & il reprit ſon embonpoint & ſa force.

Les filles de Pelias étonnées de ce prodige (1), prierent Medée de vouloir donner le même remede à leur pere ; & celle-ci qui vouloit venger ſon beau-pere & ſon époux de l'uſurpation de Pelias, perſuada à ſes couſines que le remede auroit le même effet ſur leur pere, qu'il avoit eu ſur Eſon. D'abord elle prit un vieux belier, le coupa en morceaux, le jetta dans une chaudiere, & après y avoir mêlé je ne ſçais quelles herbes, le retira & le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprit donc de faire la même expérience ſur la perſonne du Roi (*a*), elle le diſſequa de même & le jetta dans une chaudiere d'eau bouillante ; mais la perfide l'y laiſſa juſqu'à ce que le feu l'eût entierement conſumé ; de ſorte que ſes filles ne purent pas même lui donner la ſepulture. Voilà, dit Pauſanias, ce qui fit prendre à ces malheureuſes Princeſſes le parti de venir en Arcadie, où elles finirent leurs jours, & y furent inhumées ; & à Medée celui de monter promptement ſur ſon Char, & de ſe ſauver à travers les airs.

(1) Ovid. loc. cit. Pauſ. in Arcad.

Je ſçais que les Mythologues donnent des explications à cette Fable ; qu'il y en a parmi eux qui prétendent qu'il s'y agit de la tranſuſion du ſang, remede qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réuſſi ; que d'autres diſent que Medée ayant appris de ſa mere la connoiſſance de quelques ſimples, en avoit compoſé un remede qui avoit donné des forces à ſon beau-pere : ſurquoi on peut conſulter Pline, Servius, & Elien. Ces mêmes Mythologues ajoutent qu'elle avoit mêlé dans le breuvage deſtiné pour Pelias, quelques herbes venimeuſes qui l'avoient empoiſonné.

Malheureuſement ces explications ne portent ſur rien ; & cette Fable qui n'a été imaginée que ſur le caractere de Medée qu'on vouloit faire paſſer pour une grande Magicienne, n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire. Eſon avoit été obligé

(*a*) Ovide dit qu'elle engagea les filles de Pelias à égorger leur pere, & de le couper elles-mêmes en morceaux.

par Pelias à boire du sang de Taureau, & étoit mort avant l'arrivée de Jason, ainsi que sa femme qui s'étoit pendue de désespoir. Pelias lui-même n'étoit plus au retour des Argonautes; & ses Jeux funebres célebrés par ces Heros, en sont une preuve convaincante. Jason s'y trouva avec les autres Argonautes, & comment y auroit-il assisté, si sa femme avoit été coupable, comme on le dit, du meurtre de son oncle? Le fait est qu'après la célebration de ces Jeux, Jason voyant le parti de son cousin trop bien affermi, se trouva obligé d'abandonner Iolchos; & s'étant embarqué avec Medée sur un Vaisseau nommé le dragon, ce qui donna lieu à la Fable de ces dragons aîlés, dont nous venons de parler (*a*), alla chercher fortune ailleurs.

Corinthe lui offroit un asyle assûré, & Créon (*b*) qui y regnoit ne s'opposa pas, ou n'osa s'opposer à son entrée dans cette ville. Car, si nous en croyons Eumelus, Auteur très-ancien, Corinthien d'origine, & du sang royal (1), Medée, comme on l'a dit, avoit droit à la couronne, puisque, selon cet Auteur, le Soleil, fils d'Hyperion, ayant eu d'Antiope, Æetès & Aloüs, partagea ses Etats entre eux, & Corinthe étant échue au premier, qui alla s'établir dans la Colchide, mit cette ville en depôt entre les mains de Bunus pour la garder jusqu'à ce que lui, ou quelqu'un de ses enfans vinssent la lui redemander. Le même Eumelus ajoutoit qu'effectivement Medée regna à Corinthe conjointement avec Créon, ce qui est confirmé par Simonide. Diodore de Sicile (2) dit que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient invité cette Princesse à abandonner Iolchos, pour venir prendre possession d'un trône qui lui appartenoit.

(1) Pausan. in Corinth.

(2) Liv. 4.

Medée & Jason demeurerent dix ans dans cette ville, où ils vêcurent dans une parfaite union, & eurent deux enfans. Mais l'infidélité de Jason, lui faisant perdre le souvenir des obligations qu'il avoit à son épouse, & des sermens qu'il lui

(*a*) Horace s'exprime ainsi sur ce char,
Hæc delibutis alta donis pellicem
Serpente fugit alite, &c.

(*b*) Comme on trouve souvent à Corinthe le nom de ce Créon, Paulmier de Grantmenil croit que c'étoit plûtôt un nom de dignité, Κρέον *imperans*, qu'un nom personnel, & que celui qui regnoit alors dans cette ville s'appelloit Glaucus, & sa fille Glaucé.

avoit faits, il viola ſans ſcrupule les loix ſacrées de l'hymen, qui étoient alors fort reſpectées ; & étant devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, l'épouſa & répudia Medée.

Comme les anciennes Hiſtoires ſont toujours mêlées de fables, on publia que Medée pour ſe venger de ſa rivale lui avoit envoyé une robe empoiſonnée, qui ſemblable à la tunique que Dejanire avoit donnée à Hercule, ne fut pas plûtôt ſur le corps de cette infortunée Princeſſe, qu'elle ſe ſentit conſumer par une flamme ſecrete, & mourut après avoir ſouffert les douleurs les plus cruelles. On ajoutoit qu'elle avoit mis auſſi le feu au Palais de Créon qui y perit ; & enfin qu'après avoir mis en pieces ſes deux enfans Pheres & Memercus, elle s'étoit retirée à Thebes auprès d'Hercule, eſperant qu'il la vengeroit de la perfidie de Jaſon, s'étant engagé avec les autres Argonautes à lui faire garder le ferment qu'il lui avoit fait en l'épouſant, de n'avoir jamais d'autre femme qu'elle ; mais qui n'en ayant pu recevoir aucune ſatisfaction, elle s'étoit retirée à Athenes. C'eſt encore ici une nouvelle fiction denuée de tout fondement. Je ne dis pas ſeulement qu'il eſt certain qu'Hercule n'étoit plus au monde dix ou douze ans après le retour des Argonautes, comme je l'ai prouvé ailleurs ; il y a ici quelque choſe de plus. C'étoit une tradition conſtante que les Corinthiens eux-mêmes, ou pour venger la mort de Créon qu'on publioit que Medée avoit fait mourir, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour aſſûrer la couronne à ſes enfans, les avoient lapidés eux-mêmes. C'eſt Euripide, dans ſa Tragedie de Medée, qui avoit donné cours à la Fable que je réfute, myſtere qu'il eſt bon de développer. Le bruit qui s'étoit repandu de tous côtés au ſujet de la cruauté qu'avoient exercée les Corinthiens contre les enfans de Medée, les avoit rendus odieux à toute la Grece. Ainſi lorſqu'ils apprirent qu'Euripide avoit deſſein de mettre ce ſujet ſur la ſcene ; ils lui firent preſent de cinq talens pour l'engager à mettre ſur le compte de Medée le meurtre des jeunes Princes. Ils eſperoient avec raiſon que cette Fable s'accrediteroit par la reputation du Poëte qui l'employeroit, & prendroit enfin la place d'une verité qui leur étoit peu honorable. Car

l'Histoire portoit que ces deux Princes s'étant refugiés dans le Temple de Junon, surnommée Α'κραία, cet asyle leur avoit été inutile, & qu'ils avoient été massacrés aux pieds même de la Déesse. La même Histoire ajoutoit qu'à quelque temps de là les Corinthiens étant affligés de la peste, l'Oracle avoit répondu, qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorsqu'ils auroient expié le meurtre sacrilege dont ils s'étoient rendus coupables. C'est Parmeniscus, Auteur très-ancien, & cité par le Scholiaste d'Euripide, qui nous apprend ce fait, & qui ajoutoit en même temps que les Corinthiens avoient institué à cette occasion une fête qui duroit encore lorsqu'il écrivoit. La principale céremonie de cette fête consistoit à interdire à sept jeunes filles, & à autant de jeunes garçons des premieres familles de Corinthe, les approches du territoire consacré à Junon, interdiction qui duroit un an.

Pausanias, qui n'est pas plus favorable aux Corinthiens que Parmeniscus, conte la chose un peu autrement. Ce ne fut pas, selon lui, la peste qui ravagea Corinthe, mais une maladie épidemique qui faisoit perir tous les enfans des Corinthiens, jusqu'à ce qu'avertis par l'Oracle, ils instituerent des sacrifices en l'honneur des fils de Medée, & leur consacrerent une Statue qui représentoit la peur; & cette Statue subsistoit encore de son temps. Pour rendre encore plus solemnelle la reparation que les Corinthiens se trouvoient engagés à faire à ces malheureux Princes, ils faisoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux, jusqu'à un certain âge. Il est donc évident que les Corinthiens seuls, étoient coupables, & je suis persuadé de même, que ce qu'on disoit de cette robe fatale qu'elle avoit envoyée à Glaucé, est encore une fiction, aussi-bien que l'embrasement du Palais de Creon: car dès qu'on a entrepris de rendre une personne odieuse, on ne le fait pas à demi, il falloit à quelque prix que ce fût, que Medée fût coupable de tous les crimes imaginables. Malheureusement pour les Cortnthiens, l'Histoire a demêlé la verité à travers les fictions dont Euripide & les autres Tragiques l'avoient enveloppée; & des monumens plus certains encore que l'Histoire, des fêtes, des sacrifices, & des statues, étoient des preuves parlantes & durables qui

reprochoient aux Corinthiens un crime dont ils avoient voulu flétrir la réputation de Medée : & si le fait est tel que je viens de le raconter, comme il y a bien de l'apparence, il ne fait gueres d'honneur à Euripide, qui se laissa corrompre par les Corinthiens, pour cinq talens ; mais sans dire ici qu'il pouvoit suivre d'autres traditions peut-être aussi autorisées que celle que Parmeniscus nous a transmise ; que le sujet pris comme il l'a employé dans sa Tragedie de Medée, lui paroissoit propre à inspirer la terreur & la crainte, & les autres mouvemens qu'exige le Dramatique ; il n'est pas si étonnant qu'on le croiroit d'abord qu'il ait preferé la réputation actuelle des Corinthiens, qui souffroit encore de ces bruits, à celle d'une Princesse morte depuis plusieurs siécles, à laquelle apparemment personne ne s'intéressoit.

Quoiqu'il en soit, elle se retira à Athénes, où, selon Ovide (1), Egée la reçut, & l'épousa quelque temps après. Plutarque (2), qui a raconté le même fait, ne dit pas qu'Egée l'eût épousée, mais qu'elle vivoit avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ses remedes elle lui feroit avoir des enfans. Dans ces entrefaites Thésée, disent ces deux Auteurs, arriva à Athenes pour la premiere fois ; & Medée avertie de son arrivée, & du dessein qu'il avoit de se faire reconnoître, sçut si bien tourner l'esprit d'Egée déja affoibli par les années, & que les différens partis qui regnoient dans la ville, avoient rendu timide & soupçonneux, qu'elle lui persuada d'empoisonner son fils dans un festin qu'il lui donneroit, comme à un étranger. On alla donc de sa part inviter Thesée. Quand il fut dans la Salle, il ne jugea pas à propos de déclarer qui il étoit ; mais voulant donner occasion à son pere de commencer cette reconnoissance, dès qu'on eut servi il tira son poignard pour couper les viandes, & ayant laissé voir la garde de son épée, sur laquelle étoit le cachet d'Egée, ce Prince le reconnut, & renversa d'abord la coupe où étoit le poison, fit ensuite beaucoup de questions à Thesée, & après l'avoir embrassé, le fit reconnoître par tous les Atheniens. Medée étant montée sur son char volant, se déroba à la peine qu'elle méritoit.

(1) Metam. liv. 7.

(2) In Thes.

C'eſt encore ici un nouveau crime dont a voulu charger gratuitement la mémoire de Medée ; car ce récit ne ſçauroit ſe ſoutenir en aucune maniere. Egée étoit mort long-temps avant l'arrivée de Medée dans la Grece ; s'étant précipité, comme nous l'avons dit (1), du haut d'un rocher au retour de ſon fils de l'iſle de Crete, qui avoit été la premiere expédition de Theſée après ſa reconnoiſſance. D'ailleurs Theſée ayant été au nombre des Argonautes, comment Medée l'auroit-elle méconnu après avoir fait un ſi long voyage avec lui ? & comment Plutarque a-t-il pû avancer, ainſi qu'on l'a déja remarqué, que ce Prince avoit été dans la Colchide, & en même temps qu'il avoit rencontré Medée chez ſon pere, à ſa premiere ſortie de Trezene ? Ce ſont-là de ces contradictions où tombent aiſément des Compilateurs peu exacts.

(1) Hiſtoire de Minos.

Après cette avanture on n'entend plus gueres parler de Medée : Trogue Pompée avoit écrit ſeulement, comme on le voit dans Juſtin (2), qu'elle traverſa la mer, & retourna dans la Colchide avec Jaſon qui s'étoit reconcilié avec elle, & le jeune Medus ; que là ils avoient rétabli Æetes ſur le Trône dont il avoit été chaſſé par une puiſſante faction ; que Jaſon avoit fait la guerre aux ennemis de ſon beau-pere, qu'il avoit conquis une grande partie de la baſſe Aſie, & s'étoit enfin acquis tant de gloire, qu'on l'honora comme un Dieu, & qu'on voyoit encore quelques-uns de ſes Temples du temps d'Alexandre, qu'Epheſtion fit démolir, afin qu'on ne pût égaler perſonne à ſon maître. Enfin qu'après la mort de Jaſon, Medus avoit bâti la ville de Medée en l'honneur de ſa mere, & avoit donné ſon nom aux Médes. Mais toute cette narration eſt détruite par les traditions Grecques qui font mourir Jaſon dans la Theſſalie, comme nous le verrons dans un moment. Pauſanias (2) dit que cette partie de l'Aſie ſe nommoit *Aria*, & que les habitans furent depuis appellés Médes, du nom de cette Princeſſe. Cet Auteur ajoute encore qu'on croyoit que le fils qu'elle emmena avec elle, & qu'elle avoit eu d'Egée, s'appelloit Medus ; que cependant Hellanicus le nommoit Polixene, & lui donnoit Jaſon pour pere.

(2) L. 42. c. 2. & 3.

(3) In Corinth.

Les Grecs, ſuivant le même Auteur, avoient de vieilles Poëſies, qu'ils nommoient Naupactiennes, écrites par Carcinus de la ville de Naupacte, où on liſoit que Jaſon après la mort de Pelias avoit quitté Iolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il avoit perdu Memercus ſon fils aîné, qui avoit été déchiré par une lionne, en prenant le divertiſſement de la chaſſe, dans cette partie du Continent qui eſt vis-à-vis de la ville: mais elles ne nous apprenoient rien de Phérès ſon autre fils. On avoit auſſi dans la Grece d'anciennes Généalogies d'un nommé Cinethon Lacedémonien, qui rapportoient que Jaſon avoit eu de Medée un fils appellé Medus, & une fille nommée Eriopis; mais ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs ne diſoient rien du ſéjour de Medée & de Jaſon à Corinthe, qui étoit ſi clairement énoncé dans l'hiſtoire d'Eumelus dont nous avons parlé, & qui ajoutoit à ce qui a été dit, qu'après la mort de Bunus à qui Æetes avoit confié ſes droits ſur la ville d'Ephire, Poppée fils d'Aloéüs étant monté ſur le Trône, & que Corinthus fils de Marathon, qui donna à la ville d'Ephire le nom de Corinthe, lui ayant ſuccedé, & n'ayant point laiſſé d'enfans mâles, les Corinthiens avoient fait venir Medée d'Iolchos, ainſi qu'on l'a dit. Ce même Auteur ajoutoit que Medée avoit eu pluſieurs enfans de Jaſon, qu'elle cachoit ſoigneuſement dans le Temple de Junon, eſpérant leur procurer par-là l'immortalité; qu'enfin déchûe de cette eſpérance, & voyant que Jaſon irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle avoit pris le parti d'abandonner Corinthe, de la maniere que nous l'avons raconté.

Pour ce qui regarde les dernieres années de Jaſon, on ſçait ſeulement qu'il mena une vie errante, ſans avoir d'établiſſement fixe; & qu'un jour ſe repoſant ſur le bord de la Mer à l'abri de la Navire Argo, qu'on avoit tirée à ſec, il y fut écraſé par la chûte d'une poutre qui s'en étoit détachée, ce que Medée, dit-on, lui avoit prédit, au rapport d'Euripide.

Au reſte ce n'eſt pas ſans raiſon ſi je n'ai pas repréſenté Medée auſſi coupable qu'on la fait ordinairement: j'ai pour

moi des garans parmi les Anciens. Je crois même avoir suffisamment détruit, & cela par des autorités formelles, les faits odieux qu'on lui impute. Je dois ajouter encore que tout ce qu'on pourroit lui reprocher est d'avoir abandonné son pere & sa mere pour suivre un étranger; mais, outre qu'elle suivoit un parent qui étoit devenu son époux, on prétend que sa fuite étoit nécessaire, son pere de concert avec sa mere la haïssant, parce qu'elle étoit d'un caractére bienfaisant. On ajoute que ce fut par un effet de cette disposition à faire du bien, qu'elle secourut les Argonautes qui sans elle étoient perdus. L'ancien Scholiaste d'Euripide confirme cette opinion de Diodore, & des autres Anciens, lorsqu'il dit que Medée avoit gagné les bonnes graces des Corinthiens, en les délivrant d'une grande famine par le secours de ses enchantemens; c'est-à-dire, par les ressources que ses grandes connoissances lui firent trouver pour avoir une bonne recolte. Ovide lui-même, qui lui paroît si peu favorable, après lui avoir prêté les sentimens les plus vertueux, avant que de se livrer au penchant qu'elle sentoit naître dans son cœur pour Jason, lui fait dire ces paroles remarquables que j'ai citées plus haut.

CHAPITRE VI.

Histoire d'Hercule.

On ne peut pas douter qu'il n'y ait eu plusieurs Hercules. Diodore de Sicile (1) en compre trois: un Egyptien, c'est celui qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuses colomnes qui avertissoient les Voyageurs qu'ils ne devoient pas tenter de passer outre (*a*). Le second étoit né dans l'Isle de Crete, parmi les Dactyles Idéens; c'est, selon le même Auteur, celui qui institua les Jeux Olympiques.

(*a*) Voyez ce qu'on en a dit d'après le même Auteur, dans l'article d'Osiris. Tom. I.

piques. Le dernier étoit fils de Jupiter & d'Alcmene ; il nâquit à Thebes, & ſe rendit célebre par mille travaux. Il pouvoit en ajouter un quatriéme, plus ancien que les autres, c'eſt le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu ſix Hercules. Le premier, ſelon cet Auteur, étoit fils de Jupiter & de Lyſidice : le ſecond eſt l'Hercule Egyptien, né du Nil. Le troiſiéme étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Aſterie, ſœur de Latone, & c'eſt lui que les Tyriens honoroient. Le cinquiéme eſt l'Indien, ſurnommé Belus. Le ſixiéme enfin eſt le fils d'Alcmene. Il y a des Auteurs Grecs qui en comptent juſqu'à quarante-trois, ou parce que pluſieurs perſonnes ſe ſont fait honneur de porter un nom ſi illuſtre, ou plutôt parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, dérivé peut-être du mot Phenicien *Harokel*, qui veut dire *Marchand*, comme l'a prouvé il y a quelques années le ſçavant M. le Clerc (2), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies, s'y rendant ſouvent auſſi fameux par le ſoin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infeſtoient, que par le commerce qu'ils y établiſſoient ; ce qui a été ſans doute la ſource de l'ancien Héroïſme & de la Guerre (*a*). Ainſi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le ſurnom des Hercules dont nous avons parlé : car le Tyrien s'appelloit Thaſius ; le Phenicien Deſanaüs, ou Agenor ; le Grec (*b*) Alcée, ou Alcide : l'Egyptien, qui étoit contemporain d'Oſiris, & général de ſes troupes, Oſochor, ou Chon ; l'Indien, Dorſane ; & le Gaulois, Ogmion.

(1) De Nat. Deor. l. 3.

(2) Bibl. Univ. Tom. 2.

Mais il eſt néceſſaire de remarquer que les Grecs ont chargé l'hiſtoire de l'Hercule de Thebes des exploits de tous les autres ; de ce grand nombre de voyages dont parlent les Hiſtoriens & les Poëtes qui ont écrit ſa vie, & de

(*a*) Voyez ce que l'Ecriture Sainte dit de Nembrot, ce premier Heros & conquerant : elle l'appelle : *fortis venatur coram Domino.*

(*b*) Diodore croit que ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux Serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercule, c'eſt-à-dire, la gloire de Junon.

tant d'avantures, pour lesquelles la vie d'un seul homme ne suffiroit pas : voici son histoire.

Persée eut d'Andromede Alcée (1), Sthenelus, Hilas, Mestor, Electrion, & une fille nommée Gorgophone, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, fut mariée à Perieres. Alcée ayant épousé Hippomone, fille de Menecée, en eut deux enfans, sçavoir Amphitryon & sa sœur Anaxo. De Mestor, & de Lysidice, fille de Pelops, nâquit Hyppothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les isles Eschinades, où elle eut un fils nommé Thaphius, qui mena une colonie à Thaphos, dont il fit ensuite appeller les habitans *Teleboens*, pour marquer qu'ils étoient venus s'établir loin de leur patrie. De ce Thaphius nâquit Pterelas qui eut plusieurs enfans mâles (*a*), & une fille nommée Cometo.

(1) Apollod. l. 2. Diod. &c.

Electrion épousa sa niéce Anaxo fille d'Alcée, & ce fut de ce mariage que nâquit Alcmene (*b*). De Sthelenus & de Micippe, fille de Pelops, sortirent Alcinoé, Meduse, & Eurysthée qui fut dans la suite Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Pterelas envoya ses enfans à Mycenes pour demander à leur grand oncle Electrion, qui en étoit Roi, la part de la succession de leur ayeul Mestor. Ce Prince ayant refusé de les satisfaire, ils ravagerent la campagne & emmenerent ses troupeaux. Les fils d'Electrion rassemblerent leurs troupes, & leur ayant livré un combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius, fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, resta seul pour en porter la nouvelle à son pere ; & du côté de Pterelas, il n'y eut qu'Everès, qui gardoit les vaisseaux, qui évita le sort funeste de ses freres, & qui ayant fait embarquer le reste de ses troupes

(*a*) Sçavoir, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Cherses, Damas, Mastor & Everés.

(*b*) Plutarque, Vie de Thesée, rapporte autrement la génealogie d'Alcmene : il dit qu'elle étoit fille de Lysidice, & le Scholiaste de Pindare, sur l'Ode 17. des Olymp. est d'accord avec Plutarque. Euripide dans la Tragedie des Herculides, Servius sur le cinqniéme Livre de l'Eneide, & Diodore de Sicile, Liv. 4. font bien descendre Alcmene de Pelops, mais les deux premiers ne nomment point sa mere, & le dernier l'appelle Eurymede : mais Apollodore, Bibl. l. 2. s'éloigne totalement de cette opinion, car il fait mere de cette Princesse, Anaxo fille d'Alcée.

avec celles d'Electrion, se retira dans son pays.

Le Roi de Mycenes avant que d'entreprendre de venger la mort de ses enfans, laissa le gouvernement de son royaume, avec sa fille Alcmene, à Amphitryon son neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à son retour. Comme il revenoit victorieux & ramenoit ses vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échapée, & jetta après elle sa massue qui tomba sur Electrion & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le royaume de Mycenes; car Sthenelus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré sur Amphitryon, le chassa de tous le pays des Argiens, & se rendit maître de Mycenes, où son fils Eurysthée regna après lui. Amphitryon obligé de se retirer à Thebes, y fut reçû par Creon; mais sa cousine Alcmene qu'il avoit emmenée avec lui, n'étant pas satisfaite de la vengeance que son pere avoit tirée des Teleboens, déclara qu'elle épouseroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon, qui en étoit passionnément amoureux, accepta le parti, & ayant fait alliance avec Cephale, Ancée, Creon, & quelques autres Princes voisins, alla ravager les isles des Taphiens. Cependant, tant que Pterelas vêcut, il ne put prendre Taphos; mais Cometo sa fille étant devenue amoureuse d'Amphitryon, ou selon d'autres, de Cephale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la destinée de son pere, c'est-à-dire, ayant fait une conspiration avec ses ennemis, ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Isles des Taphiens, les donna à Cephale & à Elée, qui y bâtirent des villes, fit mourir Cometo, & revint chargé de dépouilles & de butin (*a*). Voici comme Amphitryon parle dans Plaute sur ce sujet.

Ego idem ille sum Amphitruo . . . . qui
Acarnanes & Taphios vi vici, & summâ Regum
Virtute bellica. Illisce præfeci Cephalum
Magni Dionei filium. Amph. Act. 4.

(*a*) Voyez l'Histoire de Thesée, où pareille avanture arriva à Minos.

Ce fut pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde; & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu à Thebes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit que nâquit Hercule, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoit pris la figure de son mari; fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene; ou peut-être qu'on ne donna dans la suite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de sa valeur; & il y a bien de l'apparence que c'est en ce dernier sens qu'on doit regarder la chose, puisque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance : « Soit qu'on regarde » comme une chose veritable, ou qu'on prenne pour une » fable tout ce qu'on a publié sur ce sujet, & que mon pere » ne soit en effet qu'un simple mortel, la faute de ma mere » est suffisamment effacée par ma valeur; j'ai bien mérité d'a» voir Jupiter pour pere (*a*). »

On ajouta à cette fable qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû plusieurs autres prodiges (*b*).

C'est pour la même raison qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin (*c*) & Seneque décrivent cette fable, ainsi que Plaute (*d*) dans son Amphitryon.

(a) *Virtute nostra pellicem feci, tuam*
Credi novercam, sive nascente Hercule
Nox illa certa est, sive mortalis meus
Pater est; licet si falsa progenies mihi,
Materna culpa cesset & crimen Jovis;
Merui parentem, contuli cœlo decus.
Sen. de Herc. Oeteo. Act. 4.

(b) *Ibi continuò contonat sonitu maxumo.*
Ædes primò ruere rebamur tuas,
Ædes toto consulgebant tuæ
Quasi essent aureæ. Plaut. Amph. Act. 3. Sc. 1.

(c) *Amphitryon cùm abesset ad oppugnandam Oecaliam, Alcmena existimans Jovem conjugem suum esse, eum thalamis suis recepit; qui cùm in thalamos venisset, & ei referret quæ in Oecalia gessisset, ea credens conjugem esse cum eo concubuit.... Posteà cùm nunciaretur ei conjugem victorem esse, minimè curavit, quòd putabat se conjugem suum vidisse. Qui cum in Regiam intrasset, & videret negligentius secutam, mirari cœpit & queri quòd se advenientem non recepisset.* Hygin.

(d) *Cui lege mundi Jupiter rupta*
Roscidæ noctis geminavit horas,
Jussitque Phœbum tardivè celeres
Agitare currus; & tuas lentè
Remeare bigas, candida Phœbe:
Retulitque pedem, alternis nomen
Stellæque mutat, seque mirata est
Hesperum dici. Aurora movit
Ad solitas vices caput, & relabens
Imposuit senis humero mariti. Seneq. Amph. Act. 4.

Quelques Auteurs diſent que cette Princeſſe accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) paſſoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoiſſoit Jupiter pour pere, & quoiqu'ils euſſent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils nâquirent pourtant le même jour. C'eſt ainſi que Mercure en parle dans Plaute (*a*).

Mais je crois que c'étoit-là encore une fiction, fondée ſur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des Teleboens, & l'autre peu de temps après ; ſi l'on n'aime mieux dire qu'elle accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reſte qu'il y ait aucun fondement à la fable qui dit que Jupiter rendit la nuit où il ſéduiſit Alcmene, plus longue que les autres : du moins cela ne dérangea rien dans la nature, puiſque le jour qui la ſuivit fut plus court, comme le remarque le même Plaute.

Atque quantò nox fuiſti longior hoc proxuma,
Tantò brevior dies ut fiat faciam, ut æqui diſpares
Et dies e nocte accedat.

Pour ce qui regarde Galanthis, eſclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en belette, pour en avoir impoſé à Junon, qui déguiſée en vieille femme, ſe tenoit près du palais d'Amphitryon, dans une poſture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmene, en lui diſant que ſa maîtreſſe étoit accouchée ; c'eſt un épiſode inventé pour faire éclater davantage le reſſentiment de Junon. Sur quoi il eſt bon d'ajouter cependant que la reſſemblance des noms a donné lieu à la métamorphoſe ; & la prétendue punition qu'on dit que Junon tira de ce nouvel animal, en le condamnant à faire ſes petits par la gueule, n'eſt qu'une

(a) *Hodie illa pariet filios geminos duos :*
Alter decumo poſt menſe naſcetur puer
Quàm ſeminatus, alter menſe ſeptumo.
Eorum Amphitryonis alter eſt, alter Jovis.
. . . .
Alcumenæ hujus honoris gratia
Pater curavit uno ut fœtu fieret,
Uno ut labore abſolvat ærumnas duas.

allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la belette porte presque toujours dans sa gueule ses petits qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thebains honoroient ce petit animal (1); parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene.

(1) De anim.

Quoiqu'il en soit, Amphitryon qui étoit de la race de Persée, & seul héritier d'Electrion par sa femme, devoit succeder au royaume de Mycenes, & son fils Hercule après lui; mais ayant tué son beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de se retirer à Thebes, & par ce moyen Sthenelus demeura seul Roi de Mycenes, & après lui son fils Eurysthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainsi ce Heros se trouva soumis & comme esclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut assujetti que par l'Oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses enfans qu'il tua dans sa fureur (2), puisqu'il auroit pû se dispenser de se soumettre au Roi de Mycenes, étant sous la protection de Creon dont il avoit épousé la fille.

(2) Sup. de Veil.

C'est de-là que sont venues les fables de la jalousie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour donner le temps à Eurysthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aînesse. Homere (3) raconte ce fait avec le merveilleux qu'il sçait si bien joindre à ses narrations. « Un jour Até, *la faute*, causa du » chagrin à Jupiter lui-même, lui qu'on dit être plus puissant » que les Dieux & les hommes. Junon, quoiqu'elle ne soit » qu'une femme, le trompa par ses artifices, le jour qu'Alc» mene devoit enfanter Hercule à Thebes. Jupiter avoit dit » à tous les Dieux en se glorifiant: « Ecoutez-moi tous, Dieux » & Déesses, je veux vous découvrir mon dessein. Aujour» d'hui la Déesse qui préside aux accouchemens, Ilithie, » mettra au jour un homme qui regnera sur tous ses voisins, » & qui sera issu de mon sang. Junon qui voulut le tromper, » lui dit: Vous nous en imposez, vous n'accomplirez pas » ce que vous dites: jurez-nous donc que l'enfant qui naîtra » aujourd'hui, issu de votre sang, regnera sur tous ses voisins. » Jupiter qui ne s'apperçut pas du tour qu'elle vouloit lui

(3) Iliad. l. 19.

» jouer, jura un grand ſerment, & il s'en repentit dans la » ſuite; car Junon deſcendit promptement de l'Olympe, vint » à Argos où elle ſçavoit que la généreuſe femme de Sthe- » nelus fils de Perſée étoit groſſe d'un garçon, & qu'elle » étoit dans ſon ſeptiéme mois. Elle la fit donc accoucher » avant terme, & elle retarda l'accouchement d'Alcmene en » arrêtant Ilithie. Enſuite elle vint dire à Jupiter qu'il venoit » de naître un homme de mérite, ſçavoir Euryſthée, fils de » Sthenelus, & petit-fils de Perſée, iſſu de Jupiter, & qui » par conſéquent méritoit de regner à Argos. Jupiter en fut » très-affligé; il prit Até par la tête, & en colere jura le plus » grand ſerment, qu'on ne trouveroit jamais dans le Ciel éclai- » ré des étoiles, cette *faute* qui a de ſi funeſtes ſuites. Auſſi- » tôt il la précipita du Ciel, & elle s'empara incontinent des » affaires humaines ».

C'eſt de-là auſſi qu'eſt venu tout l'Heroïſme d'Alcide: car Euryſthée jaloux de ſa réputation, lui ordonna ces travaux immenſes qui lui donnerent occaſion de faire paroître ſa valeur & ſon courage; ce Prince malgré l'alliance qui étoit entre eux (car ils étoient couſins germains) l'ayant perſecuté ſans relâche, ou, pour parler plus juſte, ce Roi politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha pendant toute la vie de ce Heros de lui donner de l'occupation, en l'employant à des entrepriſes également délicates & dangereuſes; ce qui n'étoit pas difficile dans un temps où la Grece étoit autant remplie de voleurs & de brigrands, qui s'étoient emparés des chemins, que de lions, de ſangliers & d'autres bêtes féroces. C'eſt à exterminer ces monſtres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les troupes d'Euryſthée, comme le dit formellement Denys d'Halicarnaſſe; & voilà ces prétendues perſécutions ordonnées par les conſeils de la jalouſe Junon, c'eſt-à-dire par les intérêts & la politique du Roi de Mycenes.

La fureur d'Hercule.

Alcide fut élevé chez Creon Roi de Thebes, qui prit beaucoup de ſoin de cultiver ſon eſprit; & ce jeune Prince ayant donné dès ſes premieres années des marques de valeur,

(1) Diodor. l. 1.

& sur-tout d'un bon naturel, (1) en faisant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payoit (*a*), Creon lui donna en mariage sa fille Megare, dont il eut quelques enfans; mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être soumis aux ordres d'Eurysthée, il entra en telle fureur, qu'il tua son cousin Iolas, & ses propres enfans mêmes sans les connoître; dont il eut ensuite tant de chagrin qu'il sortit de Thebes, & après s'être fait expier de ce meurtre à Athenes, il alla trouver Eurysthée.

Ceux qui écrivirent ce triste évenement ne manquerent pas, pour soutenir la fable de sa naissance, d'attribuer sa fureur à la jalousie de Junon. Aristote croit qu'il fut agité d'une humeur mélancolique; d'autres pensent qu'il étoit sujet à l'épilepsie, ou à quelque accès de folie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir; ce qui signifie apparemment que les sages précautions de ses amis, & leurs remédes, le rétablirent dans son bon sens (*b*). Il donna ensuite Megare à un autre Iolas, son grand compagnon de voyage, ayant crû que son mariage avec elle ne pouvoit être que funeste.

Explication des travaux d'Hercule.

Dès sa plus tendre jeunesse, & peut-être dans son premier voyage, Alcide avoit tué quelques serpens : on dit dans la suite qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déesse Junon les avoit envoyés pour le dévorer (*c*). Plaute ajoute que ces deux serpens laisserent le jeune Iphiclus frere d'Hercule pour aller à lui; & que d'abord qu'il les eût vû, il se leva de son berceau, & les écrasa; ce qui le fit reconnoître pour le fils de Jupiter (*d*). Il falloir bien embellir ainsi par des exagérations poétiques l'enfance de ce Heros.

Le Lion de Nemée.

La chasse qu'il donna à quelques lions de la forêt de

(*a*) C'est dans cette guerre qu'Amphiaraüs mourut.

(*b*) Il y a des Auteurs qui disent que Pallas lui jetta cette pierre dans le temps qu'il vouloit tuer Amphitryon son pere.

(c) *Cunarum labor est angues superare mearum.* Ovid. Met. l. 9.
Par ut erat, manibusque suis Tyrinthius angues
Pressit, & in cunis jam Jove dignus erat. Idem de Art. amandi.

(d) *Citius è cunis exilit, facit rectà in angues impetum*
Alterum altera apprehendit eos manu perniciter
. . . .
Puer ambo angues enecat. Plaut. Amph. Act. 5.

Nemée

Nemée, entre leſquels il y en avoit un fort grand, qu'il tua lui-même, & dont il porta la peau, fut le premier des douze grands travaux dont on a tant parlé. Pour rendre ce fait plus memorable, on publia dans la ſuite que ce lion avoit merité d'être mis au rang des Aſtres (1). Pluſieurs Rois de Syrie, ou Seleucides, ainſi que les Heraclides dont ils deſcendoient, affectoient ſouvent de porter cette dépouille. Selon Pauſanias (2) on montroit encore de ſon temps, dans les montagnes qui ſont entre Cleone & Argos, la caverne où ce lion ſe retiroit, & de-là à la ville de Nemée, il n'y a que quinze ſtades.

(1) Manilius Æginus, &c.

(2) In Corinth.

Ce même Heros délivra auſſi l'Arcadie d'un autre fleau qui la déſoloit : c'étoient les oiſeaux du Lac Stymphale, dont Lucrece (3) fait ainſi la deſcription :

(3) Liv. 3.

. . . . Unciſque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes.

On dit qu'Hercule les chaſſa du pays en les pourſuivant avec grand bruit. Mnaſeas explique cette fable en diſant que des voleurs ravageoient la campagne, & détrouſſoient les paſſans aux environs du Lac Stymphale en Arcadie. Hercule avec ſes compagnons les extermina ; de-là la fable des oiſeaux Stymphalides, qu'on dit que ce Heros chaſſa, ayant inventé une eſpéce de timbales d'airain pour les épouvanter, & qu'on dit que Minerve lui avoit données. Les ongles crochus qu'on leur donne, conviennent parfaitement à des brigands, auſſi bien que les ailes, la tête & le bec de fer que leur donne Timagnette, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient, au rapport d'Euripide & de Claudien (*a*) ; ce qui veut dire qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris. Hercule ſçut les attirer hors du bois où ils ſe retiroient, en les épouvantant par le bruit de ſes timbales, & les extermina.

(a) *Audierunt memorande tuas Stymphale volucres,*
Spicula vulnifico quondam ſparſiſſe volatu. Claud.

(1) L. 7. ch. 6. Remarquons en passant que Natalis Comes s'est trompé (1) en confondant les oiseaux Stymphalides avec les Harpyes, puisque Petrone, sans parler des autres, les distingue si bien :

> *Tales Herculeâ Stymphalides arte cruentas*
> *Ad cœlum fugisse reor, pennâque fluentes*
> *Harpyias, cum Phineo maduere veneno*
> *Fallaces epulæ, &c.* (a)

Quoiqu'à dire vrai, les Antiquaires sont fort partagés au sujet de quelques oiseaux qu'on trouve sur des monumens & sur des médailles, & que quelques-uns prennent pour des Harpyes, d'autres pour des Stymphalides.

Les Marais de Lerne près d'Argos, étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit : Hercule avec l'aide de ses amis les en purgea entierement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable & fertile, & c'est peut-être ce qui a fait dire à Ptolemée Ephestion, au rapport de Photius, que les têtes de l'Hydre étoient d'or : symbole ingénieux de la fertilité que notre Heros procura à un lieu inaccessible. C'est sans doute par la même raison qu'Euripide, dans sa Tragédie intitulée *Ion*, dit que la faulx dont se servit ce Heros pour couper les têtes de ce monstre, étoit d'or. Apollodore ajoute qu'à mesure qu'Hercule coupoit une des têtes de ce monstre, Iolaüs fils d'Iphiclus qui l'accompagnoit, y mettoit le feu, de peur que le sang qui en sortoit n'en formât une nouvelle. En quoi il n'a fait que copier le Poëte que je viens de citer ; & c'étoit effectivement ainsi qu'étoit représenté cet évenement
(2) Eurip. sur un beau tableau qui étoit dans le Temple de Delphes (1). Peut-être que parmi ces serpens il y en avoit un que les Grecs nomment *Hydros* (2), qui est très-venimeux ; ce qui donna lieu à la fable de l'Hydre. Il faut remarquer qu'Hercule trempa ses fleches dans le sang de ce serpent, ou plutôt selon Diodore de Sicile, Æschile, Hygin, & plusieurs autres,

(*a*) Consultez outre les Poëtes, Pausanias, *in Arcad.* & le Scholiaste d'Apollonius sur le vers 105. du Liv. II. des Argonautes.

dans son fiel, qui étoit la partie de son corps la plus venimeuse ; ce qui les empoisonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la blessure de Nessus, dont nous parlerons bientôt, & par la playe de Philoctete qui fut dix ans malade, pour en avoir laissé tomber une sur son pied.

Servius donne une autre explication à la Fable de l'Hydre : il dit que ce qui y a donné lieu, c'est que des marais de Lerne sortoient plusieurs torrens qui inondoient toute la campagne ; qu'Hercule les desſécha, mit des digues, & fit des canaux pour faire couler les eaux. J'ai lû quelque part (*a*) que cette Fable est venue de sept freres qui vivoient de pilleries, & qui se tenoient cachés dans les marais de Lerne, d'où personne ne pouvoit les chasser. Hercule en tua d'abord un, & ensuite les six autres, en les attirant deux à deux au combat. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que l'Hydre avoit sept têtes ; mais ils sont peu constans sur cet article. Simonides dit qu'elle en avoit 90. Selon Alcée elle en avoit 50. & d'autres ne lui en donnent que cinq. Pausanias dit qu'il se peut bien faire que le sang de l'Hydre eût empoisonné les fléches d'Hercule ; mais il ne sçauroit se persuader qu'elle eût plusieurs têtes, & il ajoute que ce fut Pisandre de la ville de Camire dans l'Isle de Rhodes, qui pour faire ce monstre encore plus terrible, & pour donner plus de merveilleux à sa Poësie, l'a représenté avec plusieurs têtes, apparemment dans le Poëme qu'il avoit fait sur les Fables, selon Macrobe.

Platon croit que par cette Hydre, les Poëtes ont voulu parler d'un Sophiste de Lerne qui se déchaînoit contre Hercule ; & que par ces têtes renaissantes on a fait allusion aux mauvaises raisons dont ces sortes de personnes ne manquent jamais pour soutenir leurs paradoxes. D'autres disent que par cette Hydre & ses cinquante têtes, on doit entendre une Citadelle défendue par cinquante hommes sous le commandement de Lernus, qui en étoit Roi ; & on explique la Fable qui porte que le Cancre défendit l'Hydre, en disant qu'un

(*a*) Mem. Hist. de la Morée, par M. Corcelli, après Tzetzès.

Prince de ce nom donna du ſecours à ſon Allié contre Hercule & Iolaüs qui l'aſſiégeoient, & que ces deux Heros furent obligés pour en venir à bout, d'y mettre le feu (1). Comme tous les évenemens de la vie de ce Heros étoient racontés d'une maniere extraordinaire & fabuleuſe, on dit, au rapport d'Hygin, que Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé un Cancre marin qui l'avoit piqué au pied, & que ce Heros l'ayant tué, la Déeſſe l'avoit placé parmi les Aſtres, où il forme le ſigne de l'Ecreviſſe. Mais de toutes ces explications, la premiere qui nous apprend qu'Hercule netoya les marais de Lerne, eſt la plus naturelle, & apparemment la ſeule veritable. M. l'Abbé Fourmond, qui dans ſon Voyage de la Morée, viſita ce lieu, dit qu'il eſt encore tout marécageux, & rempli de roſeaux.

(1) Lylio Giraldi *de Hercule.*

Le Sanglier d'Erymanthe.

La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui cauſoient de grands ravages dans la campagne: Hercule fut chargé de leur donner la chaſſe; ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le preſenta à Euryſthée. On ajouta pour embellir cet événement, que ce Heros le porta ſur ſes épaules, & que cette vûe cauſa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla ſe cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Euryſthée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entierement mort, s'enfuit dans ſa chambre, & s'enferma ſous la clef. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-temps conſervées dans un Temple d'Apollon.

La Biche aux pieds d'airain.

Hercule ayant pourſuivi pendant un an une Biche, qu'Euryſthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la ſuite qu'elle avoit les pieds d'airain; expreſſion figurée, qui marquoit la vîteſſe avec laquelle elle couroit. On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or: cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en diſent les Poëtes.

Nettoye les étables d'Augias.

Le Roi Augias avoit une ſi grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas aſſez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laiſſer au milieu de la campagne; & ſes terres ſe trouverent à la fin ſi chargées de fumier & d'ordure, qu'elles en devinrent entierement infructueuſes. Hercule avec le ſecours

de ſes troupes y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité : de là la Fable des Etables d'Augias. Ce Prince, comme le dit Diodore de Sicile (1), n'ayant pas voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occaſion de s'en venger ; & ayant trouvé Euryte que ſon pere envoyoit à Corinthe pour célebrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conſeillé à ſon pere de récompenſer Alcide pour un ſervice ſi important. Ce fut pendant cet ouvrage, qu'il fit avec les troupes qui l'accompagnoient, comme nous l'apprenons de Pauſanias (2), qu'aidé par Minerve, il fut obligé de ſe battre contre Pluton, piqué contre lui de ce qu'il avoit emmené des enfers le chien Cerbere, & qu'il bleſſa ce Dieu. Les Eléens, pour le prouver, citoient les vers d'Homere, où ce Poëte dit en effet que le Dieu des enfers reçut dans cette occaſion un coup de fléche qui lui fit ſouffrir de grandes douleurs. Que ſi on ne veut point recourir à l'allegorie, on pourra penſer que le Roi de Theſprotie, Aidonée, vint au ſecours des Pyliens, pour les défendre contre l'armée d'Hercule, qui dans le deſſein de ſe venger de la perfidie d'Augias, leur avoit déclaré la guerre.

(1) Liv. 4.

(2) In Eliac.

Le Taureau de Paſiphaé.

L'Iſle de Crete nourriſſoit des Taureaux d'une grande beauté, & Euryſthée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre Heros de lui en emmener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la ſuite que c'étoit le même que celui de Paſiphaé.

Les Cavales de Diomede.

Diomede ayant de très-belles cavalles, Euryſthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomede voulant lui reſiſter, fut tué dans le combat ; & comme ce Prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela juſqu'à ſes eſclaves, on publia que les Jumens de ce Prince étoient nourries de chair humaine, comme le dit Palephate (3), & peut-être même que ce qui contribua à la Fable, c'eſt qu'elles avoient dévoré un jeune homme. Quelques Auteurs expliquent cette Fable, des filles de Diomede qui s'engraiſſoient aux dépens des victimes que leur lubricité

(3) Liv. 4.

(1) Eraſme *in Adagiis.*

attiroit à la Cour de leur pere (1), qui les proſtituoit aux étrangers.

La défaite de Geryon.

En allant en Eſpagne, Hercule ſaccagea l'Iſle de Cos; enſuite il défit le fameux Geryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux; c'eſt-à-dire, qu'il défit avec ſon armée, (car il étoit fort bien accompagné dans cette expedition, ainſi que dans les autres, comme le remarquent les bons Auteurs) ou un Prince qui regnoit ſur trois Iſles, Majorque, Minorque & Ebuſe, ou ſelon d'autres, ſur Tarteſe, Cadix & Eurithie; ou bien ſur trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même perſonne, tant ils étoient bien unis; ce qui revient à l'explication de M. le Clerc (*a*), qui prétend qu'Hercule défit trois petites armées des habitans de ce pays. Heſiode dit que ce Geryon étoit fils de Chryſaor, ſorti du ſang de Meduſe, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Si nous en croyons le ſçavant Bochart (*b*), Geryon n'a pas regné en Eſpagne, mais en Epire, & c'eſt-là qu'Hercule le défit, & emmena ſes bœufs: car outre, dit cet Auteur, que ce fameux Grec n'a jamais été en Eſpagne, on ne la connoiſſoit pas même de ſon temps. Ce fut Coléus de Samos, qui vivoit près de 600. après, qui y voyagea le premier, ou plutôt qui y fut jetté par la tempête; & même les pâturages d'Eurithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs. En effet, Strabon parlant de cette Iſle, n'en fait aucune mention; ainſi tout ce que les Grecs diſent des voyages de leur Hercule en Eſpagne & à Cadix, eſt fabuleux.

(2) Diod. l. 4. Denys d'Halic. l. 1. &c.

Le ſentiment de Bochart n'eſt pas fondé, comme la plûpart de ſes autres opinions, ſur de ſimples conjectures, ou ſur des analogies tirées des langues Orientales: il eſt ſoutenu du témoignage des Anciens. Hecatée, cité par Arrien, dit que Geryon étoit Roi d'Epire; que ce pays avoit d'excellens pâturages, & nourriſſoit beaucoup de bœufs, & que c'eſt de là qu'Hercule enleva ceux de Geryon. Euſthate, ſur De-

(*a*) M. le Clerc ſur Heſiode, dit que la phraſe Phenicienne où ſe trouvoit le mot *Griona*, & dont le ſens étoit qu'Hercule avoit défait trois armées, avoit donné lieu à l'exiſtence de Geryon.

(*b*) Conſultez ſur cela Bochart *loc. cit.* & Voſſius, ſur Scylax.

Denys Periegete dit la même chose, & Pindare dans la quatriéme Nem. parle des pâturages & des chevaux de l'Epire. Que si on veut après cela adopter l'ingenieuse conjecture de Bochart, qui dit que l'Epire a pris son nom du mot hebreu, *abiri*, comme qui diroit, *la terre des chevaux & des bœufs*, je ne m'y oppose pas; mais il est toujous vrai qu' il n'y a pas d'aparence qu'Hercule ait été plus loin chercher les bœufs de Geryon : l'Epire, dans un temps où le pays étoit peu peuplé où les voyages étoient difficiles, & la navigation dangereuse, étoit regardée comme une region fort éloignée des Provinces Orientales de la Grece telles que la Béotie; c'étoit pour les Grecs le bout du monde que l'Hesperie, le pays où le Soleil se couchoit, & où étoit l'enfer & ses fleuves. Voilà des idées assez propres à rendre célebres le voyage de ce Heros, & à le faire regarder comme une entreprise très-périlleuse (*a*).

Quoiqu'il en soit, Hercule étant allé de l'Epire en Italie (*b*), il y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui se retiroit dans les montagnes du mont Aventin, & qui eut même la hardiesse de lui voler ses bœufs. Caca découvrit son frere à Hercule, qui le fit mourir, comme nous l'aprennent Tite-Live (1) & Servius (2). Denys d'Halicarnasse (3) raconte ainsi cette avanture. Hercule étant arrivé avec ses troupes en Italie, & attendant sa flotte pour s'en retourner dans la Grece, fit plusieurs conquêtes sur les anciens Peuples qui l'habitoient, & plusieurs d'entr'eux furent ravis de se soumettre volontairement à son empire. Ce Prince content de ses exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution dans le dessein de se reposer de ses fatigues, lorsque Cacus qui étoit un petit Tyran qui habitoit dans des rochers inaccessibles, le surprit la nuit, & lui enleva une partie de son butin Hercule le poursuivit, l'assiegea dans son fort, & comme il se défendoit vigoureusement il perdit la vie. Les soldats d'Hercule avec les troupes qui

(1) Liv. 1.
(2) Sur le huitiéme de l'Eneide.
(3) Liv. 1.

(*a*) Hecatée, cité par Arrien, *de Rap. Alex.* dit la même chose. Voyez le passage dans la Grece de Grant-menil, p. 441.

(*b*) Pour le Voyage d'Hercule en Italie, il y a plusieurs preuves dans le ch. 8. des Diss. de Theodore Rickius.

étoient venues au secours de notre Heros sous la conduite d'Evandre, partagerent les dépouilles de Cacus. Hercule, continue le même Auteur, après avoir purifié l'Italie, licentia une partie de ses troupes, & partagea les terres conquises entre ses alliés & ses soldats, qui s'établirent dans le pays, s'unirent avec les Aborigenes, & vêcurent avec eux dans une parfaite intelligence. Voici ce qui y donna lieu.

Evandre, Arcadien d'origine, avoit quitté quelque temps auparavant la Grece pour venir avec une colonie s'établir dans cette partie de l'Italie qui fut depuis appellée le Pays Latin. Ce Prince qui y avoit porté l'usage des lettres qui y étoit alors inconnu, s'étoit attiré la bienveillance des Aborigenes, qui sans le regarder comme leur Roi, lui obéissoient comme à un homme d'une sagesse peu commune. Mais rien ne lui attiroit davantage la véneration de ces Peuples, que la reputation de sa mere Carmenta que les Grecs nommoient Themis, & qu'on regardoit comme une Divinité. Elle fut pendant sa vie l'oracle de toute cette nation, & après sa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avoit appris il y avoit long-temps, qu'un Heros, fils de Jupiter, arriveroit un jour dans le pays, & qu'il mériteroit par ses belles actions d'être mis au rang des Dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venoit de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de son vivant, comme une Divinité. Ainsi il lui érigea un autel à la hâte; & après lui avoir fait part des prédictions de sa mere, il immola en son honneur un jeune taureau. Après le sacrifice il fut arrêté, à la priere d'Hercule, & par le consentement de toute la nation, qu'on célebreroit à perpetuité tous les ans une pareille solemnité, selon le rit des Grecs, qu'il prit soin lui-même de leur apprendre, & on choisit pour y présider deux des plus nobles familles du pays, celle des Poticiens & celle des Pinariens. La premiere, selon les Historiens Romains, périt entierement dans la suite pour avoir voulu se décharger de cette cérémonie sur des esclaves publics, pendant que celle des Pinariens, fidéle à cet engagement, subsistoit encore du temps de Ciceron.

Je ne conçois pas au reſte par quelle raiſon quelques Auteurs ont regardé comme une fable l'avanture de Caçus. Car quand même elle ne ſeroit pas atteſtée par deux Anciens, tels que Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe, & ce qui eſt encore plus déciſif, par une fête établie pour en rappeller le ſouvenir ; & qu'on la prendroit à la lettre de la maniere que Virgile la raconte dans le huitiéme livre de ſon Enéïde ; qu'a-t-elle donc de ſi extraordinaire, pour qu'on ne puiſſe pas la regarder comme une hiſtoire véritable ? Ne pouvoit-il pas y avoir en Italie, dans le temps qu'Hercule y arriva, un de ces brigands qui étoient alors ſi communs, qui ayant trouvé quelques-uns des bœufs d'Hercule égarés du reſte du troupeau, les ait volés & cachés dans quelque caverne ; qu'un de ces bœufs ayant répondu aux mugiſſemens des autres, ait décelé le vol, & qu'Hercule, qui ſelon Denys d'Halicarnaſſe avoit avec lui de bonnes troupes, ait attaqué & delivré l'Italie d'un petit Tyran qui y cauſoit beaucoup de déſordres ? Que ſi on a dit, comme le raconte Virgile, que ce voleur étoit fils de Vulcain, & qu'en ſe défendant contre notre Heros il avoit vomi des torrens de flamme & de fumée, ce ſont de ces circonſtances dont on avoit coutume d'embellir de pareilles avantures.

Quelques Anciens nous apprennent que comme notre Heros cherchoit à s'immortaliſer par plus d'une maniere, il épouſa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené auſſi, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, une eſclave qu'il fit épouſer à Faunus, d'où nâquit Latinus. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines, & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus des repréſentations d'hommes ; car, pour le dire en paſſant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on ſe contentoit d'immoler quelque choſe qui les repréſentât.

Comme il vouloit établir une colonie en Afrique pour faciliter le commerce, (c'étoit une des fins de ſon voyage) il en fut repouſſé d'abord par un autre Marchand qui s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déja ſi puiſſant, qu'il n'étoit

Défaite d'Anthée.

pas poſſible de l'y forcer. Notre Heros l'attira adroitement ſur mer, & lui ayant coupé les paſſages de la terre où il alloit ſe rafraîchir & reprendre des troupes, il le fit perir. De-là eſt venue la fable d'Anthée, fameux Geant fils de la Terre, qu'il fallut, dit-on, étoufer en l'air, à cauſe qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terraſſé; parce qu'effectivement il y trouvoit toujours de nouvelles troupes. Le temps nous a conſervé un beau groupe de marbre qui repréſente Hercule tenant en l'air Anthée, qu'il ſerre de toute ſa force. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingi (*a*), qui eſt aujourd'hui un petit bourg ſur le Détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ſes oſſemens étoient d'une grandeur extraordinaire (*b*).

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, Buſiris, ce Tyran ſi connu, avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Heſperie, filles d'Heſperus ſon frere, & à cauſe de cela nommées les Heſperides. Notre Heros les délivra, chaſſa les Corſaires, & alla même, comme nous l'avons dit ailleurs (1), tuer Buſiris. Atlas, pour récompenſer Hercule d'un ſervice ſi ſignalé, lui apprit l'Aſtrologie; & comme il découvrit la voye de lait, qui eſt un amas prodigieux de petites étoiles, on publia la fable ridicule, que Junon par le conſeil de Minerve, ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ où ſa mere l'avoit expoſé, il tira ſon lait ſi rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité qui forma cette voye de lait.

(1) Tom. 2. Liv. 1. Art. d'Atlas.

Les bons conſeils, au reſte, que ce Heros donna à Atlas en le ſoulageant dans les guerres qu'il avoit, ſur-tout dans l'affaire de Buſiris, donnerent auſſi lieu à la fable qui dit qu'il lui aida à porter le Ciel quelque temps ſur ſes épaules (*c*). Atlas avant que de congédier Hercule, lui fit préſent des plus belles brebis du pays, & ce ſont-là les pommes d'or ſi fameuſes, qu'on dit que ce Prince faiſoit garder dans les jardins des Heſperides par un dragon, & la fable n'eſt fondée que ſur une équivoque; car le mot Grec (2) ſignifie également une brebis &

(2) τὸ μῆλον.

(*a*) On l'appelle aujourd'hui *Tanger*.
(*b*) V. ce qu'on a dit a ce ſujet T. 2. L. 1.
(c) Voyez la Fable d'Atlas dans l'Hiſtoire de Jupiter.

une pomme. Il y a dans le Cabinet du Roy un beau médaillon, sur lequel paroît Hercule cueillant les pommes d'or. Le serpent qui entortille l'arbre qui les portoit, baisse la tête, comme s'il avoit reçû un coup mortel. Ce monstre, fils de Typhon, avoit, dit-on, cent têtes & autant de voix; mais sur le médaillon il n'en a qu'une. Les trois Hesperides, Æglé, Arethuse & Hyperthuse sont près de l'arbre, & paroissent reprocher à Hercule le vol qu'il leur fait.

M. le Clerc (1) remarque que cette avanture est arrivée près de Tingi en Afrique, où, selon Pline (2), on doit placer les jardins des Hesperides, ainsi nommés, non à cause des filles d'Hesperus, mais par leur situation à l'Occident; ce qui a fait donner le même nom à l'Espagne (3). Palephate explique autrement cette fable (4), & dit qu'il y eut un Milesien habitant dans la Carie, nommé Hesperus, dont les filles s'appelloient Hesperides, qui gardoient des troupeaux de brebis qui étoient si belles, qu'on pouvoit les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainsi que le berger nommé Draco. Mais cet Auteur est sujet à forger des explications, & à donner l'existence à des personnes qui n'ont jamais été; cependant Agroelas, ancien Auteur, cité par le sçavant Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, pense de cette fable à peu près comme Palephate, & croit que ces prétendues pommes d'or étoient des brebis d'une beauté surprenante, & qu'on appelloit pour cela des brebis d'or, & leur gardien un dragon, à cause de sa vigilance & de sa ferocité. La seule différence qui se trouve entre ces deux Ecrivains, est que le premier croit que cette avanture se passa dans la Carie, au lieu que le second en établit la scéne dans la Libye; ce qui est plus conforme à l'opinion des Anciens. Quoiqu'il en soit, j'aimerois mieux adopter la conjecture de Bochart (5), qui dit qu'on a voulu signifier par cette fable les richesses d'Atlas, le mot Phénicien *Melon*, dont les Grecs ont fait *Malon*, signifiant également des richesses & des pommes (*a*).

(1) Sur Hes. p. 41.
(2) L. 5. c. 5.
(3) Macrobe Sat. l. 1.
(4) Livre des choses incroyables.
(5) Chan. l. c. 1..

(*a*) Je prie le Lecteur de se rappeller ce que j'ai dit sur ce sujet dans le Tom. II. Liv. I. à l'occasion d'Atlas, & s'il souhaite encore un plus ample éclaircissement, de lire la Dissertation de M. l'Abbé Massieu, Mem. de l'Acad. des Bell. Lett. T. 3. p. 28.

Hercule ayant penetré pendant cette expédition jusqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit se coucher dans l'Ocean, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit-là le terme des entreprises de ce Heros, & que personne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Osiris en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de si fameux dans l'Histoire fabuleuse que ces colomnes d'Hercule; cependant de sçavans Critiques croyent avec Bochart qu'elles ne subsisterent jamais, & que ce qui donna lieu à la fable, c'est la situation de deux montagnes nommées Calpé & Abyla, dont l'une est en Afrique, & l'autre en Europe sur le détroit de Gibraltar, qu'on regarda comme deux especes de colomnes qui marquoient que c'étoit-là le bout de l'univers, & les bornes que la nature avoit plantées pour avertir les hommes d'arrêter là leurs courses & leurs conquêtes; & ce qui confirme la conjecture de ce Sçavant, c'est qu'Abyla, qui est le nom d'une montagne, signifie aussi une colomne.

Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'il y avoit des colomnes magnifiques dans le Temple fameux que les habitans de Cadis firent élever, à quelque distance de leur ville, à l'honneur d'Hercule; & comme elles étoient gravées en caracteres Phéniciens, on crut dans la suite que ce Heros lui-même les avoit fait élever. Les Anciens regardoient ces deux colomnes comme deux talismans propres à arrêter l'impétuosité des Elémens, de peur que venant à se mêler à l'Océan, reste du ténebreux Chaos, ils ne portassent par-tout la confusion & le désordre: *Terræ & Oceani vinculum sunt hæ columnæ, quas in domo Parcarum inscripsit Hercules, ne qua Elementis contentio accedat, nec amicitiam disjungant, quâ invicem junguntur* (1). C'étoient sans doute les anciens caracteres Phéniciens qui étoient gravés dessus, & qu'on n'entendoit pas, qui donnerent lieu à cette fable. Ce Temple, au reste, étoit très-fameux; sa situation en un lieu si éloigné, son ancienneté, le bois incorruptible dont il étoit construit, ses colomnes chargées d'anciennes inscriptions & d'hieroglyphes, les travaux d'Hercule qui y étoient

(1) Apollon.

représentés (*a*), les arbres de Geryon, qui selon Philostrate jettoient du sang, les céremonies singulieres qui s'y pratiquoient (*b*); tout cela le rendoit fort célebre, & la ville de Cadis se croyoit en sûreté sous la protection d'un si grand Heros. Aussi Theron Roi d'Espagne ayant voulu piller ce Temple, une terreur panique dispersa ses vaisseaux, qu'un feu inconnu dissipa tout d'un coup (*c*).

Hercule délivre Promethée.

Les Mythologues disent que l'expedition d'Afrique fut le dernier exploit de notre Heros, & qu'Eurysthée satisfait ne lui ordonna rien davantage. Mais il faut remarquer après Diodore de Sicile, que parmi les travaux de ce Heros, il y en avoit qui lui avoient été commandés par Eurysthée, d'autres que sa seule valeur lui fit entreprendre. Ainsi il pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où l'on dit qu'il délivra Promethée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de sa témerité, comme nous l'avons dit plus au long dans son histoire.

Son combat avec Achelois.

Le fleuve Acheloüs par ses inondations ravageoit les champs de Calydon, & portant de la confusion dans les limites, obligeoit souvent les Ætoliens & les Acarnaniens de se faire la guerre. Ce Prince y mit des digues, avec l'aide de ses compagnons, & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuse : ils dirent qu'Hercule avoit combattu contre le Dieu de ce fleuve, qui s'étoit d'abord changé en serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux; & ensuite en taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides,

(*a*) Sur quoi il est bon de remarquer que ce ne fut que plusieurs siécles après Hercule le Phenicien qui avoit bâti ce Temple, que les Grecs y mêlerent des céremonies, des peintures, &c. qui regardoient leur Hercule.

(*b*) Silius, liv. 3. les decrit dans ces vers :

Femineos prohibent gressus, ac limite curant
Setigeros arcere sues, aut discolor ulli
Ante aras cultus; velantur corpora lino,
Discinctis mos thura dare, atque è lege parentum
Sacrificam lato vestem distinguere clavo.
Pes nudus, tonsæque comæ, castumque cubile.
Inrestincta focis servant altaria flammæ,
Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum.

(*c*) Ce Temple étoit assez loin de la ville de Cadis, au Levant de l'Isle, près de la terre ferme. Consultez Bochart, Chan. l. 1. c. 34.

& les ravages qu'il causoit dans les campagnes (*a*). On ajouta qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & qu'il lui avoit arraché une corne; c'est-à-dire, qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce fleuve; que cette corne devint une corne d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter, que les Nymphes, dit-on, avoient donnée à Acheloüs, en troc de celle
(1) Apollod. qu'Hercule lui avoit arrachée (1). Œnée Roi de Calydon, pour récompenser Hercule de ce service, lui donna sa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit
(2) Diod. l. 4. volontairement pour un meurtre qu'il commit (2). Que l'on compare maintenant ce trait d'histoire avec la description pompeuse que fait Ovide du combat du fleuve & du Heros, & l'on verra jusqu'à quel point la licence poëtique pousse la fiction.

Je ne dois pas omettre d'expliquer ici ce que veut dire le même Poëte, lorsqu'il raconte que le fleuve Acheloüs ayant été oublié par des Nymphes dans un sacrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il se déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Isles qu'on nomme Eschinades. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le fleuve Acheloüs par ses frequents débordemens entraînoit dans la mer une si prodigieuse quantité de sable & de limon,
(3) Diod. l. 4. qu'il y forma plusieurs Isles (3), à quoi on peut ajouter que le naufrage de quelques Bergeres dans quelques-unes de ces inondations, fit inventer cette fiction. Ces Isles nouvellement formées, dit un autre Poëte, donnerent lieu à une avanture assez singuliere. Alcmeon, dit-on, fils d'Amphiaraüs, errant & vagabond pour le meurtre de sa mere, alla consulter l'Oracle pour sçavoir où il pourroit se retirer: & il apprit qu'il ne

(*a*) On représentoit souvent les fleuves sous la figure d'un Taureau, pour marquer les ravages qu'ils causoient: *Taurorum specie simulacra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut Tauri*, dit Festus: Tzetzès, Elien, Acron sur Horace, liv. 4. Ode 14. & autres, disent la même chose. Strabon croit que c'étoit à cause du bruit des eaux.

feroit délivré des Furies qui le perfécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil, lorfqu'il commit ce funefte parricide. Après avoir long-temps rêvé au fens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Ifles Efchinades, nouvellement formées, & qui étoient déja affez grandes pour lui fervir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume, & donna à la côte voifine le nom de fon fils (*a*).

Thefée délivré des enfers.

Thefée pour avoir entrepris d'enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, pour fon ami Pirithoüs, avoit été fait prifonnier de ce Prince: Hercule en paffant dans ce Royaume le délivra de fa prifon; & cet Aidonnée étant, pour les raifons que nous avons dites, regardé comme le Roi des Enfers (*b*), on prit le voyage d'Hercule pour une defcente dans le Royaume des morts; mais deux chofes contribuerent à cette Fable: l'une, qu'il emmena d'Epire quelque dogue qu'on prit pour Cerbere, comme nous l'avons dit (*c*), l'autre, qu'il tua dans ce temps-là un fameux ferpent qui fe retiroit dans l'antre de Tenare, qui étoit regardé comme l'embouchure de l'Enfer. Sur quoi Palephate croit (*d*) que c'étoit un dogue qu'Hercule avoit enlevé à Geryon; & on ne dit qu'il avoit trois têtes, qu'à caufe de la ville Tricaffia, où il l'avoit pris. Moloffe, ajoute-t-il (c'eft Aidonée) le vola à Euryfthée, & le cacha dans l'antre de Tenare, où Hercule par ordre du Roi de Mycenes alla le chercher; & c'eft, felon cet Auteur, ce qui a donné lien au voyage fabuleux de ce Prince aux Enfers (*e*). Aidonnée fut apparemment bleffé par notre Heros; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Theffalie pour chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de fortir de fon Royaume pour aller dans l'Olympe implorer le fecours de Peon, qui étoit un fameux Medecin de Theffalie.

On ne convient pas, comme on vient de le voir, par quel endroit Hercule defcendit aux Enfers. L'hiftoire de

(*a*) Elle s'appella Acarnanie.
(*b*) Voyez l'Hiftoire de Pluton.
(*c*) Dans le Syftéme de l'Enfer.
(*d*) Chap. 4. des chofes incroyables.
(*e*) Voyez le Syftéme de l'Enfer fur Cerbere.

Thesée semble prouver que ce fut dans la Thesprotie, ou dans l'Epire; d'autres Mythologues parlent de l'antre de Tenare dans la Laconie, où l'on croyoit qu'étoit la descente du Royaume de Pluton : enfin Xenophon, dans le sixiéme Livre de la retraite des dix Mille, parlant de l'arrivée de l'armée dans la Chersonese Acherontique, ajoute que c'étoit dans ce pays qu'on disoit qu'Hercule étoit descendu dans le Royaume de Pluton, & qu'on y voyoit encore la Caverne, qui avoit plus de 150. pas de profondeur.

Apparemment qu'Hercule regardoit cette descente aux Enfers, comme le plus perilleux de ses travaux, puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne se fût auparavant fait initier aux mysteres Eleusiniens. Il alla pour cela à Athenes; mais Eumolne, ou selon d'autres Auteurs, Musée fils d'Orphée qui y présidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux mysteres de Cerès. Cependant comme on ne vouloit pas refuser à ce Heros cette satisfaction, on en institua d'autres à son occasion. Ce sont ceux qu'on appelle les petits mysteres Eleusiens, ausquels on admit depuis ce temps-là les étrangers.

Pelias (*a*) ayant été tué par ses filles, Acaste son fils resolut de poursuivre ses sœurs jusque dans la cour du Roi Admete son cousin, où Alceste s'étoit retirée (*b*); & parce que ce Prince qui en étoit amoureux ne voulut pas la rendre, Acaste ravagea toute la campagne. Admete ayant été pris dans une sortie, la genereuse Alceste alla s'offrir volontairement au Vainqueur, pour délivrer son Amant de la mort dont il étoit menacé : Acaste l'accepta & renvoya Admete. Alcide arriva en ce temps-là à la cour de Thessalie, & ayant trouvé ce Prince dans la derniere désolation de la perte de sa Maitresse, qu'il croyoit sur le point d'être immolée aux Manes de son pere, pria ce Heros de poursuivre son ennemi. Alcide défit Acaste, délivra Alceste qu'il remit entre les mains d'Admete qui l'épousa. Ceux qui écrivirent cet évenement, l'habillerent en Fable, ils dirent heureusement qu'Alceste

Alceste délivrée.

(*a*) Palephate, Liv. des choses incroyables, ch. 17. Diod. liv. 4.
(*b*) Elle étoit pourtant innocente, si nous en croyons Diod. liv. 4.

étoit morte pour ſauver ſon Amant. Ils ajouterent qu'Hercule avoit rencontré le mort, avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamant, juſqu'à-ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre à la jeune Alceſte la lumiere du jour qu'elle lui avoit ravie ſi injuſtement. C'étoit, comme on le voit, une allégorie des plus raiſonnables; délivrer une perſonne prête à perdre la vie, c'eſt l'arracher des bras de la mort: on parle ainſi tous les jours ſans fiction. Mais ce qui rendoit cette Fable plus vraiſemblable, c'eſt que lorſque ce Heros la délivra, elle avoit déja paſſé le fleuve Acheron pour s'en retourner dans ſon Royaume. Peut-être même que ceux qui firent un Epithalame aux noces de cette Princeſſe, chanterent quelque choſe de ſemblable aux vers de M. Quinault.

Alcide eſt vainqueur du trepas,
L'Enfer ne lui reſiſte pas, &c.

On faufila le miniſtere d'Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans ſon Hiſtoire, avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admete.

Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes ſur leurs voiſins les rendoient redoutables. Euryſthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolite, c'eſt-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leur tréſors. Hercule s'embarqua ſur le Pont-Euxin, arriva ſur les bords du Thermodon; & ayant attaqué ces Heroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolite, ou Antiope priſonniere, qu'il donna à Theſée, & Menalippe leur Reine ſe racheta, en donnant la fameuſe ceinture, c'eſt-à-dire, en payant ſa rançon. Défaite des Amazones.

Peut-être qu'il ſe pourroit trouver quelques perſonnes qui demanderoient ce que c'étoit que ces Amazones dont nous venons de parler. C'étoit une Republique de femmes, qui ne ſouffroient point d'hommes parmi elles, ſe contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient enſuite d'un garçon, elles l'expoſoient, ou le renvoyoient aux Scythes

leurs maris ; ſi c'étoit une fille, on l'élevoit avec beaucoup de ſoin, & on lui faiſoit brûler la mamelle droite, pour mieux tirer de l'Arc ; c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom d'*Amazones*, ἀμαζὸς, ſans mamelle. Tous les Anciens en conviennent ; cependant les Amazones qu'on trouve repréſentées dans les anciens monumens, ont les deux mamelles.

Quelques Auteurs, parmi leſquels eſt Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones ; que tout ce qu'on publioit ſur ce ſujet, n'étoit qu'une Fable ; & M. le Clerc ajoute que ce qui y a donné lieu, c'eſt qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leurs maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus, ou Oſiris ; que les noms qu'on leur donne, comme Antiope, Pentheſilée, & les autres, ſont Grecs & non pas Scythes ; & que les meilleurs Hiſtoriens de la vie d'Alexandre n'en diſent rien. Mais de la maniere que tous les Anciens, je veux dire, Herodote, Diodore de Sicile, Velleïus Paterculus, Mela, Pauſanias, Trogue & pluſieurs autres parlent des Amazones, on ne ſçauroit revoquer en doute ce qu'ils en diſent : ils les font regner en Scythie ſur les bords du Thermodon, & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris qui ayant été chaſſés de Scythie par une ſédition, s'étoient emparés de la Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines, nommée Pentheſilée, alla porter du ſecours à Priam, & fut tuée par Achille (*a*).

Herodote raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniere dont elles ſe ſauverent ; comme les Scythes les reconnurent après les avoir défaites, & tâcherent de les apprivoiſer en leur envoyant des hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque parle de leur irruption dans l'Attique (1), & de la victoire que Theſée remporta ſur elles. Quinte-Curce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je crois qu'après ces témoignages, & pluſieurs autres dont je ne me ſouviens pas preſentement, on ne ſçauroit gueres douter qu'il

(1) In Theſ.

(*a*) Diodore, liv. 3. parle des Amazones qui ſe ſignalerent dans la Libye.

n'y ait eu autrefois des Amazones. Mais sans les aller chercher dans des temps si éloignés, on nous dit (*a*) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des Isles Marianes. On ajoute que les hommes des Isles voisines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, & n'y laissent que les filles; sans parler ici de ce vaste pays des Amazones qui fut découvert il y a quelques siécles dans le continent de l'Amerique méridionale.

Descend dans la Troade, & prend la ville de Troye.

Comme la conquête des Argonautes arriva du temps de notre Heros, il ne manqua pas d'être de la partie; cependant quelques Auteurs croient, comme nous l'avons dit, qu'il n'alla pas jusqu'à Colchos, & qu'il descendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hylas, qui étant allé puiser de l'eau, s'étoit égaré (*b*). Ce jeune Prince, dit-on, qui étoit fils de Thiodamante Roi de Mysie, ayant été envoyé avec ses Compagnons dans la Phrygie pour chercher de l'eau, fut dévoré par quelque bête féroce, ou noyé dans quelque ruisseau. Hercule qui l'aimoit, descendit pour le chercher, & fit retentir les rivages du nom de son favori.

His adjungit Hylam nautæ quo fonte relictum
Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonavit (1).

(1) Virgil. Eclog. 6.

Quelque vraisemblance que soit cette explication, M. le Clerc la rejette, & croit que le mot *Hyla* veut dire du bois; & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que veritablement Hercule descendit avec Telamon & ses autres compagnons du Vaisseau des Argonautes; & étant allé couper du bois sur le mont Ida, ils en firent un Vaisseau pour l'expedition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la Fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en soit, il est vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune qui en avoit bâti les murailles, se vengeoit du perfide Laomedon. L'Oracle consulté apprit que

(*a*) P. Gobien, sixiéme Recueil des Lettres édifiantes.

(*b*) Voyez ce que j'en ai dit dans la Liste des Argonautes.

pour appaiser le Dieu de la mer, il falloit exposer à un monstre une fille du sang royal ; & le sort étant tombé sur Hesione fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de chevaux que Laomedon lui promit, & il fut assez heureux pour y réussir : mais le Roi n'ayant pas tenu sa parole, il saccagea la ville, enleva Hesione qu'il fit épouser à Telamon, tua Laomedon, & donna sa couronne à Podarce son fils, à la priere de la Princesse qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce monstre, au reste, qui ravageoit la ville de Troye, étoit la mer, qui faute de digues inondoit la campagne, & avoit apporté la contagion jusques dans la ville. On obligea le Roi de promettre sa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit & en vint à bout, & c'est ce qui donna lieu à la Fable. Mais, pour le dire ici en passant, cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Heros demandoit pour récompense de ses services ; & cette conjecture se prouve non-seulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il se fût contenté de six chevaux, pour avoir sauvé la ville de Troye, mais aussi parce que les Poëtes disent que ces chevaux de Laomedon étoient si légers qu'ils marchoient sur les eaux ; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaisseau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient de cette expedition d'Hercule sur la ville de Troye ; mais Diodore (1) croit que ce Heros la fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laisserent Hesione entre les mains de Laomedon, jusqu'à leur retour ; qu'Hercule & Telamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes, & qu'ils le punirent de la maniere que nous l'avons dit.

Il n'est pas difficile de comprendre ce qu'a voulu dire Lycophron (2), lorsqu'il raconte que le monstre dont nous venons de parler, dévora Hercule, qui demeura trois jours dans son corps, & qu'il en sortit tout épilé. On voit bien que c'est une mauvaise imitation de l'histoire de Jonas : ou plutôt, cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Hercule

(1) Liv. 1.

(2) Dans sa Cas.

employa trois jours à élever des digues; & qu'on dit qu'il se jetta dans la ventre de ce monstre, parce que lui & ses compagnons se mirent dans l'eau pour y planter les pilotis; ou bien, si l'on veut suivre l'idée de Palephate, qui dit qu'Hesione fut enlevée par un Corsaire, on peut dire qu'Hercule pour le délivrer se jetta dans son Vaisseau, qui s'appelloit peut-être la Baleine, & qu'il y fut blessé.

N'oublions pas de dire que les Troyens, pour garantir Hercule de la fureur de ce monstre, avoient fait un retranchement où il pouvoit se retirer, quand il sortoit de la mer pour le poursuivre; ouvrage que le Poëte attribue à Minerve, la Déesse des Arts, & qui subsistoit encore au temps du second siége de cette ville. Ce fut là que Junon & Neptune allerent se placer pour être spectateurs du combat qu'Achille donna après sa réconciliation. *En finissant ces mots*, c'est Neptune qui parle à Junon (1), *il marche le premier vers le lieu appellé le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait autrefois, afin qu'il se mît à couvert de la Baleine, quand ce monstre dévorant quitteroit le rivage pour le poursuivre, & se jetter sur lui.* Ce retranchement, ou ce fort, avoit été construit par les Troyens, pour se garantir des courses de ce Corsaire, & Hercule s'en servit utilement. (1) Iliad. liv. 20.

Je ne parle pas ici de plusieurs autres exploits dont on charge l'Histoire de notre Heros: les villes prises; les Tyrans punis; les Monstres domptés; les Princes rétablis dans leurs Etats; de nouvelles villes bâties dans plusieurs endrois; le cours des Rivieres ou détourné, ou remis dans son lit; de nouveaux chemins faits dans des lieux inaccessibles; des colonies transportées dans differens pays, étoient, au rapport de Denys d'Halicarnasse (2), les actions les plus ordinaires de sa vie: mais je ne sçaurois passer sous silence, ce qui lui arriva au siége de Messene, où il fit perir tous les enfans de Nelée; & de douze qu'ils étoient, il ne resta que Nestor qui étoit absent. L'avanture du dernier qui fut tué est singuliere; il se nommoit Periclymene. Hesiode (3) Apollonius (4), & après eux Ovide (5), disent que ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plsiueurs

(2) Liv. 1.

Tue les enfans de Nelée.

(3) In Scuto.
(4) In Argon.
(5) Met. l. 11.

figures. Il se changea, selon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en fourmi, en moûche, en abeille, en serpent; & tout cela lui fut inutile: il crut pouvoir s'échaper des mains de son ennemi en prenant la figure d'un Aigle: mais Hercule, selon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche, ou selon les Auteurs Grecs, d'un coup de massue (1); fable par laquelle nous apprenons les differents tours d'adresse qu'employa le fils de Nelée pour se garantir d'une mort inévitable, dont sa fuite ne put le sauver.

(1) Lylio Giraldi.

Hercule, au rapport d'Elien, saccagea la ville de Messene, pour se venger du refus que Nelée & ses enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avoit commis, & ce même Auteur ajoute qu'il n'épargna le jeune Nestor, & ne lui rendit le Royaume de son pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ses autres freres; ce qu'il regarde comme une grande marque de generosité & de reconnoissance, sans faire attention que cet acte de justice, n'efface pas la cruauté inouie de ce Heros, qui sacrifie un Prince & onze de ses enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoit pas jugé digne.

Son combat à Sparte avec Hippocoon & ses enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Œonus fils de Lycimnius, frere de sa mere, est encore très-célébre dans Pausanias (2). Œonus étant allé à Sparte, & passant devant la maison d'Hippocoon, son chien voulant le mordre, il lui jetta une pierre, & ses enfans étant accourus, l'assommerent à coups de bâton. Hercule vint fondre sur eux; mais ayant été blessé dans la mêlée, il fut obligé de se retirer. Quelque temps après il revint avec main forte, massacra Hippocoon & ses enfans; & n'ayant point trouvé Junon contraire à sa vengeance, il lui bâtit un Temple, & lui immola une chévre; d'où est venu le surnom de Junon Egophore, ou qui mange de la chair de chévre, surnom que lui donnoient les Lacédemoniens.

(2) In Lacon.

Son combat à la lutte contre Eryx qu'il vainquit en Sicile, où il avoit fait passer à la nage les bœufs de Geryon par le détroit de Scylla, n'est pas moins célebre. Les conditions étoient que si Hercule étoit terrassé, ses bœufs appartiendroient

à Eryx ; & que si c'étoit celui-ci qui fût vaincu, Hercule seroit maître du pays (1). Les Atheniens envoyerent dans la suite Dorycus prendre possession de ce canton de la Sicile, nomme l'Erycie à cause d'Eryx ; mais les Egestéens le massacrerent.

Enfin Hercule après avoir pris un grand nombre de villes & executé les travaux qu'Eurysthée lui avoit ordonnés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusée, il subjuga l'Œchalie, enleva cette Princesse, & tua le Roi. Etant de retour de cette expedition, il envoya Lychas pour chercher ses habits de céremonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Dejanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya ou un Philtre, qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui lorsqu'il étoit échauffé se coloit à la peau : ou, si l'on ne veut pas s'éloigner des Anciens, & sur-tout de Diodore, une tunique teinte du sang du Centaure Nessus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorsqu'après avoir passé sur son chevrl sa femme Dejanire au-delà du fleuve Evene à son retour de Calydon (*a*), il voulut faire insulte à cette Princesse : & comme les fléches d'Hercule étoient empoisonnées, ainsi que nous l'avons dit, le sang qui sortit de sa playe l'étoit aussi, & ce Cavalier fit croire à Dejanire que cette tunique serviroit pour empêcher son mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en soit, Hercule ayant pris cette tunique tomba dans une maladie désesperée, tua Lychas (*b*), s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis son exil de Calydon, obligea Dejanire à se pendre ; & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le monr Œta, & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle, & se mit

(*a*) Il alloit à Trachine pour se faire expier du meurtre d'Eunome, parent de son beau-pere Oenée, qu'il avoit tué dans un festin, ce qui l'avoit obligé de se bannir volontairement de Calydon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore. Pour aller de Calydon à Trachine il falloit traverser le fleuve Evene, qui ne passoit pas au milieu de la ville, comme l'ont crû quelques Auteurs ; car il l'auroit passé là, ou sur un pont ou dans un bateau, sans avoir besoin du Cavalier Nessus.

(*b*) Qui fut jetté dans la mer ; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher, qui porta son nom depuis ce temps-là. Ovid. Met. l. 11.

en devoir de l'executer. Philoctete alluma le feu où notre Heros fût brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troye, comme je l'ai prouvé en établissant l'époque de l'expedition des Argonautes. Il n'étoit âgé que de cinquante-deux ans (*a*). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la cour de Ceyx, & qu'on alla brûler son corps sur le mont Œta, à la maniere du pays. Dejanire ne lui survécut pas long-temps : elle mourut à Trachine, & fut enterrée au bas du mont Œta, près de la ville qui dans la suite fut nommée Herculée, ou, selon Pausanias (1), étoit son tombeau.

(1) In Corinth.

Toute l'Antiquité convient assez de la maniere dont mourut Hercule ; mais comme sa mort a donné lieu à une belle Tragedie de Sophocle, intitulée les Trachiniennes, & à deux autres de Seneque, sous les titres d'Hercule furieux, & d'Hercule sur le mont Œta, nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide fait recevoir à ce Heros sur le mont Œta le present fatal de Dejanire, & y meurt sans abandonner ce lieu ; mais Sophocle le fait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Dejanire venoit de se percer le sein ; & là, devoré par le poison secret qui le consume, il fait contre elle cette plainte remplie d'imprécations qu'Ovide rend très-bien, & Seneque, à son ordinaire, avec beaucoup d'emphase & peu de bon sens. Ovide l'a même embellie de cette belle pensée,

. . . . *Defessa jubendo est*
Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.

La cruelle épouse de Jupiter s'est plûtôt lassée de m'imposer de rudes travaux, que moi de les executer. Ciceron, ou selon d'autres, Attilius, ont jugé cette plainte digne d'exercer leurs plumes & l'ont traduite en latin. Le Lecteur, ne fût-ce que pour se dédommager de la sécheresse des discussions, ne sera pas fâché sans doute de la trouver ici en françois (2) « O entreprise inouie » d'une femme ! ô Dejanire, faut-il que je sois ta victime ! Non,

(2) Apollod. Liv. 2.

(*a*) Eusèbe & Isidore, *in Chronic.* après Manethon.

jamais

» jamais l'implacable Junon, ni le barbare Eurysthée ne m'ont
» été si funestes que la fille d'Œneus. C'est elle qui m'a enve-
» loppé de cette fatale robe, comme d'un filet tissu par les
» mains des Furies; voile affreux, poison horrible! il s'attache
» à mon corps; il me dévore les entrailles, il pénetre jusques
» dans mes veines: mon noir sang bouillonne & se consume:
» mon corps brûlé par un feu invisible n'est plus qu'un phantô-
» me. Quoi! ce que n'ont pu ni les armes, ni les Geants,
» ni les Centaures, ni la Grece, ni le reste de l'Univers que j'ai
» délivré de cent monstres, une femme seule l'a tenté, l'a
» executé, & c'est par ses mains que j'expire! O mon fils,
» remplissez toute l'étendue de ce tendre nom. Qu'une vaine
» pitié pour une mere parricide ne l'emporte pas. Allez, trai-
» nez cette Furie, livrez-là moi, & soyez le spectateur de
» son supplice. Je veux éprouver en ce moment qui vous
» préférez, d'elle ou de moi. Allez, dis-je, osez m'obéir,
» ayez pitié d'un pere digne d'être pleuré. Miserable, je verse
» des larmes; moi, que personne n'entendit jamais pousser un
» gémissement dans l'horreur des plus affreux revers! Ah je
» rougis de ma foiblesse. Approche, mon fils, sois témoin de
» l'excès de mes maux. Voici mes entrailles. Peuple, regar-
» dez ce corps si cruellement déchiré. Ah quelles convul-
» sions! quelles flammes! quel renouvellement de supplices!
» Jupiter, précipite-moi aux enfers: lance tes foudres pour
» m'écraser. Mes playes se r'ouvrent; je suis dévoré; quel
» tourment! O forces de mon bras jadis si vantées qu'êtes-vous
» devenues? O mains est-ce vous qui avez etouffé le Lion de
» Nemée? Oui, voici ce bras qui a coupé les têtes renaissan-
» tes de l'Hydre, ce bras qui a dompté les Centaures, ce bras
« dont les coups ont abbattu le Sanglier d'Erymanthe, ce bras
» dont les efforts ont tiré Cerbere des enfers, ce bras qui a
» mis en pieces le Dragon dépositaire des fruits d'or, ce bras
» enfin, qui s'est signalé par des exploits innombrables, & que
» nul mortel n'a pu désarmer. Le reconnoissez-vous? en quel
» triste état le voyez-vous réduit! brisé, déchiré, attenué par
» un poison secret, il languit, il n'est plus reconnoissable. Fils
» de Jupiter & d'Alcmene, (quels noms!) je deviens la

» victime d'une perfide épouse. Mais quand je serois anéanti, » je sçaurai en tirer vengeance. Quelle vienne donc , & » qu'elle apprenne à l'Univers qu'Hercule, tout mort qu'il » paroît, est encore le fleau des impies ». Il faut ajouter, 1o. que Sophocle ne dit pas que Nessus donna à Dejanire sa tunique ensanglantée, comme le dit Ovide ; mais de son sang empoisonné par les fléches d'Hercule, en lui enjoignant de le tenir dans un lieu bien fermé ; & que ce ne fut qu'au temps que Dejanire apprit l'infidélité de son mari, qu'elle en ensanglanta une tunique pour la lui envoyer. Une jalouse précipitation l'empêcha de faire toute l'attention aux précautions du Centaure ; & comme elle se ressouvint après le départ de Lycas que le flocon de laine, dont elle s'étoit servie, pour ensanglanter la tunique, porté au grand jour s'étoit enflammé, elle soupçonna que ce sang étoit plutôt un poison, qu'un philtre pour ramener le cœur de son époux, dont elle apprit en même temps les cruelles douleurs, & elle se perça le sein sur sa couche nuptiale.

2o. Que, suivant Ovide & d'autres Anciens, ce fut Philoctete qui alluma le bûcher qui consuma Hercule ; au lieu que dans Sophocle, c'est Hilus fils de ce Heros, après s'y être engagé par serment, sur l'assûrance que c'étoit l'ordre des Dieux, & qu'il ne sçauroit être coupable envers eux en obéissant à son pere.

3o. On voit aisément dans les deux Tragédies de Seneque que ce Poëte a abandonné la noble simplicité de Sophocle pour suivre cet enthousiasme guindé, où jette quelquefois le faux bel esprit. Mais il faut observer en même temps qu'après avoir fait paroître dans l'une, Hercule bizarrement furieux, il le fait mourir dans l'autre, d'une maniere tendre & douce, après avoir adressé à Jupiter son pere la priére la plus touchante, & la plus remplie de beaux sentimens.

Hercule avoit eu un grand nombre d'enfans, tant de ses femmes, sçavoir, Megare, Dejanire, Iolé, Omphale Reine de Lydie chez laquelle on dit qu'il avoit filé, parce qu'il y avoit mené une vie fort voluptueuse ; que de ses Maitresses qui furent en grand nombre : & comme plusieurs Peuples se

glorifierent dans la ſuite d'en deſcendre, il eſt bon de nommer quelques-uns des plus connus de ſes fils. D'Omphale Reine de Lydie, il eut Ageſilaüs (*a*), d'où deſcendit Crœſus : d'Epicaſte fille d'Egée, Theſſala : de Parthenope fille de Stymphale, Everès : d'Augé fille d'Aleüs, Telephe : d'Aſtioche fille de Philante, Tlepoleme : d'Aſtidamie fille d'Amintor, Eteſipe : d'Orchonoé fille de Pelée, Paſoémon : de Megare fille de Créon, Therimaque, Deicoon, Créontiade, & Deïon : de Dejanire fille d'Œnée, Hilus qui épouſa dans la ſuite Iolé, Eteſipe & Glicizone ; ſans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante filles de Theſtius ; ce qui paroît une fable, ainſi que ce qu'on dit des enfans qu'il eut d'Hebé après ſon Apotheoſe. Je crois même que pluſieurs ſe firent honneur dans la ſuite, ſans aucun fondement, de deſcendre de ce Heros (*b*). Car les Anciens en nomment un ſi grand nombre qu'il eſt impoſſible de les raſſembler tous ici.

Telle eſt l'hiſtoire d'Hercule, chargée, comme on voit, de pluſieurs avantures étrangeres. Il eſt même difficile de concevoir qu'un ſeul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'entrepriſes. On doit cependant remarquer qu'il étoit toujours accompagné de pluſieurs perſonnes, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres anciens Auteurs, les troupes d'Euryſthée ; & on a mis ſur ſon compte tout ce qui a été executé par ſes ordres. Je ſuis même perſuadé que les voyages d'Afrique & d'Eſpagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phenicien ou l'Egyptien, qui vivoit vers le temps de Joſué, long-temps avant le Heros Grec (*c*) ; ainſi que ces fameuſes colomnes qu'il fit élever près de Cadis (*d*). On doit penſer la même choſe du voyage des

(*a*) Selon Palephate, il ſe nommoit Laomedon, ou ſelon d'autres Lamon.

(*b*) Voyez ſur les enfans d'Hercule, Lylio Giraldi.

(*c*) Auſſi les céremonies de ſon culte dont on ſe ſervoit à Tarteſe, étoient Pheniciennes : *Phenicio ritu colitur ; Thebanus ipſis non eſt Deus, ſed Tyriorum.* Appian. in Iber.

Diodore & Mela diſent la même choſe.

(*d*) Bochart, Chan. l. 1. c. 9. croit qu'une ſimple équivoque a fait prendre dans la ſuite, pour deux colomnes les montagnes d'Abyla & de Culpé, dont l'une eſt en Afrique & l'autre en Eſpagne ſur le Détroit de Gibraltar. Si cela eſt l'Inſcription dont nous avons parlé, aura été trouvée ſur les colomnes du Temple d'Hercule à Cadis, qui ſelon Philoſtrate étoient d'or, & ſelon Strabon, de bronze.

Gaules & d'Allemagne, où apparemment ce Heros n'a jamais été. C'eſt auſſi l'Hercule Phenicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, ſon chien ayant par hazard mangé d'une herbe qui lui rendit la gueule toute rouge.

M. Loerker attribue cette invention à Joſué & à ſon Compagnon Caleb, dans ſon voyage de la Paleſtine, fondé ſur ce qu'en langue Phenicienne *Caleb* veut dire un chien : auſſi Voſſius croit-il qu'Hercule eſt le même que Joſué. On doit détacher auſſi de l'Hiſtoire d'Hercule pluſieurs autres actions, comme ſon combat avec les Geants, qui regarde l'Hercule Egyptien, ce grand Général des troupes de Bacchus ou Oſiris ; combat arrivé certainement pluſieurs ſiécles avant la naiſſance du fils d'Alcmene. On doit penſer à peu près la même choſe de l'avanture de Promethée, & généralement de toutes celles dont la Grece n'a pas été le theâtre.

Enfin nous devons dire que tout ce qui ſe faiſoit de grand dans ces temps héroïques, étoit attribué à Hercule ; c'eſt-à-dire, à la force & à la valeur : ainſi la ſeparation de Calpé & d'Abyla, la défaite des Geants près d'Arles, le paſſage des Alpes, alors impraticable : tous ces grands événemens, étoient mis ſur ſon compte. On diſoit apparemment de celui qui étoit ſorti de ces avantures; *c'eſt un Hercule*, comme on dit aujourd'hui, c'eſt un Samſon, un Ceſar; ainſi il eſt très-difficile de bien diſtinguer ce qui appartient à chacun de ceux à qui les Anciens donnent le nom d'Hercule : chaque Nation même, ſe fit un Hercule du plus fameux de ſes Heros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Hiſtoire, & on les a confondus dans la ſuite. Mais, dira-t-on, que veulent dire les Poëtes, lorſqu'ils racontent qu'. Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & perſonne n'oſant ſe préſenter, Jupiter lui-même lutta contre lui ſous la figure d'un Athlete ; & comme après un long combat l'avantage fut égal des deux côtés, ce Dieu ſe découvrit & félicita ſon fils ſur ſa force & ſur ſa valeur ?

Nos Mythologues répondront que les Poëtes ont fait alluſion dans cette Fable, au combat myſterieux de Jacob avec l'Ange du Seigneur, qui ſe découvrit le matin après avoir

lutté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'*Israël*, qui veut dire fort; & certainement la ressemblance est grande : les Grecs d'ailleurs n'oublioient rien des Histoires étrangeres pour embellir celles de leurs Heros. Ce qui rend leur conjecture plus vraisemblable, c'est que cette Fable est rapportée par Lycophron (1), qui vivoit sous le regne de Ptolemée Philadelphe, & qui par conséquent pouvoit avoir lû la Genese dans la Traduction des Septante, qui se fit sous le regne de ce Prince. On doit penser de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupiter fit pleuvoir sur les Geants qui combattirent contre Hercule, puisque cela ressemble fort à une pareille histoire, écrite dans le Livre de Josué (2). Pomponius Mela (3) parle ainsi de cet évênement au sujet de Lacrau, près d'Arles, plaine couverte de pierres, & qu'il appelle : *Lapidum campum* (a). *Hercule combattant contre Albion & Belgion, fils de Neptune, & ayant épuisé son carquois, s'adressa à Jupiter, qui les terassa à coups de pierres. Il y en a en effet une si grande quantité en cet endroit, qu'on croiroit qu'il en est tombé une pluye.*

(1) Dans sa Cassandre.

(2) Ch. 10.

(3) L. 2. c. 5.

Mais sans obliger le Lecteur à croire que les Poëtes ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres saints, dont peu d'entre eux ont eu connoissance, je crois qu'on peut expliquer la premiere Fable, en disant que quelque Prêtre de Jupiter combatit contre Hercule avec un avantage égal, & qu'on ajouta que c'étoit ce Dieu lui-même, pour augmenter la valeur que ce Heros fit paroître dans les Jeux Olympiques. Pour la seconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'est que dans l'endroit où les Poëtes prétendenr que ce combat fut donné, il y a une si grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y sont tombées du ciel, les lieux voisins n'en étant pas aussi remplis. Cette plaine, pour le dire en passant, nourrit d'excellens moutons, qui dérangent avec les pieds les petites pierres dont elle est couverte, & qui cachent quelques brins d'herbe.

(a) *Herculem contra Albionem & Belgiona Neptuni liberos dimicantem, cum tela defecissent, ab invocato Jove, adjutum imbre lapidum ferunt : credas pluisse, adeo multi passim & latè jacent.*

Pour ce qui eſt de la Fable qui dit que le même Hercule combattit avec Apollon pour le Trepied de Delphes, elle n'eſt fondée que ſur ce que ce Heros étant allé conſulter l'Oracle de ce Dieu au ſujet du meurtre d'Iphitus ; & la Prêtreſſe ne lui ayant pas rendu une réponſe favorable, il enleva le Trepied du Temple malgré les Prêtres qui s'y oppoſoient ; mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas ſur les traces de l'Hercule Egyptien dont il avoit fait ſon modele, il fut touché de ſes paroles, & le lui remit entre les mains.

Hercule fut honoré comme un Dieu peu de temps après ſa mort : ſon ami Iolas fit ſon apotheoſe ; & comme le feu avoit conſommé juſqu'à ſes os, il publia que Jupiter l'avoit enlevé dans le ciel, pour purifier ce qu'il avoit de mortel (*a*). Il ajouta pour confirmer cette penſée, un prétendu prodige, diſant que dès que Philoctete eut allumé le bûcher, la foudre étoit tombée deſſus, & l'avoit réduit en cendres en un inſtant. Il lui fit élever un Tombeau ſur le mont Œta, ſur lequel Menetius immola un taureau, & établit une fête annuelle à ſon honneur. Les Thebains ſuivirent ſon exemple, ainſi que les autres peuples de la Grece, & on lui éleva dans la ſuite des Autels & des Temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-Dieu.

Son culte, au reſte, reſſembloit à celui des autres *Indigetes*, à quelques circonſtances près. Dans l'Iſle de Cos, il avoit une Prêtreſſe. Dans celle de Rhodes, on accompagnoit les ſacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en memoire de ce que ce Heros ayant enlevé les bœufs d'un Laboureur (*b*), il lui avoit dit beaucoup d'injures, dont il n'avoit fait que rire ; ainſi on crut qu'on ne pouvoit mieux l'honorer, que de les repeter dans ſes ſacrifices (1). Au rapport d'Athenée, les Pheniciens offroient à Hercule des cailles en ſacrifice (2), & diſoient que cette coutume venoit de ce que ce Heros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit

(1) Lactance Div. Inſt. l. 1. c. 21.

(2). L. 9. c. 11.

(*a*) Comme les Fables varient ſans ceſſe ce fut, ſelon une autre tradition, Philoctete qui fit brûler le corps de ce Heros, & qui le cacha, comme nous le dirons ailleurs.

(*b*) C'eſt ce Thiadamas dont nous avons parlé.

la vie avec l'odeur d'une caille; Fable fondée, si nous en croyons Bochart (1), sur ce qu'Hercule étoit sujet au mal caduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, & qu'on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien (2), est un remede utile à ce mal.

Il ne faut pas oublier de dire ici que le Peuplier blanc étoit consacré à notre Heros. Servius interprétant ces vers où Virgile, appelle cet arbre *le Peuplier d'Hercule*, raconte la Fable qui dit que lorsque ce Heros descendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de Peuplier, & que ce qui touchoit la tête, prit, ou plûtôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triste sejour est rempli; ce qui veut dire que ce Heros trouva en Thesprotie, dans le Royaume d'Aidonée où il voyagea, de ces sortes de Peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grece, comme Pausanias nous l'apprend (3), ayant affecté depuis ce temps-là d'en porter des couronnes: & c'est ce qui fait dire à Ovide:

Ausus es hirsutos mitrâ redimire capillos,
Aptior Herculeâ populus alba comâ.

Enfin il est bon de remarquer avec Herodote, qu'il y avoit quelque difference entre le culte qu'on rendoit à Hercule, qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene; c'est-à-dire, que l'on sacrifioit à l'un comme à un Dieu, & qu'on rendoit seulement à l'autre les honneurs dûs aux Heros, comme on l'a déja dit.

Avant que de finir l'histoire d'Hercule, dont je viens de rapporter les avantures, il est à propos d'expliquer les differens noms que les Poëtes & les Historiens lui donnent.

Celui d'Alcide lui fut donné, suivant quelques-uns, ou du nom de son ayeul qui s'appelloit Alcée, ou selon les autres, à cause de sa valeur, & de sa force. Celui d'Hercule, à l'occasion des deux serpens envoyés par Junon, & qu'il tua dans son berceau; car ce nom signifiant *la gloire de Junon*, ἀπὸ τῆς Ἥρας τοῦ κλέους *à laude & celebritate Junonis*, c'est comme

(1) De animalib. scrip. P. 2. l. 1. c. 19.

(2) De partu facili. c. 155.

(3) In Eliacis priorib. Id. l. 5.

ſi on avoit voulu marquer par-là, que les perſécutions de cette Déeſſe le rendroient recommandable à la poſterité. On aſſûre que ce fut la Prêtreſſe même qui lui donna ce nom.

Olaüs Rudbek qui prétend trouver dans la Suede ſa patrie, & dans l'ancienne langue de ce pays, l'origine de la plûpart des Divinités du Paganiſme, rapporte une conjecture fort vraiſemblable de l'étymologie du nom de ce Heros, qu'il fait venir de *Her*, armée, & *Kulle*, chef; ce qui convient fort bien à Hercule : mais nous ne ſçaurions déterminer ſi c'eſt là l'origine du nom de ce Heros, ou ſi l'on ne doit pas plûtôt dire, que ce grand Guerrier ayant porté ſes exploits juſques dans le fond du Nord, & s'étant fait connoître dans la Celtique, la Germanie & la Scythie, comme pluſieurs anciens Auteurs le diſent, on a donné dans la ſuite le nom d'*Hercule* aux grands Capitaines, & retenu ces deux mots, *Her* & *Kulle*, pour ſignifier un chef d'armée. On ne ſçauroit donc admettre la conſéquence que ce Sçavant en tire ; que c'eſt des Scythes que les Grecs ont pris ce nom, puiſqu'on peut dire également que c'eſt des Grecs que les pays du Nord l'ont emprunté.

Quelques Auteurs le nomment *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé ; *Baraïcus*, d'une ville d'Achaïe de ce nom, célebre par l'Oracle de ce Heros. La maniere dont ſe rendoit cet Oracle étoit ſinguliere. Après que ceux qui venoient le conſulter avoient fait leur priere dans le Temple qui lui étoit conſacré, ils jettoient au haſard quatre dez, ſur les faces deſquels étoient gravées quelques figures, & ils alloient enſuite conſulter un Tableau, ou ces hieroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponſe du Dieu, l'interprétation qui répondoit à la *chance* qu'ils avoient amenée.

On le nommoit auſſi *Thaſius*, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'Iſle de Thaſſe, qui eſt dans la Mer Egée, par les Pheniciens qui ſortirent de Tyr pour aller chercher Europe, comme nous l'apprennent Herodote & Pauſanias. Les habitans de cette Iſle regardoient ce Heros comme leur *Sauveur*; & l'on trouve, au rapport de Revelin, des monnoyes où on lui donne ce titre. Ce même peuple, ſuivant Pauſanias, avoit

avoit dedié à Hercule dans la ville d'Olympie une Statue d'airain de dix coudées de haut, sur un pied d'estal de même métal. Si le Pere Tournemine prouve un jour ce qu'il avance (1), que la plûpart des Heros de l'Antiquité n'étoient que des copies infideles du Messie, connu de toutes les Nations par un reste des traditions qu'ils avoient défigurées, il n'oubliera pas sans doute de parler de l'Hercule *Sauveur*, honoré par un peuple qui selon Pausanias & Herodote, étoit originaire de Tyr en Phenicie, pays si voisin de celui où avoient vécu les Prophetes qui ont tant de fois fait mention du Messie. Il parlera aussi sans doute des traits de ressemblance que l'on trouve dans Seneque (2) : & il faut avouer que si ce Poëte Tragique n'a pas pris les idées magnifiques dont il embellit le récit de la mort de ce Heros sur le mont Œta, des relations qui étoient arrivées à Rome sous le regne de Tibere, de la mort du Sauveur sur le Calvaire, on a de la peine à comprendre ce qui peut avoir ainsi élevé son imagination.

(1) Dans les Journaux de Trevoux.

(2) In Hercule.

Le nom de *Melius* fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hesperides (3), comme le disent quelques Mythologues (4) ; ou parce qu'un bœuf qu'il vouloit immoler (*a*), s'étant échapé, on en représenta un, en petit, avec une pomme à laquelle on ajouta des pieds & des cornes, selon la maniere de ce temps-là, d'imiter ou avec de la pâte, ou autrement, les Victimes, lorsqu'elles manquoient.

(3) μῆλον *malum.*

(4) V. Lylio Giraldi, *in Hercule.*

Celui de *Musagetes*, qui veut dire *compagnon des Muses*, lui fut donné parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes Sœurs. Les Historiens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Heros & des neuf Muses (5), & on le trouve représenté avec elles dans d'anciens monumens (6). L'ancien Auteur qui parle de ce Temple de Fulvius, dit que ce qui l'avoit porté à le faire bâtir, c'est qu'étant Gouverneur dans la Grece, il avoit appris que ce Heros étoit le compagnon & le conducteur des Muses : *Ædem Herculis & Musarum in circo Flaminio*

(5) Eumenius *apud Lyl. Giraldum.*

(6) Spon *Misc. Erud. antiq.*

(*a*) Pollux dit que c'étoit un mouton, & il ajoute que dans la Béotie on avoit accoutumé depuis cette avanture de lui en offrir des sacrifices.

Fulvius ille, nobilior ex pecunia Censoria, fecit, non id modo secutus quod ipse litteris & summâ Poetæ amicitiâ duceretur, sed in Græcia cum esset Imperator, acceperat & Herculem Musagetem esse, hoc est, comitem ducemque Musarum. Cet Auteur est, selon Lylio Giraldi, Eumenius; & il dit ce que je viens de rapporter dans une Oraison intitulée, *de instaurandis Scholis.*

(1) *In Augusto.* (2) *In Fastis.* (3) In Q Q.

Suetone (1) & Ovide (2) parlent aussi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muses; & Plutarque (3) dit que l'origine de cet usage venoit d'Evandre, qui par reconnoissance pour ce Heros qui lui avoit appris quelques sciences, voulut joindre son culte avec celui des Déesses qui y présidoient. Mais je crois que la véritable raison de cet usage venoit de ce que ce Heros étant parmi les Pheniciens le symbole du Soleil, les Grecs confondirent avec leur Apollon, l'Hercule de ces anciens Peuples, & l'appellerent Musagetes. Quelques personnes se sont imaginé que la raison pour laquelle on avoit donné ce nom à Hercule, pouvoit venir de ce que les Muses étant des filles, dont la timidité est ordinairement le partage, on le leur avoit donné pour compagnon, afin que la valeur de ce Heros les rassurât contre l'insolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu leur faire insulte: mais sans examiner si cette ingénieuse conjecture est bien fondée, & si ces sçavantes filles eussent été bien en sûreté sous la protection d'un Heros tel qu'Hercule, nous continuerons d'expliquer les autres noms qu'on a encore donné à ce demi Dieu.

Celui de *Myagrus*, ou Chasse moûche, lui fut donné ainsi qu'à Jupiter, pour les raisons que j'en ai déja rapportées. Celui de *Polyphagus*, de *Pamphagus*, ou de *Buphagus*, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande que les Argonautes le firent sortir de leur Vaisseau, comme nous l'avons dit, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. On raconte que ce Heros ayant un jour enlevé des bœufs à un Paysan nommé Thiodamas (*a*), il en mangea un entier dans un seul repas, comme je l'ai déja remarqué; aussi avoit-il trois rangs

(*a*) Comme cette avanture s'étoit passée à Linde dans l'Isle de Rhodes, on nomma Hercule *Lindius*.

de dents, au rapport du Poëte Ion.

Celui de *Cynoſargès*, à cauſe de l'avanture que je vais raconter. Un citoyen d'Athenes, nommé Dydimus, ou Diomus, ſelon Stephanus & Heſychius, voulant offrir un ſacrifice à Hercule, un chien blanc ſaiſit la victime & l'emporta. Comme Dydime ne ſçavoit à quoi ſe reſoudre, il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté, ce qu'il executa, donnant à Hercule, comme le dit Heſychius, le ſurnom de Cynoſargès, à cauſe de ce chien blanc. Platon dit cependant que ce Heros fut ainſi appellé, du nom de ce citoyen (*a*).

Sur un vaſe déterré à Malte, & envoyé en 1733. à M. le Cardinal de Polignac, ſe trouve l'épithete d'*Archegetes*, donnée à Hercule; ce mot ſignifie *Dux, Princeps.* Malte avoit reçû une Colonie de Carthaginois, venus de Tyr; & Hercule étant la principale Divinité des Tyriens, il n'eſt pas étonnant qu'ils lui ayent donné cette épithete; mais il eſt ſingulier qu'aucun Auteur ancien n'en ait parlé, & que ce monument ſoit le ſeul qu'on ait déterré, qui nous l'ait appris, pendant que Thucydide dit qu'Apollon avoit dans l'Iſle de Naxe un Autel & un culte, ſous ce titre particulier d'*Archegetes*; & que nous voyons dans Golzius que les anciens habitans de Taormina, originaires de Naxe, des debris de laquelle leur ville avoit été formée, mettoient ſur leur monnoye la tête d'Apollon avec la même épithete: mais il arrive ſouvent qu'une Medaille, une Pierre gravée, ou tout autre monument, nous apprennent tous les jours des faits connus dans l'Antiquité, que nous ignorerions ſans leur ſecours.

On donnoit encore à Hercule l'épithete de *Somnialis*: on n'ignore pas qu'il y avoit des Dieux particuliers qui préſidoient aux ſonges, & qu'on appelloit, *Dii ſomniales*. & qu'ils avoient des Miniſtres prépoſés pour leur culte. M. Spon dans ſes Mêlanges d'Antiquité, rapporte une Inſcription, copiée à Florence dans le Palais Strozzi, où il eſt parlé du culte d'Hercule, comme d'un Dieu qui préſidoit au ſommeil:

(*a*) Conſultez Pauſanias, *In Atticis*, & Heſychius qui parlent du Temple d'Hercule Cynoſarges.

Cultores Herculis Somnialis.

Il n'eſt pas aiſé de deviner la raiſon pour laquelle on croyoit que ce Dieu préſidoit aux ſonges ; mais il n'en eſt pas moins certain qu'on le croyoit, & qu'on envoyoit les malades dormir dans ſon Temple, pour y avoir en ſonge l'agréable préſage du rétabliſſement de leur ſanté.

Les Sabins nommoient Hercule *Sanctus*, *Saint* ; comme le dit Virgile, en parlant de ce Heros (*a*) :

Il y a des Auteurs qui confondent le nom de *Sanctus*, avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statue avec cette Inſcription, *Semoni Sango*, qui a fait croire à ſaint Juſtin, que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de *Medius Fidius*, fut donné à ce Heros par le même peuple, pour marquer qu'il étoit fils de Jupiter ; car c'eſt la meilleure interprétation qu'on puiſſe donner à ces termes barbares. Feſtus Pompeius eſt de cet avis dans Lylio Giraldi, qui croit que ces mots ſont compoſés de ceux de *Dios*, nom de Jupiter, & de *Filius* ; les Anciens changeant ſouvent *l* en *d*. Un paſſage de Varron, rapporté par ce Mythologue, confirme cette conjecture (*b*).

Les Poëtes appellent auſſi quelquefois Hercule *Triveſperum*, pour marquer que la nuit où il avoit été conçu, en avoit duré trois, comme nous l'avons dit après Plaute.

On trouva en Zelande une Inſcription qui portoit, *Herculi Maguzano*. Voſſius eſt fort embarraſſé de ce mot là, &

(*a*) . . . . *Et læti quem Sanctum voce canebant*
Auctorem gentis. Æneid. 8.

Ovide dit la même choſe :

Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem,
An tibi, Semipater ; tunc mihi Sanctus ait :
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo ;
Nomina terna fero, ſic voluere Cures.
Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini,
Inque Quirinali conſtituere jugo. Faſt.

Properce dit auſſi,

Salve ſancte Pater ; cui non favet aſpera Juno.

On trouve auſſi d'anciennes Inſcriptions, où cette épithete lui eſt donnée ;

Herculi pacifero, invicto, ſancto.
V. Gruter.

(b) *Unde ſub Dio Dius Fidius ; itaque inde ejus tectum perforatum ut videatur divum, id eſt, cœlum. Quidam negant ſub tecto per hunc dejerare oportere. Filius* Dium Fidium *dicebat Dijovis filium ut Græci* Διόσκουρον *Caſtorem ; & putabat hunc eſſe Sanctum, ex Sabina lingua, Herculem à Græca.*

il trouve que Goropius n'a eu aucune raison de le changer en celui de *Marcusano*, du mot *marc*, qui veut dire, borne, en langue Gothique; mais Olaüs Rudbek qui entendoit mieux cette langue, que Goropius & Vossius, dérive heureusement ce mot, de *ma*, *valere*, & *mageo*, *vis*, *potestas*; ce qui convient mieux à ce Heros, qui n'a jamais été le Dieu des limites (*a*).

Je ne repete pas ici ce que j'ai dit, que chaque Peuple avoit son Hercule; les Egyptiens avoient nommé le leur Ozochor, ou Chon. C'est lui, si nous en croyons Diodore, qui étoit Général des troupes d'Osiris, & qui selon un ancien Auteur, donna son nom aux Peuples d'Italie, dont il avoit purgé le pays de quelques Tyrans (1). Les Crérois le surnommoient *Idéen*, du mont Ida qui est dans leur Isle. C'étoit cet Hercule, si nous en croyons Diodore de Sicile & Pausanias, qui avoit institué & célebré le premier les Jeux Olympiques long-temps avant la naissance d'Alcide, qui les célebra aussi à son tour.

(1) Antiochus Xenophanès, apud L. Gyraldi.

Le dernier des Auteurs que je viens de nommer, parle aussi d'un Hercule de Canope, ville d'Egypte; mais je crois qu'il est le même que l'Hercule Egyptien.

Les Indiens nommoient leur Hercule, selon Eusebe (2), *Dæsanaüs*, ou comme d'autres l'écrivent, *Desanas*, *Desinaas*, *Desinas*, *Desines*, & *Dasinaüs*; Hesychius fixe la veritable prononciation Δοράσνας ὁ Ἡρακλῆς πὰς Ἰνδοῖς. C'est celui que Ciceron croit être le même que Belus, *quintus in India*, *qui Belus dicitur*; le cinquiéme est Belus, qu'on honore dans les Indes.

(2) In Chron. n. 490.

(3) De Nat. Deor. l. 3.

Les Tyriens nommoient leur Hercule, *Melchrates*, suivant le témoignage de Sanchoniathon dans Eusebe; & comme ce nom paroît le même que celui de Melicerte, qui veut dire, *Roi de la Ville*, il y a apparence que c'étoit un ancien Roi de Tyr, recommandable par ses belles actions. Les Celtes, ou les Gaulois, le nommoient *Ogmion*. Vossius (4) dit qu'il ignore l'étymologie de ce nom; mais Olaüs Rudbek (5) le dérive avec assez de vraisemblance, de l'ancienne

(4) De Idol. l. 1. c. 35.

(5) Atl. c. 53. §. 3.

(*a*) Voyez ce qui a été dit de cet Hercule Magusan, Tom. II. Liv. 7.

langue Gothique, dans laquelle *Oggur*, d'où les Celtes firent leur *Ogmion*, vouloit dire puiſſant ſur mer : & *Aggalir*, puiſſant ſur mer & ſur terre, tel qu'avoit peut-être été celui que les anciens Gaulois avoient reconnu pour leur Hercule.

Les Eſpagnols, ſuivant quelques Anciens, le nommoient *Endovillicus*, du moins on trouve le nom de ce Heros joint dans les Inſcriptions, avec celui de cette Divinité ; mais j'ai prouvé dans le Tome II. Livre VI. qu'Endovillius & Hercule étoient des Divinités differentes.

Indépendamment de ces noms & de quelques autres que j'obmets parce qu'ils ſont aiſés à entendre, & ne renferment rien d'important, Pauſanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, ſur leſquels il eſt neceſſaire de s'arrêter quelques momens.

Celui de *Manticlus* lui fut donné à cauſe d'un Temple que lui fit bâtir un chef de Colonie de ce nom, qui alla s'établir dans l'Iſle de Zacinthe, aujourd'hui Zancle (1). Celui de *Buraique*, à cauſe qu'il avoit une Chapelle & une Statue dans une Grotte près le fleuve Buraïque (2), où il avoit auſſi un Oracle, qui rendoit ſes réponſes avec des dez. On lui donnoit dans la Béotie le ſurnom de *Charops*, d'un Temple qu'il avoit dans le lieu par où on diſoit qu'il monta lorſqu'il emmena avec lui le chien du Dieu des Enfers (3). Le nom d'*Erythre* lui fut auſſi donné d'un Temple qu'il avoit à Erythrès dans l'Achaïe (4). Pauſanias remarque que la Statue de ce Dieu qui eſt dans le Temple d'Erythres reſſemble aux Statues Egyptiennes travaillées avec art. Le Dieu, dit-il, eſt ſur une eſpece de radeau, & les Erythréens diſent qu'il fut apporté ainſi de Tyr en Phenicie par mer. Ils ajoutent que le radeau, entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au Promontoire de Junon, autrement Meſſare, à moitié chemin d'Eryrhrès à Chio. D'auſſi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la Statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, Pêcheur de ſon métier, & qui avoit perdu la vûe par une maladie, fut averti en ſonge que ſi les femmes Erythréennes vouloient couper

(1) In Meſſen.
(2) In Attic.
(3) In Béot.
(4) In Achaic.

leurs cheveux & que l'on en fît une corde, on ameneroit le radeau ſans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne ſe mettant en devoir de déferer à ce ſonge, des femmes de Thrace qui, bien que nées libres, ſervoient à Erythrès, ſacrifierent leur chevelure : par ce moyen les Erythréens eurent la Statue du Dieu en leur poſſeſſion, & pour récompenſer le zéle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles ſeroient les ſeules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue le même Auteur, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conſervent ſoigneuſement : à l'égard du Pêcheur, ils aſſûrent qu'il recouvra la vûe, & en jouit le reſte de ſes jours.

Hercule fut ſurnommé Hippodete (1), dans une plaine de la Béotie, dite la plaine de Tenerus, du nom d'un Devin qui étoit fils d'Apollon & de Melia ; & ce nom lui fut donné parce que l'armée des Orchomeniens étant venue en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs cheveux à leurs chars, & les embarraſſa ſi bien, que le lendemain les ennemis ne purent s'en ſervir.

(1) In Béot.

Le ſurnom de *Promachus* (2) tiroit ſon origine d'un Temple auquel on avoit donné le même nom, & qui étoit conſacré à ce Dieu près de la ville de Thebes, où il avoit une Statue de bois d'un goût fort ancien, qu'on croyoit être de Dedale ; & une autre de marbre blanc, ouvrage de Xenocrite de Thebes. Un peu plus loin, en pleine campagne on voyoit une Statue d'Hercule, ſurnommé *Rhinocoluſtes* (3), parce qu'il fit couper le nez aux Herauts des Orchomeniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

(2) Ibidem.

(3) Ibidem.

On trouve encore dans les anciens Auteurs pluſieurs autres noms, ou épithetes d'Hercule, mais où ils ſont faciles à entendre, , ou les Commentateurs ne manquent gueres de les expliquer.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des differentes figures d'Hercule que le temps nous a conſervées ; mais comme les Antiquaires les rapportent, & que Beger les a raſſemblées dans un Volume ſeparé, ce ſeroit abuſer de la patience du Lecteur de

l'arrêter plus long-tems ſur ce ſujet. Il ſuffit de dire que ce Heros paroît ordinairement ſous la figure d'un homme fort & robuſte, avec la maſſue à la main & armé de la dépouille du Lion de Nemée, qu'il porte quelquefois ſur un bras, & qui quelquefois lui couvre la tête d'une maniere aſſez groſſiere. Soit fantaiſie de Graveurs, ſoit myſteres, que nous ne connoiſſons point, il paroît quelquefois dans des attitudes ou avec des ſymboles ſinguliers : mais un coup d'œil ſur toutes ces figures en apprendra plus au Lecteur qu'un long diſcours.

J'ai dit qu'on le repréſentoit comme un homme robuſte ; & quand les exploits qu'il executa ne le prouveroient pas, le portrait qu'en fait Dicearque cité par Clement d'Alexandrie, ſuffiroit pour nous en convaincre ; puiſqu'il étoit, ſuivant cet ancien Auteur, extrémement nerveux, d'une figure quarrée, noir, ayant un nés aquilain, de gros yeux, la barbe épaiſſe, &c. à quoi le Philoſophe Hieronymus ajoute des cheveux crêpus, & horriblement négligés.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire abregée des Succeſſeurs d'Hercule, juſqu'à leur établiſſement dans le Péloponneſe.

CEYX eut ſoin de l'éducation des enfans de notre Heros, ce qui donna tant de jalouſie à Euryſthée, qui craignoit qu'ils ne fuſſent bien-tôt en état de venger leur pere, qu'il menaça le Roi de Trachine de lui faire la guerre, s'il ne les faiſoit ſortir de ſa Cour, ainſi qu'Iolas & les Troupes qui avoient ſervi ſous ce Heros. Ceyx épouvanté de ces menaces les pria de ſe retirer ; & Epalius Roi des Doriens les reçut favorablement, & adopta même Hillus qu'Hercule avoit eu de Dejanire, reconnoiſſant par-là l'obligation qu'il avoit à ſon pere, qui l'avoit retabli dans ſes Etats. Obligés derechef de ſortir de cette Cour, ils ſe retirerent à Athenes

près

près de Thefée, parent & ami d'Hercule, qui leur donna un établiffement dans l'Attique. Cependant Euryfthée ayant mené contre eux une armée, les Atheniens lui oppoferent toutes leurs forces, & lui livrerent le combat fous la conduite de Thefée & d'Hillus, le mirent en fuite, & Hillus tua Euryfthée de fa propre main. Toute la famille de ce Prince infortuné perit dans cette bataille : ainfi finit cette branche des fucceffeurs de Perfée ; & la Couronne de Mycenes, qui avoit demeuré long-temps dans fa famille, paffa dans celle de Pelops, Atrée fon fils, Gouverneur de Mycenes (1), s'en étant fait déclarer Roi après la mort d'Euryfthée. Les Heraclides après fa défaite allerent dans le Peloponnefe, & s'en rendirent maîtres : mais la pefte ayant commencé à défoler leur armée, on confulta l'Oracle, & on apprit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pouvoient la faire ceffer que par leur fortie, & ils obéirent à l'Oracle.

(1) Il étoit auffi fon beau frere.

Y étant rentrés trois ans après, fuivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponfe de l'Oracle, qui leur avoit dit d'attendre le troifiéme fruit, Atrée leur oppofa fes troupes & leur livra le combat, où Thomacus, l'un des chefs des Heraclides fut tué. Hillus voyant que la guerre tiroit en longueur, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour fe battre contre quiconque fe préfenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée feroit obligé de ceder la Couronne aux Heraclides, fes légitimes fucceffeurs ; & que s'il étoit vaincu, fes defcendans ne pourroient rentrer dans le Peloponnefe que quatre-vingt (2) ou cent ans après (3). Echemus Roi de Tegée en Arcadie fe préfenta au combat, tua Hillus, & obligea, felon le Traité, les Heraclides à fortir du Peloponnefe, & Atrée demeura Roi de Mycenes.

(2) Velleius l. Sup. c. 21.
(3) Schol. de Thuc. l. 1.

Cleodée fils d'Hillus tenta inutilement quelque temps après d'y rentrer ; Ariftomaque fon fils perdit la vie dans cette entreprife. Ses trois autres fils, Themenès, Chrefphonte & Ariftodeme, ayant équipé une Flotte à Naupacte, tenterent derechef la même entreprife, tant cette conquête leur tenoit à cœur. Pendant qu'on affembloit les troupes, Arnus, fameux Devin de ce temps-là, arriva à Naupacte,

mais Hyppotès, fils de Phylas, & petit-fils d'Hercule, qui le prit pour un espion, l'ayant tué, la peste commença à ravager le camp. L'Oracle fut consulté suivant la coutume, & on apprit qu'Apollon vengeoit par ce fleau la mort de son Devin, & que pour appaiser ce Dieu il falloit bannir le meurtrier, & établir des Jeux funebres à l'honneur d'Arnus; ce qui fut executé, & ces Jeux furent fort célebres dans la suite, sur-tout à Lacedemone.

Les Heraclides songeant ensuite à mettre à la voile, voulurent avant leur départ consulter l'Oracle, qui leur ordonna de prendre pour chef une personne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naissance, qu'ils trouverent en leur chemin, monté sur son cheval, fut reputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choisirent pour chef. Celui-ci qui ne manquoit pas de courage, animé d'ailleurs par l'espérance d'avoir pour son partage l'Elide qu'on lui promettoit, pressa leur départ, & leur Flotte étant bien-tôt en état, ils firent une descente dans le Peloponnese. Les Achéens & les Ioniens qui avoient tiré leurs noms d'Ion & d'Achéus, fils de Xutus, occupoient alors cette Province. Les Heraclides les chasserent d'Argos, de Lacédemone & de Mycenes, & partagerent entre eux ces trois villes; Temenès eut la premiere, Aristodeme eut la seconde, & Mycenes échut à Chresphonte, qui dans la suite se rendit aussi maître de Messene, d'où il chassa les descendans de Nestor, Alcmeon, & Peon qui allerent se refugier à Athenes. Son fils Epitus lui succeda à la Couronne de Messene, & donna le nom d'Epitides aux Rois ses successeurs. Le borgne Oxilus eut l'Elide qu'on lui avoit promise : Iphitus qui renouvella les Jeux Olympiques, est connu parmi ses descendans. Lacedemone resta aux deux enfans d'Aristodeme, Eurysthene & Proclès; ce qui fit deux successions de Rois Spartiates, qui y regnerent long-temps. Les anciens habitans d'Argos & de Lacedemone s'établirent dans les villes que les Ioniens possedoient dans l'Egialie, qu'ils nommerent Achaïe.

Quelque temps après, Aletès l'un des Heraclides, exilé à

cause que son pere Hyppotès avoit tué à Naupacte le Devin Arnus, s'empara de Corinthe que les descendans de Sisyphe avoient possedé jusqu'alors.

Ainsi fut peuplé presque tout le Peloponnese des successeurs d'Hercule, qui en avoient été exclus par les Pélopides.

Toutes ces révolutions n'arriverent pas, comme on le voit, dans le même temps. Après la mort d'Hercule, Hillus & les autres Heraclides demeurerent un ou deux ans à Trachine. Obligés de sortir de là, ils se retirerent à Athenes où ils furent encore quelque temps; & ce n'est qu'au bout de huit ans qu'Eurysthée ennemi irréconciliable du nom d'Hercule, vint les attaquer. Cette guerre dura trois ans, & il fut tué la quatriéme année.

Ce retour des Heraclides dans le Péloponnese, arrivé 80. ans après la prise de Troye, fait une des principales époques de l'histoire des Grecs, & celle qui est la mieux marquée dans leurs Annales. Sans ce qu'on vient de dire, il est bien difficile de connoître cette partie de la Grece qu'on appelloit le Péloponnese, qui renfermoit plusieurs petits Royaumes, ausquels les descendans d'Hercule fournirent des Rois pendant une longue suite de générations.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Histoire de Thesée.

THESE'E étoit trop uni à Hercule son parent qu'il avoir accompagné dans presque toutes ses expéditions, pour ne pas mettre son Histoire à la suite de celle de ce Heros; & quoique nous ayons été obligés d'en parler à l'occasion de Minos II. j'ai cru que le reste de ses avantures meritoit un article particulier.

Indépendamment de ce que Diodore de Sicile, Apollodore, & en général tous les Mythologues racontent de ce Heros, Plutarque a écrit sa vie dans un grand détail, &

Meursius a recueilli avec soin tout ce que l'Antiquité nous en apprend ; mais le flambeau d'une sage critique n'a pas toujours éclairé ces deux sçavans Compilateurs. Tâchons d'éviter ce défaut, & discutons les faits que nous avancerons.

Egée neuviéme Roi d'Athenes, & de la race d'Erechthée (*a*), n'ayant point d'enfans, & voyant se former toujours de nouveaux partis contre lui, alla à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse lui ordonna de n'avoir aucun commerce avec aucune femme avant que d'être de retour à Athenes. Cet ordre fut mal executé ; car Egée étant allé à Trezene (1), le sage Pithéus à qui il apprit que les Pallantides ses neveux (*b*) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient sans enfans, lui donna secretement en mariage sa fille Ethra. Egée partit quelque temps après pour s'en retourner à Athenes : & Pithéus qui ne vouloit point découvrir cette alliance de peur de s'attirer pour ennemis les fils de Pallas, publia, pour sauver l'honneur de sa fille qui étoit grosse, que Neptune la grande Divinité de Trezene, en étoit devenu amoureux, ce qui fit passer Thesée pour le fils de ce Dieu.

(1) Plutarq. *in Theseo.* Diod. l. 4. & quelques autres.

Egée en partant de Trezene avoit mis son épée & ses souliers sous une grosse pierre, & avoit recommandé à Ethra, si elle accouchoit d'un enfant mâle, de ne point le lui envoyer, qu'il ne fût en état de la lever. Pithée, l'homme de son temps le plus recommandable par sa sagesse, prit grand soin de l'éducation du jeune Thesée, & lui donna pour Gouverneur Chonidas, qui par son application & ses talens répondit si bien aux intentions de l'ayeul de son éleve, que les Atheniens dans la suite l'honorerent comme un demi Dieu, lui immolant tous les ans un Belier, le jour qui précedoit la

(*a*) Voici sa Généalogie. Erichtonius ou Erechthée fils de Vulcain & de Minerve, ou plutôt de Cranaüs.
Pandion I.
Erechthée.
Cecrops.
Pandion II.
Egée.
Thesée.

Du côté de la mere, il tiroit son origine de Pelops fils de Tantale, qui fut pere de Pithée, duquel nâquit Æthra.

(*b*) Ils étoient fils de Pallas son frere. Pandion avoit laissé quatre enfans, Egée, Lycus, Pallas, & Nise, & leur avoit laissé à chacun une partie de son Royaume.

fête de Theſée : honorant ainſi, comme le remarque Plutarque, avec plus de raiſon & de juſtice, la mémoire de celui qui avoit formé leur Heros, que Silanius & Parrhaſius, qui n'en avoient fait que des ſtatues & des portraits.

Lorſqu'Ethra ſa mere vit ſon fils grand, & robuſte, elle le conduiſit au lieu où ſon pere avoit caché ſon épée : il leva la pierre, prit l'épée de ſon pere, & réſolut d'aller ſe faire reconnoître à Athenes, malgré les remontrances de ſon grand-pere, qui lui repréſentoit le danger où il alloit s'expoſer, les chemins par où on pouvoit aller du Péloponneſe à Athenes étant remplis de voleurs, à cauſe de l'abſence d'Hercule qui étoit alors en Lydie chez Omphale. Pithée n'oublioit donc rien pour faire changer de deſſein à ſon petit-fils, ou l'obliger du moins d'aller par mer. Il lui peignoit ces brigands l'un après l'autre, & lui racontoit tous les traitemens qu'ils faiſoient aux étrangers ; mais il y avoit déja long-temps que la gloire & la vertu d'Hercule lui avoient ſecretement enflammé le courage. Il n'eſtimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel perſonnage c'étoit, & ſur tout ceux qui l'avoient vû, & qui pouvoient lui apprendre quelque particularité de ſa vie, dont ils euſſent été les témoins. Auſſi l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faiſoit que ſes actions lui revenoient la nuit en ſonge, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent deſir de l'imiter.

La parenté qui étoit entr'eux augmentoit encore ſon émulation ; car ils étoient fils de deux couſines germaines, ſa mere Ethra étant fille de Pithée, & Alcmene fille, de Lyſidice. Or Lyſidice & Pithée étoient enfans d'Hippodamie & de Pelops. Il trouvoit donc que ce ſeroit une choſe honteuſe & inſupportable, qu'Hercule eût cherché par tout le monde les brigands, qu'il en eût purgé la terre & la mer, & que pour lui, il évitât même ceux qui ſe preſentoient ſur ſon chemin ; que par ce lâche embarquement il deshonorât la mémoire de celui que le bruit du peuple faiſoit paſſer pour ſon pere, & ne portât à ſon veritable pere, pour toutes enſeignes, que des ſouliers & une épée, au lieu de paroître devant lui comblé de

gloire. Ainſi il partit courageuſement, réſolu de n'attaquer perſonne, mais de ſe bien défendre.

Il ne fut pas long-tems à trouver des avantures : comme il paſſoit par les terres d'Epidaure, près du golfe Sarronique, qui étoit le chemin qui conduiſoit de Trezene à l'Iſthme; Periphetès qui avoit une maſſue pour armes, & qui à cauſe de cela étoit appellé *le Porteur de Maſſue*, eut l'inſolence de mettre la main ſur lui & de l'arrêter : Theſée le combattit & le tua, & ravi d'avoir gagné cette maſſue, il la porta toujours, comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau ſervoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête qu'Hercule avoit tuée; & la maſſue que portoit Theſée, faiſoit voir qu'elle avoit pû être priſe entre les mains de Periphetès, mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les ſiennes. De-là traverſant l'Iſthme de Corinthe, il punit Sinius, *le Ployeur de Pins*, de la même maniere dont ce Géant avoit fait mourir pluſieurs paſſans. Ce n'eſt pas qu'il eût jamais appris rien de ſemblable, ni qu'il s'y fût exercé; mais il fit voir par cet eſſai que la vertu eſt toujours au-deſſus de l'art & de l'exercice. Ce Sinius avoit une grande fille fort belle, nommée Perigone, qui avoit pris la fuite voyant ſon pere mort : Theſée couroit de tous côtés pour la chercher; mais elle s'étoit jettée dans un bois épais qui étoit tout plein de roſeaux & d'aſperges, qu'elle invoqoit avec une ſimplicité d'enfant, comme s'ils l'euſſent entendue, les priant de la bien cacher & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec ſerment que s'ils lui rendoient ce ſervice, elle ne les arracheroit ni ne les brûleroit jamais. Cependant Theſée l'appelloit & lui donnoit ſa parole qu'il auroit ſoin d'elle, & qu'il ne lui feroit aucun déplaiſir. Perigone touchée de ces promeſſes, ſortit du milieu de ces brouſſailles, & alla ſe rendre à lui : Theſée en eut un fils qui fut appellé Menalipe. Il la donna enſuite en mariage à Deionée, fils d'Eurytus Roi d'Œchalie. De ce mariage nâquit Ioxus, lequel avec Eurytus fut chef de la Colonie qu'on mena en Carie, d'où ſont venus les Ioxides, qui de pere en fils ont conſervé la coutume de n'arracher & de ne brûler ni les aſperges ni les roſeaux ; mais d'avoir au contraire pour eux une

espece de religion, & une vénération particuliere.

Il y avoit alors à Crommyon une Laye qu'on appelloit *la Phaye*, qui n'étoit nullement une bête à méprifer, car elle étoit très-dangereufe, & très-difficile à vaincre. Thefée la combattit & la tua en chemin faifant, afin qu'on ne crût pas que la néceffité feule lui fît entreprendre tout ce qu'il executoit; & perfuadé d'ailleurs qu'un homme de bien doit combattre les méchants, pour fe défendre feulement de leurs outrages, mais qu'il eft obligé de chercher les bêtes les plus courageufes, & de les attaquer le premier. D'autres ont pourtant écrit que cette *Phaye* étoit une femme de Crommyon qui fe proftituoit à tous venans, & qui vivoit de meurtres & de brigandages; qu'elle fut appellée *Laye*, à caufe de fes mœurs corrompues & de la méchante vie qu'elle menoit, & qu'enfin elle fut mife à mort par Thefée.

Près des frontieres de Megare il défit Sciron, & le précipita du haut des rochers dans la mer, parce qu'il détrouffoit les paffans, ou felon d'autres, parce que par une infolence & un orgueil infupportable, il prefentoit fes pieds aux étrangers, leur ordonnoit de les lui laver, & pendant qu'ils le faifoient, il les pouffoit & les précipitoit du haut des rochers. Il eft vrai que les Hiftoriens de Megare, *combattant contre la longueur du temps*, comme dit Simonide, s'oppofent à cette tradition, & foutiennent que Sciron ne fut ni un brigand, ni un méchant homme; mais au contraire l'ennemi déclaré de ces fortes de gens, & le bon ami des gens de bien & des juftes: car tout le monde fçait, difent-ils, qu'Æacus eft eftimé le plus faint homme de fon temps; on n'ignore pas que Cychrée le Salaminien reçoit les honneurs divins à Athenes, & l'on connoît affez la vertu de Pelée & de Telamon. Or Sciron fut gendre de Cychrée & beau-pere d'Æacus, & ayeul de Pelée & de Telamon, qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide, fille de Chariclo & de Sciron: il n'y a donc pas d'apparence que les plus grands perfonnages & les plus gens de bien de toute la Grece, euffent voulu s'allier avec un brigand, en prenant de lui, & en lui donnant ce que les hommes ont de plus précieux & de plus facré. Ces mêmes

Hiſtoriens ajoutent que Theſée ne tua pas Sciron dans ſon premier voyage d'Athenes, mais long-temps après, lorſqu'il prit Eleuſine qui étoit alors occupée par les Megariens, & qu'il en chaſſa Dioclès qui en étoit Gouverneur.

En paſſant par Eleuſine, il lutta contre Cercyon l'Arcadien, & le défit. De-là arrivant à Hermione il fit mourir le Geant Damaſtès, qu'on appelloit *Procuſte*, c'eſt-à-dire, qui étend par force, en l'obligeant de s'égaler à la meſure de ſes lits, comme il y obligeoit ſes hôtes: & Theſée en uſoit ainſi à l'imitation d'Hercule, qui puniſſoit ceux qui l'attaquoient, du même genre de mort qu'ils lui avoient préparé. C'eſt ainſi qu'il ſacrifia Buſiris, qu'il étouffa Antée en luttant contre lui, qu'il tua Cygnus un combat ſingulier, & qu'il briſa la tête à Temerus, d'où eſt venu le Proverbe, *le mal Temerien*; car il y a de l'apparence que Temerus caſſoit la tête aux paſſans, en la heurtant avec la ſienne. Theſée alloit puniſſant de même les méchans, & exerçoit juſtement contre eux les mêmes ſupplices qu'ils faiſoient ſouffrir injuſtement aux autres

Theſée étant arrivé ſur les bords du Cephiſe, trouva la famildes Phytalides qui venoit pour le purifier avec toutes les cérémonies accoutumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athenes le huit du mois Hecatombeon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confuſion; Egée ſon pere ſe laiſſant gouverner par Medée, qui lui promettoit que par ſes remedes elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il ſe fit connoître, dans le moment que Medée l'alloit empoiſonner, ainſi que le raconte Plutarque; mais cela paroît peu conforme à la verité: car, ou Theſée avoit été à la conquête de la Toiſon d'or avant que d'aller à Athenes, comme le prétendent pluſieurs Auteurs, & en ce cas là, il étoit certainement très-connu de Medée, avec qui il avoit fait un ſi long voyage; ou la conquête des Argonautes n'étoit pas encore arrivée, & cela ſuppoſé, Medée ne pouvoit pas être à Athenes lorſque Theſée y arriva, puiſque c'eſt Jaſon qui l'emmena de la Colchide: ainſi je ne puis concevoir que la choſe ſoit arrivée, comme Plutarque la raconte. Cet

Auteur ne s'est pas toujours donné la peine d'examiner les faits qu'il rapporte ; & ne faisant que transcrire ce qu'il avoit lû, il ne s'est pas ressouvenu dans un endroit de ce qu'il avoit dit dans l'autre. En effet, si Thesée trouva Medée à Athenes, la premiere fois qu'il y alla au sortir de Threzene, comment avoit-il été dans la Colchide ? Cet Auteur adopte cependant le sentiment de ceux qui assûroient qu'il avoit fait ce voyage, & il me semble avoir copié Ovide, plutôt que de bons Historiens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Thesée revenant de quelques-uns de ses voyages après une longue absence, apprit que son pere avoit épousé Medée ; & que celle-ci qui craignoit son retour, ayant fait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoisonner, pour assûrer la Couronne à l'enfant dont elle étoit grosse, Thesée la fit chasser de la Cour.

Les Pallantides voyant Thesée reconnu, ne purent retenir leur ressentiment, & s'étant partagés en deux bandes, ils auroient bien donné de la peine à ce Prince, sans la trahison de Leos, un de leurs chefs, qui ayant déclaré tout le complot, Thesée sçut si bien profiter de cet avis, qu'il en défit une partie, & mit l'autre en fuite, affermissant par cette victoire le pouvoir chancelant de son pere : il alla ensuite à Threzene pour recevoir l'expiation.

Quelque-temps après ayant entrepris le voyage de l'Isle de Crete, il délivra, comme nous l'avons dit, sa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos second ; mais à son retour il trouva que son pere étoit mort. Ce fut alors qu'il travailla à executer le dessein qu'il avoit formé depuis long-temps, de réduire en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui jusques-là avoient été dispersés dans différentes bourgades. Il trouva beaucoup de résistance, surtout de la part des riches, & il ne les réduisit qu'en leur promettant une forme de Gouvernement populaire, dans laquelle il ne se reservoit que le pouvoir de faire la guerre, & de veiller à l'observation des loix. Comme dans chaque bourg il y avoit un Palais où se tenoient les assemblées, & où l'on décidoit les affaires, sans avoir recours au Souverain, excepté dans des occasions de la derniere importance, ce qui en limitoit beaucoup l'autorité ; il commença

par les faire démolir, ſupprima les Magiſtrats qui y rendoient la juſtice, fit bâtir un édifice qui devoit ſuffire pour cette fonction, donna le nom d'Athenes à la nouvelle ville, & unit tous les peuples par un ſacrifice & une fête commune qui fut appellée *les Panathenées*, qu'il ſubſtitua aux Athenées, que chaque bourg célebroit en particulier. A cette fête il en joignit une autre, qui par ſon nom de *Metoicia*, ou du *démenagement*, rappelloit le ſouvenir du changement qu'il venoit de faire.

Après avoir exécuté une entrepriſe ſi délicate, Theſée alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſçavoir de quelle maniere il devoit gouverner ce nouveau peuple; & il lui fut répondu qu'il falloit ſur-tout que ce ne fût point d'une maniere deſpotique. A ſon retour à Athenes, il préfera le gouvernement populaire au monarchique, en ſe reſervant toutefois le pouvoir de veiller ſur le maintien des Loix; & ne ſongea plus qu'à bien regler cette eſpece de République naiſſante, dont il étoit toujours le chef. Cette forme de Gouvernement abſolument nouvelle alors dans la Grece, attira beaucoup de monde à Athenes; & pour empêcher que cette foule de gens accourus de differens endroits, n'y apportât du déſordre & de la confuſion, il fit trois corps de tout le peuple. Le premier fut compoſé des Nobles, le ſecond des Artiſans, & le troiſiéme des Laboureurs, & accorda à chacun des privileges, dont il jouit paiſiblement. On ſçait à quel point de perfection le ſecond de ces corps porta dans la ſuite la perfection, ſur-tout dans les ouvrages de ſculpture & de peinture.

Pauſanias obſerve que ce fut pour avoir ainſi perſuadé à tous les peuples de l'Attique, de ſe réunir dans une ſeule ville, pour ne faire plus déſormais qu'un peuple, qu'il introduiſit le culte de la Déeſſe *Pitho*, ou de la Perſuaſion, & celui de Venus, parce que cette Déeſſe devoit être le lien commun de tous les peuples. Peu ſatisfait que la paix regnât dans la ville, ſi elle ne s'étendoit juſqu'aux peuples voiſins, Theſée, pour ôter les ſujets de querelle qui auroient pu naître à l'occaſion du territoire de ſes Etats, en regla les limites, & fit élever de concert avec les Ioniens & les Péloponneſiens, une colomne où l'on grava cette Inſcription: *Ce qui eſt à l'Orient, c'eſt*

l'Ionie ; ce qui est à l'Occident, appartient au Péloponnese.

Comme la Religion fut toujours le lien qui unit le plus fortement les peuples, séparés d'ailleurs par differens interêts, il renouvella en l'honneur de Neptune les Jeux Isthmiques, négligés depuis long-temps, que Sisyphe Roi de Corinthe avoit institués à l'occasion de l'Apotheose de Melicerte ; & comme auparavant on ne les célebroit que la nuit, ressemblans plûtôt à une pompe funebre qu'à une fête, il ordonna qu'ils fussent désormais célebrés le jour, & cela avec une magnificence digne du Dieu de la mer. Comme Hercule & lui avoient purgé la Grece de ce grand nombre de brigands qui l'infestoient, & qui massacroient impitoyablement ceux que la dévotion attiroit à ces Jeux, on y alla avec sûreté, & le concours du monde qui y accourut de toutes parts, en rendit la célebration très-solemnelle. Au reste, ce n'est pas seulement Plutarque, appuyé du témoignage d'Historiens plus anciens que lui, qui rapporte ce fait, la Chronique de Paros, entre dans le détail des differentes célebrations de ces Jeux ; ce qui donne à ce récit tout le poids qu'il mérite ; cette Chronique, comme on sçait, étant ce que nous avons de plus autentique. Tous ces changemens furent faits, suivant Eusebe, pendant la premiere année du regne de Thesée, ou dans les deux premieres, si nous en croyons les autres Historiens.

Jusqu'ici on peut se flatter d'avoir assez suivi l'ordre chronologique dans le récit des actions de Thesée ; dans la suite il sera aisé au Lecteur d'arranger les faits suivant les époques que j'ai établies pour les évenemens où il se trouva : car il n'y en a aucun dans ce siécle si célebre en Heros, auquel il n'ait assisté. Toute l'Antiquité atteste qu'il étoit à la guere des Centaures avec Hercule son proche parent, & Pirithoüs son fidele ami ; & pour le dire en passant, leur amitié avoit commencé dans une occasion qui devoit les brouiller pour toujours. Pirithoüs frappé du récit éclatant des hauts faits de Thesée, résolut de mesurer ses forces avec lui, & chercha l'occasion de lui faire querelle ; mais quand ces deux Heros furent en présence, une secrete admiration s'empara de leur esprit, leur cœur se découvrit sans feinte, ils s'embrasserent au lieu de se battre, & se jurerent une amitié éternelle.

Theſée aſſiſta auſſi, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, à la conquête de la Toiſon d'or. Il eſt inconteſtable qu'il ſe trouva auſſi à la Chaſſe de Calydon, & à la guerre qui la ſuivit; tous les Anciens en conviennent. Quoiqu'il n'eût point pris de parti dans la querelle des deux freres ennemis, il eſt sûr, qu'il obligea Créon à donner la ſépulture aux Argiens qui étoient morts dans la premiere guerre de Thebes; en un mot, il n'y eut aucune expédition, aucune guerre dans tout ce temps-là à laquelle il n'eût beaucoup de part; ſans parler du taureau de Marathon, qui déſoloit toute la plaine de la Tetrapole, qu'il prit tout en vie, & l'immola à Apollon Delphinien (*a*); enſorte que c'étoit un proverbe reçu, *rien ſans Theſée, non ſine Theſeo.* Nouvelle preuve, mais preuve en même temps inconteſtable, que les événemens de ce ſiécle fabuleux, dont on vient de voir l'Hiſtoire, n'étoient pas auſſi éloignés l'un de l'autre, qu'on le croit communément, & qu'on peut s'en rapporter, ſans craindre de s'éloigner de la vérité, aux époques que j'ai établies.

L'expédition de ce Heros contre les Amazones eſt encore miſe parmi les Anciens au nombre de ſes actions. Il alla pour cela, dit-on, ſur les bords du Thermodon, & après leur avoir livré bataille, ils revint dans la Grece. On ajoute que ces Heroïnes vinrent enſuite fondre ſur l'Attique, & attaquer Theſée dans le centre même de ſes Etats; mais il les défit, & prit priſonniere Antiope, de laquelle il eut le malheureux Hippolite. Mais il ne faut pas diſſimuler que pluſieurs Sçavans regardent comme une pure Fable, & ce voyage & cette guerre (*b*): cependant ſi je voulois en ſoutenir la vérité, je pourrois citer pluſieurs Hiſtoriens anciens, rapportés par Plutarque, qui me feroient favorables; & ce qui eſt encore plus fort, un grand nombre de monumens répandus en differens lieux de l'Attique, qui atteſtoient que ces Heroïnes étoient venues y faire la guerre.

(*a*) Pauſanias qui raconte le même fait, dit qu'il l'immola à Minerve, & Diodore de Sicile qui eſt d'accord avec Plutarque, ajoute que ce fut Egée ſon pere qui fit le ſacrifice; mais ces petites differences, bien loin d'affoiblir le fait, ne font que le confirmer.

(*b*) Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans l'Hiſtoire d'Hercule.

Quoiqu'il en soit, pour venir à quelque chose de plus sûr, toute l'Antiquité convient que ce Heros, déja célebre par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Helene fille de Tyndare, resolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans, ou seulement sept, suivant quelques Anciens ; & qu'il en eût alors au moins cinquante. Ainsi ayant pris avec lui son cher Pirithoüs, le fidéle compagnon de ses voyages, il alla à Sparte & l'enleva. Ils la tirent au sort, dit Plutarque (1), & étant échue à Thesée, il s'obligea d'aller avec son ami enlever la femme d'Aidonée. Selon leurs conventions, il laissa Helene à Aphidnès entre les mains de sa mere Ethra, & alla ensuite en Epire avec Pirithoüs, pour enlever Proserpine femme d'Aidonée. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas si bien que la premiere ; Pirithoüs y fut tué, ou dévoré par les chiens de ce Prince ; & Thesée retenu prisonnier (*a*), fut délivré par Hercule, qui l'ayant demandé à Aidonée, comme le plus grand plaisir qu'il pourroit lui faire, il le lui accorda de bonne grace, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire de ce Heros.

(1) In Theseo.

Ce fut ce voyage, pour le dire en passant, qui donna lieu aux Poëtes, pour les raisons que nous avons dites ailleurs, de publier que ce Heros étoit descendu aux enfers ; & au Poëme intitulé : *Descente de Thesée aux Enfers*. Délivré de sa prison, ce Heros alla dans ses Etats, où son parti s'affoiblissoit chaque jour. Son premier soin fut de témoigner sa réconnoissance à son Libérateur, & il lui consacra pour cela les parcs & les terres que les Atheniens lui avoient données, & qui depuis ne furent plus nommées *Theseïa*, *mais Heracleïa*. Philocorus, dans Plutarque, nous apprend qu'il ne reserva pour lui que quatre terres ou parcs.

J'ai dit qu'on croyoit qu'Helene n'avoit que dix ans au plus, lorsque Thesée l'enleva ; cependant je ne dois pas dissimuler que d'anciens Auteurs avoient assûré qu'elle étoit plus âgée ; que Thesée avant que de partir pour l'Epire, la laissa grosse entre les mains de sa mere, & quelle accoucha d'une fille.

(*a*) Voyez l'Histoire de Pluton, & celle d'Hercule.

Comme Pausanias est le seul des Anciens qui ait rapporté ce fait avec toutes ses circonstances, je vais copier ce qu'il en dit (1) : « Auprès d'un Temple de Neptune, dit cet » Auteur, il y en a un autre dédié à Lucine, & consacré » par Helene lorsqu'elle fut conduite à Lacédemone, après le » départ de Pirithoüs & de Thesée pour la Thesprotie, & » après que Castor & Pollux eurent pris la ville d'Adphidnès, » car on prétend qu'alors elle étoit grosse du fait de Thesée, » & qu'ayant accouché à Argos, elle fit bâtir ce Temple en » l'honneur de Lucine. On ajoute qu'elle accoucha d'une fille, » dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre, qui étoit » déja femme d'Agamemnon, & qu'ensuite Helene fut elle- » même mariée à Menelas. En effet, Stesichore d'Himéra, » & après lui Euphorien de Chalcis, & Alexandre de Pleu- » ron, &c. sont là-dessus d'accord avec les Argiens, & ont » tous trois attesté par leurs vers qu'Helene avoit eu de The- » sée une fille qui eut nom Iphigenie ».

(1) In Corinth.

C'est cette Princesse, au reste, que le célebre Racine, qui la nomme Eryphile, a si heureusement employée dans sa Tragédie d'Iphigénie, & qu'il dit avoir été enlevée de Lesbos où elle étoit, par Achille, lorsqu'avant le départ des Grecs, il s'étoit rendu maître de cette ville.

Pendant l'absence de Thesée, Castor & Pollux ayant pris les armes, s'étoient rendu maîtres de la ville d'Aphidnès, & avoient délivré Helene leur sœur, qu'il ramenerent à Sparte avec Ethra, qui devint par-là l'Esclave d'Helene, qui la mena à Troye, lorsque dans la suite elle fut enlevée par Paris. Pausanias (2) en expliquant un beau Tableau de Polygnote, ajoute qu'on y voyoit Ethra la tête rasée, pour marque de son esclavage, & Demophoon son petit-fils, dans la posture d'un homme inquiet, qui cherchoit à la délivrer. Le même Auteur dit qu'il falloit que le Peintre eût lû le Poëte Leschée, qui rapporte dans ses Ouvrages que Demophoon voyant dans le camp des Grecs Ethra avec les autres Esclaves, après la prise de Troye, la demanda à Agamemnon, & que ce Prince ne la lui rendit, qu'après en avoir reçu le consentement d'Helene. Plutarque a donc tort de réfuter cette circonstance de l'histoire

(2) In Phoc.

de laquelle les Poëtes Tragiques font mention, & Elien aussi; ainsi on voit que Pausanias n'est pas le seul qui en ait parlé.

Le même Plutarque réfute aussi l'Histoire de Munitus, ou Munichus, lequel étoit, disoit-on, fils de Demophoon & de Laodice fille de Priam. On ajoutoit qu'Ethra qui étoit esclave d'Helene avoit pris soin de cet enfant, dont la naissance, & les amours de son pere & de sa mere étoient une avanture secrete. Ce même Auteur, citant un vers du troisiéme Livre de l'Iliade, dans lequel Homere parlant des Esclaves d'Helene, nomme Ethra fille de Pithée, dit que plusieurs Auteurs traitent ce vers de supposé. L'Histoire de la Captivité de la mere de Thesée est cependant très-constante, par les Auteurs que j'ai cités : & on ne sçait ce que veut dire M. Dacier dans sa Note sur ce vers d'Homere, dont voici les paroles. *Car ils trouvent* (c'est-à-dire, ceux qui soutiennent que ce vers est supposé) *qu'il n'est pas vraisemblable qu'Homere eût appellé suivante d'Helene, Ethra qui étoit sa belle-mere, & qui avoit regné à Athenes.* Il semble supposer que Thesée avoit épousé cette Princesse, & qu'elle étoit par conséquent la bru d'Ethra. Cependant il est constant qu'Helene étoit alors fort jeune & un enfant, comme le dit le même Plutarque, & que Thesée, après l'avoir enlevée, la cacha à Aphidnès & qu'il ne la vit plus depuis, les Tyndarides l'ayant délivrée pendant qu'il étoit dans les prisons d'Aidonée. Où a-t-il pris aussi qu'Ethra avoit regné dans Athenes avec son fils ?

Plutarque dit que ce fut un nommé Academus qui indiqua aux Tyndarides le lieu où étoit leur sœur : mais il se trompe, & il vaut mieux s'en rapporter à Herodote (1), qui assure qu'Aphidnès fut prise par la trahison de Titacus. De-là les Tyndarides allerent à Athenes, où ils furent très-bien reçus des Pallantides. On ajoute même qu'ils chasserent de cette ville les enfans de Thesée, & fortifierent le parti des Pallantides, qui leur donnerent en cette occasion le nom d'Anaces. Elien attribue tout ceci à Mnesthée, successeur de Thesée. Voici le passage de cet Auteur : *Mnesthée fils de Pétheus ne se montra point ingrat envers les Tyndarides : car parce qu'ils chasserent les enfans de Thesée, emmenerent captive sa mere Ethra, & lui*

(1) Liv. 3.

remirent le Royaume d'Athenes, il fut le premier qui les appella Anaces, ou Anactes; parce qu'en effet ils avoient eu grand soin des Atheniens & de leur ville. Ce mot, dans la langue Grecque vient d'*Anassein, avoir soin,* de-là les Rois étoient appellés *Anactes,* parce qu'ils ont, ou doivent avoir soin de leurs peuples.

Le reste de la vie de Thesée ne fut plus qu'un enchaînement de malheurs. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans l'Histoire de Minos second, des avantures qui lui arriverent dans le voyage de Crete; mais je dois dire ici que Phedre fut en partie cause de tous ces desastres. On sçait qu'étant devenue amoureuse d'Hippolite que Thesée avoit eu de l'Amazone Antiope, & que l'ayant trouvé insensible, elle l'accusa à son mari, lorsqu'il fut de retour d'Epire d'avoir voulu la séduire; que celui-ci, sans vouloir approfondir une affaire si odieuse, le devoua à Neptune, qui le fit périr malheureusement.

D'un autre côté les Pallantides ayant profité de son absence, avoient redoublé leurs cabales, & gagné plusieurs de ceux qui tenoient encore pour lui à son départ; en sorte que quand il voulut continuer de gouverner comme auparavant, il ne fit qu'exciter par-là des désordres & des séditions dans la ville; car ceux qui le haïssoient à son départ, avoient ajouté l'insolence & le mépris à la haine; & le peuple étoit si gâté & si corrompu, qu'au lieu d'être souple & de faire sans replique ce qui lui étoit ordonné, comme il faisoit autrefois, il vouloit être flatté & caressé. Il essaya de le réduire par la force; mais ayant vû que cela ne faisoit qu'irriter le mal, & qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ses affaires, il envoya secretement ses enfans en Eubée chez Elphenor fils de Chalcodon, & pour lui, il se rendit au bourg de Gagette, prononça des malédictions contre les Atheniens dans un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui, *le lieu des malédictions*, & s'embarqua pour l'Isle de Scyros, où il croyoit trouver des amis, & où il avoit quelque bien du côté de son pere. Lycomede étoit alors Roi de de cette Isle. Thesée en arrivant chez lui, le pria seulement de lui rendre ses terres, afin qu'il y pût passer le reste de ses jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du secours contre les Atheniens. Lycomede, soit qu'il craignît la réputation d'un

d'un ſi grand Perſonnage, ou qu'il eût été gagné par Mneſthée, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon Iſle, & le précipita du haut d'un rocher. Il y a pourtant des Hiſtoriens qui écrivent qu'il tomba de lui-même, ayant bronché malheureuſement comme il ſe promenoit un ſoir après ſouper, ſelon ſa coutume. Il n'y eut perſonne ſur l'heure qui fît aucune recherche ſur ſa mort. Mneſthée regna paiſiblement à Athenes, pendant que les fils de Theſée accompagnoient comme de ſimples particuliers Elphenor à la guerre de Troye; mais après la mort de Mneſthée, ils retournerent à Athenes, & remonterent ſur le trône. L'époque de la mort de ce Heros doit être placée, ſi nous en croyons les Marbres de Paros, la treiziéme année du regne de Mneſthée. Or ce Prince avoit déja regné deux ans, lorſque Theſée mourut dans l'Iſle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent d'habiles Chronologiſtes, que ſon pere Egée l'avoit aſſocié à la Couronne de ſon vivant; ſans cela on a de la peine à ajuſter la Chronologie de ce temps-là : & à dire vrai, quelques ſoins que ſe ſoient donnés les Petau, les Scaliger, & les autres Sçavans, il reſtera toujours des difficultés inſurmontables ſur les véritables époques des grands événemens qui arriverent dans ce temps-là. Theſée devoit être aſſez avancé en âge, étant né environ ſoixante-dix ans avant le ſiége de Troye, & quatre-vingt avant la priſe de cette ville. Hercule plus âgé que lui, étoit mort environ vingt ou vingcinq ans auparavant. Ainſi ce ne fut que dans ſa jeuneſſe, & après être ſorti de Threzene, que Theſée accompagna ce Heros dans la plûpart de ſes expéditions.

Theſée avoit eu trois femmes; Antiope Reine des Amazones, dont il eut Hippolite; nous en parlerons dans l'Hiſtoire de Phedre; Ariadne, dont, ſelon quelques Auteurs, il eut Œnopion & Staphilus; & Phedre, dont il eut Demophoon, qui monta ſur le trône après la mort de Mneſthée, qui arriva pendant qu'il revenoit de la guerre de Troye.

Theſée s'étoit diſtingué par trop d'actions éclatantes, pour n'être pas mis après ſa mort au nombre des Heros ou des demi-Dieux. Il avoit même marqué quelque pieté envers les

Dieux, malgré tous les dereglémens de sa vie, puisqu'au retour d'une de ses expéditions, il étoit allé au Temple de Delphes pour y consacrer à Apollon une partie de ses cheveux, à l'imitation de Bacchus qui avoit fait couper les siens en rond, n'en ayant laissé que depuis le sommet de la tête jusqu'aux oreilles. Hector les imita l'un & l'autre dans la suite; & comme cette tonsure de Bacchus avoit été appellée Bachique, & celle de Thesée, Theseïde, on nomma celle d'Hector, Hectoride.

Non seulement Thesée reçut les honneurs qu'on rendoit aux Heros, on le mit aussi au rang des Dieux; on bâtit un Temple en son honneur, qui devint très-célebre dans la suite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins, le lieu où il étoit. C'est-là qu'on lui offroit des sacrifices le huitiéme jour de chaque mois, sur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de son retour de l'Isle de Crete. Ce sacrifice étoit appellé *Ogdolion*, le sacrifice du huitiéme jour.

Pausanias parle des belles peintures qu'on voyoit dans ce Temple, & qui représentoient le combat des Atheniens contre les Amazones, celui des Centaures & des Lapithes, &c. Ce même Auteur fait aussi mention du Monument héroïque que le même Thesée avoit à Athenes, près de la colline aux chevaux, & qui lui étoit commun avec Pirithoüs, Œdipe, & Adraste.

Plutarque convient à la verité des honneurs rendus à Thesée, mais il dit en même-temps que ce ne fut que plusieurs siécles après sa mort, que les Atheniens l'honorerent comme un Dieu, à l'occasion qu'il raconte. A la bataille de Marathon, dit-il, on crut le voir en armes, combattant contre les Barbares; & après les guerres Medoises, l'année que Phædon fut Archonte, les Atheniens ayant consulté l'Oracle d'Apollon, la Prophetesse leur ordonna de ramasser les os de Thesée, de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de soin. Mais s'il étoit mal-aisé de trouver le lieu où il étoit enterré, il l'étoit encore davantage de transporter ses os, à cause de la férocité des peuples qui les possedoient, gens intraitables, & qui

n'avoient aucun commerce avec leurs voisins. Enfin, Cimon s'étant rendu maître de leur Isle, voulut à quelque prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureusement un Aigle qui bequetoit un lieu peu élevé, & tâchoit de l'entrouvrir avec ses serres. Frappé d'abord comme d'une inspiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit, & on trouva la biere d'un fort grand homme avec le fer d'une pique, & une épée. Cimon fit mettre tout cela sur son vaisseau, & le porta à Athenes. Les Atheniens ravis, reçurent ces restes d'armes avec des processions & des sacrifices, comme si c'eût été Thesée lui-même qui fût revenu, & les firent enterrer au milieu de la ville, près de l'endroit où l'on fait aujourd'hui les exercices. Ce lieu devint bientôt l'asyle des Esclaves, & de tous ceux qui craignoient la violence de leurs persécuteurs. Comme Thesée avoit été pendant sa vie le protecteur des malheureux, & avoit toujours reçu favorablement les prieres de ceux qui imploroient son secours contre leurs oppresseurs, on voulut qu'il le fût encore après sa mort.

CHAPITRE IX.

Histoire de Castor & de Pollux.

Comme Castor & Pollux étoient deux des principaux Argonautes, & qu'ils se rendirent célebres dans le voyage de la Colchide, autant par leur pieté envers les Dieux, que par leur courage & leur valeur, je dois à mes Lecteurs l'Histoire de leur vie. La Fable de leur naissance a quelque chose de singulier; on dit que Leda (1) femme de Tyndare Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter; que ce Dieu l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Venus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cygne, qui étant poursuivi par cet Aigle, alla se jetter entre les bras de Leda qui étoit grosse, & au bout de neuf mois

(1) Euripid. Ovid. Epist. d'Hel. à Paris

elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortit Pollux & Helene, & de l'autre, Castor & Clytemnestre : les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Quoique cette tradition soit la plus générale, cependant Apollodore (1) raconte la chose autrement : & dit que Jupiter étant amoureux de Nemesis, qu'il se changea en Cygne, & métamorphosa sa maîtresse en Canard, ajoutant que ce fut elle qui donna à Leda l'œuf qu'elle avoit conçû, & que par conséquent elle étoit la véritable mere des deux freres jumeaux. Quelques Auteurs, pour expliquer cette fable, disent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & sur-tout la longueur & la blancheur de son col, semblable à celui des Cygnes (*a*). D'autres prétendent que cette Princesse avoit eu quelque galanterie sur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cygnes, & qu'on publia pour sauver son honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cygne ; & l'on peut dire que lorsque la Fable donne lieu à de pareils dénouemens, ils en sont la véritable clef.

(1) Livre 3.

Cependant je ne méprise pas la conjecture de ceux qui prétendent que Leda avoit introduit son Amant dans le lieu le plus élevé de son Palais ; ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens, ὠὸν, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf (2). Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux se signalerent par tant de belles actions, qu'ils meriterent à juste titre de passer pour les fils de Jupiter, ce que signifie le nom de *Dioscures*, qui leur fut donné, & qu'ils porterent toujours dans la suite. On prétend que Glaucus, lorsqu'il apparut dans la Propontide aux Argonautes, fut le premier qui les appella ainsi (3). Ce fut dans le voyage de la Colchide sur-tout, que ces deux Heros se distinguerent, & se rendirent dignes du nom qu'ils portoient. Dans la tempête qui pensa faire périr la Navire Argo, ils firent vœu avec Orphée de se faire initier aux mysteres de Samothrace, & d'aller dans cette Isle rendre aux Dieux qu'on y

(2) Cesius, Cœl. Poët. Astron.

(3) Philostr. dans le Tableau de Glaucus.

(*a*) Voyez Meziriac sur l'Epitre d'Helene à Paris.

honoroit, des actions de graces pour avoir été délivrés du danger où eux & leurs Compagnons de voyage s'étoient trouvés. Ils enleverent même dans la Colchide une Statue de Mars, nommée *Théritas*, soit que ce fût le nom qu'on donnoit dans ce pays-là au Dieu de la guerre, ou celui de sa nourrice; & la porterent dans la Grece, où elle fut conservée pendant plusieurs siécles (1).

Pollux tua le fameux Amyque qui défioit tout le monde au combat du Ceste : cette victoire, & celle qu'il remporta dans la suite aux Jeux Olympiques, qu'Hercule fit célebrer en Elide, le fit regarder comme le Heros, & le Patron des Athletes, pendant que son frere Castor se distingua à la course & dans l'art de dompter les chevaux : *Hunc equis, illum superare pugnis nobilem*, comme le dit Horace (2) après Homere (*a*), qui l'appelle, dompteur de chevaux.

(1) Pausan. in Lacon.

(2) Carmini lib. 1.

Ces deux Heros, après le voyage de la Colchide, se rendirent fameux sur la mer, & purgerent l'Archipel des Corsaires qui l'infestoient; ce qui ne servit pas peu, après leur mort, à les faire passer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers; mais l'avanture, soit vraye, soit fabuleuse, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre chose à cette Fable. On dit que pendant la tempête, dont je viens de parler, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroissent souvent sur la mer dans le temps d'orage, comme les feux de Castor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau temps; lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un signe certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit le secours de ces deux Heros (2) On est encore dans la même opinion sur le présage de ces feux; & tout ce qu'on a fait en faveur de la Religion, c'est qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui, les feux de saint Elme & saint Nicolas.

(3) Horat. loc. cit.

Le zele que ces deux Princes avoient fait paroître pour

(*a*) Pline, Livre 2. Chapitre 23. & ailleurs.

être initiés aux mysteres qu'on célebroit dans l'Isle de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Dieux en l'honneur de qui on avoit établi ces mysteres, étoient les Cabires, dont j'ai parlé dans le premier Volume, & il n'y avoit rien dans ces siécles de ténebres de plus sacré & de plus respectable que ces mysteres: on avoit un grand empressement à y participer, parce qu'on croyoit par-là se rendre favorables ces Dieux, sur-tout pendant la navigation, comme le remarque Diodore de Sicile.

(1) Plut. in Theseo.

Les Atheniens charmés de la modération de ces deux Princes(1), qui après avoir pris la ville d'Aphidnès, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement, leur donnerent le nom d'*Anactes*, qui veut dire *Roi*, & instituerent en leur honneur une fête sous le même nom.

(2) In Corinth.

La modération & la pieté, sur-tout lorsqu'elles ne sont soutenues que sur d'aussi foibles motifs que ceux que fournissoient le Paganisme, ne tiennent gueres contre les violentes passions. Lyncée & Idas prêts d'épouser Phœbé & Hilaire, filles de Leucippus, prierent de la fête Castor & Pollux, proches parens de ces deux filles, leur pere étant frere de Tyndare ; mais en étant devenus eux-mêmes amoureux, il les enleverent, les épouserent, & en eurent deux enfans, que Pausanias (2) nomme *Anascis* & *Menasinus*, qui dans la suite eurent leurs Statues à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de leurs peres (*a*).

Les deux époux outragés, ayant rencontré à quelque-temps de-là leurs rivaux, se battirent contre eux, & Castor tua Lyncée; mais Idas le vengea & ôta la vie au meurtrier de son frere. Pollux vengea de même Castor, & tua Idas, où, comme le prétendent quelques Anciens, ce fut Jupiter lui-même qui le tua d'un coup de foudre.

Il se trouve dans les Anciens, par rapport à cet événement, comme à tous les autres, quelques varietés ; & la maniere dont

(*a*) Les deux femmes qu'on a nommées eurent aussi un Temple dans la Laconie, suivant le même Pausanias; & les Prêtresses qui le desservoient, ainsi que ces Déesses elles-mêmes, étoient appellées Leucippides.

Apollodore raconte l'avanture est moins odieuse pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas inexcusables, puisqu'elle les associe à une injustice. Ils s'étoient joints avec Idas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux; mais ceux-ci ayant refusé de les partager avec eux, Castor & Pollux résolurent d'avoir raison de cette injure, & ayant levé des troupes, entrerent dans la Messenie, enleverent les bestiaux d'Idas & de Lyncée, & leur dresserent une embuscade; mais ce dernier ayant apperçu Castor caché près d'un chesne, le montra à Idas qui le tua.

De quelque maniere que le fait soit arrivé, il est sûr, 1°. que Castor & Pollux n'eurent point d'autres femmes que leurs deux cousines, ni d'autres enfans que ceux que j'ai nommés: 2°. que Castor fut tué dans le combat dont je viens de parler, ainsi qu'Idas & Lyncée, & que la famille d'Aphareus se trouvant éteinte par leur mort, la Couronne des Messeniens fut transferée dans la famille de Nestor.

Comme Pollux passoit pour être immortel, étant fils de Jupiter, on dit qu'il pria son pere de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frere. Jupiter exauça sa priere, de maniere que lorsque Castor recouvriroit la vie, Pollux la perdroit, & que quand Pollux reviendroit en ce monde, Castor rentreroit dans le Royaume des morts. Voilà, pour le dire en passant, cette vie & cette mort alternatives, dont tant de Poëtes ont parlé après Homere (1) & Pindare, & que Virgile a si bien exprimées (*a*); fiction fondée sur ce que les deux Princes, dont je parle, étant morts, & ayant été mis au rang des Dieux, ils formerent dans le Ciel le signe des Jumeaux; & parce que l'une des deux Etoiles qui le composent, se cache sous l'horison lorsque l'autre paroît, on publia la Fable que je viens de rapporter.

(1) Odyss. l. 11

Les Romains renouvelloient le souvenir de cette fiction d'une maniere singuliere, en envoyant tous les ans au jour de la fête des Tyndarides, près de leur Temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, &

(a) *Si fratrem Pollux alternâ morte redemit*
Itque reditque viam toties. Æneid. Liv. 6.

qui en conduisoit un autre à la main sur lequel il n'y avoit personne, voulant marquer par-là que des deux freres, il n'en paroissoit jamais qu'un à la fois.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'un & l'autre avoient été enterrés près de Sciade, bourg de Laconie ; & par une bizarrerie, dont l'homme n'est que trop capable, on montroit leur Temple près du lieu même de leur tombeau, comme si on pouvoit participer à la Divinité, lorsqu'on ne pouvoit pas triompher de la mort. Leur Apotheose, suivant Pausanias & les autres Anciens, ne fut differée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des Heros ; mais dans la suite ils furent comptés au nombre des grands Dieux de la Grece, & on leur donna le surnom d'*Ambulii*, & d'*Aphesii* (*a*). L'Auteur, que je viens de nommer, parle du Temple qu'ils avoient à Sparte, & d'un autre qui étoit à Athenes, dans lesquels on leur rendoit les honneurs divins. La premiere de ces deux villes les avoit vû naître ; & ils avoient rendu de grands services à la seconde, en la sauvant du pillage. Le même Auteur fait aussi mention d'un autre Temple qui étoit à Corinthe, & des Statues qu'on leur avoit élevées dans la petite Isle de Sphanos, où, selon le Poëte Alcman, ils avoient pris naissance.

Les Romains, qui dans la suite adopterent leur culte, les eurent toujours en grande vénération, & leur éleverent un Temple à l'occasion du secours qu'ils crurent en avoir reçû près du Lac Rhegille. Comme ils adopterent aussi les Fables Grecques, leurs Auteurs font mention de plusieurs apparitions de ces deux Divinités. Ciceron (1) fait dire à un de ses Interlocuteurs qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitus la victoire qu'il remporta sur les Perses ; mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette révélation, puisqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps après

(1) De Nat. Deor. l. 2.

(*a*) Ces deux Epithetes ne conviennent qu'aux grands Dieux des Payens, & on les avoit données à Jupiter & à Minerve. La premiere signifioit *prolongation*, & on étoit dans l'opinion que ceux des Dieux à qui elle convenoit, prolongeoient la vie. La seconde, qui vouloit dire, *emissio*, étoit propre aux Tyndarides, qu'on croyoit présider aux barrieres, desquelles on partoit dans les jeux publics, pour fournir sa carriere. *Pauf. in Lac.*

après ces Heros (1), nous apprend qu'ils étoient enterrés à Lacedemone ou auprès; d'où il conclut avec raison, qu'il ne sont pas en état de venir annoncer des événemens. Justin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes montés sur des chevaux blancs, qu'on prit pour Castor & Pollux. Mais l'avanture des deux Messeniens, dont parle Pausanias (2), nous apprend ce qu'on doit penser de ces sortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux & bienfaits, se nommoient Panorme & Gonipus, & étoient d'un lieu nommé Andanie. Ils prirent le temps que les Lacedemoniens célebroient la fête des Dioscures, se revêtirent de tuniques blanches avec des casaques de pourpre, se couvrirent la tête de toques semblables aux Locres, & monterent sur les plus beaux chevaux qu'ils purent trouver. Dans cet équipage & armés de lances, ils entrerent dans la Laconie, & se rendirent au lieu où les Lacedemoniens étoient assemblés pour le sacrifice. On les prit d'abord pour les Dieux-mêmes, dont on célebroit la fête, & pendant que les Lacedemoniens se prosternoient devant eux, les deux Messeniens se jetterent au milieu d'eux, en massacrerent plusieurs, & se sauverent. Cette action sacrilege, (car les Messeniens honoroient aussi les Dioscures) fut regardée dans la suite comme la cause des malheurs qui accablerent la Messenie; & on ne manqua pas de les attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Aussi lorsqu'Epaminondas voulut rétablir Messene, un de ses premiers soins fut d'appaiser par des sacrifices le courroux de ces Dieux. Il avoit vû en songe (3), dit Pausanias, un vénérable Vieillard, qui pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit assûré que leur colere, qui jusques-là les avoit portés à persécuter les Messeniens, étoit enfin cessée, & qu'ils étoient satisfaits.

(1) Pausan. in Lacon.

(2) Ibid.

(3) Pausan. in Messen.

Un endroit d'Homere, où ce Poëte dit qu'Helene demanda aux Députés Grecs qui étoient venus à Troye, des nouvelles de Castor & de Pollux ses freres, suppose qu'elle ne sçavoit pas alors qu'ils n'étoient plus au monde, & en même temps qu'ils n'étoient morts que depuis qu'elle étoit dans cette ville. Or il y avoit vingt ans alors, suivant le même Poëte,

qu'elle y étoit ; c'étoit donc dans cet intervalle que ses freres étoient morts. Ce n'étoit pas certainement depuis que le siége avoit été commencé, car ils auroient sans doute pris parti avec leurs beaux-freres Agamemnon & Menelas, pour venger l'injure faite à Helene leur sœur. Ce fut donc pendant les préparatifs de cette guerre qu'ils cesserent de vivre; & c'est sçavoir assez précisément le temps de leur mort, quoiqu'on en ignore l'année.

Au reste, on représentoit ces deux Heros sur les Medailles & sur les autres Monumens, sous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, sur le haut duquel étoit une étoile, comme on peut le voir dans une de ces Médailles de la famille Sulpicia, rapportée par Oyzel (1); mais plus ordinairement encore par des Statues, où ils étoient à cheval, ou en avoient auprès d'eux (2); de même toutes les fois qu'on disoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

(1) Tab. 41.

(2) Pauf. in Lacon. Attic. Corinth. &c.

Ceux qui croient l'art de l'Equitation plus récent que le siége de Troye, où véritablement on combattoit sur des chariots, tâchent d'éluder les preuves qu'on tire de ces représentations; mais ce sont justement ces preuves-là mêmes qui démontrent que cet art est plus ancien qu'ils ne le croient. Je n'ai pas dessein d'entrer dans cette question qui n'est point de mon sujet, & qu'on trouve traitée à fond dans les Memoires de l'Academie des Belles- Lettres (3); mais n'y eût-il que l'exemple des Centaures, qui étoient de véritables Cavaliers de Thessalie, & qui vivoient avant le siége de Troye, & ce que dit Homere en parlant des chevaux de Rhesus que Diomede & Ulysse enleverent, & les emmenerent montés dessus à poil, les pressant avec leurs arcs, faute de fouets, il n'en faudroit pas davantage pour prouver que l'Equitation étoit en usage dans la Grece avant cette époque. Peut-on comprendre d'ailleurs que des Pastres voyant leurs troupeaux écartés, ne soient pas montés sur leurs chevaux pour les rassembler; & cette maniere de dompter ces animaux n'est-elle pas plus naturelle & plus aisée, que de les dresser & de les atteler pour conduire des chars? usage qui ne fut établi que pour la commodité & pour l'appareil. J'ai dit dans la Grece; car pour les pays Orien-

(3) Tom. VII. &c.

taux, l'équitation y étoit connue dès le temps les plus reculés. Moyse, dans le Cantique qu'il composa après le passage de la mer Rouge, distingue (1) fort bien les Cavaliers Egyptiens, qui furent noyés, d'avec ceux qui étoient montés sur des chariots; & s'il dit dans un endroit, *Currus Pharaonis.... projecit in mare*, il ajoute dans un autre, *equum & ascensorem ejus, &c.*

(1) Exod. c. 15. v. 1. & 4.

Tels furent les célebres Dioscures & les Dieux Anactes des Grecs, qui, comme on voit, n'ont rien de commun avec ceux des Orientaux, dont nous avons amplement parlé dans le premier Tome.

CHAPITRE X.

Histoire d'Orphée.

Quelques Sçavants, fondés sur un passage de Ciceron (2), prétendent qu'il n'y eut jamais d'Orphée, & que tout ce que l'Antiquité a publié de cet homme célebre, n'est qu'une fiction, fondée sur les étymologies différentes qu'on peut tirer de son nom. Il est vrai que cet Auteur, ou plûtôt Cotta, un de ses interlocuteurs, assûre que tel étoit le sentiment d'Aristote: *Orpheum Poëtam docet Aristoteles nunquam fuisse*; mais outre qu'il est très-difficile de découvrir dans le Livre de la Nature des Dieux de Ciceron quel est son véritable sentiment; il lui est ordinaire de faire parler ainsi ses Interlocuteurs, plutôt pour débiter les différentes traditions, qui avoient vogue de son temps, que pour en adopter aucune: d'ailleurs son autorité seule, quand même il auroit été de l'avis de Cotta, pourroit-elle prévaloir contre celle de toute l'Antiquité, qui a admis un, & même plusieurs Orphées; & cela sur le seul fondement d'un passage d'Aristote, qui même ne se trouve plus parmi ses Ouvrages, & qui pouvoit lui-même avoir un sentiment particulier au sujet de ce grand homme? En effet, Aristophane dans sa Comédie des Grenouilles (3), Euripide (4), Horace, Virgile, Onomacrite, Apollonius de Rhodes, Ovide, Valerius Flaccus, & plusieurs autres

(2) De nat. Deor. l. 3.

(3) Vers. 1064

(4) Dans son Hippolite.

parmi les Poëtes; Platon, Isocrate, Diodore de Sicile, Plutarque, Apollodore, Pausanias, Hygin, &c. parmi les Philosophes, les Historiens, & les Mythologues, ne doutent nullement qu'il n'y ait eu un Orphée. En un mot, il faudroit citer tous les Anciens, qui en ont parlé comme d'un homme qui a véritablement existé, si on vouloit en suivre la tradition. D'ailleurs, on trouve son nom dans toutes les Listes de ceux qui ont parlé des Argonautes, & on n'a pas plus de raison de douter de son existence, que de celle de tous les autres Guerriers qui se trouvent nommés dans ces Catalogues.

Il est vrai qu'on a débité beaucoup de fables à son sujet; mais ces fables sont aisées à entendre & à expliquer: & quel est l'homme célebre dans ces temps héroïques, sur lequel on n'en ait publié? Après tant d'Auteurs, dont j'aurois pu rapporter les passages formels, si je n'avois craint d'être trop long, que devons nous penser de quelques étymologies, que ceux qui sçavent les langues Orientales croient pouvoir hazarder impunement? Quoi, parce que le mot Phenicien *Ariph* signifie *Sçavant*, dirons-nous avec Vossius (1), que c'est ce mot qui a donné lieu au nom & à l'existance d'un Sçavant, qu'on a appellé Orphée? ou avec Turnerus, que le mot hebreu *Rapha*, qui veut dire *guerir*, a fait passer le prétendu Orphée pour un grand Medecin? C'est ce qu'on aura de la peine à se persuader: & j'aimerois mieux du moins dire avec M. le Clerc (2), sans nier l'existence de cet homme célebre, qu'en confondant deux mots Grecs, on a cru qu'il étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur qui faisoit profession de Necromancie, comme nous le dirons dans la suite; & il est vrai en effet que les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à de véritables Cantiques.

L'existence d'Orphée une fois établie, il me reste deux points à traiter. Je dois raconter dans le premier l'Histoire de sa vie, suivant les traditions les plus généralement reçûes: & expliquer en second lieu les Fables qu'on y a mêlées. Mais je dois avertir préalablement le Lecteur, qu'il trouvera de grands secours pour l'un & pour l'autre, dans les sçavantes Notes de M. Burette, sur le Traité de la Musique par Plutarque (3),

(1) De Nat. Poët. c. 3. Sect. 3.

(2) Biblioth. univers. Tom. 15. p. 99.

(3) Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres T. X. p. 262. &c.

& dans la Dissertation de Christien Eschenbach, qui a pour titre : *Epigenes de Poesi & Philosophiâ Orphicâ.*

Orphée est un nom des plus fameux, comme des plus anciens dans la Poësie & dans la Musique des Grecs. Sa réputation étoit florissante dès le temps de l'expédition des Argonautes ; c'est-à-dire, avant la guerre de Troye. Quelques-uns en comptent jusqu'à cinq, dont ils nous apprennent quelques particularités ; & il y a beaucoup d'apparence qu'il en a été d'Orphée comme d'Hercule, & qu'on a mis sur le compte d'un seul, ce qui pouvoit appartenir à plusieurs.

Orphée étoit fils d'Œagre Roi de Thrace (1) & de la Muse Calliope, pere de Musée & Disciple de Linus ; ce ne fut que pour donner plus d'éclat à sa naissance & à ses talens, particulierement pour la Musique & la Poësie, qu'on dit dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon. Comme il s'appliqua beaucoup aux matieres de Religion, & qu'il fit plusieurs voyages pour se perfectionner dans cette science, il eut bientôt joint la dignité de Pontife à celle de Roi ; & c'est ce qui lui a fait donner par Horace (2) le titre de *Ministre, & d'Interprete des Dieux.* Pour la Musique, il avoit cultivé sur-tout la cithare ; aussi ceux qui vinrent après lui, prirent-ils à tâche de l'imiter, au lieu qu'il ne s'étoit proposé personne pour modéle (3), puisqu'avant lui, on ne trouve que des compositions d'airs pour la flûte. Ce fut pour prouver combien il excella dans le jeu de cet instrument, qu'on publia qu'il l'avoit reçu d'Apollon ou de Mercure, & qu'il avoit même ajouté deux cordes aux sept qu'il avoit auparavant. On lui attribue aussi l'invention du vers Hexametre. La liaison de la Poësie avec les sciences les plus sublimes de ce temps-là, fit d'Orphée, non-seulement un Philosophe, mais aussi un grand Théologien. Il avoit cependant des sentimens, qui lui étoient particuliers. Il s'abstenoit de manger de la chair, & avoit en horreur les œufs en qualité d'alimens ; étant persuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, & le principe de tous les êtres. Principe de Cosmogonie qu'il avoit puisé chez les Egyptiens, & dont j'ai suffisamment parlé dans le premier Volume.

A l'égard de la Théologie, son pere Œagre lui en donna

(1) Diodore l. 4.

(2) Art. Poët.

(3) Plut. in Orph.

les premieres leçons, en l'inſtruiſant des myſteres de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace. Il devint dans la ſuite le diſciple des Dactyles du mont Ida en Crete, & il puiſa dans leur commerce de nouvelles connoiſſances ſur les céremonies de Religion. Mais rien ne contribua davantage à le perfectionner en ce genre, que ſon voyage en Egypte. Ce fut-là que s'étant fait initier dans les myſteres d'Iſis ou Cerès, & d'Oſiris ou Bacchus, il acquit ſur les initiations, ſur les expiations, ſur les funerailles, & ſur d'autres points du culte religieux, des lumieres fort ſuperieures à celles qu'il avoit eues juſqu'alors. Diodore (1) de Sicile qui parle de ce voyage, & qui dit qu'il en rapporta la Fable des Enfers, les Orgies, & d'autres myſteres, qui furent adoptés par les Grecs, ajoute qu'on le trouvoit écrit dans les Annales des Prêtres Egyptiens; où il étoit auſſi fait mention des autres Grecs qui avoient voyagé dans le même pays, comme Muſée, Melampe, &c. il dit qu'il n'y en avoit aucun d'eux du ſejour duquel on ne montrât quelque marque, comme leur portrait, ou quelque lieu qui portoit leur nom; ce qui rend inconteſtable le voyage dont je viens de parler.

De retour dans la Grece, Orphée y communiqua les connoiſſances qu'il avoit acquiſes en Egypte, en s'accommodant aux notions des gens du pays, & il ſe rendit reſpectable parmi eux, en leur perſuadant qu'il avoit découvert le ſecret d'expier les crimes, de purifier les criminels, de guerir les malades, & de fléchir les Dieux irrités. Sur les céremonies funebres des Egyptiens, il imagina un Enfer, dont l'idée ſe repandit dans toute la Grece. Il inſtitua les myſteres & le culte d'Hecate *Chtonia*, ou la *Tereſtre*, chez les Eginetes, & celui de Cerès à Sparte, & fit tant d'autres changemens dans le ſyſteme de la Religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de leurs plus grands Théologiens, & un de leurs premiers Réformateurs. Ce ne fut pas ſeulement dans les matieres de Religion qu'il fit des changemens, il en fit de conſidérables dans la maniere de vivre de ce temps-là, comme on le dira en expliquant une des Fables qu'on a mêlées dans ſon Hiſtoire. Enfin, il ſe rendit ſi recommandable, & par ſes talens, & par les biens qu'il procura à la ſocieté, qu'il devint un des hommes des plus célebres de ſon temps.

Sa femme étant morte, il alla dans un lieu de la Thesprotie nommé *Aornos*, où un ancien Oracle rendoit ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chere Eurydice, & croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit : mais ayant regardé derriere lui, & ne la voyant plus, il en fut si affligé, qu'il se tua lui-même de désespoir.

Quelques Auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir revelé à des profanes les mysteres les plus secrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace, fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le suivre, lui dresserent des embûches; & malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque (1) assûre que jusqu'à son temps, les Thraces stigmatisoient leurs femmes, pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macedoine près de la ville de Dion (2), où l'on voyoit son sepulcre, qui consistoit en une urne de marbre posée sur une colomne. On dit pourtant que cette sepulture étoit près de Libêthre (où nâquit Orphée) d'où elle fut transferée à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libêthre ensévelie sous les eaux dans un débordement subit, causé par un orage effroyable. Pausanias qui raconte au long cet événement (3), dit que les Libêthriens ayant envoyé consulter l'Oracle de Bacchus qui étoit dans la Thrace, pour sçavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse fut que si tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, *Sus* détruiroit leur ville. Comme ce mot signifie un porc ou un sanglier, les Libêthriens demeurerent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur. Un jour sur l'heure de midi, un Berger s'étant endormi près du tombeau d'Orphée, se mit à chanter en dormant; mais d'un air si tendre & si touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent, & furent suivis d'une si grande foule de monde, que s'étant poussés les uns sur les autres, ils renverserent la colomne sur laquelle étoit l'urne qui couvroit les os d'Orphée, qui se cassa en tombant. La nuit suivante un grand orage fit déborder le *Sus*, torrent qui tomboit du mont Olympe, de maniere que la ville de Libêthre fut ensévelie sous les eaux, &

(1) De Sera Num. vind.

(2) Voyez Pausf. in Beot. c. 30.

(3) Ibid. pag. 770.

l'Oracle dont le ſens n'avoit pas été pénétré, fut accompli.

Enfin, Platon, dans ſon Banquet, fait dire agréablement à un de ſes Interlocuteurs, qu'Orphée fut puni par les Dieux, pour avoir voulu feindre à la mort d'Euridice, une douleur qu'il ne reſſentoit pas, & qu'au lieu de s'être tué de bonne grace comme Alceſte, & meriter par-là de revoir la lumiere du jour, les mêmes Dieux avoient permis qu'il ne jouît qu'un moment de la vûe de ſa femme, ou plutôt de ſon phantôme, & qu'il fut mis en pieces peu de temps après, par des femmes mêmes.

Quant aux Poëſies d'Orphée, dont nous avons déja parlé, elles étoient fort courtes & en petit nombre, ſuivant Pauſanias (1). Les Lycomides, famille Athenienne, les ſçavoient par cœur, & les chantoient en célebrant leurs Myſteres. Du côté de l'élegance, continue le même Auteur, ces Hymnes le cedent à ceux d'Homere: cependant la Religion ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux derniers. Au reſte, nous n'avons plus aucuns ouvrages de cet ancien Poëte, & ceux qui portent ſon nom, comme les *Argonautiques*, le Poëme *ſur les Pierres*, & divers fragmens qu'Henry Etienne a recueillis, dans un Livre intitulé, *Poeſis Philoſophica*, ſont ou d'Onomacrite le contemporain de Piſiſtrate, ou de quelque autre Auteur inconnu. Mais je conſeille ceux qui voudront s'inſtruire à fond ſur les Ouvrages attribués à Orphée, de conſulter le ſçavant Fabricius (2).

(1) Ibid. pag. 770.

(2) Bib. Grec. tom. 1.

2°. Pour expliquer maintenant les Fables qu'on a mêlées dans cette vie, je dois commencer par ce que rapporte Pauſanias (3), qui paroît raiſonner juſte ſur ce ſujet. « Entre les » Fables, dit-il, que les Grecs débitent comme des verités, on » peut mettre celle-ci; qu'Orphée étoit fils de Calliope; j'en» tends la Muſe Calliope, & non une fille de Pierus: que par » la douceur de ſon chant il attiroit les bêtes après lui: que mê» même il deſcendit vif aux Enfers, & qu'ayant charmé Plu» ton & les Divinités de ces lieux ſoûterrains, il en retira ſa » femme. Ce ſont autant de fictions, au travers deſquelles je » crois demêler qu'Orphée fut un grand Poëte, fort ſuperieur à » tous ceux qui avoient été avant lui, qui ſe rendit reſpectable

(3) In Béot.

» en enseignant aux hommes les céremonies de la Religion, » & en leur persuadant qu'il avoit trouvé le secret d'expier les » crimes, de purifier ceux qui les avoient commis, de guerir » les malades, & d'appaiser la colere des Dieux, &c.

C'est, pour le dire en passant, ce voyage de la Thesprotie qui a donné lieu à la prétendue descente d'Orphée dans les Enfers. On dit même qu'il avoit écrit ce voyage sous cette idée dans son Poëme des Argonautes, qui n'est pas celui que nous avons aujourd'hui sous ce titre. Les Poëtes qui l'ont suivi, ont donné à ce sujet une libre carriere à leur imagination. Virgile entre autres (1) dit qu'Orphée étant descendu dans le Royaume de Pluton, charma si fort les Ombres, qu'oubliant leurs tourmens, elles dansoient au son de sa lyre; qu'Ixion cessa de tourner sa roue, & que le cruel Vautour laissa Titye tranquille pour quelque temps; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuser sa femme Euridice; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti de l'Enfer, il perdit par sa curiosité un bien qui lui avoit coûté si cher.

(1) Georg. liv. 4.

Toute cette fiction, au reste, est fondée sur ce que la Magie étoit fort en vogue dans ces temps-là, sur-tout en Egypte. Une des céremonies des plus usitées dans cet art funeste, étoit l'évocation des ames (2) des morts; & bien loin qu'elle fût regardée comme criminelle, elle étoit exercée par les Ministres mêmes des choses sacrées, dans des Temples destinés à cela.

(2) V. l'Article des Evocations, T. I. Liv. IV.

Que si cette explication de la Fable d'Eurydice ne satisfait pas quelques Lecteurs, on peut dire avec Tzetzès (3), qu'Orphée guérit sa femme de la morsure d'un serpent; mais que comme elle mourut peu de temps après, peut-être par sa faute, on dit qu'il l'avoit retirée des Enfers, mais qu'elle y étoit retombée. Orphée, si nous en croyons le même Auteur, avoit appris des Egyptiens, parmi plusieurs autres secrets, celui de charmer les serpens & de guérir de leurs morsures. Les habitans de la Colchide, colonie Egyptienne que Sesostris y avoit laissée, y avoient porté ce secret: aussi avons-nous vû que Medée avec quelques herbes charma le Dragon

(3) Chil. 1. Hist. Saint.

qui gardoit la Toison d'or. Comme cette Princesse, suivant les Auteurs des Argonautiques, passa en Italie en suivant Jason, Servius (1) dit qu'elle laissa ce secret aux Marses, qui habitoient sur les bords du lac Fucin. Enfin, plusieurs autres peuples connoissoient le même secret; mais une plus longue digression seroit ici hors de sa place.

(1) In liv. 7. Æn. v. 750.

La Fable qui portoit qu'Orphée attiroit à sa suite les animaux, sensibles aux accens de sa voix & de sa lyre, & qu'il apprivoisoit les tigres & les lions les plus feroces, doit être regardée comme une metaphore vive & ingénieuse, qui marquoit la perfection où il avoit porté la Poësie & la Musique; ou si on veut l'entendre comme Horace, elle nous apprend qu'Orphée avoit sçû adoucir les mœurs farouches des Grecs de son temps, qui s'entretuoient comme des bêtes feroces; les ayant ramenés d'une vie sauvage & champêtre, aux douceurs de l'union & de la societé; & les ayant enfin engagés à substituer au gland, ou du moins aux fruits sauvages, une nourriture plus convenable & plus saine (*a*).

Tel est le sens que je donne après ce Poëte, aux mots *Cædibus & fœdo victu*. M. l'Abbé Fraguier dans une Dissertation sur *la vie Orphique*, prend ces expressions dans un sens plus rigoureux, prétendant que les Thraces étoient de veritables Antropophages qui s'entremangeoient les uns les autres, & que Orphée non seulement abolit cette coutume parmi ce peuple, mais pour les en éloigner encore davantage, il leur interdit entierement l'usage de la viande & de tout ce qui avoit vie; & que c'est dans ce sens qu'il faut entendre la *vie Orphique*. Cette maniere de vivre, pour le dire en passant, fut embrassée dans la suite par plusieurs célebres personnages; & il semble que Thesée dans Euripide (2) la reproche à Hippolite, comme si ce jeune homme avoit été initié dans les mysteres d'Orphée, & pratiquât dans toute la rigularité la vie Orphique; car voici ce qu'il lui dit: *Voilà donc cet homme qui est en commerce avec les Dieux, comme un personnage d'éminente ver-*

(2) Hippolit. vers. 948.

(a) *Sylvestres homines sacer interpresque Deorum*
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres rapidosque leones. Art. Poet.

tu ; voilà cet exemple de tempérance, & d'une conduite irreprochable. N'espere pas m'imposer plus long-temps par ce vain éclat ; enfin, trompe-nous, si tu peux maintenant par ton affectation, à ne rien manger qui ait eu vie ; & soumis à ton Orphée, fais l'inspiré, &c. Mais ne peut-on pas penser qu'Euripide voulant représenter Hippolite comme un jeune homme d'une austere vertu, lui a prété le caractere de ceux de son temps qui étoient sur l'exemple de Pythagore initiés dans la vie Orphique, dont le Poëte que je viens de nommer, nous a donné une idée plus nette qu'aucun autre Ancien, puisqu'on voit par le passage que je viens de citer, qu'elle consistoit principalement en trois choses, le commerce avec les Dieux, l'étude de la Religion, & l'abstinence de tout animal.

La fiction que rapporte Pausanias de ces Thraces, qui disoient que les Rossignols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que tous les autres, est une suite de celle que je viens d'expliquer, & qui prouve en même temps que tout le monde jusqu'au peuple même, étoit persuadé que ce célebre personnage avoit porté la Musique & le chant aussi loin qu'ils pouvoient aller.

Ce que dit Ovide, que pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jettée dans l'Hebre, étoit entrainée par les flots, sa bouche faisoit entendre je ne sçais quels sons tristes & lugubres, prouve seulement qu'un esprit de la trempe de celui de ce Poëte, quand il a une fois saisi le merveilleux, ne sçauroit l'abandonner & le pousse ordinairement trop loin ; mais ce qu'il ajoute dans le même endroit, que cette tête s'étant arrêtée près de l'Isle de Lesbos, un serpent qui avoit voulu la mordre fut changé en pierre, nous apprend l'avanture de quelque envieux, qui ayant voulu médire d'Orphée, fut regardé de tout le monde comme un homme sans goût, sans aucun sentiment, & incapable d'être touché par le beau, en un mot, comme une pierre ou un roc. Cette tête, au reste, fut extrémement reverée des Lesbiens, qui la consulterent comme un Oracle.

La fable qui nous apprenoit que l'Helicon se cacha sous terre,

pour ne pas préter ses eaux aux Bacchantes, qui après avoir déchiré Orphée, venoient s'y purifier, est fondée sur ce que ce fleuve après avoir continué son cours l'espace de 75. stades, rentre dans la terre, & va reparoîrre ailleurs, sous le nom de Baphyra; & tend à prouver en même temps que le crime de ces femmes insensées fut en horreur à toute la nature.

Enfin celle qui publioit que Venus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles l'avoient mis en pieces (1), est un de ces épisodes que de beaux esprits croient devoir servir d'ornement à des récits qui n'en auroient pas besoin.

(1) Hygin. Cœl. Astron. Poët. ch. 7.

Personne n'ignore, au reste, le conte que fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit mise dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, dit-il, fils du Tyran Pythacus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y reussit si mal, que les chiens du fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces.

Le temps auquel vivoit Orphée est assez connu par celui des Argonautes ses contemporains, & par l'époque que j'ai établie du voyage de la Colchide, auquel il assista. Il y a apparence, au reste, qu'Orphée avoit abandonné la Thrace pour s'établir dans la Grece; du moins le voyoit-on, dans un beau Tableau de Polygnote, ainsi que le rapporte Pausanias (2), vêtu entierement à la Grecque, sans qu'il parût rien d'un Thrace dans son habillement.

(2) In Phoc.



CHAPITRE XI.

Histoire de Calaïs & Zethès.

COMME Calaïs & Zethès se rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes, j'ai cru que leur Histoire meritoit un Article particulier. Ils étoient fils de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie fille d'Erechthée, sixiéme Roi d'Athenes; & comme il a été pris souvent pour le vent qui porte son nom, on a donné à ses enfans des ailes, & on a dit qu'ils étoient fils du vent Borée; ce qui a fait croire à M. le Clerc (1) que par ces deux Princes, dont les noms signifient, *qui souffle fort*, & *qui souffle doucement*, on n'avoit entendu autre chose que les vents du Nord, qui chasserent de la Bithynie les Sauterelles, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Argonautes. Aussi Platon croit que l'enlevement d'Orithie n'est qu'une pure fiction, fondée sur ce que le vent la fit tomber dans une riviere sur le bord de laquelle elle jouoit avec ses compagnes; mais le sentiment de ces deux Auteurs est démenti par toute l'Antiquité, qui regarde le mariage de Borée avec Orithie comme un fait historique. Pausanias (2) dit même que ce mariage fut très-utile à Erechthée; son gendre Borée ayant fait équiper une flotte pour le défendre contre ses ennemis qui infestoient les côtes de l'Attique. On a regardé de même comme deux Princes très-réels ses deux enfans, qui s'embarquerent avec les Argonautes, & furent d'un grand secours à leur beau-frere Phinée. On sçait même qu'au retour de la Colchide, & pendant qu'on célebroit les Jeux funebres de Pelias, Hercule leur fit querelle & les tua, pour avoir pris le parti de Typhis, Pilote de la Navire Argo, qui avoit été d'avis qu'on laissât Hercule dans la Troade, lorsqu'il abandonna le vaisseau pour aller chercher Hylas. Que si on leur a donné des cheveux azurés, c'étoit pour marquer l'air où soufflent les vents, & pour faire en même

(1) Biblioth. univers. To. 6.

(2) In Attic.

temps allusion au nom de leur pere : si toutefois on n'aime mieux adopter la conjecture de Tzetzès, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes, qui flottoient sur leurs épaules au gré des vents, & faisoient à la vûe le même effet que deux ailes, ont donné lieu à la Fable. On pourroit dire encore que la fiction de ces ailes données aux enfans de Borée, venoit des habits que le luxe avoit introduit parmi les Thessaliens, que les Anciens appelloient par dérision, *des ailes*, & qui par leur amplure & leur légereté, & sur-tout par la diversité des couleurs, méritoient si bien ce nom. Peut-être que les Heros dont nous parlons, affectoient de porter ces sortes d'habits, contre la coutume de leur pays; & c'est apparemment ce qui fit dire qu'ils avoient des ailes.

Mais je m'apperçois que je ne me suis peut-être que trop étendu sur l'Histoire des Argonautes; il est temps de passer aux autres événemens des temps fabuleux.





LIVRE QUATRIEME.

HISTOIRE DE LA CHASSE DE CALYDON, & des deux Guerres de Thebes.

CHAPITRE I.

Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occasion.



SI jamais la regle dont j'ai parlé en commençant cette Mythologie, qu'il falloit prendre autant qu'il étoit possible, les Fables dans les plus anciens Poëtes, où elles sont plus simples & moins chargées de fictions, doit avoir lieu, c'est principalement dans l'Histoire que je vais raconter; au sujet de laquelle après avoir rapporté ce qu'en dit Homere, je joindrai ce que les Poëtes qui sont venus après lui, y ont ajouté. Voici de quelle maniere Phenix parle à Achille de cet événement, dont il avoit pû être lui-même le témoin dans sa jeunesse.

Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens se faisoient

» une cruelle guerre devant les murs de Calydon, & se
» tuoient les uns les autres avec un acharnement déplorable.
» Les Etoliens défendoient la ville, & les Curetes l'atta-
» quoient en déterminés qui vouloient la saccager ou périr.
» Diane qui est assise sur un trône d'or auprès de celui de Ju-
» piter, avoit suscité cette cruelle guerre pour accabler de
» maux les Etoliens; car leur Roi Œnée faisant un jour des
» sacrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la
» fertilité de l'année, n'en fit point à Diane: de sorte que pen-
» dant que les autres Dieux prenoient plaisir à recevoir l'odeur
» des Hecatombes, la seule Diane voyoit ses Autels nuds &
» négligés. Soit oubli, soit mépris, elle sentit vivement cette
» injure, & dans sa colere cette Déesse, qui fait ses délices
» de ses traits, envoya un furieux sanglier qui ravagea toutes
» les terres d'Œnée, déracina les arbres chargés de fruits, &
» désola les campagnes. Le fils du Roi, le brave Meleagre,
» assembla de toutes les villes voisines un nombre de Chas-
» seurs & de chiens; car il ne falloit pas moins qu'une armée
» contre cet affreux sanglier, qui étoit d'une grandeur énorme
» & monstrueuse, & qui par ses carnages avoit déja allumé
» dans toute l'Etolie une infinité de bûchers. Meleagre le tue,
» mais Diane qui n'étoit pas encore satisfaite, excite entre les
» Etoliens & les Curetes un funeste démêlé pour la hure &
» pour la peau de la bête, chacun prétendant que cette glo-
» rieuse dépouille étoit dûe à sa valeur. La guerre s'allume;
» on en vient aux mains. Pendant que Meléagre combat à la
» tête de ses peuples, les Curetes, quoiqu'en plus grand nom-
» bre, sont maltraités, & ne trouvent aucun lieu à se mettre
» à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait tous les jours
» sur eux. Mais bien-tôt après irrité contre sa mere, qui avoit
» pris le parti de ses freres contre son propre fils, il s'aban-
» donne à la colere, qui s'allume souvent dans le cœur des
» plus sages & des plus prudents: il se retire & se tient avec sa
» femme, la belle Cleopatre, fille de la charmante Marpese,
» & d'Idas le plus brave de tous les hommes qui fussent alors
» sur la terre, & si brave qu'il osa prendre les armes contre
» Apollon même, qui lui avoit enlevé sa femme la belle
» Marpese,

» Marpese, fille d'Evenus. Idas & Marpese pour conserver » dans leur famille la memoire de cette triste avanture, don- » nerent à leur fille le surnom d'Alcyone, à cause des regrets » & des larmes que cet enlevement avoit causés à sa mere, » qui comme une autre Alcyone, se voyoit par-là cruelle- » ment separée de son mari. Meléagre donc se renferme avec » sa femme, outré de ce qu'Althée au désespoir de la mort » de ses freres qu'il avoit tués dans le combat, faisoit contre » lui les plus affreuses imprécations, en frappant la terre de » ses mains, & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la » cruelle Proserpine, d'envoyer la mort à son fils. La Furie » qui erre dans les airs, & qui a toujours un cœur violent & » sanguinaire, entendit ces imprécations du fond des Enfers. » Aussi-tôt les Curetes ranimés par l'absence de Meléagre, » recommencent leurs attaques, & donnent de furieux assauts. » Les Etoliens dans cette extrémité députent à Meléagre les » plus sages Vieillards & les Prêtres les plus vénérables, pour » le conjurer de sortir les armes à la main, & de les défen- » dre, lui promettant un present considérable, dans le meil- » leur pays de Calydon; car ils lui offroient un enclos de cin- » quante arpens qu'il choisiroit lui-même. Le pere de Me- » léagre, le Roi Œnée, monte dans l'appartement de son » fils, se jette à ses genoux, lui représente le danger où il est, & » le presse de prendre les armes. Ses freres joignent leurs prie- » res à celles du Roi; sa mere touchée de repentir le conjure » avec larmes; il n'en est que plus dur, & rejette toutes leurs » supplications. Ses plus chers amis viennent pour le persua- » der, il demeure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les Cu- » retes déja maîtres des tours, se saisissent des avenues du Pa- » lais, & vont embraser la ville. Dans cette extrémité la belle » Cleopatre se jette aux pieds de son mari, le conjure, le » presse, & lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de » plus effroyable dans le sac des villes, les hommes tués, les » maisons dévorées par le feu, les femmes & les enfans em- » menés captifs, & exposés à la licence de leurs superbes mai- » tres. Cette funeste image touche ce cœur endurci, il de- » mande ses armes, sort de son Palais comme un lion, &

» combat avec tant de valeur & de succès, qu'il repousse les » Curetes & sauve les Etoliens. Les Etoliens, qu'il avoit re- » fusés si durement, ne lui font plus le present qu'ils lui avoient » offert : Meléagre sauva ses peuples, & n'en fut point re- » compensé ».

Ainsi raconte cette Histoire Homere, d'une maniere fort vraisemblable, n'y ayant de surnaturel que l'intervention de Diane, qu'on peut aisément en séparer, n'y ayant été mise que pour marquer la grandeur énorme de ce sanglier, puisqu'il est sûr d'ailleurs qu'il s'en rencontre quelquefois dans les forêts de monstrueusement grands qui font beaucoup de ravages, & qu'il faut souvent beaucoup de monde pour leur donner la chasse. Homere dit en effet qu'on assembla pour celui de Calydon une petite armée; mais comme ce Poëte ne nomme pas les chefs qui la commandoient, les voici tels qu'ils sont dans Apollodore (1); Meléagre fils d'Œnée, Dryas fils de Mars, tous deux Calydoniens : Idas & Lyncée fils d'Apharée, Messeniens : Castor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda, Lacedemoniens : Thesée, fils d'Egée, Athenien : Admete, fils de Pherès, d'une ville de Thessalie nommée Phera : Ancée & Cephée, fils de Lycurgue, d'Arcadie : Jason, fils d'Eson, d'Iolcos : Iphiclès, fils d'Amphitryon, Thebain : Pirithoüs, fils d'Ixion, Larisséen : Pelée, fils d'Eaque, de Phtie : Telamon, fils du même Eaque, de Salamine : Eurytion fils d'Actor, de Phtie : Atalante fille de Schœnée, d'Arcadie : Amphiaraüs, fils d'Oilée, d'Argos : avec eux étoient aussi les enfans de Thestius.

(1) Liv. I.

Pausanias (2) parlant d'un Tableau des Tegéates, où étoit représentée cette Chasse, ajoute à ceux que nomme Apollodore, Iolas, le fidele Compagnon des travaux d'Hercule, les freres d'Althée, Prothoüs & Cometès, & Hippothoüs, fils de Cercion.

(2) In Arcad.

Ovide, qui a décrit fort au long cette Histoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée & Plexippe fils de Thestius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés; le brave Leucippe, Adraste, Cenée qui de fille étoit devenue garçon : Phenix, fils d'Amyntor, Menétius, pere de Patrocle; Philée, Echion, Lelex,

Panopée, Hylée, le fier Hippaſe, Neſtor, qui étoit alors dans la fleur de la jeuneſſe, les quatre fils d'Hippocoon, Laërte pere d'Ulyſſe, & le rusé Amphicide (*a*).

Les Poëtes qui ſont venus depuis Homere, ont embelli cette Hiſtoire de pluſieurs circonſtances qui lui étoient inconnues, & entre autres de celle de ce tiſon fatal qui cauſa la mort de Meléagre de la maniere que le raconte Ovide. Après que Meléagre, dit-il, eut tué ſes deux oncles maternels, Plexippe & Toxée, qui diſputoient à Atalante la dépouille du Sanglier qu'il lui avoit donnée; Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que ſon fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ſes freres que l'on portoit à Calydon. A ce ſpectacle elle quitte ſon habit de céremonie, ſe couvre de deüil, & fait retentir toute la ville de ſes cris & de ſes gémiſſemens. Quand elle apprit enſuite que ſon fils étoit le meurtrier de ſes deux oncles, elle fit ceſſer ſes larmes & ne ſongea plus qu'à les venger. Lorſqu'elle accoucha de Meléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tiſon auquel elles avoient attaché la deſtinée de ce Prince (*b*), & commençant alors à filer ſes jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Ce même Poëte ajoute que comme elles étoient ſorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tiſon, & l'avoit enfermé pour conſerver en le gardant ſoigneuſement, la vie de ſon fils; mais la douleur que lui cauſa la mort de ſes deux freres, lui fit oublier ſon amour pour Meléagre, & elle jetta le tiſon dans le feu, qui cauſa en brûlant des douleurs ſi violentes à ce jeune Prince, qu'il expira au moment que le tiſon fut conſumé.

Cette fiction, comme on voit, éoit inconnue à Homere, qui dit bien à la verité qu'Althée devoua ſon fils aux Furies; mais il dit ſi peu que cette imprécation lui eût cauſé la mort, que ce ne fut qu'après qu'elle eût été prononcée, que ſa femme fléchit ſa colere, & l'engagea à ſecourir la ville prête à ſe rendre.

(*a*) Apollodore, Antoninus Liberalis, Diodore, &c. racontent auſſi d'après le même Poëte, cette guerre des Curetes contre les Calydoniens.

(*b*) Apollodore, liv. 1. dit que ce fut le ſeptiéme jour après la naiſſance de Meléagre, que les Parques donnerent ce tiſon à Althée.

Si nous en croyons Pausanias, c'est Phrynicus fils de Polyphradmon, Poëte Tragique, disciple de Thespis l'inventeur de la Tragédie chez les Grecs, qui débita le premier cette fable dans sa Piéce intitulée *Pleuron. Meléagre*, disoit-il dans cette Tragédie, ce sont les termes de Pausanias, *ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal, & du même feu son malheureux fils se sentit consumer.* Voilà donc, selon Pausanias, la premiere fois que cette circonstance de l'Histoire de Meléagre parut dans une Piece donnée au Public ; mais il y a bien de l'apparence qu'elle étoit connue avant ce temps-là, puisque le Poëte ne fait que l'insinuer, comme une tradition publique. En effet, si elle avoit été de l'invention de Phrynicus, il s'y feroit étendu davantage : aussi cette réflexion n'a pas échapé à Pausanias, lequel après avoir rapporté le passage de la Tragédie de ce Poëte, ajoute ces mots : » Il faut pourtant dire le vrai. Phrynicus ne s'étend » pas sur cet événement, comme tout Poëte a coutume de » faire sur une idée qu'il imagine, & qu'il veut rendre croya» ble; mais il dit simplement le fait, comme si c'eût été une » chose connue de toute la Grece ».

Althée, mere de Meléagre, étoit de Pleurone, Ville voisine de Calydon & très-puissante, dans laquelle habitoient les Curetes. Ses deux freres Plexippe & Toxée y demeuroient, & se joignirent aux Troupes des Curetes leurs Sujets, pour faire la guerre à leur Neveu.

Pour ce qui regarde de la Metamorphose des Sœurs de Meléagre, qui furent changées en oiseaux qui de leur nom furent appellées Meléagrides, fiction inconnuë au même Poëte, on peut penser qu'elle ne fut inventée que parce que quelques-unes de ces filles furent si pénetrées du triste sort de leur frere, qu'elles en moururent de regret ; de même qu'Althée qui touchée de repentir se pendit de desespoir. Œnée après la mort de sa femme, épousa Peribée fille d'Hipponoüs qui la lui avoit envoyée pour la châtier de ce qu'elle s'étoit laissée séduire par un Prêtre de Mars; quoiqu'elle publiât que ce Dieu lui-même en avoit été amoureux.

Œnée de la famille des Eolides, étoit fils de Parthaon, &

d'Euryte. Il avoit eu d'Althée plusieurs enfans, Thirée, Clymenus, Meleagre, Toxée qu'il fit mourir, & deux filles, Gorgé qui épousa Andrémon, lequel succeda à son beaupere, & Déjanire qui fut mariée à Hercule. De Peribée sa seconde femme, il eut Tydée, pere de Diomede si célebre dans l'Iliade. Chassé du trône, de la maniere que le raconte Pausanias (1), il trouva moyen de s'y rétablir; enfin se voyant accablé de vieillesse, il laissa l'administration de ses Etats à son gendre Andrémon, & partit avec son petit-fils Diomede; mais il périt en chemin dans une embuscade que lui dresserent ses Neveux. Son corps fut transporté dans l'Argolide, & enterré dans une petite ville, qui depuis porta le nom d'*Œnea*.

N'oublions pas de dire qu'il y a des Auteurs qui prétendent que sous l'idée de ce Sanglier, on a caché quelqu'un de ces fameux Brigands qui s'étoient rendus redoutables dans ce temps-là, & contre lequel il fallut assembler une espece d'armée. Si nous en croyons Strabon, ce brigand étoit fils de la fameuse Phaye, à qui Thesée ôta la vie. On ajoute que Méléagre le tua de sa propre main, & en donna les dépouilles à sa maîtresse Atalante, & le reste. Mais c'est un vain raffinement; il s'agit dans cette Histoire d'un veritable Sanglier, dont la peau fut même long-temps conservée dans la Grece. Auguste enleva de la ville de Tegée, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, la Statue de Minerve *Alea*, avec les défenses du Sanglier de Calydon, qu'Atalante, Arcadienne d'origine, & qui avoit eu la hure de cet animal, y avoit apportées, & on voyoit à Rome une de ses dents, car l'autre s'étoit cassée, & avoit selon Pausanias plus d'une demie aune de longueur. Le même Auteur ajoute que l'on conservoit encore de son temps dans le Temple de cette Minerve *Alea*, la peau de cet animal; mais fort endommagée par le temps, & dénuée de ses soyes.

Cleopatre, femme de Meléagre, étoit fille d'Idas frere de Lyncée, & de Marpese; il en eut une fille nommée Polydora, qui épousa Protesilas, celui-là même qui sauta le premier des Vaisseaux des Grecs sur le rivage de Troye, quoique l'Oracle eût prédit la mort de celui qui arriveroit le pre-

mier fur ce rivage. Polydora mourut de regret de la mort de fon mari, de même que Cleopatre, qui ne put furvivre à Melégre.

Atalante joue un trop beau rôle dans cette Hiftoire, pour ne pas rapporter la fienne plus en détail. Cette Princeffe étoit, comme nous l'avons dit, originaire d'Arcadie, & fille de Schænée. Quelques Auteurs la confondent avec une autre Atalante fille de Menalion, qui étoit fi legere à la courfe, qu'il étoit impoffible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre. D'autres les diftinguent; voici comme en parle Ovide. Atalante, dit-il, avoit réfolu de conferver fa virginité; mais fa grande beauté la faifoit rechercher de toutes parts. Pour fe délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur propofa de difputer avec elle à la courfe, à cette condition, qu'ils courroient fans armes; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, feroit fon époux. Plufieurs accepterent la condition; mais comme elle couroit plus vîte qu'eux, déja plufieurs de fes pourfuivans avoient perdu la vie, lorfque Hippomene, fils de Macarée, ayant reçû de Venus qu'il avoit invoquée, trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le jardin des Hefperides, ou felon d'autres, dans l'Ifle de Chypre, fe fervit d'un ftratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, fuivant la convention, devoit courir le premier, il laiffa tomber adroitement ces trois pommes à quelque diftance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amufée à les ramaffer, il arriva le premier au but, & époufa cette Princeffe; mais ayant dans la fuite profané avec elle un Temple de Cybele, ou un Bois qui lui étoit confacré, il fut changé en Lion, & Atalante en Lionne.

Comme les Anciens ne font prefque jamais d'accord au fujet de ces Hiftoires fi éloignées de leur temps, Apollodore a fuivi au fujet d'Atalante une tradition bien differente de celle qu'on vient de rapporter. Son pere, dit-il, qui fouhaitoit d'avoir des enfans mâles, & point de filles, dès que fa femme fut accouchée d'elle, la fit expofer dans un lieu défert pour la faire périr. Une Ourfe qui paffoit par-là ayant

trouvé cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, jusqu'à ce que des Chasseurs l'ayant rencontré ils en eurent pitié, & l'ayant emporté avec eux, prirent soin de son éducation. Comme elle avoit été élevée par des gens qui aimoient la chasse, elle prit beaucoup de goût pour cet exercice, & dès qu'elle fut en état d'en soutenir les fatigues, elle s'y adonna entierement, courant à travers les bois & les campagnes : fuyant tout engagement, elle ne songeoit qu'aux précautions qu'elle pouvoit prendre pour vivre dans le célibat; cependant la vie qu'elle menoit l'exposoit à bien des dangers, & un jour elle fut vivement poursuivie par deux Centaures, c'est-à-dire, par deux Cavaliers qui voulurent lui faire violence, mais elle eut assez de force & de bonheur pour les tuer à coups de fleches. Elle se trouva à la fameuse chasse du sanglier de Calydon, & aux jeux & combats, institués en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix : elle trouva depuis ses parents; & son pere la pressant de se marier, elle consentit d'épouser celui qui pourroit la vaincre à la course, ainsi qu'on l'a dit. Hesiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schœnée. Euripide lui donne pour pere Mélanus, & assûre qu'elle épousa Hippomene, & non pas Menalion, comme l'assûroient quelques Anciens, qui prétendoient même qu'elle en avoit eu un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoiqu'il en soit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui assista à la chasse de Calydon, étoit fille de Schœnée; & dans le troisiéme, que celle dont il s'agit ici étoit fille de Jasus & de Clymene; ce qui arrive souvent aux Compilateurs, qui ne revoyent pas exactement leurs ouvrages.

Elien fait un long discours sur Atalante, sur ses parents, sur la maniere dont elle fut exposée, & sur quelques-unes des principales actions de sa vie; mais comme ce discours paroît être une espece de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir pas copié.

Nous avons dans le Supplément de l'Antiquité expliquée, un beau groupe Romain, ſur lequel on voit Atalante & Hippomene, tenant chacun une pomme à la main, & deux monuments qui repréſentent, l'un Meléagre avec une tête de ſanglier, l'autre où il eſt avec ſa mere Althée qui met dans le feu le tiſon fatal, d'où dépendoit la conſervation de ſa vie.

Quoiqu'on ne puiſſe pas fixer au juſte l'époque de l'évenement que je viens de raconter, on peut la déterminer aſſez exactement par rapport à ſon éloignement du ſiege de Troye; & comme cette ville fut priſe ainſi que je l'ai prouvé dans l'époque des Argonautes, environ trente-quatre ou trente-cinq ans après leur expédition, je crois devoir fixer l'époque de la chaſſe & de la guerre de Calydon à l'an 28. ou 30. avant la guerre de Troye. Il y a en effet toute ſorte d'apparence que ce ne fut qu'après la mort d'Hercule, qui arriva quatre ou cinq ans après la conquête de la Toiſon d'or, que ſe fit cette chaſſe, à laquelle ce Heros, gendre d'Œnée, n'auroit pas manqué de ſe trouver, avec Iolaüs & Theſée qui ne l'avoient jamais abandonné dans ſes expéditions. Mais comme Hercule après ſon mariage avec Dejanire, s'en retourna avec elle dans ſes Etats; & que ce fut pendant ce voyage que Neſſus donna à Dejanire la fatale tunique qui fit périr Hercule, devenu peu de temps après amoureux d'Iolé, il y a toute ſorte d'apparence qu'il ne retourna plus à Calydon; & aucun Ancien n'a dit en effet qu'il ſe fût trouvé à cette chaſſe.

Cette même raiſon prouve en même-temps qu'elle eſt poſterieure à la conquête des Argonautes au temps de laquelle Hercule vivoit. Ovide dans la longue deſcription qu'il fait de cette célebre chaſſe, inſinue en plus d'un endroit, qu'elle ne ſe fit qu'après le voyage de la Colchide; & Pauſanias décide tout-à-fait la choſe, en diſant qu'Ancée après s'être diſtingué parmi les Argonautes, fut tué par le Sanglier de Calydon, en voulant le pourſuivre avec trop de chaleur.

Je n'ai pas dû non plus l'éloigner beaucoup de cette conquête, puiſque les mêmes Heros ſe trouverent à l'une & à l'autre.

Quoique

Quoique l'Histoire que je vais raconter, n'ait aucune liaison avec ce qu'on vient de dire, comme elle arriva dans la même ville de Calydon de laquelle je n'aurai plus occasion de parler, je vais la rapporter ici. Coresus, Prêtre de Bacchus, étant devenu amoureux de Callirhoé, Princesse du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer; mais plus il témoigna d'empressement auprès d'elle, plus elle faisoit éclater ses mépris. Coresus voyant que ses soins ne servoient qu'à irriter sa maîtresse, eut recours à la Divinité qu'il servoit. Bacchus écouta les prieres de son Prêtre, & envoya aux Calydoniens une maladie qui leur fit perdre le sens; c'étoit une espece d'yvresse qui les portoit à s'entrebattre sans se connoître. Bientôt la ville de Calydon alloit devenir un désert, lorsqu'on envoya consulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de se délivrer d'une si fâcheuse maladie. L'Oracle répondit que pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'Autel, parée comme nne victime qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Coresus prêt à lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé touchée de la génerosité de son Amant, se donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.

CHAPITRE II.

Histoire des deux Guerres de Thebes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.

HUIT ou dix ans après la conquête des Argonautes, arriva dans la Grece un évenement que les Poëtes ont rendu très-célebre. Eschile, Sophocle & Euripide en ont fait le sujet de plusieurs Tragedies, & Stace celui d'un Poëme

Epique (*a*). Je veux parler des deux guerres de Thebes, & des Freres ennemis, Etheocle & Polynice; guerres qui prouvent ſelon les Anciens, que la colere des Dieux contre Cadmus, malheureux dans ſa famille, continua à le pourſuivre juſques dans ſes derniers deſcendans : mais pour en bien expliquer les avantures, il faut prendre la choſe dans ſon origine. Après que la peſte eut fait périr toute la maiſon d'Amphion, & que Zethus au deſeſpoir de la mort de ſon fils, tué par ſa propre mere, eut ſuccombé à ſon déplaiſir, les Thebains rétablirent ſur le trône (1) Laïus qui en avoit été chaſſé, & ce rétabliſſement fut ſuivi de tant de malheurs, que l'Hiſtoire ancienne fournit peu d'exemples qu'on puiſſe comparer aux calamités qui affligerent la ville de Thebes.

(1) Pauſan. in Béot. c. 5.

Diodore de Sicile (2), Apollodore (3), Stace (4), Euſebe & pluſieurs autres, racontent que Laïus ayant épouſé Jocaſte, fille de Creon Roi de Thebes, apprit de l'Oracle, qu'il ſeroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage, ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande reſerve; mais un jour de débauche il en approcha & elle devint groſſe. Lorſqu'elle fut accouchée, Laïus l'eſprit rempli & troublé de la prédiction, ordonna à un domeſtique affidé d'aller expoſer l'enfant dans un lieu déſert. Celui-ci au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes feroces, l'attacha par les pieds à un arbre, ce qui lui fit donner le nom d'Œdipe (5). Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe Roi de Corinthe, l'ayant trouvé dans ce triſte état, le porta à ſon maître, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'adopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture; réſolut d'aller conſulter l'Oracle d'Apollon, pour découvrir ſes Parens; & il eut pour réponſe qu'il ſe donnât bien de garde de retourner dans ſon pays, parce qu'il devoit y tuer ſon pere, & épouſer ſa mere; ce qui l'obligea de ſe bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle

(2) Liv. 4.
(3) Liv. 3.
(4) Theb. l. 3.

(5) Ce mot veut dire qui a les pieds enflés.

(*a*) La Tragedie d'Eſchile ſur ce ſujet a pour titre les Sept devant Thebes; c'eſt-à-dire, les ſept Chefs qui avoient ſuivi Adraſte. Sophocle a fait trois Tragédies ſur le même ſujet, Oedipe Roi, Oedipe Colonne, & Antigone; & Euripide ſes Suppliantes, dans laquelle il employe la circonſtance des Dames qui prierent les Atheniens de faire donner la ſepulture à leurs maris tués au ſiége de Thebes.

avoit voulu parler : & comme il paſſoit par la Phocide, il trouva dans un détroit du Mont Cytheron, Laïus qui lui ayant ordonné avec hauteur de lui laiſſer le paſſage libre, on en vint aux mains, & Œdipe tua ſon pere, & accomplit ainſi une partie de la prédiction de l'Oracle.

En ce temps-là Sphinx fatiguoit les Thebains, plus par les ravages qu'elle cauſoit dans la campagne, que par les énigmes embarraſſantes qu'elle leur propoſoit. La Fable dit, que c'étoit un monſtre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thebains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoûte-t'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queue de dragon, les griffes d'un lion, & des ailes comme les oiſeaux (*a*). Sphinx ſe retiroit ordinairement ſur le Mont Phicée, d'où ſe jettant ſur les paſſants, elle leur propoſoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle propoſoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux ſur le midi, & trois le ſoir; & ſa deſtinée portoit qu'elle perdroit la vie dès qu'on auroit deviné ſon énigme. Déja pluſieurs perſonnes avoient été les victimes de ce monſtre impitoyable, & Thebes ſe trouvoit dans de grandes allarmes. Creon, qui après la mort de Laïus étoit remonté ſur le trône, voulant délivrer ſon Royaume des ravages de ce monſtre, fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouſeroit Jocaſte, & deviendroit l'héritier de la couronne. Œdipe ſe préſenta, & fut aſſez heureux pour l'expliquer, en diſant que cet animal étoit l'homme, qui dans ſon enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de ſa vie, ſe traînoit des pieds & des mains; à midi, c'eſt-à-dire, dans la force de ſon âge, n'avoit beſoin que de ſes deux jambes; & qu'il ſe ſervoit le ſoir, c'eſt-à-dire, dans ſa vieilleſſe, d'un bâton pour ſe ſoutenir, comme d'une troiſiéme jambe. Sphinx outrée de dépit s'écraſa la tête contre un rocher.

Il n'eſt pas difficile de comprendre qu'on a renfermé une Hiſtoire, ſous ces myſterieuſes fictions.

(a) *Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronte puella.* Auſon.

(1) In Béot. On croit communément, après Pausanias (1), qu'une fille naturelle de Laïus, nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princesse, peu contente des traitemens de son pere, s'étoit mise à la tête d'une troupe de Bandits qui commettoient mille désordres aux environs de Thebes, ce qui la fit regarder comme un monstre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monstrueux. Les griffes de lion qu'on disoit qu'elle avoit, marquoient sa cruauté; son corps avec la figure d'un chien, les désordres dont une fille ainsi abandonnée est capable; ses ailes, l'agilité & l'adresse avec laquelle elle évitoit les poursuites des Thebains; & ses énigmes, les embûches qu'elle dressoit aux passans, les attirant dans les rochers, & dans les broussailles du Mont Phicée (*a*), où elle habitoit, & dont il leur étoit impossible de se dégager, faute d'en sçavoir les issues, qu'elle connoissoit parfaitement.

(2) Chan. l. 1. c. 16. pag. 470. Le sçavant Bochart (2) dérive le nom de Sphinx du mot Phenicien *Phicea*, en grec φιξ, qui veut dire, *fin*, *rusé*, *clairvoyant*; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoit fine & rusée, & qu'elle embarrassoit par des énigmes difficiles, les esprits les plus pénétrants: explication qui revient à celle que je viens de rapporter, & qui a de plus en sa faveur une étymologie fort vraisemblable (*b*). M. le Clerc fait venir ce nom de *Sphicha*, qui veut dire, ou *perplexe*, ou *homicide*; ce qui convient aux énigmes, qu'elle proposoit, ou aux meurtres qu'elle commettoit. Les Pheniciens qui écrivirent cette ancienne Histoire, & qui avoient bâti la ville de Thebes, proposoient souvent des énigmes, avec des prix pour ceux qui les devinoient, & punissoient quelquefois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Histoire de Samson, & celle de Salomon avec Hiram Roi de Tyr, nous fournissent des exemples de cette an-
(3) Liv. 2. (4) Banquet des sept Sages. cienne coutume, qui, selon Herodote (3) & Plutarque (4), se

(*a*) Le mont Phiceon est dans la Béotie, près d'Anthedon.

(*b*) *Quia mulier fuit acutissima quæ per Gryphos & ænigmata solertissimorum sui ævi ingenia exercebat.* Boch. loc. cit.

pratiquoit auſſi en Egypte & dans d'autres pays. Ainſi ſans s'éloigner de la Fable des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre; ou les interprêter d'une maniere allegorique, des bois & des broſſailles de la montagne où ſe retiroit cette Princeſſe (*a*).

Quoiqu'il en ſoit, Œdipe avec quelques troupes Thebaines que Creon lui avoit données, ayant trouvé moyen de ſurprendre cette femme & ſes compagnons, la fit périr dans le lieu où elle ſe retiroit, ce qui fit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaſte étant le prix de celui qui avoit exécuté cette entrepriſe, Œdipe l'épouſa, & en eut deux fils, Etheocle & Polynice, & deux filles Antigone & Iſmene. Mais ayant dans la ſuite découvert le myſtere de ſa naiſſance, & par conſéquent ſon parricide & ſon inceſte, il ſe creva les yeux, & s'étant demis de la Royauté, ſe retira à Athenes, & Jocaſte ſe fit mourir de déſeſpoir. Sophocle qui a fait une Tragedie ſur cette retraite d'Œdipe, dit que ce Prince infortuné, conduit par ſa fille Antigone, s'arrêta près d'un Bourg de l'Attique nommé Colonte, dans un bois conſacré aux Eumenides, & que quelques Atheniens qui l'y rencontrerent, ſaiſis d'effroi à la vûe d'un homme arrêté dans un lieu, où il n'étoit permis à aucun profane de mettre le pied, encore moins lorſque c'étoit un homme que pourſuivoit la colere celeſte, Œdipe en un mot, voulurent l'en chaſſer, lorſqu'Antigone interceda pour ſon pere & pour elle, & on le conduiſit à Athenes, où Theſée le reçut favorablement, & où il paſſa le reſte de ſes jours.

Telle eſt l'Hiſtoire de ce Prince infortuné, ſuivant les Poëtes Tragiques, ſur tout ſelon Sophocle, qui ayant ſaiſi la tradition que je viens de rapporter, a donné à ſes Tragedies ce pathetique touchant, & en a mieux inſpiré la terreur & la pitié, & les autres grands mouvemens du Théatre, que s'il avoit exactement ſuivi l'Hiſtoire. Car dans le fond, il eſt bien

(*a*) Le Sphinx des Grecs ne reſſembloit pas à ceux qu'on trouve en Egypte, ſurtout à celui qui ſubſiſte encore, & qui eſt de figure coloſſale. Le Sphinx des derniers étoit repréſenté la tête couverte, & ſans aîles. Celui de Thebes a la tête nue, les cheveux arrangés, & eſt peint avec des aîles. Les habitans de Chio avoient pris ce monſtre pour ſymbole, & on le voit ſur leurs medailles.

vrai qu'Œdipe épousa sa mere; mais selon Homere & Pausanias qui citent d'anciens Auteurs, il paroît qu'il n'eut pas les quatre enfans que Sophocle dit qu'il en eut. Ulysse dans le recit qu'il fait à la Cour d'Alcinous, de son voyage aux Enfers (1), après avoir dit qu'il y avoit vû la belle Epicaste, car c'est le nom qu'Homere donne à la mere d'Œdipe, que Sophocle & les autres Anciens apppellent Jocaste; il prend de-là occasion de raconter en peu de mots les malheurs de cette Princesse, qui par une cruelle fatalité se vit mere de son mari, & femme de son propre fils: mais, ajoute-t'il, les Dieux abolirent bien-tôt le souvenir de ce crime.

(1) Odyss. l. 8.

Mais aussi-tôt les Dieux précipitant ses jours,
De cet affreux inceste arrêterent le cours. (2)

(2) Traduct. de M. l'Abbé Terrasson.

Epicaste cedant à son désespoir, & étant montée au haut de sa maison, elle y attacha un fatal cordon qui fut l'instrument de sa mort, & elle se précipita ainsi aux Enfers. Car sans entrer ici dans l'examen de la signification du mot ἀνάπυςα, qui a fait quelque difficulté entre les Critiques, & qui a donné lieu à deux Dissertations, l'une de M. l'Abbé Gedoyn; l'autre, de M. Boivin le cadet, dont on peut voir les extraits dans les Mémoires de l'Academie des Belles-Lettres (3); il est constant par l'autorité d'Homere & de Pausanias, & les deux Academiciens qui expliquent le mot en question en conviennent, que l'inceste d'Œdipe & de Jocaste n'eut point de suite, & que cette Princesse qui en eut d'abord connoissance se pendit de désespoir.

(3) Tom. V. p. 146.

En effet comment les Dieux auroient-ils aboli le souvenir de ce crime, ou comment l'auroient-ils publié, car le mot d'*anapusta* peut avoir ces deux significations, si Jocaste avoit continué de vivre avec Œdipe son fils & son époux, assez de temps pour en avoir quatre enfans? Homere ne s'explique point à ce sujet; mais Pausanias (4) qui avoit examiné & suivi le sentiment du Poëte Grec, plus voisin des temps, & plus croyable que les Poëtes Tragiques, assure positivement qu'après la mort de Jocaste, Œdipe épousa Euriganée, fille de

(4) In Attic. c. 28.

Periphas, & en eut les quatre enfans que je viens de nommer. Il cite à ce ſujet le Poëme intitulé *Œdipedie*, ou les avantures d'Œdipe, & ajoute pour confirmer cette opinion que dans le beau Tableau qu'Onatas avoit fait pour les Platéens, Euriganée paroît accablée de douleur, parce que le Peintre avoit ſaiſi le moment où cette malheureuſe mere attendoit l'iſſue du combat qui alloit ſe donner entre ſes deux fils. Pauſanias n'eſt pas le ſeul des Anciens qui ait penſé ainſi, & longtemps avant lui, Apollodore avoit dit qu'Œdipe avoit eu ces quatre enfans de la même Euriganée.

Telle eſt la veritable Hiſtoire d'Œdipe; mais on ne ſçauroit blâmer pour cela les Poëtes Tragiques de l'avoir défigurée: ſans cela nous ſerions privés des plus beaux endroits de leurs Ouvrages. En effet, ſi Sophocle s'étoit ſcrupuleuſement attaché à la verité de l'Hiſtoire, nous ſerions privés d'une Tragedie qui ſuivant les Anciens, eſt la plus belle & la plus touchante qui ait jamais paru ſur le Théatre, & en même-temps de ces beaux Vers que Longin loue tant, & que M. Deſpreaux a ſi bien traduits.

Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie;
Mais dans ces mêmes flancs où je fus enfermé,
Tu fais rentrer le ſang dont tu m'avois formé:
Et par là tu produis & des fils & des peres,
Des freres, des maris, des femmes & des meres,
Et tout ce que du ſort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Nous n'aurions pas non plus, ſi l'Hiſtoire avoit été exactement ſuivie, la Tragedie du même Poëte, qui porte pour titre *Œdipe Colone*; puiſque ſuivant la plus ancienne tradition, ce Prince après avoir épouſé Euriganée, regna à Thebes le reſte de ſes jours, & n'alla point à Athenes. Ce qui fait dire à Pauſanias, lorſqu'il parle dans ſes Attiques, d'un lieu nommé *la Colline aux Chevraux*, que ce fut là qu'Œdipe vint pleurer ſes malheurs; ainſi le diſent, remarque-t'il, ceux qui ne veulent point s'en rapporter à Homere; d'où l'on doit

conclure, que suivant le sentiment d'Homere, ce Prince n'étoit point sorti de Thebes & qu'il y regna avec Eurigānée après la mort de Jocaste, y finit ses jours & y fut enterré. Il est vrai qu'on montroit son tombeau à Athenes, dans l'enceinte de l'Areopage ; mais comme le remarque fort judicieusement Pausanias (1), il falloit que ses os y eussent dans la suite été portés de Thebes. *Car*, dit-il, *ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Œdipe me paroît peu croyable, comparé avec ce que dit Homere, qui s'imagine que Menisthée alla à Thebes pour disputer le prix dans les jeux funebres qui se célebroient sur le tombeau de ce Prince.* Or dans ces matieres, il est indubitable que l'autorité d'Homere plus voisin des temps où cette Histoire étoit arrivée, & parfaitement instruit des Antiquités de la Grece, doit l'emporter sur toutes les autres, sur-tout sur celles des Poëtes Tragiques, qui ont bien plus songé à exciter les grands mouvemens, qu'à ajuster leurs narrations avec les traditions les plus authentiques.

(1) In Attic.

Après la mort, ou, si l'on veut, la retraite d'Œdipe, ses deux fils Etheocle & Polynice convinrent de regner tour à tour. Diodore de Sicile ajoute (1), que ces deux jeunes Princes, devenus grands, enfermerent leur pere dans son palais (*a*), après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent ensemble qu'ils regneroient tour à tour chacun une année : Convention qui fut la source de leur haine, & de la guerre qui, selon Pausanias (2), fut une des plus considérables qu'il y ait eu parmi les Grecs, pendant les temps héroïques : « Car celle des Eleusiniens, » dit cet Auteur, contre les autres Peuples de l'Attique, » celle même des Thebains contre les Minyens, fut pres- » qu'aussi-tôt finie que commencée. Les Armées n'avoient

(1) Liv. 4.

(2) In Béot.

(*a*) Euripide a suivi cette tradition dans ses Phœniciennes, puisqu'il dit qu'Oedipe étoit encore à Thebes renfermé dans le fonds du Palais, & que ce ne fut qu'après la mort des deux freres ennemis, que Creon, qui avoit cedé la couronne à Etheocle, remonta sur le trône, & obligea de force Oedipe à sortir de Thebes, d'où il se retira au bourg de Colone dans l'Attique. Le même Poëte suppose encore dans cette piece, que Jocaste, que les autres Anciens disent s'être pendue en apprenant son inceste, ne se tua qu'au moment qu'elle apprit la mort de ses deux enfans. Tant il est vrai que les Poëtes tragiques sur-tout, varient beaucoup au sujet de ces anciennes Histoires, qu'ils ajustoient à leur Théâtre.

pas

» pas beaucoup de chemin à faire pour se joindre, une bataille décidoit de la querelle, & aux hostilités succedoit » bien tôt, ou la tréve ou la paix.

» Mais l'Armée des Argiens vint du fond du Peloponnese dans le cœur de la Béotie, & Adraste tiroit de l'Arcadie & de la Messenie ses Troupes Auxiliaires, tandis que » les Thébains étoient obligés de tirer les leurs de la Phocide & de la Minyade, d'où les Phlegyens vinrent à leur » secours.

Les deux freres étant donc convenus de regner l'un après l'autre, Etheocle qui étoit l'aîné monta sur le trône le premier; mais l'année étant expirée il trouva tant d'appas à être le Maître, qu'il ne voulut point céder sa place à son frere. Polynice indigné (1), se retira à Argos chez le Roi Adraste (*a*). Dans ce temps-là Tydée fils d'Œnée ayant tué à Calydon Alcathoüs & Lycopée ses oncles, se refugia aussi d'Ætolie à Argos. Adraste les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur fit épouser ses filles: il donna Argie à Polynice, & Deipyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraste pour leur marquer son estime leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie, & de les rétablir dans tous leurs droits.

(1) Diod. l. 4.

Dans ce dessein il envoya Tydée en ambassade chez Ethéocle pour lui parler du retour de son frere. On raconte que Tydée tombé dans une embuscade de cinquante hommes qu'Ethéocle averti du sujet qui l'amenoit, avoit posée sur son chemin, les tua tous, & revint à Argos. Adraste apprenant cette trahison, se prepara à une expédition militaire, & engagea dans son parti Capanée, Hippomedon, & Parthenopée. Cependant Adraste, Polynice & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec les autres Princes que je viens de nommer, marcherent contre Thebes, suivis de nom-

(*a*) Pausanias dit que Polynice étoit sorti de Thebes du vivant même de son pere, dans la crainte d'encourir la malédiction dont ce Prince l'avoit menacé lui & son frere, & qu'il n'y revint que lorsqu'Etheocle l'avertit qu'Oedipe étoit mort.

breuſes troupes, & de pluſieurs autres chefs, pendant que Polynice de ſon côté tâchoit de perſuader le Devin Amphiaraüs de prendre parti avec eux; mais ſoit qu'il eût prévû par ſon art le malheur qui devoit lui arriver, ſoit pour quelque autre raiſon, il refuſoit de s'engager dans cette querelle, lorſqu'Eriphyle, ſa femme & ſœur d'Adraſte, gagnée par un collier de grand prix que ce Prince lui donna, fit tant, qu'elle l'obligea de partir (*a*).

Les ſept principaux Chefs de cette expédition étoient donc Adraſte, Polynice & Tydée, ſes deux gendres, Amphiaraüs, Capanée, Hippomedon & Parthenopée, qui partagerent entre eux le commandement des troupes qu'on avoit levées dans leurs Etats,

Pendant qu'ils étoient en chemin, il leur arriva une avanture qui donna lieu à l'inſtitution des Jeux Neméens; en voici le ſujet. Les Argonautes, comme je l'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toiſon d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos; & Jaſon avant que de ſe remettre en mer, y laiſſa Hypſiphile groſſe d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princeſſe en fut-elle délivrée, que la renommée apprit aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas étoit plein de vie, & regnoit dans l'Iſle de Chio, où Hypſiphile l'avoit fait ſauver, ce qui la rendit ſi odieuſe que craignant la fureur de ces femmes, elle s'enfuit ſur le bord de la mer, où elle fut priſe & enlevée par des Pirates. Lycurgue, à qui ils la vendirent, la fit nourrice de ſon fils Archemore. Comme les Etats de ce Prince étoient ſitués ſur le chemin où paſſoit l'armée d'Adraſte, les Grecs trouverent dans un bois cette illuſtre nourrice ſeule avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrémement preſſés de la ſoif, & preſque toutes les ſources étant taries par l'ardeur de la ſaiſon, ils la prierent de leur donner quelque ſecours: elle le fit, & les conduiſit à une Fontaine qui n'étoit pas loin de-là. Son zele fut ſi grand, que pour aller plus vîte, elle laiſſa le jeune Archemore ſeul

(*a*) Voyez ci-deſſous l'Hiſtoire de ce célebre Devin.

fur l'herbe. Elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots fon Hiftoire. Après qu'elle l'eut achevée, & reçu les remercimens des Chefs de l'armée, elle retourna dans le lieu où elle avoit laiffé le jeune Prince; mais un Serpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer; elle avoit même entendu en arrivant fes derniers foupirs. Les Grecs furpris & affligés de cette funefte avanture, tuerent le Serpent, firent à cet enfant de fuperbes funerailles, & fuivant l'ufage de ce temps-là, inftituerent des Jeux en fon honneur. Il fut même refolu qu'on s'affembleroit tous les trois, ou tous les cinq ans pour le même fujet. Ces Jeux furent appellée Néméens, du nom du Royaume de Licurgue, ou plutôt de la Fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée. Le prix des Vainqueurs étoit une couronne d'ache.

Après s'être acquités de ces devoirs funebres, l'armée continua fa marche, & arriva devant Thebes, mais cette premiere expédition fut malheureufe aux Argiens. Les deux freres ennemis fe tuerent dans un combat fingulier. Capanée monté fur le rempart, fut renverfé & mourut de fa chute, ou felon d'autres, fut tué d'un coup de foudre dans le temps qu'il blafphemoit contre les Dieux (1); la terre s'étant entr'ouverte engloutit Amphiaraüs, & tous les autres périrent dans cette expédition, à l'exception d'Adrafte. Un grand nombre de Soldats y laifferent la vie; Adrafte fut obligé de revenir à Argos fans leur donner la fépulture, les Thebains n'ayant pas voulu lui permettre d'enlever leurs corps. Cependant comme perfonne n'ofoit les enterrer, parce que Créon qui étoit monté fur le trône après la mort d'Etheocle, & pendant la minorité de Leodamas, avoit défendu par un Edit qu'on les mît en terre: les Atheniens, que leur juftice élevoit au-deffus des autres peuples, leur rendirent à tous ce devoir, & Thefée, dont Adrafte avoit imploré le fecours, obligea par force le Roi de Thebes à y confentir; événement qui a donné lieu à une belle Tragédie d'Euripide. Voilà quelle fut la fin de l'expédition des fept Chefs devant Thebes.

(1) Voyez l'Hift. de ces Heros ci-deffous.

Pour éclaircir cette Hiftoire dans laquelle j'ai pris pour

guides Diodore de Sicile & Pauſanias, je dois ajouter que le premier de ces deux Auteurs, ne parle pas d'un combat qui s'étoit donné ſur le bord du fleuve Iſmene, où les Thebains lâcherent le pied dès le premier choc, & ſe retirerent dans leur ville, où ils furent aſſiégés dans le moment; mais comme ils s'entendoient mieux à défendre une ville qu'à ſe battre en raſe campagne, ils firent une ſortie ſi à propos ſur leurs ennemis (2), qu'ils les culbuterent dans leurs lignes, les taillerent en pieces, & remporterent ſur eux une victoire ſi complette, qu'Adraſte fut le ſeul qui leur échappa, comme je viens de le dire, & que ſon cheval Arion ſauva. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a paſſé en proverbe; car lorſqu'on parloit d'un avantage remporté ſur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de ſang, on diſoit que c'étoit une victoire Thebaine.

(1) Pauſan. loc. cit.

Dix ans après cette malheureuſe expédition, les enfans de ces Capitaines entreprirent de venger leurs peres; & c'eſt cette ſeconde guerre qu'on appelle la Guerre des Epigones, comme qui diroit des deſcendans, ou des fils des premiers. Ces jeunes Princes marchant ſous les enſeignes de de Therſandre, ou ſelon quelques-uns, d'Alcmæon, fils d'Amphiaraüs, vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce ne fut pas ſeulement les Argiens, les Meſſeniens & les Arcadiens, comme dans la premiere expédition, qui prirent parti, les Corinthiens & les Megaréens voulurent auſſi y avoir part. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voiſins dans leur querelle, & ils en étoient puiſſamment aidés. Les deux armées s'étant bien-tôt rencontrées, en vinrent aux mains ſur le bord du Gliſſante. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre; mais enfin les Thebains ayant perdu la bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef, les autres ſe jetterent dans Thebes, où ils furent bien-tôt forcés. *Toute cette Guerre*, dit Pauſanias, *a été écrite en vers, & Callinus qui cite quelques-uns de ces vers, ne fait pas difficulté de les attribuer à Homere, en quoi il a été ſuivi par pluſieurs Auteurs d'un grand poids. Pour moi, j'avoue qu'après l'Iliade &*

l'Odyssée d'Homere, je n'ai point vû de plus belle Poësie. On remarqua que comme à la premiere Guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts excepté Adraste, dans la seconde il ne perit personne de remarquable de leur côté, qu'Egialée son fils. Telles furent les deux guerres de la Thebaïde, qui couterent tant de sang à la Grece.

N'oublions pas de dire que dans la premiere, Tiresias avoit predit aux Thebains, que si Menœcée fils de Creon vouloit sacrifier sa vie pour le salut de sa patrie, tous les Généraux des ennemis seroient tués. Je ne sçais si on vouloit par-là se défaire de ce jeune Prince, ou si par une barbare superstition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la sûreté de sa patrie; mais on ajouta foi à la prédiction de Tiresias, & Menœcée se donna la mort: & comme elle augmenta le courage & l'esperance des Thebains, ils se défendirent si bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs ennemis, & les firent presque tous perir.

Ce fut aussi dans la premiere de ces deux Guerres que les deux freres ennemis, pour épagner le sang de leurs sujets se battirent en duel, & s'entretuerent l'un l'autre. Leur division avoit été si grande pendant leur vie, & leur haine si irréconciliable, qu'on dit qu'elle dura même après leur mort; & on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher sur lequel on faisoit brûler leurs corps, se separerent; effet naturel, qu'on attribuoit à la haine mutuelle de ces deux Princes. On ajoutoit que la même chose arrivoit dans les sacrifices qu'on leur offroit: car tout barbares, tout cruels, qu'avoient été ces deux freres, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs Héroïques.

Pausanias (1) nous apprend que le lieu où ces deux Princes se tuerent, étoit près du tombeau de Menœcée, & de Tydée, & que pour monument de ce funeste combat, on y avoit élevé une colomne & attaché un bouclier de marbre. Il ajoute: *Je n'ai pas assisté aux sacrifices qui s'y font; mais des gens dignes de foi m'ont appris deux choses, l'une que les Thebains sacrifient à plusieurs autres Heros, mais particulierement à ceux-ci; l'autre, que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes*

(1) In Béot.

immolées à ces freres ennemis, la flamme & la fumée se separent visiblement en deux.

Les Sçavans croyent que Callimaque est le premier qui ait avancé cette prétendue merveille, & il a été suivi en cela par ses successeurs, sur-tout par Ovide (*a*).

Après la mort d'Etheocle, son fils Laodamas lui succeda, sous la tutelle de Créon, & ce fut à sa majorité que les Epigones tenterent la seconde expédition. Après la perte de la bataille dont nous avons parlé, il se retira en Illyrie (1) avec ceux qui voulurent le suivre. C'étoit dans ce même pays que Cadmus, dont il descendoit, obligé de quitter la Béotie, comme on l'a dit dans son Histoire, s'étoit établi, & où apparemment il avoit laissé quelque correspondance avec les Thebains. Dans ces entrefaites les Argiens maîtres de Thebes, mirent sur le trône Thersandre fils de Polynice. C'est ce même Thersandre qui fut tué par Thélephus dans la Mysie, lorsqu'il alloit à Troye avec les autres Grecs. Comme il s'étoit fort distingué dans ce combat, on lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque; & l'on voyoit encore du temps de Pausanias, dans la place publique de cette ville, une tombe de pierre exposée à l'air, sur laquelle les habitans alloient tous les ans honorer sa memoire. Après la mort de Thersandre les Grecs équiperent une autre flotte, & prirent pour chef Pénelée, parce que le fils de Thersandre n'étoit pas en âge de les commander; mais Pénelée fut encore tué par Euripyle fils de Teléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur Roi Tisamene fils de Thersandre & de Démonasse, qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les Furies attachées au sang d'Œdipe & de Laïus, épargnerent Tisamene, mais son fils Antesion en fut persécuté jusqu'à être obligé de se transporter chez les Doriens, par le conseil de l'Oracle, & les Thebains las d'obéir à des Princes si malheureux, changerent la forme de leur Gouvernement.

(1) Pausan. loc. cit.

(a) *Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis,*
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar,
Et me Battiades judice falsus erat. Trist. L. 6. Eleg. 6.

Remarquons avant que de passer plus avant, qu'Eschile ne compte que sept chefs dans la premiere expédition, ce qui a donné lieu au titre de la Tragédie des *Sept devant Thebes*, quoiqu'ils fussent en bien plus grand nombre ; car comme le remarque Pausanias (1), les plus considerables des Argiens, des Messeniens, & des Arcadiens, voulurent partager la gloire de l'entreprise.

(1) In Corinth. c. 20.

CHAPITRE III.

Histoire particuliere de ces Chefs.

Quoiqu'on ait parlé en général de ces Guerriers, je crois qu'il est à propos de faire connoître plus particulierement les principaux : commençons par Amphiaraüs.

Histoire d'Amphiaraüs.

Amphiaraüs étoit un célebre Devin de ce temps-là, & un homme fort considérable par sa naissance. Il avoit Oiclès pour pere, & descendoit en droite ligne de Mélampus ; mais pour soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise, de pénétrer dans l'avenir, on publia qu'il étoit fils d'Apollon & d'Hypermnestre. Adraste Roi d'Argos chez qui il s'étoit retiré, lui donna en mariage sa sœur Eriphyle, qui fut la cause de sa mort, & de tous les malheurs qui arriverent ensuite à sa famille. Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de son art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace le prétendent, qu'il periroit à la Guerre de Thebes, ou plutôt qu'il appréhendât de s'engager dans une expédition si périlleuse, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller, & étant sorti de la Cour d'Adraste, il se cacha avec tant de soin, qu'il auroit été impossible de le découvrir sans la perfidie de sa femme, qui apprit à Adraste son frere le lieu de sa retraite. Cette Princesse préfera le salut de sa patrie

à la vie de son mari ; ou plutôt elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraste, ou selon d'autres, Polynice, lui donna pour l'obliger à lui reveler ce secret. Ainsi Amphiaraüs se vit obligé d'aller à la guerre avec les autres ; mais avant que de partir il ordonna à Alcmeon son fils de tuer Eriphyle dès qu'il apprendroit la nouvelle de sa mort. Il y perdit en effet la vie, comme il l'avoit prevû ; étant tombé dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amusoit à considerer le vol des oiseaux pour en tirer des augures (1) ; ce qui fait dire à Pausanias (2) que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir avec son chariot.

(1) Strabon, liv. 9.
(2) In Corinth. c. 23.
(3) Nem.

Pindare (3), rapporte cette mort à une cause surnaturelle, lorsqu'il dit que Jupiter d'un coup de foudre le précipita, lui & son chariot dans les entrailles de la Terre ; ce qui arriva, selon Strabon, dans l'Attique près d'Orope, dans un lieu nommé *Harma* ou *le Chariot* : & pour le prouver, ce sçavant Auteur s'appuye de l'autorité d'Homere (4). Alcmeon informé de la mort de son pere, exécuta l'ordre cruel qu'il en avoit reçû, & tua sa mere. Obligé d'aller à la Cour de Phégée pour être expié de son crime, suivant l'usage de ce temps-là, & se délivrer en même-temps des Furies qui le persécutoient, c'est-à-dire, des remords de sa conscience, qui ne lui laissoient aucun repos, ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouser sa fille Alphesibée, à qui Alcmeon donna le collier d'Eriphyle ; mais l'ayant ensuite repudiée pour épouser Callirhoé (*a*), fille d'Acheloüs, chez qui il avoit été pour quelque affaire, il voulut aller demander ce collier à ses Beaux-Freres à qui Alphesibée l'avoit donné. Ceux-ci pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur Sœur, l'attendirent sur le chemin & l'assassinerent. Les enfans qu'il avoit eu de Callirhoé (*b*), vengerent sa mort dès leur plus tendre jeunesse ; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que la Déesse Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance,

(4) Iliad. liv. 2.

(*a*) D'autres la nomment Arsinoé.
(*b*) Ils se nommoient Amphitere & Acarnan, & s'établirent ensuite dans l'Armenie.

comme

comme Ovide le raconte (1). Ainſi périt toute la Maiſon du fameux Amphiaraüs. (1) Met. l. 9.

Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphyle pour l'obliger de découvrir ſon mari, fut la ſource de tous ces malheurs, ſelon Horace :

Concidit Auguris Argivi domus
Ob lucrum demerſa excidio (a).

Acheloüs voyant tous les maux qu'avoit cauſé ce collier, le dépoſa dans le Temple de Delphes, où il fut conſervé juſqu'au temps que les Tyrans l'enleverent avec les autres richeſſes qui y étoient conſervées. Amphiaraüs s'étoit acquis une grande réputation. Eſchyle, dans ſa Tragedie des ſept devant Thebes, en fait un beau portrait, & déplore en même temps le malheur des honnêtes gens qui ſe trouvent ſouvent engagés avec des méchans & des ſcelerats, tels qu'étoient, ſelon lui, la plûpart de ceux qui aſſiſterent à cette guerre. Amphiaraüs laiſſa en mourant quatre enfans, deux garçons, Alcmeon & Amphiloque, qui apparemment étoit encore fort jeune, puiſque Pauſanias, faiſant la deſcription du coffre des Cypſelides (2), ſur lequel étoit repréſenté le palais d'Amphiaraüs, & l'Hiſtoire de ſa famille, dit qu'on y remarquoit une vieille femme qui portoit entre ſes bras le jeune Amphiloque. Les deux filles s'appelloient, Eurydice & Demonaſſe. Le Poëte Aſius, au rapport du même Auteur, lui donne une troiſiéme fille nommée Alcmene, comme la mere d'Hercule. (2) In Eliac.

Amphiaraüs après ſa mort fut mis au rang des Demi-Dieux, & en reçût les honneurs ; ſi même nous en croyons Pauſanias, il fut reconnu & honoré comme un Dieu (3), & les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un Temple qui devint fameux dans la ſuite par les Oracles qu'il y rendoit. L'Auteur que je viens de citer, parle auſſi d'un autre Temple que ce nouveau Dieu avoit à Argos, auprès duquel étoit le tombeau d'Eriphyle ſa femme, & la chapelle de Baton ſon parent & (3) In Béot.

(a) Homere dans le Livre 11. de l'Odyſſée, dit un mot de ce collier, à l'occaſion de l'ombre d'Eriphyle qui apparoît à Ulyſſe.

ſon Ecuyer, qui périt avec lui lorſqu'il fut englouti dans la terre. Quoique Philoſtrate dans le tableau d'Amphiaraüs le repréſente conduiſant ſon char lui-même, il eſt certain par Pauſanias & par d'autres Anciens, que Baton lui ſervoit d'Ecuyer dans cette occaſion. Il avoit encore un autre Temple dans l'Attique (1) auprès duquel étoit une fontaine qui portoit ſon nom, & dont l'eau ne ſervoit ni aux ſacrifices, ni aux luſtrations, pas même à laver les mains; mais ceux qui ſe croyoient guéris de quelque maladie par le ſecours de ce Dieu, étoient obligés d'y jetter quelque piece d'or ou d'argent; & ce qui rendoit cette fontaine reſpectable, c'eſt qu'on croyoit qu'Amphiaraüs après ſon Apotheoſe étoit ſorti par-là de deſſous terre. Nous avons déja dit dans l'Hiſtoire des Oracles (2), que ceux qui ſe rendoient dans le Temple qu'il avoit chez les Oropiens, après avoir immolé un mouton en étendoient la peau à terre, & s'endormoient deſſus, attendant que le Dieu les inſtruisît en ſonge, de ce qu'ils ſouhaitoient ſçavoir. A l'occaſion de quoi Plutarque raconte (3) que du temps de Xerxés on envoya un homme conſulter cet Oracle au ſujet de Mardonius: celui-ci s'étant endormi dans le ſanctuaire, ſe ſentit repouſſer par violence; & comme il ne vouloit pas ſortir, il fut frappé à la tête d'un coup de pierre; ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le Tuteur du Roi des Lacedemoniens qui commandoit l'Armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il ſe fit tant de prodiges dans le Temple que les Thebains lui avoient élevé, que l'impie Celſe oſa comparer cet impoſteur à Jeſus-Chriſt; ce qu'Origene réfute ſans réplique (4), en découvrant les fourberie des Prêtres, & les autres cauſes de ces prétendus miracles (*a*).

(1) Pauſan. in Attic.

(2) Tom. I. Liv. 4.

(3) Ceſſation des Oracles.

(4) Contra Celſum. l. 3.

Jophon de Gnoſſe, un de ceux qui expliquoit les Antiquités de la Grece à Pauſanias (5), vouloit lui perſuader qu'il y avoit pluſieurs Propheties d'Amphiaraüs écrites en Vers hexametres; & entre autres une réponſe qu'il avoit rendue aux Argiens, lorſqu'ils allerent aſſieger Thebes. « Pour moi, dit

(5) In Attic.

(*a*) Virgile, Æneid. liv. 7. nous apprend que l'Oracle de Faunus étoit conſulté auſſi en ſonge.

» cet Auteur, je n'y ai pas de foi : tout ce qui plaît au peuple » & qui a quelque air de merveilleux, trouve aisément créan- » ce, & l'on ne s'en désabuse qu'avec peine ; mais à l'exce- » ption des Oracles d'Apollon qui sont attestés par toute » l'Antiquité, je ne crois pas qu'il y en ait eu d'autres. Tous » ceux qui se sont mêlés de prédire l'avenir, étoient des in- » terprétes de songes, ou des gens qui avoient quelque con- » noissance du vol des oiseaux, ou des entrailles des victi- » mes. Il y a donc bien de l'apparence qu'Amphiaraüs excel- » loit dans l'interprétation des songes ; & ce qui me le per- » suade, c'est qu'encore à present il est honoré comme un » Dieu, & ne rend ses réponses que sur des songes. Ceux » qui viennent le consulter commençent par se purifier ; en- » suite ils sacrifient non-seulement à Amphiaraüs, mais aux » autres Divinités sous le nom desquelles son Autel est con- » sacré ».

Comme selon Pausanias, Amphiaraüs avoit aussi son tombeau à Sparte, que les enfans de Tyndare lui avoient élevé, comme à leur cousin germain, il y a apparence qu'il participoit aussi aux honneurs rendus aux Heros. Au reste c'est avec raison que Pausanias dit que Castor & Pollux étoient ses cousins germains : en effet, Amphiaraüs étoit fils d'Oïclès & d'Hypermnestre fille de Thestius. Ainsi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux sœurs, & par consequent cousins germains.

Histoire d'Adraste.

Adraste Roi d'Argos & fils de Talaüs, & de Lysianasse fille de Polybe Roi de Sicyone, étoit un Prince très-vaillant, & qui s'acquit une grande réputation dans la premiere guerre de Thebes, qu'il entreprit pour appuyer les droits de Polynice son gendre. Il fut, comme on l'a dit, le seul des chefs qui en revint, & il gouverna avec beaucoup de justice & d'équité le Royaume d'Argos & celui de Sicyone que Polybe lui avoit laissé par testament. Ses mœurs étoient si douces & son naturel si bon, qu'il s'attira l'amour de ses

ſujets. Il n'eut à ſouffrir que d'Amphiaraüs ſon beau-frere, qui l'avoit obligé de ſortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la ſuite, comme nous l'avons dit.

Ce Prince eut pluſieurs enfans, Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouſerent Polynice & Tydée par une avanture fort ſinguliere. Etant allé conſulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ſes deux filles ſeroient mariées, l'une avec un Sanglier, l'autre avec un Lion, & quelque temps après, les deux Princes que je viens de nommer étant arrivés à ſa cour, l'un couvert de la peau d'un Lion, comme étant Thebain, & ſe faiſant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre, fils d'Œnée Roi de Calydon, portant la peau d'un Sanglier, en memoire de celui que Meléagre ſon frere avoit tué: Adraſte ne douta point que ce ne fût-là le véritable ſens de l'Oracle, & leur donna ſes deux filles. Après un regne long & heureux, il mourut de regret de la perte de ſon fils Egialée tué devant Thebes, & fut honoré comme un Heros, ſurtout à Sicyone, où il eut un Temple & des Autels. On y établit même en ſon honneur une fête ſolemnelle, qui dura juſqu'au temps de Cliſthene, Tyran de Sicyone, qui l'abolit en haine des Argiens (1); & voici comment Herodote raconte la choſe. Cliſthene, Prince de Sicyone ennemi des Argiens, ayant reſolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtreſſe qu'il alla conſulter, tâcha de l'en détourner. Il parut ne pas s'oppoſer ouvertement à l'Oracle; mais il vint à bout de ſon deſſein par cet expédient. Il envoya à Thebes demander le corps de Menalippe ennemi juré d'Adraſte; & l'ayant fait enterrer dans le Temple des Rois de Sicyone, il lui fit bâtir un Temple où il transfera le culte & les céremonies qu'on célebroit en l'honneur d'Adraſte (2), qu'on crut dans la ſuite ne regarder que Menalippe.

On a tant débité de fables ſur le fameux cheval d'Adraſte, nommé Arion, qu'il eſt bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent qu'il étoit le même que celui que Neptune fit ſortir d'un coup de Trident auprès d'Athenes: Pauſanias (3) aſſure qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cerès,

(1) Herodot. Liv. 5.

(2) Idem. l. 4.

(3) Liv. 8.

ou du vent Zephire & d'une Harpye, comme on peut le voir dans Quintus Calaber: on ajoute que les Nereïdes le nourrirent, & qu'il servit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Copréus Roi d'Aliarte, comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Homere (1). Celui-ci en fit present à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus fils de Mars, & le donna à Adraste. On disoit que ce cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'usage de la parole (2). Tout cela veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Adraste avoit un fort bon cheval, qui avoit eu plusieurs maîtres. On ne lui a sans doute donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu passoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux; & ceux qui le font fils de Zephire, ont eu égard à sa légereté, ou plutôt à l'opinion fabuleuse dont Virgile parle dans ses Georgiques, que les Jumens deviennent fécondes en se tournant du côté du vent; & je crois qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit (3) des chevaux d'Erichtonius, de ceux d'Achille, & d'autres qu'on croyoit de la race des Dieux.

(1) Sur le 4. de l'Iliade.

(2) Proper. l. 2. Eleg. derniere.

(3) Iliad. l. 2.

Histoire d'Antigone.

Creon frere de Jocaste s'étant emparé de la Couronne de Thebes après la mort des deux freres ennemis, avoit défendu expressément d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice (4), qu'il avoit fait jetter à la voirie; mais Antigone sa sœur étant sortie la nuit de la ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit désobéi à ses ordres, & pour s'en assurer, il le fit déterrer, ordonnant à ses gardes de veiller auprès. On surprit la nuit suivante la Princesse qui venoit pleurer le malheur de son frere, & on la mena au Roi qui commanda qu'on l'ensevelît toute vive; mais elle prévint une mort si funeste en s'étranglant. Le Prince Hemon son Amant se tua de désespoir (5), & Eurydice sa mere ne pouvant survivre à tant de catastrophes, se donna la mort. Cet événement fait le sujet d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athenes

(4) Sophoc. Trag. d'Antig. Philost. &c.

(5) Il étoit fils de Creon.

fut si touché à la premiere représentation, qu'il donna à l'Auteur le Gouvernement de Samos.

Ce n'est pas là la seule action héroïque que nous fournit la guerre de Thebes. Lorsque Thesée fit faire de magnifiques funerailles à ceux qui étoient morts devant cette ville,, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie qui par ses blasphemes s'étoit attiré le courroux du ciel (*a*), & on lui fit un bûcher separé. Sa femme Evadné fille d'Yphis, s'étant parée de ses plus beaux habits, monta sur un rocher au pied duquel on brûloit le corps de son mari, & se jetta au milieu du bûcher, pour mêler ses cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher (1): voici en peu de mots son Histoire.

(1) Euripid. in Sup. Philost. sur Evadné.

Histoire de Capanée.

CAPANÉE un des sept Chefs de l'armée des Argiens, étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fut le premier qui escalada les murailles de Thebes; mais son entreprise réussit mal, il fut accablé de pierres & mourut sur le rempart. Il y a apparence que pendant sa vie il avoit marqué peu de respect pour les Dieux, ce qui fit dire peut-être qu'il avoit été frappé de la foudre en punition de son impieté. Stace en fait un emporté, & met dans sa bouche mille blasphémes & mille extravagances : c'est Achille dans la Thebaïde ; à cela près que celui qui en a voulu faire le caractere d'après celui d'Homere, n'avoit ni l'imagination aussi belle, ni aussi sage que le Poëte Grec. D'ailleurs cet Auteur s'éloigne également d'Eschile & d'Euripide, qui n'ont point fait un pareil portrait de Capanée : ce qui verifie ce que j'ai déja dit plus d'une fois, que les premiers Poëtes approchent plus de la verité historique, que ceux qui sont venus après eux. Voici ce que dit Euripide dans ses Suppliantes.

(*a*) Pline, liv. 2. ch. 54. dit positivement qu'il étoit défendu de brûler les corps de ceux qui avoient été frappés de la foudre, & qu'on les enterroit seulement : *Cremari fas non est ; condi terrâ Religio tradidit.*

« C'étoit (1), dit ce Poëte, un homme riche, sans faste, (1) Act. IV.
» amateur de la simplicité, ennemi du sol orgueil qu'inspire
» l'abondance : sobre, moderé, & méprisant ceux qu'il voyoit
» se livrer aux festins & à la joye ; persuadé que la probité &
» la bonne chere, sont deux choses incompatibles : honnête
» homme, ami fidele, particulierement à l'égard des absens ;
» sincere, mais poli & obligeant, observateur exact de sa
» parole, même à l'égard de ses esclaves ».

Comme ce même Poëte continue en cet endroit le portrait des autres Chefs de cette expédition, je ne sçaurois mieux faire que de continuer à le copier. « Cet autre, con-
» tinue-t-il (2), est Etheocle, jeune Heros, peu favorisé des (2) Ibidem.
» biens de la fortune, mais comblé d'honneurs dans l'Argo-
» lide ; tellement désinteressé dans les services qu'il rendoit à sa
» patrie, que jamais il ne put se resoudre à recevoir rien de
» ses amis même, dans la crainte de corrompre tant soit
» peu son integre équité, & de se voir lié par les presents.
» Il haïssoit les méchans, non l'Etat ; & il distinguoit la Re-
» publique, de ceux qui la rendoient odieuse en la gouver-
» nant mal.

» Ce troisiéme est Hippomedon, qui dès l'enfance eut le
» courage de fouler aux pieds la molesse & la volupté, jus-
» qu'à s'adonner aux soins de la vie champêtre ; vivant du-
» rement, & formant son corps aux exercices pénibles du
» manége, de la chasse, & de l'arc, en vûe de se rendre
» un Guerrier utile à sa patrie.

» Parthenopée, fils d'Atalante, est le quatriéme. Elevé
» dans l'Argolide quoiqu'Arcadien, il sçut plaire aux Ci-
» toyens & à l'Etat par ses graces, sa douceur, & sa reserve
» dans ses paroles ; éloigné de tout esprit de dispute & de
» hauteur, chose si peu supportable dans un Citoyen, & sur-
» tout dans un étranger. Les armes à la main il défendoit
» nos interêts moins en étranger qu'en Argien. Adoré du
» sexe, on ne lui vit jamais oublier la pudeur de son âge,
» ni flétrir sa vertu.

» A l'égard de Tydée, je vais en faire un grand éloge en
» deux mots. Il sçavoit moins manier la parole que les armes.

» Habile dans les ruſes de la Guerre, il étoit inferieur à ſon
» frere Meléagre dans les autres connoiſſances : mais il l'é-
» galoit dans l'art militaire, & ſa ſcience conſiſtoit dans ſes
» armes. Avide de gloire, plein d'ardeur & de courage,
» riche d'ailleurs, ſes exploits faiſoient ſon éloquence. Sur
» ces traits on ceſſera d'être ſurpris que de pareils Heros
» ayent tous combattu juſqu'à la mort devant Thebes ».

Tireſias.

QUOIQU'ON ne parle point de Tireſias dans cette Guerre, comme c'étoit auſſi un célebre Devin, & qu'il floriſſoit à Thebes, en même temps qu'Amphiaraüs, je crois devoir placer ici ſon Hiſtoire. Tireſias fils d'Evere & de Cariclo, s'adonna, ſuivant l'uſage de ce temps-là, à la ſcience des Augures, où il réuſſit ſi bien qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thebains ajoutoient tant de foi à toutes ſes prédictions, qu'il les obligea de ſe retirer après la perte de leur ville, dans un coin de la Béotie : mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui ſeroit fatale. En effet, ayant bû de l'eau de la fontaine de Tilphouſe (2), il perdit la vie. Comme ce Devin vécut fort long-temps (*a*), & qu'il devint aveugle, il donna lieu à deux fables ridicules : l'une, qu'il avoit perdu l'uſage de la vûe, pour avoit vû Minerve dans le bain, comme dit Pherecide; & cet Auteur ajoute qu'en revanche la Déeſſe le récompenſa du don de Prophétie; l'autre, que c'étoit Junon qui l'avoit ainſi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter dans le differend qu'ils avoient entre eux, pour ſçavoir qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage, ainſi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent auſſi que Jupiter pour le dédommager de la perte de ſes yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophete de ſon temps.

Heſiode (3) raconte comment Tireſias avoit changé de

(1) Apollod. Bibl. liv. 3.

(2) Elle eſt dans la Béotie.

(3) Theog.

(*a*) Quelques-uns diſent qu'il vécut cinq âges d'homme, & même plus.

ſexe,

ſexe, pour avoir frappé avec ſa baguette ſur le mont Cyllene, deux Serpens qui frayoient ; & il ajoute qu'il reprit ſon ſexe au bout de ſept ans, après les avoir frappés une ſeconde fois ; fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, ſinon que ce fameux Thebain avoit écrit ſur les prérogatives des deux ſexes. Si toutefois on aime mieux dire avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de ſexe, eſt fondé ſur ce que ce Devin qui ſe piquoit d'être grand Aſtrologue, enſeignoit non ſeulement que les Aſtres étoient animés, ce qui étoit une opinion aſſez commune en ce temps-là, mais auſſi qu'il y en avoit de different ſexe.

Remarquons qu'il ſemble que le Demon eût entrepris en ce temps-là d'imiter la conduite de Dieu : car comme dans le ſiécle dont nous venons de parler, qui répond au temps des premiers Juges & de Samuel, il y avoit beaucoup de Prophetes ou de Voyans parmi les Hebreux, on trouve auſſi pluſieurs Devins parmi les Nations ; Amphiaraüs à Argos, Tireſias à Thebes, & peu de temps après le fameux Calchas & Mopſe, Helenus fils de Priam, & Caſſandre ſa ſœur, & tant d'autres dont Clement d'Alexandrie rapporte les noms (1). Il eſt vrai que la funeſte ſcience de la magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte étoit alors en vogue, & que comme on étoit fort ſuperſtitieux, on conſultoit à tout moment les Devins & les faux Prophetes.

(1) Strom. liv. 1.

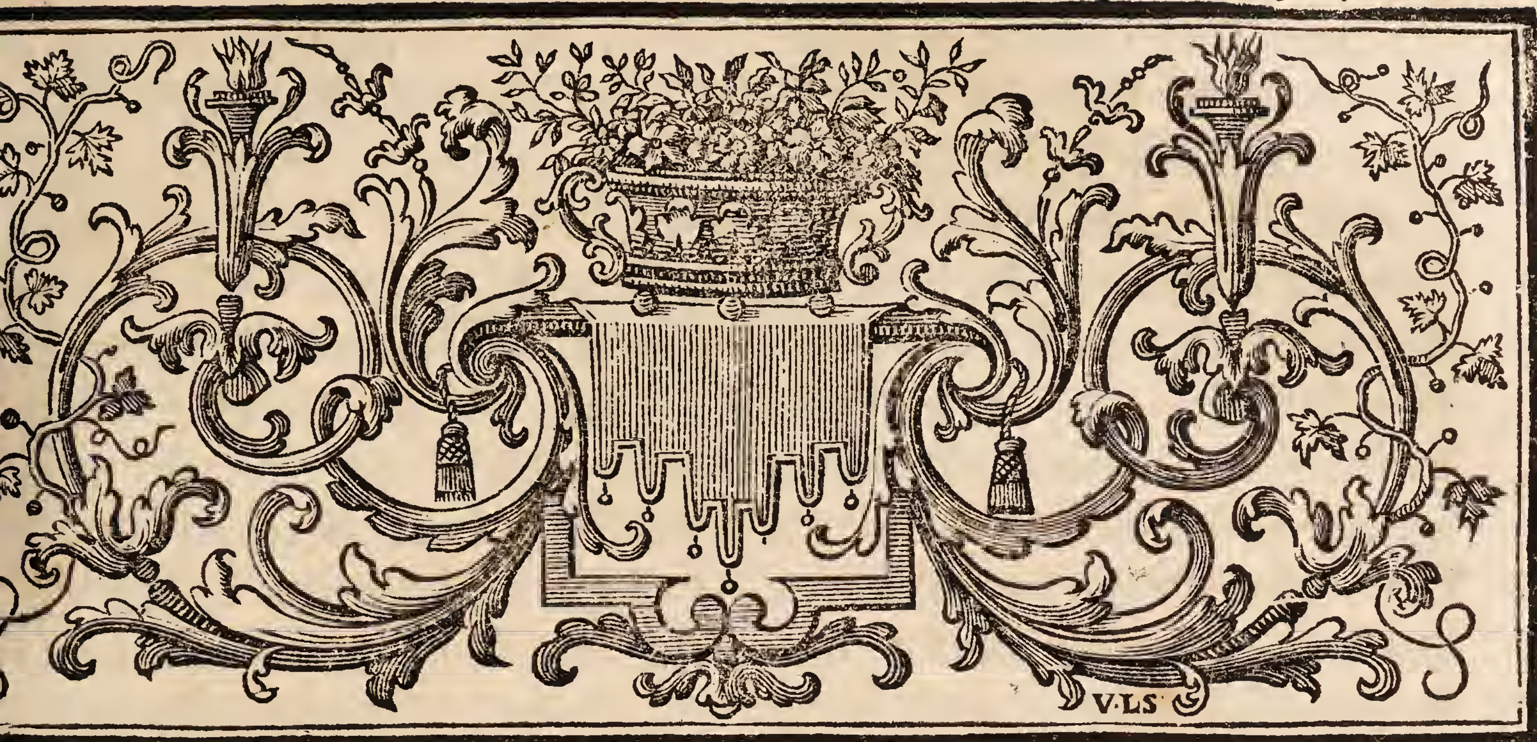
Epoque de la guerre de Thebes.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre que la premiere Guerre de Thebes étoit arrivée environ dix ans après la conquête des Argonautes ; & par conſéquent vingt-cinq ans avant la priſe de Troye ; ainſi celle des Epigones tombera ſur l'an quinze avant la deſtruction de cette ville, & cinq ans ſeulement avant l'entrepriſe du ſiége. Tout s'accorde à appuyer cette époque : les mêmes Heros ſe trouvent à ces deux Guerres, & quelques-uns de leurs fils ; & Therſandre fils de Polynice, s'embarqua peu d'années après pour aller à Troye & fut tué dans la Myſie, comme on l'a dit. Hercule qui ne mourut que quelques années après l'expédition de la Colchide, étoit mort avant la premiere de ces deux Guerres, & Théſée encore vivant, puiſqu'il rendit les derniers devoirs

aux Argiens qui y avoient perdu la vie. Or on sçait que ce dernier mourut peu avant le siége de Troye, & par conséquent bien-tôt après ces deux Guerres. Acheloüs Roi d'Etolie, qui avoit donné sa premiere fille en mariage à Hercule, étoit encore au monde, & fit épouser son autre fille Eriphyle à Alcmeon fils d'Amphiaraüs. En un mot, tous les syncronismes qu'on pourroit tirer des Heros vivans en ce temps-là, prouvant que les deux Guerres dont je viens de faire l'Histoire, étoient anterieures à celle de Troye, & posterieures à celle des Centaures, au voyage de la Colchide, & à la chasse de Calydon, prouvent en même temps qu'il faut necessairement les placer l'une & l'autre aux années que je viens de marquer, & je ne crois pas qu'on puisse opposer rien de solide à ces époques. Car encore une fois, nous n'avons pour nous guider dans l'Histoire d'un siécle si éloigné des Anciens mêmes qui en ont parlé les premiers, que la voye des Synchronismes & des générations. Or qu'on lise tous les Historiens, les Mythologues, & les Poëtes, on y trouvera & ces symchronismes & ces générations telles que je les ai rapportées.

Enfin pour achever l'Histoire des siécles héroïques, il me reste à parler du siége de Troye, de tout ce qui préceda cette expédition, de ce qui l'accompagna, & de ce qui la suivit.





LIVRE CINQUIEME.

HISTOIRE DE LA GUERRE DE TROYE, & de ceux qui y aſſiſterent.



VOICI ſans contredit l'événement le plus célebre des temps fabuleux & héroïques, & on peut dire en même temps le dernier, puiſque de-là aux temps hiſtoriques il ne ſe paſſa rien de bien conſiderable dans la Grece, que les Guerres des deſcendans d'Hercule contre Euryſthée, & enfin leur entrée dans le Péleponneſe. J'ai ajouté, le plus celebre, par le nombre & par la qualité de ceux qui y prirent parti, tant du côté des Grecs, que de celui des Troyens. Ainſi cet événement merite toute l'étendue que je vais lui donner, puiſque l'Hiſtoire en étant bien développée, répand une grande lumiere ſur l'obſcurité d'un ſiécle ſi éloigné de nous, & eſt la plus propre de toutes à faire connoître l'état de la Grece dans ce temps-là, ſes differents Royaumes, ſes forces, & les principales familles qui la compoſoient.

Comme cette fameuſe expédition des Grecs contre l'Aſie a toujours paru conſiderable, pluſieurs Anciens en ont parlé; &

Homere seul l'auroit rendue immortelle : c'est lui aussi que je mets à la tête de ceux dont l'autorité me servira à en raconter les principales avantures. A ce grand & inimitable Poëte, je joins Virgile, qui dans le second Livre de son Eneïde a raconté la prise de la ville, & est entré à ce sujet dans des détails si particuliers, qu'il est évident qu'il avoit consulté des ouvrages que nous n'avons plus. Il semble en le lisant qu'on se trouve dans Troye, qu'on en connoît jusqu'aux rues, & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Nous avons encore pour guides Quintus Calaber, qui quoique plus récent que Virgile, & sans doute d'une moindre autorité, ne laisse pas de répandre sur cette Guerre des lumieres qu'on chercheroit vainement ailleurs. Coluthus & Triphiodore qui ont traité le même sujet, m'ont beaucoup aussi servi, & je n'ai pas même négligé Dictys de Crete & Dares Phrygien : non que je les croye l'un & l'autre du temps même de cette Guerre, comme l'annoncent leurs ouvrages ; mais le premier du moins est assez ancien pour avoir puisé dans des sources qui nous sont aujourd'hui inconnues. Tite-Live & Denys d'Halicarnasse ne m'ont pas été inutiles, non plus que la Table Iliaque, ouvrage ancien que je ferai connoître plus particulierement dans la suite, ainsi que quelques bas-reliefs & plusieurs Médailles. J'ai joint à ce secours ceux qu'on peut tirer de la description que fait Pausanias des peintures de Polygnote, dont quelques-unes représentoient plusieurs particularités de la prise de Troye. Voilà les sources où j'ai puisé tout ce qui va faire la matiere des deux Livres suivans ; en y ajoutant, suivant le but que je me suis proposé dans cette Mythologie, l'explication des Fables qui se rencontrent si frequemment dans cette Histoire, qu'il n'y en a aucune dans toute l'Antiquité où il y en ait un si grand nombre.

CHAPITRE I.

Origine de cette Guerre.

COMME j'écris une Hiſtoire, & que je ne fais pas un Poëme, je n'imiterai pas Homere, qui n'a commencé ſon Iliade que par la colere d'Achille; c'eſt-à-dire, par un incident qui n'arriva qu'au commencement de la derniere année du ſiége de Troye. Remontons à la ſource de cette guerre, & prenons-là, *ab ovo*, ſuivant l'expreſſion d'Horace (1); voyons quelles en furent les cauſes. (1) Art. Poët.

Virgile, qui ſuivant l'uſage ordinaire des Poëtes, ramene tout à l'intervention des Dieux, *per Deorum ambages*, dit que Junon piquée du Jugement de Paris, & de l'enlevement du Phrygien Ganymede, s'en vengea ſur les Troyens, & qu'on ne doit chercher d'autre cauſe de la deſtruction de leur capitale, que la colere des Dieux (*a*); le tout fondé ſur une tradition fabuleuſe qu'il faut d'abord rapporter, & voir ce qui a pu y donner lieu.

Jupiter amoureux de Thetis ſœur de Lycomede Roi de Scyros, ayant appris de Promethée que ſuivant un Oracle de Themis, l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princeſſe ſeroit plus puiſſant que ſon pere, la ceda à Pélée fils d'Eaque. Pour rendre plus célebre la céremonie de leur mariage, on y invita tous les Dieux, & on n'en excepta que la ſeule Diſcorde. Offenſée de ce mépris, cette Déeſſe trouva le moyen de s'en venger avec éclat, en jettant une Pomme d'or au milieu de cette auguſte aſſemblée, avec cette inſcription, *pour la plus belle.* On peut bien juger qu'il n'y eut aucune des Déeſſes qui ne prétendît à la poſſeſſion d'un preſent moins conſiderable par la matiere, que par le motif que

(*a*) *Manet alta mente repoſtum*
Judicium Paridis, ſpretæque injuria formæ,
. . . . . Verum inclementia Divum
Has evertit opes, ſternitque à culmine Trojam. Æneid. Lib. 2.

le faiſoit ſouhaiter. Cependant elles furent la plupart aſſez équitables pour ceder leurs prétentions à Junon, à Minerve, & à Venus. Ces trois Déeſſes demanderent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate, & Jupiter lui-même n'oſant terminer ce differend, crut devoir les envoyer (1), ſous la conduite de Mercure, ſur le mont Ida en Phrygie, pour ſubir le Jugement d'un Berger nommé Paris, en réputation d'être grand connoiſſeur en cette matiere, & en même temps fort équitable. Les Déeſſes parurent devant lui dans les habits les plus galans, & on peut bien s'imaginer qu'elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes.

(1) Hygin, Ovide, Coluthus, &c.

Pour s'attirer la bienveillance de leur Juge, & l'engager chacune en leur faveur, elles lui firent les promeſſes les plus flateuſes. Junon, dont le pouvoir s'étendoit ſur tous les trônes, lui fit enviſager qu'elle le combleroit de biens, s'il vouloit lui adjuger la Pomme. Minerve lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens, & Venus l'aſſûra que s'il ſe déclaroit pour elle, il deviendroit par ſon moyen poſſeſſeur de la plus belle femme qui fût ſur la terre.

Paris embarraſſé, & ne voulant prononcer qu'en connoiſſance de cauſe, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon & de Minerve furent d'abord allarmées; mais que ne peut point ſur l'eſprit du ſexe l'idée d'une préference qu'il ſouhaite avec tant d'ardeur (*a*)? Enfin il prononça en faveur de Venus. Elle étoit en effet la plus belle, & apparemment que la promeſſe qu'elle lui avoit faite, étoit plus de ſon goût que ni les richeſſes ni la vertu.

Après ce jugement Paris laiſſa exhaler tout le courroux de Junon & de Minerve, qui jurerent de s'en venger non ſeulement ſur leur Juge, mais ſur Priam ſon pere, & ſur l'Empire Troyen dont la perte fut reſolue, & ne ſongea qu'à la promeſſe que lui avoit faite Venus. Quelque temps après ayant eu occaſion d'aller dans la Grece, pour les raiſons que

(*a*) On peut voir tout ce détail dans Coluthus, *de l'enlevement d'Helene*, & dans Lucien. La Table Iliaque confirme ce que diſent ces Auteurs, ainſi qu'une Médaille de Morel, qui repréſente les trois Déeſſes toutes nues, en préſence de leur Juge.

je rapporterai dans la ſuite, il s'arrêta à Sparte pendant l'abſence de Menelas que les affaires de ſon frere Agamemnon avoient attiré à Argos, & ayant rendu Helene, la plus belle femme de ſon temps, ſenſible à ſes vœux, il l'enleva, & cauſa par-là la Guerre que je vais décrire.

Quoique tout ce récit paroiſſe une pure fiction, il ne laiſſe pas d'avoir quelque fondement. Le ſçavant Meziriac rapporte (1), ſur la foi de Suidas, de Cedrene, & de pluſieurs autres Anciens, qu'aux noces de Thetis & de Pelée, qu'on célebra avec toute la magnificence poſſible, les Princes & les Princeſſes qui y furent invités, prirent pour ce jour-là le nom des Dieux & des Déeſſes; à peu près comme dans nos fêtes de village, ſurtout à celle des Rois, les Provinciaux ſe parent des noms des Princes & de leurs Miniſtres; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable que le feſtin qui fut donné à l'occaſion de ce mariage, fut appellé dans la ſuite le Banquet des Dieux. On affecta même de donner à Pelée le nom de Nerée, parce que Thetis portoit celui d'une des Nereides. On avoit choiſi pour le lieu de la fête une forêt du mont Pelion, près de l'antre de Chiron (*a*). Il ſurvint pendant le repas quelque differend entre les Dames au ſujet de la beauté, qui cauſa bien du déſordre. Pluſieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maitreſſes.

(1) Epitre de Briſeis à Achille.

Ce differend n'étant pas de nature à être terminé facilement, il y a bien de l'apparence qu'à la fin on fut obligé de s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la fête, & dont le jugement offença celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le ſujet rejouiſſant, en fit un Poëme, où ſous l'idée des Dieux & des Déeſſes, dont ceux qui étoient de la fête avoient pris les noms, il décrivit heureuſement cette avanture, & inventa pluſieurs circonſtances fabuleuſes propres à l'embellir. Si on y a mêlé le Jugement de Paris qui étoit en Phrygie, pendant que cette fête ſe faiſoit en Theſſalie; c'eſt, comme Cedrene & Suidas nous l'ap-

(*d*) Cet événement repréſenté ſur un Marbre eſt rapporté par Pichius: on y reconnoît pluſieurs des Dieux par leurs ſymboles, & Chiron qui ſort à moitié corps de ſon antre.

prennent, parce que Paris obligé pour les raisons que nous dirons dans son Histoire, de garder les troupeaux sur le mont Ida, composa un Hymne en faveur de la Déesse Venus, dans lequel il préferoit sa beauté à celle de Pallas & de Junon, ce qui a donné lieu à la Fable. On peut ajouter même que Paris, homme d'esprit & fort équitable, avoit été souvent pris par les Pasteurs du mont Ida pour arbitre de leurs differends; ce qui n'a pas peu contribué à le faire passer pour le Juge des trois Déesses. Ce ne sont là, me dira-t-on, que des conjectures; mais dans des faits de cette nature, quelles preuves peut-on donner ? & n'est-il pas permis en humanisant les anciennes fictions, d'imaginer quelles signifioient alors, ce qui signifieroit aujourd'hui un ouvrage composé par quelque Poëte sur un sujet semblable.

Eusebe explique un peu autrement cette fiction, en disant qu'Helene disputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Paris jugea en sa faveur; qu'elle se laissa enlever, & que c'est de-là que la Fable du Jugement des trois Déesses a pris naissance. Mais sur quelles preuves s'appuye-t-il ? c'est ce qu'il ne nous apprend point. Trouvera-t'on aussi plus de vraisemblance dans ce que rapportent quelques Auteurs, qu'elle est fondée sur un songe de Paris, où ce Prince crut voir les trois Déesses, qui lui demandoient son Jugement sur leur beauté; & où il décida en faveur de Venus, qui lui promettoit la plus belle femme de l'Asie. On regardoit les songes comme des révelations, ainsi il ne lui en fallut pas davantage, selon la remarque de Darès Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la Flotte que son pere vouloit envoyer en Grece pour demander la succession d'Hesione, dans l'espérance d'une conquête plus charmante que celle des biens de sa tante.

Quoiqu'il en soit, l'Antiquité semble avoir pris à la lettre l'Histoire du Jugement de Paris, & nous avons dans Spon (1) une belle Médaille, frappée sous Antonin Pie, sur laquelle on voit les trois Déesses dont je viens de parler, au sommet d'une montagne avec Paris conduit par Mercure : Venus y paroît seule nue; Minerve & Junon ont encore leurs habits.

(1) Recherc. curieus. Diss. 24.

Quoique

Quoique je ne ſois pas partiſan des explications allégoriques, il y en a de ſi ingénieuſes que je ne ſçaurois m'empêcher de les rapporter. Suivant quelques Mythologues, cette fiction n'eſt qu'un emblême du myſtere de la création, ou pour me conformer à la maniere ordinaire dont s'expriment à ce ſujet les Payens, du Chaos, & de la maniere dont le monde en fut formé. Les Dieux raſſemblés aux noces de Thetis & de Pelée, & qui ne reſpirent que la joye & les plaiſirs, repréſentent la nature féconde, & qui cherche à tirer la terre du Chaos. La Diſcorde y oppoſe mille obſtacles & mille artifices qu'elle ſeule ſçait inventer, & cette Diſcorde n'eſt que la confuſion des Elemens, toujours contraires les uns aux autres. A Paris enfin eſt confiée la fatale pomme, & il l'adjuge ſans peine à Venus qui eſt la Déeſſe de la réconciliation, de l'harmonie, & enfin de la génération; par elle tout commence à ſe démêler; tout commence à reſpirer, à vivre. Voilà, diſent ces Mythologues, la véritable raiſon pour laquelle les Anciens regardoient l'Amour comme le premier & le plus ancien de tous les Dieux.

CHAPITRE II.

Veritable cauſe de l'enlevement d'Helene.

Il s'agit, toute fiction à part, de chercher la veritable cauſe de l'enlevement d'Helene, dont la Guerre de Troye & le renverſement total du Royaume de Priam furent les ſuites funeſtes.

D'abord je ne dirai rien de l'ancienne jalouſie dont parle Herodote entre les Aſiatiques & les Grecs, pour des enlevemens réciproques, ſur leſquels il n'y avoit eu acune ſatisfaction. Les premiers avoient enlevé Io dans le port même d'Argos; & les ſeconds, Medée; ce qui fit naître, dit l'Auteur que je viens de citer, à Paris l'envie de voyager dans

la Grece, pour y enlever une femme, persuadé qu'il ne seroit pas obligé à en faire plus de reparation, qu'on n'en avoit fait pour les autres enlevemens. Mais il y avoit entre la Maison de Priam & celle d'Agamemnon & de Menelas son frere, une haine héreditaire. Tantale avoit autrefois enlevé, ou fait perir le jeune Ganymede; or ce Tantale pere de Pelops étoit bisayeul d'Agamemnon, & Ganymede grand oncle de Priam (*a*): voici comme la chose s'étoit passée. Tros Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, envoya son fils Ganymede accompagné de quelques-uns de ses amis (*b*) en Lydie pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des espions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison où il mourut de chagrin de l'insulte qui lui avoit été faite, & Tantale renvoya à Troye le reste de son cortege, après avoir fait de magnifiques funerailles à ce jeune Prince (*c*). D'autres croient qu'il le garda dans sa Cour; & comme Tantale passoit pour être le fils de Jupiter & de Pluto fille de l'Ocean, qu'il portoit lui-même le surnom de Jupiter, & qu'il fit servir son prisonnier d'Echanson, c'est ce qui a donné lieu à la Fable de l'enlevement de ce Prince par Jupiter: ou plutôt, cet enlevement par Jupiter changé en Aigle, marque la mort prématurée de Ganymede, & la rapidité de la course abregée de sa vie. Comme le Roi de Lydie l'avoit fait servir d'Echanson, c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où il forme le Signe du Verseau (*d*).

Quoiqu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue Guerre entre Tros & Tantale, & après leur mort Ilus fils de Tros

(*a*) Hygin s'est trompé en disant que Ganymede étoit fils d'Erichtonius.

(*b*) Son Cortége étoit de cinquante personnes.

(*c*) Suidas, Cedrene, Eusebe, &c. Herodien dit que ce jeune Prince fut tué par son frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fit ensuite décerner les honneurs divins, publiant que Jupiter l'avoit enlevé.

(*d*) Hegesianax, au rapport d'Hygin, dit que c'est Deucalion qui forme le signe du Verseau, à cause du Déluge qui arriva sous son regne; ou bien, selon Eubulus, c'est Cecrops qui avant qu'on eût l'usage du vin, se servoit d'eau dans les sacrifices. *Hygin, Poët. Astron. c.* 10.

la continua contre Pelops fils de Tantale, & l'obligea de ſortir de ſon Royaume pour ſe retirer chez Œnomaüs Roi de Piſe, dont il épouſa la fille, & en eut un fils nommé Atrée : ainſi on peut dire que Paris, arriere petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Helene par une eſpece de repreſailles contre Menelas, arriere petit-fils du raviſſeur de Ganymede.

Il y avoit outre cela entre les Phrygiens & les Grecs une haine encore plus recente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit pris & ſaccagé, environ trente-cinq ans auparavant, la ville de Troye, & enlevé Heſione qu'il avoit cedée à Telamon, & fait mourir Laomedon : & quoiqu'il eût laiſſé le Royaume à Priam, celui-ci ſe reſſouvint du mal qu'il avoit fait à ſa famille : ainſi il ne faut pas s'étonner ſi Paris pour s'en venger, réſolut d'enlever une femme Grecque ; cette ſorte de vengeance étant fort ordinaire en ce temps-là. On croit communement que Priam envoya ce Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir ſa tante, ou plutôt pour recueillir ſa ſucceſſion. Paris viſita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'étant arrêté quelque temps chez Menelas Roi de Sparte, il devint amoureux & ſe fit aimer d'Helene ſa femme, la plus belle Princeſſe de ce temps-là ; & ayant profité de l'abſence du mari (*a*), il l'enleva & l'emmena à Troye; ou, ſuivant Herodote, le vent contraire l'ayant obligé de relâcher en Egypte, Protée retint Helene; mais nous parlerons au long de cette avanture dans l'Hiſtoire de cette Princeſſe.

(*a*) Dictys de Crete, Livre I. dit qu'il étoit allé dans l'Iſle de Crete pour partager la ſucceſſion d'Atrée : Darès dit que Paris trouva Helene dans l'Iſle de Cythere.

CHAPITRE III.

De la Guerre qui suivit cet enlevement.

COMME la plûpart des Guerres de ce temps-là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, les Grecs se disposerent tout de bon à venger l'injure faite à un de leurs Rois; mais pour ne rien précipiter & mettre les Troyens tout-à-fait dans leur tort, ils voulurent tenter d'abord la voye de la négociation, & envoyerent des Ambassadeurs à Priam (1), pour l'engager à reparer cette insulte; l'Ambassade fut inutile, & Priam pour toute réponse, dit aux Députés, qu'ils ne devoient pas esperer qu'on les satisferoit, eux qui avoient laissé sans acune reparation l'injure qu'ils avoient faite à Æetès, pour l'enlevement de Medée sa fille, & plus recemment encore pour celui de sa sœur Hesione. Les Grecs piqués de cette réponse ne songerent plus qu'à se venger par les armes, & la guerre fut resolue tout de bon. On fit pour cela une Assemblée générale des Etats de la Grece à Argos, ou plûtôt à Mycenes, où regnoit Agamemnon frere de Menelas, & le plus puissant Roi de la Grece (*a*); ou, si nous en croyons un des plus sçavants hommes de notre temps (2), à Larisse chez Pelée pere d'Achille, Prince plus puissant sur mer que les autres, & par conséquent plus nécessaire en cette occasion.

(1) Herodot. loc. cit.

(2) P. Hardouin, Apol. d'Homere.

La guerre étant ainsi resolue, presque tous les Princes de la Grece s'y engagerent par serment (*b*), & se disposerent tout

(*a*) J'avertis le Lecteur, une fois pour toutes, que lorsque dans cette Histoire de la Grece on parle des Rois puissants, de Monarchies, &c. on doit l'entendre par comparaison à leurs voisins; car dans le vrai ce n'étoient que de très-petits Princes, dont les Etats avoient peu d'étendue, & se bornoient souvent à leur capitale, & à quelques autres villes ou villages peu éloignés. L'Argolide même qui formoit ceux d'Agamemnon étoit un très-petit pays, & il y a en France plusieurs Terres qui sont plus considerables par les Domaines qui en dépendent, que ce Royaume.

(b) *Jurabant omnes in læsi verba mariti.* Ovid.

de bon à fournir chacun le nombre de vaiſſeaux dont on étoit convenu. L'armement fut ſi conſiderable, qu'Homere fait monter le nombre de ces Vaiſſeaux à 1070. (1) d'autres juſqu'à 1200. (2) & Virgile (3) par un compte rond, à mille, *mille carinæ* : bien entendu que c'étoient des Vaiſſeaux à la maniere de ces temps-là, des Bâtimens plats qui avec les équipages & les vivres ne contenoient que peu de ſoldats. Homere a deſtiné le ſecond Livre de ſon Iliade, à l'énumeration exacte des Princes Grecs qui s'embarquerent pour cette Guerre, & au nombre de Vaiſſeaux que chacun y amenoit. Agamemnon qui fut déclaré tout d'une voix le Généraliſſime de l'Armée, étoit en même-temps Roi de Mycenos, de Sicyone, de Corinthe, & de pluſieurs autres villes. Il avoit équippé un ſi grand nombre de Navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, ſous la conduite d'Agapenor : Menelas ſon frere conduiſoit les Spartiates ; Neſtor les Meſſeniens, Polixenus & Amphimachus les Eléens : Diomede fils de Tydée, Steneléus fils de Capanée, & Euryalus, étoient chefs des Argiens : Mneſthée commandoit les Atheniens : Ajax fils de Telamon, les Mégariens & les habitans de Salamine : Schedius & Epiſtrophus, les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Megès avec les Dulichiens, Ulyſſe avec les Itaquiens & les Cephaloniens, tenoient dans cette armée des rangs conſiderables : les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre leſquels étoit Therſandre. Les habitans d'Iolchos & de Pheres reconnoiſſoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceſte ; ceux d'Ithime & d'Œcalie, Podalyre & Machaon fils d'Eſculape : les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient ſous la conduite d'Aſcalaphe & d'Ialmenus ſon frere. Ajax fils d'Oilée conduiſoit les Locres & Elephenor les Eubéens. Les Theſſaliens obéiſſoient à dix Généraux, parmi leſquels Achille avec ſes Mirmidons, Proteſilas & Philoctete étoient les plus fameux. Idomenée & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos II. y avoient conduit les Cretois. Tlépoleme fils d'Hercule, les habitans de l'Iſle de Rhodes : enfin Phidippe & Antipe, ceux de l'Iſle de Cos, & des autres Iſles voiſines.

(1) Iliad. l. 2.
(2) Thucydide.
(3) Æn. l. 2.

Le nombre des Soldats que commandoient tant de chefs, se montoit, selon Thucydide, à 75000. ou environ. Cette belle Armée étant assemblée au Port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont; mais le vent leur étoit refusé pour le sujet que je vais raconter. Calchas, je ne sçais sur quel fondement, avoit prédit, au rapport d'Homere (1) & d'Ovide (2), qu'on seroit dix ans devant Troye; & pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée qu'il avoit vû monter sur un arbre un serpent, qui après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi devoré la mere; ce qui marquoit, selon lui, qu'on ne seroit maître de la ville, qu'après dix ans de siége; il ajoutoit que ce Serpent avoit été changé en pierre; Fable inventée par ce grand Prêtre pour appuyer une prédiction, peut-être dictée par quelqu'un des Princes de l'Armée, qui peu content d'aller à la Guerre, vouloit détourner les autres d'une entreprise si périlleuse.

(1) Iliad. l. 2.
(2) Met. l. 12.

Eschile, dans sa Tragedie d'Agamemnon, au lieu du prodige dont je viens de parler, en fait raconter un autre aux Vieillards qui ouvrent la Scene. *On vit*, disent-ils, *deux Aigles envoyées par Jupiter, fondre sur une haze pleine, & bien-tôt la dévorer avec ses petits. Calchas en voyant le Roi des Oiseaux, n'eut pas de peine à reconnoître les chefs de l'armée, & prononça l'Oracle dont le commencement est: La ville de Priam va tomber sous les coups qui la menacent, &c.*

Mais il arriva dans ce même lieu une autre avanture bien plus importante. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'Armée dans l'Aulide, Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoit tué une Biche qui lui étoit consacrée, leur refusoit un vent favorable, & qu'elle ne pouvoit être appaisée que par le sang d'une Princesse de sa famille (3). Agamemnon, après avoir hesité long-temps, accorda sa fille aux sollicitations des Princes ligués, Ulysse s'offrit de l'aller retirer, sous quelque prétexte spécieux, d'entre les bras de sa mere. On disposa toutes choses pour le sacrifice; mais Diane appaisée par cette soumission, mit à la place d'Iphigenie, c'étoit le nom de la fille

(3) Virg. l. 2. Ovid. Met. l. 12.

d'Agamemnon, une Biche, qui lui fut immolée, & transporta dans la Tauride la Princesse pour lui servir de Prêtresse. Quelques anciens Mythologues disent qu'elle fut métamorphosée en Ourse : Nicandre assûre qu'elle fut changée en Genisse, d'autres disent en une vieille femme ; tant il se trouve de varietés dans ces Histoires anciennes. Homere ne parle point du tout de cette avanture ; au contraire, sur la fin du siége de Troye il fait mention d'Iphianasse fille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaiser : or personne ne doute que cette Iphianasse ne soit la même qu'Iphigenie.

Il est vrai que plusieurs Auteurs ont traité de pure fable le fait que je viens de raconter, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere ait été assez barbare pour immoler sa fille. Quelques-uns d'entr'eux même ont cru que par cette avanture on avoit voulu faire allusion à l'Histoire de Jephté, qui arriva environ ce temps-là, dont la fille, selon eux, portoit le nom qu'Homere donne à la fille d'Agamemnon (1). D'autres assurent qu'Iphigenie fut veritalement immolée à la superstition des Soldats (*a*), & à la politique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Enfin pour chercher un dénouement à cette Fable (*b*), on a trouvé une autre Iphigenie dans la famille d'Agamemnon, qu'Helene enlevée par Thesée, avoit mise au monde, & qui avoit été envoyée à Clytemnestre déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire passer pour sa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, résolut veritablement d'immoler sa fille ; qu'Ulysse l'alla arracher des bras de sa mere ; qu'on se prépara à l'immoler à la Déesse irritée ; mais que les soldats s'y étant opposés, ainsi que quelques-uns des chefs, Calchas qui appréhendoit une sédition, insinua que Diane pourroit être appaisée par le sacri-

(1) M Huet Demonstrat. Evang. p. 4.

(*a*) Ce n'est pas la premiere fois que la superstition a fait faire de pareils sacrifices.

(*b*) Voyez M. Racine dans sa Préface sur la Tragedie d'Iphigenie, d'après Euripide.

(*c*) Voyez ci-après l'Histoire d'Agamemnon.

fice d'une Biche, & par la consécration d'Iphigenie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse (*a*). Si on vouloit ajouter foi à Dictys de Crete (1), on
(1) Liv. 1. diroit avec lui qu'Ulysse partit de l'armée sans consulter Agamemnon; qu'il contrefit des Lettres de ce Prince, qui apprenoient à Clytemnestre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût auparavant épousé Iphigenie; & que l'ayant conduite secretement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déesse, lorsqu'effrayé par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le mystere, elle fut envoyée dans la Tauride, & on sacrifia une Biche, que l'orage avoit obligée de se cacher près de l'Autel de la Déesse.

Pausanias (2) expliquant les belles Peintures de Polygno-
(2) In Phoc. te qui étoient dans le Poëte Leschée, dit que Menelas y étoit représenté avec un bouclier sur lequel étoit peint le Dragon qui parut pendant le sacrifice dont nous venons de parler. Je n'ai vû nulle autre part ce trait d'Histoire, que le Peintre avoit apparemment appris dans le Poëme de Leschée sur la prise de Troye. Les Grecs avoient peut-être publié ce prodige, & Menelas l'avoit adopté, en faisant graver ce monstre sur son bouclier.

Ces préparatifs, au reste, & les différents retardemens qui survinrent, firent que les Grecs furent dix ans avant que de s'embarquer, & durerent par conséquent autant que le siége même de Troye; aussi Homere fait-il dire à Helene à la dixiéme année du siége, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville.

(*a*) Voyez ci-après l'Histoire d'Agamemnon.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Hiſtoire du Siége de Troye.

Les Grecs ayant enfin le vent favorable, s'embarquerent, & arriverent heureuſement auprès du Promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à ſe préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loiſir de ſe diſpoſer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour ſe faire des Alliés, & avoir des troupes auxiliaires (1); & il avoit ſi bien réuſſi que tous les Princes voiſins y étoient venus en perſonne, ou lui avoient envoyé du ſecours. Lycaon y conduiſoit les habitans de Zelée ſous le mont Ida. Araſte & Amphius, ceux d'Adraſtie, d'Apeſe, de Pyticé & de Terie: ceux d'Aribés, de Percote, de Praxion & d'Abyde étoient commandés par Aſius fils d'Hirtace. Hippothoüs & Piléus étoient chefs des Pelaſgiens de Lariſſe; Achamas & Piroüs, des Thraces de l'Helleſpont. Les Ciconiens marchoient ſous la conduite d'Euphemus; les Paphlagoniens ſous celle de Pylemene; les Myſiens ſous celle de Chromis. Phorcis & Aſcanius avoient amené les Phrygiens. Rheſus y conduiſit les Thraces ſes ſujets, & Memnon les Perſans & les Ethiopiens dont Teutame lui avoit confié le commandement. Les Amazones appellées au ſecours de cette ville, s'y rendirent avec leur Reine à leur tête; enfin, Enée commandoit les Dardaniens avec Archliloque & Atamas fils d'Antenor, ſans parler de Sarpedon avec ſes Lyciens, d'Ebée, de Rheſus, de Chorebe, d'Elpenor & de quelques autres qui n'arriverent que vers la fin du ſiége.

(1) Homere Ill. l. 2.

Les Troyens ſe trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'oppoſer à leur deſcente; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre ſe diſtinguerent fort. Proteſilas voyant que les Grecs n'oſoient

descendre de leurs Vaisseaux, parce que l'Oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le rivage, seroit tué, sacrifia sa vie pour le salut de sa patrie; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourut après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puissant sur mer. Sa métamorphose en oiseau n'est qu'une fiction qu'on inventa pour soutenir l'autre fable (*a*).

(1) Ovid. Met. l. 12.

Ce premier combat fut suivi d'un long repos, comme le dit Ulysse, dans sa Harangue pour les armes d'Achille (2), on posa les armes des deux côtés (*b*); les assiégeans ne songerent qu'à former leur camp, & à se mettre à couvert par de bons retranchemens, & les assiégés à se fortifier. On ne s'appliquoit de part & d'autre qu'à éviter d'être surpris, & pendant que les Grecs gardoient soigneusement leurs retranchemens, les Troyens en usoient de même pour les portes de la ville (*c*).

(2) Met. l. 12.

Les Assiégeans n'employerent même les neuf premieres années, qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines, qui avoient pris les armes pour la défense de Troye, & c'est ce qui fit durer le siége si long-temps, comme le remarque Thucydide; les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision: ainsi celles qui étoient dans la place, se trouverent en état de tenir tête aux assiégeans; car si la ville de Troye avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas sans doute resisté si long-temps, suivant l'Auteur que je viens de citer, qui ajoute que les Grecs avoient pris si peu de précaution pour les vivres & les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquerir.

(*a*) Voyez ce qu'on a dit des differentes personnes qui ont porté le nom de Cygnus, dans l'Histoire de Phaeton, Liv. I. de ce Volume.

(b) *Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum,*
Attulit; & positis pars utraque substitit armis, Ovid. ib.

(c) *Dumque Vigil Phrygios servat custodia muros,*
Et Vigil Argolicas servat custodia fossas. Id. ib.

Lyrnesse, patrie de Briseïs, Pedase, Zelée, Adrastée, Pythia, Percoté, Arisbé, Abydos, Chrysé, & Cilla, furent les conquêtes d'Achille, & Strabon remarque qu'il n'entreprit de conquerir ces villes que parce que le siege traînoit en longueur. Ajax de son côté ravagea la Thrace, & d'autres subjuguerent le Royaume de Cygnus, & obligerent les peuples soumis à fournir des bleds à l'armée. Ces Capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi sur le bord de la mer, & où on en faisoit le partage. Pour s'y fortifier les Grecs, avoient mis les Vaisseaux à sec, & s'étoient retranchés derriere une bonne muraille. Car il est bon de remarquer que ce camp demeura toujours au même endroit, c'est-à-dire, près du Promontoire de Sigée, d'où Agamemnon & quelques autres chefs ne s'éloignerent jamais. Ce fut même un sujet de reproche que lui fit Achille, disant aux Députés d'Agamemnon, qui pour le fléchir, lui présentoient les presens de ce Général, qu'il étoit toujours venu porter le butin & les dépouilles des ennemis dans le camp, pendant qu'Agamemnon se tenoit tranquillement dans sa tente, où il en faisoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général, d'où on alloit faire des courses ; car pendant les neuf premieres années, les Grecs songerent bien plus à affoiblir les Alliés des Troyens, qu'à presser tout de bon leur ville. Cependant il ne laissa pas d'y avoir dans cet intervalle plusieurs actions particulieres ; mais sans qu'il se soit rien passé d'éclatant, & de considerable, *nec aperti*, dit Ovide, *copia martis*. On se dressoit mutuellement des embûches, on enlevoit quelquefois les troupeaux qui paissoient dans la campagne ; on prenoit prisonniers de guerre quelques paysans qui cultivoient les champs, & on les alloit vendre dans les pays voisins ; & ce ne fut qu'à la dixiéme année qu'on commença tout de bon à presser la ville :

Decimo tantum pugnavimus anno (1). (1) Id. ib.

Quoiqu'Homere n'ait commencé son Iliade que par les événemens qui arriverent pendant cette dixiéme année, c'est-à-dire, à la colere d'Achille, il ne laisse pas cependant

de faire entrer adroitement, soit dans les Harangues, soit dans d'autres allusions, une partie de ce qui se fit pendant les neuf premieres; & il est aisé de voir que quoique la ville ne fût pas extrêmement pressée, puisque faute de circonvallation, le côté du mont Ida étoit entierement libre, on agissoit des deux côtés, quoiqu'avec moins de vigueur que sur la fin du siége. Ce Poëte, dans le troisiéme Livre de l'Iliade, représente Helene brodant une belle toile, où elle avoit, dit-il, tracé tous les combats qui s'étoient donnés pour elle sous les murs d'Ilium. Il s'agit évidemment en cet endroit des combats anterieurs à la colere d'Achille, qui ne se retira dans sa tente qu'à la dixiéme année. Dans le sixiéme Livre, Andromaque dit à Hector qu'Ajax & les deux Atrides avoient tenté trois fois de surprendre la ville par un endroit foible, sans avoir pû réussir. « Tant que j'ai combattu, dit Achille,
(1) Ill. l. 9. parlant des premieres années du siége(1), jamais le terrible Hector n'osa tenter de s'éloigner des murailles de la ville: à peine osoit-il sortir de la porte Scée, & s'avancer jusqu'au chêne ». Ce qui prouve également & qu'Achille ne fut pas toujours occupé à dompter les Alliés des Troyens, & qu'il avoit souvent combattu avant sa colere. Enée, de même, dit à Ly-
(2) Ill. l. 20. caon (2), qui vouloit l'engager à se presenter devant Achille, après sa réconciliation avec Agamemnon: « Pourquoi voulez-vous me forcer d'aller malgré moi combattre le fils de Pelée? Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai éprouvé sa valeur: je combattis autrefois contre lui, lorsqu'il attaqua nos troupeaux sur le mont Ida, où la Déesse Minerve lui donna une victoire signalée sur les Troyens ». Le Poëte fait dire à
(3) Ill. l. 21. Achille (3) qu'il avoit fait autrefois prisonnier Lycaon fils de Priam, qu'il avoit surpris dans un verger de son pere, où il faisoit couper un figuier sauvage, & qu'il l'avoit envoyé cap-
(4) Ill. l. 24. tif dans l'Isle de Lemnos. Hecube se plaint (4) de la cruauté du même Achille, qui en différentes occasions avoit fait prisonniers plusieurs autres de ses enfans, & les avoit envoyés à Samos, à Imbros, & dans d'autres pays.

La muraille qui environnoit & fermoit le camp des Grecs, ne fut faite apparemment que vers les dernieres années,

& pendant qu'Achille étoit occupé à dompter les Alliés des Troyens, puisqu'il en fait un sujet de raillerie à Agamemnon, disant que tant qu'il avoit été dans le camp, on n'en avoit pas eu besoin pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi.

Ovide, dans la Harangue que j'ai déja citée, représente Ulysse, se donnant tous les soins d'un Intendant général d'armée, allant chercher des vivres, les faisant conduire au camp, ayant attention à faire relever les retranchemens, & surtout à consoler le soldat rebuté de la longueur du siége. Il seroit inutile après ces détails, de citer Darès de Phrygie, qui nous a laissé un Journal de tout ce qui arriva pendant les dix années que dura le siége, parlant des sorties, des combats particuliers, des treves, des ambassades, des négociations, & des embûches qu'on s'étoit dressées de part & d'autre; ni Dictys de Crete, qui merite cependant plus de croyance que Dares, & qui est entré à ce sujet dans beaucoup de détails, nous apprenant quels soins les Grecs s'étoient donnés pour avoir des vivres, & des armes, pour fortifier leurs retranchemens; leur application à s'exercer, surtout pendant l'hiver, à plusieurs jeux propres à tenir les troupes en haleine, autant qu'à les desennuyer.

Ce fut encore pendant ce siége que Palamede, qu'Ulysse n'avoit pas encore immolé à sa jalousie, inventa le jeu de dez, qui servit également à amuser l'Officier & le Soldat.

Il n'est pas étonnant qu'une ville dont on dit que les Dieux avoient bâti les murailles, ce qui au rabais du merveilleux, en prouve du moins la force & la bonté, ait resisté si longtemps à des attaques si peu vives, & à des forces souvent dispersées. Le siége de Veïes & quelques autres, sont une preuve de la longue résistance que peut faire une ville mal attaquée, & qu'on n'a pas mis par une bonne circonvallation hors d'état de recevoir du secours. Mais il faut ajouter à toutes ces raisons, que la superstition qui avoit tant de part en ce temps-là dans toutes les entreprises, fut la cause principale de la longueur du siége, puisqu'on croyoit que Troye ne pouvoit être prise qu'après l'accomplissement de ses destinées.

CHAPITRE V.

Fatalités attachées à la ville de Troye.

QUE l'opinion qui attachoit la ruine de cette ville à certaines fatalités, n'eût pour fondement que quelques Oracles obscurs & mal entendus, ce n'est point de quoi il est question ici. Il est sûr que cette tradition étoit universellement répandue dans les deux armées, & par-là, elle devoit augmenter la vigueur des Troyens, & rallentir celle des Grecs, jusqu'à ce qu'enfin elles fussent accomplies. Ce qu'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos & Pyrrhus à Scyros; les dangers qu'on courut pour enlever le Palladium, & & pour empêcher que les chevaux de Rhesus ne bussent de l'eau du Xanthe, prouvent l'attention qu'on avoit à suivre ces fatalités. Qu'on ne me dise pas que tout cela se passa la dixiéme année; car c'est justement ce qui prouve que les Grecs ne crurent point pouvoir prendre la ville jusques-là; & que voyant alors les destinées accomplies, il rappellerent toutes leurs troupes pour pousser plus vivement le siége.

La premiere de ces fatalités étoit que la ville ne pouvoit être prise sans les descendans d'Eaque. On étoit fondé sur ce qu'Apollon & Neptune employés à bâtir les murs de Troye (*a*), avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui sans cela auroit été imprenable, pût un jour être prise, si les Dieux le jugeoient à propos; c'est ce qui fit que les Grecs qui sçavoient cette circonstance, employerent l'artificieux Ulysse pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras de Deïdamie fille de Lycomede Roi de Scyros, où sa mere l'avoit caché; & qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore

(*a*) Voyez le Scholiaste de Pindare sur la huitiéme Olympiaque.

fort jeune : quoiqu'il ſoit peut-être vrai dans le fond que Calchas gagné par les autres chefs de l'armée, eût imaginé cette fatalité, pour attirer Achille & ſes troupes au ſiége de Troye.

Il falloit en ſecond lieu, avoir les fléches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'Iſle de Lemnos, à cauſe d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un Serpent, lorſqu'il cherchoit à Chryſe un Autel d'Apollon, où Hercule avoit autrefois ſacrifié, & où les Grecs devoient, ſelon l'Oracle, ſacrifier avant que de prendre la ville ; ou par la bleſſure que lui fit une des fléches d'Hercule, qu'il laiſſa tomber ſur ſon pied ; ces fléches teintes du ſang de l'Hydre, qui étoit un Serpent venimeux, en ayant été empoiſonnées. Le beſoin qu'on crut avoir de ces fléches, obligea les Grecs à députer Ulyſſe pour aller chercher Philoctete, quoiqu'il en fût mortellement haï, pour avoir été un de ceux qui furent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Iſle. Ce ruſé Capitaine réuſſit dans ſon entrepriſe, & le mena au ſiége.

C'eſt ce voyage d'Ulyſſe & le ſuccès qu'il eut, qui fait le ſujet de la Tragédie d'Euripide, qui porte le nom de Philoctete, une des plus belles de l'Antiquité, & qui prouve en même-temps que ſans Epiſode & ſans amour, on peut réuſſir dans la Tragédie ; & que ce n'eſt pas ordinairement la faute du ſujet ; (car celui-là eſt des plus ſimples) ſi on a recours à cette complication d'incidens, qui gâte preſque toutes nos pieces de Théâtre.

La troiſiéme & la plus importante fatalité étoit d'enlever le Palladium (*a*), que les Troyens gardoient ſoigneuſement dans le Temple de Minerve. Ce Palladium étoit une ſtatue de cette Déeſſe, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau de la gauche. Les Anciens parlent d'une maniere ſi vague de cette Statue, qu'on ne ſçait pas trop auquel s'arrêter. Les uns diſent (*b*) que Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près de la tente d'Ilus, lorſqu'il bâtiſſoit la Citadelle d'Ilium. Herodien aſſure qu'elle

(a) *Omnis ſpes Danaûm cœptique fiducia belli*
Palladis auxilio ſemper ſtetit. Virg. l. 2.

(*b*) V. Ryckius, Hiſt. des Colonies arrivées en Italie, pag. 464. & ſuiv.

étoit tombée à Pessinunte ville de Phrygie ; d'autres veulent qu'Electre mere de Danaüs l'avoit donnée à ce Prince. Il y en a qui prétendent que c'étoit l'Astrologue Asius qui en avoit fait present à Tros, comme d'un Talisman d'où dépendoit la conservation de la ville ; ou que Dardanus le reçût de Chryse qui passoit pour être la fille de Pallas. Denys d'Halicarnasse (1), qui a suivi le sentiment de ceux qui croient que c'étoit un present du ciel, ajoute qu'Enée s'en étoit saisi, qu'il le porta en Italie avec ses Dieux Penates, & que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie, faite à la ressemblance de l'original.

(1) Antiq. Rom. l. 2.

Enfin Arnobe (2), saint Clement d'Alexandrie (3), & Julius Firmicus (4) assûrent que le Palladium avoit été fait des os de Pelops, & qu'une des fatalités de la ville de Troye portoit qu'il étoit néceſſaire d'avoir les os de ce Heros. Apollodore (5) avoit dit long-temps avant que cette Statue de Minerve étoit une espece d'Automate qui se mouvoit de lui-même.

(2) Adverſ. Gent. l. 4.
(3) Strom. l. 6.
(4) De error. prof. relig. c. 16.
(5) Liv. 3.

Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions, les Grecs regardant cette Statue comme un obstacle à la prise de Troye, tant qu'elle seroit dans cette ville, se mirent en état de l'enlever. Diomede & Ulysse étant entrés la nuit dans la Citadelle, soit par surprise ou par le moyen de quelque intelligence (*a*), enleverent ce précieux gage de la sûreté des Troyens, & l'emporterent dans leur camp ; mais à peine y furent-ils arrivés que la Déesse donna des marques de son courroux. » A peine, » dit Sinon dans Virgile (*b*), la Déesse fut-elle placée dans le » camp des Grecs, qu'elle donna par des signes évidens, » des marques de sa fureur contre les Grecs : ses yeux commencerent

(*a*) Il y a des Auteurs qui disent qu'Helenus fils de Priam, piqué contre son frere Déiphobe qui avoit épousé après la mort de Paris Helene dont il étoit amoureux, étant sorti de la ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit le Pallidium ; & les avoit avertis que cette Statue étoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient ; car on en avoit fait faire plusieurs autres semblables, mais de differente grandeur, afin qu'on y fût trompé. Voyez Conon Nar. 34.

(b) *Vix positum Castris simulachrum, arsere coruscæ*
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Suidor iit : terque ipsa solo, mirabile dictu,
Emicuit, parmamque ferens, hastamque tremendam. Æneid. l. 2.

» mencerent à s'enflamer ; une sueur salée coula par tout son » corps, & elle s'éleva trois fois de terre avec sa pique à la » main ».

Conon (1) prétend que Diomede seul enleva cette Statue, & que quand il fut arrivé au pied des murs de Troye, il monta sur les épaules d'Ulysse, & ayant grimpé jusqu'au haut du rempart, il laissa là Ulysse qui esperoit qu'il l'aideroit à monter ; & étant entré dans la Citadelle, il fut assez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulysse, qui piqué de ce procedé, affecta de marcher derriere lui, & tirant son épée, alloit le percer, lorsque Diomede frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, & obligea Ulysse de passer devant lui. De-là ce proverbe si connu des Grecs, *la Loi de Diomede*, qui se dit à propos de ceux que l'on force de faire quelque chose malgré eux.

(1) Nar. 14.

Il falloit en quatriéme lieu empêcher que les chevaux de Rhesus Roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe (*a*), & ne mangeassent de l'herbe des champs de Troye. Ce Prince qui vint la dixiéme année au secours des Troyens, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit & campa auprès de la ville ; mais Dolon qu'Hector lui envoyoit, ayant été pris par Ulysse & par Diomede, pour éviter la mort dont il étoit menacé, leur apprit l'arrivée de Rhesus, & le lieu où il étoit campé. Ainsi ces deux Capitaines allerent surprendre ce Prince qu'ils trouverent endormi, le tuerent, & emmenerent ses chevaux. On peut fort vraisemblablement soupçonner qu'Ulysse lui-même avoit répandu le bruit de cette fatalité, pour porter efficacement les Grecs à empêcher que Rhesus ne secourût la ville. Homere, au reste, qui parle (1) de la mort de Rhesus, ne dit mot de cette fatalité, & n'insinue pas même qu'il fut tué la premiere nuit qu'il arriva près de Troye : il dit seulement que Dolon apprit à Ulysse & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu (*b*).

(1) Iliad liv. 10.

(*a*) *Ardentesque avertit equos in castra, priusquam*
Pabula gustassent Trojæ Xantumque bibissent. Æneid. l. 1. v. 472.

(*b*) Dictys, liv. 2. dit que Rhesus étant arrivé trop tard pour entrer dans la ville,

Euripide, dans sa Tragédie de Rhesus, a suivi l'opinion vulgaire, & le fait assassiner par Ulysse & Diomede la même nuit qu'il étoit arrivé au camp des Grecs. Ovide, dans la Lettre de Penelope à Ulysse, raconte ce fait d'une maniere qui exprime bien la tendresse de cette Princesse pour son époux. « Telemaque, dit-elle, a appris de Nestor, & moi de ce » cher fils, l'Histoire de Dolon & de Rhesus immolés par nos » coups, & comment l'un fut la victime du sommeil, & l'au- » tre d'une surprise. Quoi, Ulysse, vous avez perdu le sou- » venir de votre Penelope, jusqu'à oser pénétrer pendant la nuit » dans les camp de Thraces, & vous mettre tant d'ennemis sur les » bras, sans autre secours que celui de Diomede ? Mais non ; » sans doute que l'idée d'une épouse vous avoit fait prendre » de justes mesures pour votre sûreté. J'ai tremblé toutefois, » & mon effroi n'a cessé que quand, en me racontant cet ex- » ploit, on a fini par votre retour au camp des Grecs, où » vous arrivâtes sur les chevaux de celui à qui vous veniez » d'ôter la vie.

Il étoit nécessaire en cinquiéme lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle fils de Priam, & de détruire le tombeau de Laomedon, qui étoit sur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince ; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomedon, lorsque pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une bréche aux murailles.

Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Telephe fils d'Hercule & d'Augé ; mais il n'étoit pas facile de le faire venir. Il s'étoit opposé au passage des Grecs, parce qu'il étoit allié des Troyens, & avoit épousé Laodice, ou, selon Dictys de Crete, Astioché fille de Priam. Les Grecs même le voyant engagé avec leurs ennemis, lui avoient déclaré la guerre, & lui avoient livré un combat dans lequel il avoit été blessé par Achille. Sa playe étant devenue incurable, l'Oracle qu'il avoit consulté avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main

avoit campé assez près du camp des Grecs, & qu'Ulysse & Diomede qui en furent avertis, y allerent la nuit, & ayant trouvé les sentinelles endormies, ils tuerent ce Prince & emmenerent ses chevaux & son chariot.

qui l'avoit bleſſé. Comme il n'y avoit pas d'apparence que ſon ennemi mortel voulût le ſervir, Clytemneſtre lui avoit conſeillé d'enlever ſon fils Oreſte, pour obliger Agamemnon de faire conſentir Achille à ſa guériſon ; mais ce Heros étant inéxorable, Ulyſſe dit que le ſens de l'Oracle étoit, que la même fléche qui avoit fait le mal, devoit ſervir de remede ; ainſi ayant pris de la rouille de fer de cette fléche, & en ayant compoſé un emplâtre, il l'envoya à Telephe qui fut bientôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs.

Mais, à propos de ce Telephe, ſon Hiſtoire de la maniere que la raconte Hygin, eſt fort ſinguliere. Augé ſa mere, pour cacher ſon intrigue avec Hercule, l'avoit expoſé auſſi-tôt après ſa naiſſance, & on dit qu'une Biche le nourrit, parce que peut-être les Bergers qui le trouverent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princeſſe, pour fuir la colere de ſon pere qui avoit découvert la galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras Roi de Myſie, qui n'ayant point d'enfans, l'adopta pour ſa fille. Quelque-tems après Idas fils d'Apharée voulut détrôner Teuthras ; mais Telephe qui étoit déja grand, & qui étoit venu à la Cour de Myſie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ſes parens, accepta l'offre que fit Teuthras de donner ſa fille Augé & ſa Couronne à celui qui le délivreroit de ſon ennemi ; & s'étant mis à la tête des Myſiens, il lui livra le combat & le tua. Teuthras pour accomplir ſa promeſſe, fit célebrer le mariage de ce jeune Heros avec Augé : mais par je ne ſçais quel preſſentiment cette Princeſſe ayant voulu le tuer la nuit de ſes nôces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les ſeparer. Alors Augé ayant imploré le ſecours d'Hercule, Telephe découvrit le myſtere de ſa naiſſance, & ramena ſa mere dans ſon pays. Toute cette narration ne tend ſans doute qu'à cacher une reconnoiſſance qui fit que le mariage ne fut point conſommé ; & c'eſt là le veritable dénouement de cette fable.

Ainſi furent éxécutées toutes les fatalités de Troye, & cette ville ſe ſoutint juſqu'à ce que ſes deſtinées fuſſent entierement accomplies. Il eſt bon cependant de remarquer qu'Homere ne fait aucune mention de ces fatalités, dont parlent

Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens, & dès-là on peut croire que l'Hiftoire n'en a été inventée qu'après lui. Si elle avoit été connue de fon temps, il en auroit parlé fans doute, ou dans les frequens difcours que tiennent les Généraux, ou dans l'Odyffée, dans laquelle il rappelle plufieurs particularités touchant le fiége & la prife de cette ville. Il dit feulement en un endroit de l'Iliade que la deftinée de Troye dépendoit d'Hector, & que cette ville fe défendroit tant qu'il feroit en vie ; ce qui étant connu auffi des Troyens, les obligeoit, felon ce Poëte, à vouloir empêcher qu'il ne fortît pour aller chercher les ennemis.

CHAPITRE VI.

De la derniere année du fiége & de la prife de la ville.

ENFIN ce ne fut proprement qu'à la dixiéme année du fiége qu'on commença tout de bon à attaquer la ville, avec toutes les forces réunies. Ceux qui avoient été détachés les années précedentes pour dompter les Alliés des Troyens, plus fouvent encore pour enlever leurs beftiaux & leurs grains, afin de fournir le camp de vivres, étoient revenus : mais il arriva un incident qui penfa tout perdre, & recula encore la prife de la ville. On voit bien que je veux parler de la colere d'Achille, à laquelle nous devons le plus beau Poëme qui ait jamais été fait.

Dans le partage des dépouilles qu'on avoit apportées au camp, Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryféis, autrement appellée Aftione. Son pere qui étoit grand Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander ; au lieu de la juftice qu'il attendoit, il y fut trèsmal reçû. Cependant la pefte commença à ravager l'armée des Grecs. On confulta Calchas pour apprendre de lui les moyens de la faire ceffer ; mais on n'en eut d'autre réponfe, finon qu'Apollon irrité de l'injure faite à fon Prêtre, leur

avoit envoyé ce fleau qui ne finiroit que lorsqu'on l'auroit appaisé, & qu'on auroit rendu Chryséis à son pere.

Soit que cette réponse eût été dictée à Calchas par les ennemis d'Agamemnon, ou que la justice l'eût dictée, tous les chefs de l'armée conjurerent ce Prince de rendre cette Esclave. Achille parla plus haut que les autres; & Agamemnon qui ne put, ou n'osa résister plus long-temps à toute l'armée, rendit Chryséis à son pere, & lui fit des presens considerables; mais pour se venger d'Achille, il envoya en même-temps dans sa tente enlever la belle Briséis; ce qui piqua tellement ce jeune Prince qui en étoit passionnement amoureux, qu'il resolut de ne plus combattre pour la cause commune, & se tint dans sa tente près d'un an; car ce differend à qui nous devons l'Iliade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuviéme.

Pendant cette retraite d'Achille, Hector porta souvent le feu jusques dans les Vaisseaux ennemis : Enée, Déiphobe, Memnon, & plusieurs autres du côté des Troyens, imiterent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Menelas, Agamemnon & une infinité d'autres du côté des Grecs, se distinguerent par leur valeur. Patrocle piqué des avantages que les Troyens avoient sur les Grecs dans les differents combats qui se donnoient chaque jour, & voyant toujours Achille inexorable, lui demanda ses armes, qu'il lui accorda. Les Troyens voyant ses armes, crurent d'abord que c'étoit Achille lui-même, & prirent la fuite; mais le brave Hector sans s'effrayer attaqua celui qui se presentoit ainsi, croyant comme les autres que c'étoit Achille, & lui ôta la vie, & emporta dans Troye ses dépouilles.

Achille oubliant alors son courroux, sortit comme un jeune Lion de sa tente, & porta le carnage dans l'armée des Troyens. En vain jusques-là avoit-on fait plusieurs tentatives, pour l'appaiser : députations, presens, discours pathétiques & touchants, promesses réïterées de lui rendre sa chere Briséis : rien n'avoit pu le fléchir, tout avoit été refusé : la mort seule de son ami Patrocle fut capable de lui faire oublier sa colere, & de l'obliger à sortir de sa tente, où il s'étoit tenu enfermé

juſqu'à ce moment. A peine paroît-il, que tout change de face : les Grecs reprennent courage, les Troyens ſont repouſſés & fuyent de tous côtés, & il porte partout le ravage, la mort & la conſternation. Enfin après s'être ſignalé par mille actions de valeur, que ſon Panegyriſte a rendu immortelles, il ôte la vie à Hector, l'unique rempart de Troye, & qui en avoit differé la ruine juſqu'à ce moment. Il eſt vrai que par une barbarie qui ſe reſſent des mœurs groſſieres de ce temps-là, il attacha à ſon char le cadavre de ſon ennemi, & le traîna indignement pluſieurs fois autour de la ville. Il pouſſa même la cruauté lorſqu'il célebra les funerailles de ſon ami, juſqu'à immoler à ſes mânes douze jeunes Troyens qu'il avoit pris en differentes occaſions. Cependant ſa cruauté étant aſſouvie, il rendit le corps d'Hector à Priam, qui vint d'un air de ſuppliant juſques dans ſa tente le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches preſens.

La Table Iliaque, dont j'ai parlé, nous a conſervé le ſouvenir de toutes ces actions de la dixiéme année. On voit au no. 13. (*a*) le Prêtre Chryſès qui par un ſacrifice ſolemnel invoque Apollon contre les Grecs. Les ravages de la peſte, & les mouvemens que ſe donnent les Grecs pour la faire ceſſer, ſont gravés aux nos. 14. & 15. & on remarque au
(1) N°. 18. no. ſuivant, Ulyſſe qui rend Chryſéis à ſon pere. Ici (1) Nep-
(2) N°. 19. tune excite Ajax au combat ; là (2) Idomenée après avoir tué
Othrionée, pourſuit Aſius qui avoit pris la fuite. Enée eſt
(3) N°. 20. repréſenté tuant Apharée (3). Ajax donne le coup mortel à
(4) N°. 21. Archilochus (4) Apollon dans un de ces Marbres, excite
(5) N°. 22. Hector au combat (5). Dans un autre endroit le même He-
(6) N°. 24. ctor ſe bat ſur les Vaiſſeaux des Grecs & y met le feu (6), Pa-
trocle y eſt repréſenté dans le temps qu'il prend les armes
(7) N°. 25. d'Achille (7) ; Merion tuant Acamas (8) ; Hector pourſui-
(8) N°. 26.
(9) N°. 27. vant Automedon le conducteur du char d'Achille (9); ainſi que
le combat qui ſe livre entre les Grecs & les Troyens pour
(10) N°. 28. le corps de Patrocle (10), qui eſt enfin emporté par les
(11) N°. 29. Grecs dans leur camp (11), où l'on célebre un grand deuil (12).
(12) N°. 30.

(*a*) Ces Numeros ſont conformes à ceux que Beger a mis dans ſon Ouvrage, intitulé, *Bellum & excidium Trojanum.*

On voit aux nos. 31. 32. & 33. Thetis qui prie Vulcain de faire des armes pour ſon fils Achille, & ce jeune Heros qui s'en couvre, & retourne au combat. Au no. 34. c'eſt Neptune qui retire Enée d'un combat dangereux ; & au 35. Achille qui tue Iphition , Deumoleon , & Hippodamas. Au 36. c'eſt Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Au 37. Neptune raſſûre Achille contre les débordemens du Scamandre dont le corps étoit jonché de cadavres. Au 38. les Troyens fuyent en voyant Achille ſortir de ſa tente. La mort d'Hector eſt repréſentée au no. 40. & les inſultes faites à ſon cadavre, au no. 41. Les Jeux funebres en l'honneur de Patrocle aux nos. 42. & 43. Le voyage de Priam à la tente d'Achille au no. 44. Au no. 46. Achille tue l'Amazone Penthesilée ; au ſuivant, Terſite ; au 48. eſt repréſenté ſon combat avec Memnon. Au 49. on voit Ajax & Ulyſſe qui s'efforcent de venger la mort d'Achille tué par Paris, & ſes funerailles ſont repréſentées au no. 50.

Enfin, après tant de combats & tant d'avantures differentes qu'Homere rapporte avec un grand détail, les Grecs ſe rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à ſang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuſe ville fut priſe. La premiere eſt qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahiſon d'Antenor & d'Enée. Celui-ci quoique gendre de Priam, en étoit mépriſé (1) ; & le premier avoit reçû pluſieurs ſujets de mécontentement. Ce ſentiment eſt appuyé ſur pluſieurs conjectures ; mais ſurtout parce qu'il auroit été impoſſible que ſans quelque intelligence avec les Grecs, maîtres du pays après la priſe de la ville, ces deux Capitaines Troyens euſſent pû équiper en paix des Vaiſſeaux ſous leurs yeux, pour ſe retirer en Italie. Auſſi Dictys de Crete dit (2) formellement qu'on mit des gardes dans les maiſons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, ou qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorſqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laiſſé par les Grecs pour commander dans la ville, & que haï de ſes ſujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On ajoute que les ennemis entrerent dans Troye par la porte

(1) Iliad. l. 13.

(2) Liv. 5.

Scée qu'on leur avoit ouverte ; & que comme il y avoit sur cette porte la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Neptune, qu'on disoit en avoir bâti les murailles, on prit de-là occasion de publier que les ennemis étoient entrés dans la ville par l'artifice d'un cheval de bois ; peut-être même que cette porte étoit appellée la porte du cheval.

(1) Odyss. l. 4.
(2) En. l. 2.
(3) *De Bello Trojan.*

La deuxiéme opinion suivie par Homere (1), par Virgile (2), & en même-temps la plus généralement reçûe des Anciens, surtout par Palephate & par Dictys de Crete (3), est que les Grecs désesperants de prendre la ville de Troye, firent un cheval de bois si grand qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient avant que de s'en retourner, à Minerve qu'ils avoient offensée, en enlevant *le Palladium.* On ajoute que les Troyens furent assez crédules pour introduire dans la ville cette fatale machine, & de la placer dans la Citadelle, où étoit le Temple de la Déesse qu'on croyoit offensée, & que les Grecs qui s'étoient cachés, non dans le ventre du cheval, comme le dit Virgile d'une maniere Poëtique, mais dans une Caverne voisine, ayant profité du sommeil des gardes, qui se croyant en paix avec les Grecs, s'étoient livrés à la débauche, entrerent par la bréche, & leurs compagnons étant revenus de l'Isle de Tenedos, où ils s'étoient aussi cachés, ils se rendirent maîtres de la ville. Suivant ces mêmes Auteurs, c'étoit Sinon qui s'étoit laissé prendre comme un fugitif, qui donna aux Grecs le signal pour les faire revenir.

Quelques embéllissemens que Virgile ait ajouté à cet Episode, le fond en est fort vraisemblable, & Dictys de Crete raconte la chose presque de même que ce fameux Poëte. Palephate ajoute que la Caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de son temps, le lieu des embûches des Grecs ; & on peut dire qu'il n'y a rien d'impossible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition. Aussi dans les bas-reliefs de la Table Iliaque dont on vient de parler, on voit les Troyens qui conduisent ce cheval dans leur Citadelle : on le trouve aussi dessiné dans un autre endroit de la même Table, avec une échelle que Sinon

apporte

apporte pour faire deſcendre les Grecs, ſuivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'ils étoient cachés dans le ventre de cette machine. On trouve auſſi ce même cheval repréſenté ſur pluſieurs monumens anciens, & en particulier ſur une pierre gravée, donnée par Liceti, tant cette tradition avoit cours dans l'Antiquité. Eſt-il incroyable que des gens ſuperſtitieux ayent introduit dans leur ville cette machine qu'ils croyoient un *Ex Voto*, fait à une Déeſſe outragée?

Mais ce qui rend cette opinion encore plus croyable; c'eſt ce que nous apprend ſur ce ſujet Dictys de Crete touchant la trahiſon d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulyſſe, en lui délivrant le Palladium, lui faiſant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour l'offrir à Minerve avant que de ſe retirer; & là-deſſus il fit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une ſomme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé: enſorte que s'étant retirés peu de temps après, & ayant laiſſé ce cheval comme un monument de la paix, & de la ſatisfaction qu'ils diſoient devoir à Minerve, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbattre un pan de muraille pour le faire entrer dans la ville; ce qui étant fait, il fit avertir les Grecs par Sinon, de revenir pendant que tout le monde dormoit ſans aucune défiance. Ceux qui croyoient cet artifice trop groſſier pour avoir fait illuſion aux Troyens, prétendoient que ce cheval étoit une machine dont on ſe ſervit pour approcher des murailles de la ville & les battre: ce qui fait dire à Laocoon:

Aut hæc in noſtros fabricata eſt machina muros,
Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri. Æneid. l. 2.

Virgile, pour rendre plus touchante la relation que fait Enée de la priſe de cette ville, dit que dans la même nuit elle fut ſaccagée & brûlée; mais la plûpart des Anciens qui ont raconté cet événement, aſſûrent qu'on commença par ſe rendre maître de tous les quartiers, de faire main-baſſe ſur tous ceux qui firent quelque réſiſtance, & de prendre les autres priſonniers, hommes & femmes, de la piller, & que

quelques jours après, le butin & les esclaves qu'on avoit rassemblés sur le rivage ayant été partagés, les Grecs avant que de s'embarquer y mirent le feu. Ceux qui avoient échapé au carnage, & qui s'étoient cachés dans des lieux inconnus à leurs ennemis, coururent pour l'éteindre, & sauverent quelques quartiers, où ils habiterent après la retraite des Grecs

Dion Chrysostome, dans la Harangue qu'il fit au milieu de Troye, & que je cite ailleurs, a soutenu sur la foi des Prêtres Egyptiens, qu'Helene recherchée par les plus grands Princes de l'Asie & de la Grece, fut mariée par son pere à Alexandre, ou Paris fils de Priam : que les Grecs irrités de cette préference, firent la guerre aux Troyens : que ces mêmes Grecs affoiblis par la peste, par la famine, & par les dissentions qui se mirent entre eux, traiterent de la paix avec les Troyens; & que pour perpetuer la memoire du Traité qui fut conclu, on construisit un cheval de bois sur lequel on grava en gros caracteres les articles de la paix ; & qu'enfin les Troyens, pour introduire cette machine dans leurs murailles, en abbatirent un pan. Voilà, si ce récit est veritable, ce qui a donné lieu aux fables que Virgile & d'autres Poëtes en racontent.

Quoiqu'il en soit, la ville fut saccagée, suivant l'opinion la plus generalement reçue. La nombreuse famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous ses enfans eurent un sort funeste. Ce Prince fut tué par Pyrrhus, au milieu de ses Dieux; & il ne lui servit de rien d'embrasser l'Autel de Jupiter Ercéus; le fils d'Achille l'en arracha, à la vûe même de sa femme (*a*), & lui passa son épée au milieu du corps. On sçait que ce Roi infortuné avoit eu plusieurs enfans de ses femmes & de ses maitresses; un d'Arisba fille de Merops, sa premiere femme, nommé Esacus, qui mourut de regret de la mort d'une épouse qu'il aimoit tendrement, & qu'Ovide

(*a*) Pausanias dans ses Phoc. dit que suivant le Poëte Leschée, Priam ne fut pas tué devant l'Autel de Jupitel Ercéus, mais qu'il en fut seulement arraché par force; & que s'étant traîné ensuite jusques devant la porte de son Palais, il y rencontra Pyrrhus qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que la vieillesse & ses infortunes lui avoient laissée.

dit avoir été changé en plongeon (*a*); peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hecube sa seconde femme, il eut Hector, Paris, Déiphobe, Helenus, Politès, Antiphe, Hipponoüs, Polydore, Troïle; & quatre filles, Créuse, mariée à Enée, Laodice, Polyxene, & Cassandre (*b*). Ces enfans infortunés perirent presque tous dans cette guerre.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainsi que nous l'avons déja dit. Nous pouvons cependant remarquer en passant que selon Philostrate, les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce Heros les honneurs divins; & on le voit représenté sur leurs Médailles, monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une pique, & de l'autre le Palladium avec cette Inscription Grecque ΕΚΤΩΡ; & dans l'Exergue ΙΛΙΕΩΝ. Le malheureux Troïle mourut encore par la main d'Achille. Paris après avoir reçû une blessure mortelle de la main de Philoctete alla rendre les derniers soupirs sur le mont Ida auprès de sa chere Œnone. Deiphobe qui avoit épousé Helene après la mort de son frere, fut trahi par cette perfide & livré aux Grecs, qui le traiterent de la maniere du monde la plus barbare (*c*). La généreuse Laodice, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher (*d*). Polyxene qui avoit été la cause innocente de la mort

(*a*) Metam. l. 11. Ce Poëte feint à son ordinaire qu'il n'étoit encore qu'Amant de la Nymphe Hesperie, & qu'en la poursuivant elle fut piquée d'un Serpent dont elle mourut; ce qui causa le désespoir d'Esaque :

. . . . . *Vulnus ab angue*
A me causa data est, &c.

(*b*) On ne parle pas de plusieurs autres enfans qu'il avoit eus de ses concubines : Virgile dit sur ce sujet, au second Livre de l'Eneïde :

Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.

(*c*) Voyez à ce sujet le Livre 6. de l'Enéïde.

(*d*) On voyoit dans la Phrygie le tombeau de cette infortunée fille de Priam, que Maximus Préteur de l'Asie fit reparer, & y fit mettre une épitaphe qu'on a ainsi traduit du Grec :

Laodicen quondam hîc suscepit terra dehiscens,
Hostilem fugeret cùm tremebunda manum.
Sed quod tempus edax consumpserat usque sepulchrum,
Splendorem huic Prætor Maximus attribuit.
Quæque alibi sine honore Puellæ stabat imago,
Ærea sic titulo desuper imposuit. Canterul. Comm. in Cassandram.

d'Achille, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Prince, fut ſacrifiée par une barbare pieté aux mânes de ce Heros. Créuſe que Priam avoit mariée à Enée, perit dans l'embraſement (*a*). Andromaque femme d'Hector (*b*), après avoir vû précipiter du haut d'une tour ſon fils Aſtianax, la ſeule eſpérance des Troyens, devint eſclave de Pyrrhus, qui par un je ne ſçais quel reſte de pitié la fit épouſer à Helenus fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables. Helenus fut le ſeul, je crois, des enfans de Priam, qui ſurvécut à la ruine de ſa patrie ; & il mena en Epire, dont il fut Roi après la mort de Pyrrhus, une vie aſſez triſte, partageant avec ſa chere Andromaque l'affliction que de ſi grands déſaſtres lui avoient cauſée.

Cette Princeſſe eut trois enfans de Pyrrhus, Moloſſus, Pielus, & Pergamus; & un fils d'Helenus, nommé Ceſtrinus, qui ayant ſuccedé à une partie des Etats de ſon pere, avec le ſecours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui eſt au-deſſus du fleuve Thyam (1), aujourdhui Calama, & donna à la Province appellée Cammanie, ſelon Stephanus, le nom de Ceſtrine (*c*). Moloſſus ne monta ſur le trône de ſon pere, qu'après la mort d'Helenus. Pergamus alla en Aſie; & ayant fixé ſon ſéjour dans la Teuthranie, où regnoit Arias, il tua ce Prince dans un combat ſingulier, ſe rendit maître de ſes Etats, & donna ſon nom à la ville de Pergame.

(1) En Latin *Thyamis*.

C'étoit dans cette ville, ſuivant Pauſanias, qui m'a fourni ce qu'on vient de lire, qu'étoit le monument héroïque d'Andromaque, qui ſelon quelques Anciens, avoit ſuivi Pergamus en Aſie. Pielus demeura dans l'Epire, où il regna après la mort de Moloſſus, qui apparemment n'avoit point laiſſé d'enfans. Du moins, ſuivant l'Auteur que je viens de

(*a*) Virgile, liv. 2. rapporte cette mort d'une maniere fabuleuſe.

(*b*) Elle étoit fille d'Eetion Roi de Cilicie, qu'Achille tua au Sac de Troye avec ſes autres enfans. *Homer. Iliad.* l. 2.

(*c*) Pauſanias, liv. 2. & in Attic. convient que Ceſtrinus étoit fils d'Helenus & d'Andromaque, & qu'il donna ſon nom au pays dont il fut Roi; mais il dit qu'Andromaque n'épouſa ſon beau-frere qu'après la mort de Pyrrhus. Pline, liv. 4. parle de la ville de Ceſtrine, qu'il met ſur une des montagnes du Pindus, qui s'étendoit juſques dans la Theſprotie. Il eſt vrai que Ptolomée n'en parle pas, mais cela n'eſt pas étonnant, puiſqu'il ne dit rien des Moloſſes, peuples voiſins de la Theſprotie, & très-connus en ce temps-là.

citer, c'étoit à lui que Pyrrhus & ses ancêtres rapportoient leur origine. Homere, & après lui les autres Poëtes, ont toujours représenté Andromaque, comme une femme vertueuse & extrêmement attachée à Hector son époux. Le dernier adieu qu'elle fait à son mari, est un des morceaux de l'Iliade des plus touchans & des plus travaillés : deux vers d'Ovide la peignent bien aussi.

Hector ab Andromaches complexibus ibat in armis,
Et galeam Capiti quæ daret, uxor erat (1).

(1) Amor. El. 9.

La malheureuse Cassandre, dont les prédictions ne furent jamais écoutées, après avoir reçû dans le Temple de Minerve l'affront le plus sanglant, devint esclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalousie de Clytemnestre. La fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux, & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit pour prix de sa tendresse, elle le pria de lui accorder le don de Prophétie. Son Amant lui révéla dans le moment les mysteres les plus secrets de l'avenir; mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que du mépris & de l'aversion. Apollon irrité de sa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins ensorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions, qui ne feroient que la rendre odieuse. Je crois que le fondement de cette Fable est tiré de ce que Cassandre, Prêtresse d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu l'art de prédire l'avenir, ou par la science funeste de la magie, ou par les Aruspices, où elle excella dans la suite avec son frere Helenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux, & n'ayant pû la rendre sensible, il la décria dans toute la ville & auprès de ses parens, mettant suivant l'usage de ce temps là, son avanture sur le compte du Dieu qu'il servoit. Il réussit dans son dessein; car Cassandre ayant prédit des choses funestes à Paris, à Priam, & à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie (*a*), ce qui la fit re-

(*a*) C'est ainsi qu'en parlent tous les Poëtes Grecs & Latins, Homere, Eschi-

garder comme une folle. Ses cris & ses larmes redoublerent lorsqu'elle apprit que Paris alloit dans la Grece ; mais son destin portoit qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prophéties, & on ne fit que s'en mocquer. La nuit de la prise de Troye, Ajax l'ayant rencontrée dans le Temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un asyle, lui fit violence; mais ce sacrilege fut puni, comme nous le dirons dans la suite (*a*).

Les Capitaines Grecs ayant partagé les Esclaves, elle suivit Agamemnon qui en devint amoureux; & cette passion leur coûta la vie à l'un & à l'autre. Clytemnestre qui vouloit conserver la couronne à son Amant, fit mourir son mari & sa rivale de la maniere que nous allons la raconter dans un moment. C'est des prédictions de cette Cassandre, surnommée Alexandra, que le Poëte Lycophron a fait un Poëme qui peut passer pour un chef d'œuvre d'obscurité. Il y a apparence que cette Princesse fut enterrée à Amyclée dans la Laconie, & qu'elle y fut reconnue pour une Divinité. Pausanias est mon garant, & cet Auteur fondé sur quelque tradition qui avoit cours de son temps, parle du Temple que les Amycléens avoient bâti en l'honneur de cette Princesse, dans lequel étoient aussi le portrait de Clytemnestre, & la Statue d'Agamemnon qu'on croyoit aussi avoir été enterré en cet endroit.

Hecube voulant venger la mort de son fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres : mais cet événement est trop considérable, pour ne lui pas donner une juste étendue. Priam informé que les Grecs armoient contre lui, envoya le jeune Polydore son fils avec une partie de ses trésors,

le, Lycophron, Euripide, Virgile, Ovide, Seneque, &c.

(*a*) Pausanias, expliquant le beau Tableau de Polygnote, qui représentoit la prise de Troye, dit, & je crois qu'il est le seul qui ait avancé ce fait, qu'on y voyoit Ajax, tenant son bouclier à la main, & s'approchant de l'Autel, comme pour se justifier par son serment de l'attentat qu'il alloit commettre contre cette Princesse. A quel excès ne portoit pas la Religion payenne ? A-t-on jamais rien vû d'aussi extravagant qu'un pareil serment; & que doit-on penser de Menelas & d'Agamemnon qui le reçurent ? Car c'est, je crois, le veritable sens des termes qu'employe cet Auteur, qui semble dire que ces deux Princes le délivrerent de ce serment : ce qui ne forme aucun sens raisonnable. N'auroit-il pas mieux valu lapider ce scelerat, comme le conseilloit Ulysse ? *Pausan. Ibid.*

chez Polymnestor Roi de Thrace, à qui il avoit donné Ilione sa fille en mariage. Celui-ci voyant les Grecs maîtres de Troye, soit qu'il apprehendât d'être maltraité, ou que l'avarice l'eût porté à ce funeste dessein, fit périr secretement le jeune Prince, dont Ilione mourut de regret (*a*). Hygin raconte la chose un peu autrement (1): il dit que Priam ayant envoyé le jeune Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, Ilione l'éleva comme son fils, & fit passer Diphile pour son frere, s'étant apparemment défiée de la cruauté & de l'avarice de son mari. En effet, les Grecs lui ayant mandé qu'ils lui donneroient Electre fille d'Agamemnon, s'il vouloit répudier Ilione & faire mourir Polydore, ce Prince accepta ces offres; mais au lieu de son beau-frere, ce fut à son propre fils qu'il ôta la vie. (1) Fab. 109.

Polydore sur ces entrefaites alla consulter l'Oracle d'Apollon sur sa destinée, & il apprit que son pere étoit mort & sa patrie brûlée; mais il fut bien surpris de voir tout le contraire à son retour en Thrace. Ilione lui ayant expliqué cet énigme, il arracha les yeux à Polymnestor. Homere plus croyable sur toutes les avantures de cette Guerre, que Virgile & les autres, bien loin de cela, raconte (2) comment Achille tua ce jeune Prince auprès des murs de Troye. Pline (3), parlant de la ville d'Ænoa, fait mention du tombeau de ce même Polydore, pour lequel Ausone a fait un épitaphe, que je rapporte au bas de cette page (*b*). (2) Iliad. l. 20. (3) Liv. 4. ch. 11.

Dans l'opinion de ceux qui croient qu'il avoit été tué par le Roi de Thrace, Hecube ayant voulu venger la mort de son fils, alla au palais de Polymnestor, où sous prétexte de vouloir lui parler en secret, elle se mit en état de lui arracher les yeux; mais quelques Grecs étant accourus à son se-

(a) . . . . *Hunc Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames! . . . Æneid. lib. 3.

(b) *Cede procul tumulo, myrtum fuge nescius hospes:*
Telorum seges est sanguine adulta meo.
Confixus jaculis, & ab ipsa cæde sepultus,
Condor in hoc tumulo bis Polydorus ego.
Scit pius Æneas, & tu, Rex impie, quod me
Thracia pœna premit, Trojaque cura tegit.

cours, la tirerent hors du Palais de ce Prince, la lapiderent; & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le déſeſpoir où ſes malheurs l'avoient reduite; ou, comme le remarque Servius, à cauſe qu'elle n'avoit ceſſé de combler de malédictions l'Armée des Grecs, pour obtenir par-là, la mort qu'elle préferoit à la ſervitude (*a*).

(1) Liv. 5. Dictys de Crete nous apprend (1) qu'Hecube devint eſclave d'Ulyſſe, & que ce Prince obligé de partir *incognito*, parce qu'on l'accuſoit de la mort d'Ajax, laiſſa cette Princeſſe infortunée entre les mains de ſes ennemis qui la firent lapider de la maniere que je viens de le dire. Mais il y a bien de l'apparence qu'il fut lui-même l'auteur de ſa mort, puiſqu'on dit qu'étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de ſonges funeſtes, que pour appaiſer les Dieux, il fit bâtir un Temple à Hecate qui préſide aux ſonges, & une Chapelle à Hecube.

(2) Liv. 13. On voyoit, ſelon Mela & Strabon (2), dans la Thrace le lieu de ſa ſepulture, qu'on appelloit *le Tombeau du Chien*. Hygin, tant il y avoit de traditions differentes ſur ces anciennes avantures, croit qu'elle fut jettée dans la mer, & qu'on donna à ce lieu le nom de *Cyneum*. Je trouve cependant un autre fondement à cette Fable. Hecube ſe plaint dans Euripide de ce qu'on l'avoit enchaînée comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle fut l'Eſclave: ſurquoi il faut remarquer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plûpart enchaînés. Peut-être que cette Reine infortunée devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traiterent aſſez mal ces illuſtres captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune eſt qu'elle périt en Thrace.

Hecube, ſi nous en croyons Homere, étoit fille de Dymas, ou ſelon Virgile qui a ſuivi Euripide, de Ciſſéis Roi de Thrace, & ſœur de Theano, prêtreſſe d'Apollon à Troye pendant cette Guerre.

(*a*) C'eſt ainſi que s'exprime Plaute dans ſes Menechmes:
Omnia mala ingerebat, quemquam aſpexerat:
Itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis.

Tel

Tel fut le triste sort de cette illustre famille (*a*) : ses Alliés n'eurent pas une meilleure fin ; Memnon, Rhesus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent tous la vie.

Les Heros de l'Armée des Grecs ne furent pas plus heureux : Achille fut tué par Paris. Patrocle le fut par Hector : ce Prince, favori d'Achille, selon Eustathe, étoit d'Oponte ville des Locres Opontiens. Ajax fils de Telamon se tua de désespoir de ce qu'on lui avoit préferé Ulysse au sujet des armes d'Achille : Ajax fils d'Oilée fit naufrage & fut enseveli dans les eaux, comme si les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le Temple de Minerve. Ulysse essuya des dangers infinis sur la mer : Agamemnon fut tué par sa femme en arrivant à Mycenes. Mnesthée Roi d'Athenes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent perir presque tous ces illustres Capitaines ; & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plûpart de ceux qui éviterent le naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer chassé par son pere Telamon, pour n'avoir pas vengé la mort de son frere aîné, alla dans l'Isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine à l'honneur de Jupiter, où ses descendans regnerent jusqu'à Evagoras, c'est-à-dire, jusqu'à la centiéme Olympiade, comme nous l'apprenons du Panégyrique de ce dernier Prince, fait par Isocrate. Agapenor chef des Arcadiens, se retira dans la même Isle, & y bâtit la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit autrefois construit Cinyras, comme le rapporte Pausanias. Nestor avec les Pyliens alla en Italie bâtir la ville de Metaponte (*b*). Phalante avec une Colonie de Laconiens, fit construire dans le même pays celle de Tarente : Philoctete

(a) *Hic finis fatorum Priami, hic exitus illum*
Sorte tulit. Æn. l. 2.

(*b*) Pausanias, *in Messen.* suppose que Nestor après la guerre de Troye retourna à Pylos, & y mourut ; & cet Auteur ne parle point de son voyage en Italie. Il ajoute même que ce Prince avoit préferé Pylos pour y tenir sa cour aux autres villes de son Domaine, & que ses descendans suivirent son exemple.

celle de Petilie. Diomede ayant trouvé sa femme infidelle, alla dans la Pouille, où il fonda celle d'Argypire; & Idomenée chassé de Crete, pour avoir barbarement immolé son fils à un vœu imprudent, fut obligé de se retirer dans le pays des Salentins.

Ainsi périrent la plûpart des Heros Grecs & Troyens : mais comme je n'ai touché qu'en passant la plûpart des avantures qui leur arriverent, le Lecteur s'attend sans doute que je m'étende davantage sur des sujets aussi intéressans : c'est ce que je ferai après que j'aurai établi l'époque de l'évenement que je viens de raconter, & donné un Abrégé de l'Histoire des Troyens & de leur ville.

CHAPITRE VII.

Epoque de la prise de Troye, avec l'Histoire de cette ville.

ARTICLE I.

Epoque de la prise de Troye.

L'ANNÉE de la prise de Troye fait une époque essentielle pour la connoissance des événemens des temps fabuleux : fixée une bonne fois, on date les faits arrivés avant, en remontant; & ceux qui lui sont posterieurs, en descendant, jusqu'à l'Ere Chrétienne. Mais sur tous ces événemens, comme sur tous ceux de ces siécles reculés, les Auteurs anciens & modernes sont si differens les uns des autres, qu'il est impossible de les concilier. Ceux qui ont voulu resserrer le temps des Antiquités de la Grece, tels que Conringius, & le Chevalier Newton, ne croient la prise de Troye éloignée de l'Ere vulgaire que d'environ 900. ou 907. ans : ceux qui ont trop étendu ces mêmes Antiquités, comme le P. Etienne Souciet, soutiennent que cette ville fut prise 1388. ans avant l'Ere vulgaire. Entre ces deux extrémirés on compte 40. ou

50. opinions differentes, qui approchent ou éloignent plus ou moins cet événement.

On ne s'attend pas sans doute que j'examine tous ces sentimens particuliers : les raisons qui ont déterminé les Chronologues à préférer une date à une autre, supposent des détails qui m'éloigneroient trop de mon sujet ; & je renvoye ceux qui auront la curiosité de les examiner, au P. Petau, à Scaliger, au P. Dom Pezron, & en particulier au Chapitre X. du troisiéme Livre *des Réflexions Critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, par M. Fourmont l'aîné, où ils trouveront de quoi se contenter. Pour moi, je me tiens à l'opinion d'Eratosthene, rapportée par Eusebe, & à celle d'Apollodore le Chronographe, citée par Clement d'Alexandrie, qui placent la prise de cette ville, l'un à l'an 1183. l'autre à l'an 1181. avant l'Ere Chrétienne ; c'est-à-dire, environ 450. ans avant la fondation de Rome, 400. ou 407. avant la premiere Olympiade, comme l'a très-bien prouvé Joseph Scaliger (1), la derniere année du regne de Mnesthée Roi d'Athenes, & de celui d'Agamemnon ; & sous la judicature d'Aod. Après tout, le sentiment que je suis, est aujourd'hui le plus généralement reçu ; & si Jule Africain a pris le milieu entre les deux Auteurs dont je viens de parler, en plaçant cette époque à l'an 1182. & si le P. Petau l'a reculée d'un an de plus qu'Apollodore, en la faisant tomber sur le 1184. la difference est peu considerable, & ne fait rien du tout à mon sujet. Car en quelqu'année que je place cette époque, comme elle est le terme de mes recherches, il me suffit d'avoir établi les autres époques qui l'ont précedée, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil la distance qu'ont entr'eux les événemens qui composent l'Histoire des temps fabuleux, unique objet de ce Volume.

(1) De Emend. Temp. l. 5.

ARTICLE II.

Histoire de la Ville de Troye.

L'ORIGINE des Troyens & de leur Ville est, comme celle de tous les autres peuples, environnée de ténebres & de fictions, & on trouve differens sentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Crete, les autres d'Italie, ou de l'Isle de Samothrace, ou d'Athenes, ou d'Arcadie, & chacune de ces opinions a pour elle des partisans d'un grand nom. L'Historien Josephe prétend qu'ils étoient issus de Thogorma, fils de Gomer; mais comme le Prophete Ezéchiel fait descendre les Peuples du Septentrion de ce Thogorma, ce qui ne convient gueres aux Phrygiens, je me rends au sentiment de Strabon, qui les fait sortir de la Thrace : opinion d'autant plus vraisemblable, qu'indépendamment du voisinage, il se trouvoit anciennement une grande conformité de mœurs, & presqu'une même Religion entre ces deux Peuples.

Quoiqu'il en soit, en prenant leur Histoire vers le temps de Dardanus, pourveu qu'on le croye avec Diodore de Sicile & Apollodore, Thrace ou Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile, qui a voulu par-là flatter les Romains, cette Histoire, dis-je, commence alors à devenir moins obscure.

Dardanus ayant abandonné l'Isle de Samothrace (*a*) après la mort de son frere Jasion, tué d'un coup de foudre pour avoir offensé Cerès, alla sur les côtes de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie, où il épousa Batea, fille de Teucer, qui ayant quitté lui-même l'Isle de Crete, étoit venu s'établir dans

(*a*) Suivant Denys d'Halicarnasse, liv. 1. Dardanus étoit originaire d'Arcadie. Un Déluge arrivé de son temps, l'ayant obligé d'en sortir, il se transplanta dans une Isle de Thrace, qui fut d'abord nommée Dardanie, & prit ensuite le nom de Samothrace, ainsi que le dit Pausanias, d'où il sortit encore pour aller en Phrygie. Il avoit amené avec lui Carybas son neveu, fils de son frere Jasion, qui y institua le culte de la mere des Dieux, comme on l'a dit dans l'Histoire de cette Déesse. Dardanus transporta aussi dans le même pays les Dieux des Samothraces, & deux Statues de Pallas, dont l'une fut si celebre dans la suite, sous le nom de *Palladium*.

le même pays, où Scamandre le plus ancien Roi de ce canton qu'on connoisse, lui avoit donné sa fille en mariage. Dardanus après la mort de son beau pere, monta sur le trône, regna 62. ans, bâtit la ville de Dardanie, & fut regardé comme le fondateur du Royaume de Troye. Erichtonius, qui lui succeda immédiatement, en regna 46. & Tros son fils, à peu près pendant autant d'années; ce fut ce dernier qui donna son nom à la ville de Troye qu'on appelloit auparavant Dardanie. Tros eut trois fils; Ganymede, enlevé par Tantale; Ilus chef de la branche Royale, & Assaracus, chef de celle d'Anchise, pere d'Enée. Ilus fit bâtir la Citadelle d'Ilion, regna 40. ans, & laissa pour fils Laomedon, pere de Priam, sous lequel la ville de Troye fut prise. Laomedon qui regna 29. ans, fit environner la ville de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux Arts; ou plûtôt, si nous en croyons Homere, à Neptune, qui les éleva pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomedon, sur l'espoir d'une récompense que lui avoit promise ce Prince, qui ne lui tint pas parole; ce qui a fait dire à Horace:

Mercede pactâ destituit Deos (1).

Voici les paroles qu'Homere met à ce sujet dans la bouche de Neptune, que M. l'Abbé Gedouyn a rendues ainsi:

De la superpe Troye, Architecte nouveau,
Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau,
Je bâtissois les murs, j'élevois les défenses.
Apollon cependant de plaisirs & de danses
Follement occupé, conduisoit des Troupeaux (2).

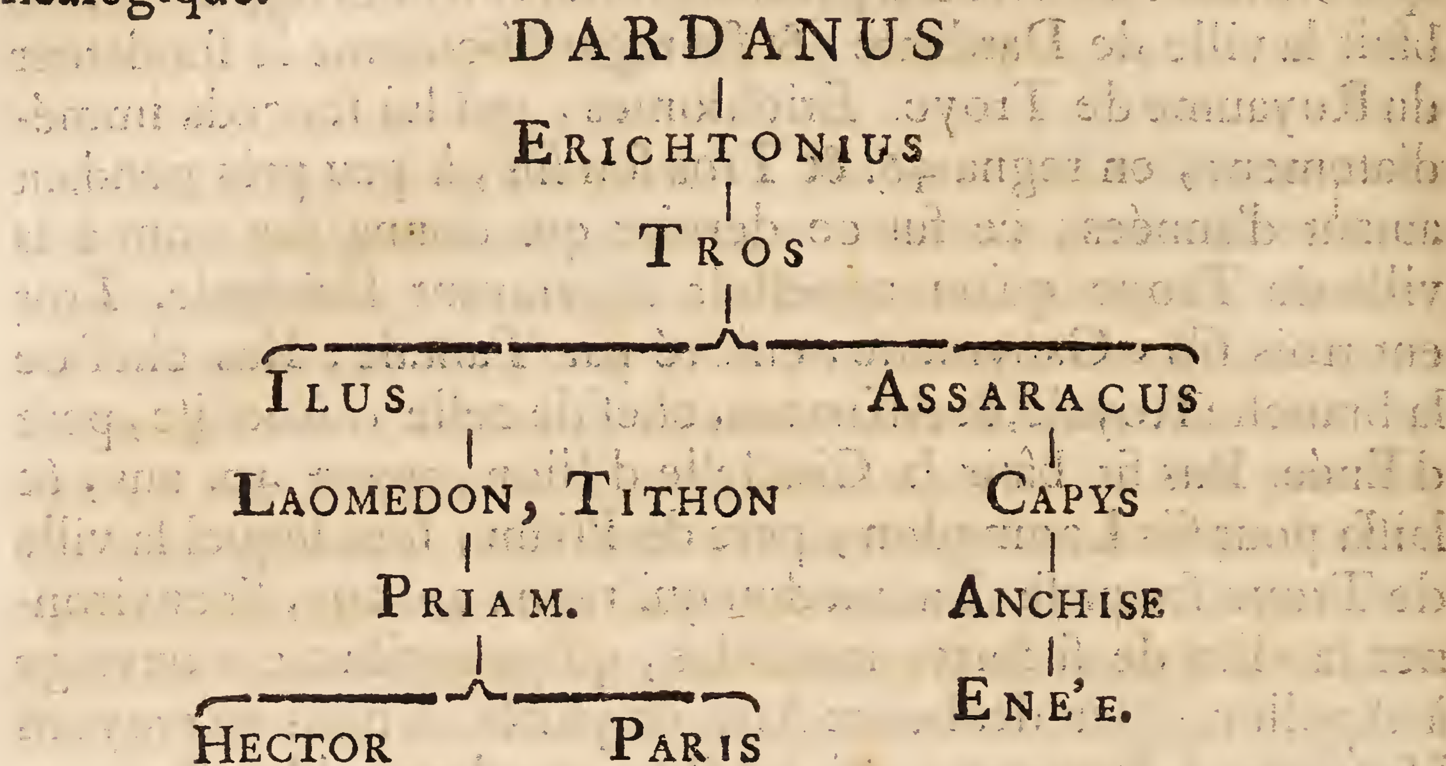
Les fortes digues qu'il falloit faire aussi contre les vagues de la mer, passerent pour l'ouvrage du même Dieu; & comme dans la suite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia, à la maniere de ces temps-là, que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomedon (3). La même chose arriva aux murailles de Troye qui périrent de vetusté, & furent rétablies par Hercule, lorsqu'il prit cette ville, comme nous l'avons raconté dans son Histoire.

(1) Ode III. Liv. 3. après Pindare.

(2) Traduct. de Pausan. in Acaic.

() Voyez l'Histoire de Neptune.

Pour mettre au fait le Lecteur au sujet des deux branches Royales depuis Dardanus jusqu'à Priam, voici l'Arbre Généalogique.



Au reste, on a suivi le sentiment le plus général, & peut-être le moins probable, sur la maniere dont cette ville fut saccagée; car il est presqu'indubitable, quoiqu'en ayent publié les Romains, qui vouloient, à quelque prix que ce fût descendre d'Enée & de Venus, qu'elle ne fut point détruite; qu'Enée & Antenor la garantirent du feu & du pillage, si même ils ne la livrerent pas eux-mêmes aux Grecs; & que le premier, ou du moins ses descendans (*a*), y regnerent fort long-temps, comme Neptune le prédit clairement dans l'Iliade, ou, pour parler plus juste, comme Homere, Ionien d'origine, & voisin par conséquent des Troyens, le fait prédire à Neptune, parce qu'apparemment du temps même de ce Poëte, la postérité d'Enée regnoit encore sur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable en faisant prédire au Dieu de la mer, ce qu'il voyoit de ses propres yeux. Il paroît en effet, comme l'a très-ingénieusement remarqué un sçavant Homme (1), que le dessein d'Homere n'a été que de marquer le retranchement total de la branche d'Ilus, de laquelle des-

(1) Le Pere Hardouin, Apol. d'Hom.

(*a*) Eusebe sur l'autorité de Dictys de Crete, dit que les fils d'Antenor regnerent à Troye après la mort de Priam, jusqu'à ce que les enfans d'Hector les en chasserent, & regnerent à leur place.

cendoit le perfide Laomedon, qui par ses impietés, s'étoit rendu indigne du trône (car ce sont ses impietés qu'on a marquées par la Fable de Neptune & d'Apollon qu'il avoit trompés) & punir en même-temps la lâche complaisance de Priam pour ses enfans, & en particulier pour l'adultere Paris; & d'élever sur le même trône celle d'Assaracus & du pieux Enée, qui dans Homere & dans Virgile, est toujours représenté comme un homme craignant les Dieux, qui paroissent prendre un soin particulier de lui, & le dérobent plusieurs fois à une mort certaine, pour le conserver au trône des Troyens. Il est vrai que le sçavant Homme que je viens de citer, va encore plus loin, en soutenant qu'Enée est le véritable Heros de l'Iliade, en quoi je ne sçaurois être de son sentiment, quoiqu'il le soutienne avec beaucoup d'esprit.





LIVRE SIXIE'ME

QUI CONTIENT L'HISTOIRE PARTICULIERE des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.



PRE'S avoir partagé les dépouilles des Troyens, les Capitaines Grecs s'embarquerent chacun avec ses troupes, & essuyerent differentes avantures, qui faisant une partie considérable de l'Histoire de ce temps-là, doivent trouver ici place. Je commence par celle du Général de l'Armée.

CHAPITRE I.

Histoire d'Agamemnon & de sa Famille.

PELOPS obligé, comme nous l'avons dit, de sortir de Lydie, après que Tros se fut rendu maître de ses Etats, pour venger la mort de Ganymede (*a*), s'étoit retiré chez Œnomaüs

(*a*) Il y a des Auteurs qui prétendent que Pelops ne quitta son pays qu'à cause des tremblemens de terre.

Roi

Roi de Pise (*a*), qui le reçut favorablement (*b*). Ce Prince avoit une fille parfaitement belle, nommée Hippodamie; mais soit qu'il en fût lui-même amoureux, comme le veulent Pausanias & Hygin; ou qu'effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre, comme Diodore (1), Thucydide (2) & Strabon (3), le prétendent, il ne vouloit pas la marier; & pour écarter une foule d'amans qui l'obsedoient, il leur avoit proposé une condition fort dure, promettant la jeune Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier, & Œnomaüs l'épée à la main le poursuivroit; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui passoit au travers du corps (*c*). Il en avoit déja fait mourir treize, selon Pindare (4), & les autres s'étoient retirés, lorsque Pelops gagna Myrtile, cocher d'Œnomaüs (*d*). Celui-ci sous l'espoir de la récompense que Pelops lui avoit promise, fit couper le chariot du Roi en deux, & en rejoignit si bien les deux parties qu'il n'y paroissoit aucune fracture; mais pendant qu'Œnomaüs poursuivoit Pelops qui couroit devant lui, le chariot s'étant ouvert, ce malheureux Prince se rompit le col, & Pelops épousa Hippodamie. Myrtile fut puni de sa lâcheté & de sa perfidie, car Pelops lui-même le jetta dans la mer, qui de son nom fut appellée Myrtilene. Les flots ayant poussé son corps sur le rivage, les Pheneates lui donnerent la sepulture, & établirent une fête annuelle en son honneur, parce qu'on croyoit qu'il étoit fils de Mercure. Il faut observer en passant que la qualité d'Ecuyer & de Cocher n'étoit pas deshonorable dans ces temps-là; & que souvent les Rois euxmêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduisoient leurs chariots, comme Homere nous l'apprend dans plusieurs endroits de son Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme considerable, & si nous en croyons Pausanias (5), il étoit lui-

(1) Liv. 4.
(2) Liv. 1.
(3) Liv. 8.
(4) Odes Olymp. Liv. 1.
(5) In Attic.

(*a*) Asope Roi d'une partie du Peloponnese, eut une fille nommée Harpine, qui eut de Mars, ou de quelque Guerrier, ou Prêtre de ce Dieu, Oenomaüs.

(*b*) On a ci-devant marqué l'époque de son arrivée dans la Grece.

(*c*) Diod. *loc. cit.* Pindare, Luc. &c. On couroit depuis la ville de Pise jusqu'à un Autel de Neptune dans l'Isthme de Corinthe.

(*d*) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort rusé.

même au nombre des Amans d'Hippodamie ; & ne s'engagea à servir Pelops, que dans l'espérance que celui-ci lui donna de favoriser sa passion, s'étant même obligé par serment de le servir auprès d'elle d'une maniere dont ni le mari ni l'Amant ne s'accommodent gueres. Aussi lorsqu'il se vit vainqueur, il se délivra de son serment en le jettant dans la mer. Mercure, dit-on, fut fort irrité de le perfidie de Pelops ; & quoique ce Prince, pour l'appaiser, lui eût fait bâtir un superbe Temple, ce Dieu ne cessa jamais de persécuter sa posterité, & fut cause de tous ces grands désastres, dont les Poëtes ont tant parlé. C'est pour le même sujet, si nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya ce fameux Belier dont la Toison d'or causa tant de malheurs dans cette famille : mais nous expliquerons cette Fable dans une autre occasion : revenons à Pelops.

Ce Prince étant monté sur le trône, fit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & donna son nom à cette belle contrée, qui fut depuis appellée le Peloponnese, comme qui diroit l'Isle de Pelops. On publia, au reste, que les chevaux qui traînoient le char de Pelops avoient des ailes, & que c'étoit Neptune qui les lui avoit donnés, par où l'on a voulu marquer leur légereté ; ou bien, si nous en croyons Pindare & Palephate, c'est que Pelops se servit d'un Vaisseau à voiles, pour enlever Hippodamie. Les Poëtes disent que ce fut Neptune qui favorisa Pelops dans cette course ; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autrefois enlevé ce Prince, parce qu'en effet il étoit sorti de son pays pour s'embarquer sur la mer, & que sa navigation avoit été très-heureuse.

Pindare a touché cette Fable avec beaucoup de délicatesse, dans sa premiere Olympique. Ce Poëte rejette d'abord la tradition de l'épaule d'yvoire, dont je parlerai dans l'Histoire de Tantale, & la traite de fable également puerile & frivole. Il dit qu'à la verité Tantale ayant été invité à la table des Dieux, voulut aussi les régaler à son tour, mais qu'il ne se passa rien dans ce repas qui ne fût dans l'exacte bienséance. Il ajoute que Neptune charmé de la beauté du jeune Pelops, l'enleva dans le ciel pour lui verser le Nectar, comme Ga-

nymede le verſoit à Jupiter; qu'on chercha de tous côtés ce jeune Prince, ſans pouvoir en avoir des nouvelles; & il auroit toujours demeuré dans la même fonction, ſi le crime de Tantale ſon pere qui voulut diſtribuer aux hommes le Nectar que les Dieux s'étoient réſervés comme le ſymbole de leur immortalité, n'eût cauſé la diſgrace de Pelops, & obligé la Troupe céleſte à le renvoyer ſur la terre, où étant devenu amoureux d'Hippodamie, il alla un jour ſur le bord de la mer invoquer le ſecours de Neptune pour réuſſir dans cette entrepriſe, également difficile & dangereuſe. Le Dieu de la mer exauça ſa priere, & lui fit preſent d'un char & de deux chevaux d'une infatigable légereté, avec leſquels il fut vainqueur à la courſe, & remporta le prix qui avoit coûté la vie à tant d'Amans infortunés. Voilà de quelle maniere les grands Poëtes ſçavent enchaſſer dans leurs ouvrages les anciennes Hiſtoires, en les revétant de tous les ornemens de la Poëſie.

Pelops eut pluſieurs enfans, entre autres, Atrée & Thyeſte. Ceux-ci, par le conſeil de leur mere, ayant fait mourir leur frere Chryſippe, que Pelops avoit eu de ſa Maitreſſe Aſtioche, ce Prince les chaſſa de ſa cour avec la Reine. On prétend même qu'elle ſe fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de ſon pere, ayant été d'intelligence avec Pelops & Myrtile. Pelops mourut quelque temps après (*a*) Hippodamie.

Atrée qui s'étoit retiré chez Euryſthée Roi d'Argos, & avoit épouſé ſa fille Ærope, fut déclaré Roi à la place de ſon beau-pere, tué dans l'Attique par les Heraclides, un peu avant la guerre de Troye; & c'eſt ainſi que les Pelopides monterent ſur le trône de Mycenes. Thyeſte qui l'avoit ſuivi, ſe fit aimer de la Reine ſa belle-ſœur, & en eut deux enfans, ou trois, ſelon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le chaſſa d'abord de ſa Cour; mais ne ſe croyant pas aſſez vengé par cet éloignement, il le rappella ſous prétexte de réconciliation, & ayant maſſacré les enfans qu'il avoit eus de la Reine, il les lui fit ſervir à table, dans des mets empoiſonnés, comme le dit Pauſanias (1.) Le Soleil, ajoute-t'on, ſe cacha

(*a*) Voyez la fin de l'Hiſtoire de Theſée.

pour ne pas éclairer un repas si barbare ; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur que toute la nature eut de cette action. Thyeste fut vengé dans la suite par son fils Egiste, qui tua son oncle Atrée de la maniere que je vais la raconter. Mais pour bien entendre toute cette Histoire, il faut sçavoir que Thyeste ayant rencontré sa fille Pelopée dans un bois consacré à Minerve, il lui fit violence sans la connoître, & il en eut Egiste qu'elle fit exposer. Servius, sur le premier de l'Eneïde, & Lactance sur le quatriéme de la Thebaïde, disent qu'il commit cet inceste avec connoissance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il seroit vengé par un fils qu'il auroit d'elle ; & que le desir de se venger étoit si fort en lui, qu'il étouffa tout ce que la raison opposoit à une action si criminelle. Quelque temps après la mort de sa femme Ærope, Atrée épousa cette même Pelopée qui étoit sa niéce, & fit élever avec Menelas & Agamemnon le jeune Egiste qu'il avoit fait venir à sa cour, comme Pausanias (1) & Hygin (2) nous l'apprennent. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le menerent à leur pere qui le fit mettre en prison, & lui envoya Egiste pour le tuer ; mais Thyeste ayant vû entre ses mains l'épée que Pelopée lui avoit arrachée lorsqu'il voulut sortir du bois sacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut son fils. Sa fille étant survenue, & ayant appris l'inceste de son pere, se tua avec cette même épée, & Egiste la porta toute sanglante à Atrée qui crut s'être défait de son frere ; & étant allé offrir un sacrifice en action de graces, Egiste le tua lui-même pendant la céremonie, & délivra son pere de prison. Ainsi Thyeste monta sur le trône, & chassa ses deux neveux Agamemnon & Menelas, enfans d'Atrée son frere.

(1) In Corinth.
(2) Fab. 88.

Ces jeunes Princes se retirerent chez Polyphide Roi de Sicyone, qui les envoya ensuite à Œnée Roi d'Œcalie ; & ce Prince genereux les maria aux deux filles de Tyndare, Clytemnestre & Helene. Avec le secours de leur beau pere, ils résolurent de venger la mort d'Atrée, poursuivirent vivement Thyeste ; mais celui-ci s'étant refugié près d'un Autel de Junon, ils lui laisserent la vie, s'étant contentés de l'exiler

dans l'Isle de Cythere. Ainsi Agamemnon monta sur le trône d'Argos qu'il transfera à Mycenes, & Menelas son frere succeda à Tyndare son beau-pere, & fut Roi de Sparte.

Il est bon de remarquer, avant que de passer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Menelas étoient fils d'Atrée, je parle suivant l'opinion commune, quoique je n'ignore pas qu'il y a plusieurs Auteurs, entre lesquels on peut nommer Eusebe & Scaliger, qui croient avec beaucoup de raison qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Plisthene son frere ; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas merité une place honorable dans l'Histoire, ayant mené une vie fort obscure, les Anciens, & sur-tout Homere, pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois & de son frere, avoient affecté de les faire passer pour les enfans d'Atrée qui les avoit élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

J'ai oublié de dire que le commencement de l'inimitié d'Atrée & de Thyeste, venoit de ce que celui-ci avoit enlevé à son frere un Bélier à la Toison d'or, qu'il regardoit comme le bonheur de sa famille ; & qu'il fit ce vol par l'entremise d'Ærope sa belle-sœur qu'il avoit débauchée ; ce qui offença si cruellement Atrée, qu'il égorgea les deux enfans que son frere avoit eus d'Ærope.

Pour ce qui est d'Egiste & d'Agamemnon, dit Pausanias (1), *je ne sçais pas bien qui des deux se porta le premier à offenser l'autre ; si ce fut Egiste, ou s'il ne fit que se venger du meurtre de Tantale fils de Thyeste, qui avoit épousé Clytemnestre fille de Tyndare.* Il est bien vrai qu'Euripide, dans son Iphigenie en Aulide, introduit Clytemnestre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale fils de Thyeste son premier mari ; mais Eustathe sur le onziéme Livre de l'Odyssée, traite de Fable ce premier mariage, par l'autorité d'Homere, qui parle d'Agamemnon comme ayant épousé une fille si jeune, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût déja eu un autre mari.

(1) Loc. cit.

Ppresque tous les Anciens, sur-tout les Poëtes, ont cru ou voulu faire croire qu'Atrée avoit pour se venger fait manger à son frere ses propres enfans, & obligé le Soleil de se cacher, & ce trait horrible de l'Histoire ancien-

ne eſt repréſenté ſur un beau Grouppe du Palais Farneſe, On avoit toujours cru que la Statue de ce grouppe repréſentoit l'Empereur Commode, mais c'eſt véritablement un Atrée, debout, tenant d'une main un poignard, & de l'autre un enfant qu'il vient d'immoler à ſa vengeance; & c'eſt ainſi qu'en a jugé Gronovius, contre du Perrier & quelques autres (*a*).

Il eſt bon cependant de dire que Strabon & Servius n'ont regardé ce prétendu fait que comme une allégorie, fondée ſur ce qu'Atrée avoit le premier prédit les Eclipſes du Soleil, qui alors ſe cache à nos yeux, comme ſi véritablement il reculoit juſques ſous l'Horiſon.

Quoiqu'il en ſoit, Agamemnon étant obligé environ ce temps-là de partir de ſa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, ſe réconcilia de bonne foi avec ſon couſin Egiſte, lui pardonna la mort de ſon pere, & lui laiſſa même le ſoin de Clytemneſtre ſa femme & de ſes trois enfans, Oreſte (*b*), Iphigenie, & Electre, ordonnant toutefois à un certain Chanteur ſon unique confident, de veiller ſur leur conduite. Egiſte s'étant fait aimer de Clytemneſtre, trouva le moyen de ſe défaire du trop vigilant gardien, & le fit périr à la chaſſe. Après cela il ne garda plus aucune meſure, & ſon commerce fut ſi criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la triſte nouvelle ſur la fin du ſiége de Troye, & réſolut de de s'en venger dès qu'il ſeroit de retour; mais ſa femme le prévint, & le fit tuer à ſon arrivée avec ſa rivale (*c*), comme le diſent Homere (1), Euripide, Diodore de Sicile (2), Lycophron (3), Virgile (4), & tous les autres Anciens.

(1) Odyſſ. l. 2.
(2) Liv. 4.
(3) *In Caſſan.*
(4) En. l. 4.

Au reſte, on ſçait de quelle maniere arriva ce funeſte accident, & comment Clytemneſtre ayant prié au milieu du feſtin qu'elle lui donna à ſon arrivée, ou au ſortir du bain, ſon mari de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis la priſe de Troye, pour en prendre un qu'elle diſoit

(*a*) Conſultez Meziriac ſur cet endroit.

(*b*) Oreſte étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

(*c*) On dit qu'Ajax fils de Nauplius, pour venger la mort de ſon oncle Palamede, étoit allé informer Clytemneſtre, que ſon mari étoit amoureux de Caſſandre, qu'il menoit avec lui.

lui avoir tiſſu pendant ſon abſence, ce Prince voulut le vêtir; mais ſes bras s'étant embarraſſés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les iſſues, les conjurés ſe leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidelle Clytemneſtre épouſa enſuite Egiſte, & lui mit la Couronne ſur la tête, qu'il garda ſept ans, comme nous l'apprenons de Valleïus Paterculus d'après Homere (1). Le jeune Oreſte auroit été auſſi la victime de cette malheureuſe intrigue, ſi ſa ſœur Electre ne l'eût fait ſecretement retirer chez ſon oncle Strophius Roi de Phocide, qui avoit épouſé la ſœur d'Agamemnon. Ce fut là qu'Oreſte lia avec ſon couſin Pylade, fils de Strophius, cette amitié qui les rendit pour jamais inſéparables.

(1) Odyſſ. l. 3.

Pauſanias dit (2) qu'on voyoit encore de ſon temps à Mycenes, quoique détruite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymedon ſon Ecuyer, & de tous ceux que ce Général avoit ramenés de Troye, & qu'Egiſte fit périr dans le repas qu'il leur donna, proche de celui de Teledame & de Pelops, & des deux Jumeaux que Caſſandre avoit eus d'Agamemnon, & qu'Egiſthe avoit égorgés ſans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ſes mains dans le ſang du pere & de la mere.

(2) In Corinth.

Oreſte quelques années après forma le deſſein de venger la mort de ſon pere; & ayant pour cela levé quelques troupes, il ſortit de la Cour de Strophius avec Pylade, entra ſecretement dans Mycenes, & ſe cacha chez ſa ſœur Electre (*a*), qu'Egiſte avoit mariée à un homme de baſſe naiſſance, pour n'avoir rien à craindre de ſon reſſentiment. Elle fit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'Oreſte, dont Egiſthe & Clytemneſtre eurent tant de joye, qu'ils allerent incontinent dans le Temple d'Apollon pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle Oreſte y étant entré avec ſes ſoldats, & ayant fait arrêter les gardes, tua

(*a*) Homere, Liv. 9. nomme cette Princeſſe Laodice; ſur quoi les Commentateurs remarquent que le ſurnom d'Electre ne lui fut donné que pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard: il y a même apparence qu'il ne lui fut donné que long-temps après par les Poëtes Tragiques, & qu'Homere ne l'a jamais connu.

de ſa propre main ſa mere & ſon malheureux Amant, vengeant ainſi la mort de ſon pere & celle de ſon ayeul. On les enterra hors de la ville ; auſſi, comme le remarque Pauſanias, n'étoient-ils pas dignes d'avoir leur ſépulture au même lieu qu'Agamemnon & ceux qui avoient été tués avec lui.

Ce fut alors, dit-on, que les Furies commencerent à tourmenter Oreſte, c'eſt-à-dire, que les remords de ſa conſcience l'agiterent ſans relâche. Il alla d'abord à Athenes, où l'Areopage l'expia de ce crime : événement remarquable, dont l'époque ſe trouve ſur les Marbres de Paros, & qui tombe environ ſur l'an 1093. ou 94. avant Jeſ. Chriſt, 7. ou 8. ans aprés la priſe de Troye. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle-même avoit donné la ſienne en faveur de ce Prince infortuné ; c'eſt ce que nous apprennent Heſychius & Eſchile. Mais la verité eſt que pour être abſous, il ſuffiſoit que les voix fuſſent égales (*a*), comme ſi en ce cas-là Minerve eût donné la ſienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoiſſance, fit élever un Autel à cette Déeſſe, ſous le nom de Minerve Guerriere (*b*).

Oreſte ne ſe contenta pas d'être abſous par le Jugement de l'Areopage, il alla encore chez les Trezeniens pour ſe ſoumettre à la céremonie de l'expiation ; & Pauſanias nous apprend (1) que ce Prince fut obligé de loger dans un lieu ſéparé, perſonne n'oſant le loger, & tout le monde le regardant comme une eſpece d'excommunié. Il toucha à la fin de compaſſion les Trezeniens qui l'expierent, & l'Auteur que je viens de nommer, remarque qu'il ſortit un laurier du lieu où ſe fit cette célebre expiation, parce qu'on y avoit repandu de l'eau de la fontaine Hippocrene. On voyoit encore de ſon temps ce laurier près du lieu où ce Prince avoit logé. Les Trezeniens, au rapport du même Auteur, montroient encore de ſon temps le lieu près du Temple d'Apol-

(1) In Corinth. c. 31.

(a) *Pari Judicum ſententiâ, reus abſolvitur.* Heſych.
Vincit Oreſtes, ſi quidem ſuffragia judicata ſunt æqualia. Eſchiles.

(*b*) Pauſanias, *in Attic.* l'appelle ἀρείας Ἀθηνᾶς βωμός ; ce qui faiſoit auſſi alluſion à l'Areopage, dont le nom venoit d'*Arès*, ou *Mars*.

lon,

ſon, où Oreſte fut obligé de demeurer ſeul, juſqu'à ce que ſon crime fût entierement expié, *& même encore à preſent*, continue cet Auteur, *les deſcendans de ceux qui furent commis à cette purification, mangent tous les ans à certain jour en ce lieu.* Le même Peuple montroit auſſi la pierre ſur laquelle s'étoient aſſis les neuf Juges qui l'avoient expié, & ils la nommoient *la pierre ſacrée.*

Le même Auteur, dans un autre endroit (1), raconte qu'Oreſte toujours pourſuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il s'étoit aſſis ſur une pierre toute brute, qu'on voyoit encore de ſon temps; & que comme ce Prince y avoit trouvé du ſoulagement à ſes fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter *Cappautas*, c'eſt-à-dire, *Jupiter qui ſoulage.* (1) In Lacon. c. 22.

Après ces expiations Oreſte fut retabli dans ſon Royaume par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de ſucceder à Mneſthée, ſous le regne duquel les Marbres d'Arondel rapportent (*a*) que fut faite par l'Areopage l'expiation dont nous venons de parler; ce qui, ſelon Velleïus Paterculus, arriva ſept ans après la priſe de Troye; en quoi cet Auteur eſt d'accord avec Homere, qui dit (2) qu'Egiſte regna ſept ans à Mycenes après la mort d'Agamemnon. (2) Odyſſ. l. 3.

Le Jugement de l'Areopage, ni celui des Trezeniens ne porterent pas le calme dans le cœur du malheureux Oreſte; & les Furies ne ceſſant point de le tourmenter, il alla enfin conſulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride (*b*) enlever la Statue de Diane, & délivrer ſa ſœur Iphigenie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on fut ſur le point de l'immoler à la Déeſſe, ſuivant la coutume du pays, ainſi que le dit Diodore (3). Ce fut dans cette occaſion qu'on vit ce genereux combat d'amitié dont (3) Liv. 4.

(*a*) Epoque 26. Selden, dans le Commentaire qu'il a fait ſur cette époque, croit que ce Jugement fut porté la troiſiéme année après la priſe de Troye, malgré les autorités que je viens de citer : conſultez cet endroit des Marbres d'Arondel.

(*b*) C'eſt la Tauride Cherſoneſe, au de-là du Pont-Euxin.

parle Ciceron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreste s'étant fait connoître à la Prêtresse sa sœur, elle fit adroitement suspendre le sacrifice, faisant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la céremonie devoit se faire sur la mer; & que la Statue de Diane ayant aussi été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigenie étant montée sur le Vaisseau de son frere, se sauva avec lui, & emporta la Statue de la Déesse. Il y a des Auteurs qui croient qu'avant que de partir Oreste avoit tué Thoas. Quoiqu'il en soit, cet événement fait le sujet d'une des plus belles Tragédies d'Euripide. Il y avoit tant de traditions differentes touchant ce voyage d'Oreste; & en particulier sur son retour (*a*), qu'on ne sçauroit se fixer à aucune. Ce qui est le plus constant c'est que tous les Anciens conviennent qu'après que ce Prince eut executé cette entreprise, les Furies cesserent de le tourmenter; c'est-à-dire qu'il crut son crime suffisamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Mais puisque j'ai commencé à parler de cette Statue de Diane, il est bon de rapporter ici tout ce que les Anciens en ont dit.

Plusieurs se vantoient de posseder cette célebre Statue de Diane, & il n'est pas aisé de décider en quel endroit Oreste la laissa : il y a apparence qu'on en fit faire plusieurs semblables pour les consacrer & les laisser en plusieurs endroits. Les Atheniens publioient qu'il l'avoit déposée à Brauton sur les confins de l'Attique; mais Pausanias croit plus vraisemblable l'opinion des Lacedemoniens qui prétendoient que ce Heros l'avoit apportée à Sparte, où en effet il regna, & où la Statue de Diane étoit honorée sous le nom d'*Orthya*, parce qu'Oreste l'avoit apportée si bien liée qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni d'autre, du mot Ὀρθὸς, *rectus*, *qui est droit*; & *Lygodesmas*, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de sarment. On lui immola même des victimes

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans le premier Tome, à l'occasion des Dieux des Cappadociens.

humaines juſqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, & ſubſtitua en ſa place celle de la flagellation, pour marquer que l'Autel de la Diane Taurique étoit toujours teint de ſang humain.

Oreſte après ſon retour fit épouſer Electre à ſon cher Pylade, dont ſelon Hellanicus, cité par Pauſanias (1), elle eut deux enfans, ſçavoir Strophius, & Medon. Il ſongea auſſi alors à ravoir Hermione, fille de ſon oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promiſe il y avoit long-temps, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée : ainſi ayant appris que ſon rival étoit allé à Delphes, pour appaiſer Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au ſujet de la mort de ſon pere, comme Euripide & Trogue Pompée le diſent (2), il ne manqua pas auſſi tôt d'y aller avec Pylade, & ayant inſinué au peuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur Temple, on ſe jetta ſur lui, & on le maſſacra inhumainement. Pauſanias (3) ajoute : « lorſque Pylade ſeconda Oreſte dans le » deſſein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il ne le fit pas ſeulement » par amitié pour Oreſte, mais auſſi dans le deſſein de ven» ger ſon biſayeul. Pour entendre ceci, il faut ſçavoir que Py» lade étoit fils de Strophius, petit-fils de Creſtus, & arriere» petit-fils de Phocus fils d'Eaque ; & que Pyrrhus étoit fils » d'Achille & petit-fils de Telamon qui avoit tué Phocus ſon » frere, comme je le dis ailleurs ».

(1) In Corinth.

(2) Juſtin, Liv. 17. Euripide.

(3) In Corinth. c. 29.

Après la mort de Pyrrhus, Oreſte épouſa Hermione, & vêcut depuis aſſez paiſiblement dans ſon Royaume ; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un ſerpent, & y mourut âgé de 90. ans, après en avoir regné 70. (4) Car il n'en avoit que 20. lorſqu'il ſortit de la Cour de Strophius, & qu'il monta ſur le trône après la mort d'Egiſte (*a*). Son fils Thiſamene lui ſucceda, & après lui Penthile qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Egiſthe & de Clytemneſtre, & par conſéquent ſa ſœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas ſon oncle & ſon beau-pere ;

(4) Petau, *Rat.* temp. l. 1.

(*a*) Quand Agamemnon alla à la guerre de Troye, Oreſte n'avoit que trois ans, treize quand ſon pere fut tué, & vingt quand il le vengea.

les Lacedemoniens ayant mieux aimé donner la Couronne au mari d'Hermionne fille de ce Prince & d'Helene, qu'à ses enfans naturels. Toutes ces Histoires sont arrivées depuis l'an 1250. avant Jesus-Christ jusqu'à l'an 1050. (*a*) c'est-à-dire, pendant l'espace de 200. ans : c'est alors que finit le Royaume de Mycenes ; car les Heraclides étant entrés, comme nous l'avons dit, dans le Peloponnese au temps de Penthile, l'obligerent de se retirer en Achaïe.

(1) Fable 122.

N'oublions pas une autre avanture que raconte Hygin (1). Electre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort d'Oreste, & de Pylade que Thoas avoit immolés à Diane, & le bruit s'en étant repandu, Aletès fils d'Ægiste voyant qu'il ne restoit plus personne du sang des Atrides, se mit en possession du Royaume de Mycenes. Cependant Electre, pour s'éclaircir davantage sur une nouvelle aussi intéressante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreste & Iphigénie, & la premiere nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigenie elle-même qui avoit immolé son frere. Outrée de rage & de désespoir, elle prit un tison enflammé sur l'Autel, dont elle alloit crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement Oreste parut ; & la reconnoissance s'étant faite, ils s'en retournerent tous trois à Mycenes, où ils ne furent pas plûtôt arrivés qu'Oreste tua son cousin Aletès ; & il auroit fait souffrir le même traitement à Erigone née du commerce du même Egiste avec Clytemnestre, si Diane ne l'avoit enlevée & portée dans l'Attique, où elle fut Prêtresse : ce qui veut dire sans doute que la pitié qu'on eut pour l'âge & l'innocence de cette Princesse, firent qu'Oreste lui laissa la vie, se contentant de la consacrer au service de Diane.

Il ne paroîtra pas hors de propos de ramasser en peu de mots tous les crimes de cette famille, afin de justifier le mot d'Horace, qui l'appelle *la cruelle maison de Pelops* ; *Sæva Pelopis domus*. Tantale qui en étoit le chef, voulut immoler à sa superstition son propre fils Pelops : celui-ci fit mourir son beaupere Œnomaüs, dont sa femme Hippodamie se tua de déses-

(*a*) Voyez le P. Petau, *loco cit.*

poir. Atrée & Thyeste fils de Pelops, ôterent la vie à leur frere Chrysippe à la sollicitation de leur mere, qui se vengea ainsi de sa rivale. Thyeste seduisit sa belle-sœur, & Atrée massacra les enfans qui sortirent de ce commerce incestueux, les fit manger à son beau-frere, lui fit boire leur sang, & immola enfin sa femme à sa fureur. Ce même Thyeste fit violence à sa fille, qui se tua ensuite de désespoir. Egisthe fils de Thyeste, pour venger son pere, fit mourir son oncle Atrée; Thyeste usurpa la Couronne d'Argos, & chassa ses deux neveux. Agamemnon immola, ou du moins livra comme une victime sa fille Iphigenie par l'ambition de commander une armée. Egisthe trahissant les loix de l'hospitalité, se fit aimer de sa belle-sœur Clytemnestre; & l'un & l'autre massacrerent Agamemnon & Cassandre. Le même Agamemnon avoit fait mourir son cousin Tantale. Oreste tua sa mere & son cousin Egisthe, & fit massacrer Pyrrhus. Quel désordre, quelle férocité de mœurs! mais plûtôt quel acharnement dans tous les temps, de mettre sur le théâtre ces sujets funestes & détestables; au lieu de choisir dans l'Antiquité les exemples de vertu, qu'on y pourroit aisément trouver!

Reste à expliquer, avant de finir cet article, la Fable de ce belier à la Toison d'or, qu'on dit que les Dieux avoient donné à Pelops, & qui étoit comme un gage sacré qui assûroit la Couronne d'Argos dans sa famille. Thyeste, comme nous l'apprend Seneque (1), le vola à son frere Atrée avec le secours d'Ærope sa belle-sœur, qu'il avoit débauchée (*a*). C'étoit apparemment un sceptre couvert d'une Toison d'orée, qu'une tradition mal examinée avoit fait prendre pour la peau d'un des moutons de Pelops. Les Rois descendus de Tantale, portoient toujours ce sceptre, qu'ils regardoient com-

(1) *In Thieste.*

(*a*) Voyez Ciceron, liv. 3. *de Nat. Deor.* qui rapporte ces vers d'un ancien Poëte, que le P. Delrio dit être Attius.

Addo quod mihi portendo Cœlestûm Pater
Prodigium misit Regni stabilimen mei;
Agnum inter pecudes aureâ clarum comâ,
Quondam Thyestem cripere ausum esse è regia,
Qua in re adjutricem Conjugem cepit sibi.

me un talisman. On croyoit même que Jupiter l'avoit donné à son fils Mercure, qui en avoit fait present à Pelops, d'où il étoit passé à Atrée. Thyeste crut, en le dérobant à son frere, s'assûrer la Couronne: Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye, comme le dit Homere en plus d'un endroit (*a*). Le peuple de Cheronnée, si nous en croyons Pausanias (1), eut dans la suite tant de respect pour ce sceptre, qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(1) In Béot.

Pausanias nous apprend encore (2) qu'on avoit représenté ce belier en marbre sur le tombeau de Thyeste, dans l'endroit du chemin qui conduisoit de Mycenes à Argos, qu'on appelloit *le Belier*.

(2) In Corinth.

Telle est l'Histoire de cette fameuse famille, plus connue encore par les incestes & par les autres crimes que par les belles actions des Heros qui la composoient. Je l'ai débarrassée autant qu'il m'a été possible des Fables qu'on y avoit mêlées. Ainsi quand on lira les Euripides, les Sophocles & les Seneques, de même que nos modernes, Corneille, Racine, & les autres, on sçaura à quoi s'en tenir, & on regardera comme des embellissemens, ce qui ne sera pas conforme à ce que je viens de dire.

(*a*) V. Seneque, *in Thieste*, où il introduit Atrée se plaignant de ce que son frere lui avoit volé ce sceptre. V. Justin, liv. 34. & Homere.

CHAPITRE II.

Histoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille & de Thetis.

EAQUE, le chef de sa race, étoit fils du Jupiter & d'Egine fille d'Asope Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un fleuve, & qu'on a dit pour cette raison, être fils de l'Ocean. Ce Prince, pour venger l'affront que Jupiter, c'est-à-dire, un Roi d'Arcadie (2) qui portoit ce nom, avoit fait à sa fille, leva contre lui une puissanre armée, & lui livra le combat dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend

(3) Pausan. *in Arcad.*

Theodontius (1) ; & parce qu'on méloit toujours dans les anciens temps la Fable avec l'Histoire, ceux qui écrivirent celle-ci, dirent que le fleuve Asope avoit fait avec ses eaux la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé (*a*) ; circonstance physique fondée sur ce que ce fleuve coule dans un pays où il y a beaucoup de soufre (*b*). A cette Fable on en ajouta une autre, lorsqu'on dit que Jupiter, pour dérober sa maitresse à la vengeance de son pere qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Isle : ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette Isle du golfe Saronique, aujourd'hui Lépante, qui s'appella depuis l'Isle d'Egine. C'est-là où nâquit Eaque, le Prince le plus équitable de son temps, ce qui lui merita une place parmi les Juges d'enfer, comme nous l'avons dit. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse dont les Dieux punissoient le perfide Egée, pour avoir fait mourir le jeune Androgée, on recourut à l'Oracle, & on eut pour réponse, que ce fleau cesseroit dès que le Roi d'Egine deviendroit l'intercesseur de la Grece. Ce Prince offrit des sacrifices à Jupiter *Panhellénien*, & il survint une grande quantité de pluye. Pausanias (2) ajoute que les Eginetes avoient bâti un monument nommé l'Eacée, où étoient les Statues de tous les Députés de la Grece qui vinrent pour ce sujet dans leur Isle.

(1) Dans Boccace, l. I. c. 55.

(2) In Corinth. c. 29.

On ajouta encore à cette Histoire une troisiéme Fable, qu'il est nécessaire d'expliquer avant que de passer plus avant. La peste ravagea les Etats d'Eaque, qui voyant périr miserablement presque tous ses sujets, pria Jupiter de détourner ce fleau.

(a) *Namque ferunt raptam patriis Æginan ab undis*
Amplexu latuisse Jovis : furit amnis, & astris
Infensus bellare parat, &c. Stat. Theb. lib. 7.

(*b*) L'Asope, suivant Pausanias, *in Corinth.* couloit dans le Pays des Phliasiens, petite contrée près de Sicyone. Ce fut sous le regne d'Aras qu'Asope, qui passoit pour être fils de Neptune & de Cecluse, découvrit la source de ce fleuve, qui de son nom fut appellé Asope. Voilà deux Asopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donna son nom au fleuve. Il en étoit de même du fleuve Inachus, du Marsyas, & de beaucoup d'autres. Ainsi quand on lit dans les Mythologues & dans les Historiens qu'Egine & Thebé étoient filles d'Asope, il faut entendre que leur pere étoit Asope qui donna son nom au fleuve ; ainsi des autres.

Ovide, qui fait une magnifique deſcription des ravages que
(1) Met. l. 7. ce fleau cauſoit (1), dit qu'Eaque vit en ſonge ſortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à meſure qu'elles paroiſſoient étoient changées en hommes, & que le lendemain matin, dès que ce Prince fut reveillé, on vint lui annoncer que ſes Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette fiction n'eſt fondée que ſur la ſimple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Theſſalie, ſujets d'Eaque, qui reſſemble à celui de la fourmi, appellée en Grec, *μύρμηξ*. Ce peuple ſemblable encore à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes ou dans des villages, il ſe tenoit ordinairement dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que les creux des arbres, & les antres. Eaque les raſſembla & leur établit des demeures plus ſûres & plus commodes. Voilà la verité de cette Fable. Ainſi ſe jouoient les Grecs du moindre rapport, pour débiter d'agréables menſonges. Au reſte, ſi on ajoute que c'étoit Junon, qui pour ſe venger de ſa rivale, puniſſoit par ce fleau les ſujets de celui qui en avoit reçu le jour, c'eſt que cette Déeſſe étoit ſouvent priſe pour l'air, dont les maivaiſes qualités cauſent la peſte & les autres maladies épidémiques. Car, encore une fois, on mêloit ſouvent l'allégorie dans les Fables même les plus hiſtoriques.

Eaque eut de ſa femme Endéis fille de Chiron (*a*), deux fils, Pelée & Telamon; & de Pſammathe fille de Nerée, ſœur de Thetis, un fils nommé Phocus. Comme ce dernier jouoit avec ſes deux freres, le palet de Telamon lui caſſa la
(2) Diod. l. 4. tête & le tua (2). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque differend avec leur frere; ou qu'ils avoient commis ce crime à l'inſtigation de la jalouſe Endéis leur mere, il les chaſſa de l'Iſle d'Egine, les condamnant à un exil perpetuel. Ils ſe mirent ſur un Vaiſſeau; & lorſqu'ils furent un peu éloignés du rivage, Telamon envoya un Heraut à ſon pere, pour l'aſſûrer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un

(*a*) Selon Pauſanias, le Scholiaſte de Pindare & Apollodore.

pur

malheur, & nullement par un dessein premédité; mais Eaque lui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans son Isle, & que s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de sur son Vaisseau, ou sur une éminence au bord de la mer. Telamon entra la nuit suivante dans le Port qu'on appelle *Secret*, & là ayant avec de la terre fait une espece de tertre qui subsistoit encore du temps de Pausanias, il voulut se justifier ; mais ayant perdu sa cause, & les soupçons d'Eaque ne se trouvant que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cette maniere de se justifier en prenant cette précaution, étoit en usage dans les temps héroïques, & le même Auteur dont j'ai tiré ce fait, nous apprend que les Atheniens avoient un semblable Tribunal : les Juges se tenoient assis sur le bord de la mer, pendant que celui qui se justifioit étoit sur un Vaisseau, prêt à s'éloigner s'il étoit condamné.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Thessalie près d'Eurytion fils d'Actor, qui après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, & la troisiéme partie de son Royaume. De ce mariage sortit une fille nommée Polydore, qui épousa Borus fils de Perierès, d'où nâquit Mnesthée, le même qui chassa Thesée d'Athenes, & monta sur le trône en sa place. Pelée invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-pere qu'il tua malheureusement en lançant son javelot contre le Sanglier. Obligé par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phtie, il se retira à Iolchos auprès d'Acaste qui l'expia. Mais une nouvelle avanture vint encore troubler son repos dans cette Cour. Astidamie femme d'Acaste, en étant devenue amoureuse, & le trouvant insensible, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité en le faisant mourir, ordonna à ses Officiers de le conduire à la chasse sur le mont Pelion, & là de le lier & de le garotter, de cacher son épée, & de le laisser ainsi exposé à la merci des bêtes féroces : comme si cette maniere de le faire mourir étoit moins contraire aux droits de l'hospitalité, que ne l'auroit été celle de le condamner lui-même à la mort. Pelée ainsi abandonné, trouva le moyen de rompre ses chaînes, & ayant rassemblé quelques-uns de ses

amis, entr'autres Jason, Castor & Pollux, alla à Iolchos, & étant entré de force dans le Palais d'Acaste, tua Astidamie (1).

(1) Apollod. l. 3.

Comme il s'étoit dérobé contre toute apparence à un danger si évident, on publia que Jupiter son grand-pere l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna l'épée avec laquelle il se vengea de la cruauté de cette femme. Voilà, pour le dire en passant, comme ce Prince, originaire de l'Isle d'Egine, devint le maître d'une partie de la Thessalie.

Après la mort de sa premiere femme, Pelée épousa Thetis sœur de Lycomede Roi de Scyros, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont nous parlerons dans un moment.

J'ai dit à l'occasion de ce mariage que tous les Dieux lui avoient disputé cette conquête; je dois ajouter ici que Thetis eut de la peine à se résoudre à épouser un simple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même, & qu'elle fit jouer plusieurs ressorts pour rompre ce mariage; ce qu'on a enveloppé sous une fiction, en disant que pour ne point l'accomplir elle se transformoit en differentes figures; mais que par le conseil de Chiron, Pelée l'avoit attachée avec des chaînes : ce qui veut dire, sans doute, que ce sage Centaure leva tous les obstacles que Thetis opposoit à cet Hymen, & l'obligea enfin d'y consentir.

Aucun des fils d'Eaque ne demeura dans l'Isle d'Egine. Pelée après avoir erré long-temps en differens pays, s'établit dans la Thessalie, d'où il envoya avec les Myrmidons son fils & son petit-fils à la guerre de Troye, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville (*a*). Les enfans de Phocus vinrent habiter cette contrée, qui est vers le Parnasse, & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide : « Je crois néanmoins, dit Pausanias (1), que la Phocide porta ce nom une génération plûtôt, & qu'elle le prit de Phocus fils d'Ornytion qui s'étoit » établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence, continue le » même Auteur, que sous le regne de ce premier Phocus, il

(1) In Corinth.

(*a*) J'ai dit en son lieu qu'il avoit été un des plus célebres Argonautes ; & comme il survécut à la prise de Troye, c'est encore une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

» n'y eut que le pays le plus voisin de Tithorée & du Parnas-
» se qui prit le nom de Phocide, & qu'ensuite l'autre Phocus
» fils d'Eaque venant à y regner, donna le même nom à tous
» les lieux circonvoisins : c'est ainsi qu'on appelle du nom
» de Minyens, non seulement les peuples qui confinent aux
» Orchomeniens, mais encore ceux qui s'étendent du côté de
» Scarphée, ville des Locriens ».

Pelée fut la tige des Rois d'Epire, où Neoptoleme, ou Pyrrhus son petit-fils regna à son retour de Troye, comme nous le dirons dans son Histoire.

Pausanias, de qui j'ai tiré ce récit, nous apprend (1) que quant à la posterité de Télamon, comme Ajax mena une vie privée, ses descendans ne furent pas fort illustres, si on en excepte Miltiade, sous la conduite duquel les Athéniens remporterent la victoire de Marathon, & Cimon son fils. Mais cet Auteur ne se ressouvenoit pas en cet endroit de ce qu'il avoit dit dans ses Attiques (2), que ce même Télamon, par son mariage avec Perhibée fille d'Alcatoüs, avoit acquis le Royaume de Mégare, qu'il donna à son fils Ajax ; & dès-là il est certain qu'il n'avoit donc pas toujours mené une vie privée.

(1) Ibid.

(2) Ch. 42.

La posterité de Teucer, continue le même Pausanias, se maintint sur le trône des Cypriots jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le Poëte Asius lui donne deux fils, Panopée & Crysus; de Panopée nâquit Epéus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Crysus fut le pere de Strophius, & le grand-pere de Pylade, dont la mere, sœur d'Agamemnon, s'appelloit Anaxibie. Telles furent les trois branches des Eacides, qui sorties toutes de la même tige, allerent s'établir en differens lieux.

Achille.

Achille étoit fils de Pelée Roi de Thessalie, & de Thetis. On dit que cette Déesse pour éprouver si ses enfans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu ; ce qui en fit périr quelques-uns : & Achille auroit eu le même sort, si Pelée ne fût survenu heureusement pour l'en retirer, & il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fiction n'a sans doute pour fondement que quelque purification dont Thetis avoit coutume de se servir. C'est cette

Fable qui donna lieu dans la ſuite à dire, que Thetis avoit plongé ſon fils dans l'eau du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnerable, excepté au talon ; quoiqu'on puiſſe dire auſſi que le courage & la valeur de ce jeune Prince, & la bonté de ſes armes, ont donné cours à cette Fable, qu'on ne doit pas prendre à la lettre, puiſqu'Homere (1) nous apprend que ce Heros avoit été bleſſé au ſiége de Troye par Hector.

(1) Odyſſ. l. 11. V. Euſtathe ſur cet endroit.

La Fable que je viens d'expliquer, avoit donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appellé Pyrriſoüs, comme qui diroit, *ſauvé du feu* (*a*) ; & ce fut Chiron ſon Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille, ſur quoi on a débité encore bien des Fables ; entre autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de Lion, comme nous l'apprend Stace (*b*), parce que ſon nom peut ſignifier qu'il n'avoit jamais teté ; mais toutes ces fictions ne ſont fondées que ſur de froides étymologies du nom de ce Prince ; peut-être même qu'on n'a dit qu'il fut nourri de moëlle de Lion, que parce que dès ſa tendre jeuneſſe, il attaquoit également à la chaſſe, exercice qu'il aimoit, les ours, les ſangliers & les lions, comme le même Stace le dit (*c*).

Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune Prince, la Medecine & la Muſique.

Lorſque Thetis fut informée qu'on aſſembloit toute la nobleſſe de la Grece pour aller au ſiége de Troye, elle l'envoya *incognito* chez Lycomede ſon frere, pour éviter l'accompliſſement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour mieux ſe cacher, il ſe dé-

(*a*) Stace, Achil. l. 2. Libanius, *Orat. contra Achillem.* Apollodore, liv. 4. des Argonautes.

(b) *Non ullas ex more dapes habuiſſe, nec ullis*
Uberibus ſatiaſſe famem, ſed ſciſſa leonum
Viſcera, ſemianimeſque libens traxiſſe medullas, Stace, l. 11. v. 381.

Cependant Girac diſoit qu'aucun Auteur n'avoit parlé de cela, fondé ſur un mot de Plutarque mal traduit par Amiot, où il dit que Philinus nourrit ſon fils, comme Chiron avoit nourri Achille de viandes non ſanglantes ; il falloit traduire *au rebours de Chiron*, comme Meziriac l'a fort bien obſervé.

Voyez Colomiers, Bibl. Choiſie, & Baile, qui l'a copié dans ſon Dictionaire.

(c) . . . . *Invitas turbare cubilibus urſas*
Fulmineaſque ſues, & ſicubi maxima tigris
Aut ſeducta jugis fœtæ ſpelunca leænæ,
Stat. l. 4. v. 404.

guiſa en fille, & ſe fit appeller Pyrrha, à cauſe de ſes cheveux blonds (1) : c'eſt-là qu'il ſe fit aimer de Déïdamie fille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Neoptoleme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être priſe ſans la preſence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés, & Ulyſſe ayant appris qu'il étoit à Scyros, ſe ſervit pour le reconnoître d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il mêla parmi pluſieurs bijoux de petites armes (2), & Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il ſe jetta deſſus ; & s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres.

(1) Hygin, Fab.

(2) Ovide, Metam. l. 13.

Cette Hiſtoire eſt très-exactement repréſentée dans les belles Statues que ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Polignac a apportées dans ſon dernier voyage de Rome. Cependant je ſuis perſuadé que cette avanture ne fut imaginée que long-temps après Homere. Ce Poëte la détruit même, lorſqu'il raconte, que Neſtor & Ulyſſe étant allés chez Pelée & Menœtius, ils emmenerent Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur.

Je fais ſouvent remarquer le ſilence d'Homere ſur certaines traditions fabuleuſes ; ce qui prouve qu'elles ſont plus récentes que les Poëmes de ce grand Poëte, qui n'auroit pas manqué de les employer pour donner du merveilleux à ſa narration : mais il faut revenir à Achille.

Ce jeune Heros fit pluſieurs belles actions pendant le ſiége de Troye, prit pluſieurs villes alliées aux Troyens, comme on le voit dans Homere, & dans Strabon (3) qui les nomme toutes après le Poëte Grec ; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans ſa tente ſans combattre près d'un an, & n'en ſortit que pour venger la mort de Patrocle ſon ami, tué par Hector ſous ſes armes. Comme il étoit fier, brutal, & emporté, après avoir ôté la vie à ſon ennemi, il fit mille indignités à ſon cadavre (4), & le vendit à Priam ſon pere. Ayant vû dans la ſuite Polyxene pendant quelque tréve, il en devint amoureux & la fit demander en mariage. Dictys nous apprend qu'Achille trouva Polyxene dans le Temple d'Apollon, qui ſervoit Caſſandre dans un ſacrifice, & qu'en

(3) Liv. 14.

(4) Homere Iliad. l. 24.

étant devenu amoureux, il la fit demander à Hector; que celui-ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage; ce qui irrita fort Achille: il ajoute que lorsque Priam alla redemander le corps de son fils, il mena avec lui cette Princesse pour fléchir le cœur de son ennemi, ce qui lui réussit, & fut en même-temps la cause de la mort du jeune Heros, car Priam ayant remarqué qu'il étoit toujours fort amoureux de sa fille, il prit le dessein de le faire venir dans le Temple d'Apollon sous prétexte de la lui donner en mariage, où pendant que Déiphobe l'embrassoit, Paris le tua. Les Grecs le soupçonnerent de complot avec les Troyens, & regretterent si peu la perte de ce grand homme, qu'il fallut qu'Ajax se chargeât du soin de ses funerailles, & qu'il employât quelques personnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau sur le Promontoire de Sigée (1).

(1) Dictys, l. 3. & 4.

Darès de Phrygie raconte la chose à peu près de même. Il ajoute seulement que ce Prince se défendit long-temps, & vendit cher sa vie. Paris le blessa au talon, qui étoit l'endroit seul par où il n'étoit pas invulnerable; ce qui peut s'expliquer, sans s'éloigner de cette tradition, en disant qu'effectivement il le blessa en cet endroit (2), & on publia qu'Apollon avoit guidé le coup; comme si veritablement il avoit fallu un Dieu pour ôter la vie à ce Heros, & qu'un mortel ne pût se vanter, ainsi que le dit Sophocle, dans sa Tragédie de Philoctete, de l'avoir tué; mais sans avoir recours à ces circonstances surnaturelles, qu'on n'inventa que pour rendre plus célebre la mort de ce Heros, le coup que lui porta Paris lui coupa le tendon qui est au talon, dont la blessure est mortelle, à moins que d'habiles mains n'en prennent un soin particulier; & ce qui autorise ce que j'avance ici, c'est que ce tendon porte depuis le nom du tendon d'Achille.

(2) Hygin, fab. 107.

Quoique cette tradition sur la mort d'Achille soit communément reçue, on ne dissimule pas toutefois qu'Homere (3) insinue assez clairement que ce Heros fut tué en combattant pour sa patrie; que les Grecs donnerent autour de son corps

(3) Odyss. l. 24.

un ſanglant combat qui dura tout le jour ; on ajoute même que quoique bleſſé il vengea ſa mort ſur tous ceux qu'il rencontra, & qu'avant que d'expirer, il tua Orithée, Hipponoüs, & Alcithoüs, ce qui cauſa tant de frayeur aux Troyens, qu'ils prirent tous la fuite

Après ſa mort Ajax & Ulyſſe enleverent ſon corps, & le porterent dans le camp. C'eſt ce qui eſt repréſenté, quoique groſſierement, ſur la Table Iliaque.

Achille fut honoré comme un demi-Dieu dans une Iſle du Pont-Euxin, nommée d'abord *Leucé*, & enſuite *Achillæa*, (1) où l'on dit qu'il operoit beaucoup de merveilles. On ajoutoit même qu'il s'y étoit marié ou avec Iphigenie, ou, ſelon d'autres, avec Helene ; & on débitoit mille autres Fables à ce ſujet, fondées ſur les Relations des Prêtres qui en impoſoient aux Voygeurs. Les Anciens ont fait de cette Iſle une eſpece de Champs Elyſées, où habitoient les ames de pluſieurs Heros.

(1) Pauſan. l. 3. Plin. l. 4.

Après la mort d'Achille, on fit venir au ſiége de Troye ſon fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore jeune (*a*), & il s'y diſtingua ſur-tout le jour que la ville fut priſe. Ce fut lui, ſelon Virgile, qui tua Priam, & précipita le jeune Aſtianax fils d'Hector, du haut d'une tour ; & comme Polyxene avoit été la cauſe de la mort de ſon pere, il la fit immoler ſur ſon tombeau. Les malheurs de cette Princeſſe faiſoient le ſujet de deux beaux Tableaux que Pauſanias avoit vûs, l'un à Athenes, l'autre à Pergame ſur le Caïque (2).

Pyrrhus de retour de cette expédition, épouſa Hermione fille d'Helene, quoique déja fiancée à Oreſte (*b*), ce qui lui

(2) Pauſan. *in Phoc.*

(*a*) S'il étoit né lorſque ſon pere fut à la Cour de Lycomede, c'eſt-à-dire, lorſqu'on commença à parler de la Guerre de Troye, il pouvoit avoir alors 18. ou 20. ans. Le trait que j'ai rapporté d'Homere, qui fait demeurer 20. ans Helene à Troye, & d'où l'on peut conclure qu'on avoit été dix ans à ſe préparer à cette expédition, leve bien des difficultés ſur l'âge d'Achille, & ſur celui de ſon fils, que ſans cela on ne ſçauroit reſoudre.

Pauſanias, dans ſes Phocidés, obſerve que dans Homere le fils d'Achille eſt toujours nommé Néoptoleme, & que c'eſt l'Auteur des Cypriaques qui dit que Lycomede le nomma Pyrrhus : c'étoit Phœnix qui lui avoit donné le nom de Néoptoleme, parce qu'Achille ſon pere étoit extrêmement jeune, lorſqu'il alla à la guerre.

(*b*) Hermione jalouſe de ce que Pyrrhus lui preferoit Andromaque, fit avertir ſe-

coûta la vie; car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit maſſacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple; ſur quoi il ſemble que Virgile fait deux fautes en parlant de cette mort (1), l'une en faiſant tuer Pyrrhus par Oreſte, agité par les Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à ſon retour de la Tauride; l'autre en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'Autel d'Apollon ſon pere, quoiqu'aſſûrement Achille ne reconnût point ce Dieu, ni pour ſon pere, ni parmi ſes ayeuls (*a*) : mais on peut répondre pour juſtifier Virgile, quant au premier article, que les Poëtes ne s'embarraſſent nullement de la Chronologie, ni des circonſtances du temps, & qu'ils rapprochent les événemens de la vie de leurs Heros, pour les faire paroître dans le temps qui leur eſt preſcrit, tels qu'ils ont été dans toute leur vie; ainſi nous pouvons dire que Virgile n'eſt pas blâmable de ne s'être pas attaché trop ſcrupuleuſement aux circonſtances du temps, & qu'il ſuffit qu'Oreſte ait été long-temps agité des Furies, pour le repréſenter comme furieux dans une occaſion où il falloit être tel, pour égorger ſon Rival au milieu d'un Temple (*b*).

(1) Enéide, l. 3.

Pour le ſecond article, on peut croire que Virgile par ces mots qu'Oreſte tua Pyrrhus, *ad patrias aras*, a voulu dire aux Autels du même Dieu dans le temple duquel ſon pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux ſa penſée. L'habile Traducteur de l'Enéide (2) a fort bien interprété le ſens de ce Poëte Latin par ces quatre vers:

(2) M. de Segrais.

Pyrrhus en fut épris; mais le rival époux
Saiſi de ſes frayeurs & d'un tranſport jaloux;
Le ſurprend & l'immole à ſa juſte colere,
Aux Autels où Paris ſacrifia ſon pere.

Je ne dois pas oublier de dire que Pyrrhus ayant perdu

ſecretement Oreſte de l'abſence de ſon mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

(a) *Aſt illum Pyrrhum magno inflammatus amore*
Conjugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes
Accipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.

Voyez Meziriac ſur l'Epitre d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile.

(*b*) Racine a imité Virgile, & repréſenté Oreſte agité des Furies après la mort de Pyrrhus. *Trag. d'Androm.*

pendan

pendant ſon abſence le Royaume de ſon pere, qui étoit la Theſſalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, il ſe retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, & y établit ſa domination. Ses deſcendans y regnerent après lui, le pays même fut appellé Pyrrhide, & enſuite Epirote.

(1) Juſtin, l. 17.

Pindare dit que ce Prince ne regna pas long-temps parmi les Moloſſes, mais que ſa poſterité s'y établit pour toujours; ce que Thetis, dans la Tragedie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Moloſſie étoit une partie de l'Epire. Le Scholiaſte remarque pourtant que ce Poëte n'a parlé de la Moloſſie que par anticipation, puiſqu'elle ne prit ce nom que du fils que ce Prince eut d'Andromaque.

Quelques Anciens rapportent qu'Helenus, fils de Priam, lui avoit dit de s'établir dans le lieu où il trouveroit des maiſons, dont les fondemens ſeroient de bois, les bâtimens auſſi de bois, & les toits de plumes; & que ce Prince ayant remarqué ſur ſa route, des lances fichées en terre, ſur leſquelles étoient les habits de quelques ſoldats; il ne lui en fallut pas d'avantage pour ſe perſuader que c'étoit-là le lieu qui lui étoit preſcrit, & que l'Oracle étoit accompli.

Homere plus croyable & plus ancien, a ſuivi une autre tradition, lorſque parlant du mariage de Neoptoleme, à l'occaſion de Telemaque arrivé chez Menelas, il dit que ce Prince lui avoit donné ſa fille; & en diſant cela, il ſuppoſe qu'il regnoit alors à Phtie, capitale du Royaume de ſon pere & de ſon ayeul; mais il pourroit bien avoir regné ſur les deux Royaumes; ſur l'un par ſucceſſion, ſur l'autre par conquête.

CHAPITRE III.

Hiſtoire des deux Ajax.

PARMI les plus fameux Capitaines des Grecs, étoient encore les deux Ajax; l'un fils d'Oilée, l'autre de Telamon & d'Heſione. Le premier qui étoit fort puiſſant, équip-

(1) Homere, Iliad. l. 2.

(2) Liv. 10.

(3) Idem *ib.*

(4) Quint. Calab. l. 14. Seneque.

(5) Dans sa Cassand. v. 400.

(6) In I. Æn.

pa quarante Vaisseaux (1) qu'il conduisit au siége de Troye. C'étoit un Prince brave & intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Cassandre revolta contre lui les hommes & les Dieux. Ulysse, selon le témoignage de Pausanias (2), vouloit qu'on le lapidât, & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par serment (3). Il insinua même qu'Agamemnon ne faisoit courir ce mauvais bruit, que pour ravir Cassandre, dont il étoit effectivement amoureux. Ajax fit naufrage à son retour avec une partie des Grecs, auprès des rochers Cheredins vers l'Isle d'Eubée; Nauplius qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attirer la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réussit; & il vengea ainsi la mort de son pere Palamede, qu'Ulysse & & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes lui ont fait l'honneur de le justifier en attribuant cet événement à la colere de Minerve, qui vengea ainsi la profanation de son Temple. On débita à ce sujet plusieurs autres Fables On disoit qu'Ajax s'étant sauvé du naufrage, s'étoit arrêté sur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de trident; & que la portion sur laquelle il étoit assis, étoit tombée dans la mer avec lui. D'autres disent que Minerve elle-même l'avoit frappé d'un coup de foudre (*a*). Enfin (4), quelques Anciens assurent que s'étant sauvé de la tempête sur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blasphémes, Minerve avoit imploré le secours de Neptune, qui l'accabla sous la chute de ce même rocher. Lycophron (5) semble dire que son corps porté par les flots dans l'Isle de Delos, y fut enterré par les soins de Tethys: autre Fable; ainsi que ce qu'ont avancé quelques Auteurs, que ce Heros avoit trois mains, ce que Servius (6) explique en disant qu'il étoit si agile, & qu'il remuoit les mains avec tant de dexterité, qu'il paroissoit en avoir trois.

Quoiqu'Homere, Virgile, Horace, Seneque & plusieurs autres Anciens ayent dit qu'Ajax fut puni de la maniere que nous l'avons rapporté, cependant Timée qui étoit du pays même de ce Heros, assure dans son histoire qu'il ne périt point

(*a*) *Illum expirantem transfixo pectore flammas*
Turbine corripuit, scopuloque affixit acuto. Virg.

dans le naufrage dont je viens de parler, & qu'il retourna dans ſes Etats. Cet Auteur mérite ſans doute plus de foi que les Poëtes, qui ont mêlé dans le récit de ſa mort la colere de Minerve, & d'autres circonſtances merveilleuſes. Les Locriens repréſentoient Ajax ſur leurs médailles, ainſi qu'on peut le voir dans Goltzius.

Quelque temps après ſa mort, la peſte ravagea ſon Royaume; l'Oracle ayant été conſulté, on apprit que pour appaiſer la Déeſſe irritée de l'impieté du Roy, il falloit envoyer tous les ans dans le Temple qu'elle avoit à Troye, deux jeunes filles pour lui ſervir de Prêtreſſes; ce qu'ils exécuterent avec la derniere exactitude: tant la Religion, & en particulier la foi aux Oracles, avoit dans ce temps-là d'empire ſur l'eſprit des hommes: nouvelle preuve en même temps que Troye ne fut pas entierement ruinée par les Grecs, & qu'elle ſubſiſta toujours, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, comme Plutarque & après lui S. Jerôme nous l'apprennent. La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes Prêtreſſes devoit bien avoir rebuté les Locriens, cependant ils demeurerent fidéles à la déciſion de l'Oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, ſe cachoient ſur la route que devoient tenir ces victimes infortunées de leur Déeſſe, & après les avoir maſſacrées, ils les faiſoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui ayant pris des chemins dérobés, arriverent dans le Temple, où elles trouverent un aſyle aſſûré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la priſe de Troye, dura juſqu'en l'année de Rome 564. c'eſt-à-dire plus de mille ans (1).

(1) Plutarq. *de ſera num. vindict.*

Hiſtoire d'Ajax fils de Telamon.

Les Locriens d'Opunte, dont Ajax avoit été Roi, avoient une ſi haute opinion de ſa valeur, que même après ſa mort ils laiſſoient dans leur ordre de bataille une place vuide, comme ſi ce Prince devoit la remplir (2). Dans le combat qu'ils eurent à ſoutenir contre les Crotoniates, Autoleon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut bleſſé à la cuiſſe par un ſpectre; & comme la playe ne guériſſoit point, l'Oracle qu'il conſulta, répondit

(2) Conon, Narr 17.

que le ſeul remède qui lui reſtoit, étoit d'appaiſer les Mânes d'Ajax. Autoleon alla pour cela dans l'Iſle Leucé, où parmi les ombres de pluſieurs autres Heros de l'ancien temps, il vit celle de ce Prince, l'appaiſa, & fut auſſi-tôt guéri (*a*).

Ajax, fils de Telamon, étoit après Achille le plus vaillant des Grecs (1) : il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Sophocle le repréſente comme un impie qui répondit à ſon pere qui l'exhortoit à attendre la victoire des Dieux, que les lâches mêmes ſont victorieux avec un tel ſecours ; mais que pour lui il étoit bien aſſuré de vaincre ſans cela. Ce Prince fit mille belles actions au ſiége de Troye, comme on le peut voir dans Homere. La diſpute qu'il eut avec Ulyſſe au ſujet des armes d'Achille (2) lui fut fatale. Devenu furieux par la préference donnée à ſon compétiteur, il ſe jetta ſur quelques troupeaux, penſant tuer ſes ennemis ; & s'étant apperçû de ſa mépriſe il ſe tua de déſeſpoir, la derniere année du ſiége de Troye (3). Mais je dois ajouter que ſur cet article, comme ſur tous les autres, il ſe trouve beaucoup de diverſité d'opinions dans les Anciens. En effet Suidas, après Dictys, dit que ces deux Heros diſputerent, non les armes d'Achille, mais le Palladium. Ces Auteurs ajoutent qu'Agamemnon l'ayant adjugé à Ulyſſe, Ajax menaça de s'en venger ; & que ce Prince, de concert avec les autres Chefs qui le craignoient, le fit aſſaſſiner dans ſa tente ; qu'Ulyſſe, qui en fut ſoupçonné, fut obligé de partir *incognito*, & que l'armée en conſerva beaucoup de reſſentiment contre Agamemnon.

Homere (4) fait chanter à Demodocus, pendant le feſtin qu'Alcinoüs donne à Ulyſſe, la diſpute d'Ajax & d'Ulyſſe, qui en vinrent aux groſſes paroles ; ce qui réjouit fort Agamemnon, parce que c'étoit l'accompliſſement d'un Oracle qu'il avoit reçû à Pytho (*b*), où il avoit conſulté la Prêtreſſe d'Apollon. Mais ce Poëte ne s'explique pas ſur le ſujet de cette diſpute. Didyme & Euſtathe, qui nous en ont conſervé la

(1) Homere Iliad. l. 2.

(2) Homere, Odyſſ. l. 13.

(3) Homere, *loc. cit.* Sophoc. Ovide, &c.

(4) Odyſſ. l. 8.

(*a*) Voyez ce que je dis de cette Iſle dans l'Hiſtoire d'Achille.

(*b*) Cet Oracle étoit celui de Delphes, qui avoit revelé à Agamemnon que la ville de Troye ſeroit priſe lorſqu'Ulyſſe & Ajax auroient diſputé ſur leurs avis, dans le feſtin d'un ſacrifice.

tradition, assurent que c'étoit pour sçavoir si on prendroit Troye pat la force ou par la ruse (*a*). Quoiqu'il en soit, Calchas qui fut consulté pour sçavoir si on brûleroit le corps d'Ajax, décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoit pas les honneurs du bûcher, & qu'il falloit seulement l'enterrer, ainsi que nous l'apprenons de Sophocle & du jeune Philostrate (1). Cependant Quintus Smyrneus dit que son cadavre fut brûlé; Strabon (2), & d'autres Anciens encore parlent de son tombeau qui étoit près du Promontoire de Rethée.

(1) In Heroic. c.

(2) Liv. 13.

Quoiqu'il en soit, les Grecs lui dresserent un superbe tombeau sur ce même promontoire; & quand Horace dit (3) que ce Heros demeura sans sepulture, il s'éloigne de la verité pour faire allusion à cet incident de la Tragédie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la sépulture, mais que cependant il céda aux instances de Teucer.

(3) Sat. l. 2.

On a mêlé au reste quelques fables dans cette Histoire: la premiere, qu'Ajax étoit invulnerable, & voici la raison qu'Apollodore rend de cette fable. Telamon se plaignant de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule son ami pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau aussi dure que celle du Lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu invulnerable (4). On ajoute qu'Ajax étant né, ce Heros l'avoit couvert de la peau de ce Lion (5), qui l'avoit rendu invulnerable, excepté dans l'endroit qui se trouva sous le trou de cette peau, à la place de la blessure qu'Hercule avoit faite au Lion (*b*).

(4) Apol. l. 3. Pind. Isth. Od. 6.

(5) Le Schol. de Sophoc. *in Ajac.* Suidas, &c.

Quelque bizarre que soit cette fiction, je crois qu'on peut l'expliquer, en disant que peut-être Hercule qui étoit ami de Telamon, ayant vû Ajax dans sa jeunesse, lui mit la peau de lion qu'il portoit, comme un présage de sa valeur.

La seconde fable est jointe à la premiere; car on dit qu'Ajax fut ainsi appellé (6), parce qu'Hercule, dans le temps qu'il

(6) En grec, Ἀετός.

(*a*) Homere, Odyss. l. 11. dit que ce fut Thetis mere d'Achille qui proposa la dispute pour les armes de son fils.

Les Capitaines Grecs fort embarrassés sur le Jugement qu'ils devoient porter, firent venir devant eux des prisonniers Troyens, leur demanderent lequel des deux Concurrens leur avoit fait plus de mal, & qu'ayant répondu que c'étoit Ulysse, ils lui adjugerent les armes.

(*b*) Quelques Auteurs disent que c'étoit au col, d'autres au côté.

offroit des ſacrifices aux Dieux pour les prier de donner un fils à Telamon, & obſervant les augures, vit une aigle qu'il regarda comme un préſage de ſa naiſſance; & peut-être que la ſeule reſſemblance des noms a donné lieu à cette fable.

La troiſiéme eſt qu'Ajax fut changé en fleur après ſa mort (1). Ovide dit que les deux premieres lettres de ſon nom, ainſi que les plaintes d'Hyacinthe, *a i*, étoient marquées ſur cette fleur. Cette fable n'a apparemment d'autre fondement que la flatterie de quelque bel-eſprit, qui inventa cette circonſtance dans l'oraiſon funebre de ce Héros.

(1) Ovid. *loc. cit.*

La quatriéme, que l'ame de ce Prince étoit paſſée après ſa mort dans le corps d'un lion : fable fondée ſur la valeur d'Ajax, & ſur les rêveries de la Metempſycoſe.

La cinquiéme eſt, qu'Ulyſſe ayant fait naufrage, & perdu les armes d'Achille, les flots les porterent près du tombeau d'Ajax, comme on peut le voir dans un fragment de Ptolemée Epheſtion, conſervé par Photius (2); ſur quoi les Poëtes Grecs ont debité leurs moralités. Vraiſemblablement cette fable n'a d'autre fondement, ſinon qu'Ulyſſe dans quelque tempête promit d'envoyer ſes armes au tombeau d'Ajax, pour appaiſer ſes Mânes irrités. On trouve dans Patin, & dans Spon, une Medaille des Pruſiens, où Ajax paroît nud, & s'enfonçant ſon épée dans le ventre.

(2) Ptol. Epheſt. *apud Photium.*

CHAPITRE IV.

Hiſtoire de Diomede.

DIOMEDE fils de Tydée, & petit-fils d'Œnée Roi de Calydon, eſt un des Heros de l'Iliade dont Homere paroît raconter les exploits avec le plus de complaiſance. Etabli depuis la mort de ſon pere à Argos, où il avoit beaucoup de crédit, & étant de la race royale, quoiqu'il n'y eût jamais regné, il fut choiſi avec Mecyſthée ſon parent pour conduire les Argiens au ſiége de Troye (3), où il ſe diſtin-

(3) Homere, l. 2. & l. 5.

gua par mille belles actions. Homere le repréſente tantôt combattant contre Hector & contre Enée, qu'il pouſſe avec tant de courage que Venus eſt obligée de couvrir ſon fils d'un nuage, pour le dérober par là à une mort certaine; tantôt combattant contre Venus elle-même qu'il bleſſe à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit avec Ulyſſe dans Troye, où ayant pénetré dans la citadelle même, il en enleva le Palladium, de la conſervation duquel dépendoit celle de la ville (1). Auſſi avons-nous dans Beger (2), & dans Spanheim (3), une Médaille ſur laquelle ce Prince, aſſis & nud, à la maniere dont ſelon Pline (4) on peignoit les anciens Heros, tient de la main droite cette ſtatue de Minerve, comme le plus remarquable de ſes trophées. Il alla auſſi, à ce qu'on croit, dans l'Iſle de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctéte, il en emporta les fleches d'Hercule; & c'étoit avec ces fleches à la main qu'il étoit repréſenté ſur une ſtatue qu'il avoit à Athenes (5); quoiqu'Ovide raconte la choſe autrement, comme nous le dirons dans l'hiſtoire d'Ulyſſe, & que Sophocle, dans ſa Tragédie de Philoctete, une des plus belles que l'Antiquité nous ait laiſſée, faſſe ſeulement accompagner Ulyſſe par le jeune Pyrrhus fils d'Achille.

(1) Virgile, Ovide, Silius, Italicus.

(2) Tréſor de Brandebourg, Tom. I.

(3) *Add. ad Callim.*

(4) Liv. 34. c. 5.

(5) Pauſan. in Attic.

Au retour de la priſe de Troye, à laquelle il ſe ſignala encore beaucoup, il s'égara par une nuit obſcure, & aborda à Phalere dans l'Attique (6). Les Argiens qu'il avoit avec lui, croyant être en pays ennemi, ſe mirent à piller la campagne, lorſque Demophoon, qui ne les reconnoiſſoit pas non plus, étant accouru tua pluſieurs de ces Argiens, & leur enleva le Palladium. Cette affaire, qu'on ne pouvoit imputer qu'au malheur de ne s'être point reconnu, n'eut pas d'autres ſuites.

(6) Pauſan. in Attic.

Diomede, étant à Corinthe, bâtit un Temple à Minerve ſous le nom de *Minerve aux beaux yeux*; & elle fut ainſi nommée (7), en memoire de ce que devant Troye, elle avoit deſſillé les yeux de ce Heros, & diſſipé les ténebres dont il étoit environné. Il en fit conſtruire auſſi un en l'honneur d'Apollon (8) ſurnommé *Epibaterius*, parce que ce Dieu l'avoit ſauvé de la tempête qui accueillit les Grecs au retour de Troye.

(7) Pauſan. in Corinth.

(8) Idem ib.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, ſon grand-pere Œnée chaſſé de ſon Royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du ſecours. Celui-ci mena auſſi-tôt une armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce Prince; mais après ce ſervice il lui déclara qu'il ne pouvoit reſter en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Œnée ayant accepté cette propoſition, Diomede lui rendit tous les honneurs poſſibles comme à ſon ayeul paternel; & pour conſerver ſa memoire, il voulut que le lieu où ce Prince finit ſes jours, fut appellé Œnoé.

Pendant qu'il étoit au ſiege de Troye, ſa femme étoit devenue amoureuſe d'un jeune homme nommé Cyllabarus, & les flatteurs ne manquerent pas de dire que c'étoit Venus qui l'avoit portée à repondre aux déſirs de ſon amant, pour ſe venger de ce que Diomede l'avoit bleſſée à la main. Comme cette intrigue avoit fait du bruit, & que Cyllabarus avoit beaucoup de crédit, Diomede ſe dégoûta du ſejour d'Argos, & alla chercher un établiſſement dans cette partie de l'Italie, qu'on appella depuis la grande Grece; où ayant épouſé la fille de Daunus, il bâtit dans la Iapygie (*a*) la ville d'Argos-Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faiſoit alors la guerre à Enée, il lui envoya demander du ſecours, qu'il lui refuſa (1); car dans le fond Enée n'étoit point ennemi des Grecs, comme nous le dirons dans ſon Hiſtoire. Auſſi Pauſanias aſſûre poſitivement que Diomede ne fit jamais la guerre au Prince Troyen. Ovide (2), qui fait l'hiſtoire de l'ambaſſade que Turnus lui avoit envoyée, dit que Diomede s'excuſa ſur le peu de troupes qu'il avoit, parce que ſes compagnons pendant ſa navigation ayant inſulté Venus, cette Déeſſe les avoit changés en oiſeaux qui s'étoient envolés dans une Iſle voiſine. Le fait eſt que Diomede étant mort, ſes compagnons qui ne ſe trouvoient pas les plus forts dans leur nouvelle ville, ſe retirerent ſecretement dans une petite Iſle; & comme elle étoit remplie d'oiſeaux, on publia que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui en avoient pris la figure. Les Sçavans ſe ſont donné la peine de chercher quels

(1) Ovide, Met. l. 13.

(2) Loc. cit.

(*a*) C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui la Pouille.

oiſeaux

oiseaux c'étoient, & un d'eux a composé une Dissertation intitulée *de Ave Diomedæa*. Solin, Pline, qui parlent souvent de ces oiseaux, assurent qu'ils caressoient les Grecs qui arrivoient dans cette Isle, & Ovide dit qu'ils ressembloient à des cygnes.

CHAPITRE V.

Histoire d'Ulysse.

ULYSSE, Roi de deux petites Isles de la Mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolycus : Hygin (1), & après lui Tzetzès, croyent, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), qu'Anticlie étoit déja grosse d'Ulysse lorsque Laerte l'épousa ; ce qu'Ajax lui reproche dans le differend qu'il eut avec lui (2). On sçait qu'Ulysse étoit un Prince éloquent, fin, rusé & artificieux, & qu'il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On sçait aussi que pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, & ne pas abandonner la belle Penelope, qu'il n'avoit épousée que depuis peu de temps, il avoit voulu passer pour avoir l'esprit aliené, & que Palamede ayant découvert que sa folie n'étoit qu'une feinte, l'avoit engagé à partir avec les autres Chefs, ce qui dans la suite lui coûta la vie. L'Antiquité est partagée sur la maniere dont Ulysse fit périr ce Prince, un des plus accomplis de son temps. Ovide dit (3) qu' ayant caché de l'argent dans la tente de Palamede, il publia que ce Prince l'avoit reçû des Troyens, & le fit condamner par le Conseil de guerre à être lapidé. Pausanias (4), au contraire assure qu'il avoit lû dans les Cypriaques que Palamede étant allé pêcher sur le bord de la mer, Ulysse & Diomede le pousserent dans l'eau où il se noya.

(1) Fab. 201.

(2) Ovid. Met. l. 13.

(3) Ibid.

(4) In Phoc.

Comme on sçavoit qu'Ulysse étoit aussi éloquent, que fin

(*a*) Voyez l'Histoire de Sisyphe, Tome II. Liv. IV.

& rusé, les Chefs de l'armée l'engagerent avant que de s'embarquer à aller chercher Achille dans l'Isle de Scyros, où il le découvrit malgré son déguisement, & l'emmena au camp des Grecs, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de ce Heros. Il fut député aussi sur la fin du siége de Troye, pour aller à Lemnos chercher Philoctete qui avoit les fleches d'Hercule; il enleva le Palladium avec Diomede, tua Rhesus & prit ses chevaux, & fit plusieurs autres actions remarquables, plus par l'esprit de vengeance qui l'animoit, & par ses ruses, que par sa valeur & sa force. On n'ignore pas aussi qu'à son retour il eut plusieurs avantures, qui sont le sujet de l'Odyssée d'Homere (*a*). Tâchons d'expliquer celles des actions de ce Heros qui renferment quelques verités historiques.

Après que Telamon pour venger la mort de son fils Ajax eut défait sa flotte, il se mit dans un Vaisseau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile. Homere, & après lui Ovide, disent qu'étant abordé dans cette Isle, où étoient alors les Cyclopes, Polypheme lui dévora six de ses soldats: ils ajoutent qu'Ulysse l'aveugla avec un tison ardent, & que s'étant mis avec ses autres compagnons sous le ventre de quelques moutons, il sortit heureusement de l'antre de cet affreux Cyclope.

Histoire des Cyclopes.

Pour expliquer cette Fable, il faut sçavoir que Thucydide dit que les Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'Isle de Sicile (*b*); qu'on n'en connoissoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originaires du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers, & que c'est pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune, nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'Isle. C'est le sentiment de Bochart (2), qui croit qu'ils y entrerent environ un siécle après Phaleg; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Isle par les Pheniciens sur-tout, qui ne vinrent s'y

(1) Odyss. l. 11. & 12.

(2) Chan. l. 1. c. 30.

(*a*) Consultez Strabon, liv. I. Polybe & Seneque, Ep. 88.

(*b*) Cluvier, dans la Description de la Sicile, chap. 2. prouve que tous les Auteurs conviennent que les Cyclopes habitoient l'Isle de Sicile, & il dit qu'il n'y a qu'Homere qui a dit qu'ils habitoient le continent de la terre ferme. Voyez ce Chapitre, comme aussi Turnebe, liv. 24. ad v. ch. 10.

établir que plusieurs siécles après. Si nous en croyons Justin (1), les Cyclopes occuperent cette Isle jusqu'au regne de Cocalus; c'est-à-dire, jusqu'au temps de Minos II. & de Thesée. Ils habitoient vers le couchant de l'Isle près du Promontoire de Lilybée, & c'est de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes, composé de deux mots Pheniciens, *Chek-Loup*, comme qui diroit gens du Golphe de Lilybée (*a*) : Ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant pas cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot *Cuclos* (2), qui veut dire rond: sur quoi ils débiterent la Fable qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil placé au milieu du front. Cependant on trouve des Auteurs qui croyent que cette fiction est uniquement fondée sur ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur couvroient le visage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide semble confirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier (*b*).

(1) L. 4.

(2) *circulus.*

Comme les Cyclopes étoient gens sauvages & brutaux (*c*), les Poëtes les représentent comme de vrais Anthropophages; & au lieu de dire qu'ils avoient tué quelques compagnons d'Ulysse qui erroient dans cette Isle, ils assurerent qu'ils les avoient mangés. Pour la Fable qui les fait passer pour les Forgerons de Vulcain, elle vient de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui à cause des flammes qu'il vomit, étoit regardé comme la boutique de ce Dieu; & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés qu'ils donnoient sur leurs enclumes (*d*). On ajoutoit que Jupiter s'en servoit pour forger ses foudres (*e*), & qu'ils avoient été employés à envi-

(*a*) *Viros sinus Lilybetani.* Voyez Bochart, *loc. cit.*

(b) .... *Ingens quod torva sub fronte latebat*
Argolici Clypei & Phœbææ Lampadis instar. Met. lib. 13.

(*c*) C'est cette ferocité de mœurs qui a donné lieu aux Grecs d'en dire tant de Fables.

(*d*) Virgile, Liv. II. les appelle *Ætneos fratres.*

(e) *Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro*
Brontesque Steropesque & nudus membra Pyracmon....
His informatum manibus jam parte politâ
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo

ronner de murailles plusieurs villes, de maniere même qu'en general tous les murs & les tours qui avoient de la solidité, passoient pour être leur ouvrage. Virgile (1) dit que c'étoient eux qui avoient fait l'enceinte & les portes des Champs Elysées;

(1) Æn. l. 6.

. . . . Cyclopum educta Caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas;

& plusieurs autres ouvrages; & si nous en croyons Aristote, on doit les regarder comme les premiers qui joignirent des tours aux murailles des villes.

Les Cyclopes furent aussi mis au rang des Dieux, & Pausanias (2) parle d'un Temple de Corinthe, dans lequel il y avoit un Autel qui leur étoit dédié, sur lequel on leur offroit des sacrifices.

(2) In Corinth.

Polypheme est le plus célebre des Cyclopes : Homere, Virgile, Ovide l'ont rendu très-fameux dans leurs Ouvrages (a). Le premier nous apprend qu'Ulysse eut besoin de toute son adresse pour sortir de sa caverne. Ce Prince y étant entré, Polypheme qui revenoit avec ses troupeaux, s'enferma dedans avec une grosse pierre, & commença par manger deux de ses compagnons, le menaçant du même sort; mais ce Heros l'ayant enyvré, il lui creva avec un bâton allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front, & le Cyclope ayant ouvert le lendemain sa caverne pour laisser sortir ses troupeaux, Ulysse attacha ses compagnons sous leur ventre, & ils sortirent ainsi sans être apperçus. On voit bien que cette Fable, expliquée au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulysse échappa heureusement des mains des Cyclopes; quoiqu'Homere eût pu le faire sortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poëte n'entende quelque finesse, dont il n'a pas jugé à propos de nous laisser la clef. Ces avantures, toutes fabuleuses qu'elles sont, ont leur fondement

Dejicit in terras, pars imperfecta manebat;
Tres imbris torvi radios, tres nubis aquosæ
Addiderat, &c. Virg. Æn. lib. 6.

(a) *Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Æn. l. 3.

dans l'Hiſtoire; & c'eſt à quoi nous nous attachons. Polypheme vivoit du temps d'Ulyſſe, & étoit Roi de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'apprennent (*a*). Ce Prince y aborda, & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cyclope, il l'enleva. Les Leſtrigons qui étoient d'autres habitans de cette Iſle, la lui arracherent, & la rendirent à ſon pere. Ces Leſtrigons au reſte, étoient des barbares, & ſi nous en croyons les Poëtes, ils étoient, ainſi que les Cyclopes, de vrais Antropophages, qui dévorerent ſix des Compagnons d'Ulyſſe. Mais le ſçavant Bochart (1) prétend que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que les Leſtrigons étoient anciennement appellés *Leontini*, nom tiré de leurs mœurs barbares & cruelles (2); *è Leoninis moribus.* Homere ajoute que Neptune offenſé de ce qu'Ulyſſe avoit aveuglé ſon fils Polypheme, fit perir ſon Vaiſſeau auprès de l'Iſle des Phéaciens, où il aborda cependant à la nage avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donnée.

(1) Chan. liv. 1. c. 26.

(2) Idem ib.

Lorſqu'Ovide & Theocrite (*b*) ont repréſenté Polypheme amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis, & ont dit que cet affreux Geant accabla ce jeune Prince ſous la chute d'un rocher qu'il avoit déraciné, & que les Dieux le changerent en fleuve, ou plutôt en une Divinité des eaux; c'eſt un Roman, qui n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croient qu'Acis étoit un jeune Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il ſe jetta de déſeſpoir dans le fleuve qui depuis a porté ſon nom; quoique le ſçavant homme dont nous parlons ſi ſouvent (3), croye que cette explication eſt elle-même une nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la rapidité de ſes eaux.

(3) Bochart loc. cit.

Si Heſiode a dit (4) que les Cyclopes étoient enfans du Ciel & de la Terre, c'eſt qu'on ignoroit leur veritable origine, & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne ſçavoit pas la généalogie.

(4) In Theog.

Que ſi on les a pris pour de veritables Geants, je crois

(*a*) Voyez Tzetzès dans ſes Chil. Diodore, &c.

(*b*) Voyez auſſi Lucien & Philoſt.

qu'on peut dire qu'ils étoient plus monstreux par la férocité de leurs moeurs, que par la grandeur de leur taille; & pour ce qui regarde les ossemens gigantesques qu'on a trouvés quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'Isle, on doit se rappeller ce que j'ai dit à ce sujet dans le second Volume.

Histoire de Scylla & de Charybde.

Comme on a fait aussi passer Ulysse dans le Détroit de Scylla & de Charybde, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on a débitées à cette occasion. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu marin devint amoureux; mais que n'ayant pû la rendre sensible, il alla implorer le secours d'une célebre Magicienne, nommée Circé. Celle-ci touchée elle-même du merite de Glaucus, résolut de le punir pour l'avoir trouvé insensible, & de faire mourir sa rivale Scylla; & ayant composé un poison, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en monstre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes; Virgile en a fait aussi la description (*a*). On ajoute qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui sortoient de son corps, elle se jetta dans la mer près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom; & qu'elle se vengea de Circé, en faisant perir les Vaisseaux d'Ulysse son Amant. On voit aisément que ce n'est là qu'un Roman; mais il est composé de plusieurs avantures veritables, qu'il faut développer.

Il y a entre Messine & Reggio un Détroit fort serré, où de grands rochers escarpés s'avancent dans la mer des deux rivages opposés. Ce Détroit étoit appellé Scylla du côté de Reggio, & Charybde du côté de Messine (*b*).

A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, il semble que les rochers s'unissent, & alors il paroît que les Vaisseaux qui y entrent sont engloutis; ce que Justin exprime très-heureusement

(a) *Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo*
Pube tenus, postremo immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.

(b) *Dextrum Scylla latus, lævum implacata Carybdis*
Obsidet. Æneid. l. 3.

d'après Trogue Pompie (*a*). Comme il s'y trouve des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuosité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, assez semblable à celui que feroient plusieurs chiens qui s'entremordroient; & c'est de là, selon le même Auteur, qu'est venue la Fable de Scylla, de son changement en monstre, & de ses hurlemens (*b*). Aussi Virgile compare-t-il le bruit que font les vagues lorsqu'elles se brisent auprès d'un rocher, à l'abboyement des chiens:

Multis circum latrantibus undis (1). (1) Æn. l. 7.

Dès-là on doit regarder comme de nouvelles Fables ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorsqu'ils disent que ce qui y a donné lieu, est le naufrage d'une Princesse nommée Scylla, que Pausanias (2) & Virgile (3) croient être la fille de Nisus Roi de Megare qui perit dans ce Détroit (*c*); ou selon Lycophron (4), que c'étoit une fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, ce Heros la fit mourir; & son pere ayant mis son corps sur un bûcher, & l'ayant purgée de ce qu'elle avoit de mortel, elle devint une Divinité. On ne doit pas mettre dans le même rang] ce que dit Palephate, que Scylla étoit un Navire des Thyrreniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit sur sa proue la figure monstrueuse d'une femme qui avoit le corps environné de têtes de chiens. Cet Auteur ajoute qu'Ulysse évita leur rencontre, ce qui a donné lieu à toutes les Fables qu'Homere a débitées sur ce sujet. Eusebe, pour le dire en passant, explique cette Fable comme Palephate; mais

(2) Pausan. in Corinth.
(3) Eclog. 6.
(4) In Cassa.

(a) *Ea est procul inspicientibus natura loci, ut sinum maris, non transitum putes: quo cùm accesseris, discedere ac sejungi promontoria, quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Justin l. 4.

(b) *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monstri credita simulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi desidentis exterriti, latrare putant undas quas sorbentis æstus vorago conlidit.* Id. ibid.

(c) *Quid loquar, aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est,*
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulychias vexasse rates, & gurgite in alto,
Ah! timidos nautas canibus lacerasse marinis. Virg. loc. cit.

j'aime mieux encore croire avec Bochart, que le nom du Détroit de Scylla est venu du mot Phenicien *Sol*, qui signifie *ruine*, & qui ne lui a été donnné qu'à cause des frequens naufrages qu'on y faisoit; comme celui de Carybde, qui veut dire, *gouffre* (1), a été donné à l'autre Promontoire à cause des tourbillons qui y engloutissent quelquefois les Vaisseaux (*a*); ce qui est d'autant plus vraisemblable, que les étymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne sont gueres differentes de celle-ci, puisque, selon eux, Scylla veut dire *dépouiller*, & Charybde, *engloutir*.

(1) Bochart, l. 1. c. 26.

Quand on a dit encore qu'Ulysse tua le monstre qui donne lieu à cette Fable, c'est vraisemblablement parce que ce Heros ayant passé heureusement dans le Détroit de Scylla, on le regarda dans la suite comme un lieu moins dangereux, & les Vaisseaux commencerent à y passer avec confiance. Homere qui dit que ce monstre engloutissoit les Vaisseaux, & qu'il les rejettoit dans la suite, ajoute que Tiresias en ayant averti Ulysse, il profita de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât de son Vaisseau qui étoit allé à fond, au moyen duquel il évita le naufrage.

Histoire de Circé.

Comme Homere parle fort au long du sejour de ce Heros chez Circé, je dois en donner ici l'Histoire. Circé, si nous en croyons Hesiode (2), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé femme de Minos; & le Soleil, selon le même Auteur, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du Ciel & de la Terre. Homere ajoute (3) qu'elle étoit sœur d'Æetès Roi de Colchos, qui vivoit du temps des Argonautes, comme nous l'avons dit en parlant du voyage de ces Heros pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs qui regardent cette Généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princesse n'a passé pour être la fille du Soleil, qu'à cause de la grande connoissance qu'elle avoit des plantes & de la Medecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil étoit le Dieu (*b*). D'autres croient que cette fiction est uniquement

(2) In Theog.

(3) Odyss. l. 10.

(*a*) *Hiatu magno profondoque sorbet navigia.* Senec. *de consl. animæ.*
(*b*) Orphée la fait fille d'Apollon & d'Asterope.

fondée,

fondée, selon Diodore, sur ce que son bisayeul s'appelloit Elius, ou Sol.

Circé s'adonna à la connoissance des herbes, où elle réussit si bien qu'elle trouva plusieurs remedes; mais comme elle se servit de ses secrets pour se venger de ses ennemis par le poison, elle passa pour une Magicienne. On dit même qu'ayant épousé le Roi des Sarmates, ou des Scythes, elle l'empoisonna; ce qui la rendit si odieuse à ses sujets, qu'elle fut obligée de sortir de son Royaume pour se retirer sur les côtes d'Italie, dans le lieu qui depuis porta le nom de Promontoire de Circé, sur la mer de Toscane, aujourd'hui *Monte Circello* (*a*).

Apollonius assûre qu'Apollon pere de cette Princesse, la retira des mains de ses sujets qui vouloient la faire perir, & la transporta sur son chariot en Italie; ce qui veut dire qu'elle échappa heureusement & contre toute apparence à la vengeance des Scythes, s'étant sauvée sur quelque Vaisseau à voiles. Mais malgré toutes ces autorités, je crois que cette Princesse n'a nul rapport avec Medée qui vivoit comme elle du temps des Argonautes, que la ressemblance de caractere. Je me fonde sur l'autorité de Strabon, qui remarque fort judicieusement qu'Homere ayant entendu parler de la navigation de Jason dans la Colchide & dans la ville d'Æea qui en étoit la capitale, & sçachant toutes les Fables qu'on avoit publiées au sujet de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, a dit qu'elles étoient parentes, & a été suivi en cela par Onomacrite & par Apollonius de Rhodes. Que si le même Homere a transporté le sejour de Circé au milieu de l'Ocean, c'étoit pour donner plus de merveilleux au récit qu'Ulysse faisoit de ses avantures aux Pheaciens, qui aimoient les fictions, & étoient trop ignorants pour pouvoir le démentir.

Comme Circé vivoit à peu près au temps de la guerre de Troye, on pourroit croire qu'Uysse aborda dans le lieu où elle habitoit, & que veritablement il en devint amoureux.

(a) *Proxima Circeæ raduntur littora terræ,*
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu. Virgil. Æn. l. 3.

C'eſt du moins ce qu'ont penſé ceux qui aſſûrent qu'il en eut un fils nommé Telegone. Les charmes de cette Princeſſe lui ayant fait oublier le ſoin de ſa gloire, ainſi qu'à ſes Compagnons, ils ſe plongerent dans les plaiſirs d'une Cour voluptueuſe; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en pourceaux : & ſi l'on a ajouté que Mercure donna à ce Prince une plante nommée *Moly* (*a*), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'eſt pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ſes égaremens, il avoit conſeillé à ſes compagnons de ſortir d'un ſejour ſi dangereux. Cette plante ſi difficile à trouver, au rapport d'Homere, eſt la prudence dont Ulyſſe fit uſage pour retirer ſes ſoldats du ſejour de la volupté ; & l'on doit croire que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes diſent que cette Princeſſe operoit, étoient plutôt les effets de ſes charmes & de ſa beauté, que de ſa Magie, quoiqu'Horace faſſe aſſez entendre que (*b*) les breuvages qu'elle donnoit, operoient ces merveilles (*b*). *Vous ſçavez*, dit-il, *ce que l'on conte du chant des Sirénes & des breuvages de Circé. Si Ulyſſe eût été auſſi inſenſé & auſſi eſclave de ſes paſſions que ceux de ſa ſuite, & qu'il eût bû ſans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'eût vû comme ces animaux qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuſe ſous l'empire d'une infame proſtituée.*

Pour ſoutenir la qualité de Magicienne qu'on donnoit à Circé, on alla juſqu'à dire qu'elle poſſedoit l'art de faire deſcendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élevées : ſi toutefois on n'aime mieux dire avec Bochart, car les moralités ſont bien arbitraires, que la Fable des enchantemens de Circé venoit du mot Phenicien *Lat*, ou *Latim*, qui veut dire enchantement (1), d'où tous les Latins ont été appéllés des Enchanteurs. Bo-

(1) φαρμακεύδος. Chan. l. 1. c. 13.

(*a*) C'eſt le blandeau, ou plutôt la rue ſauvage, dont la racine eſt noire & la fleur blanche, ce qui fait dire à Ovide :

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album,
Moly vocant Superi, nigrâ radice tenetur. Metam. l. 14.

(b) *Sirenum voces, & Circes pocula noſti ;*
Quæ ſi cum ſociis ſtultus cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus, vel amica luto ſus. Epiſt. l. 2.

chart avoit lû dans les Anciens que le Pays Latin abondoit en plantes venimeuſes, & propres à faire des ſorts & des enchantemens, comme on peut le voir dans Theophraſte (1), dans Strabon (2), dans le Scholiaſte d'Apollonius (3), & dans pluſieurs autres.

(1) Hiſt. Plan.
(2) Liv. 5.
(3) Liv. 3.

Comme la Princeſſe dont nous parlons excella dans cet art, & ſurpaſſa de beaucoup les autres habitans de ce pays, c'eſt ſans doute ce qui a fait dire qu'elle étoit fille d'Apollon le Dieu de la Medecine, à laquelle appartient la connoiſſance des plantes.

Au reſte, ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette hiſtoire, eſt que Circé, malgré ſes enchantemens & ſes mœurs dépravées, ne laiſſa pas de recevoir les honneurs divins; & du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de la côte d'Italie où elle avoit fixé ſon ſéjour.

Remarquons, après un ſçavant Mythologue (4), qu'il y a eu deux Circé qu'on a confondues dans la ſuite; celle que Diodore après Heſiode dit être fille du Soleil, étoit beaucoup plus ancienne qu'Ulyſſe, puiſqu'elle vivoit du temps des Argonautes, & étoit ſœur d'Æetès : celle chez qui Ulyſſe s'arrêta, & qui regnoit ſur les côtes d'Italie, vers le temps de la guerre de Troye, étoit fille de la premiere Circé, petite-fille d'Elius, & ſœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs diſtinguent ces deux Circé, & ces deux Æetès Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obſcurité dans cette Hiſtoire. Boccace, qui eſt le Mythologue dont je parle, avoit pour lui l'autorité de Theodontion, dont l'Ouvrage s'eſt perdu depuis. Ovide ajoute à tout ce qu'on vient de dire, que Circé étant devenue amoureuſe de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert, comme nous l'avons dit dans l'Hiſtoire des Dieux de la Terre.

(4) Boccace Genealog. des Dieux. l. 4. c. 14.

Ulyſſe, ſelon Homere, aborda auſſi chez Calypſo, fille de l'Ocean & de l'ancienne Tethys, ou ſelon Hygin (5), & Tibulle, d'Atlas,

(5) Fab. 125.

Fœcunda Atlantidos arva Calypſûs.

Calypſo regnoit ſur l'Iſle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie, plus connue ſous le nom d'Iſle de Calypſo. Homere, Pline,

Tzetzès, le disent ainsi; cependant Hygin & Mela la font regner près des côtes d'Italie dans l'Isle d'Æa, la confondant apparemment avec Circé qui y habitoit. Homere (1) raconte de quelle maniere cette Déesse reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & comme elle l'arrêta pendant sept ans *(a)*, lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser; mais ce Prince ne pouvant oublier sa chere Penelope, prefera le sejour de l'Isle d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit esperer; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laissa partir. Ce ne fut pas sans avoir répandu auparavant beaucoup de larmes, comme on peut en juger par ce vers d'Ovide :

(1) Odyss. liv. 5.

Ah quoties illum doluit properare Calypso (2).

(2) De Art. Amand. l. 2.

On a toujours regardé comme une pure fiction, ce qu'Homere dit de cette Déesse, ainsi que de l'Isle qu'elle habitoit; & on n'a pas laissé échaper une si belle occasion pour débiter des moralités & des allégories. Pline, qui met cette Isle (3) sur les côtes d'Italie qui confinoient la grande Grece, s'en exprime ainsi.

(3) Liv. 3.

« L'Isle d'Ogygie, ainsi nommée par Homere, est la terre » habitable de tout cet Hemisphere, que les Anciens ont cru » être entouré de tous côtés par l'Ocean, c'est pourquoi elle » est nommée *Isle de l'Ombilic* (4), c'est-à-dire, le milieu de » l'Ocean. Il y met Calypso fille d'Atlas, lequel connoît le » fond de la mer, & soutient sur d'immenses colomnes le » fardeau du Ciel & de la terre. C'est là la nature elle-même, » telle qu'elle se montre dans cet Hemisphere; & Homere lui » donne un nom de femme fort connu alors, parce que la » nature a bien des choses qu'elle cache : le mot καλύπτειν, » signifie *cacher*.

(4) Homere Odyss. l. 1. v. 50.

Le Pere le Bossu (5) en tire un autre allégorie. Calypso, dit-il, selon l'étymologie de son nom, est la Déesse du secret. Chez elle Ulysse est caché sept ans, pour marquer qu'un grand Politique ne devient parfaitement tel, que par une longue

(5) Traité du Poëme Epique.

(a) Ovide dit qu'elle ne le retint que six ans, & Hygin un an seulement.

étude du ſecret & de la diſſimulation. Il eſt inutile de chercher preſentement où étoit l'Iſle qu'habitoit cette Déeſſe imaginaire.

Au ſortir de l'Iſle d'Ogygie, ou de Calypſo, Ulyſſe arriva au pays des Pheaciens, qui habitoient l'Iſle de Corcyre (1), dans la mer d'Ionie, & rencontra ſur le bord de la mer, Nauſicaa fille d'Alcinoüs qui étoit Roi de cette Iſle, qui à la maniere de cet ancien temps, venoit de voir laver la leſcive, & qui l'introduiſit chez ſon pere. Homere mêle ici l'intervention des Dieux, pour faire valoir une avanture qui n'a rien que de fort ordinaire; & s'il dit que ſon Heros fut couvert d'un nuage pour n'être apperçu de perſonne, c'eſt qu'il étoit nuit quand il arriva au Palais de ce Prince.

(1) C'eſt l'Iſle de Corfou.

Les Pheaciens que le commerce avoit enrichi, vivoient dans le luxe & dans l'abondance, & on ne voyoit parmi eux que des danſes, des fêtes, & des feſtins continuels, où la muſique accompagnoit ordinairement la bonne chere, & où des chanſons ſouvent trop libres, telles que celle que Phemius chante en preſence d'Ulyſſe au ſujet de l'adultere de Mars & de Venus, accompagnoient ces ſortes de feſtins. Rien n'étoit ſi magnifique que les Jardins d'Alcinoüs, auſquels l'Antiquité n'a comparé que ceux d'Adonis & de Semiramis. C'eſt dans ce lieu de délices que fut reçu Ulyſſe (car Homere pour nous faire connoître ſa vertu l'expoſe à tout) & où après avoir demeuré quelque-temps, il s'embarqua ſur le Vaiſſeau que lui avoit fait équiper le Roi des Pheaciens, & arriva enfin à l'Iſle d'Ithaque, où s'étant caché chez Eumée un de ſes Domeſtiques, il prit des meſures pour ſe défaire de quelques Princes voiſins qui faiſoient depuis vingt ans la cour à Penelope ſa femme (*a*), & diſſipoient tout ſon bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit ſervie pour les amuſer en attendant le retour de ſon mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de toile qu'elle défaiſoit la nuit.

Ulyſſe ayant tué ou mis en fuite tous ſes rivaux, regnoit paiſiblement, lorſque Telegone, qu'il avoit eu de Circé,

(*a*) Voyez les quatre derniers Livres de l'Odyſſée.

étant arrivé dans l'Isle d'Ithaque pour le voir, il voulut s'opposer à sa descente ; & Telegone l'ayant frappé d'une lance, dont le bout étoit fait d'une tortue marine nommée *Pastinace*, & qui au rapport de Pline est très-venimeuse, il perdit la vie, comme Tiresias le lui avoit prédit, lorsqu'il le consulta dans les Enfers. Son fils Telemaque monta sur le trône.

L'Histoire ne fait aucune mention de ses successeurs ; & à dire vrai, je crois que sans Homere, Ithaque & tout ce qui la regarde, nous seroit fort inconnue. On sçait, au reste, que ce Poëte fait partir le jeune Telemaque pour aller chercher son pere, & qu'après avoir raconté son voyage jusqu'à Sparte, il le laisse là, c'est-à-dire, depuis le quatriéme Livre de l'Odyssée, jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, où il se trouve. C'est cet intervalle qu'a si heureusement rempli l'illustre M. de Fenelon dans son Telemaque, un des plus beaux Poëmes, & le plus sage qui ait jamais été fait.

Telle est l'Histoire d'Ulysse qu'Homere a si fort défigurée par les Fables qu'il y a mêlées.

Nous avons expliqué ailleurs les avantures qu'il eut chez Eole, dans l'Isle des Sirenes, sa descente aux Enfers, & quelques autres, mais je n'ai rien dit de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus, dont il pilla la ville Capitale nommée Ismare, & partagea leurs dépouilles à ses Compagnons : ni de l'avanture qu'il eut chez les Lotophages (*a*), peuples de l'Isle de Gelve près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ses Compagnons à qui le fruit du Lotos avoit fait oublier leur patrie ; ni du malheureux naufrage qu'il fit au sortir de l'Isle de Sicile, par la colere d'Apollon, qui vengeoit ainsi ses filles Lampetie, & Phaëtuse, à qui ses compagnons avoient volé quelques boeufs qui lui étoient consacrés, & dans lequel ce Prince eût peri s'il n'eût nagé jusqu'à l'Isle d'Ogygie. J'ai, dis-je, laissé à dessein ces Fables dont le sens, s'il y en a quelqu'un, est aisé à découvrir ; le Poëte ayant exposé son Heros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour

(*a*) Ainsi nommés parce qu'ils mangeoient du fruit de Lotos, dont la vertu faisoit oublier leur pays à ceux qui en mangeoient.

mieux faire éclater sa valeur & sa prudence, & lui faire conserver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus seduisante, le desir de retourner dans sa patrie, où sa presence étoit necessaire, selon le but du Poëte, pour retablir le desordre où l'absence du Maître laisse sa famille.

Ulysse après sa mort reçut les honneurs heroïques, & eut même un Oracle dans le pays des Eurithaniens, peuples d'Etolie, au rapport d'Aristote cité par Tzetzès, sur le vers 794. de Lycophron (1). Entre les monumens qui nous restent de ce Prince, est une Medaille de Gorlay qui le représente nud, tenant une pique à la main, le pied droit sur une roue : près de lui est une colomne sur laquelle est son casque.

(1) V. Grantmenil, p. 436.

Histoire de Penelope.

Penelope étoit fille d'Icarius, qui vivoit à Athenes du temps de Pandion II. du nom. On dit qu'il avoit recû chez lui Bacchus, qui pour le récompenser lui apprit l'art de planter la vigne & de faire du vin. Ces receptions, au reste, pour le dire en passant, signifient qu'Icarius fut des premiers à adopter le culte de Bacchus, qui de son temps fut introduit à Athenes. Penelope sa fille étoit recherchée en mariage par plusieurs Princes de la Grece; & son pere pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la disputer dans des Jeux qu'il leur fit célebrer ; ce qui étoit fort ordinaire en ce temps-là. Ulysse fut vainqueur (2), & elle lui fut accordée.

(2) Pausan. in Lac.

Icarius, qui s'étoit alors établi à Sparte, où ce mariage fut célebré, fit tous ses efforts pour engager son gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Frustré de l'esperance de le fléchir, il tourna ses efforts du côté de sa fille, la conjura de ne point l'abandonner ; & au moment qu'il la vit partir de Sparte pour s'embarquer, il redoubla ses instances, & se mit à suivre son char. Ulysse lassé enfin de ces importunités, dit à sa femme qu'elle pouvoit opter entre son pere & son mari, & qu'il la laissoit la maitresse ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec son pere. Penelope rougit à ce discours, & elle ne répondit qu'en se couvrant le visage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son

époux ; mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il consacra une Statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Penelope avoit mis un voile sur sa tête.

On est si prévenu en faveur de la vertu de Penelope, qu'on l'a toujours regardée comme le modele le plus parfait de la fidelité conjugale, & bien des gens se sont revoltés contre Bayle, qui dans son Dictionaire critique (1), y a donné quelque atteinte. Moi-même je reçus quelques reproches pour avoir dit (2) que les Poëtes déguisant les caracteres des personnes dont ils parloient, avoient fait de Didon une Amante désesperée, elle qui fut toujours fidelle à la mémoire de Sichée son premier mari; & de Penelope un modele de chasteté, quoique bien des Auteurs ayent prétendu qu'elle s'étoit laissée séduire par quelqu'un de ses Amans, qui ne l'avoient point abandonnée pendant l'absence de son mari. Ce qui est certain, c'est qu'au rapport de Pausanias (3), la tradition des Arcadiens au sujet de cette Princesse, ne s'accordoit pas avec les Poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci publioient qu'après le retour d'Ulysse elle avoit eu de lui une fille, qui fut appellée *Ptoliporthe*, nom tiré de ce qu'elle étoit née après la prise de Troye. Mais les Mantinéens prétendoient qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le désordre dans sa maison, elle en avoit été chassée, & qu'elle se retira d'abord à Sparte, puis de-là à Mantinée où elle finit ses jours. Les Mantinéens pourroient bien avoir eu raison, car c'étoit en effet chez eux qu'étoit le tombeau de cette Princesse, qu'on voyoit dans une petite plaine, au bas de la montagne, où avoit autrefois été la ville de Mantinée. Comment auroit-elle été enterrée là, si elle avoit demeuré, & étoit morte à Ithaque ? Et pourquoi auroit-elle été chassée d'Ithaque, si la conduite qu'elle avoit tenue pendant la longue absence de son mari, ne l'y avoit obligé à son retour ?

(1) Art. de Penelope.

(2) Expl. des Fables, T. 3.

(3) In Arc.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Hiſtoire d'Antenor & d'Enée.

JE joins ici l'Hiſtoire de ces deux Troyens, parce qu'on a cru qu'ils avoient trahi l'un & l'autre leur patrie, & qu'ils eurent à peu près les mêmes avantures; & ſi le dernier eſt devenu beaucoup plus célebre que le premier, c'eſt qu'il a plû à Virgile d'en faire ſon Heros, & de l'immortaliſer par ſon Eneide.

Antenor fut ſoupçonné d'avoir favoriſé les Grecs, parce qu'il reçut chez lui leurs Députés lorſqu'ils vinrent redemander Helene,& qu'on crut qu'il avoit reconnu Ulyſſe dans le temps qu'il entra dans Troye pour enlever le Palladium, ſans l'avoir dénoncé, comme il l'auroit dû. Si on ajoute que quelques Anciens ont avancé, & la Table Iliaque l'autoriſe, que la nuit où l'on ſaccagea cette ville, les Grecs avoient mis une garde à ſon Palais, pour empêcher qu'on ne le pillât; & qu'au milieu de ſes ennemis il monta tranquillement ſur un Vaiſſeau pour aller chercher fortune ailleurs, il paroîtra que le ſoupçon de ſa trahiſon n'étoit que trop bien fondé (1). Quoiqu'il en ſoit, Antenor arriva avec ſa petite flotte par la mer Adriatique dans cette partie de l'Italie qui compoſe aujourd'hui l'Etat de Veniſe, & y bâtit la ville de Padoue. Cet article de l'Hiſtoire de ces temps-là eſt un des plus certains; Pline (2) ſe ſert pour le prouver de l'autorité de Caton, qui le ſoutenoit dans le Livre de ſes Origines : *Venetos Troiana ſtirpe ortos Author eſt Cato.* Virgile le dit poſitivement (*a*) & Tite-Live aſſure (3) que l'endroit où Antenor aborda prit le nom de Troye,

(1) Voyez Tzetzès ſur Lycophron. Dyctis de Crete, &c.

(2) L. 3. c. 13.

(3) L. 1. c. 1.

(a) *Antenor potuit mediis elapſus Achivum*
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fontem ſuperare Timavi.
Hic tamen ille urbem Patavi, ſedeſque locavit
Teucrorum, & Genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa. Æn. l. 1. v. 246. & 251.

ainsi qu'un village qui en étoit voisin. A ces autorités, on peut ajouter des monumens anciens, & une tradition constante. Tacite (1) nous apprend qu'on croyoit encore de son temps que les Jeux qu'on célebroit à Padoue avoient été institués par ce Troyen; & quelques Sçavans soutiennent que le bonnet des Doges de Venise, est fait sur le modele de ceux des anciens Phrygiens. Antenor pour s'établir dans cette partie de l'Italie, fit d'abord alliance avec les Henetes, qui sont les Venitiens d'aujourd'hui; & avec leur secours chassa les Eganiens, & bâtit la ville dont on vient de parler.

(1) Liv. 16. c. 21.

Quelques Auteurs ont crû qu'Enée s'étoit sauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit eue avec les ennemis: & ce Heros qu'on regarde communément comme le fondateur de l'Empire Romain, est devenu si fameux par le beau Poëme que Virgile a composé de ses avantures, qu'on ne sera pas fâché de sçavoir à quoi s'en tenir.

Histoire d'Anchise.

Tros Roi de Troye avoit eu deux fils, Ilus & Assaracus; celui-ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchise & grand-pere d'Enée: ainsi il étoit du sang royal du côté paternel (2); & si nous en croyons la plûpart des Anciens, la Déesse Venus étoit sa mere. Il n'y a rien de si fameux parmi les Poëtes, que le commerce d'Anchise avec cette Déesse (3); mais apparemment que cette Fable fut inventée pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalousie de la femme d'Anchise, qui le voyoit aller trop souvent sur les bords du fleuve Simoïs, où il étoit apparemment devenu sensible aux charmes de quelque Bergere qui fut peut-être appellée Venus à cause de sa beauté. C'étoit apparemment cette Venus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (4), & de laquelle Ciceron fait mention (5). Les Poëtes ajoutent que Venus avoit défendu à son Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pu s'en taire, il fut frappé de la foudre, dont selon Servius, il perdit la vûe: d'autres disent que la playe qu'il en reçut, ne put jamais se fermer (*a*). Ce qui a donné lieu à cette Fable, pour le dire en passant, c'est qu'anciennement on regardoit la foudre

(2) Homere, Iliad. l. 20.

(3) Idem, Hymn. de Venus. Virg. &c.

(4) Il. l. 9.

(5) De Nat. Deor. l. 3.

(*a*) Consultez sur tout ceci le docte Meziriac sur Ovide, ou Baile qui l'a copié dans son Dictionaire critique, Art. Anchise.

comme l'inſtrument le plus terrible de la vengeance des Dieux; & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des eſpeces d'excommuniés ; ce qui avoit fait regarder Anchiſe comme l'objet de la colere des Dieux, ainſi que Virgile l'a fait entendre dans les vers que Scaron traduit ainſi :

Viel, caſſé, mal propre à la guerre,
Je ne ſers de rien ſur la terre.
Spectre qui n'ai rien que la voix
Je ſuis un inutile poids,
Depuis le temps que de ſon foudre
Jupin me voulut mettre en poudre (*a*)

Cependant Anchiſe vécut juſqu'à l'âge de 80. ans, & fut enterré, ſelon Euſtathe (1), ſur le mont Ida. Les ſentimens ſont pourtant fort partagés là-deſſus: Virgile le fait mourir à Drepane en Sicile; Pauſanias en Arcadie; Denys d'Halicarnaſſe & d'autres, le conduiſent juſqu'en Italie, où il finit ſes jours.

(1) Sur le 22 de l'Iliade.

Hiſtoire de d'Enée.

Enée ſon fils fut élevé à la campagne juſqu'à ce qu'il fut mis entre les mains d'un Gouverneur, & quelques années après, Priam lui donna ſa fille Créuſe en mariage, dont il eut un fils nommé Iule, ou Aſcagne (*b*).

Comme Homere eſt le plus ancien Auteur qui ait parlé de ce Prince, c'eſt dans l'Iliade que nous devons chercher ſon caractere, & apprendre ce qu'il fit au ſiége de Troye. Le célebre Pere Hardouin prétendoit même qu'il étoit le véritable Heros du Poëme que je viens de nommer, qui n'avoit ſelon lui, été compoſé que pour flatter les Rois de la Troade, deſcendans d'Enée, qui regnoient encore du temps de ce Poëte, qui étant Ionien devoit les connoître. En un mot,

(a) *Jam pridem inviſus Divis, & inutilis annos*
Demoror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni. Virg. Æn. l. 1.

(*b*) Le Poëte Leſchée, & l'Auteur des Cypriaques, donnent à Enée pour femme Eurydice, ainſi que le rapporte Pauſanias, *in Phocid.* mais l'opinion la plus commune eſt que c'étoit Créuſe fille de Priam : & comme elle périt dans l'incendie de Troye, les Poëtes publierent que la mere des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs. V. Pauſanias, *loc. cit.*

l'Jliade, ſuivant ce ſçavant homme, n'étoit que l'Hiſtoire de la chute de la branche aînée des Rois de Troye, c'eſt-à-dire, de Laomedon & de Priam, à laquelle devoit ſucceder la branche cadette, ou celle d'Aſſaracus, d'où deſcendoit Enée, comme on l'a déja dit dans l'article qui regarde la ſucceſſion des Rois de Troye.

Entre les belles actions que ce Poëte raconte d'Enée durant le ſiége, il dit qu'il ſe battit contre Achille, mais que Neptune l'enleva du combat; & je penſe, pour le dire en paſſant, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit, ou plûtôt quelque fête de Neptune les obligea de le ſuſpendre. Enée ſe diſtingua ſur-tout la nuit de la priſe de la ville, où ſans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte ſur ce ſujet (1), d'une maniere plus poëtique qu'hiſtorique, Denys d'Halicarnaſſe dit qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit juſqu'à l'extrémité; que voyant qu'il étoit impoſſible de la ſauver, il fit ſortir par une fauſſe porte les femmes, les enfans & les vieillards, & ſortit enſuite lui-même avec la garniſon, en ſe battant en retraite juſqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez-vous; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes; & les Grecs n'oſant riſquer le combat, ils firent un Traité avec eux, par lequel ils leur permirent de ſe retirer. Enée fit conſtruire une flotte de vingt Vaiſſeaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida, ſur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Œnia, qu'il peupla des gens les plus inutiles.

(1) Eneid. liv. 2. & 3.

Etant parti de là il s'arrêta dans l'Iſle de Delos, où Anius le grand Prêtre d'Apollon le reçut favorablement (a). Ayant enſuite côtoyé l'Iſle de Cythere, il arriva à un cap du Peloponneſe, qu'il appella *Cynetium*, du nom d'un de ſes Compagnons qui y fut enſeveli; & étant entré dans la Gréce, il quitta la flotte pour aller conſulter à Dodone l'Oracle de Jupiter (b). Ce fut

(a) Nous dirons dans la ſuite l'Hiſtoire de cet Anius & de ſes filles.

(b) Enée étoit fort ſuperſtitieux: mais Virgile lui donne à tout moment le titre de *pieux*.

là qu'il trouva son beau-frere Helenus, qui passoit en ce pays-là pour un grand Prophete. Arrivé au pays des Salentins, où Idomenée sorti de Crete, établissoit sa nouvelle Colonie, il voulut continuer sa route par le Phare de Messine, mais il fut obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeste qui venoient aussi de Phrygie, à bâtir deux villes de leur nom, leur laissant ceux de l'équipage de ses Vaisseaux, que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant sorti de cette Isle, il arriva heureusement à Laurente sur les côtes de la Tyrrhenie, proche l'embouchure du Tibre, dans le pays des Aborigenes (1). Ces Peuples effrayés à l'arrivée d'une flotte montée par des étragers, s'assemblerent sous les ordres de leur Roi Latinus; mais ce Prince s'étant informé du motif qui les amenoit dans ses Etats, & ayant appris que c'étoient des Troyens, qui sous la conduite d'Enée fils d'Anchise, & de Venus, cherchoient après l'embrasement de leur patrie, un lieu pour s'établir, & y fonder une ville, ainsi que les Oracles le leur avoient prescrit; informé que leur Chef étoit un homme sage & pieux, qui portoit avec lui ses Dieux Penates; voyant d'ailleurs avec un étonnement mêlé de respect, une nation illustre, dont l'Histoire des malheurs étoit déja connue, & un Heros qui la commandoit disposé à la verité à traiter à l'amiable; mais en même temps à tenter d'obtenir par la force ce qu'il demandoit, il s'avança lui-même vers Enée, lui donna la main en signe d'amitié, & les deux armées se réunirent. Le souvenir d'un Oracle, & on sçait à quel point on étoit alors frappé de leurs prédictions, qui avoit annoncé à Latinus l'arrivée de quelques étrangers, dont le chef devoit être son gendre, fut la principale cause des avances qu'il fit à Enée. Il le conduisit dans son Palais; & pour serrer par les nœuds les plus étroits l'alliance qu'il venoit de faire avec lui, & unir pour toujours les deux nations, il lui donna peu de temps après en mariage Lavinie sa fille unique & héritiere de ses Etats. Enée avec le secours de son beau-pere & des Latins, bâtit alors une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de sa femme, dont il eut un fils nommé Ascagne.

(1) Denys d'Halic. l. 1.

Ce mariage cependant attira aux Troyens & aux Aborigenes

un ennemi commun. Lavinie avant l'arrivée d'Enée avoit été promise à Turnus Roi des Rutules, qui habitoient la partie maritime de la Campanie, près du lieu où Rome fut bâtie dans la suite. Ce Prince jeune & ambitieux, neveu de la Reine Amate, femme de Latinus, indigné qu'on lui eût préferé un étranger, déclara la guerre à son rival, & lui livra une bataille, qui coûta cher aux deux partis. Les Rutules à la vérité furent vaincus, mais il en coûta la vie à Latinus qui commandoit en personne avec son gendre. Enée resté seul le maître des Etats de son beau-pere, n'oublia rien pour prévenir les nouveaux efforts que Turnus faisoit pour reparer cette perte; sur-tout lorsqu'il eut appris qu'il venoit de faire alliance avec les Etruriens, dont la puissance étoit alors fort redoutable.

Mezence qui en étoit Roi, tenoit sa cour à Coré, ville opulente, & une des plus fortes du pays. Comme ce Prince, au rapport de Tite-Live, avoit toujours regardé de mauvais œil la Colonie Troyenne, & qu'il voyoit dans l'accroissement de la puissance de ces étrangers, un juste sujet d'allarme pour lui & pour ses voisins, il ne fit aucune difficulté de se liguer avec les Rutules. Cependant Enée, dénué de secours, dans un pays où il ne venoit que de s'établir, voyant qu'il avoit besoin de s'unir étroitement les Aborigenes, pour soutenir l'orage dont il se voyoit menacé, chercha les moyens d'y réussir. Pour y parvenir il resolut de faire en sorte que ce Peuple & les Troyens qui l'avoient suivi, n'en fissent plus désormais qu'un seul, gouverné par les mêmes loix, sous le nom de peuple Latin. Ce trait de politique lui réussit, & il gagna tellement par-là l'affection de ces Aborigenes, qu'ils lui furent toujours depuis aussi fidelles & aussi attachés que les Troyens eux-mêmes. Enée rassuré par cette union, ne voulut point attendre l'ennemi dans la ville: il se mit en campagne, & les deux armées s'étant bientôt rencontrées, il se donna un sanglant combat où il perdit la vie.

Comme on ne trouva point son corps, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit donnée la bataille, on dit que Venus après l'avoir purifié

dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, monument qui subsistoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit dans la suite des sacrifices sous le nom de Jupiter Indigete. Ce Heros mourut âgé de 38. ans, & n'en regna que trois. Son fils Ascagne lui succeda, & bâtit la célebre ville d'Albe, où ses descendans regnerent sur le pays Latin, jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

Le Royaume d'Albe, selon Arnobe, dura 420. ans, ou 432. selon Denys d'Halicarnasse, sous quatorze Rois. Enée regna trois ans, son fils Ascagne 38. tant dans la ville de Lavinium, que dans celle d'Albe, où il transfera le trône. Après sa mort on alla chercher de tous côtés sa belle-mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans des forêts où elle accoucha d'un fils qui prit, à cause de cela le nom de Sylvius, que les Rois d'Albe se firent honneur de porter dans la suite: on le surnomma aussi Posthumus, parce qu'il étoit né après la mort de son pere. Iule fils d'Ascagne vouloit disputer la Couronne à ce jeune Prince; mais le Peuple Latin l'obligea à lui céder ses prétentions, & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-temps dans la famille de ce Prince. Sylvius regna 29. ans, & son fils Eneas Sylvius 31. Latinus qui lui succeda en regna 50. Alba 29. Capet 26. Capis 28. Calpet 30. Tyberinus 8. Ce fut ce Prince qui s'étant noyé dans l'Albule, lui donna le nom de Tybre qu'il porte depuis ce temps-là. Agrippa en regna 41. A celui-là succeda le Tyran Alladius également haï des hommes & des Dieux, pour avoir voulu usurper les honneurs divins: il fut puni de son impieté, & se noya dans un étang après dix-neuf ans de regne. Aventinus qui donna son nom au mont Aventin, garda la Couronne trente-sept ans; Procas vingt-neuf, Amulius, qui supplanta son frere Numitor, regna 42. ans, jusqu'à ce que Romulus son petit-neveu, & fils de Rhea Sylvia sa niéce, lui ôta la vie, & rétablit son grand-pere sur le trône d'Albe, dont il fut le dernier Roi; quoique cette ville ait duré jusqu'au temps de Tullus Hostilius troisiéme Roi de Rome,

(*a*) Voyez ce qu'on a dit là-dessus dans l'Histoire des Dieux.

qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (*a*) : ainsi Enée, comme on voit, précede Romulus de 450. ans.

Avant Enée il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, dont les Regnes, si nous en croyons Eusebe, avoient duré 150. ans (*b*). Leur Histoire est remplie de Fables, & on ne connoît rien dans ce pays de plus ancien que Janus. Voilà ce que l'Histoire d'Enée renferme de plus vraisemblable ; & l'on doit regarder tout le reste comme des embellissemens. J'ai suivi, au reste, l'opinion la plus commune ; Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, qui sont plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que sur cet article, ainsi que sur presque tous les autres de ces temps fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y en a qui voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illustre chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne passa jamais en Italie (*c*) : que ce Prince regna dans la Troade, suivant la prédiction qu'Homere rapporte dans son Iliade.

Ce Poëte, en effet, parlant du combat où Enée alloit périr sous les coups d'Achille, dit « qu'il seroit mort infailliblement si Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, & qui prévit les suites facheuses que cette mort auroit pour le parti des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes : Grands Dieux, j'ai une douleur sensible du sort du magnanime Enée, qui, dompté par les mains d'Achille, va descendre dans les Enfers pour avoir suivi trop légerement les conseils d'Apollon. Ce Dieu après l'avoir engagé dans le péril, l'abandonne, & ne pense pas seulement à le garantir de la mort qui le menace. Il n'a point de part à l'offense, pourquoi faut-il qu'il périsse pour les fautes d'autrui ? D'ailleurs il offre tous les jours aux Dieux de l'Olympe de nouveaux presents.

(*a*) Voyez Denis d'Halicarnasse, liv. 1. Tite-Live, liv. 1.

(*b*) Voyez sur les anciens peuples d'Italie, les Dissertations de Theodore Rickius.

(*c*) On peut voir à ce sujet la Dissertation du sçavant Bochart ; elle est dans la Traduction en Vers françois de l'Eneide par M. de Segrais, qui n'y put jamais répondre ; mais Theodore RicKius y a très-bien répondu, & à Cluvier, dans sa Dissertation sur les anciens Peuples d'Italie, Chap. 12. qu'il faut consulter.

» Arrachons-le donc des bras de la mort, quoique nous ſoyons » du parti contraire, de peur que le fils de Saturne ne s'irrite ſi Achille vient à le tuer : car enfin les Deſtins ont promis une plus longue vie à ce Prince, afin que la maiſon de » Dardanus, que Jupiter a plus aimé que tous ſes autres enfans qu'il a eus de femmes mortelles, ne ſoit pas entierement éteinte. Ce Dieu a une averſion extréme pour toute » la maiſon de Priam, & c'eſt Enée qui doit regner ſur les » Troyens, & après lui toute ſa poſterité juſqu'à la fin des » ſiécles.

Junon lui répondit : « Dieu de la mer, c'eſt à vous de voir ſi » vous ſauverez Enée, ou ſi vous le laiſſerez périr ; car pour » Pallas & moi, nous avons fait des ſermens inviolables devant tous les Immortels, de ne donner jamais le moindre ſecours à aucun Troyen, non pas même quand les flammes » dévoreront leur ville, & que les Grecs y mettront tout à » feu & à ſang.

» Neptune ayant entendu cette réponſe de Junon, va au » milieu de la mêlée à travers les piques, ſe rend ſur le lieu » où Achille & Enée combattoient, & le tira du combat.

Ce paſſage formel eſt très - conſiderable & très - propre à détruire la prétention des Romains, dont la chimere étoit de vouloir deſcendre d'Enée ; car indépendamment de ce que je remarque ailleurs, qu'Homere qui étoit Ionien, ne met cette prédiction dans la bouche de Neptune, ſelon toutes les apparences, que parce qu'il voyoit la poſterité d'Enée encore en poſſeſſion du trône des Troyens ; auroit-il fait parler ainſi Neptune qui étoit leur ennemi déclaré ? Ainſi tout ce que les Hiſtoriens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, pourroit être regardé comme un Roman, uniquement fait pour détruire toute vérité hiſtorique, puiſque le plus ancien d'eux, eſt poſtérieur à Homere de pluſieurs ſiécles, pendant que ce Poëte vivoit 260. ans ſeulement, ou environ, après la priſe de Troye, & qu'il écrivoit dans quelques-unes des villes d'Ionie, voiſine ou peu éloignée de la Phrygie. Auſſi avant Denys d'Halicarnaſſe quelques Hiſtoriens ayant ſenti la force de ce paſſage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le

concilier avec cette Fable ; & ils avoient dit qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye, & y avoit laissé son fils Ascagne. Denys d'Halicarnasse peu content de cette solution qui ne lui paroissoit pas vraisemblable, a pris un autre tour pour conserver aux Romains la gloire de descendre d'un fils de Venus, en disant que par ces paroles, *il regnera sur les Troyens*, Homere a entendu *qu'il regnera sur les Troyens, qu'il aura menés avec lui en Italie. N'est-il pas possible*, dit-il, *qu'Enée ait regné sur les Troyens qu'il avoit menés en Italie, quoiqu'établis ailleurs ?*

Cet Historien qui écrivoit dans Rome même, & sous les yeux d'Auguste, vouloit faire sa cour à ce Prince, en expliquant ce passage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. C'est un reproche qu'on lui peut faire avec quelque justice ; car que les Poëtes flattent les Princes par leurs fictions, on ne doit pas en être surpris ; mais que les Historiens corrompent la gravité & la severité de l'Histoire, pour substituer à la verité la fable & le mensonge, c'est ce qu'on ne doit pas pardonner. Strabon a été bien plus raisonnable ; car quoiqu'il écrivît ses Livres de Géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage d'expliquer cet endroit d'Homere, & d'assûrer (1), *que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée resta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laissa le Royaume à ses enfans après lui.* Il est inutile de parler ici de la plaisante correction que Strabon nous apprend que quelques Critiques avoient faite au texte d'Homere en lisant, παντεσσι, au lieu de τροεσσι ; *il regnera sur tout l'Univers*, au lieu de, *il regnera sur les Troyens* ; comme si Homere eût connu & prédit dès ce temps-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée ; la flatterie pour Auguste y est trop reconnoissable.

(1) Liv. 13.

Il y avoit encore une tradition peut-être aussi autorisée que celle que je viens de rapporter, suivant laquelle il étoit douteux si l'Ascagne qui succeda à Enée en Italie, étoit le fils de Lavinie, ou cet autre Prince de même nom qu'il avoit eu de Créuse qui suivit son pere dans ses voyages, & qu'on

furnommoit Iule. C'étoit cependant de ce dernier, petit-fils de Venus, que les Romains fe flattoient de defcendre, & que la maifon des Jules faifoit gloire de tirer fon origine & fon nom.

Encore autre tradition qu'a fuivie Conon (1). Après la prife de la ville de Troye, dit-il, Enée, pour éviter de tomber entre les mains des Grecs, fe retira vers le mont Ida, mais à peine y étoit-il établi, qu'Eytius & Scamandre fils d'Hector l'en chafferent, l'obligerent d'aller chercher fortune ailleurs, & regnerent en fa place. Ce qu'il y a de fingulier dans ce récit de Conon, c'eft qu'il nomme deux enfans d'Hector, qu'on ne connoît gueres, tous les Anciens n'ayant parlé que du feul Aftyanax.

(1) Nar. 46.

D'autres Auteurs, tant il y a de diverfité fur cet article dans les Anciens, prétendent qu'Enée fut fait prifonnier par Pyrrhus, & qu'après la mort de fon vainqueur, il fe retira en Macedoine: on a même des Auteurs encore qui ont écrit qu'Enée étoit abfent quand Troye fut prife, & que Priam fon beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes: quelques-uns, comme nous l'avons dit, prétendent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçue contre Priam qui le méprifoit; Servius (2) parle de cette trahifon après Tite-Live, dont on ne trouve plus le paffage parmi ce qui nous refte de cet Auteur: d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie: d'autres enfin, que Turnus tua Enée, & qu'Afcagne vengea fon pere en tuant Turnus.

(2) In II. Eneid.

Il n'eft pas poffible de concilier des fentimens fi oppofés, & ce ne feroit pas les concilier férieufement que de dire avec Tryphiodore (3), que Venus avoit tranfporté par les airs Enée en Italie. Laiffons donc les Romains en poffeffion de leurs titres, & ne leur envions pas la gloire de defcendre d'Enée & de Venus.

(3) Poëme fur la prife d'Ilion.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je dois expliquer encore d'autres Fables qu'on a mêlées dans l'Hiftoire du Prince qui en fait le fujet. Commençons par celle de fes amours avec Elife, devenue fi célebre fous le nom de Didon. Elle

étoit fille de Belus II. Roi de Tyr en Phenicie. Pygmalion ſon frere monta ſur le trône après la mort de ſon pere (*a*), & Eliſe fut mariée à Sicharbas (*b*), Prêtre d'Hercule, frere de ſa mere, qui poſſedoit d'immenſes richeſſes; mais que la crainte de l'avare Pygmalion lui faiſoit tenir ſi cachées, qu'on ne ſçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit ſi riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflamer la cupidité du Roi, qui ſans avoir égard au ſang qui les uniſſoit, le fit cruellement aſſaſſiner.

Eliſe diſſimulant ſon reſſentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un ſejour qui ne faiſoit que renouveller ſa douleur, pour venir demeurer avec Pygmalion (*c*). Celui-ci qui crut qu'elle apporteroit les tréſors de ſon mari, lui envoya un Vaiſſeau & des gens pour l'eſcorter; mais s'étant embarquée, elle eut la précaution de mettre dans le Vaiſſeau quelques balots chargés de ſable; & ayant témoigné qu'elle vouloit immoler aux manes de ſon mari tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle les fit jetter dans la mer, diſant aux Soldats que c'étoit l'argent de l'infortuné Sicharbas, & qu'ainſi ils n'avoient d'autre parti à ſuivre, que de s'enfuir avec elle: que Pygmalion qui les verroit venir ſans les tréſors de Sicharbas, les feroit tous mourir; ce qui les obligea d'aller chercher une retraite contre les perſécutions de ce Prince. Ils aborderent d'abord dans l'Iſle de Chypre, où Didon fit enlever cinquante filles, qu'elle fit épouſer à ſes compagnons de voyage. Le vent les jetta enſuite ſur les côtes d'Afrique, où cette Princeſſe fit conſtruire une citadelle, auprès de laquelle on bâtit enſuite la ville de Carthage, tant le concours du Peuple & des Marchands qui y aborderent de tous côtés, fut grand. On publia dans la ſuite une Fable, qu'il faut expliquer ici.

(*b*) Voici l'ordre de ſa Généalogie: Jupiter, Epaphus, Libye, Belus I. Agenor, Phenix, Belus II. ou Metrès, Pygmalion & Didon.

(*b*) C'eſt le Sichée de Virgile.

(c) Il ne faut pas confondre avec Ovide le Roi de Tyr, avec un autre Pygmalion Roi de Chypre, & qui ayant fait une belle Statue en devint amoureux; & Venus l'ayant animée, il en eut Paphus qui bâtit la ville de Paphos dans l'Iſle de Chypre, & le Temple de Venus, dont on a tant parlé; Fable qui n'a d'autre fondement ſinon qu'il rendit ſenſible quelque belle perſonne dont il étoit amoureux.

On dit que Didon acheta des habitans du pays autant d'eſpace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir ; que là-deſſus elle fit couper un cuir en pluſieurs pieces, qui environnerent une aſſez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cauſe de cela *Byrſa*, qui veut dire cuir de bœuf (1) ; mais cette Fable eſt dûe aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne ſçavoient pas que *Boſtra*, ou *Bothrah*, en langue Phenicienne, veut dire une citadelle (2) ; ainſi au lieu de dire ſimplement que Didon bâtit une citadelle, ayant trouvé ce mot barbare dans les Annales qu'ils liſoient, & ne ſçachant ce qu'il ſignifioit, ils le traduiſirent par celui de *Byrſa*, qui n'ayant aucun ſens dans cet endroit, ils firent le commentaire que nous venons de voir. On ajoute que ceux qui creuſoient les fondemens de cette citadelle, y trouverent une tête de cheval, qu'ils regarderent comme un préſage de ſa grandeur future ; autre Fable, ſi nous en croyons Bochart, fondée ſur ce que cette citadelle ſe nommoit *Cacabé*, mot qui dans la langue des Pheniciens veut dire un cheval (*a*).

(2) Bochart, Can. l. 1. c. 14. Voſſius, de Idol. l. 1. c. 3.

Après que les Pheniciens, que Didon avoit conduits dans cet endroit de l'Afrique, y eurent fait cet établiſſement, ils voulurent obliger la Reine à épouſer Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre, & elle demanda trois mois pour ſe réſoudre. Pendant ce temps-là ayant fait élever un bûcher, comme pour appaiſer par quelque ſacrifice les manes de ſon premier mari, elle ſe donna un coup de poignard dont elle mourut. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, qui veut dire femme forte, & par un étrange renverſement d'Hiſtoire, Virgile, au lieu de la repréſenter comme une femme qui ſe donne la mort, pour ne pas épouſer un ſecond mari, dit que le départ d'Enée fut cauſe de ſon déſeſpoir.

Mais ce qu'il y a de ſingulier encore, c'eſt qu'il fait un anachroniſme de près de 300. ans, qui a été déja remarqué bien des fois, car il n'y a pas moins de temps entre Enée & Didon ; & quoiqu'il y ait pluſieurs opinions ſur le temps où

(*a*) Bochart, *loc. cit.* ajoute que le nom de Carthage vient de *Cacabé*.

elle a vécu (*a*), on convient qu'elle est posterieure de quelques siécles au Heros Troyen, & personne ne doute de l'anachronisme de Virgile: Troye ayant été prise du temps des Juges, & Pygmalion frere de Didon n'étant venu au monde que sous le regne de Joram Roi de Juda. Aussi, selon Bochart (*b*), Didon étoit tante de la fameuse Jesabel, qu'Achaz épousa, & qui causa tant de troubles dans le Royaume d'Israël. Mais, pour dire quelque chose de plus précis, Didon sortit du Royaume de Tyr la septiéme année du regne de Pygmalion, 247. ans après la prise de Troye, & 953. ans avant Jesus-Christ.

Ses sujets après sa mort lui rendirent les honneurs divins,
(1) Heroic 7. & lui établirent un culte religieux (*c*). Selon Ovide, elle avoit rendu les mêmes honneurs à son mari Sichée.

L'Histoire des filles d'Anius chez lequel Enée avoit fait quelque sejour, & qui selon Ovide, furent changées en Pigeons, demande aussi que j'en explique la Fable.

Anius Roi de l'Isle de Delos, & en même-temps grand-Prêtre d'Apollon (*d*), étoit de la famille de Cadmus du côté de sa mere Rheo, fille de Staphilus qui reconnoissoit Bacchus pour
2) Diod. l. 7. son pere. Rheo (3) ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur mer dans un petit Vaisseau, avec lequel elle aborda dans l'Isle de Delos, où elle accoucha d'Anius, qui de son mariage avec Doripe, eut trois filles extrémement ménageres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Les Grecs pendant le siége de Troye, envoyerent Palamede pour demander des vivres à Anius, & l'obligerent même de donner ses filles en ôtage. Cependant ces Princesses trouverent le moyen de s'échapper; ce qui fit dire que Bacchus les avoit changées en pigeons. Quant à ce qu'on prétendoit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled, & en huile, on étoit fondé, selon le sçavant Bochart, sur les étymologies des noms de ces

(*a*) Sil. Ital. de Bell. Punic. lib. 1. Villeïus Paterc. liv. 1. Appian. in Libycis, &c.
(*b*) Voyez Meziriac sur l'Epitre de Didon à Enée, & la Telemcom. pp. 77. & suiv.
(*c*) Voyez son Epitre à M. de Segrais, *loco citato*.
(d) *Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.* Virg. l. 3.

trois filles, *Œno*, *Spermo* & *Elaïs*, qui pouvoient signifier du vin, du bled, & de l'huile qu'on offroit pour l'ordinaire à Apollon, & dont elles firent des magasins qui servirent beaucoup à l'armée des Grecs.

Pour ce que dit Virgile, qu'Enée étant arrivé en Italie fut consulter la Sibylle qui le conduisit dans les Enfers, ce n'est qu'un Episode inventé par ce Poëte, pour embellir son Poëme, & nous ne repeterons point ici ce qui a été dit ici de ces fameuses Prophetesses dans le premier Tome (1). Il se rencontre pourtant encore quelques autres Fables dans l'Histoire d'Enée qui ne sont ni importantes ni difficiles à expliquer. La premiere est celle de la ville d'Ardée, qu'on dit avoir été changée en oiseau (2) : c'est que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette ville, capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphosée en cet oiseau, qui porte le même nom que cette ville (3). Apparemment qu'elle fut retablie dans la suite, puisque nous apprenons de Tite-Live qu'elle subsistoit encore du temps des Tarquins.

(1) Liv. 5.

(2) Ovid. Met. liv. 14.

(3) Ardea.

La seconde est celle des Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes par Cybele (4), mais ce n'est qu'un Episode pour embellir l'histoire de ce Heros; car la vérité est que Turnus y mit le feu, pour ôter à son ennemi tout moyen de lui échapper: & parce qu'on vouloit du merveilleux dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétexte de ce que ces Vaisseaux étoient faits de bois de sapin consacré à Cybele, pour dire que cette Déesse pour se venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changés en Nymphes de la mer.

(4) Virg. l. 9.

La troisiéme est celle de cette truye blanche qui montra à Enée le lieu de son établissement. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnasse (5), & Tite-Live (6) la racontent. Enée ayant appris de l'Oracle de Dodone, ou selon d'autres, de la Sibylle, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une truye blanche mettroit bas ses petits; lorsque ce Prince fut arrivé en Italie, & qu'il se préparoit à faire un sacrifice pour s'éclaircir encore davantage sur sa destinée, la truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des Sacrificateurs, &

(5) Ant. Rom. l. 1.

(6) Liv. 1.

s'enfuit du côté de la mer. Enée qui se ressouvint de l'Oracle, la suivit jusqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu fort élevé. Comme ce lieu étoit inculte & sterile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promesses magnifiques de l'Oracle, lorsqu'une voix sortit du bois voisin, & lui fit entendre que c'étoit-là qu'il devoit bâtir une ville, & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette truye feroit de petits, les Destins lui promettoient un établissement plus considerable. Enée obéit à la voix céleste, & commença à jetter les fondemens d'une ville qui fut appellée *Lavinium*, comme nous l'avons dit : le jour d'après la truye fit trente petits, ce qui fut un présage que dans trente ans il devoit bâtir une autre ville.

Cette Fable signifie apparemment qu'Enée ne put obtenir d'abord qu'un petit coin de terre stérile & couverte de bois ; & que dans la suite après la défaite de Turnus & son alliance avec Latinus, il fut en état de s'agrandir. Peut-être même que comme il étoit fort superstitieux, il arriva que le hasard fit échapper la victime, & qu'il la suivit comme un présage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent encore d'autres prodiges ausquels on ne doit pas ajouter plus de foi.

CHAPITRE VII.

Histoire de Memnon.

IL n'est pas douteux, comme on le verra dans la suite de ce Chapitre, que Memnon fils de Tithon, comme parent & allié de Priam, lui mena des troupes sur la fin du siége de Troye, & tous les Anciens qui ont fait mention de cette guerre, en conviennent. Il est vrai qu'Homere n'en parle point dans son Iliade, parce que ce Prince n'étant arrivé que vers le milieu de la dixiéme année du siége, temps auquel étoient arrivés tous les incidens qui composent ce Poëme, il n'a pas du

du le nommer parmi les autres alliés des Troyens. Cependant comme il a recueilli dans ſon Odyſſée pluſieurs traits qui regardent cette même guerre, il dit (1) que le fils de l'Aurore tua Antiloque fils de Neſtor; ce que tous les Sçavans entendent de Memnon, par les raiſons qu'on verra dans la ſuite. Ce même Poëte le nomme même dans le onziéme Livre, lorſqu'il fait dire à Ulyſſe, que de toutes les Ombres la plus belle après Memnom, étoit celle d'Eurypile. Mais il n'eſt pas trop-aiſé de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Sçavans étant fort partagés à ce ſujet; les uns ſuivant les traditions Grecques, le faiſant venir de Perſe où ſon pere Tithon s'étoit retiré; les autres d'Egypte, ſoit que ce fût Amenophis, ou Sethos, ou quelque autre Prince qui regnoit alors: difficultés des deux côtés, moins grandes cependant, en ſuivant ce qu'en dit l'Hiſtoire Grecque, qu'en s'en rapportant à ce que nous ſçavons pour ce temps-là de celle d'Egypte. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir l'embarras où ſe ſont trouvés Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui ont examiné cet article avec beaucoup de ſoin.

(1) Odyſſ. l. 4.

Le premier en effet ne ſçait à quel Roi d'Egypte s'arrêter pour y trouver Memnon; il ſemble pourtant qu'après bien des diſcuſſions, il conclud que ce Prince étoit fils de Protée, qui ſelon Homere, y regnoit du temps de la guerre de Troye; & que Protée eſt le même que Sethos, ou le Tithon des Grecs. Mais en ſuivant ce ſentiment, on ſe trouve bien-tôt dans un nouvel embarras. Pauſanias parlant de la célebre Statue de Memnon, dit que c'étoit celle d'un Roi que les Egygtiens nommoient Phenomphas, ou Amenophis: or vers ce temps-là on trouve deux Princes de ce dernier nom; ſçavoir, le huitiéme & le dix-ſeptiéme de la dix-huitiéme Dynaſtie des Dioſpolitains. Duquel des deux étoit la Statue? Euſebe, & & après lui Syncelle, croyent qu'elle eſt du premier; & Perizonius prétend tantôt que c'eſt du ſecond, quelquefois il héſite, *ad alterutrum ego retulerim hunc Memnonem.*

D'ailleurs, & c'eſt encore pour notre Sçavant un ſecond embarras, on ſçait que Strabon (2) rapporte que le Memnon du ſiége de Troye étoit nommé par les Egyptiens, Iſmandès,

(2) Geog. l. 17.

ou Mandès ; il faut donc qu'il trouve ſon Memnon dans ce Prince, ce qu'il ne manque pas de faire : mais toujours nouvelles difficultés. Diodore de Sicile nomme Maron cé Mandès, & aſſûre que ce fut lui qui fit conſtruire le Labyrinthe : il faut donc chercher encore une fois le Memnon des Grecs, dans celui qui fit faire pendant ſon regne cet ouvrage qui a fait l'admiration du monde ; & comment a-t-il eu le temps d'y faire travailler, ſon pere Tithon étant mort dans une extrême vieilleſſe, & lui ayant perdu la vie au ſiége de Troye ? Il falloit au moins un long regne & une paix durable pour faire travailler à cet édifice, que Pline appelle, *portentoſiſſimum humani ingenii opus. Le chefd'œuvre le plus ſurprenant de l'eſprit humain.*

M. Fourmond l'aîné (*a*), fait aſſez ſentir la foibleſſe de l'opinion de Perizonius, & que ſes ſeules incertitudes détruiſent d'elles-mêmes. En effet, ce ſçavant homme ayant fait Ammemenès fils de Protée, il lui préfere enſuite Amenophis : puis il revient au premier ; & aprés bien des diſcours, il dit la même choſe que Manethon, dont il fait profeſſion d'abandonner le ſentiment. Le même M. Fourmond prouve aſſez bien enſuite ſous quel Roi d'Egypte Troye fut priſe, perſuadé qu'il faut préferer Manethon, Auteur Egyptien, à Herodote & à Diodore de Sicile ; mais trouve-t-il le Tithon des Grecs & ſon fils Memnon dans celui qui vivoit à Dioſpolis au temps du ſiége de cette ville ? C'eſt ce qu'il ne m'a pas paru prouver. D'ailleurs, & ceci regarde également tous ceux qui cherchent en Egypte le Prince qui vint au ſecours des Prygiens, ſur quel fondement peut-on aſſûrer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent & allié de Priam, & qu'il envoya du fond de la Thebaïde où il regnoit, ſon fils avec vingt mille hommes, au ſecours d'une ville ſi éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler ? Les Rois d'Egypte, ſurtout ceux de Dioſpolis qui regnoient en ce temps-là, fiers de leur puiſſance, de leurs forces, & de leurs richeſſes, mépriſoient ſouverainement les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune comparaiſon.

(*a*) Reflex. ſur les Hiſt. des anciens Peuples, Tom. II. p. 169.

Il faut donc en revenir à la tradition des Grecs, la ſeule vraiſemblable ſur cet article. Heſiode eſt le premier qui l'ait employée ; Pindare la fit valoir dans la ſuite, & Ovide y a ajouté de nouveaux traits de ſa façon. Il eſt vrai qu'elle eſt accompagnée dans ces Poëtes de pluſieurs Fables, mais ces fictions ne ſont pas des énigmes impénétrables, ainſi qu'on le verra à meſure qu'elles ſe preſenteront.

Reinerus Reinecius, dans ſon ſçavant Ouvrage ſur les anciennes familles (1), croit que Tithon étoit fils de Tros, & frere de Laomedon, & il préfere ce ſentiment à celui d'Homere, ſuivi en cela par Apollodore, Ovide & Higyn, qui prétendent qu'il avoit pour pere Laomedon, & qu'il étoit par conſéquent frere de Priam. Tithon peu content de ſon appanage, & ſon frere Laomedon qui avoit ſuccédé à Tros ſon pere, ne lui donnant pas apparemment beaucoup de part au Gouvernement, il n'avoit d'autre occupation que la chaſſe qu'il aimoit éperduement. Devançant tous les matins le lever du Soleil pour aller dans les bois tendre ſes toiles, on dit par une métaphore aſſez naturelle qu'il étoit amoureux de l'Aurore ; & comme par quelque chagrin dont nous ignorons la cauſe, il abandonna la Phrygie pour ſe retirer à Suſe où regnoit alors Teutame, il en fut reçû favorablement, le Royaume de Priam relevant alors du Roi de Perſe. Cette retraite donna lieu à une ſeconde fiction. On publia que l'Aurore avoit enlevé Tithon ; fable à laquelle donnerent lieu ſans doute, ce que nous venons de dire de ſon amour pour la chaſſe, & ſa retraite dans un pays qui étoit à l'orient de la Phrygie.

(2) Tom. III. de Trojan. orig. & imperio. p. 13.

Teutame procura à Tithon un bon établiſſement dans ſes Etats, & lui fit épouſer Ida, dont il eut Memnon ; & comme l'exercice du corps, quand il n'eſt point outré, eſt très-propre à fortifier le temperament & à faire jouir d'une bonne ſanté, Tithon ne mourut que dans une extrême vieilleſſe. Nouvelle fiction encore : on publia que ſon Amante l'avoit changé en Cigale, ſoit pour nous apprendre qu'il avoit vêcu long-temps ; car, ſuivant l'opinion populaire, on croit que cet inſecte, ſemblable au Serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau ; ſoit pour nous marquer que

ſuivant l'uſage ordinaire des vieillards, il l'imitoit par ſon cacquet.

Memnon conduiſit à Troye dix mille Perſans, & autant d'Ethiopiens, avec un grand nombre de chariots. Il étoit parti, ſelon Pauſanias, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suſe en Perſe, & des bords du fleuve Choaſpes; & ſon voyage étoit ſi sûr que les Phrygiens montroient encore du temps de cet Auteur, la route qu'il avoit tenue, ſes marches, & ſes divers campemens. Nous apprenons le même fait de la plûpart des Anciens, & en particulier de Diodore de Sicile, de Quintus Smyrneus, & d'Auſone. Ce Prince ſe diſtingua d'abord par ſa bravoure, & fit un grand carnage de tous les Grecs qu'il rencontra. Il tua Antiloque qui étoit accouru au ſecours de ſon pere Neſtor, prêt à ſuccomber ſous ſes coups, & lui ſauva la vie aux dépens de la ſienne. Homere qui ne parle point de Memnon dans ſon Iliade, comme je l'ai déja remarqué, n'a pas oublié ce trait d'Hiſtoire dans ſon Odyſſée (1). Ce Poëte après avoir dit que le diſcours de Menelas au ſujet d'Ulyſſe avoit fait répandre des larmes à tous ceux qui étoient preſens, ajoute: *Le fils du Sage Neſtor Pyſiſtrate ne demeura pas ſeul inſenſible; ſon frere Antiloque, que le vaillant fils de l'Aurore avoit tué dans le combat, lui revint dans l'eſprit, & à ce ſouvenir, le viſage baigné de larmes, il dit à Menelas, &c.*

(1) Odyſſ. l. 4. v. 187.

Neſtor inconſolable de la mort de ſon fils, qui s'étoit ſi généreuſement dévoué pour lui, engagea Achille de le venger; & ce jeune Heros ayant attaqué Memnon, le tua enfin après un rude combat, que Quintus Smyrneus décrit dans un grand détail. On lui fit de ſuperbes funerailles. Selon quelques Anciens, on porta ſes cendres en Perſe, pour conſoler ſon pere qui vivoit encore (*a*), quoiqu'il ſoit plus vraiſemblable que ſon corps fut brûlé, & ſes cendres miſes dans un tombeau ſur le rivage de Troye; & que le tombeau que Strabon dit qu'il avoit dans le Suſiane, n'étoit qu'un ſimple Cénotaphe qu'on y avoit élevé à ſon honneur. Ce combat

(*a*) La mort d'Antiloque & le combat de Memnon avec Achille, ſont repréſentés dans la Table Iliaque, & l'étoient auſſi, ſelon Pauſanias, ſur un ouvrage de Bathycles.

d'Achille avec Memnon n'avoit pas été oublié par Polygnote, ainſi que le rapporte Pauſanias.

Il arriva peut-être que pendant la céremonie de ſes funerailles, quelques oiſeaux paſſagers qui venoient en ce temps-là en Phrygie, s'arrêterent en cet endroit; ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient ſortis de ſes cendres (1), & on les nomma depuis les Memnonides. Elien (2) dit que ces oiſeaux étoient noirs, faits à peu près comme des Eperviers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cyſique, ſur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince; qu'ils ſe diviſoient en deux bandes, ſe battoient, & que les victorieux s'en retournoient après le combat. Pline ajoute (3), qu'il y a pluſieurs Auteurs qui aſſûrent la même choſe; & ſi nous en croyons Cremutius (4), ils faiſoient tous les cinq ans le même manege en Ethiopie, prés du lieu où étoit le Palais de Memnon. Pauſanias, Solin, & quelques autres, en parlent auſſi. Le premier, après avoir dit que Polygnote avoit repréſenté ſur le beau tableau, dont le ſujet étoit la priſe de Troye, ces oiſeaux, qu'on ne nommoit pas autrement que les oiſeaux de Memnon, prétend que ceux qui habitoient les côtes de l'Helleſpont aſſûroient que tous les ans à jour précis, ils venoient balayer un certain eſpace autour du tombeau de ce Prince, où l'on ne laiſſoit croître ni arbre, ni herbe, & qu'enſuite ils l'arroſoient avec leurs ailes, qu'ils alloient exprès tremper dans l'eau du fleuve Eſopus.

(1) Ovid. liv. 13.
(2) Liv. 5. des Anim.
(3) L. 2. c. 26.
(4) *Apud Plin.* loc. cit.

Ce qu'on publioit de la Statue de ce Prince, qu'on voyoit à Thebes en Egypte, n'eſt pas moins merveilleux (*a*): on diſoit que lorſque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un ſon harmonieux. Strabon, Auteur très-judicieux, dit avoir été témoin lui-même de cette merveille, ce qu'on ne peut attribuer que, ou à la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou aux ſupercheries des Prêtres, ou plutôt à quelque reſſort ſecret que le ſçavant Pere Kirker dit, après Pauſanias, avoir été une eſpece de Clavecin renfermé dans la Statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la

(*a*) Voyez Pauſ. *in Attic.* Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philoſtrate, Tzetzès, &c.

nuit, se tendoient ensuite à la chaleur du Soleil, & se rompoient avec éclat, faisant (1) un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egyptiens, voulant s'éclaircir de ce mystere, & y soupçonnant de la magie, fit briser cette Statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps.

(1) Pausan. *in Attic.*

Mais il est nécessaire d'observer que les Anciens varient tellement au sujet de cette Statue, qu'on ne sçauroit auquel s'arrêter; si Strabon (2), Auteur, témoin oculaire, & qui ne cherche point à en imposer, ne nous apprenoit qu'il l'avoit vûe lui-même & entendu le bruit qu'elle faisoit. « J'étois, dit-il, » avec Ælius Gallus, & avec une troupe d'amis, lorsque con» siderant le Colosse, nous entendions un certain bruit, sans » pouvoir assûrer toutefois, s'il venoit de la Statue, ou de la » base, ou s'il venoit de quelqu'un des assistans: car je croi» rois plutôt toute autre chose, que d'imaginer que des pierres » arrangées de telle ou telle maniere, puissent rendre un pa» reil son ».

(2) Liv. 17.

A l'autorité de ce sçavant Géographe, on pourroit joindre celle de Pausanias, qui dans son voyage d'Egypte, vit les tristes restes de cette Statue, que Cambyse avoit fait briser. La partie inferieure de ce Colosse, dit-il, étoit encore sur son pied d'estal, pendant que le reste du corps étoit renversé à terre, & faisoit tous les matins au lever du Soleil le bruit dont on vient de parler. Pline (3), à la vérité, ainsi que Tacite (4), avancent le même fait, mais sans en avoir été témoins; & Lucien (5) nous apprend que Démétrius alla exprès en Egypte, pour y voir les Pyramides, & la Statue de Memnon, de laquelle sortoit une voix au lever du Soleil. Ce que le même Auteur ajoute dans le Dialogue *du faux Prophete*, ne paroît qu'une raillerie: « Lorsque, dit-il, j'étois dans ma jeunesse en » Egypte, j'eus envie d'aller voir la merveille qu'on publioit » de la Statue de Memnon, qu'elle rendoit un certain son » au lever du Soleil; & je l'entendis ce son, non comme les » autres, qui n'entendent qu'un vain bruit, puisque Memnon » lui-même rendoit un Oracle en sept ans, que je rapporterois, » si je ne jugeois la chose inutile ».

(3) L. 36. c. 7.
(4) Ann. l. 2.
(5) In Toxi.

Quoiqu'on voye bien que Lucien badine en cet endroit, il eſt vrai cependant qu'on a cru que la Statue dont nous parlons, rendoit des Oracles.

Ceux qui ont lû les Poëtes ſçavent combien on a mis de broderie ſur l'article de la mort de Memnon. On voit dans leurs Ecrits, tantôt les Dieux en plein conſeil, ne ſçavoir que reſoudre, & ſe déterminer enfin à la mort de ce Prince : tantôt l'Aurore en dueil refuſer au monde ſa lumiere, juſqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ſes fonctions ordinaires, &c.

Si l'on demande d'où vient que Tithon ſon pere, ayant demandé à l'Aurore ſon épouſe de vivre pluſieurs ſiécles, & s'ennuyant enfin des infirmités de la vieilleſſe, ſouhaitta d'être changé en Cigale, ce qui lui fut accordé : je réponds que cela veut dire en bon françois, que Tithon vécut très-long-temps, & qu'il fut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, ſi grand parleur, & ſi grand babillard, qu'on le compara à la Cigale ; ou plutôt on compoſa cette fable, pour ſoutenir la fiction de ſon intrigue avec l'Aurore ; car la Cigale ſe nourrit de la roſée, qui tombe au lever de l'Aurore : ou bien, ſi l'on veut, c'eſt que ce Prince affoibli par ſon grand âge, avoit ſouvent recouvré ſes forces par les remedes qu'on lui donna ; ce qui le fit comparer à la Cigale qui change de peau & reprend ſes forces, que ſon chant éternel & la chaleur du Soleil lui font perdre.

On ne trouve pas moins de varieté dans les Anciens & dans les Modernes ſur Memnon que ſur ſa Statue. Comme Heſiode avoit dit qu'il étoit Roi de Thebes, les Auteurs Grecs qui vinrent dans la ſuite, loin d'examiner ſi ce que diſoit ce Poëte avoit quelque fondement dans la chronologie & dans l'Hiſtoire d'Egypte, l'adopterent ſans reſtriction. Pauſanias, Strabon, Diodore en parlent comme Pindare & Ovide. Il leur ſuffiſoit de ſçavoir qu'Heſiode avoit dit que Memnon étoit fils de Tithon frere de Laomedon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au ſecours de Priam ſon neveu. Que ſi ces mêmes Auteurs le font Roi d'Ethiopie, quoiqu'Heſiode diſe qu'il étoit Roi d'Egypte, c'eſt

qu'avant Psammeticus, les Grecs ne connoissoient gueres bien l'Egypte, croyant que ce Royaume ne s'étendoit gueres au-delà du Delta, prenant tout le reste, sur-tout la Thebaïde, pour l'Ethiopie, comme le remarque Strabon (*a*). L'Auteur dont je parle ici, a répandu beaucoup d'érudition sur cet article, ainsi que sur la Statue de Memnon ; mais pour le concilier avec les autres Grecs, on peut dire qu'il y a eu plusieurs Princes du même nom, & que l'Histoire d'Amenophis a peut-être servi à embellir celle de Memnon. M. le Clerc a un sentiment bien plus singulier au sujet de ce Prince : il croit que c'étoit Hammon, ou Cham fils de Noé ; & Vossius (*b*) assûre qu'il étoit le même que Baaltis, Divinité mâle & femelle des Syriens, appellée par les Grecs Aphrodité, & représentée sous la forme d'une pierre : aussi Philostrate, comme le remarque ce sçavant Auteur, dit que Memnon fut changé en pierre noire, ou plutôt en une Statue de pierre noire, dans le goût des anciennes, dont les yeux étoient fermés, les bras & les jambes jointes, & fort semblables à des pierres brutes. C'est l'idée qu'en donne cet Auteur dans la vie d'Apollonius de Thiane, quoique tous les autres parlent de la Statue de Memnon, qui étoit à Thebes en Egypte, comme d'une figure Colossale, ayant la bouche ouverte, & semblable à un homme qui veut parler.

Pour terminer cette Histoire, je dois ajouter que nous n'avons rien de plus positif sur son sujet, que ce qu'en rapporte Diodore de Sicile : sçavoir, que *ce Prince fils de Tithon conduisit à Troye les troupes Assyriennes, sous le regne de Teutame, qui étoit le vingtiéme Roi depuis Ninus & Semiramis, les Assyriens possedant alors, depuis plus de mille ans, l'Empire de l'Asie ; Priam qui étoit tributaire du Royaume de Teutame, lui ayant demandé du secours dans le pressant besoin où il étoit, & lui ayant envoyé sous la conduite de Memnon, dix mille Assyriens & dix mille Persans ; avec deux cens chariots*, comme nous l'avons déja dit. D'où il faut conclure que les Persans dont parle ici

(*a*) Liv. I. Homere a confondu ces deux Pays dans son Odyssée, liv. 4. Voyez Marsham, *Sæculo* 15.

(*b*) Observat. sur Pomponius Mela.

Diodore,

Diodore, étant de la Susiane, cette partie de la Perse, nommée la Susiane, étoit alors soumise aux Assyriens, & que ces Ethiopiens étoient des Ethiopiens Orientaux, bien distingués dans les Anciens, des Ethiopiens qui sont au midi de l'Egypte. Tel fut le pays de Memnon, & celui du secours qu'il conduisit à Troye. Ceux qui font ce Prince originaire de Phrygie, donnent lieu à croire que ce peut-être la raison pourquoi Teutame le choisit pour commander les troupes qu'il envoyoit à Priam. Que le Royaume de Troye ait été tributaire de l'ancien Empire des Assyriens, outre ce qu'on vient de rapporter de Diodore de Sicile, Platon le dit formellement (1) : mais voici un passage tiré du Traité de M. Huet sur la situation du Paradis terrestre (2), qui éclaircit mieux l'Histoire de Memnon, que tout ce qu'on en a dit avant lui. « Memnon, dit ce sçavant Prelat, étoit fils de Tithon & de » l'Aurore. Tithon étoit frere de Priam Roi de Troye, & on » lui a quelquefois attribué la fondation de la ville de Suse, » capitale de la Susiane. Du nom de Memnon son fils, la ci- » tadelle a été nommée Memnonium, le Palais & les murs, » Memnoniens, & Suse même, la ville de Memnon, pour » la vénération qu'on y avoit pour lui; & l'on bâtit en son » honneur un Temple, où les Assyriens l'alloient pleurer, ce » qu'il faut entendre des peuples de la Susiane. C'est ce Mem- » non qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son ori- » gine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint » qu'il étoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il » venoit de l'Orient..... Je sçais que l'Histoire de Mem- » non est fort embrouillée, & rapportée fort diversement. La » plûpart des anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien : » leur erreur est une suite de celle qui a fait confondre Chus, » qui signifie la Susiane, avec Chus qui signifie les pays si- » tués sur les bords du golfe Arabique, je veux dire l'Ethiopie » & l'Arabie..... Ce qu'on doit raisonnablement penser tou- » chant l'expédition de Memnon, se peut recueillir de Dio- » dore, & de quelques autres. Le Royaume de la Troade » étoit de la dépendance de l'Empire d'Assyrie. Tithon frere » de Priam qui possedoit ce Royaume, alla à la Cour du

(1) De Legib. Liv. 3.
(2) Ch. 1

» Roi d'Assyrie, qui lui donna le gouvernement de la Susia-
» ne. Il s'y maria étant déja vieux ; & parce que sa femme
» étoit d'un pays situé à l'orient de la Grece & de la Troade,
» les Grecs qui tournoient toute l'Histoire en fictions, dirent
» qu'il avoit épousé l'Aurore. Memnon & Emathion sortirent
» de ce mariage : la guerre étant ensuite survenue, Priam de-
» manda du secours à Teutame, ou du moins à quelque au-
» tre Roi d'Assyrie, qui lui accorda vingt mille hommes,
» & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce se-
» cours éroit composé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille
» Susiens, revenant à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus
» d'Ethiopie avec le Chus de la Susiane. Pour rendre ce se-
» cours plus utile, Teutame en donna le commandement à
» Memnon, jeune Prince de race Troyenne, & qui par cette
» raison s'interessoit à la conservation de Troye. Il retint Ti-
» thon auprès de lui, à cause de sa prudence qui le lui ren-
» doit nécessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop
» avancé pour cette expédition. Memnon trouva de la résis-
» tance dans sa route. Les Solymes, qui depuis ont été nom-
» més les Pisidiens, voulurent lui disputer le passage ; mais il
» les défit, & tout ce qui s'opposa à lui. Il nettoya les passa-
» ges, & repara les chemins, & merita par cette longue &
» dangereuse marche, que ce chemin portât son nom, & fut
» appellé Memnonien. Il soutint devant Troye les efforts des
» Grecs avec beaucoup de valeur ; mais enfin il fut tué par A-
» chille. On parle diversement du lieu de sa sépulture : car sans
» rien dire de Philostrate, qui veut qu'il n'ait point eu de se-
» pulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuse, la
» Troade, la Phenicie & la Susiane se le disputent, & sur-
» tout l'Ethiopie, quoiqu'elle n'ait point d'autre droit à sa se-
» pulture, non plus qu'à sa naissance, que celui que lui donne
» l'équivoque du mot Chus. Mais malgré l'obscurité que cette
» équivoque a jettée dans cette Histoire, Philostrate, Geor-
» ge Syncelle, c'est-à-dire, le Coadjuteur de l'Eglise de Con-
» stantinople, & Suidas qui avoit lû & copié de bons Auteurs,
» quoique souvent peu judicieusement, n'ont pas laissé de ren-
» dre témoignage à la verité ; le premier en disant que Memnon

» l'Ethiopien, c'eſt-à-dire, Amenophis, n'eſt jamais venu à » Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon » le Troyen, ne comprenant pas comment Memnon au- » roit pu amener de ſi loin du ſecours aux Troyens, ni même » par quelle avanture Tithon ſe ſeroit allé établir en Ethiopie, » & s'en ſeroit fait Roi : le ſecond, en diſtinguant exacte- » ment Amenophis Roi de Thebes d'Egypte, qui eſt auſſi ap- » pellé Memnon, d'avec la pierre parlante de Memnon fils » de Tithon, qu'il met au nombre des Rois d'Aſſyrie : & » Suidas, en aſſûrant que Memnon n'étoit point Ethiopien, » mais Suſien. Pauſanias, quoique d'un eſprit fort pénétrant, » n'a débrouillé qu'à demi cette confuſion ; diſant que Mem- » non l'Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à Troye, mais de » Suſe. Euſtathe & le Scholiaſte de Pindare, qui porte le nom » de Triclinius, écrivent que Memnon & Emathion ſon frere » étoient ſeuls blancs au milieu de ces Ethiopiens, quoique » Virgile & les autres faſſent Memnon noir. Cette remarque » confirme ma penſée : car quoique les Poëtes & les Roman- » ciers ſe ſoient donné la liberté de feindre qu'Andromede & » Chariclée étoient nées blanches parmi les noirs, néanmoins » cela eſt ſi ſingulier dans le cours ordinaire de la nature, » qu'il y a bien plus de raiſon de croire que Memnon étoit » blanc, parce qu'en effet il n'étoit point Ethiopien.

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire d'Eurypile.

PARMI les Alliés des Troyens, Eurypile doit tenir un rang conſiderable, autant par ſa naiſſance que par ſes belles qualités, qui lui meriterent le nom de Heros de la part même des Grecs ; car Ulyſſe, qui vit ſon Ombre lorſqu'il deſcendit aux Enfers, lui donne cette qualité.

Il étoit fils de Telephe, & petit-fils d'Hercule ; & du côté de ſa mere Aſtioche, ſœur de Priam, il tiroit ſon origine du ſang des Rois de Troye.

Ce Prince étoit un des plus beaux & des mieux faits de son temps ; mais ce n'étoit pas de ces beautés effeminées, puisqu'aux qualités personnelles dont la nature l'avoit favorisé, il joignoit beaucoup de courage & de valeur. Nous apprenons en effet de Quintus Smyrneus, & on le voit sur la Table Iliaque, qu'il ôta la vie à Nireus, fils du Roi Charosi, & d'Aglaia, qui avoit amené de Synna ses troupes sur trois Vaisseaux, ainsi que le dit Homere (1), & après un rude combat, il tua aussi Machaon fils d'Esculape, qui vouloit venger la mort de Nireus.

(1) Il. liv. 2.

Comme il n'arriva au siége de Troye qu'à la fin de la dixiéme année, il n'est pas étonnant qu'Homere n'en ait point parlé dans son Iliade; mais il ne l'a pas oublié dans l'Odyssée, comme je l'ai déja remarqué. Voici de quelle maniere parle Ulysse à Alcinoüs (2), à l'occasion de ce que fit Neoptoleme lorsqu'il fut arrivé du siége de Troye, après la mort de son pere. « Ne croyez pas qu'il se tint au milieu des bataillons ou des escadrons; il dévancoit toujours les troupes » & voloit le premier à l'ennemi.... Il a tué de sa propre » main une infinité de vaillans hommes dans la sanglante mê» lée. Je ne sçaurois vous nommer ici tous ceux qui sont tom» bés sous ses coups ; je vous dirai seulement que c'est à lui » que nous devons la défaite du Heros Eurypile, & de ses » troupes qui se firent toutes tuer autour de son corps. Ces » belliqueuses bandes de Cétéens étoient venues à cette guer» re, attirées par des presens, & par l'espérance d'épouser des » femmes Troyennes ; leur Général devoit être gendre de » Priam. Je n'ai jamais vû un si beau Prince ; il n'y avoit que » Memnon qui fût plus beau que lui.

(2) Odyss. liv. 11. v. 570. & suivans.

Cet endroit d'Homere nous apprend bien des circonstances de l'Histoire de ce Heros que nous ignorerions sans lui. Que ce Prince étoit un des plus beaux de son temps ; qu'il combatit vaillamment au siége de Troye, qu'il fut tué par Pyrrhus ou Neoptoleme fils d'Achille ; qu'il avoit conduit à ce siége les Cétéens sur lesquels sans doute il regnoit. Les Cétéens, au reste, habitoient la Mysie, partie de l'Asie mineure qui étoit proche du fleuve Caïque. C'est ce que nous

apprend Quintus Smyrneus (1) lorſque parlant de l'arrivée d'Eurypile au ſiége de Troye, il dit *qu'il étoit ſuivi des belliqueux Cétéens qui habitoient ſur les rivages du Caique*; ou, pour parler plus juſte, ſur les bords du Cetius, autre fleuve voiſin du Caïque, ainſi que le prouve une Médaille rapportée par Spanheim, & frappée à Pergame, du temps de l'Empereur Adrien. Que ſi on demande pourquoi les Pergameniens firent cette Médaille, c'eſt, comme le dit ce ſçavant Antiquaire, après Ariſtide, parce que ce peuple mettoit au nombre de ſes fondateurs Telephe pere d'Eurypile. Les Pergameniens, pour flatter Adrien, avoient repréſenté ſur cette Médaille ce Heros ſous la reſſemblance, & avec les mêmes traits qu'Antinoüs.

(1) Liv. 6. v. 121.

Nous apprenons encore du paſſage d'Homere qu'Eurypile étoit venu au ſiége de Troye dans l'eſpérance de devenir gendre de ſon oncle Priam, qui lui avoit promis ſa fille Caſſandre en mariage. Enfin, que les Cétéens ſes ſujets, qui ſe firent tous tuer autour de leur Roi, avoient été attirés au même ſiége dans l'eſpérance d'épouſer des femmes Troyennes; car c'eſt ainſi que s'exprime Madame Dacier, quoique le texte d'Homere porte ſeulement : *Ses compagnons Cétéens ſe firent tuer antour de lui, pour des preſens de femmes.*

Strabon qui a rapporté dans ſa Géographie ce paſſage d'Homere, en parle ainſi : *Homere nous propoſe plûtôt ici une Enigme, qu'il ne nous expoſe un point d'hiſtoire clair & net. Car nous ne ſçavions ni quels peuples c'étoient que ces Cétéens, ni ce qu'il faut entendre par ces preſens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulé.* Il y a donc là deux énigmes au lieu d'une. La premiere conſiſte à ſçavoir qui étoient ces Cétéens qu'avoit emmenés Eurypile au ſiége de Troye. La ſeconde, ce qu'on doit entendre par ces preſens de femmes. Mais la premiere n'eſt plus un énigme : on ſçait, & je l'ai déja prouvé par l'autorité de Quintus Smyrneus, auquel on peut ajouter Heſychius, que c'étoient des peuples de la Myſie qui habitoient aux environs du Caïque, & que c'étoit-là que Telephe pere d'Eurypile s'étoit établi. Strabon en con-

vient, & dit que c'eſt le ſentiment d'Homere. Ce même Auteur auſſi convient qu'un torrent qu'on nommoit le Cétée, ſe jettoit dans le Caïque, pourquoi donc n'a-t'il pas voulu comprendre que les peuples qui habitoient aux environs, pouvoient s'appeller les Cétéens? Madame Dacier dans ſes Notes ſur l'Odyſſée (1), a tâché d'expliquer la ſeconde difficulté; mais pour ne rien diſſimuler, elle n'a pour ſon opinion que Dictys de Crete, dont l'autorité n'eſt pas généralement reconnue. Cet Auteur croyoit qu'il s'agiſſoit dans le paſſage d'Homere des preſens que Priam avoit envoyés à ſa ſœur Aſtioche, pour l'engager à faire venir ſon fils à ſon ſecours, en promettant de plus à ſon neveu de lui faire épouſer ſa fille. On met parmi ces preſens une vigne d'or, qu'on dit que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que Priam preſſé par ſes ennemis, avoit attiré à ſon ſecours pluſieurs Princes en leur promettant ſa fille Caſſandre. Virgile (2) nous apprend que Corebe y étoit venu dans ce deſſein, & Homere dit la même choſe du Thrace Othrionée.

(1) Tom. II. p. 379.

(2) Æn. l. 2.

CHAPITRE IX.

Hiſtoire de Laocoon.

LAOCOON par ſa naiſſance, par ſa dignité, autant que par la triſte avanture qui termina ſes jours, avanture que Virgile décrit ſi bien dans le Livre II. de l'Eneïde, & qui eſt repréſentée ſur un des plus beaux monumens qui nous reſtent de l'Antiquité, merite bien un Article ſeparé. Les Anciens qui ne s'accordent pas au ſujet de la famille dont il tiroit ſon origine, conviennent tous cependant qu'elle étoit illuſtre. Hygin (3) dit qu'il étoit fils d'Acœtès, & frere d'Anchiſe. Les Commentateurs de ce Mythologue ont cru, avec raiſon, qu'il y avoit faute en cet endroit, & que ſi Laocoon étoit frere d'Anchiſe, il falloit ſubſtituer au lieu d'Acœtès,

(3) Fab. 135.

Capys, qui de l'aveu de tout le monde, étoit pere de ce Prince Troyen. Prêtre d'Apollon, le sort lui avoit déferé ce même honneur pour Neptune, comme nous l'apprenons de Virgile (*a*), & c'étoit en qualité de Prêtre de ce Dieu qu'il immoloit un Taureau sur le bord de la mer, le jour qui préceda la prise de Troye. Pendant que les Troyens étoient attentifs à considerer le cheval de bois que les Grecs avoient laissé dans leur Camp, Laocoon sortit de Troye, & après avoir vainement tenté de leur persuader de se défier d'un pareil present, qu'ils ne devoient regarder que comme une machine dont le vaste flanc cachoit leurs ennemis, ou qui serviroit à battre leurs murailles, il lui lança son javelot, qui la fit retentir d'un bruit confus.

Cette action fut regardée de tout le monde comme une impieté, & on en fut encore bien plus persuadé, lorsque dans le temps même que ce Prêtre offroit le sacrifice dont je viens de parler, deux affreux Serpens sortis de l'Isle de Tenedos, selon Virgile, ou de celle de Calydne, si nous nous en rapportons à Bacchilidès cité par Servius; après avoir traversé le bras de mer qui separe ces Isles de la Troade, allerent droit à l'Autel où sacrifioit Laocoon, se jetterent sur ses deux fils, qu'Hygin nomme Antiphate & Tymbræus (*b*); & après les avoir déchirés impitoyablement, saisirent Laocoon lui-même qui venoit à leur secours, & le firent périr miserablement (*c*).

C'est cette avanture qui a donné lieu au chef-d'œuvre de Sculpture qui la représente. Cet admirable Grouppe, ouvrage, selon Pline de trois célebres Sculpteurs de l'Isle de Rhodes, Agesander, , Polydore, & Athenodore, fait d'un seul bloc de marbre, étoit du temps de cet Auteur dans le Palais de l'Empereur Tite, & est aujourd'hui dans les Jardins du Belveder (*d*).

(*a*) *Laocoon ductus Neptuno sorte Sacerdos.* Æn. lib. 2.

(*b*) Thessander dans Servius les appelle Melanthus & Ethrone.

(*c*) Hygin attribue cette triste catastrophe à la colere d'Apollon, qui se vengea par-là de ce que Laocoon s'étoit marié, contre la défense expresse qu'il lui en avoit faite.

(d) *Laocoon qui est in Titi Imperatoris domo, opus omnibus & picturæ & statuariæ artis præferendum. Ex uno lapide, eum*

Il n'eſt pas difficile à ceux qui en ont vû l'original, ou la belle copie, qui eſt en bronze à Trianon, de s'appercevoir que ce groupe eſt fait ſur la deſcription de Virgile, dont il rend parfaitement l'eſprit & l'expreſſion. Mais je dois obſerver que les Traducteurs de ce Poëte, le dernier même qui eſt ſi élegant, n'ont pas rendu de même toute ſa penſée, s'étant contentés de dire que les deux Serpens par leurs replis tortueux, avoient embraſſé deux fois le corps de Laocoon, & deux fois ſon col, & ont laiſſé ce qu'il ajoute, & ce qui en même temps met le dernier trait à ce beau Tableau, *ſuperant capite & cevicibus altis*, il falloit donc dire que malgré ces differens replis, *ils s'élevoient encore au-deſſus de Laocoon de toute la tête, & de toute la partie ſuperieure de leur corps.*

& liberos, draconumque mirabiles nexus, de conſilii ſententia fecere ſummi artifices Ageſander, Polydorus & Athenodorus Rhodii. Plin. lib. 36. c. 5.

CHAPITRE X.

Hiſtoire de Paris, d'Helene, de Menelas, & d'Oenone.

HECUBE étant groſſe, eut un ſonge funeſte : il lui ſembloit qu'elle portoit dans ſon ſein un flambeau qui devoit embraſer un jour l'Empire des Troyens. Les Devins conſultés ſur ce rêve, dirent que le fils que cette Princeſſe mettroit au monde, ſeroit la cauſe de la déſolation du Royaume de Priam. Ainſi la Reine étant accouchée, on le fit expoſer ſur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Alexandre (c'eſt le nom qu'il porta d'abord (*a*)) devenu grand, ſe rendit fameux parmi ſes compagnons, & devint amoureux d'une belle Bergere nommée Œnone, fille du fleuve Cedrene; c'eſt-à-dire d'un petit Roi de cette Contrée, qui donna ſon nom à ce fleuve, & en eut un fils d'une extrême beauté,

(*a*) Ce nom qui eſt dérivé d'un mot Grec qui veut dire, *défendre*, *ſecourir*, lui fut donné par les Bergers du mont Ida, à cauſe du courage qu'il avoit fait paroître à défendre ſes troupeaux. On croit qu'il avoit porté auparavant celui d'Eſacus.

nommé

nommé Corythe. Œnone jalouse de Paris qui avoit enlevé Helene, comme je le dirai dans un moment, l'envoya à Troye, lui recommandant de voir assidument sa rivale ; & le jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que Paris en prit de l'ombrage ; & étant entré un jour dans l'appartement de sa femme, & le trouvant assis auprès d'elle, le tua dans un transport de colere. Œnone outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre son amant ; & comme elle pénétroit dans l'avenir, & qu'elle avoit quelque connoissance des plantes, & de l'usage qu'on en peut faire dans la Medecine, presens qu'on disoit qu'elle avoit reçus d'Apollon qui en avoit été amoureux, elle prédit que l'infidele Paris seroit blessé un jour ; mais que vainement il auroit recours à elle, comme je le dis ailleurs (*a*).

Pendant ce temps-là il arriva une avanture qui fit connoître Alexandre : un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans les Jeux funebres qu'on devoit célebrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ses freres, & les vainquit (1). Déiphobe, ou selon d'autres, Hector voulut le tuer ; mais Alexandre ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé (2), fut reconnu par Priam qui le reçut avec beaucoup de joye ; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit que son fils causeroit la perte de son Royaume, avant qu'il eût l'âge de trente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Paris.

(1) Hygin, Fab. 91.

(2) Servius sur le cinquiéme de l'Eneide.

Quelque temps après, son pere l'ayant envoyé en Grece, sous pretexte de sacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la succession de sa tante Hesione, il devint amoureux d'Helene, l'enleva, & attira sur sa patrie cette sanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie. On dit qu'Œnone lui avoit prédit toutes les circonstances de sa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ses bras ; ce qui arriva : car se voyant blessé, il se fit porter

(*a*) Conon, narr. 23. raconte ainsi la mort du jeune Corythe, & il n'est pas le seul des Anciens qui parle de ce fils de Paris & d'Oenone. Parthenias, qui cite à ce sujet les *Troiques d'Hellanicus*, Lycophron & son Commentateur, Tzetzès en font aussi mention.

ſur le mont Ida pour la prier de le guerir ; mais tous ſes remedes furent inutiles : la playe que lui avoit faite une des fleches empoiſonnées d'Hercule, dont Philoctete l'avoit bleſſé, étoit mortelle. La malheureuſe Œnone mourut de regret de la perte de cet infidele Amant.

Paris au reſte, ſi nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vû (*a*), étoit un fort bel homme ; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle : il étoit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en pluſieurs endroits. Il bleſſa Diomede, Machaon, Menelas, Antilochus, Palamede, & tua Achille ; & ſi celui-ci, & quelques autres Chefs de l'armée des Grecs, lui reprochent quelquefois ſa beauté, & lui diſent qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'eſt un effet de leur emportement. Diſons maintenant un mot d'Helene.

Hiſtoire d'Helene.

Helene étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Leda : on ſçait ce qu'on doit penſer de ſa naiſſance, & de la Fable qui la fait paſſer pour fille de Jupiter. Comme cette Princeſſe étoit extrémement belle, Theſée l'enleva à l'âge de ſept ans, ſuivant quelques Auteurs, ou de dix, ſelon d'autres, & la mit entre les mains de ſa mere Æthra, à Aphidnès. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par pluſieurs Princes qui s'aſſemblerent à Sparte, c'eſt-à-dire de toute la Nobleſſe du pays, dans un temps ſi fécond en Heroïſme : Ulyſſe fils de Laerte, Diomede fils de Tydée, Antiloque fils de Neſtor, Agapenor fils d'Ancée, Sthenelus fils de Capanée, Amphiloque, Thalphius, Mneſthée, Ajax fils d'Oilée, Aſcalaphe fils de Mars, Elpenor, Eumele fils d'Admete. Polypete fils de Pyrithoüs, Podalire & Machaon fils d'Eſculape, Philoctete, Eurypile, Proteſilas, Ajax & Teucer fils de

(*a*) Deſtruction de Troye. Corn. Nep. & Dion. Chryſoſt. diſent la même choſe.

J'avertis une fois pour toutes que lorſque dans cette Hiſtoire de la priſe de Troye & des circonſtances qui accompagnent cet événement, je cite Darès Phrygien & Dyctys de Crete, ce n'eſt pas que je croye qu'ils ayent aſſiſté à la priſe de cette ville, comme ils le diſent. Jamais deux Auteurs ne parurent avec plus de marques de ſuppoſition ; mais comme ils ſont inconteſtablement anciens ; c'eſt-à-dire, du troiſiéme ou quatriéme ſiécle, & qu'ils paroiſſent avoir lû des ouvrages que nous n'avons plus, j'ai cru ne devoir pas mépriſer leur autorité.

Telamon, Patrocle fils de Menecée, & Menelas fils d'Atrée; en un mot, presque tous les Princes qui se trouverent dans la suite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient assisté à la conquête de la Toison d'or, ou à la guerre de Thebes, disputoient, selon Apollodore (1), cette belle conquête qui devoit un jour donner la couronne de Sparte à son vainqueur. (1) Liv. 3.

Tyndare étonné de voir tant de concurrens demander sa fille, craignit que s'il en preféroit quelqu'un, les autres n'excitassent quelque sedition; mais Ulysse qui ne se croyoit pas assez puissant pour être preferé aux autres, & qui étoit venu à Sparte, plus par politique que par amour, l'assûra qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouser Penelope: ce Prince le lui ayant promis, Ulysse dit qu'il falloit faire prêter serment à tous ces rivaux, que quand il auroit donné sa fille à l'un d'eux, ils se joindroient à celui qu'il auroit choisi, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Lorsque Tyndare eut exécuté le conseil du prudent Ulysse, il se détermina en faveur de Menelas, frere d'Agamemnon qui avoit déja épousé Clytemnestre son autre fille.

Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux; & même son avanture avec Paris, que nous avons ci-devant rapportée, n'éteignit pas entierement la passion de Menelas pour elle, puisqu'après la ruine de Troye, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épousé après la mort de Paris, il fut assez bon pour croire que ce sacrifice étoit une marque de tendresse (*a*), & se reconcilia avec elle, quoique quelques Auteurs n'en conviennent pas (*b*).

Après la mort de ce Prince, ou si nous en croyons Pausanias (2), pendant qu'il erroit encore, Megapenthe & Nicostrate ses fils naturels la chasserent, & elle fut obligée, selon (2) In Lacon.

(a) *Egregia interea conjux arma omnia tectis*
Amovet, & fidum capiti subduxerat ensem.
Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit;
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam veterum extingui sic posse malorum.

(*b*) Pausanias, liv. 5. fait mention d'une Statue de Menelas, qui poursuit Helene l'épée à la main; & Euripide dans sa Troade, la fait fort quereller par son mari.

(1) Liv. 2. Herodote (1), de se retirer à l'Isle de Rhodes, où Polixo, pour venger la mort de son mari Tlepoleme tué au siége de Troye, lui envoya dans le bain deux femmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, si nous en croyons Pausanias, lui éleverent un Temple sous le nom d'Helene *Entitris*, c'est-à-dire, *pendante à une branche*, & lui décernerent les honneurs divins.

Ce ne fut pas là le seul Temple qu'on éleva à l'honneur de cette Princesse. Les Lacédémoniens lui en avoient fait bâtir un dans un lieu de leur ville, appellé *Terapné*, au-dessus de celui d'Apollon; & ce Temple, dit-on, avoit la vertu singu-
(2) Liv. 6. liere d'embellir les femmes laides; du moins Herodote (2) raconte qu'une femme de Sparte extrêmement riche étant accouchée d'une fille fort laide, une personne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Helene, & elle devint si belle dans la suite, qu'étant mariée à Agete confident d'Ariston Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux & l'épousa. Si ce prétendu miracle avoit été bien averé, & que l'officieuse nourrice n'eût pas changé l'enfant, je suis sûr qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grece de Temple plus frequenté que celui d'Helene.

Comme les Grecs avoient fait de l'Isle Leucé, une espece de Champs Elysées, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire d'Achille, ce fut-là, disent-ils, qu'habitoit l'Ombre d'Helene; &
(3) Narr. 18. Conon raconte (3) que lorsqu'Autoleon y alla pour être guéri d'une blessure qu'il avoit reçue en combattant contre les Opun-
(4) Iliad. l. 3. tiens (4), Helene sensible encore dans cet heureux sejour au mal que Stesichore avoit dit d'elle dans ses vers, lui fit enendre que si ce Poëte vouloit recouvrer la vûe, il devoit l'avertir de se retracter & de chanter la Palinodie.

Il ne faut pas oublier, au reste, de dire qu'il se rencontre des difficultés immenses sur l'âge de cette Princesse. On croit communément qu'elle étoit sœur jumelle de Castor qui assista à la conquête de la Toison d'or, arrivée environ trente-cinq ans avant la prise de Troye; on ne sçauroit donner moins de quinze ans à ce Prince lorsqu'il fit le voyage des Argonautes; ainsi il s'ensuivroit qu'elle auroit eu au moins quinze ans

lorſque Theſée l'enleva, & ſoixante ſur la fin du ſiége de Troye. Cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule la déciſion des Conſeillers de Priam, qu'il conſultoit (1) pour ſçavoir ſi on devoit faire la paix en rendant Helene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinerent gravement qu'une ſi belle perſonne valoit bien la peine qu'on ſouffrît pour la poſſeder, tous les malheurs de la guerre. Si l'on met avec Euſebe la conquête des Argonautes plus de ſoixante ans avant la guerre de Troye, en ce cas-là Helene auroit eu plus de 80. ans : auſſi Lucien la repréſente-t-il alors comme une vieille décrépite.

(1) Iliad. l. 3.

On pourroit dire à la verité, que la beauté de certaines femmes ſe conſerve plus long-temps que celle des autres. Nous voyons, en effet, que Sara avoit quatre-vingts ans lorſqu'Abimelech, touché de ſa beauté, la fit enlever : mais on n'a point beſoin de toutes ces ſuppoſitions. Ce ſont ceux qui éloignent trop les événemens de ce ſiécle-là, qui y doivent avoir recours.

En effet, dans le ſyſteme que j'ai ſuivi, toutes ces difficultés diſparoiſſent. Je ſuppoſe même qu'Helene étoit ſœur jumelle d'un des Tyndarides, ce qu'on pourroit abſolument nier, & la faire de pluſieurs années plus jeune. Caſtor & Pollux purent aſſiſter à l'expédition des Argonautes âgés ſeulement de quinze ou ſeize ans. Il n'eſt pas étonnant que deux jeunes Princes qui voyoient partir toute l'élite de la Grece pour une expédition où il y avoit tant de gloire à acquerir, ayent obtenu de leur pere la permiſſion de faire avec eux leurs premieres armes. Cette expédition arriva environ 35. ans avant la priſe de Troye, à laquelle par conſéquent Helene devoit n'avoir que cinquante ans. On pourroit retrancher encore du nombre de ces années, puiſque les Anciens nous apprennent que lorſque Theſée l'enleva, il avoit bien cinquante ans paſſés, & qu'elle n'en avoit que ſept, ou dix au plus. Or Theſée étant mort vers la premiere année du ſiége de Troye, ou dans celle qui le préceda, âgé d'environ 70. ans, il n'y auroit eu en ce cas-là, lors de la priſe de la ville, que trente ans qu'elle avoit été enlevée par ce Heros, leſquels joints à ſept ou à dix,

n'en font que 37. ou 40. qu'elle avoit lorsque la ville fut prise. Il est vrai que dans cette supposition il faut convenir qu'Helene n'étoit pas sœur jumelle des Tyndarides. Or il n'y a rien d'extraordinaire ni dans l'un, ni dans l'autre de ces deux partis : une femme peut être encore aimable à cet âge-là ; & il n'est nullement étonnant que Déiphobe l'ait épousée après la mort de son frere Paris.

(1) In Corinth.

Que si on m'oppose que Pausanias (1) rapporte le sentiment de trois Anciens, qui prétendent, comme je l'ai dit dans l'Histoire de Thesée, que ce Heros en avoit eu une fille, alors je conviendrai qu'on peut lui donner treize ou quatorze ans lorsqu'elle fut enlevée, ce qui n'augmente pas de beaucoup son âge. Au reste, ceux qui comme Scaliger, ne mettent que vingt ans entre l'expédition des Argonautes & la prise de Troye, sont encore moins embarrassés de cette difficulté.

Quoiqu'il en soit, j'ai suivi l'opinion la plus commune sur Paris & Helene, & sur les causes de la guerre de Troye ; car enfin, dans quelle incertitude ne jetterois-je pas les Lecteurs, si je leur étalois toutes les varietés qui se trouvent à ce sujet dans les Anciens. Si je leur disois qu'il y en a parmi eux qui prétendent (2) qu'Helene n'épousa point Menelas ; que recherchée en mariage par tous les Princes de son temps, elle préfera Paris à tous les autres ; que Menelas qui en étoit amoureux, leva une armée contre Troye, & qu'Achille ayant été tué dans un combat, Ulysse conseilla aux Grecs d'abandonner l'entreprise, & de laisser même sur le rivage un cheval de bois doré, comme un *ex voto*, afin que Minerve favorisât leur retour. Si j'ajoutois encore ce que j'ai déja dit dans l'Histoire de Protée, que Paris en emmenant Helene, avoit été jetté par la tempête sur les côtes d'Egypte, où suivant le rapport que firent les Prêtres de ce pays à Herodote, on avoit retenu cette Princesse, jusqu'à ce que Menelas vint la chercher ; qu'Homere n'ignoroit pas, au rapport même d'Herodote, toutes ces circonstances ; mais qu'il avoit ajusté sa fable à l'envie qu'il avoit de plaire aux Grecs ; que suivant d'autres Auteurs, non moins accredités (3) Helene ne fut enlevée que par Thesée, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit commu-

(2) Dion. Prax.

(3) Voyez Servius sur le 7. de l'Eneide.

nément, mais en Egypte, où il engagea Protée de la garder jusqu'à son retour,& que ce Prince la donna dans la suite à Menelas qui alla la lui demander; enfin que la guerre de Troye, dont je viens de parler,ne fut pas entreprise à l'occasion d'Helene, mais à cause de l'ancienne querelle entre Hercule & Laomedon, & de l'enlevement d'Hesione que Priam vouloit ravoir. En effet, disoit au milieu de Troye même Dion Chrysostome, dans la Harangue dont j'ai déja parlé, si les Grecs avoient pris & saccagé la ville de Troye, comment auroit-il pû arriver que revenant chez eux vainqueurs & triomphans, ils eussent été si mal reçûs, qu'il y en eut qui furent assassinés, pendant que la plûpart des autres, chassés honteusement, furent obligés d'aller chercher des établissemens dans des pays éloignés? Comment seroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & subjugués, au lieu de se retirer dans les differentes contrées de l'Asie, où ils avoient des amis & des alliés, eussent traversé les mers & passé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des villes & des Royaumes dans l'Italie, & dont quelques-uns même d'eux, comme Helenus, s'établit au milieu de la Grece? Il n'y a là nulle vraisemblance; & il faut abandonner la tradition commune.

CHAPITRE XI.

Histoire de Protesilas, de Calchas, & de Philocetuse.

Protesilas merite une des premieres places parmi les Heros de ce temps-là, pour s'être dévoué à une mort certaine, en faveur des Grecs, & avoir abandonné le lendemain de ses noces, une épouse aimable & qu'il aimoit tendrement. Hygin dit (1) qu'il s'appelloit Iolaüs (*a*), & qu'ayant quitté son épouse dès les premiers jours de son mariage, pour se joindre aux autres Grecs, quoiqu'un Oracle eût

(1) Fab. 103

(*a*) Cette action fit changer son nom en celui de *Protesilas*.

annoncé que celui qui defcendroit le premier fur le rivage ennemi perdroit la vie, voyant que les autres n'ofoient le faire, il facrifia fa vie pour le falut de fes Compagnons, & étant defcendu de fon Vaiffeau, il fut tué par Hector (*a*). Sa femme Laodamie, fille d'Acafte, pour fe confoler de cette perte, fit faire une Statue qui reffembloit à fon mari, & la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet l'ayant vûe dans le lit de Laodamie, alla dire à Acafte que fa fille étoit couchée avec un homme; il y accourut, & n'ayant trouvé que cette Statue, il la fit brûler pour ôter ce trifte fpectacle à fa fille; mais Laodamie s'étant approchée du feu, fe jetta dedans, & y perdit la vie; & c'eft ce qui a donné occafion aux Poëtes de dire que les Dieux avoient rendu la vie à Protefilas pour trois heures, & que fe voyant obligé après ce temps-là de rentrer dans le Royaume de Pluton, il avoit perfuadé à fa femme de le fuivre.

(1) Liv. 9. Strabon (1), qui parle en trois ou quatre endroits de fa géographie, de Protefilas, dit que fes Etats étoient dans la Theffalie, s'étendoient depuis la Phtiotide où regnoit Pelée, jufqu'à la mer, & que fes villes principales étoient Antrone, Phyla, &c. & cela conformément à Homere, qui dans le fecond Livre de l'Iliade, dit qu'il avoit emmené avec lui fur quarante Vaiffeaux ceux qui habitoient Philucé, Pyrrhefe, Icone, Antrone & Pholée.

(2) Nar. 13. Je ne fçais, au refte, fi ce que rapporte Conon (2) de Protefilas, regarde un autre Prince de même nom, ou s'il a abandonné, comme il lui arrive affez fouvent, la tradition fuivie par Homere & par tous les Anciens, puifqu'il dit qu'il furvécut à la prife de Troye, & qu'ayant été arrêté par une tempête, entre Mendès & Scione, Ætilla fille de Laomedon, & fœur de Priam, qui étoit au nombre de fes efclaves, perfuada à fes compagnes de mettre le feu à fes Vaiffeaux, afin qu'elles ne fuffent pas conduites dans la Grece: ce qui ayant été executé, il fut obligé de s'arrêter à Scione, où il bâtit une ville de même nom.

(*a*) Homere, liv. 2. dit feulement qu'il fut tué par un Dardanien.

Comme

Comme dans toutes leurs expéditions les Anciens mêloient toujours la Religion, ils n'en entreprenoient aucune sans emmener des Prêtres & des Devins ; & on offroit les sacrifices & les autres vœux publics dans un camp, aussi régulierement que dans la ville la plus policée. Telles furent les fonctions de Calchas pendant la durée du siége de Troye. On le consultoit comme Devin, & il offroit comme grand-Prêtre, les sacrifices & les offrandes. Homere qui en parle en differens endroits de l'Iliade, nous laisse entrevoir partout qu'on avoit pour lui une grande considération. Ce fut lui qui ordonna le sacrifice d'Iphigenie, pour obtenir un vent favorable ; & qui par l'augure tiré d'un Serpent qui avoit dévoré un oiseau avec ses neuf petits, prédit que la ville de Troye ne seroit prise qu'après dix ans de siége. Calchas.

Lorsque l'Armée fut attaquée de la peste, on consulta Calchas, qui sans ménager les interêts du Général qui avoit enlevé Chryséis, décida qu'il devoit la rendre à son pere (1). Avant que d'allumer le bûcher pour faire brûler le corps d'Ajax qui venoit de se tuer à cause du refus qu'on lui avoit fait des armes d'Achille, Calchas dont on demanda l'avis pour sçavoir si ce Heros méritoit cet honneur, décida qu'il ne devoit point le recevoir. Dans le pillage général de la ville de Troye, ce même grand-Prêtre défend qu'on touche à la maison d'Enée, & on lui obéit. Est-il question d'immoler Polixene aux mânes irrités d'Achille, on consulte Calchas, & il se trouve present au sacrifice barbare qu'on fait de cette Princesse qu'on immole au ressentiment de Pyrrhus ; & s'il ne lui porte pas le coup mortel, c'est qu'elle le prévînt, comme le raconte si élegamment Ovide dans le quatorziéme Livre de ses Métamorphoses. En un mot, il ne se passoit rien de considérable dans l'Armée, qu'on ne le consultât auparavant. Il étoit fils de Thestor, & est souvent appellé par les Poëtes *Thestorides*.

(1) Iliad. l. 1. Voyez la Table Iliaque.

Après la prise de Troye n'ayant pas voulu s'embarquer avec les chefs des Grecs, il s'en alla par terre accompagné d'Amphiloque fils d'Amphiaraüs, à Colophon, ville d'Ionie, où se trouvant un jour dans un bois sacré d'Apollon, il y rencontra Mopsus, autre Devin célebre de ce temps-là, lequel lui

ayant proposé de lui dire combien une truye pleine qui passoit par-là, portoit de petits dans son ventre, & n'ayant pû le deviner (1), & Mopsus ne s'y étant point mépris, il en mourut de chagrin.

(1) Pherecide.

C'est ainsi que Pherecide racontoit le sujet de la mort de ce Devin. Hesiode dit que Mopsus l'avoit défié de deviner combien un figuier qu'il lui montra, avoit de figues, & raconte de même le reste de l'avanture; mais Sopocle, tant il y a d'incertitude sur ces sortes d'histoires, avoit suivi une tradition tout-à-fait differente de ces deux-là. Ce fut selon lui, non à Colophon dans l'Ionie, mais dans la Cilicie que mourut Calchas. Enfin Conon (2) qui convient avec Pherécide du lieu où ce Devin cessa de vivre, rapporte une cause bien differente de sa mort. Amphimaque Roi de Colophon méditoit une expédition dans le temps que Calchas arriva à sa cour, où Mopsus s'étoit distingué dès long-temps non-seulement par le talent qu'il possedoit de connoître l'avenir, mais aussi par son courage & par sa valeur. Le Roi les consula l'un & l'autre. Calchas lui prédit une victoire signalée, pendant que Mopsus ne lui annonça que des malheurs Le Roi ayant suivi le conseil du premier, fut entierement défait, & le Prophete en mourut de chagrin.

(2) Apud Phot. Narr. 6.

Philoctete.

Philoctete fut un des Heros des plus célebres de ce temps-là. Il étoit fils de Pæan, & Compagnon d'Hercule, qui en mourant lui laissa ses fléches, dont l'une dans la suite lui devint fatale. Car après s'être engagé par serment de ne point revéler le lieu où il déposoit le corps de ce Heros, & les Grecs dans la suite prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle de Delphes que pour se rendre maîtres de cette ville, il falloit qu'ils fussent en possession des fleches d'Hercule, envoyerent des Députés à Philoctete, pour apprendre en quel lieu elles étoient cachées. Philoctete qui ne vouloit ni violer son serment, ni priver les Grecs de l'avantage que devoient leur procurer ces fléches, après quelque résistance, montra avec le pied le lieu où il avoit inhumé Hercule, & avoua qu'il avoit ses fléches en son pouvoir. Cette indiscretion lui coûta cher dans la suite; car dans le temps

qu'on l'emmenoit à Troye, une de ces fléches étant tombée sur le même pied avec lequel il avoit montré le lieu de la sepulture d'Hercule, il s'y forma un ulcere qui jettoit une si grande puanteur, qu'à la sollicitation d'Ulysse on le laissa dans l'Isle de Lemnos, où il souffrit pendant dix ans tous ces maux & toutes ces douleurs, que l'illustre Auteur du Telemaque décrit si éloquemment d'après Euripide (1) & Ovide (2). Cependant après la mort d'Achille les Grecs voyant qu'il étoit impossible de prendre la ville sans les fléches qu'il avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulysse quoiqu'ennemi mortel de Philoctete, se chargea de l'aller chercher & de le ramener, ce qu'il executa en effet. C'est ce voyage & cette négociation, pour le dire en passant, qui font le sujet d'une des plus plus belles Tragédies que l'Antiquité nous ait transmises.

(1) In Philoct.
(2) Met. l. 14.

Philoctete ne fut pas plutôt arrivé dans le camp des Grecs, que Paris lui fit offrir un combat singulier ; mais le Heros Grec l'ayant blessé mortellement d'une de ses fléches, il alla mourir entre les bras de sa chere Œnone. Comme son ulcere n'étoit point encore guéri, n'osant après la prise de Troye retourner dans son pays, il alla dans la Calabre, où il bâtit la ville de Petilie, & fut enfin guéri par les soins de Machaon, comme nous l'apprenons de Properce (3) & d'Ovide (*a*).

(3) Liv. 2. Eleg. 2.

Philoctete avoit été un des plus célebres Argonautes, ainsi que je l'ai dit dans leur Histoire ; & comme il survécut long-temps à la prise de Troye, c'est une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

(*a*) *Tarda Philoctetæ sanavit crura Machaon.*

CHAPITRE VIII.

Histoire d'Idomenée & de Merion.

IDOMENE'E Roi de Crete, étoit fils de Deucalion, & petit fils de Minos II. qui avoit eu pour pere Lycaste fils de Minos premier, qui par conséquent étoit le trisayeul d'Idomenée. Ce Prince, au rapport d'Homere, accompagné de Merion son cousin-germain (*a*), conduisit au siége de Troye les troupes de Crete avec une flotte de quatre vingts Vaisseaux (*b*), & s'y distingua par quelques actions d'éclat. Le Poëte que je viens de nommer, décrit le combat de ce Prince avec Othryonée, qui dans l'espérance d'épouser Cassandre fille de Priam, étoit venu à son secours de Cabese, ville de Cappadoce (1), à qui il ôta la vie, l'insultant même après sa mort, suivant le mauvais usage de ce temps-là, sur ce qu'il s'étoit flaté d'emmener avec lui cette Princesse. Asius chef de l'armée qu'avoient fournie Percoté, Seste, & Abyde, villes situées sur les côtes de la Propontide, & voisines de la Phrygie, voulant venger Othryonée, reçut le même sort que lui, pendant que Merion, moins heureux ou moins brave que son cousin, manqua d'un coup de fléche Déiphobe qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque représente ces trois combats à peu près de la même maniere qu'Homere les décrit, & les autres Anciens sont d'accord avec ce Poëte.

(1) Stheph. in Cabeso.

Aprés la prise de la ville, Idomenée & Merion, chargés des dépouilles des Troyens, s'en retournoient en Crete, lorsqu'ils furent accueillis d'une tempête qui pensa les faire périr. Dans le pressant danger où se trouvoit la flotte, Idomenée fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans son Royaume, la premiere chose qui se presenteroit à lui. La

(*a*) Merion, selon Diod. de Sicile, l. 5. avoit pour pere Molus second fils de Minos & frere de Deucalion.

(*b*) Diod. de Sicile, l. 5. en fait monter le nombre à 90. mais on croit que le texte de cet Auteur est corrompu en cet endroit.

tempête cessa & il aborda heureusement au port de Crete, où son fils, averti de l'arrivée de son pere, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise, & en même temps la douleur d'Idomenée en le voyant. En vain les sentimens de pere combattirent en sa faveur, la Religion, ou plutôt la superstition l'emporta; & il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer.

Quelques Anciens prétendent que le sacrifice fut consommé; mais d'autres croyent, avec plus de raison, que le peuple prenant la défense du jeune Prince, le retirerent de l'Autel. Quoiqu'il en soit, il se forma une conjuration générale contre Idomenée, qui ne se trouvant pas en sûreté dans ses Etats, fit voile en Italie, où il bâtit peu de temps après son arrivée, la ville de Salente, que M. de Fenelon a rendue célebre par le bel épisode que lui a fourni cet événement.

Ceux qui ont cru trouver l'origine de la plupart des Fables anciennes dans l'Ecriture sainte, dont les Payens qu'on prétend en avoir eu quelque connoissance, avoient abusé, n'ont pas manqué de dire que le vœu téméraire d'Idomenée n'étoit qu'une copie de celui de Jephté. C'est ainsi qu'en ont effectivement parlé M. Huet (1), le P. Thomassin (2), & quelques autres : on a beau leur opposer que des motifs également pressans ont pu engager Jephté & Idomenée à faire le même vœu; qu'à l'un ce fut sa fille qui se ptesenta devant lui, & à l'autre son fils unique, & mille autres raisons qu'il est aisé d'imaginer, ils ne laissent pas de persister dans leur sentiment, & la moindre ressemblance leur suffit pour faire des paralleles étendus. Mais j'ai assez refuté ailleurs ces paralleles toujours trop poussés (3).

Mais peut-être que ce vœu d'Idomenée n'est qu'une chimere inventée après coup, du moins suivant une autre tradition, Diodore de Sicile (4) n'en fait aucune mention, lui qui assez voisin de l'Isle de Crete pouvoit en sçavoir des nouvelles aussi certaines que ceux dont j'ai parlé, & qui avec cela cite ses garants, comme Epiménides le Théologien, Sosicrate, & Dosiade, lequel, suivant Athenée, avoit écrit l'Histoire de Crete. Il dit au contraire que ce Prince & Merion son cousin,

(1) Demonst. Evang. p. 4.

(2) Lect. des Poëtes.

(3) Voyez la Source 14. T. I. L. I.

(4) Liv. 5.

aprés la prise de Troye, revinrent heureusement dans leur patrie, & qu'après leur mort, on leur éleva un magnifique tombeau, où ils reçurent les honneurs divins. On montroit même encore du temps de Diodore ce tombeau dans la ville de Gnosse, avec cette inscription :

Ici gist Merion auprès d'Idomenée.

Les Crétois leur sacrifioient comme à des Heros ; & dans les guerres qu'ils avoient à soûtenir, ils les invoquoient comme leurs protecteurs. On voit par-là que le vœu dont j'ai parlé, l'expulsion d'Idomenée, son voyage d'Italie, & la construction de Salente, étoient du moins des faits fort incertains.

On dira peut-être que ce Prince s'étant rendu célebre dans la ville qu'on prétend qu'il fit bâtir en Italie, & y ayant fait observer les sages loix de Minos premier son trisayeul, les Salentins lui rendirent les honneurs divins, & établirent un culte religieux, qui dans la suite fut adopté par les Crétois ; mais quelle apparence que ces insulaires eussent honoré comme un Dieu, & invoqué dans les occasions les plus importantes, un homme qu'ils auroient chassé comme un téméraire & un impie?

Concluons qu'il y a du moins beaucoup d'incertitude au sujet du fondateur de Salente, & qu'il peut très-bien être arrivé que cette ville fut bâtie par un autre Idomenée, qu'on a confondu avec le Roi de Crete.





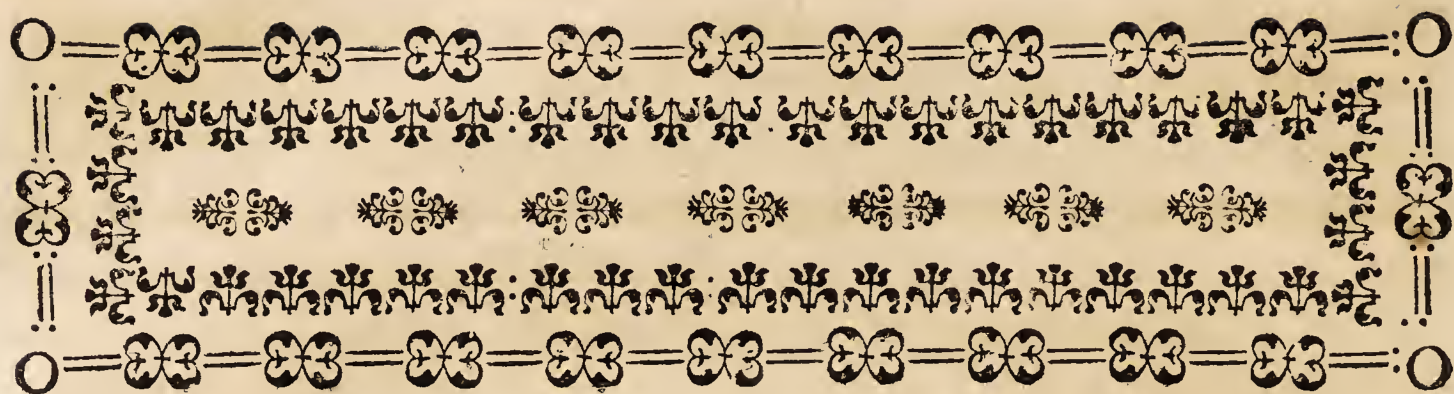
SECONDE PARTIE.



OUR rendre cette Mythologie complete, j'ai encore deux articles à traiter. Le premier regarde quelques Fables particulieres qui n'ont aucune liaison avec les événemens de l'Histoire fabuleuse, qui ont fourni jusqu'ici la matiere de ce Volume: car je n'ai gueres manqué de rappeller celles qui y avoient quelque rappport.

Le second concerne les Jeux des Grecs; non ces Jeux d'amusement dont Meursius & quelques autres nous ont donné l'Histoire; mais ces exercices publics qui faisoient partie de leur Religion, & qui la plûpart avoient été institués dans les temps héroïques. Ces deux Articles feront la matiere des deux Livres suivants.





LIVRE SEPTIE'ME.

Explication de quelques Fables particulieres qui ſe rencontrent dans les Mythologues.

CES Fables n'ont rapport qu'aux faits particuliers qui les firent inventer. C'étoit ordinairement quelque mariage de Prince, ou la naiſſance de quelque enfant célebre, ou le déſeſpoir amoureux de quelque Princeſſe: car dans ces occaſions, les beaux eſprits du temps ne manquoient gueres de compoſer quelque Epithalame & quelque Elegie, où s'abandonnant aux ſaillies de leur génie, ils faiſoient preſque toujours intervenir les Dieux dans ces avantures; mêlant ainſi le ſurnaturel & le ſublime, à des faits qui ſouvent ne le méritoient pas.

On trouve de ces ſortes de fables dans Apollodore, Hygin, Antoninus Liberalis, Conon, Nicandre de Colophon, Placiade - Lactance, & dans quelques autres, principalement dans Ovide, qui eſt de tous les Anciens celui qui en a fait le recueil le plus ample; & je dois avouer, par rapport à ce dernier, que les ayant expliquées à la ſuite de ſes Métamorphoſes, je ſerai ſouvent obligé de me copier. Car comme elles ne ſont la plûpart qu'alluſion à un fait particulier, on n'a rien ou peu de choſe à ajouter, quand une fois on l'a recueilli. Mais des perſonnes éclairées m'ont fait entendre que je ne devois m'en faire aucun ſcrupule; qu'une Mythologie, telle que celle que je preſente aujourd'hui au Public, devoit tout contenir, que les Lecteurs étoient en droit de l'exiger, & que ſouvent

ſouvent ils n'avoient ni la volonté, ni le pouvoir de conſulter d'autres Ouvrages.

CHAPITRE I.

Hiſtoire de Terée, de Pandion, de Progné, de Philomele, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée.

OVIDE (1) & Hygin (2) racontent fort au long, quoiqu'avec quelque difference, cette Hiſtoire : je l'appelle ainſi parce que Strabon, Pauſanias, & pluſieurs autres Anciens, conviennent que l'évenement qui donna lieu aux fictions dont on l'a ornée, eſt véritable.

(1) Liv. 6.
(2) Fab. 45.

Pandion, ſecond du nom, Roi d'Athenes, avoit deux filles extrémement belles, nommées Philomele & Progné. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, il chercha un gendre qui fût puiſſant, & voiſin de ſes Etats. Terée, Roi d'un petit Royaume peu éloigné de l'Attique, fut celui qu'il choiſit, & il lui fit épouſer Progné, eſperant d'en tirer quelque ſecours dans la guerre qu'il avoit contre les Thebains : mais la brutalité de ſon gendre lui cauſa dans la ſuite tant de chagrin, qu'il en mourut. En effet, quelques années après ſon mariage, ſoit que Progné fût morte, comme le veut Hygin ; ou que ce fût à la ſollicitation de cette Princeſſe qui deſiroit de voir ſa ſœur, comme le raconte Ovide, Terée alla à Athenes la demander à ſon pere, dans le deſſein de l'emmener en Thrace, où ſa ſœur l'attendoit avec impatience. Pandion refuſa long-temps de répondre à l'empreſſement de ſon gendre, comme ſi veritablement il eût prévu que ce voyage devoit être funeſte à ſa fille ; mais enfin il la lui accorda, en donnant des Gardes à la jeune Princeſſe pour veiller à ſa conduite. Auſſi-tôt que Terée ſe vit en poſſeſſion de cette beauté, qu'il aimoit éperduement, il ne ſongea plus qu'à ſatisfaire ſa paſſion ; & dès qu'il put prendre terre, il fit mourir les Gardes que Pandion avoit fait embarquer avec lui, & ayant conduit Philomele, ou ſur une mon-

tagne, comme le dit Hygin, ou dans un vieux Château qui lui appartenoit, ainsi que le prétend Ovide, il lui fit violence; & desesperé des reproches sanglants qu'elle lui fit, il lui coupa la langue & la laissa enfermée dans le Château sous la garde de quelques personnes affidées.

Cependant Philomele par le moyen d'un morceau de point d'éguille qu'elle traça, fit connoître à sa sœur le malheur qui lui étoit arrivé, laquelle profitant d'une des Fêtes de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au Château où étoit sa sœur, l'emmena avec elle, l'enferma secretement dans le Palais, tua son fils Itys (*a*), le mit en pieces, & l'ayant fait cuire, le fit servir dans le festin qu'elle donnoit à son mari à l'occasion de la Fête dont on vient de parler. Philomele paroissant à la fin du repas, jetta sur la table la tête de cet enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer sa femme & sa belle sœur; mais ces deux Princesses étant montées sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arriverent à Athenes avant qu'il eût pu les atteindre.

Jusques-là tout est naturel; mais les Poëtes ne manquent gueres d'ajouter à de pareils évenemens l'intervention des Dieux: on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomele en Rossignol, Itys en Faisan ou en Chardonneret, & Terée en Hupe. Les Mythologues trouvent des raisons convenables à ces métamorphoses: on a voulu, disent-ils, par ces changemens symboliques peindre le caractere de ces différentes personnes. Comme la Hupe est un oiseau qui aime le fumier & l'ordure, on a prétendu nous marquer par-là les mœurs impures de Terée; & parce que le vol de cet oiseau est fort lent, on fait voir en même-temps, qu'il ne put point attraper les Princesses, son vaisseau étant moins bon voilier que le leur. Un vers d'Aristophane, dans le premier Acte de sa Comédie des Oiseaux, où Terée pour diminuer l'étonnement d'Eulpis, surpris de voir ce Prince sous une figure si hideuse, nous donne assez à entendre que c'étoient les

(*a*) Pausanias met ce meurtre sur le compte des femmes de Thrace, ce qui est plus vraisemblable.

Poëtes Tragiques qui souvent avoient inventé, ou du-moins donné cours aux anciennes fictions, & nommément à celle-ci, puisque Terée dit: *ainsi a-t'il plu à Sophocle de me défigurer de la sorte* (*a*). Le Rossignol qui se cache dans les bois & les broussailles, semble vouloir cacher sa honte & ses malheurs; & l'hirondelle, qui fréquente les maisons, marque l'inquiétude de Progné qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré.

Tout cela est fort ingénieux, mais malheureusement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réfléxions. En effet Anacreon, & après lui Apollodore, disent que Philomele fut changée en Hirondelle, & Progné en Rossignol. Quoiqu'il en soit, on prétend que cet évenement étoit arrivé à Daulis, ville de Phocide, ou Terée étoit venu demeurer; ce qui peut-être vrai, en disant que ce Prince voulant secourir Pandion son beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec sa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le secourir.

On peut fixer l'époque de cet évenement vers l'an 1440. avant l'Ere chrétienne, sous le regne de Pandion II. Roi d'Athenes. Eusebe le fait remonter un peu plus haut, puisqu'il croit que Progné & Philomele étoient filles de Pandion premier du nom, qui succeda à Erichtonius. Au reste il y a apparence que Terée périt en poursuivant sa femme & sa sœur, puisque Pausanias (1) nous apprend qu'on voyoit son tombeau à Mégare. (1) In Attic.

Homere (2), dont l'autorité est d'un si grand poids dans ces matieres, a suivi une autre tradition. En effet dans l'endroit où il parle des sujets de chagrin de Penelope; « Cette Princesse, dit-il, faisoit entendre ses regrets, comme la plaintive » Philomele, fille de Pandarée, toujours cachée entre les » branches & les feuilles des arbres, dès que le Printemps est » venu, fait entendre sa voix & pleure son cher Itys, qu'elle a » tué par une cruelle méprise, & dans ses plaintes continuel- » les, elle varie ses tristes accens. » Il paroît par cette compa- (2) Odyss. lib. 19.

(*a*) Nous n'avons plus cette Tragédie de Sophocle.

raiſon, qu'Homere n'a connu ni Progné ni Terée, & qu'il a ſuivi la Tradition que je vais rapporter.

Pandaré, fils de Merops, avoit trois filles, Merope, Cleothere, & Ædo; celle-ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zethus frere d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils, nommé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de Niobé ſa belle ſœur, elle réſolut de tuer l'aîné de ſes neveux; & comme ſon fils étoit élevé avec ſon couſin, & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de charger de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & ſa mere le tua au lieu de ſon neveu. Homere dans le Livre ſuivant (1), revient à la même Hiſtoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux ſœurs d'Ædon, Merope & Cleothere, en faiſant mourir leur pere & leur mere, elles furent enlevées par les Harpyes, qui les livrerent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

(1) Odyſſ. lib. 20.

Pour répondre d'avance à quelques difficultés que pourroit faire naître l'Hiſtoire qu'on vient de lire, il eſt néceſſaire de diſtinguer avec Thucydide (2), la Thrace où Terée habitoit, de la Thrace proprement dite. Cette derniere étoit fort éloignée de la Grece, par rapport à la premiere, qui confinoit à la Theſſalie. La Capitale où habitoit Terée, s'appelloit Daulis; c'eſt véritablement dans ce canton, ajoute ce judicieux Ecrivain, & non dans la Thrace proprement dite, qu'arriva la funeſte avanture du jeune Itys, maſſacré par ſa mere & par ſa tante; & il eſt vrai-ſemblable, dit-il encore, que le Roi d'Athenes avoit donné ſa fille à un Prince voiſin, dans l'eſpérance d'en tirer de prompts ſecours contre ſes ennemis. Une preuve, conclut le même Auteur, qui aſſûre que c'étoit à Daulis que s'étoit paſſée l'avanture, c'eſt que les Poëtes donnent ordinairement au Roſſignol, ou à Philomele, l'épithete de *Daulias*.

(2) Liv. 2.

Antoninus Liberalis, ſur l'autorité de Nicandre dans ſon *Ornithologie*, raconte une avanture aſſez ſemblable à celle qu'on vient de lire. Pandarée d'Epheſe, dit-il, avoit deux filles, l'une nommée Ædon, qu'il maria à Polytechne, de la ville de Colophon dans la Lydie, l'autre appellée Chelidonie.

Les nouveaux Epoux furent heureux tandis qu'ils honorerent les Dieux; mais s'étant vantés un jour qu'ils s'aimoient plus que Jupiter & Junon, cette Déesse offensée de ce discours leur envoya la Discorde qui les eut bientôt brouillés ensemble. Polytechne étoit allé chez son beau-pere lui demander sa fille Chelidonie, que sa sœur avoit envie de voir, & l'ayant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci pour se venger apprit à Ædon l'insulte qui lui avoit été faite, & l'une & l'autre résolurent de faire manger au mari Itys son fils unique. Polytechne informé de cet attentat, poursuivit sa femme & sa belle-sœur jusque chez Pandarée leur pere, où elles s'étoient retirées, & l'ayant chargé de chaînes, & lui ayant fait frotter tout le corps de miel, il le fit jetter au milieu des champs. Ædon s'étant transportée dans le lieu où étoit son pere, tâcha d'éloigner les mouches & les autres insectes qui le dévoroient; & une action si louable ayant été regardée comme un crime, on alloit la faire mourir, lorsque Jupiter touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux de même espece que ceux dont nous avons parlé.

Enfin il se trouve encore une autre fable à expliquer dans la même famille de Pandion. Erechthée son fils avoit quatre filles (1) qui, je ne sçais par quelle bizarrerie, s'obligerent par serment de ne pas survivre les unes aux autres; & que si l'une venoit à mourir, les autres s'ôteroient la vie. Dans ces entrefaites Eumolpe déclara la guerre aux Atheniens, prétendant que l'Attique appartenoit à son pere; mais il fut vaincu dans le combat qui se donna à cette occasion. Neptune son pere, pour ôter à Erechthée tout sujet de joye pour cette victoire, demanda qu'Othonée, la fille de ce Prince, lui fût immolée, ce qui fut executé. Ses sœurs se donnerent la mort, & Erechthée fut tué d'un coup de foudre que lui lança Jupiter à la priere du même Neptune.

(1) Hygin. Fab. 146.

CHAPITRE II.

Histoire de Lycaon.

QUOIQUE j'aye dit un mot de ce Prince, dans l'Histoire de Jupiter, les Historiens Grecs l'ont rendu trop célebre, ainsi que quelques-uns de ses descendans, pour ne pas m'étendre davantage sur son sujet. D'abord je dois avertir que les Anciens distinguent deux Princes de ce nom: le premier étoit fils de Phoronée, & regnoit dans cette partie de la Grece, qui dans la suite fut appellée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycoanie, environ 250. ans après Cecrops.

Le second, dont il s'agit dans la Fable que j'entreprends d'expliquer, lui succeda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps grossiers, il souilla la fête des Lupercales dont il fut l'instituteur, suivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette fête, après avoir été interrompue pendant quelques siécles, fut rétablie à Athenes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dix-huitiéme époque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédemone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. & Evandre porta quelque temps après cette même fête en Italie.

Lycaon bâtit sur les montagnes d'Arcadie la ville de Lycosure, qui est regardée comme la ville la plus ancienne de toute la Grece; & ce fut sur l'Autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter *Lyceus*, qu'il commença à offrir les sacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide, & ce qui a fait dire aux Poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un esclave qu'il avoit fait égorger; car c'est ainsi que s'explique Pausanias dans ses Arcadiques. Sa cruauté, & son nom, qui en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal

aussi féroce que carnassier. Lycaon avoit été d'abord fort cheri de son peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage que celle qu'il menoit auparavant.

Suidas raconte la Fable du repas dont on vient de parler, suivant une tradition qui paroît elle-même une nouvelle fable. Lycaon, dit cet Auteur, pour porter ses sujets à l'observation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le visiter souvent dans son Palais, sous la figure d'un étranger. Pour s'en éclaircir ses enfans, dans le moment que leur pere alloit offrir un sacrifice à ce Dieu, mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, persuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir : mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduisit en cendres tous les auteurs de ce crime ; & ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les Lupercales.

Suivant Pausanias(1), les descendans de Lycaon s'établirent dans l'Arcadie & dans les Provinces voisines, où ils bâtirent plusieurs villes : mais j'en ai déja parlé dans le commencement de ce Volume, à l'occasion des Colonies de la Grece. L'Auteur que je viens de citer paroît, à mon avis, trop crédule sur l'article de la métamorphose de Lycaon en loup.

(1) March.

« La chose, dit-il, n'est pas incroyable ; car outre que le » fait passe pour constant parmi les Arcadiens, il n'a rien con- » tre la vraisemblance. En effet, les premiers de ce pays étoient » souvent les Hôtes & les Commensaux des Dieux : c'étoit la » récompense de leur justice & de leur pieté : les bons étoient » donc honorés de la visite des Dieux, pendant que les mé- » chants éprouvoient sur le champ leur colere. De-là vient » que les uns furent alors déïfiés : par la raison contraire on » peut bien croire que Lycaon prit la figure d'une bête, com- » me Niobé celle d'un rocher ».

Après la mort de Lycaon Nyctimus, l'aîné de ses fils lui succeda, pendant que ses freres allerent chercher fortune en differens endroits, ainsi que je l'ai dit dans l'endroit que j'ai déja cité.

Arcas & Calisto.

Comme Arcas fils de Calisto monta sur le trône après Nicti-

mus & eut plusieurs descendans, il y a apparence que l'Histoire d'Arcadie, ne faisoit aucune mention de la fable racontée par Ovide, qui dit que ce Prince encore fort jeune fut enlevé dans le ciel avec sa mere, que Junon avoit changée en ourse, dans le temps qu'il alloit la percer d'un coup de fléche.

CHAPITRE III.

Histoire de Narcisse, d'Echo, de Pyrame & de Thisbé.

NARCISSE, né à Thespie ville de Béotie, comme nous l'apprend Conon (1), étoit un jeune homme d'une grande beauté, & passoit pour être le fils de Cephise ; c'est à-dire sans doute, du Prince qui donna son nom à cette riviere. Amoureux de sa figure, qu'il avoit vûe dans une fontaine, il fut si long-temps à la considerer, ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre chose que son ombre, qu'il se laissa consumer d'amour & de desir : c'est ainsi qu'Ovide raconte cette Fable ; mais Pausanias (2), quoique d'ailleurs assez crédule, dit que c'est un conte fait à plaisir. « Car quelle apparence, » dit-il, qu'un jeune homme soit assez privé de sens, pour » être épris de lui-même comme on l'est d'un autre, & qu'il » ne sçache pas distinguer l'ombre d'avec le corps ? Aussi y a- » t'il une autre tradition, moins connue à la verité, mais qui a » pourtant ses partisans & ses auteurs. On dit que Narcisse avoit » une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement : c'étoit » même air de visage, même chevelure, souvent même ils » s'habilloient l'un comme l'autre, & chassoient ensemble. » Narcisse devint amoureux de sa sœur, mais il eut le malheur » de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélancolie, il » venoit sur le bord d'une fontaine, dont l'eau étoit comme un » miroir, où il prenoit plaisir à se contempler, non qu'il ne » sçût bien que c'étoit son ombre, mais la voyant il croyoit » voir sa sœur, & c'étoit une consolation pour lui.... Quant » à ces fleurs qu'on appelle des *Narcisses*, si l'on en croit

(1) Narr. 24.

(2) In Béot.

Pamplus

» Pamplus, elles ſont plus anciennes que cette avanture, car » long-temps avant que Narciſſe le Theſpien fût né, ce Poëte » a écrit que la fille de Cerès cueilloit des fleurs dans une prai» rie, lorſqu'elle fut enlevée par Pluton, & ſelon Pamplus les » fleurs qu'elle cueilloit, & dont Pluton ſe ſervit pour la trom» per, c'étoient des Narciſſes & non des violettes ».

Peut-être, après tout, que le genre de mort de Narciſſe, n'eſt fondé que ſur ſon nom même, qui eſt dérivé d'un mot grec qui veut dire, *être engourdi*, *ſans ſentiment*, d'où les remedes aſſoupiſſants, ſont appellés *narcotiques*. Je dis le genre de mort, car le fond de l'Hiſtoire eſt vrai. Comme ce jeune homme n'avoit marqué que du mépris pour toutes les perſonnes qui avoient conçû de la tendreſſe pour lui, on dit que c'étoit l'Amour lui-même qui s'étoit vengé de ſon indifference, en le rendant amoureux de lui-même; & Ovide toujours porté au merveilleux, a ſuivi cette hiſtoire du côté qui lui en fourniſſoit. Elle eſt contée plus naturellement par Conon, de même que par Pauſanias. On dit que depuis cette avanture les Theſpiens honorerent l'Amour d'un culte particulier.

Il falloit que ce jeune homme fût deſtiné à n'avoir que des phantômes pour objets de ſes paſſions, & de celles qu'il inſpiroit, puiſqu'Ovide ajoute à ce que nous venons de dire, que la Nymphe Echo étoit devenue amoureuſe de lui, & que ſes mépris l'obligerent à ſe retirer dans le fond des antres & des rochers, où elle ne conſerva que la voix; fable phyſique, qui ne mérite pas d'attention. Echo.

Celle de Pyrame & de Thiſbé, qu'Ovide raconte dans le Livre quatre de ſes Métamorphoſes, renferme un de ces faits particuliers que les paſſions n'amenent que trop ſouvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, ſe donnerent rendez-vous ſous un meurier qui étoit hors de la ville. Thiſbé y arriva la premiere, & ayant été obligée de ſe cacher à la vûe d'un lion, ſon écharpe qu'elle laiſſa tomber, fut enſanglantée par cet animal, ce qui ayant fait croire à Pyrame qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il ſe tua de regret. Thiſbé revenue ſur ſes pas, & ayant bien jugé en voyant ſon écharpe, que Pyrame & Thisbé.

ſon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Cet évenement, au reſte, ne ſe trouve que dans Ovide & dans Hygin (1).

(1) Fab. 242.

Daphnis, changé en rocher.

Ovide parcourt quelquefois en paſſant, pluſieurs traits ſemblables, qui paroiſſent iſolés. Celui d'un certain Daphnis, qu'il ne déſigne point autrement, changé en rocher pour avoir été inſenſible aux charmes d'une jeune Bergere, eſt cependant fondé, dit-on, ſur ce que ſa femme, pour s'en faire aimer, lui donna quelque breuvage qui le rendit ſtupide.

Hemus & Rhodope changés en Montagnes.

La Métamorphoſe d'Hemus, Roi de Thrace, & de ſa femme changés en montagnes, pour avoir voulu ſe faire adorer ſous les noms de Jupiter & de Junon, nous apprend que l'impieté de ce Prince & de ſa femme fut punie, & qu'ils périrent peut-être l'un & l'autre dans les montagnes, où le peuple indigné de les voir s'égaler aux Dieux, les avoit obligés de ſe retirer.

Salmacis.

Le même Poëte raconte que la Nymphe de la fontaine Salmacis ayant voulu embraſſer Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus (*a*), qu'elle aimoit, lui fit changer de ſexe; ſur quoi les Mythologues ont débité bien des rêveries: voici ce qui a donné lieu à cette fable. Il y avoit dans la Carie, près de la ville d'Halicarnaſſe, ainſi que nous l'apprennons de Vitruve, une fontaine qui ſervit à humaniſer quelques Barbares, qui ayant été chaſſés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette ville, furent obligés d'y venir puiſer de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-ſeulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuſe; & c'eſt ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de ſexe. L'on pourroit penſer encore que l'eau de cette fontaine amolliſſoit le courage, & rendoit effeminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent ſtupides ou furieux. Lylio Giraldi (2) prétend que cette Fable tire ſon origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y paſſoit de temps en temps des avantures qui lui donnerent cette réputation; mais comme ce

(2) Synt. 5.

(*a*) *Hermaphrodite* eſt un mot compoſé d'*Hermes*, qui en grec veut dire Mercure, & de *Aphrodite*, qui eſt le nom de Venus.

Mythologue ne prouve point sa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon, qui dit qu'il ne sçait pas pourquoi cette fontaine étoit en si mauvaise réputation, puisque la molesse vient moins de l'air ou de l'eau, que des richesses & du luxe. Cette Fable est écrite par notre Poëte d'une maniere qui n'expose que trop clairement les effets de la volupté.

Celme.

A ces métamorphoses le même Poëte joint celle de Celme, lequel, dit-on, (1), fidele à Jupiter pendant son enfance, devint à la fin si indiscret, qu'il mérita d'être changé en diamant. Pline qui a regardé cette Fable comme un trait d'Histoire, dit que Calme étoit un jeune homme fort moderé & fort sage, & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression; & que c'est pour cela qu'on l'a changé en diamant. Il y a des Anciens qui prétendent que Celme, pour avoir revelé que Jupiter dont il étoit le pere nourrissier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il fut appellé le Diamant. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidele à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenser, le combla de biens & de richesses.

(1) Metam. liv. 4.

CHAPITRE IV.

Histoire des Pygmées, & de Pygas, leur Reine; de leurs combats avec les Grues & les Perdrix; & où l'on examine ce que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophete Ezéchiel.

Les Pygmées.

Il y a peu de Fables dans l'Antiquité, plus célebre que celle des Pygmées. Homere, le premier qui en ait parlé, n'employe cette fiction que dans une comparaison; mais cette comparaison-là même en renferme la partie la plus considérable. « Lorsque, dit-il, toutes ces nations différentes furent » en bataille, les Troyens s'armerent avec un bruit confus & » des cris perçans, comme des oiseaux, tels que les Grues sous » la voûte du Ciel, lorsque fuyant l'hyver & les pluyes du Sep-

» tentrion, elles vont avec de grands cris vers le rivage de » l'Ocean, & portent la terreur & la mort aux Pygmées, sur » lesquels elles fondent du milieu des airs ».

Plusieurs Poëtes qui sont venus après lui (car nous n'avons plus parmi les Ouvrages d'Hesiode, ce que Strabon dit qu'il en racontoit) ont la plûpart parlé des Pygmées suivant la même idée. Nonnus s'est servi de la même comparaison, en parlant de l'armée de Bacchus : Ovide dans ses métamorphoses, & dans ses Fastes (1) : Antoninus Liberalis, Juvenal, en un mot presque tous les Poëtes, ont copié Homere : Stace (2) ajoute à cette tradition, que les Pygmées ont tout l'avantage dans le combat, que leur livrent les Grues. Claudien décrit le retour de ces oiseaux après s'être battus contre les Pygmées. Mais d'autres Auteurs plus hardis ont cherché à encherir sur les idées d'Homere. Juvenal (4) parlant de la taille des Pygmées, dit qu'elle n'avoit qu'un pied de hauteur. Selon d'autres c'étoient des avortons, qui montés sur des chêvres & sur des beliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pieces pour aller combattre des oiseaux qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer, ainsi que le rapporte Pline après Aristote ou, qui faisoient tirer leurs chariots par des perdrix, au rapport de Basilis dans Athenée (5). Selon d'autres, leurs femmes accouchoient à trois, ou à cinq ans, & étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maisons, comme le dit Pline (6), n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, & ceux qui demeuroient à la campagne, suivant Aristote & Philostrate, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils sortoient au temps de la moisson, pour aller couper leurs bleds avec des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abbattre une forêt. On voit dans Ovide (7) & dans Elien (8), une Reine des Pygmées qui fiere de sa beauté méprise Junon, qui la change en Grue ; & dans Philostrate, une armée de ces petits hommes, qui attaque Hercule endormi après la défaite d'Antée, & qui prend pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siége. Les deux aîles de cette petite armée fondent sur la main droite de ce Heros, & pendant

(1) Met. l. 6. & Fast. l. 6.
(2) Liv. 1. Sylv. 6.
(4) Sat. 13.
(5) Liv. 9.
(6) Liv. 9.
(7) Met. l. 6.
(8) Hist. Anim.

que le corps de bataille s'attache à la gauche, & que les Archers tiennent ses pieds assiégés, le Roi, avec ses plus braves sujets, livre un assaut à la tête. Hercule se reveille, & riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppe dans la peau du Lion de Nemée, & les porte à Eurysthée.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'est que les Historiens en parlent comme les Poëtes, sans adoucissement & sans restriction; & eux qui soulagent si souvent les Mythologues, quand il s'agit de ramener ces anciennes fictions à un sens raisonnable, ne servent en cette occasion qu'à augmenter leur embarras. En effet, Ctesias, Nonnosus (1), Pline (2), Solin, Pomponius Mela (3), Basilis dans Athenée (4), Onésicrite, Aristée, & Egesias dans Aulugelle; les Peres même de l'Eglise, saint Augustin (6), saint Jerôme (7); tous sont d'accord sur l'existence des Pygmées, sur leur petite taille, & sur leurs combats avec les Grues. Aristote surtout, en paroît bien persuadé: *Ce qu'on raconte des Pygmées*, dit-il, *n'est point une fable, c'est une verité.*

(1) Phot. Narr. 40.
(2) Loc. cit.
(3) Liv. 3.
(4) L. 9. c. 4.
(5) Liv. 6.
(6) De Civ. Dei.
(7) In Ezech.

Il n'y a pas tant d'uniformité parmi les Historiens, lorsqu'ils parlent du pays des Pygmées. Philostrate & Pline les placent dans les Indes, vers les sources du Gange, & ce dernier qui compiloit differentes Relations, les fait habiter tantôt vers les extrémités septentrionales de l'Europe, tantôt vers les bords du Strymon ou de l'Hebre. Etienne de Bysance leur donne une origine greque; mais les Auteurs plus anciens les placent dans l'Ethiopie; & c'est-là veritablement qu'il faut les chercher, comme on le verra dans la suite.

Les Auteurs modernes se trouvent encore plus partagés que les Anciens, au sujet de ce petit peuple & du pays qu'ils habitoient. Quelques-uns les font habiter dans la Laponie, d'autres dans la Thuringe, &c. mais je renvoye ceux qui voudront connoître plus en détail leurs opinions, à la Dissertation que j'ai faite sur ce sujet, & qui est imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (8). Mais de toutes les opinions des Sçavants, la plus singuliere est celle d'un Professeur d'Allemagne, nommmé Wonderart (*a*).

(8) Tom. 5. pag. 101.

(*a*) L'Ouvrage où cet Auteur avance cette opinion, porte pour titre: *Hermanni*

Selon cet Auteur, la Fable des Pygmées & des Grues renferme l'Histoire de deux peuples qui habitoient la Megaride, les Pagéens & les Geraniens. Après de longues guerres les Geraniens demeurerent les maîtres, & donnerent des loix aux Pagéens. Homere, ajoute-t-il, fondé sur la ressemblance des noms, fait allusion à cette Histoire, en la représentant sous le symbole du combat des Grues & des Pygmées : c'est-là tout le mystere. Les Poëtes, pour donner le change à leurs Lecteurs, se servoient souvent de semblables figures; & tout l'artifice de la Poësie consistoit à transporter l'Histoire des peuples voisins & connus, dans des pays éloignés. Si Ovide & Antoninus Liberalis, dit cet Auteur, ont dit que les Pygmées furent gouvernés par une femme, c'est que les Pagéens tomberent sous la domination des Geraniens, qui leur avoient toujours été inférieurs; & si Elien avance que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur nouvelle Reine, c'est que les Pagéens ramperent devant leurs nouveaux maîtres : & si l'on a publié que cette même Reine fut changée en Grue, & qu'elle fut obligée de s'envoler pour éviter le ressentiment de ses sujets, c'est qu'enfin les Pagéens secouerent le joug, & forcerent les Geraniens à se retirer dans les montagnes où leur ville étoit située.

Lorsqu'on est une fois entré dans le pays des conjectures, les conquêtes n'y sont pas bien difficiles. Dans le temps de leur prospérité, ajoute le Professeur Allemand, les Geraniens étoient devenus si fiers qu'ils méprisoient leurs voisins : les villes de Corinthe, d'Athenes, de Thermus, & d'Orope, leur parurent des rivales ausquelles ils pourroient disputer l'Empire des la Grece. Voilà ce qui fait dire à Elien, que Gerané avoit préferé sa beauté à celle de Junon, de Minerve, de Diane & de Venus, qui représentoient les quatre villes qu'on vient de nommer; & si Ovide ajoute que Junon l'avoit changée en Grue, c'est que les Corinthiens, avec le secours des autres villes, ayant vaincu les Geraniens, composerent contre eux une Satyre sanglante, dans laquelle Co-

VVonderart detecta Mythologia Græcorum, in decantato Pygmæorum, Gruum & Perdicum bello. Lipsiæ 1714.

Corinthe, ou Ephire, fut représentée sous le nom de Junon, Ἥρα; Athenes sous celui de Minerve, Αθήνη; Thermus sous celui de Diane, Ἄρτεμις; & Orope sous celui de Venus, Ἀφροδίτη. Les Pagéens & les Geraniens ne parurent dans cet ingénieux Ecrit, que comme des hommes méprisables, dont la vanité méritoit d'être le jouet de leurs voisins; & suivant l'analogie de leurs noms, on les appella des Grues & des Pygmées.

Mais quelles preuves peut-on donner d'une opinion si singuliere? On trouve bien à la verité dans la Grece les villes dont parle ce sçavant Professeur; mais il n'est nulle part fait mention de leurs guerres, encore moins de cette Satyre Corinthienne, qui ne passera jamais que pour une pure imagination de l'Auteur. Où voit-on Corinthe représentée sous le nom de Junon, Thermus sous celui de Diane, & Orope sous celui de Venus? Mais, dit-il, les Poëtes pour déguiser leurs sujets, en transportoient souvent la scene dans des pays éloignés. C'est là son grand principe, qu'il repéte à chaque page; cependant rien n'est plus contraire à la verité. Homere a été si exact à ne point changer les lieux que ses Heros avoient parcourus, qu'il a toujours été regardé comme un excellent Géographe, & Strabon fixe souvent la position de ces lieux sur ses descriptions : Virgile & les autres Poëtes ont suivi la même méthode. Qu'on lise les Métamorphoses d'Ovide, celles sur-tout qui ont un rapport marqué avec l'Histoire, on verra qu'il a scrupuleusement conservé le nom des pays où les événemens qui y donnerent lieu, se sont passés.

Mais, sans m'arrêter à réfuter une opinion qui tombe d'elle-même, je demande s'il y auroit de la témérité à suivre sur les Pygmées, une tradition qui se trouve appuyée sur un si grand nombre de témoignages? Ne pourroit-on pas, à l'abri de l'autorité de tant d'Auteurs, adopter tout ce qu'on a débité sur leur sujet? Peut être que dans un siécle moins éclairé, & où la critique prescriroit des bornes moins séveres on pourroit suivre une opinion qui paroît d'abord si bien établie; mais le nombre des suffrages n'est pas toujours une preuve de la verité: les Auteurs se copient souvent les uns les

autres ; & on est étonné qu'après une longue liste, l'autorité du premier est souvent la seule qu'il faille examiner. Or Homere, qui est à la tête du Catalogue que je viens de donner, est un Poëte qui mêle à tout propos d'ingénieuses fictions à des traditions peu certaines. Aristote, auteur plus grave, prend à la verité le ton affirmatif ; & parce que les relations les plus autentiques ne nous apprennent rien des prétendus combats des Grues & des Pygmées, Pomponius Mela est obligé de dire que ce qui fait qu'on ne trouve pas aujourd'hui ce petit peuple, c'est qu'il a été détruit par les Grues : *Contra Grues dimicando defecit.* dénouement plus digne d'un Poëte tragique, que d'un Historien.

Avant que d'exposer mon sentiment, je dois faire remarquer d'abord, que les Grecs charmés du merveilleux, l'employoient à tout propos ; exagérant toujours ce qui leur venoit des pays étrangers. Ils avoient oui parler de quelques hommes d'une taille extraordinaire ; & il ne leur en fallut pas davantage pour former des Geants capables de déraciner les plus hautes montagnes. Ils avoient appris de même qu'il y avoit en Ethiopie un peuple extraordinairement petit par rapport aux autres hommes : charmés d'en faire un contraste avec les Géants, ils imaginerent leurs Pygmées, c'est-à-dire, suivant l'étymologie de ce mot, des hommes qui n'avoient qu'une coudée de hauteur : comme si la nature s'éloignoit avec tant d'excès de l'ordre qu'elle suit dans ses ouvrages. Je crois donc, pour moi, que les Péchiniens sont les veritables Pygmées d'Homere : en effet, il y a toute sorte d'apparence que c'est la ressemblance du nom & la petite taille de ce peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ, *le poing*, ou plutôt de celui de πυγὼν, qui signifie une coudée, & qui a tant de conformité au nom des Péchiniens, que l'analogie en paroît parfaite. Les Poëtes n'ont pas toujours cherché des rapports si marqués, pour en faire le fondement de leurs fables. Ils avoient appris par le récit de quelques Voyageurs, que les Péchiniens étoient d'une petite taille ; que les Grues se retiroient en hyver dans leur pays, & que ces peuples s'assembloient pour les détruire ; quel fond à un Poëte Grec pour une Fable aussi jolie que celle que j'explique !

Mais

Mais ce n'est pas sur une simple conjecture que je prétends établir mon opinion : je vais faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées, convient aux Péchiniens. Premierement, les Anciens assûrent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une très-petite taille, & Herodote (1) raconte que quelques jeunes Nasamones ayant voulu, par un esprit de curiosité, pénétrer dans les déserts de l'Afrique, ils avoient rencontré des hommes extrémement petits, qui habitoient une ville dans laquelle il passoit un fleuve, qu'Etéarque Roi du pays qui racontoit cette Histoire, croyoit être le Nil. Diodore de Sicile & Strabon, sans parler des autres, conviennent aussi qu'il y avoit de ces petits hommes dans divers pays de l'Afrique ; & Aristote ajoute que cette petitesse s'y trouvoit aussi dans les animaux.

(1) Liv. 2.

De même, Nonnosus, au rapport de Photius, trouva dans le même pays des hommes d'une petite taille ; & Ctesias l'avoit dit long-temps avant lui (2). Les Voyageurs modernes, dont l'autorité est ici d'un grand poids, sont d'accord avec les Anciens, sur la petite taille des Ethiopiens. Bergier & Alvarès (3) le disent formellement des Nubiens : Job Ludolphe (4) ajoute que ces peuples sont generalement très-petits, & c'est parmi eux, si on en croit Thevenot (5), qu'on prend presque tous les petits hommes qu'on envoye dans les Cours des Princes du Levant. Toutes ces Relations sont conformes à Hesychius, qui confond les Pygmées avec les Nubiens, Νῶβα Πυγμαῖοι. Mais, ce qui confirme encore davantage mon opinion, c'est qu'il faut chercher les Pygmées dans le pays où se retirent les Grues à l'approche de l'hyver Or il est certain que c'est dans l'Ethiopie, comme le dit Aristote (6), & si Homere & Nonnus disent que c'est près de l'Ocean, c'est que veritablement le Nil, anciennement appellé Ocean, y coule. Or c'est-là précisément qu'habitoient les Péchiniens, & que M. Delisle, dans sa Carte d'Afrique, place les Bakkes, qui suivant l'analogie de leur nom, ne sçauroient être que les Péchiniens de Ptolomée.

(2) Phot. Bib. n. 3.

(3) Voyez les Voyages de cet Auteur.

(4) Comm. sur l'Histoire d'Ethiopie.

(5) Recueil de Voyages.

(6) Hist. Anim. l. 8. c. 18.

Pour les fables que j'en ai rapportées, on doit les regarder comme des imaginations poëtiques, entre autres celle de la

petite taille que leur donne Juvenal; car, s'il est vrai, comme il l'est en effet, que le trop grand froid, ou le trop grand chaud empêche les animaux de croître, & que c'est pour cela que les Lappons & les autres peuples du Nord, ainsi que ceux de la Zone torride, sont plus petits que ceux des Zones tempérées, cela ne va jamais aux excés dont parle ce Poëte. Ainsi comme les plus grands hommes qu'on connoisse n'ont gueres plus de six pieds de haut, les petits en auront trois & demi ou quatre. Que l'on cite quelques exemples de Nains encore plus petits, on conçoit bien que cela ne tire pas à conséquence, pour tout un peuple, non plus que ceux de quelques Géants qui ont excedé de beaucoup la taille des autres hommes.

Quant au combat des Pygmées avec les Grues, tant chanté par les Poëtes, on doit penser que les Péchiniens s'assembloient dans une certaine saison de l'année pour donner la chasse à ces oiseaux, & empêcher qu'ils n'y fissent leurs petits, & ne dévorassent leur récolte Ceux qui ont dit que les Pygmées habitoient dans les trous de la terre, les ont confondus avec les Troglodytes, qui étoient dans le même pays, & qui avoient pris ce nom parce qu'ils demeuroient dans des cavernes.

(1) Metam. l. 6.

Pygas.

(2) Met, l. 10.

La Fable de Pygas, qu'Ovide (1) dit avoir été changée en Grue, & qui fit ensuite à son peuple une guerre sanglante, n'est pas difficile à expliquer, lorsqu'on a lû Antoninus Libéralis (2). En effet, cet Auteur assûre sur la foi de Boëus, dont il cite à ce propos la Theogonie, qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'est-à dire sans doute, parmi les peuples à qui les Grecs ont donné ce nom, une Princesse fort belle, nommée Œnoé, qui maltraitoit fort son peuple. Ayant épousé Nicodamas, elle en eut un un fils nommé Mopsus que ses sujets lui enleverent pour l'élever à leur maniere. La cruauté de cette Reine, sa fierté, ou peut-être le nom seul de Gerané, qui est le nom grec de la Grue, qu'elle portoit, selon Elien, a donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en cet oiseau. La guerre qu'Ovide dit qu'elle déclara à son peuple, fut faite apparemment à cause de l'enlevement du jeune Prince.

Finiſſons par dire un mot des Pygmées dont parle Ezéchiel. Ce Prophete, après avoir fait une belle deſcription de la ville de Tyr & de ſes avantages, dit ſelon la Vulgate; *mais les Pygmées qui ſont ſur vos tours, ont mis le comble à votre beauté* (*a*). Les Interprétes ont paru fort embarraſſés à expliquer ce paſſage, & il ſemble à les entendre, que les Pygmées obligés de ceder à la guerre continuelle que leur faiſoient les Grues, s'étoient retirés ſur les côtes de la Phenicie, pour ſe mettre au ſervice des Tyriens, qui les placerent ſur leurs tours; comme ſi de pareils ſoldats avoient pu faire l'ornement d'une ville, qui, ſelon le même Prophete, avoit dans ſes troupes des ſoldats de preſque toutes les nations. Il eſt bien vrai que les Septante nomment ces ſoldats, quels qu'ils ſoient, ſimplement, φύλακες, *des gardes*; & dans une autre leçon Μῆδοι, *les Medes*,, que le texte Chaldéen porte *Gapadin*, les Cappadociens, ayant changé le M. en Π; mais l'Hebreu s'eſt ſervi du mot de *Gammadin*: & comme *Gomed* ſignifie une *coudée*, c'eſt ce qui a donné lieu à l'Auteur de la Vulgate, à ſaint Jerôme, & à Aquila, de traduire ce mot par celui de *Pygmæi.*

L'origine de l'équivoque eſt par là bien prouvée; mais il reſte toujours à ſçavoir qui étoient ces Gammadins qu'on avoit mis ſur les Tours de la ville de Tyr. Etoit-ce de veritables Pygmées, comme Schottus, Bartholin & quelques Interprétes l'ont dit après R. Chimchi? ou les habitans de Maggedo, ainſi que l'ont avancé d'autres Sçavants; ou de ſimples Gardes, comme le veut Forſterus (1), ou enfin les Gamaliens dont parle Pline? Pour moi, après avoir examiné ce paſſage avec attention, voyant que le Prophete ſemble préferer les Gammadiens aux Perſes, aux Aſſyriens, aux Grecs, & à tous les autres peuples qui avoient pris parti dans les armées des Tyriens, & qui ajoute qu'ils faiſoient l'ornement de leur ville; je crois qu'il a voulu parler des Divinités qu'on avoit placées ſur les Tours avec leurs armes & leurs fléches, comme on mettoit les Dieux Pataïques ſur la proue des Vaiſſeaux, dont ils fai-

(1) Liv. 21. 19.

(a) *Sed & Pygmæi qui erant in turribus tuis pharetras ſuas ſuſpenderunt in muris tuis per gyrum, ipſi conpleverunt pulchritudinem tuam.*

foient le principal ornement ; & que les uns & les autres étoient repréſentés par de petites Idoles, comme Herodote le dit formellement de ces derniers, que Cambyſe trouva dans le Temple de Vulcain en Egypte, & qui ſelon cet Hiſtorien, reſſembloient à des Pygmées.

Ainſi diſparoiſſent les conjectures des Commentateurs, qui, ſur la ſimple ſignification du mot *Gomed*, avoient mis des Pygmées ſur les Tours de Tyr, au lieu de trouver dans le paſſage du Prophete, ou un peuple robuſte & adroit à tirer de l'arc, & nommé à la ſuite des autres, comme le plus diſtingué ; ou les Dieux tutelaires d'une ville idolâtre qui mettoit en eux toute ſa confiance.

CHAPITRE V.

Hiſtoire de Cephale & de Procris.

LA Fable de Cephale & de Procris eſt une de celles qu'Ovide décrit avec le plus d'étendue & avec le plus d'élegance (1). L'Hiſtoire nous apprend que ce Prince, fils de Deïonée Roi de Phocide, étoit un des plus accomplis de ſon temps. Comme il aimoit paſſionnément la chaſſe, & qu'il ſe levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on diſoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris ſon épouſe, qui aimoit Pteleon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faiſoit ſans doute courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriſer ſon intrigue. Cependant Cephale qui en eut quelque ſoupçon, abandonna la campagne où il ſe tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris informée du retour de ſon mari, alla chercher un aſyle à la Cour de Minos II. qui en devint amoureux, & qui en la congédiant dans la ſuite, lui fit preſent d'un chien excellent, qu'il crut devoir être agréable à Cephale. Elle le lui donna en effet pour ſe racommoder avec lui. On publia que ce chien, qu'Ovide nomme Lélape, étoit l'ouvrage de Vulcain ; que ce Dieu l'avoit

donné à Jupiter, & Jupiter à Minos; Minos à Procris & celle-ci à son mari, qui le prêta à Amphitryon pour délivrer les environs de Thebes d'un Renard qui y causoit du ravage, & auquel par une superstition également impie & cruelle, les Thebains exposoient tous les mois un de leurs enfans, croyant par-là mettre à couvert les autres de la fureur de cet animal. Ce Renard, instrument de la vengeance de Bacchus irrité contre les Thebains, ravageoit, au rapport de Pausanias, les environs de Teumesse. Ovide ajoute que dans le temps que Lelape alloit le prendre, ils furent l'un & l'autre changés en pierres; mais dans le fond cette Fable signifie seulement qu'on délivra le pays de quelque brigand qui y faisoit du ravage, & qu'on poursuivit jusques dans sa retraite; ce qui donna lieu à sa métamorphose (1).

(1) Voyez Palephate.

Cephale s'étoit enfin reconcilié avec sa femme, mais comme il la tua à la chasse, quoique par mégarde, on crut que c'étoit par un reste de ressentiment qu'il conservoit contre elle; & l'Areopage, Juge de cette affaire, le condamna à un exil perpetuel (2). Son fils Celéus lui succeda, & regna dans l'Isle de Cephalenie: Celéus fut pere d'Arcesius, grand-pere d'Ulysse qui conduisit à Troye les Cephaléniens avec les Ithaciens. Œnée, second fils de Cephale, regna dans la Phocide après la mort de son grand-pere Deïonée. Cephale vivoit du temps de Minos II. c'est-à-dire, environ cent ans avant la guerre de Troye.

(2) Apollod. l. 3. Pauf. &c.

Je ne connois qu'Apollodore(3), qui admette deux Cephales, l'un fils de Mercure & de Hersé fille de Cecrops, l'autre fils de Déionée Roi de Phocide, & de Diomede fille de Xutus (4). Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il en eut un fils nommé Tithon, pere de Phaëton. Le second épousa Procris fille d'Erechthée Roi d'Athenes. Cependant dans le Livre troisiéme cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes. Ovide, & après lui tous les Anciens, n'ont parlé que du fils de Déionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée, retourna vers Procris.

(3) Liv. 3.

(4) Idem lib 1.

CHAPITRE VI.

Histoire de Céyx & d'Alcyone, de Philammon, d'Autolycus, de Kioné, & de Thamiras.

UN Auteur est satisfait lorsqu'à mesure qu'il avance dans son ouvrage, il voit ses principes confirmés par de nouveaux exemples. J'ai dit plus d'une fois, après Lactance (1), que les Poëtes n'avoient pas inventé le fond de leurs Fables, & qu'ils n'avoient fait que leur prêter les ornemens de la Poësie. Celle de Céyx & d'Alcyone en est une preuve convaincante. Ce Prince, contemporain d'Hercule sur qui il fit la céremonie de l'expiation, est fort connu dans l'Histoire Grecque. Pausanias nous apprend (2) qu'Eurysthée ayant sommé Céyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant, envoya ces jeunes Princes à Thesée qui les prit sous sa protection. Céyx avoit épousé Alcyone, dont la Généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frere, & celle de sa niéce Kioné, Céyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone en fut si affligée, qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été changés l'un & l'autre en Alcyons; circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse: peut-être que l'union & la tendresse de ces deux époux les fit comparer à ces oiseaux, qui passent pour le symbole de l'amour conjugal. Apollodore (3) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide, de la pieté de ces deux personnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de que ce Prince portoit son nom, & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone

(1) Divin. Inst. lib. I.

Céyx & Alcyone.

(2) In Att.

(3) Liv. 1.

étoit fille d'Eole, non de celui qui étoit le Dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais du fils d'Hellen, de la race de Deucalion

Je n'ajouterai rien ici sur le temps auquel vivoit Céyx, l'époque en étant suffisamment connue par l'Histoire d'Hercule, de Telamon, & des autres Heros qui étoient ses contemporains.

Que l'on compare maintenant ces faits historiques avec la magnifique & pompeuse description qu'en fait Ovide (1), & l'on verra combien une imagination véritablement poëtique est capable d'embellir des sujets sur lesquels elle s'exerce, quoique presque toujours aux dépens de la verité, qu'elle ne respecte pas assez.

(1) Met. l. 11.

Il ne sera pas hors de propos de joindre ici ce que l'Antiquité nous apprend de Philammon, d'Autolycus, & de Kioné (*a*), par la liaison qu'a leur Histoire avec celle que je viens de raconter. Philammon, Delphien, celui-la même qui composa sur la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, des Poësies qui se chantoient, & qui fut le premier qui établit des Chœurs de Musique dans le Temple de Delphes, étoit frere jumeau d'Autolycus, ayeul maternel d'Ulysse; & connu par la subtilité de ses larcins. Ils étoient fils de la Nymphe Kioné, que quelques-uns nomment Philonide, & dont le pere Déion ou Dédalion (2), frere de Céyx Roi de Trachine, habitoit aux environs du Parnasse. La beauté de cette Nymphe, s'il en faut croire les Poëtes & les Mythologues (3), la fit aimer d'Apollon & de Mercure, qui le même jour en devinrent l'un & l'autre amoureux, & de ces amours naquirent au bout de neuf mois Autolycus & Philammon, dont le premier fut reconnu pour fils de Mercure, & le second d'Apollon. Kioné (4), fiere d'avoir sçû plaire à ces deux Divinités, osa se préferer à Diane: elle en fut punie, & cette Déesse la tua à coups de fléches ce qui n'a d'autre fondement que sa mort prématurée, suivant le principe que j'ai établi en plus d'un en-

Philammon, Autolycus, & Kione.

(2) Hygin, Fab. 200.

(3) Idem, ib. Schol anonym. Hom. Odyss. 19. vers. 432. Ovid. loc. cit.

(4) Ovid. ib.

(*a*) Voyez les Remarques de M. Burette sur le Traité de la Musique par Plutarque. Memoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. X. d'où j'ai tiré mot à mot tout cet article, ne croyant pas pouvoir y rien ajouter.

droit de cet Ouvrage. Son pere affligé de la mort d'une fille unique qu'il aimoit tendrement, fut changé en Epervier; fiction tirée de ce qu'apparemment il abandonna le pays pour aller s'établir dans un lieu éloigné.

(1) Ovid. ibid. v. 317. Philammon tenoit de son pere (1) le talent de la Poësie & celui de la Musique, faisant valoir l'une & l'autre par l'agrément de sa voix, qu'il accompagnoit des sons de sa lyre. Il eut pour fils le fameux Thamiras (2). Tatien (3) range ce Poëte Musicien parmi les Ecrivains qui ont fleuri avant Homere, & le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes (4), après Pherecyde, dit que ce fut lui, & non pas Orphée, qui accompagna les Argonautes dans leur expédition. Pausanias (5) raconte qu'aux Jeux Pythiques, où l'on proposoit des prix pour la Poësie & pour la Musique, le premier qui les remporta fut Chrysothemis fils de Carmanor; le second, Philammon, (que le sçavant Traducteur François, trompé par la version Latine, fait fils de Chrysothemis) & le troisiéme, Thamiris, ou Thamiras; qu'Orphée, & Musée qui affectoit d'imiter en tout ce dernier, dédaignerent de se mettre sur les rangs, & qu'un autre Musicien, nommé Eleuther, y merita le prix par les seules graces de sa voix, quoiqu'il n'eût chanté en l'honneur d'Apollon que les Poësies d'autrui. Or cette Poesie consistoit en des Hymnes à l'honneur de ce Dieu, lesquels se chantoient au son de la lyre & de la *Cithare*.

(2) Suidas Voc. Philammon.

(3) Pag. 136. & 139. Edit. Oxon.

(4) Lib. 1. v. 33.

(5) L. 10. c. 7.

On peut inferer de ce passage de Pausanias, (observe M. Fabricius (6),) que dans ces Jeux chaque Poëte chantoit ordinairement ses propres vers, & non ceux des autres. Le même Historien ajoute (7) que Philammon passoit pour avoir institué les mysteres Lernéens; mais que la Prose & la Poësie employées dans ces mysteres, & composées l'une & l'autre en langage Dorien, dementoient une antiquité si reculée, puisqu'avant le retour des Heraclides dans le Peloponnese, les Argiens n'avoient d'autre dialecte que l'Attique, & qu'au temps de Philammon le nom de Doriens n'étoit pas même connu. Si nous en croyons Plutarque, Philammon composa non-seulement des Cantiques, où il célebroit la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, mais il fut l'instituteur de ces Chœurs

(6) Bibl. Græc. l. 1. c. 26. T. 1. pag. 157.

(7) L. 2. c. 37. p. 198.

Chœurs de Musique qu'on chantoit autour du Temple de Delphes. Ces Chœurs étoient composés de troupes d'hommes & de femmes qui dansoient en chantant les louanges des Dieux au son des instrumens de Musique ; ce qui faisoit dans le Paganisme une partie considérable du culte divin.

Si la Musique avoit rendu Philammon un des hommes des plus célebres de son temps, elle ne servit qu'à rendre malheureux son fils Thamiras, qu'il avoit eu d'Agiope. Celui-ci, (au sujet duquel Baile dans son Dictionaire critique, & Fabricius dans sa Bibliotheque Grecque, ont dit des choses assez interessantes) quoique fils d'un pere qui habitoit à Delphes, nâquit cependant à Brinelas, ville des Edoniens, peuples de Thrace (1), ou à Odryse, ville du même pays, où sa mere s'étoit refugiée pour cacher sa grossesse, sur le refus qu'avoit fait Philammon de l'épouser. Elevé dans les principes d'un art que son pere possedoit avec tant de perfection, sa science ne servit qu'à le perdre. Il eut la témerité de défier les Muses elles-mêmes (2) : elles accepterent le défi, à condition que s'il étoit vainqueur, elles se rendroient à discretion, & que s'il étoit vaincu il subiroit la peine que meritoit son arrogance. Il eut le malheur de succomber dans un combat si inégal, & livré à toute la vengeance de ces Déesses irritées, il en perdit la vûe, la voix, l'esprit, & en même temps le talent de jouer de sa lyre, qu'il jetta de désespoir dans un fleuve de la Messenie, qui de-là prit le nom de Ballyre (*a*).

(1) Suidas, au mot Thamiras.

(1) Schol. Anon. d'Homere.

Homere, parlant de la ville de Dorion, dit que c'étoit-là qu'étoit arrivée l'avanture de Thamiras avec les Muses, laquelle, au rapport de Pausanias, étoit représentée sur le beau Tableau de Polygnote, dont le sujet étoit la descente d'Ulysse aux Enfers. Thamiras y paroissoit assis près de Pelias, ayant les yeux crevés, l'air triste & humilié, les cheveux & la barbe négligés, & sa lyre, dont les deux branches & les cordes étoient cassées, jettée à ses pieds. Quoique l'autorité d'Homere, qui parle du combat de Thamiras avec les Muses, dût être d'un grand poids sur l'esprit de Pausanias, il paroît

(*a*) De deux mots grecs βαλλεῖν, jetter, & λύρα, lyre.

cependant perſuadé (1) que ce célebre Muſicien ne devint aveugle que par maladie, & que cette diſgrace lui fut commune avec Homere ; avec cette difference, que celui-ci n'en fut point découragé, au lieu que celui-là renonça pour le reſte de ſes jours à la Poëſie & à la Muſique. On publia après ſa mort que ſon ame étoit paſſée dans un Roſſignol, comme celle d'Orphée dans un Cygne, ſymboles de la douceur avec laquelle ces deux célebres Muſiciens chantoient les airs qu'ils accompagnoient de leur lyre. Comme Thamiras avoit appris la Poëſie & la Muſique de Linus, dont il avoit été diſciple avec Orphée & Hercule, il eſt aiſé de déterminer le temps auquel il vivoit, par celui de ſes deux contemporains, dont j'ai marqué les époques.

Mais ne nous prévenons pas aiſément au fait de cette Muſique, ni des inſtrumens qui l'accompagnoient. On n'en a ſans doute publié tant de merveilles, que parce que juſqu'au temps des perſonnages dont on vient de parler, on n'avoit rien entendu de pareil, ni d'approchant, quoique dans le fond ni les inſtrumens ni l'art de la compoſition ne fuſſent pas portés alors dans un grand dégré de perfection ; & on peut très-bien s'en rapporter à ce que dit Horace des premiers Joueurs de Flûte, & l'appliquer à la Trompette, & à la Lyre, & à la Cythare (*a*).

(a) *Tibia non ut nunc Orichalco vincta, Tubæque*
Æmula; ſed tenuis ſimplexque foramine pauco,
Aſpirare, ut adeſſe Choris erat utilis. atque
Nondum ſpiſſa nimis complere ſedilia flatu. Art. Poët.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire d'Orion.

Orion. LA Fable d'Orion eſt une des plus célebres, & en même temps des plus obſcures de l'Antiquité. Pluſieurs Sçavants modernes ſe ſont efforcés d'en pénétrer le ſens ; & je tâcherai, en rapportant leurs ſentimens, de mettre le Lecteur en

état de juger lequel a le mieux réussi. Il n'est pas douteux que le fond n'en soit historique; mais il est certain aussi qu'on y a mêlé beaucoup d'Astronomie. D'abord, la naissance d'Orion presente un mystere aussi indécent qu'obscur.

Jupiter, dit-on (1), Neptune & Mercure voyageant sur la terre, logerent chez Hyriéus qui, apparemment par une faute de Copiste, est nommé Byrséus dans Hygin, & furent si contents de la reception qu'il leur fit, qu'il lui demanderent ce qu'il souhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant sans enfans, il ne désiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Arion, de la maniere que le racontent Hygin (*a*), & tous les autres Mythologues, & prit de-là le nom d'*Ourion*, ou Arion. Dans la suite, pour effacer le souvenir de son origine, on changea la premiere lettre de son nom, & il fut appellé Orion; ce qu'Ovide exprime si bien dans ce vers pentametre.

(1) Euphorinus & Hygin.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

Homere qui parle en plus d'un endroit d'Orion, ne dit rien de la Fable de sa naissance, qui apparemment n'avoit pas été inventée de son temps, & Phérécide, cité par Apollodore, disoit seulement qu'il étoit fils d'Euryale. Homere ne nous apprend autre chose au sujet de ce célébre personnage, sinon qu'il fut tué par Diane, en quoi il a été suivi par tous ceux qui sont venus après lui. Ce qui est sûr, c'est qu'Orion se rendit très-fameux par son amour pour l'Astronomie, qu'il avoit apprise sons doute d'Atlas, qui selon Homere, demeuroit dans le voisinage de Tanagre, sur une haute montagne d'où il étudioit le Ciel, ou dans l'Isle de Calypso sa fille.

Orion aimoit d'ailleurs passionnément la chasse; ce qui est sans doute le fondement de la liaison de son Histoire avec

(a) *Jovis, Neptunus, Mercurius in Thraciam ad Byrseum regem in hospitium venerunt : qui cum ab eo liberaliter essent accepti, optionem ei dederunt, si quid peteret. Ille liberos optavit. Mercurius de tauro quem Hercules Υ'ροῶ ei immolarat, corium protulit. Illi in eum urinam fecerunt, & in terram obruerunt, unde natus est Orion.* Le fondement de cette fiction est que ce fut après avoir fait des sacrifices à ces trois Divinités, qu'Hyriéus, & non pas Byrséus, comme l'appelle Hygin, eut un enfant, comme il le desiroit.

celle de Diane. Il étoit un des beaux hommes de son temps, & d'une taille si avantageuse, que par une hyperbole, trop outrée à la verité, on disoit qu'il pouvoit marcher à travers les flots de la mer, & paroître au-dessus de l'eau, de toute la tête (1); ce qui veut dire qu'il étoit souvent sur mer dans quelque Vaisseau. On ajoute à cette fiction que ce fut dans le temps qu'il traversoit ainsi la mer, que Diane voyant la tête d'Orion, ne sçachant ce que c'étoit, le tua d'un coup de fléche; ce qui nous apprend qu'il mourut dans un de ses voyages maritimes.

(1) Homer. Odyss. l. 1.

Il avoit épousé en premieres noces une femme nommée Side (2), que la vanité perdit; car ayant voulu égaler sa beauté à celle de Junon, cette Déesse la fit mourir. Orion étant passé dans l'Isle de Chio, pour retourner à Tanagre dans la Béotie, lieu de sa naissance, demanda à Œnopion sa fille Merope en mariage; mais celui-ci lui ayant crevé les yeux aprés l'avoir enyvré, le laissa sur le bord de la mer (3). Orion s'étant levé après que sa douleur fut appaisée, arriva à une forge, où ayant rencontré un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, le priant de le guider au lieu où le Soleil se leve, & où étant arrivé, il recouvra la vûe, & alla se venger de la cruauté d'Œnopion.

(2) Pherecide, dans Apollod. l. 1.

(3) Idem ib.

Cette circonstance de la vie d'Orion, toute fabuleuse qu'elle paroît, pourroit, ce me semble, s'expliquer, en disant que la playe de ses yeux n'étant pas incurable, il en guerit, peut-être même avec de l'eau de forge. Apollodore ajoute que devenu célebre dans l'art qu'avoit pratiqué Vulcain, il fit un Palais soûterrain pour Neptune son pere, & que l'Aurore, que Venus en avoit rendue amoureuse, l'enleva & le porta dans l'Isle de Delos; nouvelle Fable, suite de ce que je viens de rapporter de son voyage au lieu où le Soleil se leve; & qu'on peut aussi expliquer comme celle de Tithon & celle de Cephale, sur ce qu'il aimoit passionnément la chasse, qu'il se levoit de grand matin, & qu'il alla s'établir dans l'Isle de Delos.

Quoiqu'il en soit, ce fut là que Diane lui ôta la vie à coups de fléches, ou parce qu'il avoit voulu faire violence à Opis,

une de ces filles qui venoient du pays des Hyperboréens, porter leurs offrandes à Delos, comme le disent la plûpart des Mythologues; ou, suivant une autre tradition, parce qu'il avoit voulu contraindre Diane à jouer du Disque avec lui; ou, si nous en croyons Nicandre, pour avoir osé toucher le voile de cette Déesse d'une main impure: & comme il mourut dans le temps que le Soleil parcourt le Signe du Scorpion, on publia que cet animal lui avoit ôté la vie par une de ses piqueures, & que c'étoit Diane qui avoit fait sortir de terre cet animal, pour se venger de l'insulte qu'elle en avoit reçue; ce qui au rabais du merveilleux, signifie ou qu'il mourut de quelque maladie contagieuse, ou à la fleur de son âge: car quoique ces sortes de morts fussent attribuées à Apollon pour les hommes, comme celles des femmes à Diane, il y a des exemples qui mettent sur le compte de cette Déesse la mort de quelques hommes.

Pausanias dit qu'on voyoit le tombeau d'Orion à Tanagre dans la Béotie; mais ce n'étoit apparemment qu'un Cénotaphe, puisqu'il fut enterré dans l'Isle de Delos. C'est Homere, qui le premier a attribué la mort d'Orion à la jalousie de Diane. « La belle Aurore, fait-il dire à Calypso, n'eut pas plutôt » jetté un regard favorable sur le jeune Orion, que l'envie » s'alluma dans le cœur de Diane, qui ne cessa qu'après que la » Déesse avec ses fléches mortelles eut privé l'Aurore de son » cher Amant, dans l'Isle d'Ortygie (1) ».

Ce Poëte fait encore deux fois mention du même Orion (2); 1°. Lorsque parlant de la bonne mine des deux fils de Neptune & de Tyro, Ephialte & Otus, il dit que leur beauté ne le cedoit qu'à celle d'Orion. 2°. En disant que dans les Enfers il étoit occupé sans cesse à poursuivre les bêtes féroces; marquant par-là qu'il avoit été un célebre chasseur: car en l'autre monde, suivant l'ancienne Theologie, chacun s'occupoit aux mêmes exercices qu'il avoit aimés pendant sa vie.

(1) C'étoit l'ancien nom de l'Isle de Delos.

(2) Odyss. l. 11.

On doit bien juger que la circonstance des trois Divinités qui vont loger chez le pere d'Orion, a porté nos Hebraïsans à croire que cette Fable étoit la même, ou qu'elle étoit copiée d'après l'Histoire d'Abraham qui reçût les trois Anges, qui vinrent lui annoncer la naissance d'un fils, quoique Sara sa

femme ne fût plus en âge d'en avoir. M. le Clerc (1) en a eu cette idée, sans cependant s'être étendu sur les étymologies Grecques & Hebraïques, qui auroient pu donner quelque vraisemblance à cette prétention. Blaeu, qui avoit pris le nom de Cæsius (2), insinue aussi que cette même Fable avoit beaucoup de rapport avec celle de Jacob, d'autant plus qu'on nomme *le bâton de Jacob*, les trois étoiles les plus brillantes de la Constellation d'Orion, & que le nom de Jacob, qui veut dire *fort contre le Seigneur*, à cause du combat mystérieux qu'il eut avec un Ange, peut y avoir donné lieu. D'ailleurs les Arabes nomment la Constellation d'Orion, *Algebar*, ou *Algebao*, *le Fort*, *le Geant*. M. Michel, dans un Ouvrage intitulé, *Fasciculi Bremenses*, s'est efforcé de prouver la conformité de cette Fable avec l'Histoire d'Abraham & de sa femme; mais les preuves & les étymologies qu'il en rapporte, ne son gueres concluantes. Enfin M. l'Abbé Fourmont, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné une Dissertation très-étendue pour prouver que cette Histoire étoit la même que celle de ce Patriarche: mais comme cette Dissertation n'est pas encore imprimée, il ne m'appartient pas de prévenir le Public à ce sujet.

(1) Biblioth. Univ. T. 6.

(2) Cœl. Poët. Astr. Art. d'Orion.

En général, ces Auteurs peuvent dire en faveur de leurs sentimens, qu'Orion étant de Tanagre, ville de Béotie, pays où Cadmus s'étoit établi, y avoit apporté la Religion des Pheniciens, on pouvoit y avoir connu l'Histoire d'Abraham, si célebre dans tout l'Orient.

Mais sans entrer plus avant dans de semblables discussions, disons qu'Orion fut placé dans le Ciel, où il forme la plus brillante des Constellations; & comme elle y occupe un grand espace, cela pourroit bien avoir donné lieu aux Anciens, & en particulier à Pindare, de dire qu'il étoit d'une taille monstrueusement grande, ce que Manilius exprime par ces mots; *magni pars maxima cœli.* Rien n'étoit plus connu dans les Anciens que cette Constellation. Il en est même fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte (3), & les Septante, comme la Vulgate, la nomment Orion, de même que les Grecs. Lycophron lui donne le nom de *Tripater*, par la

(3) Tob. c. 9. v. 9. Ezech. c. 13. v. 10. Amos, c. 5. v. 5.

raiſon qu'en rapporte Euphorion, qui dit auſſi que les Béotiens l'appelloient *Candaor*. Les Arabes ont fait une femme d'Orion, qu'ils nommoient *Algiauza*, dont le mari, appellé Sokeil, étoit extrémement amoureux (*a*).

La Fable des filles d'Orion, qui ſelon Ovide, ſe dévouerent pour le ſalut de Thebes, affligée de la peſte, & dont les cendres furent changées en garçons, ſignifie ſans doute que leur exemple donna du courage aux jeunes Thebains, qui ayant mené juſques-là une vie molle & effeminée, n'avoient oſé pour le ſalut de leur patrie ſe livrer à la mort. Les Filles d'Orion.

(*a*) Voyez Thomas Hyde, Religion des anciens Perſes, d'après Oulug-Bec.

CHAPITRE VIII.

Explication des Fables de Biblis & de Caunus; d'Iphis & de Iante, d'Anaxarete; d'Arion, &c.

Le monde offre ſouvent des ſcenes, que des paſſions mal combattues dès leur commencement, rendent également criminelles & dangereuſes. Telle fut la paſſion inſenſée de Biblis pour ſon frere Caune, dont Antoninus Liberalis, & Ovide (1) nous ont donné l'Hiſtoire, & qu'ils ont embellie d'une circonſtance qui n'eſt que le fruit de leur imagination. Ils font traverſer pluſieurs pays à cette fille, pour chercher ſon frere qui la fuyoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où, ſelon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit ſe précipiter du haut d'une montagne; & ſelon le ſecond, en une Fontaine qui a depuis porté ſon nom. Ils devoient dire au contraire, que cette avanture étoit arrivée dans la Carie même, puiſqu'il eſt sûr, ſelon le témoignage d'Apollodore (2), & de Pauſanias (3) qui Milet leur pere, étoit ſorti de l'Iſle de Crete pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une ville, qu'il embellit & augmenta, & à laquelle il donna ſon nom: Pauſanias ajoute que

Biblis & Caune.

(1) Met. l.

(2) Liv. 3.

(3) In Acaicis.

tous les hommes qui étoient dans cette ville ayant été tués pendant le siége, les vainqueurs épouserent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour son partage Cyanée, fille de Méandre; & c'est de ce mariage que naquirent Caunus & Biblis. Cette Princesse ayant conçu pour son frere une flamme criminelle, chercha par toutes sortes de moyens de le rendre sensible; Caunus ne paya tous les empressemens de sa sœur, que d'indifference & de mépris, & se voyant sans cesse persécuté, il alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son pere. Biblis ne pouvant vivre sans lui, ni souffrir un sejour où elle ne voyoit plus son frere, se retira dans les bois où elle mourut de chagrin. Ovide qui n'échappoit point les occasions de peindre les foiblesses & les désordres du cœur, s'est beaucoup étendu sur cette Histoire, car cette avanture n'est que trop veritable. Biblis fut changée en Fontaine; symbole des larmes qu'elle avoit versées en abondance, & il est vrai qu'il y avoit prés de Milet une fontaine qui portoit son nom.

(1) Loc. cit.

Pausanias (1) qui en Historien ne dit rien de la métamorphose, nous apprend seulement que dans le pays des Milesiens étoit une Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'avanture célebre des amours de cette Princesse. Conon, (2) qui n'est pas toujours conforme à Ovide ni aux autres Mythologues, dit que c'étoit Caunus qui étoit amoureux de sa sœur, & quoiqu'elle eût aussi de l'inclination pour lui, elle ne fit jamais paroître que des sentimens vertueux. Caunus désesperé de sa résistance, chercha dans la fuite un remede à sa passion; & Biblis ne pouvant plus vivre sans lui, se retira, comme on vient de le dire, au milieu d'un bois, où après avoir versé un torrent de larmes, elle attacha sa ceinture à un noyer, & s'y pendit.

(2) Dans Photin, Narr. 2.

Cependant Caunus arriva en Lycie, & là une Naïade étant sortie du fond d'un fleuve (3), tâcha de le consoler, & lui proposa la souveraineté de cette contrée, dont elle pouvoit disposer. Caunus la crut, l'épousa, & en eut Egiale, qui lui succeda, & qui pour rassembler les peuples qui lui étoient soumis, & qui jusques-là avoient mené une vie errante & vagabonde,

(3) Elle s'appelloit Protoé.

bonde, bâtit une ville qu'il appella Caune, du nom de son pere. Ovide qui a suivi dans ses Métamorphoses la tradition commune, convient dans son Art d'aimer, que Biblis se pendit.

Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa fille; mais s'étant brouillé avec son beau-pere, il fut obligé de sortir de l'Isle de Crete, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du regne de Minos que j'ai marquée ailleurs, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain; mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes.

Iphis & Ianté.

L'avanture d'Iphis qui change de sexe par la puissance d'Isis (1), pour posseder une Maitresse qu'il aimoit tendrement, est un de ces faits que la Medecine peut revendiquer sur l'Histoire; & dès-là je dois me contenter de dire que je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité fabuleuse, qui eût le moindre rapport avec cette avanture, mais on peut consulter Ovide, qui l'a décrite avec beaucoup d'art.

(1) Ovid. Met. l. 9.

Iphis & Anaxarette.

Le même Poëte, qui avoit voulu recueillir toutes les fictions, raconte aussi l'avanture d'un autre Iphis, que l'insensibilité d'Anaxarette qu'il aimoit, obligea de se pendre de désespoir, pendant qu'Anaxarette fut changée en Rocher; symbole de la dureté de son cœur.

Arion.

Mais ne nous arrêtons point à ces bagatelles; venons à la Fable d'Arion qui offre un fait plus interessant & plus historique. Arion (1) étoit, suivant Hygin & Probus, de la ville de Methymne dans l'Isle de Lesbos: c'étoit un Poëte Lyrique, & un habile joueur de luth. Etant allé en Italie à la suite de Periandre Roi de Corinthe, son protecteur & son ami, il y gagna beaucoup de bien pendant le sejour qu'il y fit. Comme il s'en retournoit, les Matelots qui conduisoient le Vaisseau où il étoit, ayant voulu le tuer pour avoir ses richesses, il

les pria de lui permettre avant de mourir, de jouer quelques airs, esperant peut-être de les attendrir par la douceur de la symphonie. On dit que plusieurs Dauphins s'étant assemblés autour du Vaisseau, il se jetta dans la mer, & que l'un d'eux l'ayant chargé sur son dos, le porta jusqu'au Cap de Tenare, d'où étant allé chez Periandre, il lui apprit son avanture: ce Prince ayant fait venir les Matelots, les fit mettre en Croix.

(1) Liv. 9. (2) Noct. Attic. lib. 16.

Pline (1) & Aulugelle (2) assûrent, après Herodote, que cette Histoire est arrivée de la sorte, & ils s'étendent fort sur l'amitié des Dauphins pour les hommes, dont il est vrai qu'ils suivent les Vaisseaux sans s'épouvanter (*a*): mais il est plus vraisemblable, qu'Arion, pour éviter d'être tué par les Matelots, se jetta dans la mer assez près des côtes, d'où il se sauva à la nage, & qu'il publia lui-même pour se donner de la reputation, la fable du Dauphin. Quoiqu'il en soit, on croit que c'est ce Dauphin d'Arion qu'on a placé parmi les Astres. Arion vivoit du temps de Periandre, & vers la vingt-huitiéme Olympiade.

Je dois ajouter cependant, qu'il y a des Auteurs qui disent que le Signe du Dauphin est composé d'un certain Delphinus, qui fit consentir Amphitrite à épouser Neptune; d'autres d'un de ces Mariniers que Bacchus changea en Dauphins.

Nyctimene, & Epopée. (3) Hygin, Fab. 204.

Mais puisque je viens de parler de Lesbos, je dois joindre ici la Fable de Nyctimene, fille d'Epopée Roi de cette Isle (3), qu'Ovide & les autres Mythologues appellent Nyctéus, laquelle fut changée en Hibou. Le fait est que son pere avoit conçu pour elle une passion criminelle, & qu'elle alla se cacher dans le fond des forêts; ce qui donna lieu à sa métamorphose. Lactance (4) transporte la scene de cet événement dans l'Ethiopie, dont selon lui, Nyctéus étoit Roi.

(4) Ad 3. Theb. v. 507.

Harpalice. (5) Hygin, Fab. 206.

La Fable d'Harpalice (5) offre un fait également odieux, plus tragique encore, & malheureusement plus autorisé dans l'Histoire: mais je dois tirer le rideau sur ces sortes d'infamies.

Dryope.

Celle de Dryope est plus touchante & moins affreuse. Com-

(*a*) Voyez Lucien dans le Dialogue de Neptune.

me elle étoit un jour dans un bois avec son enfant (1), elle voulut arracher une branche de l'arbre appellé Lotos, & fut dans l'instant changée en arbre ; ainsi que le décrit Ovide d'une maniere fort touchante : mais c'est un de ces faits peu interessants, qui n'a pour fondement que la conformité du nom de cette Nymphe, avec celui du Chêne que les Grecs appelloient *Drys*, & qui a beaucoup de ressemblance avec le Lotos. Que si on vouloit le rapporter à l'Histoire, on pourroit dire que cette Princesse fut punie pour avoir voulu profaner un arbre de quelque bois consacré aux Dieux.

(1) Ovid. Met. liv. 10.

Olene & sa femme Lethée.

Celle d'Oléne, changé en Rocher, offre à peu près une semblable avanture. On dit que pour garantir sa femme Lethée du châtiment que son impieté meritoit, il vouloit se mettre à sa place ; mais il ne fut pas en son pouvoir de l'en garantir (2), & tout ce qu'il gagna fut d'avoir part à sa peine, & il fut changé en rocher comme elle. Cette avanture n'a sans doute d'autre fondement, sinon que ce Prince périt avec sa femme dans les Rochers où ils s'étoient retirés pour se garantir des poursuites des Prêtres qui accusoient Lethée de quelque profanation.

(2) Met. l. 10.

Les Cerastes & les Propetides.

Les Cerastes, dont Ovide raconte les métamorphoses (3), peuples de l'Isle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & rustiques de ces Insulaires, qui faisoient rougir les Autels du sang des Etrangers. Une simple équivoque a donné lieu à cette Fable ; car Ceraste veut dire cornu :

(3) Met. l. 11.

Unde etiam nomen traxere Cerastæ (4) ;

(4) Ovid. ib.

& la raison pourquoi on leur donnoit ce nom ; c'est que l'Isle de Cypre est environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & font voir de loin des pointes de rochers ; ce qui la fit nommer *Ceraste*, ou *Cornue* : voilà la source de la Fable (5).

(5) Bochart, Chan. l. 1. c. 3.

Les Propetides qui habitoient dans la même Isle, étoient des femmes fort débauchées. Justin & plusieurs autres Auteurs disent des choses étonnantes sur la coutume qu'on avoit dans cette Isle, de prostituer dans le Temple même de la Déesse

Venus, les jeunes filles. Pouvoit-on mieux honorer une Déesse mariée, que tous les Dieux avoient surprise en adultere? Ovide (1) dit que Venus les avoit jettées dans la prostitution, pour se venger de leurs mépris. C'est apparemment l'insensibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occasion aux Poëtes de les changer en rochers (2).

(1) Met. l. 11.

(2) Idem l. 10.

Les Cercopes en Singes.

Il en est de même à peu près de la métamorphose des Cercopes en Singes:

Ut iidem
Dissimiles homini possent similesque videri (3).

(3) Ovid. Met. lib. 14.

Cette Fable n'ayant d'autre fondement, sinon qu'il y avoit sur une montagne de Sicile de certains Bandits fins & rusés, qu'on appella *Cercopes*, qui est le nom que les Grecs donnoient à une espece de Singes.

Nous pourrions aussi dire à peu près la même chose de ce Berger qu'Ovide dit avoir été changé en Olivier sauvage, pour avoir insulté des Nymphes qui dansoient; parce qu'apparemment il fut puni de son insolence: sa métamorphose symbolique marque le caractere de ce brutal:

.... *Succoque licet cognoscere mores* (4).

(4) Ovid. Met. l. 14.

CHAPITRE IX.

Suite des Fables tirées du même Ovide.

CE Poëte (5) conformément aux Historiens, raconte l'avanture de Cyppus Capitaine Romain, à qui au retour d'une conquête, ou en sortant de Rome, suivant Valere Maxime, il parut des cornes sur le front: à l'occasion dequoi les Devins & les Augures qu'il consulta, lui prédirent de concert que s'il entroit à Rome, il en seroit déclaré Roi; & comme il connoissoit l'éloignement que les Romains avoient pour le nom seul de Roi, il aima mieux se bannir volontairement. Charmés d'un trait si genereux, les Romains mirent sur la

(1) Met. liv. 15.

porte par laquelle il étoit forti, une tête de bronze avec des cornes, & elle fut appellée *Raudufculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre, ou le bronze, *Raudera.*

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiere, que Valere Maxime fe trompe en difant que ce prodige arriva lorfque Cyppus fortit de Rome: c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du fecours au Conful Valerius; en quoi Ovide eft plus conforme à l'Hiftoire que Valere Maxime. La feconde, que le Sénat décerna des terres à Cyppus, qui bâtit une maifon de campagne fur le fond que la République lui avoit donné; ce que notre Auteur ne dit pas. La troifiéme, que cet évenement arriva la troifiéme année de la 135. Olympiade, l'an de Rome 525. & 137. ans avant Jefus-Chrift.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Hiftoire, les Auteurs font fort partagés; & Pline lui-même (1), qu'on a fouvent accufé d'adopter les chofes les plus incroyables, dit que les cornes de Cyppus font auffi fabuleufes que celles d'Acteon. Il y a cependant des Naturaliftes qui prétendent qu'une imagination forte & vive peut opérer de femblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on n'ait vû quelquefois des excroiffances affez femblables à des cornes. Bayle dans fes Nouvelles de la République des Lettres (2), dit qu'on avoit vû il n'y avoit pas long-temps à Palerme, une fille qui avoit des cornes par tout le corps, affez femblables à celles d'un veau. D'ailleurs, Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoient de veritables cornes, mais quelque chofe d'approchant: *in capite ejus fubitò veluti cornua emerferunt.* Malgré tout cela, je crois qu'on peut penfer que Cyppus à fon retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, confulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il feroit Roi s'il rentroit dans la ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

(1) Liv. 11. c. 37.

(2) Juillet, 1686.

Cerambe.

Enfin le même Poëte touche en paffant quelques métamorphofes encore moins importantes, qu'il tâche de lier comme il peut à fon fujet. Telles font celles du vieux Cerambe, qui fut, dit-il, changé en oifeau du temps du Déluge; fiction qui

nous marque qu'il se sauva heureusement de quelque inondation. Il fut, ajoute-t-on, changé en cette espece d'Escarbot qui a des cornes; & c'est l'étymologie de son nom qui a donné lieu à la métamorphose (*a*).

Les femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches.

Celle des femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches, n'a été inventée que sur ce que les Compagnons d'Hercule en tuerent quelques-unes, pour les immoler aux Dieux. On a dit que les habitans de l'Isle de Rhodes avoient été changés en rochers, parce qu'ils périrent la plûpart dans une grande inondation qui submergea presque toute l'Isle, & sur-tout la ville de Talise, dont les habitans s'appelloient *Telchines*, nom que les Grecs leur avoient donné à cause de leur mechanceté. En effet, ils étoient, selon Diodore, la plûpart sorciers & enchanteurs, tâchant par toutes sortes de maléfices de nuire à leurs voisins. Ainsi l'inondation qui les fit périr, fut regardée comme une punition divine, & donna lieu à publier qu'ils avoient été métamorphosés en rochers.

Les habitans de l'Isle de Rhodes en Rochers.

Alcidamas. Hirie. Combe. Mera. Menephron. Arné.

Le même Auteur dit que la fille d'Alcidamas fut changée en Colombe, pour marquer sa fécondité: Hirie en Etang, parce qu'à la mort de son fils Cygnus elle se précipita dans un étang qui porta depuis son nom: Combe en oiseau, parce qu'il échappa adroitement & contre toute apparence, au complot de ses enfans qui vouloient le faire mourir: Mera en Chienne, symbole de sa rage & de son désespoir, Diane l'ayant chassée de sa compagnie à cause de ses galanteries: Menephron en brête brute, pour marquer l'horreur que tout le monde eut de son infame passion; on croit que sa mere le fit mourir avant qu'il eût executé son dessein: Arné en Chouette, parce qu'ayant vendu sa patrie, on marqua son avarice par le symbole de cet oiseau, qui, selon l'opinion populaire, aime l'argent. Phillyre mere du Centaure Chiron, en Tilleul, à cause que cette femme portoit, dans la langue Grecque, le nom de cet arbre.

Metra & Erisichthon. (1) Met. l. 8.

Celle de Metra fille d'Erisichthon, merite un peu plus d'attention: c'est Acheloüs qui la raconte à Thesée (1). Eri-

(*a*) Les Grecs l'appelloient l'Escarbot, κέραμβον, à cause de ses cornes.

ſichthon ayant coupé un arbre conſacré à Cerès, cette Déeſſe s'en vengea en le rendant ſi affamé, qu'enfin il ſe dévora lui-même. En vain ſa fille Metra, à qui Neptune qui l'avoit aimée, accorda le don de ſe pouvoir métamorphoſer en pluſieurs figures, s'étoit vendue à différents maîtres pour procurer à ſon pere quelques alimens; tout fut inutile, il périt miſerablement, comme nous venons de le dire. Ovide décrit la faim canine d'Eriſichthon avec tous les ornemens de la Poëſie: mais, après tout, on croit que les differentes métamorphoſes de cette fille, cachent ſes dereglemens.

Notre Poëte ajoute qu'elle avoit épouſé Autolycus, ce fameux Voleur, ſi connu pour avoir volé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans ſon Hymne à Cerés, décrit au long la Fable d'Eriſichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canuce fille d'Eole. Jules Scaliger(1) a tâché d'ajuſter la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parents d'Eriſichthon, que l'Antiquité a regardé comme un impie, & ſur-tout par ſon gendre Autolycus, grand-pere d'Ulyſſe: on voit qu'il vivoit quarante ou cinquante ans avant la priſe de Troye.

(1) Poët. l. 5. c. 8.

Eſaque changé en plongeon.

Celle d'Eſaque mérite auſſi quelque attention: voici ce qu'en rapportent Apollodore (2) & Ovide (3), qui conviennent d'abord qu'il étoit fils de Priam, & qu'il fut métamorphoſé en Plongeon, mais ils ne ſont pas d'accord ſur les autres circonſtances de cette Hiſtoire. Le dernier de ces deux Auteurs, comme on l'a vû ailleurs, dit que la mere d'Eſaque ſe nommoit Alixothoé, & qu'elle étoit fille du fleuve Cebrene, ou comme on lit dans quelques Auteurs, du Granique. Il ajoute qu'Eſaque pourſuivant Heſperide dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un ſerpent; & que ce jeune Prince ne pouvant ſupporter la mort d'une perſonne ſi chere, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Eſaque étoit fils de Priam & d'Ariſba fille de Merope, ſa premiere femme; que ſon pere lui fit épouſer Sterope, qui étant morte fort jeune, il en fut ſi affligé qu'il ſe précipita dans la mer. Cet Auteur ajoute que Priam ayant répudié Ariſba pour épouſer Hecube fille de Ciſſéus,

(2) Liv. 3.
(3) Met. l. 11.

Esaque voyant sa belle-mere grosse de son second fils, avoit prédit à son pere que cet enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante, qui causeroit la ruine de Troye, & que sur cette prédiction l'enfant fut exposé sur le mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Esaque avoit dit à son pere qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant qui venoit de naître ce jour-là; & que Priam informé que Cilla femme de Thimoëtes étoit ce même jour accouchée d'un fils, il la fit mourir avec son enfant; croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, sur l'autorité d'Euphorion, conte la chose de la même maniere; mais un ancien Poëte, cité par Ciceron au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite ville au pied du mont Ida, qui avoit rendu cette réponse, en interprétation du songe d'Hecube. Pausanias dans ses Phociques, prétend que c'étoit la Sibylle Herophile qui avoit interprété ce songe, & plusieurs autres Auteurs en donnent la gloire à Cassandre. Quoiqu'il en soit, Apollodore nous apprend encore qu'Esaque avoit appris à prédire l'avenir, de son grand-pere Merope. Il en laissa apparemment les principes dans sa famille, puisque nous voyons que Cassandre & Helenus l'exercerent dans la suite. La métamorphose d'Esaque en Plongeon est un de ces épisodes qu'on imaginoit pour consoler les parens; & ce dénouément doit souvent servir de principe, pour expliquer la plupart de ces sortes d'évenemens.

Phillis & Demophoon.

Phillis étoit fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, Peuple de Thrace, Demophoon, Roi d'Athenes, fils & successeur de Thesée, etant passé à Daulis, s'en fit aimer; mais ayant appris que Mnesthée étoit mort au retour de la guerre de Troye, il fut obligé de partir pour aller prendre possession du Royaume d'Athenes que ce Prince avoit usurpé sur Thesée. Il promit à Phillis de revenir dès que ses affaires seroient finies, & lui marqua à peu près le temps. Le jour qu'elle l'attendoit étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se pendit de désespoir, ou selon d'autres se jetta dans la mer. Le lieu où elle finit ses jours, fut appellé *les neuf chemins*, *novem viæ*, en mémoire de cette course neuf fois réitérée: ç'a été aussi le premier nom de

la

la ville d'Amphipolis, bâtie au même endroit, qu'Antipater dans une épigramme de l'Anthologie appelle *le tombeau de Phillis.* Nous avons dans Ovide une belle épître de cette Princesse à Demophoon, où elle lui marque tout son amour, & l'empressement qu'elle a de le revoir, & dans laquelle il paroît que Demophoon avoit promis de revenir au bout de quatre mois. Voilà la veritable histoire de Phillis; mais pour donner du merveilleux à cette avanture, on publia que les Dieux l'avoient changée en Amandier, parce qu'en effet cet arbre s'appelle en Grec, *philla.* Hygin (1) ne parle point de cette métamorphose : il dit seulement qu'il vint des arbres sur le tombeau de cette fille, dont les feuilles dans une certaine saison de l'année paroissent mouillées comme si elles répandoient des larmes pour elle. Il ne falloit dans ces anciens temps qu'un peu de ressemblance, pour coudre une métamorphose au bout d'une veritable histoire. Mais si on me demande la raison pour laquelle, au retour de Demophoon, l'Amandier fleurit, je repondrai que cette circonstance n'est que le jeu de l'imagination de quelque Poëte; ou qu'elle renferme, tout au plus, quelque trait peu important de Physique. On prétend que comme l'Amandier fleurit pendant que le vent Zephyre souffle, & que ce vent souffle dans la Thrace du côté d'Athenes, on dit que c'étoit l'amant de Phillis qui venoit la visiter, & qu'elle se réjouissoit de son retour en s'épanouissant.

(1) Fab. 59.

Egeste, fille d'Hippotas, noble Troyen, fut envoyée en Sicile par son pere, pour l'empêcher d'être exposée au monstre que Neptune avoit suscité pour punir Laomedon : le fleuve Crinisus en devint amoureux, & se changea en ourse pour la séduire, comme Virgile nous l'apprend (*a*). Cette fable renferme une histoire, enveloppée comme toutes les autres, sous les fictions des Poëtes; & il n'y a qu'à en rabattre, ou plutôt, à en expliquer deux circonstances : celle du fleuve Crinisus, qui doit être entendue du Roi qui a été dans la suite confondu avec le fleuve du même nom; & celle de sa métamorphose,

Crinisus changé en ourse.

(a) *Troia Crinifo conceptum flumine mater*
Quem genuit . . . . . occurrit Acestes,
Horridus in jaculis, & pelle Libystidis ursæ

qui peut s'expliquer en disant que Crinisus se cacha dans des rochers & des cavernes pour épier Egeste, ou plutôt qu'il monta sur un vaisseau nommé l'*Ourse*, pour la poursuivre.

Quoiqu'il en soit de cette fable, Egeste devint mere du fameux Aceste Roi de Sicile, si connu dans l'Enéide pour avoir reçû magnifiquement Enée & ses Compagnons, comme ses Alliés. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnasse raconte cette histoire, dépouillée des fables des Poëtes. Laomedon, mécontent d'un noble Troyen, lui fit ôter la vie, ainsi qu'à tous ses fils, & fit vendre ses filles à quelques Marchands, à condition qu'ils les transporteroient dans des pays éloignés. Cependant un jeune homme de qualité s'étant trouvé dans le vaisseau qui les conduisoit, devint amoureux d'une de ces jeunes filles, & l'ayant achetée, il la mena dans l'Isle de Sicile, où il l'épousa. Quelque temps après elle devint mere d'Alceste, qui après la mort de Laomedon obtint de Priam la permission de revenir à Troye, où il se trouva pendant la guerre: mais voyant son pays ruiné par les Grecs, il s'en retourna en Sicile sur les vaisseaux qu'Achille avoit abandonnés près de quelques rochers où ils avoient touché. Enée y étant arrivé quelque temps après, lui aida à bâtir deux villes, & y laissa les gens les plus inutiles de son équipage

Telles étoient les fables d'Ovide qu'il me restoit à expliquer; & si j'en laisse quelques-unes, c'est pour ne pas abuser de la patience de mes Lecteurs, en m'étendant sur des sujets qui ne méritent aucune attention, & n'ont aucune liaison avec l'histoire du monde.



CHAPITRE X.

Des Fables recueillies par Conon, & par Antoninus Liberalis.

CONON vivoit du temps d'Archelaüs Philopator, dernier Roi de Cappadoce, à qui il avoit dédié un petit Ouvrage qui contenoit cinquante Narrations ou Histoires, tirées des anciens Auteurs ; & comme Archelaüs obtint de Marc-Antoine ce Royaume, environ quarante ans avant l'Ere chrétienne, on voit par-là en quel temps vivoit Conon, qui dès-là se trouve différent de l'Astronome du même nom, qui florissoit sous Ptolemée Philadelphe. Comme Photius l'avoit copié, c'est lui qui nous l'a conservé.

Conon avoit souvent suivi des traditions différentes de celles des autres Mythologues, sans nous apprendre où il les avoit prises. Je crois avoir rapporté dans les occasions qui se sont présentées, celles des narrations de cet Auteur, qui avoient quelque liaison avec les fables que j'ai expliquées dans le cours de cet Ouvrage : pour celles dont je n'ai pas fait mention, ce sont pour la plûpart de petites historiettes qui n'ont aujourd'hui rien d'intéressant.

Antoninus Liberalis, que les Sçavans croyent être celui dont parle Suetone, qui le met au nombre des plus illustres Grammairiens, & dont Eusebe fait aussi mention dans sa Chronique, avoit composé un ouvrage sur les Métamorphoses ; mais il a eu soin de nous instruire qu'il les avoit tirées, ou du Livre de Nicandre, qui portoit pour titre Ἑτεροιούμενον, *des changemens de figures*, ou de l'Ornithologie de Boéus, ou de quelques autres Anciens, dont les Ouvrages sont perdus. J'en ai aussi rapporté le plus grand nombre, quand l'occasion s'en est presentée ; & il suffira d'avertir le Lecteur que la plûpart des autres ne contiennent que des faits isolés, & que presque tous les changemens de ceux dont parle cet Auteur, soit en bêtes

brutes, ou en oiseaux, ou en quelque autre forme que ce soit répondent presque toujours à leurs noms : ainsi les regles qu j'ai données dans le premier volume, suffisent pour les entendre & pour les expliquer.

CHAPITRE XI.

Fables tirées d'Hygin.

Icarius, & Erigone.
(1) Fab. 130.

JE commence par celle d'Icarius, fils d'Œbale, qui (1) ayant donné du vin à quelques Bergers de l'Attique, ils s'enyvrerent, & croyant qu'il leur avoit fait avaler du poison, le tuerent & le jetterent dans un puits. Une chienne le découvrit à sa fille Erigone, qui se pendit de désespoir. Sur cela la peste ravageant la ville d'Athenes, l'Oracle fut consulté, & l'on apprit que Bacchus vengeoit la mort d'Icarius, qui leur avoit appris à planter la vigne. On chercha les meurtriers, & on les fit mourir. On institua même une fête à l'honneur d'Icarius & d'Erigone, pendant laquelle on leur offroit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'ils leur avoient fait en leur apprenant à cultiver la vigne. On n'en demeura pas là, & on publia dans la suite que les Dieux les avoient placés dans le Ciel, où Icarius formoit la constellation de Bootés, Erigone le signe de la Vierge, & Mera la chienne d'Icarius, celui du Chien ou de la Canicule.

(2) Liv. 3.

Il n'y a rien là d'extraordinaire que l'Apothéose, le reste n'a pas besoin d'explication. Apollodore (2) rapporte qu'Icarius eut de sa femme Periba cinq fils, Thoas, Damasippe, Imensime, Aletès & Perilaüs, & une autre fille nommée Penelope, qui fut mariée à Ulysse (*a*).

Theonée.
(3) Fab. 90.

L'Histoire de Theonée que rapporte le même Hygin (3), fournit une avanture assez touchante. Cette Princesse étoit

(*a*) Voyez ce qui a été dit ce ce mariage dans l'Histoire d'Ulysse.

fille de Theſtor, & ſœur de Leucippe : des Pirates qui la trouverent ſur le bord de la mer où elle ſe promenoit, l'enleverent & la vendirent à Icarus Roi de Carie. Son pere qui l'aimoit paſſionément, fit équiper promptement un vaiſſeau pour pourſuivre les raviſſeurs; mais ayant fait naufrage ſur les côtes de Carie il fut pris & conduit à la Cour du Roi, qui le fit mettre en priſon. Leucippe n'apprenant aucunes nouvelles de ſon pere, alla conſulter l'Oracle pour ſçavoir ce qu'il falloit faire pour le trouver, & elle eut pour réponſe qu'il falloit couper ſes cheveux, & aller le chercher ſous l'habit d'un Prêtre d'Apollon, juſqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. Cette jeune fille partit ſur le champ, & arriva en Carie avec l'équipage que l'Oracle lui avoit ordonné de prendre. Theonée touchée de la beauté du jeune Prêtre, en devint amoureuſe ; & comme il refuſa de répondre à ſa tendreſſe, elle le fit charger de chaînes, & ordonna à Theſtor de le faire mourir ſecretement. Celui-ci étant entré dans la priſon avec le glaive que Theonée lui avoit donné, dit au prétendu Prêtre, dont apparemment le triſte ſort le touchoit, qu'il étoit encore plus malheureux que lui, puiſqu'ayant perdu ſes deux filles, Leucippe & Theonée, on l'obligeoit encore à une action ſi cruelle ; il ajouta qu'il aimoit mieux mourir que de la commettre, & là-deſſus il ſe mit en état de ſe percer le ſein. Leucippe reconnoiſſant ſon pere, lui arracha le poignard, courut à l'appartement de Theonée pour lui ôter la vie, & appella ſon pere Theſtor à ſon ſecours ; à ce nom Theonée s'écria qu'elle étoit ſa fille. Icarus informé d'un évenement ſi extraordinaire, les combla tous trois de préſens & de careſſes, & les renvoya dans leur pays. C'eſt au reſte le même Theſtor, qui étoit pere de Calchas ſi connu au ſiége de Troye, comme le remarque Hygin, ainſi on voit le temps auquel cette hiſtoire eſt arrivée.

Alopé changée en Fontaine.

Alopé fille de Cercyon, & qui reconnoiſſoit Vulcain pour pere (1), étoit ſi belle qu'elle inſpira de tendres ſentimens au Dieu de la mer, qui en eut un fils qu'elle fit expoſer ſecrétement, pour dérober à ſon pere la connoiſſance de ſa foibleſſe. En l'expoſant elle le couvrit d'une partie de ſa robe qu'elle avoit déchirée à ce deſſein. Une jument égarée du troupeau lui don-

(1) Hygin, Fab. 287.

noit à tetter, lorſqu'un Berger qui la cherchoit, ayant vû cette eſpéce de prodige, enleva cet enfant & le porta dans ſa cabane. Son compagnon charmé de la bonne mine de cet enfant, le lui demanda & l'obtint, mais nud : celui qui venoit de le recevoir demanda auſſi la robe, qui lui fut refuſée, & ces deux Bergers ayant pris querelle à ce ſujet, ils porterent leurs plaintes à Cercyon, qui reconnoiſſant l'habit de ſa fille, ordonna qu'on ôtât la vie à la mere, & qu'on expoſât de rechef l'enfant; & comme une autre jument prit ſoin de le nourrir, les Bergers qui le rencontrerent, jugeant que les Dieux le protegeoient, l'enleverent & lui donnerent le nom d'Hippothoüs. Theſée, comme nous l'avons dit dans ſon hiſtoire, ayant tué le cruel Cercyon, rendit les Etats de ce Tyran à Hippothoüs, qui deſcendoit comme lui de Neptune.

Argé changé en Biche. (1) Hygin, Fab. 205.

La métamorphoſe d'Argé changée en Biche par le (1) Soleil, irrité de ce qu'elle avoit dit d'un Cerf qui fuyoit devant elle, que quand il iroit auſſi vîte que cet Aſtre, elle l'atteindroit, nous cache l'avanture d'une fille, inconnue d'ailleurs, qui aimoit fort la chaſſe, & qui périt dans les forêts. Bochart (2) dérive le nom d'Argé du mot Hebreu *Arga*, qui ſignifie le cri des Cerfs ; & ſi cela eſt, on peut dire qu'elle n'avoit pas la voix belle.

(2) Hier. Part. prem. col. 883.

A ces fables que je devois expliquer, les autres l'ayant été dans le cours de l'Ouvrage, le même Auteur a joint un autre Ouvrage mythologique, auquel il a donné le nom de *Ciel Poëtique-Aſtronomique*, dans lequel il fait voir que preſque tous les ſignes & les conſtellations portent le nom de quelque Heros; leurs ames, ſuivant l'aucienne Théologie du Paganiſme, étant allées les habiter après leur Apothéoſe : c'eſt ainſi que Cephée, Caſſiopée, Andromede & Perſée, forment les conſtellations qui portent ces noms-là; Caliſto, celle de la grande Ourſe; ſon fils Arcas, l'Artophilax; Caſtor & Pollux, le ſigne des Jumeaux; Chiron, celui du Centaure; Medée, la Coupe; Amalthée, la Chévre; Cygnus, le Cygne; Pegaſe, le Cheval; le Dragon des Heſperides, le Serpent; le Taureau & l'Aigle dont Jupiter prit les figures pour enlever Europe & Ganymede, les deux ſignes qui en portent

les noms; la couronne d'Ariane, celle qui eſt dans le Ciel; la Lyre, celle de Mercure ou d'Orphée; Erichtonius, le Cocher, appellé *Heniochus* ou *Auriga*; Hercule qui tua près du fleuve Sangar dans la Lydie, un affreux Serpent, ou ſelon d'autres, Lyncus qui voulut faire périr Triptoleme, le ſigne du Serpentaire; la fléche eſt celle dont ſe ſervit le même Hercule pour tuer l'Aigle qui dévoroit le foye de Promethée; le mouton qui ſauva Phryxus, le Belier; le Cancer, celui que ſuſcita Junon pour mordre Hercule dans le temps qu'il étoit occupé à tuer l'Hydre de Lerne; le Lion, celui de Nemée; Aſtrée, ou ſelon d'autres, Erigone, celui de la Vierge; le Scorpion, celui que Diane fit ſortir de terre, pour ſe venger de l'inſolence d'Orion; le Centaure, ou ſelon pluſieurs Auteurs, Creton, pere nourricier des Muſes, le Sagittaire; Pan, ou Ægipan, le Capricorne; le Verſeau, Ganymede; Venus & ſon fils, les Poiſſons, parce que c'eſt ſous la figure de poiſſons qu'ils ſe déroberent dans la Syrie aux pourſuites de Typhon; le monſtre que Neptune ſuſcita pour dévorer Andromede, la Baleine; le Nil, ou l'Ocean (car ces deux noms ont été donnés à ce fleuve) l'Eridan, ou Canopus; Orion, la conſtellation qui porte ſon nom; comme le Liévre celeſte eſt celui que pourſuivoit le chien de ce célébre Chaſſeur, ce qu'il ſemble faire encore dans nos Planiſpheres.

Il y a cependant d'autres Auteurs qui content à ce ſujet une autre hiſtoire. On n'avoit, diſent-ils, jamais vû de liévres dans l'Iſle de Lero, ou plutôt d'Hiero, lorſqu'un jeune homme qui ſouhaitoit paſſionément qu'il y en eût pour avoir le plaiſir de les courre, y en apporta un, & prit ſi grand ſoin de ſes petits, qu'en peu de temps toute l'Iſle en fut peuplée, & ils y multiplierent tellement dans la ſuite, qu'ils y conſumoient tout, & y cauſerent la famine; en ſorte qu'on fut obligé de les exterminer. Les Dieux, ajoute-t-on, en placerent un dans le Ciel, pour apprendre aux hommes que les choſes que l'on ſouhaite le plus ardemment nous ſont ſouvent les plus pernicieuſes. Le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit préſent à Procris, & celle-ci à Cephale ſon mari, forme le ſigne qui porte ce nom, quoiqu'on pré-

(1) Id est Antecanis.

tende aussi que c'est celui d'Erigone. Procyon (1), constellation ainsi nommée, parce qu'elle se leve avant le grand Chien, représente celui du célebre Orion; Argo est formée de la Navire des Argonautes; le Centaure représente le fameux Chiron; l'Autel, ouvrage des Cyclopes, celui sur lequel les Dieux sacrifierent avant que de livrer bataille aux Titans; l'Hydre sur laquelle est le Corbeau, avec une corne antique, est ou cet oiseau lui-même, ou Coronis mere d'Esculape, changée en Corneille: le Poisson, celui qui procura de l'eau à Isis, ou suivant d'autres Auteurs, à Derceto, dans le temps qu'elle étoit extrémement alterée, aussi paroît-il dans le Ciel en tirer du *Verseau*. Les Mythologues, pour le dire en passant, regardent ce poisson comme le pere des deux autres, qui forment dans le Zodiaque le Signe qui porte leur nom: le Dauphin celui qui sauva Arion.

On ne dit rien ici des cinq Planettes qui portent le nom d'autant de Divinités; ni des Hyades, dont on a parlé dans l'Histoire d'Atlas; ni de la Voye lactée, dont la Fable a été rapportée dans l'Histoire d'Hercule; ni enfin de quelques autres Signes ou Constellations, pour ne pas répéter ce qu'on en a dit.





LIVRE HUITIE'ME.

DES JEUX DES GRECS.



J'ENTENDS, comme je l'ai déja dit, par ces Jeux, cette ſorte de Spectacles que la Religion avoit conſacrés, & qu'on donnoit dans la Grece, & enſuite à Rome, ou dans un Cirque, ou dans un Stade, ou dans des Arénes, ou dans d'autres endroits, quelque nom qu'ayent porté les Lieux deſtinés à cet uſage. Je dis, que la Religion avoit conſacrés, car outre qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût dedié à quelque Dieu en particulier, ou à pluſieurs, on n'en commençoit jamais la ſolemnité, comme nous l'apprenons de Tertullien, qu'après avoir offert des ſacrifices, & fait d'autres cérémonies religieuſes (*a*) : & lorſque dans la ſuite les Romains adopterent ces Jeux, le Senat donna un Arrêt qui portoit qu'ils ſeroient toujours dédiés à quelque Divinité. Si nous voulons remonter à l'origine de ces Jeux, le même Tertullien dit que les Lydiens en furent les premiers inventeurs, & que Tyrrhenus obligé de ceder à ſon

(a) *In ludis quanta ſacra, quanta ſacrificia præcedunt, intercedunt, ſuccedunt.* De Spect.

frere la part qu'il prétendoit avoir dans les Etats que son pere leur avoit laissés, ayant conduit une Colonie dans cette partie de l'Italie, qui depuis fut appellé Tyrrhenie, y porta l'usage de ces sortes de spectacles. Herodote (1), & après lui Denys d'Halicarnasse, avoient dit (2) la même chose long-temps auparavant, & le premier de ces deux Anciens nous apprend que ce fut pendant une famine qui désoloit la Lydie du temps d'Atys fils de Manès, que les Lydiens pour soulager leurs maux, voyant que la terre cultivée ne répondoit point à l'espérance du laboureur, inventerent pour s'amuser plusieurs sortes de Jeux; mais, à dire vrai, ceux dont parle Herodote étoient plutôt des Jeux de délassement que des Spectacles de Religion.

(1) Liv. 11.

(2) Liv. 2.

Je ne sçais si c'est des Lydiens que les Grecs en prirent l'idée; mais il est sûr que leur usage fut connu dans la Grece, dés les temps héroïques. Ces Jeux des Grecs, car c'est de ceux-là & de quelques-uns de ceux des Romains que je prétends parler dans ce Livre, avoient été institués en differentes occasions, & la Religion ou des devoirs pieux avoient toujours été les motifs de leur institution.

On peut les considérer, ou comme destinés à être célebrés dans des temps marqués, tels que les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme; ou comme de simples vœux exécutés sur le champ; ou comme des devoirs rendus à d'illustres morts, tels que ceux qu'Acaste fit célebrer à la mort de son pere Pelias, les Grecs en l'honneur d'Achille, & Enée à l'anniversaire de la mort d'Anchise son pere; ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célebrés en l'honneur des Dieux ausquels ils étoient consacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les Magistrats, sur-tout pendant qu'ils étoient Ediles ou Préteurs. Selon Lactance, les Jeux étoient des jours de Fête, dédiés aux Dieux, ou pour célebrer leur naissance, ou la dédicace de leurs Temples (a); & leur célebration consistoit en differentes sortes d'exercices ou de combats, ainsi qu'on le dira dans la suite.

Ausone avoit observé qu'entre les quatre principaux Jeux

(a) *Ludorum celebrationes Deorum festa erant, qui quidem ob natales eorum, vel Templorum novorum dedicationes sunt constituti.* Divin. Inst. lib. 6. c. 2.

des Grecs, ſçavoir, les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Iſthme, il y en avoit deux conſacrès aux Dieux, & deux aux Heros; mais ſa remarque n'eſt pas exacte: car il eſt ſûr que le premier étoit dédié à Jupiter, le ſecond à Apollon, le quatriéme à Neptune, & qu'il n'y avoit que le troiſiéme qui le fut à Archemore fils de Lycurgue. Il eſt ſûr de même, que les Jeux Equeſtres ou Curules étoient dediés au Soleil & à Neptune, les Agonaux & les Gymniques à Mars & à Diane; les Sceniques, les Poëtiques & ceux du chant & de la Muſique, à Bacchus, à Apollon, à Minerve, & à Venus, ainſi des autres.

Comme la plupart de ces Jeux, du moins dans la Grece, avoient été inſtitués par les Heros, dans des occaſions importantes, ils ne faiſoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes, & on publioit que Saturne, Jupiter, & les autres Dieux y avoient autrefois diſputé la victoire. Dans la ſuite, & lorſqu'il fut permis à tout venant d'entrer en lice, ces ſortes d'exercices furent partagés: les Grands, les Rois mêmes, y parurent ou dans les courſes à cheval, ou dans celle des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la Lutte, l'Eſcrime & quelques autres, furent reſervés pour le commun du peuple, & pour les Gladiateurs, qui de tous tenoient le dernier rang, & en même temps le plus mépriſable.

Rien, au reſte, n'étoit plus célebre dans la Grece, que ces Jeux, ſur-tout ceux d'Olympie: c'étoit ſur eux que portoit preſque toute la chronologie Grecque, & on datoit les principaux évenemens ſur le temps de leur célebration. Les Grecs ne parloient & ne s'occupoient ſouvent que de ces Jeux; & comme ils étoient célebrés en differens temps & en differens lieux, on étoit toujours attentif à s'y préparer. Souvent même les temps d'une Olympiade à l'autre, c'eſt-à-dire, l'eſpace de quatre ans révolus, n'étoient pas ſuffiſants pour cela. Ceux qui ſe diſpoſoient à y combattre, choiſiſſoient les meilleurs chevaux, les dreſſoient avec ſoin, les exerçoient ſouvent, & donnoient une attention particuliere à la beauté & à la légereté de leurs chars: en un mot, ces Jeux faiſoient la principale atten-

tion & l'occupation la plus ordinaire des gens distingués, ou par leur naissance, ou par leurs actions ; sur-tout parmi la Jeunesse. On s'y rendoit en foule, non-seulement de tous les quartiers de la Grece, mais encore des pays voisins, & rien n'étoit si magnifique que ces sortes d'Assemblées.

Ce qui rendoit les Grecs si vifs sur cet article, étoit l'honneur qu'acqueroient les Vainqueurs, & la réputation que les victoires remportées dans ces Jeux leur donnoient dans toute la Grece, & même dans les autres Pays. On les distinguoit en toutes occasions, & ils avoient par tout les places les plus honorables. Les plus grands Poëtes se faisoient un devoir de célebrer ces vainqueurs, & c'est à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Ce n'étoit pas, sans doute, par un motif d'avarice qu'on s'efforçoit d'enlever la victoire à ses concurrens : une simple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, & des Statues élevées en l'honneur des Vainqueurs, étoit la récompense qui leur étoit destinée. Il est vrai que dans la suite on attacha à la Victoire d'autres marques de distinction ; que ceux qui l'avoient remportée, avoient ordinairement les premieres places dans les Assemblées publiques, & que souvent on abattoit un pan des murs, pour recevoir comme en triomphe ceux qui avoient été vainqueurs à Olympie ; mais toujours est il certain que la gloire étoit le seul motif qui animoit tous ceux qui entreprenoient de combattre dans ces Jeux. Je dis que l'avarice n'étoit pas le mobile ordinaire des combattans, quoiqu'elle pût l'être dans les Jeux funebres, où l'on proposoit pour récompense, ou des Esclaves, ou des Meubles, ou même de l'argent ; mais ces Jeux ne se célebroent oirdinairement qu'une fois.



CHAPITRE I.

Motifs de l'institution de ces Jeux, & leurs differentes especes.

J'Ai dit que la Religion avoit souvent donné lieu à l'institution de ces Jeux; mais je dois ajouter que la politique y avoit aussi bonne part; & cette politique avoit deux objets principaux : l'un, que par là, les Grecs acqueroient dès leur jeunesse l'humeur martiale, & se rendoient propres aux combats & aux autres expéditions militaires; l'autre, qu'on en devenoit plus dispos, plus alerte, plus robuste : ces exercices étant trés-propres, suivant les plus habiles Medecins, à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuse santé. On doit bien juger, au reste, qu'un pareil sujet n'a pas échappé ni aux Anciens ni aux Modernes : aussi en ont-ils parlé les uns & les autres; les Peres même de l'Eglise, Tertullien, Clement d'Alexandrie, S. Cyprien, & S. Augustin, en ont fait mention dans leurs Ouvrages. Mais aucun Ancien ne s'y est plus étendu, sur-tout pour les Jeux Olympiques, que Pausanias qui en a fait une description très-détaillée & très-curieuse.

On divisoit ordinairement ces sortes d'exercices en trois classes; en courses, en combats, & en spectacles. Les premiers, qu'on nommoit *Ludi Equestres, sive Curules*, consistoient en des courses qui se faisoient dans le Cirque, dédié au Soleil ou à Neptune; les seconds étoient appellés *Agonales* ou *Gymnici*, d'où fut tiré le nom de *Gymnastique*, qu'on employoit pour les signifier tous en general, & qui étoient composés de combats & de lutte, tant des hommes, que des bêtes instruites à ce manége; & c'étoit dans l'Amphiteatre, consacré à Mars & à Diane, que se faisoient ces exercices. Les troisiémes enfin, *Scenici, Poëtici, Musici*, consistoient en Tragédies, Comédies, & Satyres, qu'on représentoit sur le Theatre, en l'honneur de

Bacchus, de Venus, d'Apollon & de Minerve.

Sous ces classes generales étoient renfermés tous les Jeux de la Grece & de Rome: tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, ceux de l'Isthme, les Olympiques, les Pyrrhiques, les Megalesiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cerès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Iselastiques, les Juvenaux, les Hieroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des gens mariés, les Neroniens, les Plebéiens, les Romains, les Séculaires, les Troyens, & plusieurs autres; enfin les Jeux funebres, tels que ceux dont j'ai parlé il y a un moment.

Ceux-ci n'étoient ordinairement célebrés qu'une fois, & ne revenoient pas comme les autres à des temps marqués. Je dis ordinairement, car il y en avoit quelques-uns qui, quoique funebres dans leur origine, comme les Néméens, institués à l'occasion de la mort d'Archemore, & quelques autres, devinrent perpetuels, & furent repris à des temps reglés.

Parmi ceux qui se renouvelloient, il y en avoit dont le temps de la célebration étoit fixé & marqué, & qu'on nommoit pour cela, *Stativi*; d'autres qu'il falloit que le Magistrat indiquât, *Indictivi*; d'autres enfin qui étoient la suite d'un vœu fait dans des occasions importantes, *Votivi*: il y en avoit enfin d'annuels, de triennaux, de décennaux, de Seculaires, &c.

Il faut seulement remarquer que tous ces Jeux n'étoient pas particuliers à la Grece, puisqu'il y en avoit plusieurs, ainsi qu'il est aisé de le voir, qui étoient d'institution Romaine.

CHAPITRE II.

Des Instituteurs de ces Jeux.

HYGIN, à la Fable 273. nommoit quinze Instituteurs de Jeux jusqu'à Enée qui étoit le quinziéme; mais les noms des quatre premiers ne se trouvent plus, ni dans les Manuscrits de cet Auteur, ni dans les Imprimés, sans que Kunius

ni ſes autres Commentateurs ſe ſoient mis en peine de remplir cette lacune. Ce chapitre d'Hygin commence donc par le cinquiéme Inſtituteur des Jeux. Danaüs, dit-il, fils de Belus, inſtitua à Argos des Jeux en l'honneur du mariage de ſes filles; & comme on y chanta des Epithalames (car ces Jeux n'avoient d'autres combats que ceux de la Muſique) on leur donna le nom d'Hymenées. Lyncée ſon gendre fils d'Egyptus, qui eſt dans notre Auteur le ſixiéme, en établit dans la même ville en l'honneur de Junon Argienne (*a*). Les Vainqueurs dans ces Jeux, au lieu d'une couronne, recevoient un bouclier, parce que Lyncée ſauvé du meurtre général des autres enfans d'Egyptus, tira du Temple de cette Déeſſe le bouclier que Danaüs y avoit conſacré, pour le donner à ſon fils Abas, qui l'eut après la mort de ſon beau-pere. Ces Jeux ſe renouvellerent à des temps marqués. Le ſeptiéme Inſtituteur, ſuivant le même Auteur, fut Perſée, qui en fit la célebration aux funerailles de Polydecte, qui avoit pris ſoin de ſon éducation; & Perſée y combattant lui-même, eut le malheur d'y tuer ſon grand-pere Acriſe, d'un coup de palet. Le huitiéme fut Hercule, qui fit célebrer des Jeux Gymniques à Olympie en l'honneur de Pelops, fils de Tantale; & ce Heros y remporta le prix du Pancrace, c'eſt-à-dire, ſuivant Ariſtote, du Pugilat & de la Lutte, ou pour parler plus juſte, de la lutte ſimple, & de la lutte compoſée. Les ſept Chefs qui conduiſoient l'armée à Thebes, inſtituerent les Jeux Neméens en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue & d'Eurydice, comme nous l'avons dit en parlant de la guerre de Thebes, & ils ſont comptés par Hygin pour les neuviémes Inſtituteurs. Eratoclès, ou plutôt Theſée, eſt le dixiéme, qui inſtitua dans l'Iſthme de Corinthe des Jeux en l'honneur de Melicerte, fils d'Athamas & d'Ino, qui prirent le nom d'Iſthmiques: ces deux derniers ſe renouvelloient auſſi à des temps marqués. Les Argonautes, que le même Auteur met pour les onziémes, célebrerent des Jeux funebres en l'honneur de Cyzique, que Jaſon avoit tué par mégarde : le ſaut, la

(*a*) Ces Jeux furent appellés ἀσπισεναργῶες, d'un mot compoſé d'ἀσπὶς, ἐναργῶες.

lutte & le javelot, furent les trois combats qu'il y donna. Acaste fils de Pelias, après le retour des Argonautes, en fit célebrer de funebres en l'honneur de son pere, où la plûpart de ces Heros disputerent le prix. Zethus fils de l'Aquilon, y fut vainqueur, ainsi que Calais son frere, au Diaule, ou à la course redoublée (*a*). Castor à celle du Stade, & Pollux son frere, au combat du Ceste ; Telamon à celui du Palet ; Pelée à la lutte ; Hercule à tous les combats ; Meleagre à celui du Javelot ; Cygnus fils de Mars, y tua Diodotus dans un combat à outrance ; Bellerophon fut vainqueur à la course du cheval ; Iolaüs fils d'Iphiclus, de la course des chars, où il vainquit Glaucus fils de Sisyphe, dont les chevaux s'emporterent. Eurithe fils de Mercure eut l'avantage à tirer de l'arc ; Cephale à la fronde ; Olympe, disciple de Marsyas, à jouer de la trompette ; Orphée fils d'Œagrus, eut le prix de la Cithare ; Linus fils d'Apollon celui du chant ; Eumolpe celui de la voix jointe à la trompette.

Ces Jeux, comme il est aisé de le voir, furent très-solemnels, & on y donna presque toutes les sortes de combats, qui souvent n'étoient qu'en partie dans la plûpart des autres Jeux.

Priam est le treiziéme, qui après avoir fait exposer son fils Paris, fit célebrer plusieurs années après, des Jeux près d'un Cenotaphe qu'il avoit fait ériger en son honneur, dans lesquels combattirent Nelée fils de Neréus, Helenus, Deiphobe & Polytese, tous trois fils de Priam, Telephe fils d'Hercule, Cygnus, Sarpedon, & Paris lui-même, qui ayant vaincu ses freres, fut reconnu par son pere.

Achille est dans cette liste le quatorziéme, qui fit célebrer des Jeux funébres en l'honneur de Patrocle, qui sont si bien décrits dans le vingt-quatriéme Livre de l'Iliade d'Homere. Enfin Enée est le dernier, qui en fit célebrer chez Aceste son Hôte, en l'honneur d'Anchise son pere, mort depuis un an, sur lesquels on peut consulter le cinquiéme Livre de l'Enéide.

(*a*) C'est ce qu'on appelloit *Dolichodromos*. Voyez le Traité de Mercurialis, Liv. 2. pag. 159.

Comme

Comme cet Auteur ne fait point mention des Jeux Pythiens, célebrés en l'honneur d'Apollon, ni de quelques autres à peu près de la même antiquité, je ne doute pas que leurs Inſtituteurs n'ayent été ceux dont il parloit dans l'endroit de ce Chapitre, qui ſe trouve perdu.

Tous ces Jeux avoient chacun leurs combats & leurs cérémonies particuliéres; & c'étoient ces combats & ces exercices qui compoſoient la Gymnaſtique des Anciens; mais comme je ne dois pas traiter à fond ce ſujet qui n'a point de rapport à la Mythologie, je renvoye les curieux au Traité de Jerôme Mercurialis, à celui de Pierre Faure, & aux ſçavantes Diſſertations de M. Burette, répandues dans preſque tous les volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Cependant pour inſtruire ceux qui n'ont nulle habitude avec ces Auteurs, je vais donner ici une notion générale de cette Gymnaſtique.

CHAPITRE III.

Où l'on explique ce que c'étoit que la Gymnaſtique.

LE mot Gymnaſtique vient d'un mot Grec, & veut dire *Nud*, parce que c'étoit en cet état que combattoient les Athletes, du moins depuis l'accident arrivé à Orcippus, dont le calçon s'étant dénoué, l'embarraſſa, & l'empêcha de remporter la victoire; ce qui arriva à la trente-deuxiéme Olympiade. Il y avoit dans les Jeux des Grecs différentes ſortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité & l'adreſſe; & lorſqu'ils n'étoient pas portés à l'excès, très-utiles à la ſanté. Offman dans ſon Dictionnaire (1), fait monter le nombre de ces exercices à cinquante-cinq; mais les plus ordinaires étoient la Courſe, le Saut, le Diſque ou le Palet, la Lutte ou le Pancrace, le Javelot, & le Pugilat; & ces exercices compoſoient ce qu'on appelle le *Pentatle*. Dans les Jeux ſcéniques, c'étoit le Chant, la Muſique, & les Tragédies, où les Muſiciens & les Poëtes diſputoient le prix.

(1) Au mot *Gymnaſti.*

Ce combat est très-ancien, puisqu'il en est fait mention dans les Jeux célebrés par les Argonautes.

J'ai dit que la Course étoit un de ces exercices, & je dois ajouter qu'elle se faisoit ou à pied, ou à cheval, ou sur des chars tirés par deux, ou par quatre chevaux; ce qu'on exprimoit par les mots de *Biges*, ou de *Quadriges*. Cette course étoit simple ou redoublée; dans celle-ci on parcouroit deux fois le stade, ou la lice, & elle s'appelloit *Diaule*.

Le Palet étoit une espéce de carreau, fait ou de bois, ou de pierre, ou de fer; & la victoire étoit adjugée à celui qui le jettoit le plus loin. Les Palets étoient fort grands & fort pesans, & il en arrivoit quelquefois de funestes accidens: ce fut d'un coup de ces Palets qu'Apollon, ou quelqu'un de ses Prêtres tua le jeune Hyacinthe, & Persée son grand pere Acrise, comme nous venons de le dire. Menage, dans ses Origines, dérive le nom de Palet de l'Arabe *Palat*, qui signifie *lapidibus sternere, abbattre à coups de pierres*; mais il y a bien de l'apparence que ce mot ne venoit pas de si loin, & tiroit son origine de *Palæstra*.

Le Pugilat étoit un combat qui se donnoit avec le Ceste: le Ceste étoit une espéce de gantelet fait de cuir de bœuf. Dans les premiers temps le cuir de ces gantelets étoit plus doux, plus mollet, & par cette raison ils étoient appellés μειλίχαι. Dans la suite ils furent d'un cuir plus dur. Les combattans s'en couvroient les mains & les bras jusqu'au coude par le moyen de plusieurs courroyes; & avec ces gantelets ils se portoient des coups si terribles, qu'ils se cassoient souvent les dents & se brisoient les mâchoires.

Les Bebryciens excelloient sur-tout dans ce combat du Ceste: aussi Virgile dans la description des Jeux funébres d'Anchise, feint qu'Entellus qui se distingua dans ce combat, venoit de ce pays-là, ainsi que je l'ai dit d'Amycus, dans l'histoire des Argonautes.

La lutte consistoit dans un combat de deux personnes corps à corps, & celui qui par force ou par adresse renversoit le champion avec lequel il combattoit, & l'empêchoit de se relever, remportoit la victoire. Cet exercice étoit un des plus

ordinaires, & étoit en usage dans les temps Héroiques, comme il paroît par le combat d'Hercule avec Antée. Les Lutteurs se frottoient le corps d'huile, pour échapper plus aisément à leurs adversaires, & il n'y avoit pas de tour de souplesse qu'on n'employât pour obtenir la victoire. Lorsqu'un des deux champions étoit terrassé, il faisoit tous ses efforts pour se relever, pendant que son antagoniste lui serroit la gorge, lui marchoit sur le ventre, & le traitoit de la maniere du monde la plus inhumaine. La Lutte, ou simple ou composée, étoit appellée le *Pancrace*.

Le Saut se pratiquoit ou à franchir un fossé, ou quelque élévation, ou quelque espace marqué : ainsi les Anciens distinguoient plusieurs sortes de Sauts, comme on peut le voir dans Mercurialis (1). Il suffit de dire que celui qui sautoit le mieux, & le plus loin, obtenoit le prix.

(1) Liv. II. c. 11.

Le combat du Javelot consistoit ou à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelqu'autre chose, avec le plus d'adresse & le plus loin qu'il étoit possible. Platon (2) admettoit de deux sortes de *jaculations*, si je puis me servir de ce terme, il appelle la premiere, τοξικὴν, l'autre, ἀκόντισμα, & Galien nous apprend qu'Apollon & Esculape en avoient été les inventeurs. Les Latins traduisoient la premiere par le mot *sagittatio*, & la seconde par celui de *jaculatio*. On employoit également dans ces exercices, ou l'arc ou la baliste, ou un autre instrument (3), dont on se servoit pour suspendre à la fléche une courroye qu'on tenoit à la main pour mieux viser (*a*).

(2) De leg. l. 8.

(3) Qu'on appelloit *amentum*.

Comme de tous ces combats celui de la course, sur-tout lorsqu'elle se faisoit à cheval ou sur des chariots, étoit le plus noble (*b*), celui des Gladiateurs, qui se battoient à outrance à l'escrime, étoit le plus méprisé. Ils se servoient ordinairement de deux épées, attaquant & se défendant également des

(*a*) Ces cinq exercices étoient exprimés par ces mots grecs.
Ἅλμα δίσκος ἀκόντιον δρόμος καὶ πάλη
Saltus discus jaculum, cursus, & Lucta.

(*b*) Horace montre bien dans sa premiere Ode, l'estime qu'on en faisoit.
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat, metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos.

deux mains, & alors on les appelloit *Dimachæri*, d'un vieux mot Latin, qui veut dire double épée. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces ſortes de gens ſe battoient, que la fureur qu'avoit le Peuple Grec & Romain de voir des gens ſe couvrir de playes & de ſang, & s'entretuer ſouvent au milieu de l'aréne. En vain les Empereurs donnerent pluſieurs Edits pour arrêter cette fureur : ils furent mal obéis, & ce ne fut guéres qu'après l'établiſſement du Chriſtianiſme, que ce combat fut aboli ; & encore ne le fut-il pas en même temps dans tous les lieux où il ſe donnoit.

A chaque célebration de Jeux on choiſiſſoit des Juges pour décider à qui appartenoit la victoire, & ces Juges étoient nommés *Hellanodices*. Leur place étoit marquée dans le lieu le plus propre à juger de l'avantage qu'un combattant avoit ſur l'autte, & il n'y avoit point d'appel de leur déciſion. Le nombre de ces Juges, ſur-tout à Olympie, ne fut pas toujours le même : Iphitus, le Reſtaurateur des Jeux qu'on y célebroit, voulut en être le ſeul Juge, & Oxilus, ainſi que ſes ſucceſſeurs, conſerverent le même privilege. Dans la ſuite le nombre de ces Juges augmenta juſqu'à douze, & il y eut à ce ſujet pluſieurs changemens, ainſi qu'on peut le voir dans Pauſanias (1).

(1) In Eliac, c. 9.

(2) Dial. des exercices du corps.

Lucien avoit pris un tour fort ingénieux (2), pour faire ſentir la fureur & l'entêtement de la plûpart de ces combats, en introduiſant le Scythe Anacharſis qui en parle ainſi à Solon : « A qui en veulent ces jeunes gens, de ſe mettre ſi fort en colere, de ſe donner le croc-en-jambe, & de ſe rouler dans » la boue comme des pourceaux, tâchant à ſe ſuffoquer & à » s'empêcher la reſpiration ? Ils s'huiloient & ſe raſoient l'un » l'autre aſſez paiſiblement d'abord ; mais tout à coup baiſſant » la tête, ils ſe ſont entrechoqués comme des beliers ; puis » l'un élevant en l'air ſon compagnon, le laiſſe tomber à terre » par une ſecouſſe violente, & ſe jettant ſur lui, l'empêche de » ſe relever, lui preſſant la gorge avec le coude, & l'étrei» gnant avec les jambes ; de ſorte que j'ai peur qu'il ne l'étouf» fe, quoique l'autre lui frappe ſur l'épaule, pour le prier de » le lâcher, comme ſe reconnoiſſant vaincu. Il me ſemble qu'ils

» ne devroient pas s'enduire ainsi de boue, après s'être huilés,
» & ils me font rire quand je vois qu'ils esquivent les mains
» de leurs compagnons comme des anguilles que l'on presse.
» En voilà qui font la même chose à découvert, hormis que
» c'est dans le sable qu'ils se roulent comme des poules, avant
» que d'en venir au combat, afin que la main de l'adver-
» saire ait plus de prise, & que sa main ne coule pas sur l'hui-
» le & sur la sueur. Ces autres, couverts aussi de poussiere,
» s'entre-lassent à coups de pieds & de poings, sans essayer
» de se renverser comme les premiers : l'un crache ses dents
» avec le sable, d'un coup qu'il a reçu dans la mâchoire, sans
» que cet homme vétu de pourpre, qui préside à ces exerci-
» ces, se mette en peine de les séparer. Ceux-ci font voler la
» poussiere en sautant en l'air, comme ceux qui disputent le prix
» de la course, &c. ».

CHAPITRE IV.

Des lieux destinés à la célebration des Jeux, & des Villes principales qui en donnoient les représentations.

LES exercices & les combats qui se donnoient dans ces Jeux étoient differens, & demandoient plus ou moins de terrain. On avoit construit dans les endroits où on les célebroit, des lieux dont l'espace & la commodité répondoient à la magnificence & aux ornemens qu'on y avoit joints; & ces lieux, quoique destinés aux mêmes exercices, n'avoient pas partout la même étendue ni la même forme, & ne portoient pas le même nom.

Dans les premiers temps, où regnoit la simplicité, il paroît que pour les Jeux, du moins pour ceux qui ne se célebroient qu'une fois, on se contentoit de choisir en plein champ un lieu commode pour les exercices qu'on y devoit faire. C'est ainsi qu'en usa Achille pour la célebration des Jeux funebres de Patrocle, & Enée pour l'anniversaire de son pere, pour lesquels on ne fit d'autres preparatifs, que de mesurer

l'espace qu'on devoit parcourir, le nettoyer, & y placer des bornes. Adraste & les autres Chefs qui instituerent les Jeux Neméens, n'y prirent pas d'autres précautions, quoiqu'ils eussent dessein de les faire représenter à des temps marqués : mais dans la suite on construisit, sur-tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célebrer avec toute la magnificence possible, & ces lieux portoient differens noms. A Pise, l'endroit destiné aux Jeux Olympiques, s'appelloient *le Stade*, dont on verra la description dans le Chapitre suivant : à Rome c'étoit *le Cirque*, & à Constantinople l'*Hippodrome*. Comme les courses, soit à pied ou à cheval, ou sur des chariots, demandoient beaucoup d'espace, ces lieux étoient grands & spacieux, plus longs que larges, & tels qu'il les falloit pour les courses qui s'y faisoient.

Pour les Sceniques on avoit des Théâtres publics; & pour les combats de l'escrime & des Gladiateurs, soit des uns contre les autres, ou contre des bêtes féroces, des édifices faits exprès, qu'on nommoit *Arénes*, *Colisées*, &c. & dans les uns & dans les autres on avoit eu soin de pratiquer un nombre prodigieux de loges, & d'autres places ausquelles on arrivoit par de petits escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs. Ces places étoient marquées pour les personnes d'états differens qui devoient les occuper. Le concours du monde y étoit toujours très-grand, car les Grecs & les Romains aimoient ces sortes de Spectacles; les derniers sur-tout, ceux des Gladiateurs, avec une fureur qu'il seroit difficile d'exprimer.

Dans ceux de ces Edifices où l'on combattoit contre des animaux, on avoit pratiqué dans le bas des cloisons, où on les tenoit enfermés, qui s'ouvroient par le moyen d'une coulisse, qui levoit lorsqu'on vouloit les lâcher dans l'Aréne, où ceux qui devoient se battre avec eux, les attendoient. On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus féroces & en même temps les plus rares, & quelquefois on les faisoit venir du fond de l'Afrique avec des dépenses extraordinaires. Comme on donnoit aussi dans quelques-uns de ces lieux des *Naumachies*, on y faisoit conduire de l'eau en si grande abondance, & l'espace qui la contenoit étoit si vaste, que plusieurs Galeres y manœu-

vroient à l'aiſe, & on y repréſentoit, dans toute l'exactitude poſſible, un vrai combat naval.

Les Antiquaires ont eu grand ſoin de faire graver la plûpart de ces Edifices : Onuphrius Panvinus ſur-tout (1) nous a conſervé ceux des Cirques de Rome, de l'Hippodrome, & pluſieurs autres. Il en reſte même encore dans cette ville & dans quelques autres, que le temps n'a pu détruire; tels que ſont les Arénes de Niſmes, celles d'Orange, & pluſieurs autres; mais rien ne donne une idée plus grande de la magnificence de ces monumens, que les reſtes du Coliſée qu'on voit encore à Rome, & qui a dequoi nous frapper d'étonnement, quoiqu'un des ſouverains Pontifes du ſiécle paſſé en ait fait détruire une grande partie pour la conſtruction d'un ſuperbe Palais.

Après avoir donné une idée generale de ces Jeux, & des exercices qui s'y pratiquoient, je dois entrer dans quelques détails au ſujet des principaux; de ceux ſur-tout qui avoient été inſtitués par les Grecs : mais je crois qu'il eſt néceſſaire de rapporter auparavant une ancienne Inſcription (*a*), que les Megariens avoient faite, pour y éterniſer le ſouvenir des victoires d'un illuſtre Athlete, parce qu'elle nous fait connoître les lieux differens où ces Jeux étoient célebrés.

Les Jeux Olympiques l'étoient à Piſe, en l'honneur de Jupiter.

Les Pythiens à Delphes, en l'honneur d'Apollon.

Les Neméens, à Argos.

Les Iſthmiens, dans l'Iſthme de Corinthe.

Les Panathenées, à Athenes, en l'honneur de Minerve.

Les Olympiens, auſſi à Athenes.

Les Pan-Helleniens, c'eſt-à-dire, de toute la Grece, dans la même Ville.

Les Eléuſiniens, auſſi à Athenes.

Les Héracliens, en l'honneur d'Hercule, à Thebes.

Les Trophoniens, à Lebadia.

Les Eleutheriens, à Platée.

(*a*) Spon, Voyage de Grece, Tom. I. p. 289. &Tom. III. p. 221. où on en trouve une preſque ſemblable dans les Marbres d'Arondel.

Le Bouvier de Junon, à Argos.
Les Pythiens, à Milet dans l'Ionie.
Les mêmes, à Magnesie.
Les Jeux communs de l'Asie, à Philadelphe.
Les Jeux Actiens pour Apollon, à Nicopolis.
Les Pythiens, à Side.
Les mêmes, à Perga.
Les mêmes, à Thessalonique.
Les Esculapiens, a l'honneur d'Esculape, à Epidaure.
Les Capitolins, à Rome.
Ceux qu'on appelloit *Eusebia*, à Pouzzol.
Les Jeux en l'honneur des Empereurs, à Naples.

Parmi ces Jeux differens, la Grece en distinguoit principalement quatre anciens, qu'elle solemnisoit avec beaucoup de solemnité; les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme, suivant ce Vers d'Ausone:

Quatuor antiquos celebravit Achaia ludos,

dont je vais parler dans les quatre Chapitres suivants.

CHAPITRE V.

Des Jeux Olympiques.

JE commence par les Jeux Olympiques, comme les plus célebres, & peut-être les plus anciens de la Grece. Ce n'est pas qu'on sçache au juste le temps de leur institution, sur laquelle il y a diverses opinions dans les Anciens. Diodore de Sicile prétend qu'ils furent institués pour l'Hercule de Crete, un de ces Dactyles Idéens, dont j'ai parlé dans l'Histoire de Jupiter. Mais comme cet Auteur ne nous apprend autre chose à ce sujet, je vais prendre pour guide Pausanias, qui paroît avoir eu un soin particulier de se faire instruire dans son Voyage de Grece, de tout ce qui regardoit cette solemnité. « Quant aux Jeux de la Grece, dit-il, voici

» ce

» ce que j'en ai appris de quelques Eléens qui m'ont paru fort » profonds dans l'étude de l'Antiquité. Selon eux, Saturne est le » premier qui ait regné dans le Ciel, & dès l'âge d'or, il avoit » déja un Temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde, » Rhea sa mere en confia l'éducation aux Dactyles du mont » Ida, autrement appellés, *Curetes*. Ces Dactyles vinrent en- » suite de Crete en Elide, car le mont Ida est en Crete. Ils » étoient cinq freres, sçavoir Hercule, Peonéus, Epimede, » Iasius, & Ida. Hercule, comme l'aîné, proposa à ses fre- » res de s'exercer à la course, & de voir qui en remporteroit » le prix, qui étoit une Couronne d'olivier; car l'olivier étoit » déja si commun, qu'ils en prenoient les feuilles pour en jon- » cher la terre, & pour dormir dessus : Hercule apporta le » premier cette plante en Grece, de chez les Hyperboréens. » ..... C'est donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer » ces Jeux, & qui les a nommés Olympiques; & parce qu'ils » étoient cinq freres, il voulut que ces Jeux fussent célebrés » tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter & Satur- » ne combattirent ensemble à la Lutte dans Olympie, & que » l'empire du monde fut le prix de la victoire : d'autres préten- » dent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua lui- » même ces Jeux, où Apollon entre autres signala son adres- » se en remportant le prix de la course sur Mercure, & celui » de Pugilat, sur Mars ».

Il ne faut pas s'imaginer que ces Jeux, depuis leur premiere institution, ayent été célebrés de suite : ils furent souvent interrompus, & même pendant des temps très-considérables; puis renouvellés encore, & encore négligés, jusqu'à ce qu'enfin ils prirent une forme stable & durable; leur célébration revenant régulierement tous les cinq ans, c'est-à-dire, pour parler plus exactement, après quatre ans révolus, & au premier mois de la cinquiéme année : voilà pourquoi on comptoit cinq ans d'une Olympiade à l'autre, quoique dans le fond il n'y eût que quatre ans complets. Mais l'Auteur que je viens de citer, va nous instruire de ces interruptions & de ces reprises.

« Cinquante ans après le Déluge de Déucalion, dit-il,

» Clymenus fils de Cardis, & l'un des descendans d'Hercu-
» le Idéen, étant venu de Crete, célebra ces Jeux à Olym-
» pie; ensuite il consacra un Autel aux Curetes, & nommé-
» ment à Hercule, sous le titre d'Hercule protecteur. Endy-
» mion, fils d'Aëthlius chassa Clymenus de l'Elide, s'empara
» du Royaume, & le proposa à ses enfans pour prix de la
» course : mais Pelops qui vint environ trente ans après Endy-
» mion, fit représenter ces Jeux en l'honneur de Jupiter,
» avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ses prédéces-
» seurs. Ses fils n'ayant pu se maintenir en Elide, & s'étant
» repandus en divers lieux du Peloponnese, Amythaon fils de
» Cretheus, & cousin-germain d'Endymion, (car on dit
» qu'Aëthlius étoit fils de cet Eole qui eut le surnom de Jupi-
» ter) Amythaon, dis-je, donna ces Jeux au peuple. Après
» lui Pelias & Nelée les donnerent à frais communs. Augée
» les fit aussi célebrer, & ensuite Hercule fils d'Amphitryon,
» lorsqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna fut
» Iolas, qui pour remporter le prix de la course du char, avoit
» emprunté les propres cavales d'Hercule; car en ces temps-
» là on empruntoit sans façon les chevaux qui étoient en répu-
» tation de vîtesse.

Depuis Oxylus, qui ne négligea pas non plus ces Spectacles, les Jeux Olympiques furent interrompus jusqu'à Iphitus, qui les rétablit. On avoit même presque perdu le souvenir des exercices & des combats, qui y avoient été mis en usage dès leur origine : peu-à-peu on se les rappella; & à mesure qu'on se ressouvenoit de quelqu'un de ces exercices, on l'ajoutoit à ceux qu'on avoit déja retrouvés. Pendant l'interruption dont on vient de parler, la Grece gémissoit déchirée par des guerres intestines, & étoit désolée en même temps par la peste. Iphitus alla à Delphes pour consulter l'Oracle sur des maux si pressants, & il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des Jeux Olympiques seroit le salut de la Grece; qu'il y travaillât donc lui & ses Eléens. Iphitus ordonna aussi-tôt un sacrifice à Hercule pour appaiser ce Dieu, puis célebra les Jeux.

Ces Jeux furent encore interrompus pendant l'espace de

86. ans : ensuite ils furent recommencés, & ce fut à cette premiere Olympiade que Corœbus remporta le prix de la course. Cette victoire est d'autant plus remarquable dans l'Antiquité, que ce fut par cette même célébration, que l'on commença de compter les Olympiades, qui ne furent plus interrompues depuis ; ce qui arriva 1776. ans avant Jesus-Christ; époque célebre parmi les Grecs, quoiqu'à parler exactement, ils ne se soient servis des Olympiades pour compter les temps, qu'environ cinquante ans avant Alexandre le Grand, comme je l'ai remarqué dans une autre occasion. Mais on partit de l'Olympiade de Corœbus, & depuis ce temps-là ces Jeux servirent d'époque à toute la Grece, à la difference des autres Jeux, qui n'en servoient que dans les pays où ils étoient célébrés. Ainsi les habitans de Delphes & les Béotiens employoient à leur Chronologie les Jeux Pythiens ; ceux de l'Isthme & les Corinthiens comptoient leurs années par les célébrations des Jeux Isthmiques ; les Argiens & les Arcadiens se servoient à cet usage de celles des Jeux Neméens ; car je n'ai trouvé que ces quatre Jeux, dont la célébration ait servi d'époque aux Grecs.

Le Stade d'Olympie.

Le lieu où se donnoient ces Jeux étoit nommé le Stade : c'étoit une espace de six cens pas, qu'on avoit renfermé de murs, près de la ville d'Elis, & du fleuve Alphée, & qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit été contraint de s'assujettir au terrain, qui étoit inégal, ce Stade étoit fort irrégulier, ainsi qu'on peut le voir par le dessein qu'en a tracé sur la description de Pausanias, M. le Chevalier Folard, & que M. l'Abbé Gedouyn a fait graver, pour l'inserer dans la traduction de cet Auteur Grec.

Ce Stade (1) étoit composé de deux parties : la premiere, dont la figure ressembloit assez à la proue d'un Vaisseau, étoit nommée *la Barriere*. C'étoit-là qu'étoient les Ecuries & les Remises où se tenoient les chevaux & les chariots, & où ils s'apparioient. La seconde étoit nommée *la Lice*, & c'étoit dans l'espace qu'elle contenoit, que se faisoient les courses, soit à cheval, soit avec les chariots. Au bout de la Lice étoit la borne, autour de laquelle il falloit tourner ; & comme celui

(1) Pausan. in Eliac.

qui en approchoit le plus, formoit un cercle plus court, il étoit, toutes choses égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti. C'étoit-là principalement que consistoit l'adresse de ceux qui conduisoient les chars, & où en même temps ils couroient le plus grand danger. Car indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char; si on venoit à toucher cette borne, l'essieu se brisoit en mille piéces, ou recevoit du moins quelque échec qui faisoit perdre tout l'avantage. Voilà ce qu'Horace exprime par ces mots, *metaque fervidis evitata rotis* (1).

(1) Ode I.

Au delà de cette borne étoit encore une autre occasion de danger. C'étoit la figure du Genie Taraxippus, dont on a parlé dans le cinquiéme Livre du Tome II. qui étoit faite de maniere à effrayer les chevaux. On ne sçait si on l'avoit mise là exprès pour augmenter le danger de la course, ou si par respect pour ce Genie, on l'y avoit laissée, supposé qu'elle y fût avant la construction du Stade; mais il est toujours vrai que c'étoit un endroit fort dangereux.

Des deux côtés de cette Lice, dans toute sa longueur, étoient les places des Spectateurs. Les principales étoient pour les Juges & pour les personnes de considération; le peuple, qui y accouroit en foule, se mettoit où il pouvoit : car rien n'est égal à la curiosité qu'on avoit pour ces sortes d'exercices.

J'ai dit que de la Barriere les chars entroient dans la Lice, & je dois ajouter que la separation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde, qui se baissoit par une espece de méchanique, que décrit Pausanias; & c'étoit le signal qui avertissoit d'entrer dans la Lice.

Ces Jeux qu'on célébroit vers le Solstice d'Eté, duroient cinq jours; car un seul n'auroit pas suffi pour tous les combats qui s'y donnoient. Comme ils étoient consacrés à Jupiter, & faisoient partie des céremonies religieuses du Paganisme, le premier jour étoit destiné aux sacrifices, le second, au Pentathle & à la course à pied, le troisiéme au combat du Pancrace & de la Lutte simple; les deux autres, aux courses à

pied, à celle des chevaux, & à celle des chars (*a*).

Comme les Athletes combattoient nuds dans ces Jeux, du moins depuis l'accident dont j'ai parlé, il étoit défendu aux femmes & aux filles, ſous peine de la vie, d'y aſſiſter, & même de paſſer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration (1); & cette défenſe, ainſi que les habitans du pays le dirent à Pauſanias, fut ſi exactement obſervée, qu'il n'arriva jamais qu'à une ſeule femme de violer cette loi. Cette femme, que les uns nomment Callipatire, & les autres Phevénia, étant devenue veuve, s'habilla à la façon des Maîtres d'exercice, & conduiſit elle-même ſon fils Piſidore à Olympie. Le jeune homme ayant été déclaré vainqueur, la mere transportée de joie, jetta ſon habit d'homme, & ſauta par-deſſus la Barriere qui la tenoit renfermée avec les autres Maîtres, & elle fut connue pour ce qu'elle étoit. Cependant on lui pardonna cette infraction de la loi, en conſidération de ſon pere, de ſes freres, & de ſon fils, qui tous avoient été couronnés aux mêmes Jeux; & depuis ce temps-là il fut défendu aux Maîtres d'exercices de paroître autrement que nuds à ces Spectacles. La peine impoſée par la loi, étoit de précipiter les femmes qui oſeroient l'enfraindre, d'un rocher fort eſcarpé qu'on appelloit le mont *Typée*, & qui étoit au-delà de l'Alphée.

(1) Pauſan. ibid. c. 6.

Il étoit auſſi défendu aux hommes, ſous peine d'une amende conſidérable, d'uſer de la moindre fraude pour être déclaré vainqueur; mais ni les loix ni les peines ne ſont pas toujours un frein capable de contenir l'ambition dans de juſtes bornes. Il y eut des ſupercheries, & la punition ſevere qu'on en tira, n'empêcha pas qu'on ne retombât de temps en temps dans les mêmes fautes. On trouvoit, dit Pauſanias (2), en allant du Temple de la Mere des Dieux au Stade, ſix Statues de Jupiter, qui toutes ſix étoient de bronze, & qui avoient été faites du produit des amendes auſquelles avoient été condamnés des Athletes qui avoient uſé de fraude pour remporter le prix, ainſi que le marquoient les Inſcriptions en vers Elégia-

(2) Ibid. c. 21.

(*a*) Il y eut de temps en temps quelques varietés ſur l'ordre dont je parle, ainſi qu'on peut le voir dans Pauſanias, in Eliac. cap. 9.

ques qu'on y avoit mifes. Les vers qui étoient fur la premiere, avertiffoient que le prix des Jeux Olympiques s'acqueroit, non par argent, mais par la légereté des pieds, & par la force du corps. Ceux de la feconde portoient que cette Statue avoit été érigée à Jupiter pour faire craindre aux Athletes la vengeance du Dieu, s'ils ofoient violer les loix qui leur étoient prefcrites; ainfi à peu près des autres.

On croit que ce fut le Theffalien Eumolpus, qui corrompit le premier à force d'argent, ceux qui fe préfentoient avec lui pour le combat du Cefte: on le punit pour avoir donné cet argent; & ceux à qui il l'avoit donné, pour l'avoir reçu. Quoique rien ne fût plus infamant que cette amende, & les monumens dont j'ai parlé, cependant il y eut un Athenien nommé Callipe, qui acheta le prix du Pentathle. On le condamna à l'amende, & Hiperide, député d'Athenes, ayant demandé fa grace, & n'ayant pu l'obtenir, les Atheniens défendirent au coupable de payer cette amende; mais les Eléens fermes à maintenir leurs loix, les exclurent des Jeux, & cet interdit dura jufqu'à ce qu'ayant été confulter l'Oracle de Delphes, la Pythie leur déclara qu'elle n'avoit aucune réponfe à rendre, qu'au préalable ils n'euffent fatisfait les Eléens. Les Atheniens fe foumirent à l'amende, dont le produit fut employé à confacrer à Jupiter fix autres Statues, avec des Infcriptions qui en contenoient l'hiftoire.

Les concours prodigieux du monde qu'attiroit à Olympie la célebration de ces Jeux, avoit enrichi cette ville & toute l'Elide: auffi n'y avoit-il rien dans toute la Grece de comparable au Temple & à la Statue de Jupiter Olympien, dont j'ai fait la defcription dans le premier volume de cette Mythologie. Autour de ce Temple étoit un Bois facré, nommé l'*Altis*, dans lequel avec les Chapelles, les Autels, & les autres monumens confacrés aux Dieux, & dont on trouve une defcription fort détaillée dans l'Auteur que j'ai cité tant de fois, étoient les Statues, toutes de la main des Sculpteurs les plus célebres, erigées en l'honneur de ceux qui avoient remporté les prix dans ces Jeux; récompenfe précieufe, qui jointe à la couronne de laurier dont on leur ceignoit

la tête en preſence de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus diſtingué dans la Grece, & l'honneur que leur faiſoient les villes pour les recevoir, étoient très-capables de ſoutenir cette ardeur, qu'on témoignoit pour obtenir la victoire.

Remarquons, avant que de finir ce Chapitre, que les deſcendans de *Hellen* ayant formé un nombre prodigieux de familles dans la Grece, y devinrent ſi puiſſans, & y acquirent tant de credit, qu'ils firent paſſer une loi, par laquelle il étoit ordonné qu'il n'y auroit que ceux qui rapportoient leur origine à ces familles qui puſſent être admis à diſputer les prix aux Jeux Olympiques : & Herodote nous apprend à ce ſujet qu'Alexandre le Grand fut lui-même obligé de prouver qu'il étoit un des *Hellenes*, avant que d'être reçu à entrer en Lice dans ces Jeux. Mais ce qui arriva de-là, c'eſt que tous les Grecs ſe trouverent ſortis de quelqu'une de ces familles ; tant elles avoient été nombreuſes & répandues dans tout le pays, & dès lors le nom de *Hellenes*, particulier à un ſeul peuple, devint le nom general de tous ceux de la Grece.

Je me ſuis un peu étendu ſur la célébration de ces Jeux ; mais comme ils étoient en même temps, comme je l'ai dit, les plus anciens & les plus ſolemnels de la Grece, & qu'on obſervoit dans les autres à peu près la même police & les mêmes loix ; qu'il y avoit dans tous à peu près les mêmes exercices, des couronnes pour récompenſe, des Juges & des Combattans ; que les uns & les autres étoient obligés par ferment de ſe ſoumettre à certaines loix, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de les bien faire connoître : je ferai beaucoup plus court dans la deſcription des autres.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Pythiques.

J'AI dit dans l'Hiſtoire d'Apollon (1), que la défaite du ſerpent Python avoit donné lieu à l'Inſtitution des Jeux Pythiques, ce qui a fait dire à Auſone :

(1) Tom. II. Liv. I.

(1) Egl. *Pythia placando Delphi statuere Draconi* (1).

Comme j'ai expliqué cette Fable, & fait voir ce qu'on devoit entendre par ce monstre qu'Ovide dit avoir été formé de la boue laissée sur la terre par le Déluge de Deucalion, il ne s'agit ici que de rapporter ce qui regarde particulierement ces Jeux. D'abord, il est incertain en quel temps ils furent établis, & on ignore leur premier Instituteur. Car lorsque Pausanias (2) en donne la gloire à Diomede, qui fit bâtir un Temple à son retour de Troye, en l'honneur d'Apollon *Epibaterius* (*a*), je suis persuadé qu'il se trompe, puisque leur institution précede de beaucoup le temps auquel vivoit ce Heros. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable à ce sujet, est qu'il établit dans le lieu où il fit élever le Temple dont on vient de parler, les mêmes Jeux qu'on célebroit depuis long-temps à Delphes.

(2) In Corinth.

Dans les commencemens, ces Jeux ne consistoient qu'en des combats de chant & de Musique, ainsi que l'observe le même Pausanias, & dès-là ils sembloient n'avoir été institués que pour y chanter les louanges du Dieu qui avoit délivré la terre d'un monstre qui alloit la désoler. Les autres exercices n'y furent admis que dans la suite. Il paroît bien en effet que la chose étoit ainsi, par ceux qui y disputerent les premiers prix, puisqu'à la premiere représentation (3) Chrysothemis de l'Isle de Crete remporta la victoire, & ensuite Thamyris fils de Philammon. Ce qu'il y a de singulier, vû le respect qu'on avoit généralement pour tous ces Jeux que la Religion avoit consacrés, & qui étoient spécialement dédiés à quelque Divinité, c'est que ni Orphée, qu'une haute sagesse & une profonde connoissance des mysteres rendoient recommandable, ni Musée, ne voulurent jamais s'abbaisser à disputer les prix des Jeux Pythiques. Un certain Eleuthere y fut couronné uniquement à cause de sa belle voix, car l'Hymne qu'il chanta n'étoit pas de lui. On dit qu'Hesiode ne fut pas reçu à y disputer le prix, parce qu'en chantant il ne sçavoit

(3) Id. ibid.

(*a*) Ainsi appellé d'un mot grec qui veut dire *Conscendo*, je monte, pour marquer que ce Dieu étoit monté sur les Vaisseaux de Diomede, pour se délivrer lui-même du danger auquel lui & ses compagnons étoient exposés.

pas

pas accompagner de la lyre. Pour Homere (1), on prétend qu'il étoit allé à Delphes ; mais qu'étant devenu aveugle, il avoit fait peu d'uſage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps. Les Peintres y étoient auſſi reçus à diſputer le prix, & Timagore, fut préferé à Penée frere de Phidias. (1) Id. ibid.

Dans la ſuite on fit des changemens à ces Jeux. La troiſiéme année de la quarante-huitiéme Olympiade, les Amphictyons, laiſſant toujours ſubſiſter le prix de Muſique & de Poëſie, y en ajouterent deux (2), l'un pour ceux qui accompagneroient de la flûte, l'autre pour les Joueurs de flûte ſeulement : puis enfin on admit à ces Jeux les mêmes combats & les mêmes exercices qu'à Olympie. La courſe, ſur des chars tirés à quatre chevaux, après en avoir été long-temps exclue, y fut enfin introduite du temps d'Oreſte. Les enfans même, par une loi expreſſe furent admis à la courſe du Stade ſimple, & à la courſe du Stade repeté. Incontinent aprés, (c'eſt toujours Pauſanias que je copie) c'eſt-à-dire, dans la Pythiade qui ſuivit celle où les enfans avoient eu permiſſion de courir, on abolit le prix, & il fut reglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les Vainqueurs, comme aux autres Jeux de la Grece. Il paroît par là qu'il y avoit anciennement un prix en argent ou en habits, &c. comme aux Jeux funebres de Patrocle, mais nous ignorons en quoi il conſiſtoit préciſément. (2) Id. ibid.

On retrancha dans la ſuite de ces Jeux, l'accompagnement de la flûte, parce qu'il avoit je ne ſçais quoi de triſte, qui ne convenoit qu'aux Elegies ; mais en récompenſe on y admit la courſe des Quadriges ; & Cliſthene, celui-là même qui devint dans la ſuite le Tyran de Sicyone, fut couronné à la premiere de ces courſes.

A ces exercices & quelques autres dont parle Pauſanias, on ajouta enfin le Pancrace, à la ſoixante-uniéme Pythiade, en laquelle Laïdus de Thebes eut la victoire. La couronne de laurier étoit d'abord la ſeule récompenſe des Vainqueurs, & les branches de cet arbre furent préferées à celles des autres arbres, par l'opinion où l'on étoit qu'Apollon avoit été amoureux

de Daphné (1). Dans la suite on donna une récompense en argent, dans les lieux même où regnoit l'usage des couronnes.

(1) Voyez l'Hist. d'Apollon, T. II.

Finissons, en observant qu'anciennement ces Jeux n'étoient célébrés que tous les huit ans, mais que dans la suite ils le furent tous les quatre ans, & servirent d'époque aux habitans de Delphes & des environs. Le temps de leur célébration, suivant Diodore de Sicile, Pausanias & Plutarque, concouroit regulierement avec la troisiéme année de chaque Olympiade. Ce furent les Amphictyons qui firent ce changement, surquoi on peut consulter le P. Petau, Scaliger, & en particulier les Cycles du sçavant Dodwel.

Les Romains, sur quelques vers de Martius, adopterent ces Jeux l'an 642. de la fondation de leur ville (2) & leur donnerent le nom d'Apollinaires. *Si vous voulez vaincre l'ennemi*, portoit la prédiction de ce Devin, *établissez des Jeux en l'honneur d'Apollon.* D'abord c'étoit le Préteur qui étoit préposé à la représentation de ces Jeux, puis on établit des *Quindecimvirs*, qui en prirent soin, & qui devoient les donner à la maniere des Grecs.

(2) Tit. Liv. l. 25.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Neméens.

J'Ai raconté dans l'Histoire de la premiere expédition de Thebes (3), de quelle maniere Adraste & les autres Chefs qui l'accompagnoient, avoient institué les Jeux Néméens, après la triste avanture arrivée au jeune Archemore, ou, comme d'autres l'appellent, Opheltès, fils du Roi Lycurgue, à qui Hypsiphile fille de Thoas donnoit à tetter. Cette tradition, touchant l'institution de ces Jeux, quoique fort autorisée dans l'Antiquité, n'étoit cependant pas la seule qui eût cours dans la Grece, & il y en avoit une autre qui l'attribuoit à Hercule, qui les établit après avoir délivré la forêt de Nemée & les

(3) Ci-dessus l. 4.

environs, de ce Lion si célebre dans la Fable, dont il porta toujours depuis la dépouille. C'est le sentiment de Tertulien, qui l'avoit puisé sans doute dans les Auteurs Grecs : *Olympia Jovi, quæ sunt Romæ Capitolina, item Herculi Nemea* (1). Ces Jeux, au reste, quoique renouvellés à des temps marqués, c'est-à-dire, ou tous les trois ans, suivant quelques Auteurs, ou plutôt tous les cinq ans, tenoient beaucoup des Jeux funebres. C'est ainsi qu'en ont pensé Stace (*a*) & Artemidore : *la couronne qu'on donne à Nemée*, dit ce dernier, (2) *est du nombre de celles qu'on destine aux combats funebres*, appellés ἀγῶνας ἐπιταφίυς, de ceux qui étoient morts dans quelque combat.

(1) De Spect. c. 11.

(2) L. [illegible].

On donnoit dans ces Jeux les mêmes exercices que dans les autres, même ceux de la Musique & des instrumens. Il est vrai que Pierre Faur qui soutient que cette sorte de combat y étoit en usage, rapporte pour cette opinion un passage d'Hygin (3), qui ne prouve rien pour les Jeux Neméens, car ce Mythologue ne parle en cet endroit que des Jeux d'Argos, qu'il sçait bien distinguer de ceux de Némée, dont il fait un article à part ; cependant la chose n'en est pas moins sûre, puisque nous avons sur cela un passage positif de Pausanias (4), où il est dit que Philopemen assistant aux Jeux Neméens, où des Joueurs de Cithare disputoient le prix de la Musique, Pylade de Megalopolis un des plus habiles en cet art, & qui avoit déja remporté le prix aux Jeux Pythiques, se mit à chanter un Cantique de Timothée de Milet, intitulé *les Portes*, & qui commençoit par ce vers : *Heros qui rend aux Grecs l'aimable liberté*, aussi-tôt tout le monde jetta les yeux sur Philopemen, & tous s'écrierent que rien ne convenoit mieux à ce grand homme ».

(3) Fab. 273.

(4) L. 8. c. 50.

La récompense des Vainqueurs aux Jeux Neméens étoit une couronne d'Ache verte, en mémoire de l'avanture du jeune Archemore que sa Nourrice avoit mis sur quelques brins de cette plante, lorsqu'elle l'abandonna pour conduire les Chefs de l'armée Argienne ; & leur célébration servoit

(a) *Illic & Siculi superassem dona sepulchri,*
Et Nemees Lucum, & Pelopis solemnia primi. Syl. l. 5.

d'époque aux Argiens, & aux habitans de cette partie de l'Arcadie, qui étoit voiſine de la forêt de Nemée.

CHAPITRE VII.

Des Jeux Iſthmiques.

IL eſt néceſſaire, avant que de parler de ces Jeux, de rappeller en peu de mots, ce que j'ai dit d'Ino & de Melicerte (1). Athamas Roi des Orchomeniens, peuples de Béotie, ayant répudié ſa premiere femme, nommée Nephelé, dont il avoit eu deux enfans, Phryxus & Hellé, pour épouſer Ino (2) dont il eut auſſi deux fils, Learque & Melicerte; celle-ci perſécuta les enfans du premier lit, au point de faire accroire à ſon mari, que l'Oracle de Delphes, pour faire ceſſer la famine dont elle étoit elle-même la cauſe, demandoit le ſang de Phryxus; & le trop crédule Athamas étoit ſur le point d'immoler ſon fils au ſalut de ſes ſujets; mais informé de tout le manége de ſa femme, il tua ſon fils Learque, & ſe mit à pourſuivre Ino ſi vivement, qu'elle fut obligée de ſe précipiter avec Melicerte, qu'elle tenoit entre ſes bras, du haut de la roche *Moluria*, dans la mer. Un Dauphin, dit-on, ou plutôt les flots porterent Melicerte dans l'Iſthme de Corinthe, & les Corinthiens à la perſuaſion de Siſyphe frere d'Athamas, après lui avoir fait de ſuperbes funerailles, inſtituerent en ſon honneur des Jeux qui prirent le nom d'Iſthmiques, du lieu où on les célebra la premiere fois

(1) Tom. I. & Tom. II Hiſt. des Argonautes.

(2) Apollod. l. 1. Ovid. Met. l. 5. &c.

Ces Jeux, où ſe donnoient les mêmes exercices que dans les autres, & principalement ceux de la Muſique & de la Poëſie, ayant été interrompus, apparemment par quelques guerres, furent dans la ſuite rétablis par Theſée, qui les conſacra à Neptune, dont il ſe vantoit d'être fils, comme au Dieu qui préſidoit particulierement ſur l'Iſthme de Corinthe, & furent repris ſi régulierement tous les cinq ans, vers le milieu du mois Hecatombéon, qu'ils ne furent pas même diſcontinués après

que la ville de Corinthe eut été détruite & réduite en cendres par Mummius ; les Sicyoniens ayant reçu ordre de les célébrer (1) malgré le deuil & la désolation publique. Lorsque la ville fut ensuite rétablie, les nouveaux habitans reprirent le soin de ces Jeux, & continuerent de les donner avec beaucoup de regularité. Les Romains y furent admis dans la suite & les célébrerent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exercices ordinaires, on y donnoit le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares ; la ville de Corinthe n'épargnant rien pour plaire à ses Vainqueurs : & ce qui augmentoit encore leur célébrité, c'est qu'ils servoient d'époque aux Corinthiens & aux habitans de l'Isthme. Une couronne de feuilles de Pin étoit la récompense de ceux qui remportoient la victoire dans ces Jeux.

(1) Pausan. in Corinth. c. 2.

CHAPITRE VIII.

Des Jeux Sceniques : des prix proposés pour les Poëtes Tragiques dans les Jeux de la Grece.

On range parmi les Jeux de la Scene, les combats des Poëtes Tragiques, & ceux des Musiciens & Joueurs d'instrumens, qui y disputoient le prix. Rien n'égaloit la passion extrême qu'avoient les Grecs pour ces Spectacles, que l'ardeur avec laquelle s'y preparoient ceux qui devoient les donner. Ces Jeux étoient, comme on l'a dit, consacrés à Bacchus, à Apollon, à Venus, & à Minerve, & ne commençoient jamais sans qu'on eût offert auparavant à ces Divinités les sacrifices ordinaires. L'Automne, temps auquel on fait la vendange, étoit la saison qu'on choisissoit, sur-tout pour la représentation des Tragédies, parce que ces Spectacles étoient spécialement consacrés à Bacchus. Les Poëtes Tragiques qui vouloient y disputer le prix, étoient obligés de préparer quatre piéces, trois Tragédies & une Satyre ; c'est ce qu'on appelloit *Tetralogie*. Ces piéces, qui n'étoient gueres repré-

ſentées que dans ces occaſions, quoiqu'il ſoit arrivé quelquefois qu'on les ait repriſes, devoient avoir quelque rapport entr'elles; mais la Satyre n'étoit qu'une farce, aſſez ſemblable à celles qu'on jouoit autrefois ſur nos Theâtres, ainſi qu'il paroît par *le Cyclope* d'Euripide, la ſeule piece de cette eſpece qui nous reſte. Il eſt aiſé de juger que ces Satyres étoient extrémement libres, & pleines de bouffonneries, & dès-là uniquement deſtinées à rejouir le peuple, & à attirer ſon ſuffrage. Il eſt étonnant que les premiers Génies des Atheniens ſe ſoient abbaiſſés à dégrader le Cothurne, juſqu'à un Comique ſi bas & ſi bouffon.

C'eſt de cette ſorte, c'eſt-à-dire, en y joignant les quatre piéces, qu'Eſchile diſputoit le prix avec ſes contemporains: mais ſi nous en croyons Suidas, Sophocle commença par oppoſer Tragédie à Tragédie, & il y a apparence qu'on en uſa ainſi dans la ſuite. En effet, c'étoit une choſe bien ſinguliere de faire concourir ainſi des Piéces Tragiques & Comiques, quatre à quatre, puiſqu'il pouvoit fort bien arriver qu'un ou deux Ouvrages d'un Poëte, l'emportaſſent ſur un pareil nombre de ceux de ſon concurrent, & que les deux pieces du premier fuſſent en même temps inferieures à celles du dernier.

Lorſque toutes ces repréſentations étoient finies, pendant leſquelles on avoit exactement recueilli les ſuffrages, on les comptoit, & on couronnoit publiquement celui qui avoit ſur ſon concurrent, l'avantage du nombre de ces ſuffrages. Le Poëte couronné prenoit le titre de Poëte *Laureat*, parce que c'étoit d'une couronne de laurier qu'on lui ceignoit la tête. Cette récompenſe, toute frivole qu'elle puiſſe paroître à des ames mercenaires, combloit l'ambition de ces grands hommes, & leur attiroit les diſtinctions les plus flatteuſes. Au reſte, l'uſage de couronner les Poëtes a duré long-temps, ſurtout en Italie, ſur quoi on pourra conſulter la Diſſertation de M. l'Abbé du Reynel, qui va paroître dans les Volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres qu'on imprime actuellement.

Quant aux Jeux où l'on propoſoit des prix de Poëſie & de

Musique, l'une n'allant gueres sans l'autre, il y en avoit parmi les Grecs dès les premiers temps, & en assez grand nombre. Ces sortes de combats étoient admis dans les grands Jeux, c'est-à-dire, dans les Jeux Pythiques, dans les Néméens, & dans ceux de l'Isthme : pour les Olympiques, la chose est un peu douteuse, du moins pour les temps Heroïques. En effet, Suetone (1) qui nous apprend que Neron y disputa le prix de la Musique, ajoute que ce fut contre la coutume : *Olympiæ quoque præter consuetudinem Musicum Agona commisit.* Mais, comme le remarque fort judicieusement M. Burette (*a*), peut-être que ces mots, *contre la coutume, par extraordinaire*, ne regardent que la saison, ou le temps auquel cet Empereur fit célébrer ces Jeux. En effet, si nous en croyons Athenée(2), Cleomene *le Rapsode* y chanta le Poëme d'Empedocle, intitulé *les Expiations*, & le chanta de memoire. On peut ajouter à cette preuve, la remarque de Pausanias (3) qui nous apprend qu'il y avoit près d'Olympie un *Gymnase*, appellé *Lalichmien*, ouvert à ceux qui vouloient s'exercer à l'envi dans les combats d'esprit, ou litteraires, de toute espece, & d'où apparemment ceux de la Poësie musicale n'étoient pas exclus. Le sçavant Académicien que je viens de nommer, ajoute à ces preuves, l'autorité d'Elien (4) qui rapporte que Xenoclès & Euripide disputerent le prix de la Poësie dramatique dans ces mêmes Jeux, dès la LXXXI. Olympiade ; & on trouve à la fin de la Chronique d'Eusebe, que dans la XCVI. il y eut un prix proposé pour les Joueurs de trompette, que Timée l'Eléen gagna.

(1) In Nerone.

(2) Liv. 14. c. 3.

(3) Liv. 6. c. 23.

(4) Var. Hist. l. 2. c. 8.

Quoiqu'il en soit de ces combats par rapport aux Jeux Olympiques, il est sûr qu'ils étoient ordinaires dans les trois autres que j'ai nommés, sur-tout dans les Pythiques, dont ils faisoient la premiere & la plus considerable partie.

Mais ce n'étoit pas seulement dans les grands Jeux de la Grece, qu'on proposoit ces prix de Poësie & de Musique ; on les admettoit encore dans plusieurs autres qui étoient célébrés dans differentes villes de la Grece, telles qu'Argos & Sicyo-

(*a*) Remarques sur le Traité de la Musique, par Plutarque.

(1) Traité de la Musique.

ne, comme nous l'apprenons de Plutarque (1); Thebes, ainsi qu'on peut le tirer du Chapitre 25. du Livre 15. d'Elien, qui raconte que ce fut dans cette ville que Pindare fut vaincu dans cette sorte de combat par Corinne, & Lacedemone, dans les Jeux Carniens (*a*), qu'on célebroit à l'honneur d'Apollon, où Thersandre fut le premier qui remporta le prix (2). Athenes pendant la fête des *Pressoirs* (3), & celle des Panathenées; Epidaure, dans celles d'Esculape (4); Ithome, ville de Messenie, pendant la fête de Jupiter, comme le dit expressément Pausanias (5). Delos, Samos, Dion en Macédoine, & encore plusieurs autres villes, donnoient le Spectacle de ces Jeux.

(2) Plutarque, ibidem.
(3) Idem ib.
(4) Platon, dans son Ion.
(5) Liv. 4.

Dans ces sortes de combats on accompagnoit la voix avec quelqu'Instrument, sur-tout avec la Cithare; mais je crois que quelquefois on disputoit à la voix seule sans Instrument; comme avec quelque Instrument sans y joindre la voix.

(6) In Procem.

Vitruve (6) observe qu'un des Ptolemées consacra à Apollon cette sorte de combat, apparemment dans le temps qu'il fut admis dans l'Egypte : mais dès les temps les plus reculés, car on en ignore l'origine, les Grecs l'avoient dédié aux Dieux que j'ai nommés. Je dis dès les temps les plus reculés, car nous apprennons de Pausanias & d'Hygin que cette sorte de combat fut donné dans les Jeux qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son pere Pelias, après le retour des Argonautes. J'ai fait voir déja que Linus, Thamyris, & quelques autres y avoient été vainqueurs dans ces temps héroïques. Les Poëtes & les Musiciens marquoient beaucoup d'empressement pour

(*a*) Je ne sçais si j'ai rapporté ailleurs l'origine de ces Jeux; en tout cas les voici. La fête *Carnea* avoit été instituée à Sparte dans la 26. Olympiade, & telle en fut l'occasion, suivant Pausanias, Liv. 5. c. 12. Un Acarnanien nommé Carnus, Devin fameux, qu'Apollon même avoit inspiré, ayant été tné par Hippotus fils de Phylax, Appollon frappa de peste tout le camp des Doriens. On bannit le meurtrier, & on appaisa les manes de Carnus par des Expiations, ordonnées dans cette vûe sous le nom de fêtes *Carniennes*. D'autres, suivant le même Auteur, donnent à cette fête, & au surnom de *Carnien* que portoit Apollon, une origine toute differente, & disent que les Grecs pour construire le Cheval de bois, ayant coupé sur le mont Ida une grande quantité de Cornoüilliers (κρανείαν) dans un bois consacré à Apollon, irriterent par-là ce Dieu contre eux; & que pour le fléchir, ils établirent un culte en son honneur, lui donnent le nom de *Carnien*, en transposant les Lettres du nom de l'arbre qui avoit causé leur disgrace.

ces Jeux, & venoient ſouvent de fort loin dans les lieux où on les célebroit ; tant la gloire d'y obtenir la victoire avoit alors de charmes. Cette ſorte de diſpute, au reſte, devoit être fort amuſante par ceux qui en étoient les témoins.

Je ne dois pas oublier avant que de finir ce Chapitre, une Hiſtoire que raconte Conon (1); car quoiqu'elle paroiſſe un conte fait à plaiſir, elle ſe trouve cependant munie de bonnes autorités. Deux Muſiciens, dont l'un étoit de Locris, c'étoit Eunomus; l'autre de Rhegium, c'étoit Ariſtan (*a*), étant allés à Delphes pour diſputer le prix de leur art, il arriva qu'une corde de la Cithare du premier s'étant caſſée, on vit dans l'inſtant voler une Cigale, qui s'étant abbatue ſur la Cithare, ſuppléa ſi bien au défaut de la corde par ſon chant, qu'Eunomus remporta la victoire. Le même Auteur ajoute que quoique les deux villes qu'il nomme ne fuſſent ſeparées que par le fleuve Alex, les Cigales chantoient du côté de Locris, & étoient muettes du côté de Rhegium. Ce qu'il y a de ſingulier, eſt que cette particularité ſe trouve atteſtée par Strabon, par Diodore de Sicile, Pline & Pauſanias. Le premier de ces Auteurs en rend une raiſon très-plauſible, qui eſt que Rhegium eſt un pays couvert & humide, ce qui rend cet inſecte engourdi, pendant qu'il eſt ſec & découvert du côté de Locris, ce qui laiſſe à la Cigale la liberté de chanter. Lorſqu'on ſçait, comme la choſe n'eſt pas douteuſe aujourd'hui, que le chant des Cigales n'eſt que le mouvement rapide de leurs ailes dans les temps chauds, on trouve encore meilleure la raiſon de ce ſçavant & judicieux Géographe : à quoi on peut ajouter que c'eſt ſans doute cette ſingularité qui a donné lieu à la Fable. Les habitans de Locris avoient repréſenté en marbre Eunomus, avec une Cigale, ſans doute pour faire croire que l'avanture étoit veritable.

(1) Narr.

(*a*) Ce nom ne ſe trouve pas dans Photius, mais Strabon qui rapporte le même conte, d'après Timée, y a ſuppléé.

CHAPITRE IX.

Suite du même Sujet.

APRE'S avoir parlé dans quelque détail des principaux de ces Jeux, de ceux qui les avoient institués, & du temps auquel on les représentoit, il est à propos de donner du moins quelque connoissance des autres, tant de ceux qu'on célébroit dans la Grece, que de ceux qui furent adoptés, ou nouvellement institués par les Romains; ce que je vais faire dans ce Chapitre, le plus briévement qu'il me sera possible, à mesure que leurs noms se presenteront.

Du Jeu Troyen, ou de la Jeunesse.

CE Jeu ou exercice, qu'Enée institua dans les Jeux funeraires de son pere (1), étoit pour la Jeunesse, qui divisée en plusieurs escadrons faisoit paroître également son adresse & sa valeur. Les Romains qui adopterent cette sorte de combat, le représentoient dans le Cirque. Sylla, au rapport de Plutarque (2), en donna le spectacle; mais les guerres civiles en interrompirent l'exercice jusqu'à Cesar qui le rétablit, comme le dit Suetone: *Trojam lusit turma duplex, majorum minorumque puerorum* (3); & depuis ce temps-là, les représentations en furent assez frequentes, puisque le même Auteur nous apprend que Tibere, Caligula, Claude, & Neron les donnerent au peuple Romain: mais aucun des Empereurs ne le fit ni avec tant de pompe, ni si souvent qu'Auguste, qui les fit représenter pour la premiere fois après la victoire d'Actium, l'an de Rome 726. Ce Prince choisissoit pour cela parmi la Jeunesse Romaine, deux troupes, l'une d'un âge tendre, & l'autre d'un âge plus avancé; *majorum minorumve delectu*, comme s'exprime Suetone; persuadé que par cet exercice il donneroit aux enfans de condition les moyens de se former, & de faire paroître leur adresse.

Je crois que pour en donner une idée juste, je ne sçau-

(1) Virg. Æneid. l. 5.

(2) In Syll.

(3) In Cæs.

rois mieux faire que de copier ce qu'en dit Virgile. « Après les » differentes sortes de combats, dit ce Poëte, qu'Enée avoit » fait donner dans les Jeux funebres de son pere, il avertit se- » cretement Periphate, Gouverneur d'Ascagne, de le faire » avancer avec sa troupe, qu'on avoit disposée dans un lieu » écarté, à l'insçu des Spectateurs; & à peine la carriere fut » ouverte, qu'on vit s'avancer en bon ordre toute la jeune » Noblesse, dans un superbe appareil, montée sur des che- » vaux richement enharnachés, qui traverserent au petit pas » l'aréne, à la vûe de leurs parens, & de tout le peuple » Troyen & Sicilien, qui admiroit l'ordonnance d'une marche » si bien concertée. Tous ces jeunes gens avoient l'armet en » tête, couronné de laurier, deux javelots à la main, armés » d'une pointe d'acier, & une chaîne d'or, en forme de col- » lier qui leur tomboit sur la poitrine. Cette troupe étoit par- » tagée en trois brigades, chacune composée de douze ca- » valiers, sous les ordres d'un chef, pour en regler les évo- » lutions. Après qu'ils eurent fait le tour de la Lice, Peri- » phate donna le signal, & ils partirent en même temps pour » se ranger à leur brigade. Au second signal ils tournerent » bride, s'avancerent de front les uns contre les autres & pré- » senterent leurs armes. Quelquefois on voyoit une des bri- » gades rompue & dispersée, se rallier & revenir à la charge: » tantôt c'étoit un veritable combat, tantôt une marche pai- » sible. Prêts à se choquer rudement, ils évitoient les coups » avec adresse, & couloient légerement dans les intervalles, » imitant la mêlée confuse de deux armées. Ensuite par de » nouvelles évolutions ils se développerent en un seul esca- » dron, comme si la paix les avoit rassemblés sous un même » drapeau. Le fameux Labyrinthe de Crete, qui par mille » routes trompeuses jettoit dans un égarement inévitable, » n'avoit pas plus de sentiers entrecoupés; tant cette Jeunes- » se sçavoit compasser ses mouvemens, combattre de front » ou en retraite, feindre une fuite & faire volteface, se rompre » & se rallier ».

Tel étoit l'ordre de ces Jeux; & lorsque dans la suite

(1) Virg. ib. Ascagne bâtit la ville d'Albe la longue (1), il remit en vogue ce divertissement militaire, & en apprit l'exercice aux anciens Latins. Les Albains l'ayant reçu de lui, le transmirent à leurs descendans. Rome enfin pour honorer la memoire de ses Ayeux, reprit l'usage de cet ancien carousel, & la troupe de jeunes gens qu'on dressoit à cet exercice, s'appelloit encore du temps de Virgile, la bande Troyenne.

Les Jeux d'Auguste.

(2) Annal. 1. c. 15. TACITE nous apprend (2) que ces Jeux furent institués en l'honneur d'Auguste, à la requête des Tribuns du peuple, qui demanderent la permission de les donner à leur propres dépens, & qu'on en marquât la célébration dans les Fastes publics. Mais ce que cet Historien avance-là, n'est pas exact, puisque ce ne fut ni en cette occasion que ces Jeux furent institués, ni qu'ils furent enregistrés pour la premiere fois dans les Fastes, puisque leur origine remonte à l'an 735. de Rome, lorsqu'Auguste après avoir parcouru la Grece & la Sicile étant arrivé à Rome, permit qu'on élevât un Autel à la Fortune de retour, *Fortunæ Reduci*; & que ce jour fût marqué dans les (3) Diod. 54. Fastes sous le nom d'*Augustalia* (3); & ce fut huit ans après, sous le consulat d'Ælius Tubero, & de Paullus Fabius, que par un Arrêt du Sénat ces Jeux furent institués, & célébrés pour la premiere fois le quatriéme des Ides d'Octobre.

Des Jeux Capitolins.

CES Jeux furent établis par les Romains, suivant le rapport de Tite-Live, pour remercier les Dieux d'avoir sauvé le Capitole, lorsque les Gaulois ravagerent la ville de Rome; & pour en augmenter la célébrité, & en même temps prendre le soin de les renouveller dans les temps marqués, on institua un nouveau College de Prêtres: *Capitolinos Ludos*, dit cet Auteur, *solemnibus aliis addidimus; Collegiumque ad id novum, autore Senatu, condidimus.* On donnoit ordinairement

dans ces Jeux trois sortes d'exercices, la course à cheval, la dispute de la voix & de la musique, & les combats Gymnastiques; c'est-à-dire, tous ceux qui composoient le Pentathle (1). (1) Petr. Faber.

Les Jeux de Cerès.

Quoique les Grecs célébrassent les grands & les petits mysteres à l'honneur de Cerès, ainsi que nous l'avons dit dans le quatriéme Livre du Tome II. ils n'y représentoient cependant pas des Jeux : ainsi ceux dont je parle ici, doivent leur origine aux Romains, & ce fut selon Tacite (*a*), C. Mummius, pendant qu'il étoit Edile, qui en donna la premiere représentation dans le Cirque (*b*), mais il n'en fut pas l'Instituteur, puisque nous apprenons de Tite-Live, que long-temps avant lui, & dès la seconde année de la guerre Punique, sous la Dictature de Servilius Geminus, on en avoit donné le spectacle. La célébration de ces Jeux, qui duroit huit jours, commençoit le jour de devant les Ides, ou le onziéme d'Avril (2). (2) Ovid. Fast. l. 4.

Comme on renouvelloit dans ces Jeux le deuil de Cerès pour l'enlevement de sa fille, ainsi que dans les mysteres d'Eléusis, les Dames Romaines y paroissoient en habits blancs, avec des torches allumées à la main, pour représenter cette Déesse cherchant sa chere Proserpine. Les hommes même qui y assistoient, y venoient à jeun; car il n'étoit pas permis ce jour-là de rompre l'abstinence avant la nuit, celle du vin & des femmes étoit sur-tout recommandée, & observée avec beaucoup d'exactitude : la moindre souilleure en bannissoit les Spectateurs, & le Heraut public avoit soin de commander à ceux qui auroient pû les profaner, de sortir de l'Assemblée. Il n'y alloit pas moins que de la vie, si on étoit convaincu d'en avoir altéré la pureté. C'est le témoignage qu'en rendent unanimement tous les Historiens qui ont parlé de la célébration de ces Jeux, & il seroit facile de les citer. Du reste, on y donnoit

(a) *Tandem statuere Circensium ludorum die, qui Cereri celebratur, exequi destinata.* Annal. lib. 15.

(b) *Circus erat pompa celebris numeroque Deorum,*
Primaque ventosis palma petetur equis.
Hi Cereris ludi, &c. Ovid. Fast. lib. 4. v. 39.

les mêmes ſpectacles que dans les autres Jeux, ſur-tout celui de la courſe à cheval. Je crois qu'on les célebroit tous les cinq ans; c'étoit du moins après un pareil intervalle que les Oracles Sibyllains avoient ordonné un jour de jeûne pour s'y preparer, auquel on joignoit un bain d'eau chaude, comme très-propre à la continence, & à la pureté avec laquelle on étoit obligé de s'y préſenter.

Les Jeux Actiaques.

(1) In Auguſt. c. 18.

(2) Lib. 51.

AUGUSTE, ſelon Suetone (1), après la victoire qu'il remporta ſur Marc-Antoine, fit bâtir la ville de Nicopolis, & y établit ces Jeux en l'honneur d'Apollon, pour y être renouvellés tous les cinq ans. Dion Chryſoſtome (2) ajoute que dans leur célebration on admettoit les combats Gymniques, ceux de la Muſique, & la Courſe à cheval; que ce Prince leur donna le nom d'Actiaques, du Promontoire de ce nom, où Apollon, auquel il ſe croyoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſon ennemi, étoit ſpécialement honoré; qu'il en commit le ſoin aux quatre Colleges de Prêtres; ſçavoir, des Pontifes, des Augures, des *Septemvirs*, & des *Quindecimvirs*; & qu'on les célebra enſuite à Rome dans le Stade qu'on fit pour cela dans le Champ de Mars. Il paroît par ces deux Auteurs qu'Auguſte étoit l'Inſtituteur de ces Jeux; mais Strabon, plus exact, nous apprend qu'on les célebroit au Promontoire d'Actium long-tems avant lui, & qu'il ne fit que les renouveller, en rendre le ſpectacle plus ſolemnel, & en établir la repriſe tous les cinq ans; au lieu qu'auparavant on les repréſentoit tous les trois ans: on y couronnoit les Vainqueurs, comme dans les autres Jeux.

Des Jeux Agonaux, & des Jeux Aſtyces.

CES Jeux qu'on célebroit à Rome avec beaucoup de magnificence, étoient ainſi nommés de la victime qu'on y immoloit, & qu'on appelloit *Agonia*. Comme le Tybre inondoit quelquefois la plaine où étoit le Cirque, on les repréſentoit

près d'une porte de Rome, qui de-là prit le nom d'*Agonale*, ainsi que les monticules qui étoient auprés.

Les Jeux Astyces étoient Grecs d'origine, & en même temps *Sceniques* : les Romains les emprunterent des Atheniens, & l'Empereur Caligula les fit célebrer d'abord à Syracuse ; mais il y avoit alors long-temps que les Napolitains, qui étoient sortis d'une Colonie Grecque, les représentoient. Les Sçavans sont partagés sur la signification du nom de ces Jeux : quelques-uns croient qu'il veut dire *Urbani*, parce qu'on les célebroit dans la ville, par opposition à ceux qu'on donnoit dans les campagnes, & qui pour cela étoient nommés *Rustici*. Ausone (1) qui dit que les Romains les avoient adoptés, semble les confondre avec les Jeux Actiaques ; mais peut-être que la veritable prononciation de ce mot, est *Attiques*, qui se trouve dans quelques manuscrits de Suetone.

(1) Idyll. 10.

Des Jeux célebrés dans les Camps.

Ces Jeux ne demandoient pas tant de façons & de céremonies que les autres : c'étoient les Soldats eux-mêmes qui, ou pour s'exercer, ou pour se desennuyer, les célebroient dans les Camps où ils se trouvoient. Rien cependant n'étoit plus propre à les tenir en haleine, que ces sortes de combats, parmi lesquels, outre la lutte, la course, & les autres exercices, il paroît qu'ils se battoient contre des animaux les plus féroces. C'est ce qu'on apprend d'un passage de Suetone, qui dit que Tibere pour faire voir qu'il jouissoit d'une parfaite santé, car on soupçonnoit le contraire, non seulement assista à ces Jeux, mais attaqua lui-même un Sanglier à coups de fléches.

Des Jeux de Castor & de Pollux.

Les Romains qui honoroient ces deux Heros d'un culte particulier, comme je l'ai dit dans leur Histoire, établirent ces Jeux dans la guerre qu'ils eurent avec les Latins, qui venoient d'abandonner les Romains pour prendre le parti des Tarquins. Ce fut le Dictateur Aulus Posthumus qui fit un

vœu solemnel de faire représenter des Jeux en l'honneur de ces deux Heros, s'il étoit heureux dans cette expédition; & le Sénat qui confirma le vœu d'Aulus Posthumus, donna un Arrêt pour faire continuer ces Jeux tous les ans (1). Rien n'étoit plus magnifique que la pompe qui les précedoit, & qui les accompagnoit, si nous en croyons Denys d'Halicarnasse. (2). Après les sacrifices ordinaires, dit-il, ceux qui présidoient à ces Jeux, sortoient du Capitole pour aller en ordre à travers le Marché jusqu'au Cirque (3), où on donnoit ce Spectacle : ils étoient précedés de leurs enfans, à cheval lorsqu'eux-mêmes étoient de l'ordre des chevaliers, pendant que les Plébéïens sortoient à pied. Les premiers formoient des espéces d'escadrons, & les autres des colomnes de fantassins; pour montrer aux étrangers, qui accouroient en foule à ce spectacle, & qu'on recevoit à cette occasion avec toute la distinction possible, la ressource que Rome avoit dans cette brillante Jeunesse, prête à paroître dans peu au milieu de leurs armées. Cette marche, suivie des chars à deux & à quatre chevaux, & des autres cavaliers qui devoient courir dans le Cirque, étoit fermée par les Athletes qui devoient aussi y combattre.

(1) Denys d'Halic. liv. 7.

(2) Liv. 7.

(3) Panvinus de Lud. Circ.

Des Jeux Megalesiens, célébrés en l'honneur de Cybele & des autres grands Dieux.

Ces Jeux, instituées par les Grecs & adoptés par les Romains, portoient le nom de grand Jeux, *Megalenses*, à cause de celui de la Déesse en l'honneur de laquelle on les célebroit, & qui étoit appellée la Grande-Mere. Ciceron (4) qui nous apprend qu'un grand concours de peuples & d'étrangers assistoient à ces Jeux, ajoute qu'on en donnoit le spectacle sur le mont Palatin, près du Temple, afin qu'ils fussent représentés en presence même de la Déesse. Leur célebration tomboit au jour d'avant les Ides d'Avril, qui étoit celui où les Romains avoient reçu son culte (*a*).

(4) De Arusp. c. 12.

(a) *Pertulere Deam pridie Idus Aprilis : isque dies festus factus fuit : populus frequens dona Deæ in Palatium tulit, Lectisterniumque & ludi fuere, Megalesia appellata.* Tit. Liv. l. 29.

Quelques

Quelques Auteurs ont confondu ces Jeux avec ceux des autres grands Dieux, qui avoient le même nom; mais Ciceron (1) les diſtingue nettement. Les derniers avoient été inſtitués par l'ancien Tarquin; les autres ne le furent que lorſque les Romains firent venir de Peſſinunte le culte de Cybele, l'an 543. de Rome, ſous le Conſulat de Cornelius Cethegus, & de Cornelius Tuditanus. Le jour même de leur célebration étoit different, puiſque ceux de Cybele tomboient au jour de devant les Ides d'Avril, comme je viens de le dire, après Tite-Live, & ceux des grands Dieux, le jour qui précedoit les Kalendes de Septembre, ainſi que nous l'apprend Ciceron (2).

(1) In Verr. l. 5.

(2) Loc. cit.

Des Jeux Floreaux.

POUR entendre ce que j'ai à dire dans cet article, il faut ſe rappeller ce que j'ai rapporté ailleurs de la Déeſſe Flore, honorée à Rome dès la fondation de cette ville, ou du temps même de Romulus & de Numa. Elle avoit des Prêtres & des Fêtes, & elle étoit differente d'une Courtiſane du même nom, qui inſtitua héritier des biens qu'elle avoit gagnés dans un commerce infame, le Senat & le Peuple Romain.

Ce ne fut pas, au reſte, comme l'ont cru quelques Auteurs, ſur le bien que cette femme laiſſa par ſon teſtament, qu'on inſtitua les Jeux Floreaux, & qu'on prenoit l'argent que coûtoit leur repréſentation; mais des amendes auſquelles avoient été condamnés ceux qui avoient été convaincus de peculat, comme nous l'apprennent Ovide (3), & encore plus particulierement les Médailles, ſur leſquelles on voit le Génie du Peuple Romain, avec la figure d'un Bélier, ou d'une Brebis, ſymboles du peculat. Ces Médailles qui ſont d'argent, furent frappées pendant l'Edilité de Poblicius Malleolus, & l'inſtitution des Jeux tombe ſous le Conſulat de Claudius Centhon & de Marcus Sempronius, l'an de Rome 513. mais ce ne fut que l'an 580. que ces Jeux devinrent annuels, à l'occaſion d'une ſtérilité qui dura pluſieurs années, & qui avoit été annoncée par des Prinptems froids & pluvieux; le Senat, pour fléchir Flore & obtenir de meilleures recoltes, ayant

(3) Faſt. l. 7. v. 279.

donné cette année-là un Arrêt, pour faire célebrer tous les ans à la fin d'Avril (*a*) ces Jeux en l'honneur de cette Déesse; ce qui fut executé régulierement dans la suite (*b*).

Quoique la dépense de ces Jeux ne fût pas prise sur le bien de la Courtisane Flore, il falloit cependant que ce fût à l'occasion de son testament qu'ils eussent été institués, quoique dans la suite on les eût dédiés à l'ancienne Flore, puisqu'on y rappelloit le souvenir des désordres de la derniere, par la liberté excessive, disons plutôt par la licence effrénée & par l'impudence qui y regnoient, ainsi que je l'ai dit en son lieu, où j'ai rapporté ce qui étoit arrivé à Caton, qui en sortit pour ne pas gêner le Peuple que sa presence incommodoit.

CHAPITRE X.

De quelques autres Jeux.

JE ne finirois point si je voulois parler dans quelque détail de tous les autres Jeux, puisqu'il n'y avoit point de villes considerables dans l'Empire Romain, qui ne se piquât d'en célebrer, ou à l'arrivée des Magistrats qui devoient les gouverner, ou à l'occasion des Victoires & des autres avantages que remportoit la Republique. Les Magistrats ne manquoient pas aussi d'en donner à leurs dépens, lorsqu'ils entroient en charge; & quoique de toutes les charges l'Edilité fût la moins considerable, c'étoit pourtant pendant celle-là, qu'on faisoit pour ces sortes de Jeux la plus grande dépense, parce qu'on jugeoit par-là, de ce que ceux qui la possedoient, pouvoient faire lorsqu'ils en auroient obtenu de plus considerables. Enfin on en donnoit à la naissance des grands hommes, qu'on appelloit *Natalitii*, & en mille autres occa-

(*a*) Le quatriéme des Kalendes de Mai.

(a) *Convenere Patres, & si bene floreat annus,*
Numinibus nostris annua festa vovent.
Annuimus votis: Consul cum Consule Lænus
Posthumio ludos persoluere mihi. Ovid. Fast. lib. 5. v. 324.

ſions. Cependant, comme parmi ces Jeux il y en a eu de fort célebres, quoiqu'ils ne fuſſent pas ordinairement annuels, comme la plupart de ceux dont j'ai parlé juſqu'ici, il ne ſera pas hors de propos en finiſſant, d'en donner une idée ſommaire.

Des Jeux du Cirque.

Quoique par les Jeux du Cirque on doive entendre ſeulement les combats, les courſes, & les autres exercices qui ſe faiſoient dans les lieux qui portoient ce nom, & qui avoient été conſtruits pour y repréſenter toutes ſortes de Jeux, cependant les Antiquaires comprennent ſous ce nom, la courſe qui fut établie dans l'Iſthme de Corinthe par Œnomaüs Roi de Piſe, pour ſe défaire de ceux qui lui demandoient ſa fille Hippodamie en mariage, & dans laquelle Pelops fut vainqueur, ainſi que je l'ai dit en ſon lieu : ou cette autre courſe qu'Hercule inſtitua dans l'Elide, & dans laquelle ayant remporté la victoire, il reçut une couronne d'olivier, de la main du même Pelops (*a*) : *primus Hercules hunc honorem habuit, manibus Pelopis*, comme le dit Lactance.

Romulus après l'enlevement des Sabines, fit célebrer les mêmes Jeux au milieu des Champs, car il n'y avoit point encore de lieu deſtiné à cet uſage. Ces premiers Jeux des Romains portoient le nom de *Conſualia*; & ſi Virgile donne le nom de Jeux du Cirque à ceux-là même que Romulus fit repréſenter dans l'occaſion dont on vient de parler, c'eſt par anticipation ; car ce ne fut que du temps de l'ancien Tarquin que le premier Cirque fut conſtruit. On donnoit auſſi à ces Jeux le nom de grands Jeux, *Ludi magni.* Je ne m'étends pas davantage ſur ſes ſortes d'édifices, propres aux courſes des chars & des chevaux, & qui étoient en grand nombre à Rome & aux environs, parce qu'on peut en avoir le noms & les figures, dans Onuphrius Panvinus qui en a fait un Traité exprès.

(a) . . . . . . *primùm Piſæa per arva,*
Hunc pius Alcides Pelopi certavit honorem,
Pulvereumque ferâ crinem deterſit olivâ. Stat. Theb. l. 6.

Les Jeux des Carrefours ou Compitales, & de quelques autres.

Tarquin l'ancien ayant apperçu un prodige dans le sacré foyer de ses Dieux Penates, établit ces Jeux, qui furent célebrés dans la suite à certains temps marqués, c'est-à-dire, pendant l'hyver, & environ le temps des Saturnales.

Les Jeux Equestres étoient ceux dont la célebration consistoit en courses de chevaux, & les Romains en distinguoient de deux sortes. Les *Decumanes* étoient ceux qu'on représentoit tous les dix ans, & que le Senat avoit établis en l'honneur d'Auguste, qui tous les cinq ans, & quelquefois tous les dix ans, proposoit de quitter les rênes du Gouvernement, qu'il garda cependant toute sa vie. Ceux *des feuilles* étoient ainsi nommés, ou parce qu'on en étoit couronné, ou parce que le Peuple en jettoit sur les Vainqueurs (1). Ceux des Gladiateurs prenoient leurs noms du combat à outrance, de cette sorte de combattans qui s'y exerçoient avec une fureur & un acharnement inconcevable, & pour lesquels les Romains avoient une curiosité inhumaine. Les Gymniques avoient reçû le leur de la nudité des Athletes, & des cinq sortes de combats qui s'y donnoient, & qui formoient ce que les anciens nommoient la Gymnastique. Les *Instauratifs* étoient ceux qu'on représentoit une seconde fois. Les *Lustraux*, *Lustrales* ou *Rubigalia*, avoient été institués en l'honneur de Mars, & c'étoit pendant leur célebration qu'on purifioit les armes, les trompettes, &c. Les Jeux de Mars, qu'on célebroit le premier d'Août, avoient été institués en l'honneur de ce Dieu, pour éterniser la memoire du Temple bâti en son honneur du temps de l'Empereur Claude (2). Les Jeux nommés *Novendiles*, étoient les mêmes que ces Jeux funebres dont on a parlé, & qu'on donnoit à la mort des grands Hommes, ou des Empereurs. Les Palatins, *Palatini*, furent institués par Auguste en l'honneur de Jules-Cesar, & prirent ce nom, du Temple qui étoit sur le mont Palatin, où on les célebroit tous les ans pendant huit jours, à commencer le 25. Decembre. Ceux des Pêcheurs,

(1) Ludi foliacei.

(2) Dion, l. 60.

Piscatorii, étoient renouvellés tous les ans au mois de Juin, par le Préteur de la ville, en l'honneur de ceux des Pêcheurs sur le Tibre, dont le gain étoit porté dans le Temple de Vulcain, comme un tribut qu'on payoit aux morts. Les *Plébéiens* se donnoient en l'honneur du Peuple, qui avoit tant contribué à éteindre la Royauté. Les *Pontificaux* étoient ceux que donnoient les Pontifes qui entroient en charge, à l'imitation des Questeurs, dont les Jeux portoient le nom de *Ludi Questorii. Romani* ou les Jeux Romains avoient été institués par Tarquin l'ancien (1), en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve, ainsi que nous l'apprenons de Ciceron (2). Les *Sacerdotaux* étoient ceux que le peuple dans les Provinces obligeoit les Prêtres de leur donner. Les *Triomphaux*, ceux qu'on représentoit à l'occasion de quelque Triomphe. Les *Votifs*, ceux ausquels on s'engageoit par quelque vœu ; & ceux-là étoient, ou publics, lorsque le vœu étoit public, ce qui arrivoit ou dans les calamités publiques, ou au fort d'un combat, ou dans d'autres occasions importantes ; ou particuliers, lorsque quelque personne privée les faisoit représenter. Les premiers étoient donnés par les Magistrats sur un Arrêt du Senat : nous avons une Inscription qui fait mention d'un de ces Jeux votifs & publics, pour l'heureux retour d'Auguste. *Ti. Claud. &c. Ludos Votivos pro reditu Imp. Cæs. Divi F. Augusti.*

(1) Tit. Liv.
(1) In Varr. 5.

Ludi Sigillares, s'appelloient ainsi à cause des petites figures, ou d'argent ou de quelqu'autre metal, qu'on s'envoyoit mutuellement en signe d'amitié, & cela ordinairement durant les Saturnales. *Ludi Taurii*, étoient ceux qu'on avoit institués, à l'honneur des Dieux infernaux, à l'occasion de la peste qu'avoit causée, sous le regne de Tarquin le Superbe, de la chair de Taureau qu'on avoit exposée en vente.

Enfin les Jeux *Seculaires*, n'étoient pas ainsi nommés, comme on le croit communement, parce qu'on les renouvelloit seulement tous les cent ans ; mais lorsque certains Jeux qui ne se renouvelloient que rarement, étoient représentés plus d'une fois pendant la vie du même homme. C'est l'idée qu'en donne Ovide :

Jusserat & Phœbo dici ; quo tempore ludos

Fecit, quos ætas aspicit una semel. Trist. l. 2.

En effet, leur origine telle qu'elle est rapportée fort au long par Valere Maxime (1) & par Zosime (2), n'avoit aucun rapport au nom qu'ils porterent dans la suite. Volusius Valerius, dit le premier de ces deux Auteurs, ayant trois enfans, deux fils & une fille, qui étoient attaqués de la peste qui ravageoit le canton où il demeuroit, & voyant les remedes des Medecins sans effet, s'étant adressé au Génie de ses Dieux Lares, entendit une voix qui lui ordonnoit de les porter sur le bord du Tybre, & de leur en faire boire de l'eau. Il eut de la peine d'abord à obéir, attendu l'éloignement où il étoit de ce fleuve; mais enfin le mal & le danger augmentant, il prit le parti de se mettre en marche; & étant arrivé près du Tybre, dans un lieu nommé Tarente, il leur donna à boire, & ils furent guéris. Pour remercier les Dieux d'un bienfait si signalé, il offrit des sacrifices de victimes noires à Pluton, à Proserpine, & aux autres Divinités infernales, pendant trois nuits consecutives. Valerius Publicola, continue le même Auteur (*a*), qui fut fait Consul lorsqu'on chassa Tarquin, croyant que la protection des Dieux étoit plus que jamais nécessaire aux Romains, renouvella l'an de Rome 245. les sacrifices de Volusius, qu'il fit offrir sur le même Autel & aux mêmes Dieux, & y ajouta des Jeux. Enfin nous apprenons de Varron, dont le témoignage est cité par Censorin (*b*), que les Romains consternés par differens prodiges qui arriverent coup sur coup, ayant consulté, suivant l'usage ordinaire, les Livres des Sibylles, apprirent qu'ils devoient renouveller les sacrifices & les Jeux de Volusius, & les célebrer désormais tous les cent ans dans le Champs de Mars : c'est ainsi que ces Jeux devinrent seculaires.

(1) Liv. 11. c. 4.
(2) Liv. 2.

Rien, au reste, n'égaloit la solemnité de ces Jeux. D'abord on envoyoit des Herauts dans toute l'Italie pour inviter tout

(*a*) *Primos Ludos sæculares, exactis Regibus post Romam conditam annos 245. Valerius Publicola instituit.* Antias apud Censor. de die natali. c. 17.

(b) *Cùm multa portenta fierent .... & ideo libros Sibyllinos Decemviri adiissent, & Ditipatri, & Proserpinæ Ludi Tarentini in Campo Martis fierent, & hostiæ furvæ immolarentur; utique ludi centesimo quoque anno fierent.* Varro apud eumdem, loc. cit.

le monde à y venir, comme à une ſolemnité à laquelle on n'aſſiſteroit pas deux fois; & lorſque le temps de leur célebration approchoit, les Conſuls, les Decemvirs, & enſuite les Empereurs eux-mêmes alloient dans differens Temples offrir des ſacrifices, & faiſoient diſtribuer au peuple les choſes néceſſaires, afin que chacun ſe mît en état d'expier ſes crimes; comme des torches, du ſoufre & du bitume, & il n'y avoit perſonne d'excepté que les Eſclaves. Le Peuple ainſi muni de la matiere de l'expiation, alloit en foule au Temple de Diane, qui étoit ſur le mont Aventin, & chacun donnoit à ſes enfans de l'orge, du bled, & des féves, pour offrir le tout en ſacrifice aux Parques, dans le deſſein de les fléchir. Puis, lorſque la premiere fête conſacrée à ces Jeux arrivoit, on employoit trois jours & trois nuits à offrir des victimes à Jupiter, à Junon, à Neptune, à Vulcain, à Mars, à Diane, à Veſta, à Venus, à Hercule, à Saturne, aux Divinités des Fontaines, enfin aux Parques, à Proſerpine, & à Pluton; & tout cela à Tarente même, lieu peu éloigné du Champ de Mars, où ſe devoient donner les Jeux.

La premiere nuit, à la ſeconde heure, les Conſuls du temps de la République, & dans la ſuite les Empereurs eux-mêmes, accompagnés des Decemvirs qui préſidoient à cette ſolemnité, alloient ſur le bord du Tybre, où ils élevoient trois Autels, ſur leſquels ils immoloient trois agneaux; & après avoir arroſé les Autels du ſang de ces victimes, ils en faiſoient brûler le reſte. Cette céremonie étoit éclairée d'un grand nombre de lampes, & accompagnée du chant de pluſieurs Hymnes en l'honneur des Dieux, & terminée par l'offrande de pluſieurs victimes noires, telles qu'en avoient autrefois immolé Voluſius & Publicola.

Pendant qu'on étoit occupé à ces fonctions religieuſes, des Ouvriers élevoient un Théâtre, & préparoient le lieu où devoient ſe faire les exercices ordinaires aux Jeux: puis le lendemain matin on alloit au Capitole, où après avoir offert un ſacrifice à Jupiter, on retournoit au lieu dont on vient de parler, & on commençoit à célebrer les Jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane. Le lendemain les Dames Romaines

alloient au même Capitole ſacrifier à Junon : enfin l'Empereur lui-même accompagné des Decemvirs alloit le même jour offrir à chacune des Divinités que j'ai nommées, les victimes qui leur convenoient.

Le troiſiéme jour, vingt-ſept jeunes garçons des meilleures familles, tous en robe, & autant de jeunes filles, ſe tranſportoient ſur le mont Palatin dans le Temple d'Apollon, où ils chantoient à l'envi des Hymnes & des Cantiques, pour rendre les Dieux favorables à l'Empereur, au Senat, & au Peuple Romain. Enfin pendant les trois jours & les trois nuits que duroit la ſolemnité de ces Jeux, tous les Théâtres de Rome, les Cirques, & les autres lieux publics deſtinés à ces ſortes de fêtes, étoient occupés par les ſpectacles qu'on y repréſentoit. On n'oublioit pas même les chaſſes, les combats de bêtes, les Naumachies, &c. Le peuple paſſoit tout ce temps-là également dans la joye & dans la dévotion.

C'eſt ainſi que les Jeux des Grecs & des Romains étoient mêlés avec la Religion, & c'eſt ce qui m'a engagé à en donner l'Hiſtoire dans cette Mythologie.

Fin du Troiſiéme & dernier Tome.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans les trois Tomes de cette Mythologie.

Le Chifre Romain déſigne le Tome, & le Chifre Arabe la Page.

A

Arméniens

B

C

E

G

J

K

L

M

Mnévis,

O

P

Q

R

S

T

Torédia,

Fin de la Table des Matiéres.



